



Langage des jeunes de la décharge d'ordures municipale d'Andralanitra (Antananarivo) : étude du lexique et de ses valeurs socio-culturelles

Raymond Elia T. Ranaivoson

► To cite this version:

Raymond Elia T. Ranaivoson. Langage des jeunes de la décharge d'ordures municipale d'Andralanitra (Antananarivo) : étude du lexique et de ses valeurs socio-culturelles. Linguistique. Université de Franche-Comté, 2011. Français. NNT : 2011BESA1042 . tel-01282709

HAL Id: tel-01282709

<https://theses.hal.science/tel-01282709>

Submitted on 4 Mar 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE DE FRANCHE-COMTE
École Doctorale « Langues, Espaces, Temps et Sociétés »

Equipe de recherche : LASELDI (EA 02281)

Thèse en vue de l'obtention du titre de docteur en

SCIENCES DU LANGAGE

**LANGAGE DES JEUNES DE LA DECHARGE D'ORDURES
MUNICIPALE D'ANDRALANITRA (ANTANANARIVO) :
ETUDE DU LEXIQUE ET DE SES VALEURS SOCIO-
CULTURELLES**

Présentée et soutenue par

Raymond Elia T. RANAIVOSON

Le 16 décembre 2011

Sous la direction de Mr Mohamed Embarki, Maître de Conférences-HDR

Membres du jury :

Andrée CHAUVIN-VILENO, Professeur à l'Université de Franche-Comté,
Examinatrice

Mohamed EMBARKI, Maître de conférences-HDR à l'Université de Franche-Comté

Narivelo RAJAONARIMANANA, Professeur à l'Inalco, Rapporteur

Paul SIBLOT, Professeur émérite au CNRS-Université Montpellier III, Rapporteur

REMERCIEMENTS

Je souhaite témoigner ma profonde gratitude à Monsieur Mohamed EMBARKI, Maître de conférences – HDR, pour ses précieux enseignements, son encouragement, son soutien et la qualité de sa direction.

J'aimerais également exprimer mes sincères remerciements à chacun des membres du jury, qui ont accepté de lire et d'évaluer la qualité de ce travail, malgré les responsabilités académiques qui leur incombent.

Monsieur Narivelo RAJAONARIMANANA, Professeur des universités

Monsieur Paul SIBLOT, Professeur émérite

Madame Andrée CHAUVIN-VILÉNO, Professeur des universités.

Je tiens également à témoigner ma profonde reconnaissance au professeur Jean-François BONNOT, pour la finesse de ses attitudes tant sur le plan humain que scientifique, sa disponibilité, ses riches enseignements et ses remarques éclairées.

Je ne saurai comment exprimer ma gratitude à Madame Irène RABENORO pour sa très grande bienveillance et son inestimable soutien. J'ai toujours été sensible aux pistes de recherche et de réflexion qu'elle a émises.

J'ai une pensée très tendre à l'endroit de mes parents, à Niry et Farah, mes neveux et nièce ; à Andry et Rollande pour leur amour et leur soutien. Ils m'ont toujours donné le courage de toujours aller de l'avant. Je me souviendrai toujours de l'amour et de l'amitié sincère que m'ont témoigné Henintsoa et Hanitra Nathalie, Maman Gaby, Alfredina KUUPOLE, Vincent WERE, Claude Michaelle, Kanty et Rova, Micky, Damien et Mamisoa, Hélène M., François A., Octavio A., et la famille RAKOTOVAO.

Je tiens à remercier le Père Pedro OPEKA et les responsables de l'association AKAMSOA (Andralanitra et Manantenaso) pour leurs précieux conseils et suggestions en vue de la réalisation des enquêtes de terrain.

Enfin, j'exprime ma reconnaissance aux jeunes de la décharge d'ordures d'Andralanitra de m'avoir accueilli au sein de leur communauté.

TABLE DES MATIERES

Introduction	10
PARTIE 1 : CADRE GÉNÉRAL ET APPROCHES MÉTHODOLOGIQUES	
Chapitre 1. Du monolinguisme au bi-multilinguisme : Rappel de la situation socio-linguistique à Madagascar	22
1.1. La langue malgache	22
1.1.1. Rappel des origines de la langue malgache	22
1.1.2. Les influences des langues européennes	23
1.1.3. Sur l'évolution de la langue malgache	25
1.1.4. Le malgache : de l'unicité à la diversité	27
1.1.5. Etat des lieux du malgache actuel	31
1.1.5.1. Le lexique malgache	31
1.1.5.2. Le <i>variaminanana</i> ou le mélange codique	35
1.2. Bi-multilinguisme et diglossie à Madagascar	36
1.2.1. Le bilinguisme	36
1.2.2. La diglossie	38
1.2.3. Etat des lieux de la situation sociolinguistique de Madagascar	41
1.2.3.1. Le malgache officiel et les tensions sociales latentes	42
1.2.3.2. Les mesures linguistiques et leurs impacts sociaux	44
1.2.3.3. Les raisons politiques des mesures linguistiques à Madagascar	47
1.2.3.4. Le bilinguisme dans le système éducatif malgache	53
Chapitre 2. Collecte de données et démarches méthodologiques	59
2.1. Le site d'Andranitra et le profil des jeunes	59
2.2. L'observation	62
2.3. Les méthodes d'enquête	65
2.3.1. La méthode déductive	66
2.3.2. La méthode inductive	67
2.3.3. L'enquête expérientielle ou la méthode hybride	68
2.4. La collecte et le traitement des données	69
2.4.1. Les entretiens	70
2.4.1.1. Le protocole et les démarches de l'entretien	70
2.4.1.2. Le choix des informateurs	71
2.4.2. Les questions éthiques	73

2.4.3. Caractéristiques des enquêtes	74
2.4.4. Traitement des données	75
 PARTIE 2 : ANALYSE LEXICO-SÉMANTIQUE DU DISCOURS DES JEUNES DE LA DÉCHARGE	
Chapitre 3. Bi-multilinguisme et lexique dans le langage des jeunes d'Andralanitra	77
3.1. Introduction	77
3.2. Aperçu quantitatif	78
3.3. Etude lexicale qualitative	80
3.3.1. Les emprunts	80
3.3.2. Aspects formels des emprunts verbaux	82
3.3.3. Les substantifs d'origine étrangère	85
3.3.4. Les emprunts adjectivaux	97
3.3.5. Les adjectifs numériques et ordinaux	99
3.4. Les glissements de sens et les faux amis	104
3.4.1. Les procédés d'intégration des emprunts	104
3.4.1.1. Le métaplasme	105
3.4.1.2. Les analogies et les tropes	106
3.4.1.3. L'omission lexicale	111
3.4.1.4. L'hypocorisme	112
3.4.2. L'intégrité sémantique des emprunts	112
3.4.2.1. La dissemblance sémantique partielle	113
3.4.2.2. La dissemblance sémantique totale ou intégrale	113
3.5. La coexistence	114
3.5.1. Les correspondances lexico-sémantiques	115
3.5.2. La coexistence par relation conceptuelle	118
3.6. Conclusion	119
3.6.1. Le phénomène d'emprunt et genre	119
3.6.2. L'emprunt dans le langage quotidien	120
Chapitre 4. Etude des motivations des choix lexicaux et linguistiques dans le lexique des jeunes de la décharge	123
4.1. Présentation de l'étude	123
4.1.1. Le choix lexical	123
4.1.2. Approche définitoire des champs	124
4.1.3. Méthodologie	127
4.1.3.1. Traitement et présentation des données	127

4.1.2.2. Détermination des champs conceptuels	130
4.2. De l'individu	135
4.2.1. La vie psychique et communication (code v)	135
4.2.2. L'affectivité (code viii)	139
4.2.3. Le corps et les sens (code vi)	140
4.3. Des faits et notions sociétaux et/ou communautaires	142
4.3.1. L'éducation (code i)	142
4.3.2. Les croyances et l'imaginaire (code x)	144
4.3.3. Les liens socio-affectifs (code ix)	146
4.3.4. Les métiers et aptitudes (code iv)	154
4.4. Des notions relatives aux circonstances et à l'espace	158
4.4.1. De l'environnement (code ii)	158
4.4.2. Des circonstances (code iii)	162
4.5. Les autres types d'informations	164
4.5.1. Inventaire et manipulations (code vii)	164
4.5.2. L'ndicateurs de valeurs quantitatives et mesurables (code : xi)	166
4.6. Conclusion	169

PARTIE 3 : LES CODES ET LES VALEURS CULTURELLES DU POINT DE VUE DES JEUNES D'ANDRALANITRA

Chapitre 5. Les notions d'autorité et de progrès	171
5.1. Introduction	171
5.2. Les codes culturels dans l'inconscient collectif	172
5.2.1. Le code culturel	172
5.2.2. L'inconscient et la pensée	175
5.2.3. Le groupe et l'inconscient collectif	177
5.2.4 De la notion d'archétype	179
5.3. Le code culturel et le <i>tsiny</i> chez les jeunes de la décharge	180
5.4. De l'organisation et des valeurs sociales	188
5.5. Les notions d'autorité tutélaire et du progrès	191
5.5.1. La notion d'autorité tutélaire	191
5.5.1.1. Approche définitoire	191
5.5.1.2. L'autorité tutélaire du point de vue des jeunes d'Andralanitra	194
5.5.2. La conceptualisation de la vie et du progrès	200
5.5.2.1. La décharge	201

5.5.2.2 De l'inactivité et du travail	207
5.5.2.3. Sur l'éducation et la formation	210
5.6. Conclusion	213
Chapitre 6 : Phénomènes sociaux et identité du point de vue des jeunes d'Andralanitra	214
6.1. Interactions et construction d'identité sociale	214
6.1.1. Approches de définition	214
6.1.2. L'interaction et l'identité chez les jeunes	215
6.1.3. Sur l'identité culturelle	217
6.2. Phénomènes sociaux et impacts psycho-identitaires	218
6.2.1. La religiosité et les traditions	219
6.2.2. Territoire, mobilité et réinsertion sociale	227
6.2.3. Les embrouillements psycho-identitaires et stratégies	231
6.2.4. Le rebranchement social et culturel	236
6.3. La question de la cohésion sociale	239
Conclusion générale et perspectives	241
Bibliographie	249
Annexe 1 : La fiche d'entretien	279
Annexe 2 : Glossaire malgache-français	280

LISTE DES ABRÉVIATIONS ET SIGNES

(...)	Omission
(vx act.)	Voix active
(vx pass.)	Voix passive
(vx relat.)	Voix relative
[...]	Omission
[abc]	Ajout de l'auteur.
[x+Ø]	Absence de l'élément <i>x</i> , non utilisation de l'élément <i>x</i>
<f>	Éléments lexicaux employés par les filles
<g>	Éléments lexicaux employés par les garçons
Ang.	Anglais
CE	Cours Élémentaire
CM1	Cours Moyen 1 ^{ère} année
CM2	Cours Moyen 2 ^{ème} année
Corres. Lx	Correspondances lexicales
CP1	Cours Préparatoire 1 ^{ère} année
CP2	Cours Préparatoire 2 ^{ème} année
EMP	Emprunt
Ex.	Exemple
F/f	Fille(s)
Fam.	Langage familial
Fr.	Français
G/g	Garçon(s)
Hyb.	Hybride
Impér.	Mode impératif
INSTAT	Institut National de la STATistique (Madagascar)
L1	Langue maternelle
L2	Langue seconde
MAP	Madagascar Action Plan (Plan d'action pour Madagascar)
ML	Malgache
MLG	Malgache
Nbr.	Nombre
Occ.	Occurrence des formes lexicales
SN	Syntagme nominal
Tot.	Total
Vulg.	Langage vulgaire

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Effectif global de l'Akamasoa et à Andralanitra en 2004-2005

Tableau 2 : Rapports des taux de fréquentation/abandon scolaires à Andralanitra

Tableau 3 : Récapitulatif des entretiens

Tableau 4 : Usage et répartition des langues

Tableau 5 : Langues d'origine des emprunts

Tableau 6 : Répartition des types d'emprunts et d'usage selon le sexe des usagers

Tableau 7: Liste des verbes d'origine étrangère

Tableau 8 : Liste des substantifs d'origine étrangère

Tableau 9 : Liste des adjectifs d'origine étrangère

Tableau 10 : Correspondances des noms des différents niveaux scolaires

Tableau 11 : Liste des adjectifs numéraux et ordinaux d'origine étrangère

Tableau 12 : Liste des correspondances lexico-sémantiques

Tableau 13 : Liste des termes coexistant par relation conceptuelle

Tableau 14 : Aperçu quantitatif des éléments lexicaux constitutifs du corpus

Tableau 15 : Répartition des éléments lexicaux par champ, par langue et par sexe

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Répartition ethnique

Figure 2 : Répartition ethnique et dialectale

Figure 3 : Les 22 régions administratives et les localisations ethniques

Figure 4 : Pyramide sociolinguistique de Madagascar

Figure 5 : Mode de fonctionnement 1 de la pensée

Figure 6 : Mode de fonctionnement 2 de la pensée

Figure 7 : Mode de fonctionnement 3 de la pensée

Figure 8 : Mode de fonctionnement 4 de la pensée

Figure 9 : Organisation sociale et valeurs

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 1: Choix lexicaux selon le genre (%)

Graphique 2 : Répartition lexicale par champ

Graphique 3: Représentativité linguistique par champ conceptuel

Graphique 4 : Répartition des éléments lexicaux par langues et par sexe

INTRODUCTION

Le langage est le moyen de représentation du réel, la faculté d'exprimer et de communiquer la pensée. Il est également une manière de parler, ou encore l'expression propre à une attitude ou à un sentiment (Larousse). Si la forme standard d'une langue est perçue comme le référentiel à une communauté linguistique, les pratiques populaires quant à elles sont considérées comme des particularismes non seulement sur le plan du langage lui-même, mais aussi et surtout dans la détermination de l'identité du locuteur. La manière de parler peut attester l'intégration d'un individu au monde régi par des normes et des règles ou au contraire, fournir des indications sur sa position socioculturelle. L'on admet cependant que la diversité des manières de parler reflète la richesse des modes de penser et de voir le monde propres à des individus ou à des groupes.

Chacune des formes langagières s'accommode à l'évolution des regards portés par les individus sur la réalité ainsi qu'à la nature des rapports qu'ils ont avec autrui. Par exemple, la manière de communiquer des jeunes marginaux, longtemps enfermés dans le microcosme de leurs référents socioculturels, fait partie de la diversité langagière et caractérise la variation sociale d'une langue. Ignorer cette diversité, c'est nier l'existence de ces groupes qui utilisent des langages socialement localisés. Cette diversité langagière peut aussi mettre en évidence une forme de fracture ou de tension sociale tantôt d'autorité tantôt d'identité au sein d'une communauté, du fait de l'impact de la hiérarchisation qu'établit la classification sociale et selon les différents codes et sous-systèmes langagiers (Volton 2005 ; Warnier 1999 : 3).

Présentation et intérêt du sujet

L'intérêt aux parlers spécifiques aux jeunes s'est imposés dans la sociolinguistique urbaine dans les années 1980, notamment lorsqu'on a commencé à aborder les langages des gens des banlieues, des quartiers ou de certains groupes sociaux particuliers. En s'écartant sur certains points des modes d'expression et de représentations en conformité avec des conventions établies par l'ensemble de la communauté, la particularité langagière des jeunes suggère l'usage des éléments lexicaux cryptés ; ou un code de solidarité entre pairs, de reconnaissance entre eux, ou encore de connivence. La notion de langage des jeunes fait référence à une pratique considérée comme linguistiquement spécifique aux jeunes, c'est-à-dire quasi-exclusive à

des locuteurs de moins de 25 ans issus de différentes origines sociales. Toutefois, force est d'admettre que ce critère d'âge est discutable puisqu'il peut être perçu comme imprécis et arbitraire. De ce point de vue, parler de langage des jeunes est dans son essence même une forme de généralisation. C'est l'inventaire lexical que l'on pourrait considérer comme spécifique à cette catégorie d'âge, en dépit du fait que le lexique ne représente qu'une partie de la pratique langagière.

Cette étude porte sur le langage – en tant que support et expression de la pensée – des jeunes de 17 à 20 ans, exploitant la décharge d'ordures municipale d'Andralanitra, située à huit kilomètres à l'est d'Antananarivo, Capitale de Madagascar. La communauté d'Andralanitra a pour origine une migration interne, dont l'exode rural et le regroupement d'anciens sans-abris de la capitale. Elle est sous l'égide de l'association humanitaire AKAMASOA qui s'occupe, entre autres, de l'accueil, de l'hébergement des familles et de l'éducation des enfants. Cette communauté est également profondément marquée par un brassage culturel, par la divergence de points de vue qui lui confèrent à la fois une richesse culturelle et une source de conflits latents entre ses membres.

Que peut-on apprendre du langage des jeunes exploitants de la décharge ? Qu'est-ce que ce que nous allons apprendre de ce langage pourrait être intéressant à promouvoir ou non en vue de les aider à améliorer leurs conditions ? Telles sont les grandes questions de ce travail de recherche. Il s'agit d'une initiative motivée par la volonté de contribuer aux efforts entrepris par l'association humanitaire dans la recherche de meilleures stratégies et approches pour tirer ces jeunes de la décharge. En effet, en fixant comme objectif premier l'abandon de la décharge et la réinsertion des jeunes dans la société, comprendre le fonctionnement de leur langage, leur mode de penser ainsi que les représentations qu'ils se font de leurs conditions et de ce qui les entoure, est essentiel en vue de la réussite des actions à mettre en œuvre.

L'exclusion est un phénomène social dont les facteurs sont multiples (Emmanuelli & Frémontier 2002 : 13). Définir l'exclusion est difficile. Une vision « de haut en bas » de la question ne fournit pas une image précise et suffisante des réalités. Cette notion ne peut se circonscrire qu'avec le concours de plusieurs paramètres, dont les effets de toutes formes d'inégalités ; notamment ceux occasionnés par la défaillance dans les compétences de communication et dans l'usage de langues de mobilité et de travail. De ce point de vue, l'exclusion ne se mesure pas uniquement à l'aune des facteurs économiques et d'autres paramètres sociaux et culturels classiques (Colley, Hoskins, Parveva, Boetzelen 2006 : 4). L'exclusion se caractérise aussi par

l'insuffisance d'alternatives d'accompagnement à la réinsertion sociale, par le chômage et par la perte de sociabilité. Pour les jeunes exploitants de la décharge, dont les activités ne font pas partie de l'économie formelle, l'exclusion se manifeste également par un repli sur le microcosme domestique ou de groupe ; là où les sentiments de sécurité et d'appartenance sont les plus vivaces. Les préoccupations, particulièrement centrées sur la priorité à la survie de soi et de la famille, consolident les sentiments de solidarité et d'unité. Cependant, ce qui semble évident, c'est qu'au-delà des sentiments de sécurité et d'appartenance, la décharge d'ordures serait également un lieu symbolique de liberté et d'indépendance.

N'ayant pas achevé le cycle primaire, ces jeunes ont leurs chances considérablement réduites, puisqu'ils ont un accès limité aux langues de travail et aux connaissances utiles et nécessaires ouvrant à des opportunités socioéconomiques et culturelles « convenables ». La participation des jeunes à la vie citoyenne et civile est cependant perçue comme une condition essentielle à leur réinsertion sociale. Le développement de leur connaissance en langue(s) de travail et d'autres compétences est dès lors devenu nécessaires afin de les accompagner dans la migration vers une condition nouvelle. Selon ces jeunes, l'exploitation de la décharge est une solution ponctuelle pour subvenir à leurs besoins quotidiens. Ce qui les conduit à prendre très tôt leurs responsabilités. D'ailleurs, ils sont devenus exploitants de la décharge puisque leurs aînés, et souvent même leurs parents l'étaient avant eux, et les y ont initiés. Parallèlement, ils ont également hérité et développé le code du milieu. Cependant, il est difficile de savoir combien de ces jeunes auront la chance de se réinsérer dans la culture et l'économie dominantes vu qu'aucune étude sur le sujet n'a jamais été réalisée.

Les rapports intersocioculturels égalitaires et harmonieux favorisent l'épanouissement de la personne dans sa participation à la vie sociale, culturelle et politique ; et cela dans un esprit de tolérance et loin de toute forme de préjugés (Neuner 2004 : 9). A Madagascar, lorsqu'une forte majorité de la population fait partie de la catégorie sociale défavorisée, il devient pertinent d'élaborer et surtout de mettre en œuvre des politiques nationales qui marchent, tant sur le plan économique que social, culturel et linguistique. De telles mesures devraient encourager l'égalité des chances sans distinction de genre ni d'origine sociale. Evidemment, elles auront pour objectif le développement des capacités et des compétences adéquates ainsi que la promotion des valeurs, attitudes et croyances novatrices de la mentalité et de toutes formes de représentations sociales.

L'importance de la langue dans la lutte contre l'exclusion est une évidence. Elle est le principal outil de communication et de mobilité. Elle est le premier vecteur de savoir et de connaissance. Cependant, les actions prises par les responsables de la lutte contre l'exclusion sociale tiennent rarement compte de l'importance des facteurs linguistiques et langagiers dans leurs actions et démarches. Encore moins, les moyens mis à disposition sont généralement faibles. L'inadéquation des actions, une connaissance limitée des modes de communication et de penser des populations cibles, la méconnaissance des codes culturels et des valeurs de ces dernières expliquent en partie les résultats mitigés des mesures mises en œuvre. D'où d'ailleurs, l'intérêt, estimons-nous, de mener une étude de ce genre. Disposer des données statistiques sur le plan économique et des initiatives de développement n'est plus suffisant pour garantir l'efficacité des stratégies à mettre en œuvre. D'autres approches comme l'intégration dans l'élaboration des dispositifs des paramètres tels les perceptions et les représentations, les codes culturels, la mentalité et la conception des rapports sociaux chez l'individu et le groupe cible, sont à prendre en considération, autant que la facilitation de la communication intersocioculturelle. Vu sous cet angle, la question de langue, vecteur de tous ces éléments, et la déclinaison sociale de son usage dans les communications sont tous utiles à examiner. La connaissance des réalités et des pratiques locales, la capacité d'adaptation aux codes et aux cultures des populations ciblées par les politiques de développement et de lutte contre l'exclusion, offrent autant de garanties de la réussite des actions à mettre en œuvre. Occulter ces facteurs entraverait certainement la promotion des valeurs socioculturelles innovantes dont la société malgache d'aujourd'hui se doit d'encourager.

Notre intérêt pour le langage de ces jeunes de la décharge s'explique ainsi par le fait que ce langage pourrait être perçu comme stigmatisé et particulièrement spécifique aux pauvres. L'étude de ce langage nous permettra d'apporter notre contribution à la réalisation de l'état actuel de la langue malgache, même si les éléments que nous disposons sont limités à un groupe spécifique de locuteurs. L'on peut supposer que le langage des jeunes, par le biais de ses particularités lexicales, assume une fonction double. Il assurerait d'une part, l'unité du groupe et d'autre part, une profonde allégeance aux représentations et aux références culturelles propres à ce groupe. L'adoption d'une manière de parler particulière pourrait attester un rassemblement autour de valeurs communes, devenues marqueurs identitaires du groupe (Coste, Cavalli, Crişan & Van de Ven 2007 : 9). Le fait de partager les mêmes conditions de vie

et les mêmes occupations amèneraient ces jeunes à adopter des représentations et des attitudes particulières non seulement dans l'usage de leur langue maternelle, qui est le malgache, mais aussi à l'égard du français. Cette dernière est d'ailleurs perçue comme une perche très convoitée dont la maîtrise rendrait possible le franchissement des barrières sociales et culturelles.

De plus, l'habitude langagière des jeunes, partageant les mêmes conditions de vie, est singulièrement influencée par les caractéristiques sociales et culturelles de leur groupe d'appartenance. La fonction identitaire est un facteur influant sur la manière de parler du groupe dont les membres socialisent à leur façon (Bernstein 1975). Cet aspect identitaire est d'ailleurs à l'origine d'un marquage de frontières, lesquelles sont entre autres caractérisées par l'émergence d'une spécificité propre du langage. Cette notion d'identité contribue au modelage social tout comme le modèle social se reflète sur le langage par le biais d'une sélection lexicale et parfois syntaxique (Truc & Chauvin 2003). L'expérience langagière est également constituée selon la place occupée par l'individu dans la complexité de la hiérarchisation sociale (Leger 2000).

Problématique

Durant ces dernières décennies, l'urbanisation, la dégradation de la situation économique des ménages, la disparité des ressources, la forte demande non satisfaite en matière de structures d'accompagnement des migrations rurales-urbaines, l'échec chronique du système éducatif, l'influence des médias et les effets des diverses crises politico-sociales ont créé des bouleversements dans la notion des valeurs et ont changé les visions des choses et les comportements dans la société malgache. Certaines valeurs morales et non moins sacrées des Malgaches tels le *fihavanana*¹, le *fandeperana*² et le *firaisankina*³ ont peu à peu perdu de leur intensité face à l'indifférence aux malheurs des autres, et au clivage social⁴, à l'écèlement des familles et des rapports intergénérationnels, ou à l'exclusion (Fournet-Guérin 2007 : 135-136). Des valeurs liées à la réussite sociale, à l'éducation ou à l'emploi se substituent à autant d'inquiétudes

¹ Un profond respect et un souci de toujours accorder la priorité à la préservation de l'entente familial ou social, et par extension de la relation harmonieuse et solidaire entre les individus. *Fihavanana* signifie lien de parenté, lien familial. Il est cependant difficile de donner une correspondance lexicosémantique exacte de ce terme dans la langue française de peur de trahir son essence profonde.

² Il ne s'agit pas seulement de preuve de tolérance, il est surtout question de partage, d'amour/d'amitié, d'équilibre et d'initiative, de la mise au second plan de l'intérêt personnel face à l'intérêt du groupe, du plus faible, du moins avantage. Souvent traduit par tolérance, *fandeperana* a un sens qui va loin au-delà de celui de tolérance.

³ Le fait de s'unir dans les efforts (Vakoka. Raolison 1948 : 111). Souvent traduit par solidarité.

⁴ D'une part, l'élite et la catégorie aisée privilégiée et d'autre part, les populations défavorisées.

que de préoccupations, car les perspectives d'avenir et de mobilité sociale semblent incertaines pour ces jeunes marginalisées. Ces aspects de la mutation de la vie ont créé des besoins d'affirmation mais aussi de révolte. Ils se traduisent parfois par l'adoption d'un langage particulier afin de monter une (auto)défense identitaire et véhiculer les sentiments. Les conditions de vie ont un effet de conditionnement sur la perception de la réalité et une modélisation du psychisme notamment dans la représentation sociétale (Emmanuelli & Frémontier 2002 : 48). Les jeunes délimitent leur territoire là où leur sentiment d'appartenance et de sécurité est le plus affirmé. La compartimentation de la société en différents groupes sociaux, ayant chacun des conditions et des intérêts propres, entraîne la décohésion sociale et l'incompréhension ; ce qui favorise le repli identitaire et rend l'entente mutuelle et culturelle entre les différentes catégories et entités sociales souvent difficile.

Force est d'admettre que chez les jeunes malgaches issus notamment de milieu défavorisé, la volonté d'apprendre et de posséder la ou les langues de travail, ou encore d'autres langues étrangères, est souvent exprimée comme une condition essentielle à la mobilité sociale ou une réponse à un besoin de communiquer avec les étrangers. Toutefois, cette volonté devient évanescence et conduit parfois à la formulation de vœux irréalisés face aux préoccupations quotidiennes de survie, et tout particulièrement, en raison d'absence de moyens et d'opportunités. L'on ne devient ainsi curieux d'apprendre que lorsque l'on se rend compte que l'on ne dispose pas des compétences nécessaires pour soutenir une conversation dans le cadre d'une situation de communication imposant le respect des rigueurs langagières et linguistiques.

Les jeunes issus de milieu défavorisé sont souvent confrontés à des formes de jugement essentiellement formulé sur la base de leur origine sociale, mais souvent aussi par les mots qu'ils prononcent. Cette situation a un impact sur leur motivation. Ainsi, aussi paradoxal que cela puisse paraître, la volonté d'apprendre les langues est souvent exprimée pour répondre à des besoins parfois immédiats, et non à long terme, particulièrement pour ceux qui souffrent de grande exclusion. La conviction selon laquelle la possession des langues de travail et de mobilité reste l'apanage de l'élite et de la minorité instruite, affecte également leur élan. Ces jeunes sont convaincus que, malgré tout, ils auraient peu de chance de surmonter les barrières sociales et de disposer des ressources nécessaires. De ce fait, cet état d'esprit laisse les jeunes en situation d'exclusion sociale perplexes devant la volonté de parvenir à un meilleur-être.

Hypothèse de recherche

L'on peut supposer que le fait d'avoir en commun les mêmes conditions de vie sur et autour de la décharge renforce les liens entre les jeunes. Delà survient l'émergence d'un répertoire langagier spécifique à leur groupe. Nous entendons par répertoire langagier les parties du discours qui entrent dans les habitudes linguistiques des usagers, ainsi que les expressions qui ont leur « mode d'utilisation et d'actualisation propre » à un groupe ou à une communauté (Kherbache 2009). Ce répertoire pourrait, à travers les éléments lexicaux – c'est-à-dire les mots –, nous renseigner sur l'état du lexique et les motivations des jeunes dans les choix lexicaux et linguistiques qu'ils opèrent. Le discours de ces jeunes alors nous offrirait une vision du conflit et de la complémentarité des langues en présence à Madagascar.

L'on suppose également que ce répertoire langagier présenterait une profonde allégeance à des repères socioculturels forts et partagés. Les choix lexicaux opérés par les jeunes d'Andralanitra seraient motivés par la nécessité de communiquer les sentiments et les positions, les états d'esprit par rapport à leur exclusion sociale. Leur langage porterait alors en lui un ensemble de problématiques sociétales, occasionnées par cette marginalisation tant sociale, économique qu'affective. Il serait véhiculaire de leur conception des rapports avec les autres membres de la société et de la représentation des valeurs culturelles et identitaires auxquelles ils sont attachés.

Etant donné que cette étude est réalisée dans un milieu suburbain, le langage des jeunes d'Andralanitra présente, présume-t-on, un amalgame de parlers populaires urbain et rural en ce sens que l'urbanisation est ici à l'origine de la territorialisation des représentations linguistiques, de la fragmentation sociale de la langue ainsi que du changement des formes et des fonctions des variations. La ville en effet joue un rôle important dans la mutation du statut et aussi du corpus d'une langue (Gasquet-Cyrus 2002). L'on admet que les territoires occupés par la langue standard, soumise aux rigueurs de la norme, et ceux marqués par les codes populaires dont les parlers des jeunes, mettent en exergue un rapport déséquilibré entre les différents codes en présence. La forme standard est de facto le seul code légitime au regard de l'école et de l'administration ; en d'autres termes, des institutions qui souvent n'accordent que peu de tolérance et de place aux manières de parler « jeunes » et parfois même des variétés locales de la langue.

Cependant, il serait hasardeux d'affirmer que le langage de ces jeunes, en tant que moyen de communication de la pensée, serait très restreint et limité. Loin s'en faut,

puisque un langage évolue et se développe à sa manière et selon les besoins de ses usagers. De ce point de vue, il ne se limite pas à une forme de communication de proximité ni de connivence. Cet état de fait nous impose de nous défaire d'une vision sélective de la langue, en ce sens que cette manière de voir les choses relève d'une illusion qui ne permet de voir que ce que l'on veut voir ou faire voir. Il est évident que le langage des jeunes est souvent présenté de manière caricaturale. Cette vision est erronée et induite par des clichés.

Cet argument nous amène à une autre hypothèse selon laquelle l'examen du contenu de ce langage nous aiderait à identifier sa richesse et à déterminer les besoins en vue de la conceptualisation d'une approche plus adaptée de l'apprentissage de langue destinée à accompagner les efforts de réduction de l'exclusion des jeunes. Grâce à une approche comparative, et à la valorisation de la diversité culturelle et des formes langagières, cet outil d'accompagnement permettrait à la fois l'appropriation de la forme standard des langues de mobilité et, parallèlement, l'acquisition d'autres connaissances et compétences utiles à la réinsertion socioprofessionnelle.

Dans le cadre de ce travail, nous nous appuierons également sur les éléments renseignés dans l'analyse du langage des jeunes pour tenter de déterminer les intérêts et les besoins à prendre en considération dans la conception d'une stratégie d'apprentissage d'une langue exogène comme la forme officielle du malgache, ou encore le français. La finalité de ce travail sera donc de présenter un ensemble de pistes qui permettrait de combiner le développement des compétences de communication avec la promotion d'éléments notionnels catalyseurs d'innovation de comportements et de la mentalité. Si les compétences impliquent notamment la/les langues en usage dans le milieu ou dans la collectivité, les catalyseurs d'innovation de la mentalité deviendront des outils essentiels à la lutte contre l'exclusion.

Objectifs

L'objectif global de cette étude consiste à enrichir la connaissance sur le mode de fonctionnement du langage des jeunes marginaux en vue de la conceptualisation d'une approche appropriée d'apprentissage de langue(s) en tant qu'outil d'accompagnement de la réduction de l'exclusion sociale des jeunes. Il est aussi question de déterminer les approches appropriées pour intégrer la promotion des valeurs socioculturelles novatrices de la mentalité et du comportement dans cet outil. De ce point de vue, ce travail ne se résume pas à décrire la manière dont ces jeunes

communiquent, à renseigner sur leurs points de vue par rapport aux valeurs et à leurs conditions actuelles, ou à avancer des stratégies de développement des compétences de communication. Il tentera d'apporter des éléments permettant de modéliser une approche d'apprentissage de langue combinant développement de compétences de communication et éducation citoyenne. Les points importants seront focalisés autour de l'encouragement de l'entente entre les différentes entités sociales, la promotion des valeurs comme égalité, diversité, participation, initiative, autonomie et responsabilité etc.

Dans un premier temps, nous nous attèlerons à examiner et à analyser la production langagière spontanée de nos jeunes en vue de mettre en exergue les particularités de leur répertoire langagier. Il s'agit plus particulièrement d'étudier le fonctionnement de ce langage qui véhicule à la fois les sentiments et la manière de ces jeunes de voir les choses. Cette étude sur les particularités va nous permettre de mettre en relief les aspects lexico-sémantiques et les motivations de leurs choix. Elle vise également à mesurer l'étendu du maintien ou de l'érosion de la langue malgache et à contribuer à la constitution de la base de données sur l'état actuel de cette langue maternelle.

Ensuite, il sera question d'identifier les éléments de valeurs sociales et culturelles dominants en vue de rendre compte de l'importance de la pluralité des références culturelles et des représentations dans les rapports interpersonnels et avec les individus étrangers à la communauté d'appartenance. On peut, par exemple, poser comme postulat que la nature des liens interpersonnels et entre les catégories sociales, ainsi que l'attachement aux intérêts culturels et identitaires sont autant d'éléments contribuant à la fois à l'émergence d'une forme particulière de langage et à la construction des représentations propres au groupe. On peut par ailleurs supposer que ce n'est pas la manière de parler en soit qui constitue toujours une barrière aux efforts de promotion de l'entente entre les différentes catégories sociales, mais les valeurs et les sens cachés derrière la sélection de mots utilisés, et qui pourraient être à la source de stéréotypes négatifs ou de jugement.

Enfin, combiner l'enseignement de langue avec la promotion des valeurs socio-culturelles novatrices est également au centre de nos préoccupations dans la réalisation de cette étude. Ainsi, notre troisième objectif spécifique est d'essayer d'apporter des suggestions en vue de la modélisation de types d'approches qui intègrent ces deux aspects. Le but est en fait de rendre accessible la connaissance de langues et des usages

en faveur de la réinsertion socioculturelle et professionnelle des jeunes de milieu défavorisé. A Madagascar, peu de travaux, notamment en termes d'appropriation de langues de travail et de mobilité, ont été menés sur le renforcement des capacités des jeunes malgaches évoluant hors cadre éducatif formel, et particulièrement pour ceux qui évoluent en marge de la société. En tant qu'outils d'accompagnement à la réduction de l'exclusion, les modèles d'apprentissage qui seront proposés, faciliteront l'acceptation et la prise de conscience de la diversité des manières de parler et de communiquer selon les circonstances. Ils contribueront aussi à l'acquisition de concepts novateurs qui induisent au changement de comportement et de la mentalité, non seulement chez les jeunes mais aussi chez les autres membres de la société.

La stratégie d'apprentissage de langue(s) visera donc essentiellement à offrir à ces jeunes le moyen de développer leurs compétences et les connaissances utiles et mobilisables afin de les accompagner dans leur parcours de réinsertion. Il s'agit entre autres des connaissances générales sur le fonctionnement d'une langue, des compétences de communication, des capacités à répondre aux rigueurs des pratiques langagières en milieu professionnel et dans l'administration. Une bonne connaissance de la/les langue(s) de travail n'est-elle pas l'une des principales conditions d'embauche à un emploi convenable ? La question d'adaptabilité nous amènera à définir la manière dont l'approche pourrait être reproduite dans diverses situations ou utilités ; par exemple, dans des domaines plus spécialisés, et ce en fonction des opportunités d'emploi ou de formation locales possibles.

Sur le plan linguistique, une approche intégrée et multifonctionnelle de l'enseignement de langue serait utile, notamment lorsqu'il s'agit des jeunes issus des milieux défavorisés où l'accès aux ressources est difficile, et le taux d'illettrisme important. Non seulement le but est-il d'inviter à la compréhension de la cohabitation fonctionnelle et mutuellement bénéfique des différents parlers ou manières de communiquer. Il est aussi question de développer des dispositifs permettant une prise de conscience à l'autocorrection, à la distinction des pratiques langagières et des choix lexicaux selon les situations de communication, à l'appropriation d'autres compétences nécessaires. En outre, à partir d'une approche comparative entre le langage du milieu et les modes d'expression d'usage, l'accent sera tout particulièrement mis, entre autres, sur la promotion de la tolérance, de la curiosité, de l'initiative, de la réflexion, de l'imagination et de l'esprit créatif, de l'équilibre entre l'individualité et la vie en communauté, de la connaissance de sa propre culture et de celle des autres, d'un

meilleurs intérêt aux questions sociales et sociétales, et aussi du sens de l'esthétique, etc. Le défi est ainsi de faire prendre conscience de la diversité des styles ; c'est-à-dire faire comprendre qu'il y a des situations où un mode d'expression convient à certaines circonstances, et que dans d'autres situations, il est opportun d'adopter un autre style.

Madagascar a aujourd'hui besoin de renforcer les capacités de sa population, quelles que soient leurs catégories et conditions de vie. Le pays a besoin de mettre en place un environnement politique favorable à l'égalité des chances pour tous. La connaissance de langues fait indiscutablement partie des atouts permettant d'accéder à d'autres horizons, bien au-delà des frontières des références socio-identitaires et culturelles immédiates. Toutefois, il est nécessaire d'adapter le renforcement des capacités aux besoins des marchés existants et surtout aux réalités sociales, économiques, culturelles et linguistiques régionales et internationales. L'apprentissage d'une langue ne devrait plus être cantonné à la description linguistique ou à l'acquisition de connaissances dont l'individu ne trouve aucune utilité pour répondre à ses propres besoins. Une stratégie intégrée de l'apprentissage de langue enseignera ce qui est indispensable, c'est-à-dire des connaissances mobilisables, des savoirs et capacités permettant de surmonter les obstacles.

Limites

Dans cette étude, nous avons choisi de travailler sur les productions langagières orales et spontanées des jeunes, c'est-à-dire des productions orales. En effet, le langage est avant tout oral, et « l'oral précède l'écrit » comme le souligne Grevisse (1993 : 3). Toutefois, cette antériorité ne suppose ni un degré de supériorité ni d'infériorité entre les deux formes. Il faut cependant admettre qu'une fois transcrite, une partie des éléments de ce langage perdent leur essence en ce que l'écrit est moins marquée par l'émotivité et la sensibilité que seul l'oral est capable de fournir. Tel est le cas auquel nous nous sommes confronté, lorsque les enregistrements des entretiens réalisés auprès des jeunes de la décharge sont par la suite transcrits pour des raisons de commodité de l'analyse. Par ailleurs, l'aspect phonétique ne sera pas abordé dans ce travail. Cette étude se focalisera ainsi sur l'aspect sémantique et lexical ; elle portera aussi sur l'analyse des représentations véhiculées dans le discours de nos jeunes de la décharge.

Enfin, il serait certes judicieux que l'étude soit étendue vers d'autres groupes ou catégories sociaux ou encore auprès d'autres tranches d'âge de la population, afin

d'avoir un aperçu davantage global de la situation linguistique des jeunes de la capitale. Notre choix ne peut donc que revêtir un caractère arbitraire du point de vue de sa mise en œuvre. Cependant, il est motivé par le fait que si l'on veut s'intéresser au cas des jeunes entrant dans la couche sociale la plus défavorisée de la société antananarivienne, le site d'Andralanitra est l'un des plus pertinents pour que l'on s'y intéresse.

PARTIE 1 : CADRE GENERAL ET APPROCHES METHODOLOGIQUES

CHAPITRE 1. DU MONOLINGUISME AU BI-MULTILINGUISME : RAPPEL DE LA SITUATION SOCIO-LINGUISTIQUE À MADAGASCAR

1.1. LA LANGUE MALGACHE

1.1.1. Rappel des origines de la langue malgache

La langue malgache appartient au groupe *barito* de la branche linguistique hespéronésienne, ou malayo-polynésienne occidentale, de la grande famille des langues austronésiennes (Simon 2006 : 21 ; Dahl 1995 ; Wouk & Ross 2002 ; Rajaonarimanana 1994 : 1 ; Randriamasimanana 1999). En dépit de l'éloignement géographique de Madagascar du sous-continent d'Asie du Sud, les études linguistiques⁵ diachroniques confirment l'appartenance du malgache à cette grande famille de langues (Dahl 1951), dont font partie également le tagalog, le javanais, le malais, le maanjan, etc. (Dahl 1991). Dezs note à ce propos que « les éléments culturels indonésiques⁶ à Madagascar portent sur l'habitat, la navigation, l'armement, la vannerie, la métallurgie, la poterie, la décoration et la musique » (1965 : 119 cité par Simon 2006 : 14). Dahl soutient par ailleurs la thèse selon laquelle « parmi les langues indonésiennes connues actuellement, aucune n'a d'autant de ressemblance avec le malgache que le *maanjan* » (1951). Quant à Simon, il suggère que les deux langues ont 56% de vocabulaire en commun (2006 : 16) ; par exemple, *kaikitra* (morsure), *vatana* (tronc du corps), *vavy* (femme, femelle) et *molotra* (lèvres) – *kikit*, *watang*, *wawei*, *mulut* en maanjan (Fukuzawa 1988), etc. Certains mots malgaches sont également proches du javanais ; par exemple, *vary* (riz) et *ovy* (patate), respectivement *bahli* et *ubi* en javanais. Toutefois, il est pertinent de préciser qu'un apparentement génétique entre deux langues ne s'atteste pas nécessairement sur le constat d'un certain nombre de termes qu'elles ont en commun. Il pourrait s'agir en effet du résultat d'un contact permanent ou important entre deux communautés linguistiques (Simon 2006 : 16).

⁵ Il est aussi recommandé de se référer entre autres aux bibliographies à titre indicatif proposées par <http://ratsimandresy.org> et <http://www.zomare.com/biblio3.html>, pour apprendre davantage sur l'histoire de, et les études se rapportant sur, la langue et la culture malgache.

⁶ Le qualificatif « indonésien » faisant aujourd'hui référence à l'Indonésie, un Etat constitué, Dezs (1965) et Simon (2006) suggèrent l'usage du terme « indonésique ».

La langue malgache a subi au fil du temps une série de métissages et d'amalgames culturels grâce à ses contacts avec d'autres langues et cultures. Il a acquis, par exemple, des apports de l'arabe, notamment dans le domaine de l'astrologie et de la divination. La nomenclature du calendrier lunaire et les noms des jours de la semaine témoignent cette influence arabe.⁷ Cette langue a par ailleurs en son sein, quoique dans une mesure moindre, des mots qui viennent du proto-hébreu (Razakandrainy 1949), du sanskrit (Fukuzawa 1988), du bantou et du swahili (Simon 2006 : 18 ; Randriamasimanana 1999 ; Dahl 1951). L'on note alors la cohabitation de certains éléments lexicaux, des traits phonétiques et morphologiques de toutes ces langues dans la langue malgache à des degrés souvent différents selon les régions⁸ (Dahl 1988 ; Dahl 1991 ; Vérin 1990).

1.1.2. Les influences des langues européennes

La langue malgache s'est beaucoup enrichie de ses contacts avec les langues anglaise et française à partir du 19^{ème} siècle. Le contact documenté du malgache avec une langue européenne remonte toutefois vers le début du 17^{ème} siècle avec les premières installations des missions catholiques portugaises dans le sud de la Grande-Île (Dominichini & Dominichini-Ramiaramanana 2002 ; Hübsch 1993). Des missionnaires français se sont par la suite attelés à l'édition, sous format bilingue français-malgache, notamment dans la variété tanosy, d'un livre de catéchèse en 1657 (Munthe & Rajaonarison & Ranaivosoa 1987).⁹ Initié par les prêtres lazaristes et jésuites français installés à Fort-Dauphin depuis 1642, cet ouvrage représente l'une des premières tentatives de codification du malgache en caractère latin. Force est cependant de

⁷ Les jours de la semaine : *alatsinainy*, *talata*, *alarobia*, *alakamisy*, *zoma*, *sabotsy*, *alahady*. Les mois du calendrier lunaire malgache : *alahamady*, *asorontany*, *adimizana*, *adijady*, *adaoro*, *adizaoza*, *alahasaty*, *asombola*, *alakarabo*, *alakaosy*, *adalo*, *alohotsy*. La divination : le *sikidy*.

⁸ Exemple : *amboa* (chien) vient du swahili *mbwa* et *alika* (chien) vient du sanskrit *alak*. Apports bantous à certains domaines : élevage (*omby* <zébu>, *ondry* <mouton>, *osy* <chèvre>, *akoho* <coq, poule>, *akanga* <pintade>), végétaux (*voanjo* <arachide>, *voatango* <melon>, *tongolo* <échalotes>); Univers domestique : (*nongo* <marmite>, *kobany* <lit>, *molaly* <suie>, *mololo* <foin>). Vie sociale : (*angano* <contes>, *tromba* <possession – rites>, *mosavy* <sorcellerie>, *kianja* <place publique>, *longo* <être humain, homme>).(...). En revanche, les mots relatifs à la chasse, la pêche, l'habillement végétal et l'habitation en bois sont en quasi-totalité d'origine indonésienne (Vérin 1990).

⁹ Etienne de Flacourt (1607-1660), Gouverneur de la Colonie française de Fort-Dauphin, fondée par la Compagnie des Indes Orientales en 1643, a encouragé les prêtres catholiques français à publier un livre de catéchèse (1657) dans la langue locale, afin de contrecarrer l'expansion du protestantisme dans la région. Ces prêtres se sont donc référés aux petits livrets de prières et aux travaux de traduction d'extraits de la Bible en tanosy, qu'un certain Andrianjerivao, Prince de la nouvelle pensée, aurait réalisés lors de son séjour de formation à la prêtrise sur l'île de Goa, en Inde, grâce aux initiatives des missionnaires catholiques portugais, entre 1613-1615 (Dominichini & Dominichini-Ramiaramanana 2002 ; Hübsch 1993). Andrianjerivao peut ainsi être considéré comme l'un des premiers lettrés malgaches à avoir entrepris la codification de sa langue maternelle en caractère latin.

préciser qu'une autre forme d'écriture arabe, le *sorabe* était en usage notamment chez les *Temoro* de la région du Sud-Est de Madagascar depuis approximativement le 10^{ème} siècle (Poirier 1979 ; Munthe 1982). Cette forme d'écriture n'est aujourd'hui accessible qu'à un nombre très limité d'initiés de la région et de chercheurs.

En mars 1823, une commission a été mise en place en vue de l'élaboration de l'alphabet malgache en caractère latin. Dirigée par le roi Radama I (1810-1828), elle était composée d'une délégation française dirigée par le maître d'écriture et conseiller militaire royal Robin (Huyghues-Belrose 2001 : 371), et de missionnaires de la London Missionary Society (LMS) déjà présents à Madagascar depuis 1818, dont David Jones et Thomas Griffiths. Il a été alors convenu que l'alphabet malgache comporte 21 lettres et que les lettres c, q, u, w, x n'en font pas partie. Les consonnes s'écrivent comme en anglais et les voyelles comme en français et dans les langues latines. Simon note à ce sujet que « l'orthographe malgache ne présente pas de difficultés majeures ; elle est pratiquement phonétique » (2006 : 18). Avant l'adoption officielle de l'alphabet en caractère, le *sorabe* a servi à la transcription du malgache chez les *Temoro* de la région du Sud Est de l'Île, où il a été notamment considéré comme une écriture sacrée, réservée uniquement à une poignée d'initiés. Son usage était également observé dans d'autres régions, y compris l'Imerina (Poirier 1979). Des *Temoro* s'étaient, par exemple, mis au service des souverains merina Andrianampoinimerina (1787-1810) et Radama I en tant que conseils et scribes. Le *sorabe* était également utilisé dans les documentations historiques et astrologiques (Poirier 1979 ; Dahl 1966 ; Munthe 1969 ; Munthe et al. 1987 ; Dez 1983). Outre l'intérêt et la portée de la codification de la langue malgache, l'adoption de la transcription en caractère latin sous-tend une décision politique ethnico-idéologique de la part du souverain merina. Radama I non seulement veut se soustraire de l'influence directe d'une autre ethnie dans l'administration, mais il vise surtout à écarter la menace de l'hégémonie culturelle d'une ethnie autre que la sienne, devenu christianisée grâce aux missionnaires du LMS.

L'élaboration de l'alphabet malgache en caractère latin a permis la publication de la Bible en version malgache en 1828 et par la suite, l'usage de cette langue dans l'enseignement et dans l'administration centrale. Le merina est donc la première variété à avoir connue de telles initiatives d'aménagement et de normalisation. Il connaît désormais une diffusion large. Qualifiée de malgache classique (Dominichini & Dominichini-Ramiaramanana 2003), la version biblique du malgache a connu une série

de corrections¹⁰ dont la diffusion est entreprise par l'église, la presse écrite¹¹ et l'école. La codification a pourtant entraîné la perte de certains éléments lexicaux et d'autres particularités phonétiques propres à la langue malgache dans la variété merina, dont notamment la consonne nasale /ŋ/. Ces particularités et ces éléments lexicaux sont toujours présents dans certaines variétés régionales.

La variété merina, devenue un outil de communication de l'administration centrale, acquiert une position hégémonique. Cette position est par ailleurs confortée par une domination militaire et économique merina dans diverses régions de Madagascar. Cela est aussi rendu possible grâce au déploiement des fonctionnaires (sages-femmes, instituteurs, médecins, agents de l'administration, etc.) et des gens d'église issus ou formés à Antananarivo. Ces derniers ont ainsi fait du merina une variété ayant un statut de langue de conquérant. Aujourd'hui, le merina est la variété ayant le plus grand nombre de locuteurs en tant que langue maternelle dans la province d'Antananarivo, et sous sa forme standardisée, en tant qu'un outil de communication intersocio-ethnique, un médium d'instruction et de communication officiel, ou encore, un instrument de promotion culturelle et sociale.

1.1.3. Sur l'évolution de la langue malgache

Guenier et Marais (1992) identifient trois périodes de l'évolution de la langue malgache contemporaine. La première est la période d'instrumentalisation et d'aménagement entrepris au 19^{ème} siècle par les missionnaires de la London Missionary Society, par le biais de l'introduction de l'imprimerie, la traduction et l'édition en malgache de la Bible en 1835. Cette première période est notamment marquée par le développement de la presse écrite (depuis 1868), qui a permis la réalisation de divers types de publications en malgache dans de domaines divers (Rakotoanosy 1986 : 30), la

¹⁰ Devenue la référence en termes de diffusion de la norme, la Bible malgache a connu plus tard une série de corrections et de rééditions. De 1873 à 1887, une commission de lecture composée de missionnaires de la LMS, dirigée par W.E. Cousins et assistée par neuf Malgaches sélectionnés pour leur bonne connaissance de la langue, a procédé à la relecture et à la refonte de la Bible. En 1908-1909, la normalisation de la graphie du malgache a été entreprise. La nouvelle orthographe a été ensuite adoptée par des influents érudits, écrivains, journalistes et poètes comme Ny Avana Ramanantoanina ou Jean Joseph Rabearivelo ou des hommes d'église comme les Pasteurs Ravelojaona et Rabary, etc. Le journal *Mpanolon-tsaina* (Le Conseiller), érigé par le LMS et dont la première parution remonte à 1904, a également permis la diffusion de cette nouvelle orthographe. D'ailleurs, les Pasteurs Rabary et Andriamifidy ont été chargés par le *Komitin'ny isan'enim-bolana* (Comité biennal de l'église réformée) de corriger la Bible ainsi que le livre des cantiques et louanges de l'Eglise réformée, suivant la nouvelle orthographe durant cette même période de 1908 à 1909

¹¹ *Ny Sakaizan'ny Tanora* (L'ami des jeunes), *Teny Soa* (La bonne parole), etc.

diffusion de la forme codifiée du malgache, et plus tard l'implantation des écoles à la fois dans les régions et en milieu rural.

La deuxième période dans l'évolution du malgache contemporain est marquée par l'officialisation du malgache, devenant ainsi objet et médium d'enseignement, et par des travaux portés sur la description scientifique de la langue et de ses variantes (Siméon Rajaona 1972 ; Rabenilaina 1974 ; Dez 1980)¹². Premier du genre en Afrique noire, un dictionnaire monolingue malgache a vu le jour en 1985 grâce aux travaux de Rajemisa Raolison (1985).

Guenier et Marais (1992) qualifient la troisième période comme celle du développement du malgache, notamment avec la mise en œuvre de la campagne de malgachisation entamée vers la seconde moitié des années 1970. Malgré les résultats mitigés du système éducatif et les faibles moyens alloués dans la mise en œuvre de cette politique, l'élaboration des terminologies de domaines scientifiques et techniques, en plus de la réalisation des travaux bilingues et monolingues malgaches dans des secteurs aussi divers que la littérature, les sciences naturelles et sociales, ont connu un essor considérable (Domenichini-Ramiaramanana 1982 & 1979). A ce jour, ont été édités différents types d'ouvrages de référence sur le malgache, des dictionnaires bilingues malgache-français ou malgache-autres langues étrangères.

En outre, la manifestation d'une volonté de développement de la langue malgache a trouvé son paroxysme dans l'intention de mettre au point ce que l'on appelle le malgache commun, c'est-à-dire une variété remaniée du malgache officiel. Modernisé et enrichi avec entre autres l'apport des autres variétés géographiques de la langue, le malgache commun serait l' « instrument efficace de développement de l'homme malgache et de maîtrise de toutes les disciplines techniques et scientifiques » (Ratsiraka 1976 : 85). Pourtant, ce projet n'a jamais abouti faute de moyens disponibles et de consolidation des résultats des travaux, parfois menés de manière individuelle ou isolée. L'on s'accorde à dire que l'initiative visant à la fois à moderniser et à accorder à la langue nationale le statut d'outil efficace de communication dans tous les secteurs ne peut se réaliser sans la prise en compte des paramètres fondamentaux comme les traditions et les sensibilités naturelles propres à une communauté linguistique plurielle, ni d'ailleurs sans le concours des langues et des variétés tant sociales que géographiques en présence.

¹² Voir http://www.ratsimandresy.org/book_ls.html.

En somme, le malgache est une langue qui a connu à travers les siècles d'importantes mutations et assimilations (Vérin 1990 : 49)¹³. Si à la base, il est une langue austronésienne ayant adopté en son sein des influences arabes, sanskrites, swahilies et bantoues, le contact du malgache avec des langues européennes comme l'anglais et le français notamment depuis le 19^{ème} siècle l'a beaucoup développé. C'est pourtant vers la fin du 19^{ème} siècle, grâce à l'annexion de 1896 puis la colonisation de Madagascar par la France, que le français est effectivement entré en cohabitation avec le malgache. Désormais, la langue française a toujours eu les prérogatives d'une langue de pouvoir, de prestige et de sélection sociale, celle de l'instruction, des sciences et techniques, de l'administration centrale et de l'intelligentsia.

Les langues européennes, comme l'anglais et le français ont apporté à la langue malgache des notions et des emprunts nouveaux. Tantôt ces emprunts sont intégrés et adaptés aux règles de la prononciation et de l'orthographe malgaches, tantôt ils ont gardé leur forme d'origine. L'on observe également dans la langue malgache la coexistence des termes malgachisés d'origine anglaise et française dans des terminologies aussi diverses que l'éducation, l'administration, le commerce, la technique et les sciences, les pratiques militaires, la construction, l'agriculture, l'art, la religion, etc.¹⁴ (Chaudenson 1979). La cohabitation de termes malgaches avec les emprunts intégraux ou partiels est également fréquente.

1.1.4. Le malgache : de l'unicité à la diversité

Parlé et compris par toutes les populations de la Grande Île, le malgache est la langue maternelle commune à tous les Malgaches. La réalité linguistique de la Grande Île est ainsi caractérisée par l'unicité de ce principal outil de communication. Elle présente comme toutes les langues du monde, des variations tant régionales que sociales, si bien que l'on peut affirmer que la population malgache évolue constamment dans un «environnement multilingue : elle est surtout confrontée aux variétés géographiques et la variété officielle de la langue» (Rabenoro et al. 2005). Les travaux menés sur cette langue mettent effectivement en évidence des traits linguistiques

¹³ Pour Pierre VÉRIN, “le malgache est en quelque sorte issu de la créolisation d'une langue indonésienne par une langue bantoue. Il possède donc des traits particuliers nés de cette création, mais son isolement prolongé par rapport à l'épicentre indonésien fait qu'il conserve des traits archaïques de la langue-mère, comme le québécois maintient des archaïsmes du français des siècles antérieurs.” (1990 : 49).

¹⁴ En guise d'illustration, en voici quelques exemples : *solaitra* (slate ang.) vs *tabilao* (tableau fr.), *tsaoka* (chalk ang.) vs *lakiré* (la craie fr.), *batisa* (baptism ang./protestant) vs *batemy* (baptême fr./catholique), *Jesosy* (Jesus ang.) vs *Jeso* (Jésus fr.), *piraiminisitra* (Prime minister ang.), *biriky* (brick ang. puis brique fr.) etc.

communs à ses différentes variétés régionales, aussi bien phonologiques, morphosyntaxiques que lexicaux, à l'exception de quelques variations localisées surtout au niveau de la prononciation et du vocabulaire (Rambelo 1981).

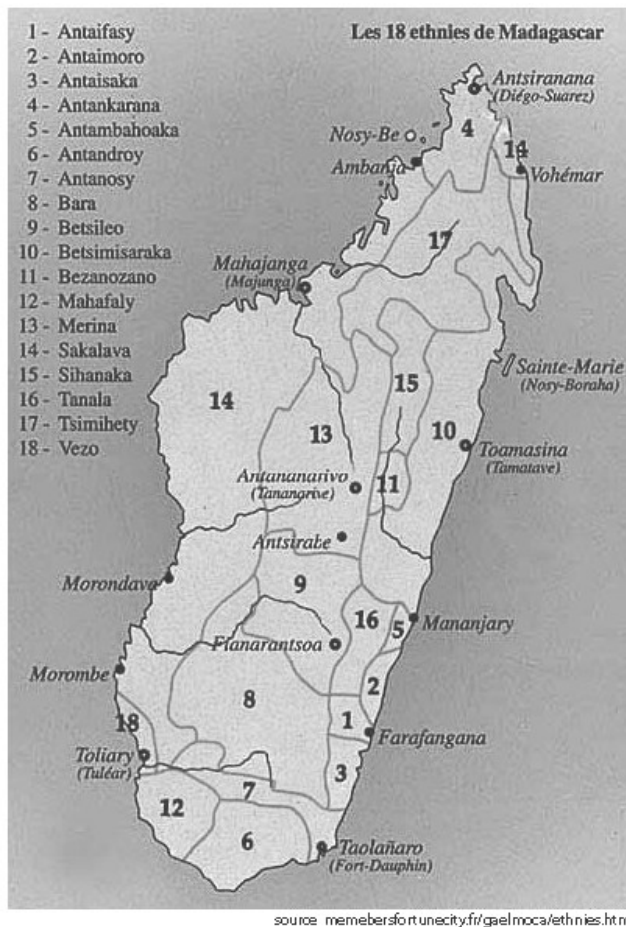
En dépit des spécificités phonétiques propres à certaines de ses variétés régionales, la langue malgache présente des traits du système indonésique. Cependant, le merina, de par son histoire et ses contacts avec les langues anglaise et française, a été davantage influencée par ces langues européennes. Cette influence est pourtant, selon Dez, « moins profonde et plus diversifiée » sur les autres variétés géographiques (1978).

L'on estime à 18 le nombre de groupes ethniques à Madagascar, et comme il fallait s'y attendre, il y a autant de variétés régionales de la langue malgache (voir Figure 1). Cette estimation a toujours suscité des débats et de points de vue divergents sur la circonscription de chaque variété de la part des malgachisants et de certains membres des différents groupes ethniques. De telles divergences conceptuelles de la langue trouvent parfois leur origine dans les sentiments ethnocentriques de certains individus issus de différentes communautés socioculturelles et linguistiques. L'aspect culturel, notamment la considération des différences relatives aux us et coutumes, les rites et les folklores, fait de cette répartition une question délicate et socio-politiquement problématique.

L'identification des variétés régionales varie en effet selon les auteurs. Dez (1963) et Rabenilaina (1974) classifient les dialectes malgaches en deux groupes. Le betsileo, le betsimisaraka, le bezanozano, le merina, le sihanaka, le taifasy, le taimoro ou temoro, le taisaka, le takarana, le tambahoaka, le tanala, le tanôsy et le tsimihety forment le groupe oriental; tandis que le groupe occidental comprend le bara, le mahafaly, le sakalava, le tandroy, le vezo. Quant à Rajaona (1982-1983), il dénombre une vingtaine de dialectes qu'il classifie en quatre groupes :

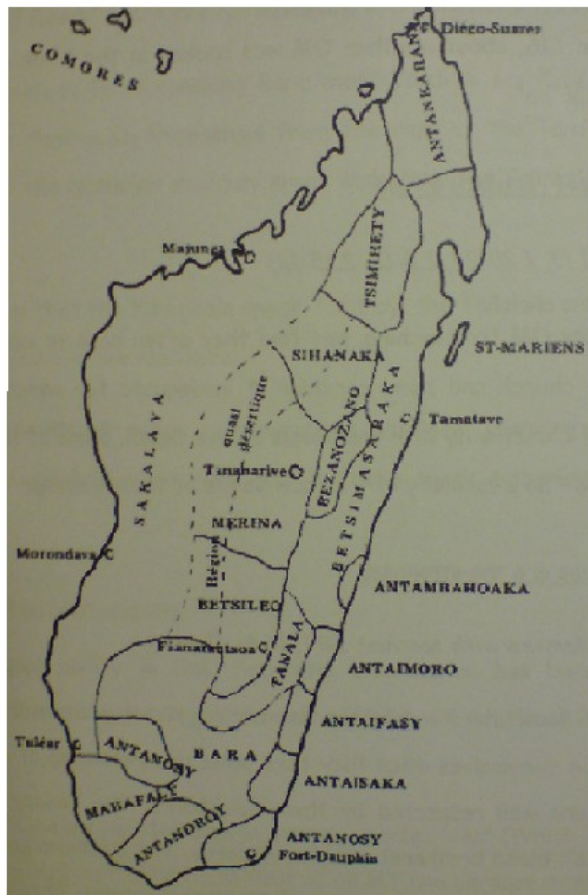
- groupe 1: le tsimihety, le betsimisaraka du Nord, l'antakarana
- groupe 2: le merina, le bezanozano, le sihanaka et le betsileo du Nord
- groupe 3: le tandroy, le vezo, le mahafaly, le bara et le masikoro
- groupe 4: le taimoro, le taisaka, le tanosy et le betsimisaraka du Sud (cité par Rasoloniaina 2005 : 16-17).

Figure 1 : Répartition ethnique



Il semble également que certains malgachisants d'origine étrangère n'ont pas non plus les mêmes appréciations de la répartition ethnique à Madagascar. Vérin identifie 20 groupes ethniques (1981 : 52). Turcotte (1981) soutient qu'il y en a 16. Si Vérin (1981 :52), contrairement à Rajaona (1982-1983), ne fait pas la distinction entre le Betsimisaraka du Nord et le Betsimisaraka du Sud et pose le Zafimaniry comme une entité ethnique, il semble être du même avis que le second en ajoutant à la liste le Masikoro. Ce que Turcotte (1981) n'approuve pas, étant donné qu'il a paru ne pas tenir compte des Vezo, des Masikoro et des Zafimaniry.

Figure 2 : Répartition ethnique et dialectale 2



Carte ethnique de Madagascar d'après Turcotte (1981)

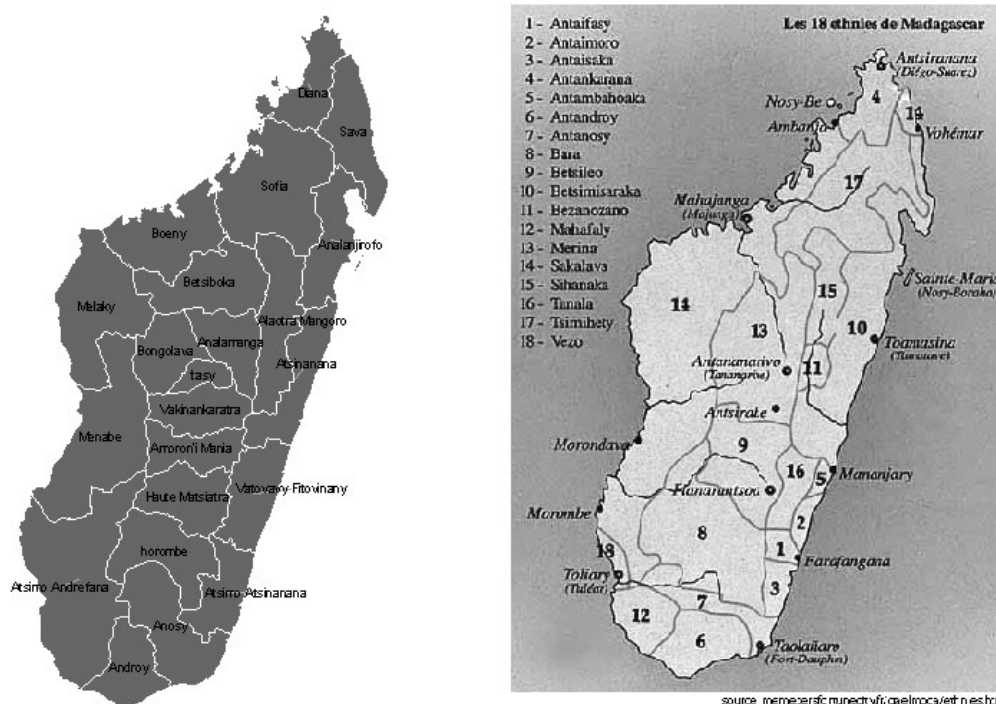


Carte ethnique de Madagascar d'après Vérin (1990: 52)

Force est de noter que la division politique et administrative actuelle de Madagascar ne se superpose pas à la carte ethnique de l'Île. En effet, certains groupes ethniques sont à cheval sur deux, voire trois, régions administratives, dont le nombre est fixé à 22¹⁵ (voir Figure 3).

¹⁵ *Journal Officiel* n°2915 du 12 juillet 2004.

Figure 3 : Les 22 régions administratives et les localisations ethniques



Carte administrative de Madagascar: Les 22 régions

Carte de Madagascar: Localisation des dialectes du malgache

La variation linguistique du malgache, tout comme la répartition ethnique, reste encore aujourd'hui une question épineuse que l'on évite d'aborder de manière précise et ouverte dans les instances officielles, et aussi dans les textes relatifs à l'éducation.¹⁶ En dépit du statut de langue officielle et nationale conféré au malgache par la constitution, Babault (2006 : 45) souligne que l'aspect divergent de cette langue prise en tant qu'une unité abstraite et l'existence d'une seule variété privilégiée sont toujours occultés dans les discours politiques et officiels.

1.1.5. Etat des lieux du malgache actuel

1.1.5.1. Le lexique malgache

Il est évident que les langues se développent chacune à leur manière et évoluent plus rapidement les unes que les autres. Même les grandes langues d'aujourd'hui, de par leur histoire, ont toutes été auparavant des langues non développées. Les contacts avec

¹⁶ Cf. Loi d'orientation du système éducatif malgache, 1995 ; Décision n° 1001-90 relative à l'usage des langues dans les établissements scolaires des niveaux I, II, III, 1990 ; Note circulaire du 7 juillet 1992 relative à la réorganisation de l'enseignement primaire ; Note circulaire du 15 juillet 1997 relative à l'amélioration du niveau du français dans l'enseignement primaire et secondaire, etc.

d'autres langues et cultures permettent à une langue de s'enrichir et d'élargir son patrimoine lexicosémantique. Le même phénomène se produit avec le malgache qui fait face aujourd'hui à des besoins d'aménagement et d'ingénierie linguistique qui marchent, pour pouvoir suivre l'évolution des choses, garder son intégrité et accueillir de nouvelles notions. Face à la mondialisation, au développement des échanges entre les cultures, au progrès de la technologie de l'information et de la communication, cette langue se doit d'être mieux équipée pour répondre efficacement aux besoins du développement de la société malgache et de sa culture. Ainsi, la modernisation et l'instrumentalisation du malgache sont autant nécessaires afin de le doter des éléments qui lui sont indispensables pour servir d'outil de communication efficace dans tous les aspects de la vie et dans toutes les situations de communication (Rabenoro 1995 : 353).

Un des aspects de la langue à être touchés par les actions et les interventions nécessaires à l'actualisation du malgache concerne son fond lexical. Il s'agit d'interventions visant à étoffer le vocabulaire de la langue dans divers domaines, et tout particulièrement, le remplacement autant que faire se peut des emprunts par des termes issus du fond local. Relayés par les médias et l'école, des éléments lexicaux nouveaux sont entrés dans l'usage « du moins dans la capitale » (Rabenoro 2006b). Des efforts considérables de diffusion et de prise de conscience auprès des usagers restent toutefois à mettre en œuvre pour que la population puisse adhérer à ces initiatives de préservation de l'intégrité de la langue nationale.

Il est toutefois important de rappeler que la modernisation de la langue malgache ne dépend pas uniquement de la diffusion et l'adoption de ces nouvelles mesures. Les habitudes, les attitudes et les comportements vis-à-vis de la langue, lesquelles modèlent son usage dans la société, pourraient être autant d'obstacles à la préservation de son intégrité et à son développement. Bemananjara Zefaniasy (2003) est très critique et crève l'abcès en déplorant les préférences de certains usagers au français lorsqu'il s'agit des « choses sérieuses ». Il pointe aussi d'un doigt accusateur les erreurs et les fautes récurrentes ainsi que le mélange codique excessif des autres usagers dans leur emploi de la langue maternelle. Malgré la prise de conscience et l'effort affiché de certains intellectuels et de l'élite de parler un malgache « pur et transparent », il reste toutefois que ces derniers se sentent plus à l'aise à travailler en français ; une langue dans laquelle ils ont été formés et travaillent (Chaudenson 2000).

Par ailleurs, une partie de la population malgache, notamment en milieu urbain, snobe sciemment ou non la langue maternelle. Une autre partie, de plus en plus animée

par un éveil de conscience linguistique nationaliste sinon puriste, prône en faveur de l'intégrité de cette langue en évitant autant que possible le métissage dans les discours. Ils reprouvent de ce fait l'usage du mélange codique qui est pourtant une réalité quotidienne. Que ce mode d'expression soit conscient, ce qui relève d'une affirmation identitaire, ou inconscient, comme une interlangue, l'on estime qu'il obéit « le plus souvent au principe de la simple fonctionnalité communicative: 'ce qui compte c'est de se faire comprendre' (...) » (Bavoux 2001). En d'autres termes, il s'agit d'une question de commodité. Cependant, pour ceux qui sont contre le mélange codique, l'usage de mots français dans un discours en malgache est un délit ou un crime contre la langue. La fluidité de la communication étant de rigueur, l'attitude en faveur de la sauvegarde de la pureté de la langue reste toutefois très éveillée. En effet, même si l'emploi des emprunts est davantage généralisé, et non seulement dans les domaines techniques et spécialisés, « la conscience de leur origine demeure même s'ils sont d'usage quotidien » (Chaudenson, 1979 : 582). De toutes les manières et quoi qu'on dise, le malgache standard, le français et l'anglais sont exogènes pour la grande majorité ; et leur usage est la prérogative d'une minorité urbaine d'élite et d'instruits. Les autres catégories de la population ne disposent que d'une connaissance partielle ou approximative de ces outils de communication.

A l'instar des autres pays, Madagascar subit constamment le phénomène universel de transfert de concepts. De tels phénomènes reculent constamment les limites du champ conceptuel du malgache si bien que cette langue échoue parfois de combler les vides dans la création des moyens lexicaux appropriés à ces nouveaux concepts (Ranaivoson 2000 : 61). La concurrence des emprunts, intégraux ou partiels, avec des termes malgaches, notamment dans le langage courant, est fréquente.¹⁷ Les emprunts sont entrés dans l'usage aux côtés de leurs équivalents malgaches, dans autant de domaines que la religion, l'administration, l'équipement ménagers et l'ameublement, la construction, l'équipement et les pratiques militaires, l'économie etc.

Des cas de glissement de sens de certains emprunts sont par ailleurs constatés dans la langue malgache. Par exemple, *polisy* se réfère à la fois à l'agent de la sécurité publique, au poste de police, et au corps de la police. Il en est de même avec le terme

¹⁷ Par exemple, *hopitaly*/dispensaire vs *tobim-pahasalamana* ; arrondissement vs *boriborintany* ; président/*prezidà* vs *filoha* ; *taratasy* (lettre) *rekomande* vs *taratasy tsy very mandeha* ; *depote* vs *solombavambahoaka* ; *fankisionera* vs *mpiasam-panjakana* ; *mariaz* vs *fanambadiana* ; timbre vs *haja* ; caisse vs *fandoavam-bola* ; *serivisy* vs *sampan-draharaha*, etc. (Ranaivoson 2004b).

*zandary*¹⁸, malgré l'existence du terme *zandarimaria*¹⁹ ou *tobin'ny zandary*²⁰. D'autres emprunts sont entrés dans des domaines d'application qui ne leur sont pas conférés dans leur langue d'origine. Ils concernent, par exemple, les noms de certains métiers qui sont devenus, grâce à l'affixation de la particule nominale *Ra-* ou *Da-*, des surnoms par lesquels certaines personnes sont appelées dans un registre plus familier. Le médecin ou *dokotera*, est familièrement appelé par troncation *Radoko* ; une sage-femme, *Rasazy*, un prêtre, *Damôpra* ; un pasteur, *Dapasy* ; etc., donnant ainsi à ces termes une charge affective.

Le progrès technologique a également poussé le malgache à l'inventivité lexicologique en créant des néologismes ou en réalisant de nouvelles attributions de sens à certains termes déjà existants, ou encore par l'intégration d'emprunts. À l'aide d'un procédé de modulation par substitution, l'ordinateur passe de *ordinatera* à *solosaina* ; *solo* ayant le sens de substitut et *saina* l'intelligence, la pensée. *Solo* est d'ailleurs utilisé dans la malgachisation des noms d'objets ordinaires tels que les lunettes, *solomaso* (substitut des yeux), une prothèse dentaire ou un dentier, *solonify* (substitut de dents) ; ou autres types de prothèses comme *solotanana* (prothèse de main ou d'avant-bras) ou *solotongotra* (prothèse de jambe), etc. Le calque entre également dans la formation d'autres néologismes. Tantôt, il revêt un aspect phonétique comme dans *mailaka*²¹ (mail, courriel), *someso* (sms), *aternieto*²² (internet). Tantôt les calques sont d'ordre sémantique comme dans arrondissement vs *boriborintany*, allaitement maternel vs *fampinonon-dreny*, tribunal de première instance vs *fitsarana ambaratonga voalohany*, etc.

Enfin, les hybrides sont aussi courants. Dans la majorité des cas, ils sont constitués d'éléments français et malgaches comme dans mandat *tsotra* (mandat simple), mandat *karatra* (mandat carte), *radiom-pirenena* (radio nationale), etc. (Ranaivoson 2004b). Les néologismes sont adoptés par les usagers, mais parfois leur utilisation se confronte à une forte concurrence avec les emprunts intégraux ou partiels. Il s'avère également que d'autres néologismes disparaissent, notamment dans la capitale et les grandes villes, où l'influence de la langue française, synonyme de prestige et d'une certaine réussite sociale et culturelle, modèle le langage et les choix lexicaux des usagers. La légitimation des emprunts est alors conditionnée par la réception dans la

¹⁸ Qui désigne à la fois le gendarme, le corps de la gendarmerie, et le camp de la gendarmerie.

¹⁹ Gendarmerie.

²⁰ Camp ou poste avancé de la gendarmerie.

²¹ Le sens premier de *mailaka* étant rapide, qui agit vite.

²² *Aterineto*, de *aterina eto*, litt. amener ici.

norme sociolinguistique de la communauté linguistique en ce sens que le mot étranger est « accepté par la majorité des locuteurs (...) et considéré par le fait même comme une unité lexicale intégrée dans l'usage d'une langue et comme faisant partie de son corpus » (Loubier 2003 : 40).

1.1.5.2. Le variaminanana ou le mélange codique

Dans la société malgache, les échanges et les conversations avec autrui se font généralement en malgache. Il est cependant courant de noter dans les productions langagières l'usage de quelques mots et expressions français. L'usage de ces emprunts dépend parfois du niveau d'instruction des interlocuteurs, ou bien du type de rapport existant entre l'un et l'autre. Plus le niveau d'instruction des deux interlocuteurs est avancé, plus il y a de chance qu'ils utilisent davantage d'emprunts, des termes plus techniques, plus abstraits et spécialisés. Le mélange codique tient souvent une fonction d'économie linguistique ou de commodité. Le choix des mots est délibéré. L'usage des emprunts est parfois motivé par la nécessité d'exprimer certains concepts occidentaux, notamment techniques et abstraits, que l'on ne peut transposer dans la langue malgache que par des paraphrases, des explicitations ou des périphrases.

Le mélange codique peut être pris comme indicateur de la viabilité d'une langue par rapport à une autre dans les habitudes langagières des locuteurs. Les comportements linguistiques et le choix d'alterner les énoncés malgaches et français dans l'acte de la parole mettent en exergue une compétition ouverte des deux langues dont la raison est multiple. Il s'agit tantôt d'économie linguistique, tantôt d'une affirmation identitaire, ou encore d'une manœuvre du locuteur de se distinguer des autres. Il faut toutefois remarquer que la tendance actuelle chez l'élite malgache va de plus en plus vers un souci de purisme linguistique dicté, d'une part par une prise de conscience linguistique et identitaire et d'autre part, par une certaine volonté d'afficher son intellectualité et sa malgachéité. Ainsi, ces individus s'efforcent de parler entièrement en malgache, et s'adonnent, de manière parfois excessive, à l'usage des néologismes devenus à la mode, ou à la traduction littérale des termes étrangers, si bien qu'un citoyen malgache ordinaire a parfois des difficultés à les comprendre. Mais cet élan est seulement observé dans certaines situations, dans des circonstances où il est convenable de ne pas mélanger les langues (entre linguistes et promoteurs de la culture malgache, ou encore dans les discours publics de certaines personnalités, etc.).

Qu'il soit réalisé dans un souci d'économie linguistique ou à des fins de stratégie de communication, le mélange codique est devenu le mode normal de communication, même chez le citoyen ordinaire. Face à un bon nombre de difficultés, telle que l'absence de correspondances ou d'équivalences lexicales ou culturelles entre le français et le malgache, les paraphrases et les explications trop longues encouragent l'usage des emprunts. Ce problème est notamment soulevé dans une étude que nous avons menée sur l'usage de l'explicitation notamment dans la traduction vers le malgache. (Ranaivoson2000). Si l'on admet que l'usage d'un emprunt ne peut être accepté que lorsqu'il y a un vide lexical et qu'une proposition de néologisme est irréalisable (Loubier 2003 : 64), il est cependant difficile de vouloir contrôler son emploi par la société même s'il y a une concurrence avec ses équivalents dans la langue hôte.

1.2. BI-MULTILINGUISME ET DIGLOSSIE À MADAGASCAR

1.2.1. Le bilinguisme

Défini comme la pratique de deux langues, le bilinguisme concerne la capacité d'un individu d'utiliser deux langues et la situation sociolinguistique d'une communauté, d'un Etat ou d'une région, ayant sur son territoire la présence de deux langues. Weinreich (1953 : 1) pose sa vision du bilinguisme comme « l'emploi alterné de deux langues par le même individu ». Il y a donc bilinguisme individuel et bilinguisme collectif. Le bilinguisme fait référence à un individu capable d'utiliser deux langues, et particulièrement à un degré d'aisance égal ou presque.²³ Il est également l'usage de deux langues de manière proportionnelle afin de faciliter l'apprentissage des élèves possédant les compétences de langue maternelle dans une langue et acquérant d'autres compétences dans une autre²⁴. Enfin, le bilinguisme est officiel lorsque l'Etat fonctionne avec l'usage de deux langues dans les discours et les différentes situations de communication formelles.

Une personne bilingue est considérée comme capable de communiquer à la fois dans la langue de son enfance, sa langue maternelle qui est acquise dans un contexte d'appropriation non formelle et en famille, et de manipuler une seconde langue, avec parfois un certain nombre d'erreurs, dans des situations de communication particulières.

²³ "Using or able to use two languages, especially with equal or nearly equal fluency". *American Heritage Dictionary*. Entrée: *bilingualism/ bilingual*.

²⁴ "Using two languages in some proportion in order to facilitate learning by students who have a native proficiency in one language and are acquiring proficiency in the other". *American Heritage Dictionary*. Entrée: *bilingualism/ bilingual*.

Cette seconde faculté peut être de nature active, c'est-à-dire par la parole et l'écriture, ou de nature passive dans le cas de la compréhension orale et la compréhension écrite (MacNamara 1967). Quoiqu'il soit difficile de définir de manière précise les compétences nécessaires pour dire qu'un individu est « véritablement bilingue », les compétences varient d'une langue à l'autre ; elles sont « rarement équivalentes » (Babault 2006 : 28). Il est en effet normal de rencontrer des individus bilingues dont les compétences dans la langue maternelle est supérieure à celles dans la langue seconde.

Le bilinguisme individuel se réfère également à la capacité d'une personne à gérer des situations de communication auxquelles elle est confrontée dans son quotidien. Toutefois, cette faculté à passer d'une langue à l'autre ne signifie pas pour autant « une juxtaposition de deux langues unilingues dans une seule personne » ou une maîtrise « décomposable en deux monolinguisms » (Grosjean 1986) ; elle est encore moins la possession de deux compétences de locuteur natif (Bloomfield 1935). Cela relèverait de l'utopie ! En réalité, si certains individus sont capables de s'exprimer dans une langue seconde en respectant ses règles d'usage et ses structures, d'autres pourraient avoir recours à la transposition littérale ou encore à la paraphrase de leur langue maternelle (Titone 1972). Subséquemment, il y a le bilinguisme et la bilingualité c'est-à-dire « l'état psychologique d'accessibilité à deux langues », comme l'affirment Hamers et Blanc (1983).

Le bilinguisme est qualifié de bilinguisme « fonctionnel » dans une situation où certains individus possèdent une « totale maîtrise de L1 (langue première) et des compétences simplement 'fonctionnelles' en L2 (langue seconde) » (Wharton 2005). Cependant, la fonctionnalité dans ce type de bilinguisme est à situer dans telle ou telle situation d'usage d'une langue à l'autre (scolaire, professionnelle ou administrative). Si l'on soutient qu'une communauté est bilingue, chacun de ses membres ne l'est forcément pas ou n'a nécessairement pas de compétences égales dans les deux langues.

Dans le contexte scolaire où l'usage de deux langues L1 et L2 est indiqué, deux scénarios linguistiques peuvent se produire. D'une part, la situation est qualifiée de bilinguisme additif ou positif dans la mesure où les élèves « ajoutent à leur bagage linguistique et conceptuel une autre langue, tout en maintenant le développement de la connaissance de leur langue maternelle » (Wharton 2005). En d'autres termes, il y a un rapport non conflictuel entre les fonctions, les représentations et l'usage respectifs de

chaque langue, et le développement des compétences dans une langue renforce la connaissance d'une autre.

D'autre part, les programmes éducatifs accordant davantage d'importance à une langue autre que la langue première de l'élève entraînent « une baisse, voire la perte de la compétence de la langue première de l'enfant » (Wharton 2005). Les élèves sont perçus comme ne disposant pas des connaissances suffisantes du médium d'apprentissage. Ce constat est ainsi certainement en partie à l'origine de leur échec scolaire. Cet état de fait les expose à une situation d'insécurité linguistique non seulement dans la langue maternelle mais également dans la langue seconde. Les élèves deviennent des locuteurs « d'entre-deux », en ce sens qu'ils ont une compétence instable et insuffisante dans leur langue première et une compétence non cohérente et éphémère dans une langue seconde. Il s'agit alors d'un bilinguisme soustractif ou négatif. Pourtant, les élèves sont tenus de penser, d'acquérir des connaissances, de s'exprimer et de travailler dans cette langue seconde. Ce type de bilinguisme est par ailleurs à l'origine d'une certaine forme de distanciation entre les groupes sociaux, ou encore la non adhésion de la population locale aux décisions politiques et actions des responsables et des tenants du pouvoir.

L'on admet que le processus d'apprentissage est surtout aisé lorsque la langue première et la langue seconde partagent des traits syntaxiques, lexicaux et historiques proches ; et que les représentations que l'on se fait de chacune des langues favorisent une appropriation équilibrée et concertée dans un esprit de complémentarité tant fonctionnelle que dynamique. Dans les communautés bilingues ou plurilingues des pays du Sud, les langues tiennent des fonctions différentes l'une de l'autre. Si le bilinguisme officiel signifie la coprésence et l'usage de deux langues formellement reconnues et notamment appuyée par la mise en œuvre d'une politique linguistique explicite, ce bilinguisme étatique peut être disparate. Il est à l'origine des impacts pervers sur la société, en ce sens qu'il entraîne des inégalités sociales du fait des fonctions et des avantages associés à chacune des langues en présence.

1.2.2. La diglossie

Parler de la distinction entre une langue dite socialement plus valorisée que d'autres relève de la distribution fonctionnelle dans l'usage des variétés de langue au sein de la société. Il est de ce fait question d'une situation diglossique. Indissociable de la notion de bi-/multilinguisme, la diglossie – du grec διγλωσσία, bilinguisme – a été

utilisée pour la première fois par Fergusson (1959) pour décrire les rapports entre des variétés linguistiques génétiquement apparentées dont les fonctions ainsi que les représentations conditionnent leur usage respectif. La diglossie fait ainsi référence à un phénomène social plutôt qu'individuel. Elle met en exergue les rapports de force entre les langues ou les variétés de langue en présence dans une collectivité. Par opposition à la notion de bilinguisme qui suppose la pratique de deux langues par un individu ou une communauté, la diglossie met l'accent sur une cohabitation conflictuelle et une hiérarchisation des fonctions sociales des langues et/ou des variétés. Elle propose de porter une vision dynamique des enjeux sociaux de la situation linguistique qui prévaut.

L'on y marque la superposition entre une variété dite « haute », codifiée et perçue comme prestigieuse, employée par l'administration, l'école, dans les situations de communication formelles et à l'écrit ; et les autres variétés « basses », vernaculaires, à prédominance d'utilisation orale et dans la vie de tous les jours. Si la première exerce une hégémonie tant linguistique que culturelle au sein de la communauté, et généralement apprise dans un cadre conventionnel de la scolarité, d'où son caractère exogène ; les autres variétés de langue sont endogènes, c'est-à-dire acquises dès l'enfance au sein de la famille et « produites par les locuteurs eux-mêmes » (Calvet 2005 : 15). C'est Fishman (1967) qui élargit la notion de la diglossie au niveau des langues, en marquant les rapports hiérarchisés des langues en présence au sein d'une communauté linguistiquement plurielle.

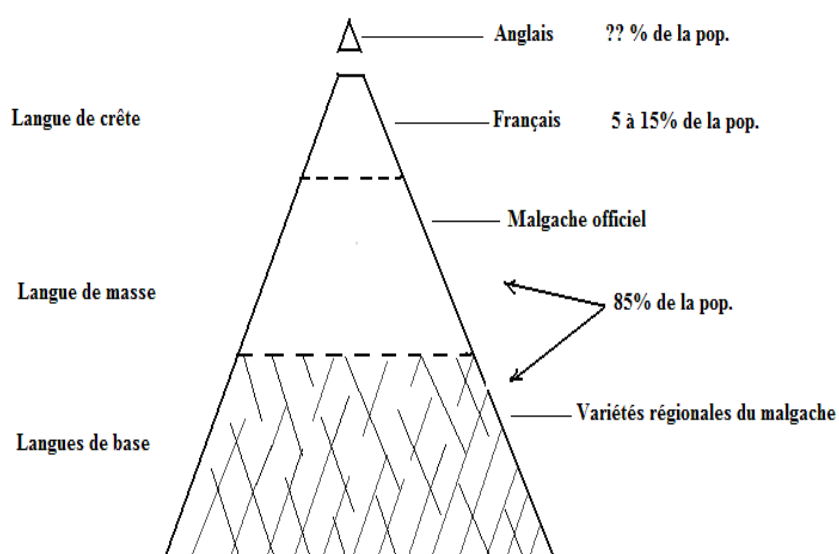
La variété « haute » est standardisée et peut être dotée d'un statut de langue officielle, elle sert de vecteur de communication dans autant de domaines d'activités formelles que les rapports entre les tenants du pouvoir et le peuple, les secteurs économiques, l'administration, la diplomatie. Elle est à la fois médium et objet d'enseignement, et couvre ainsi une envergure large tant sociale, économique, politique que culturelle. Les variétés « basses », du point de vue sociolinguistique, se valent ; qu'elles soient régionales ou sociales, voient leur usage spatialement limité dans la mesure où ces variétés ont pour locuteurs des groupes sociaux géographiquement localisés ou des catégories sociales bien définies. Dans la logique de la dynamique des rapports humains, il est souvent nécessaire pour un individu d'employer la variété « haute » ou une variété « basse » selon les circonstances, ou en fonction des situations de communication (Romaine 1989 : 31).

Si le bilinguisme porte une vision de la réalité d'un angle psycholinguistique de la coprésence de deux ou plusieurs langues, la diglossie aborde la question de l'usage

des langues et des variétés dans la complexité des rapports entre les groupes sociaux, donc sociolinguistiques (Calvet 2005 : 45). L'usage d'une variété de langue plutôt qu'une autre ou d'une langue qu'une autre est ainsi marqueur à la fois d'allégeance identitaire et de différence tant d'appartenance sociale que culturelle et économique (Calvet 2005 : 81). La diglossie rend compte de la relation inévitablement inégalitaire entre les différents codes en usage dans la société à des fins d'explication des réalités sociolinguistiques. C'est d'ailleurs dans cette perspective que Chaudenson note que « l'observation des données micro-sociolinguistiques comme le comportement langagier de locuteurs ou les discours épilinguistiques ne peut s'effectuer comme s'il s'agissait de phénomènes du même ordre que ceux qui relèvent de la réalité macrosociolinguistique » (1989). Cet état de fait amène aussi Diki-Kidiri (2004) à proposer une schématisation de la situation multilingue caractérisée par la diglossie dans sa pyramide sociolinguistique. Il pose ainsi à la base de la pyramide les variétés/langues de base, essentiellement les variétés de langues locales et dont l'usage est quantitativement et socialement limité à leurs groupes de locuteurs et à l'expression de l'identité et de la culture. Ces variétés ou langues sont endogènes et vernaculaires, parfois non codifiées et ne disposant pas toujours de la fonction véhiculaire attribuée à une langue de masse à envergure plus grande. La langue de crête est celle de prestige, l'apanage d'une minorité privilégiée. Elle se situe au sommet de la hiérarchie sociolinguistique. Dans les communautés linguistiques plurielles, la langue de crête est la langue du pouvoir et de la mobilité.

La diglossie est ainsi caractérisée par une déclinaison de types de situations. Une situation multilingue à langue dominante unique ne permet pas d'afficher clairement l'existence de langue intermédiaire entre la langue de crête et les langues de base. La configuration linguistique d'une telle communauté est donc uniquement à deux niveaux ; d'une part, une langue haute, et d'autre part, les langues basses. Le multilinguisme peut également avoir d'autres configurations telles qu'une situation sociolinguistique à langues dominantes minoritaires, à langue dominante minoritaire, à langues dominantes alternatives (Calvet 2005 : 52-58) ou multiples.

Figure 4 : Pyramide sociolinguistique de Madagascar



A Madagascar, la situation sociolinguistique est dominée par une diglossie à trois niveaux de hiérarchisation où les variétés régionales du malgache composent la base de la pyramide sociolinguistique. Le malgache officiel s'impose comme lingua franca ou langue de masse, et le français qui s'installe au sommet de la pyramide. L'anglais, la troisième langue officielle de 2007 à 2010, est un accessoire nécessaire à davantage de mobilité sociale et d'épanouissement culturel ; pourtant elle est encore inconnue de la grande majorité des Malgaches. En effet, le français reste toujours la langue de travail et de la réussite à Madagascar (Voir Figure 4). Cependant, depuis la mise en œuvre de la politique de la malgachisation, entreprise durant la première décennie de la deuxième république (1976-1991), les compétences des jeunes malgaches dans la langue française ont considérablement diminué.

1.2.3. Etat des lieux de la situation sociolinguistique de Madagascar

La situation sociolinguistique malgache, fortement marquée par la complexité des rapports inégaux entre les langues en présence (Randriamasitiana 2007; Mackey 1997 : 62), laisse apparaître une relation de complémentarité et de conflit entre ces langues. Cichon et Kremnitz suggèrent à ce propos qu' « il y a un conflit linguistique (...) quand deux langues clairement différenciées s'affrontent, l'une comme politiquement dominante (...) et l'autre comme politiquement dominée » (1996 cité par De Chiara 2005 : 16). D'une part, le malgache officiel, basée sur la variante du merina, exerce une position hégémonique sur les autres dialectes malgaches. D'autre part, le

français, héritage de la colonisation française (1896-1960) surplombe la hiérarchie sociolinguistique. La langue nationale est fortement concurrencée par le français dans le secteur de l'économie moderne en milieu urbain. Ce dernier occupe également une fonction importante dans divers secteurs en sa qualité de principal médium d'instruction, de langue de travail des techniciens et de l'élite, ainsi que de l'administration centrale, notamment à l'écrit. En outre, l'anglais est introduit à l'école publique malgache à partir de la quatrième année du primaire, mais son enseignement effectif est réalisé à partir de la classe de sixième. Souvent exigée, la connaissance de cette langue est un facteur valorisant d'embauche pour des emplois dans les secteurs secondaire et tertiaire, public et privé.

1.2.3.1. Le malgache officiel et les tensions sociales latentes

Depuis l'introduction progressive de la scolarisation devenue obligatoire dès 1876 et proclamée dans le *Code des 305 articles* en 1881, la forme codifiée du malgache a acquis un statut de langue de pouvoir. A Antananarivo, on comptait des établissements catholiques ou protestants assurant la formation des fonctionnaires, des militaires et des religieux originaires des Hautes terres (Rakotoanositry 2005). Tandis que dans les régions côtières, la fréquentation des écoles, même durant l'époque coloniale, a connue une certaine réticence de la part des populations locales (Rakotonirainy 2002). Aujourd'hui, la capitale compte le plus grand nombre d'écoles et d'institutions de formation supérieure et professionnelle d'expression française, où s'inscrivent des individus originaires de diverses régions du pays. Rakotonirainy nous rappelle que

énoncée au début par Gallieni dans son désir d'identification territorialisée des 'tribus' et de mise à l'écart des Merina de l'administration, la 'politique des races' montre très vite ses limites car l'administration des provinces, pour fonctionner, ne peut se passer des lettrés. C'est ainsi que, malgré les directives officielles, les fonctionnaires Merina vont constituer l'ossature du personnel indigène de l'administration territoriale (2002).

Le christianisme, le système éducatif, l'Etat et le déploiement de ses agents des Hautes terres, devenus *valovontaka* ou les migrants ayant élu domicile dans leurs régions d'accueil (Cleese 2002), ont considérablement contribué à l'expansion et à l'hégémonie de la variété codifiée du merina. Il est certes évident que la polarisation des rapports entre les groupes sociaux a pour origine « l'expansionnisme merina du 19^{ème} siècle, mais le pouvoir colonial y a mis un terme et a favorisé le rassemblement des

Non-Merina dans le but d'étouffer toutes intentions nationalistes » (Alvarez 1993 : 70). La politique coloniale de francisation a été ainsi mise en œuvre dès les premières années de l'occupation pour contrecarrer la domination merina sur l'ensemble du territoire national. Cet état de fait n'est pas sans conséquence sur les rapports entre les différents groupes ethniques (Brown 1978).

La manifestation estudiantine dans la capitale en mai 1972, revendiquant la réhabilitation de la langue et la culture malgaches, ainsi que la suppression d'un système élitiste du bilinguisme officiel de la première république (1960-1972), est d'ailleurs un événement majeur à mettre sur le compte de la prise de conscience linguistique collective. Cependant, le même événement de mai 1972 a également remis sur le tapis un conflit social latent qui mine les rapports intersocio-ethniques, dans la mesure où un contre-mouvement, cette fois-ci à Toamasina, fustigeait avec virulence la malgachisation en la qualifiant de manœuvre de merinisation de tous les systèmes politiques et économiques du pays. L'objectif de ce contre-mouvement était évidemment de maintenir le statut et l'usage du français, que les manifestants de la capitale qualifient pourtant de langue de l'esclavage et de pilier d'un système éducatif élitiste. Bavoux & Bavoux notent alors que cet événement

mettait à jour le vieil antagonisme, qui oppose le malgache officiel, en fait le dialecte merina officialisé, vécu comme une langue de domination aux autres dialectes malgaches, en particulier ceux de la côte, perçus comme des langues dominées. Occultées, ces voix discordantes n'empêchèrent pas la malgachisation de se faire. Sa réalisation dépendait de toute façon des enseignants dont la plupart, en province comme dans la capitale, venant des Hautes terres, étaient acquis au mouvement. (1993)

Les rapports sont restés longtemps problématiques entre les « côtiers » et les originaires des Hautes terres. Utilisées comme toile de fond, les tensions sociales latentes sont, parfois d'ailleurs, reprises par certains individus animés par des sentiments ethnocentristes et quelque peu sécessionnistes, particulièrement à chaque événement de crises politiques à Madagascar, à des fins de déstabilisation et d'accession « à des positions de pouvoir dans l'administration, l'armée, le secteur nationalisé ou privé » (Rakotondrabe 2002). Une telle attitude est sous-tendue par « la cause côtière », le fameux quota régional, c'est-à-dire la répartition équitable des postes à responsabilités dans le gouvernement selon les régions ; en d'autres termes, une sorte d'ethnisation positive dans l'administration. A chaque changement de régime, la question de la place et des fonctions de la variété officielle du malgache ressurgit souvent dans les débats.

Pourtant, c'est dans cette variété officielle, quel que soit l'opinion qu'on en retienne, que la constitution et certaines lois sont rédigées. C'est cette variété officielle qui est utilisée par les médias et la presse. C'est dans cette variété officielle que certaines démarches administratives sont effectuées, que se tiennent les discours publics des personnalités publiques ; et c'est la même variété officielle qui est utilisée dans les documents administratifs ou, pour rendre la justice. Même si l'on ne fait concession aux autres variétés locales que lors des « campagnes électorales » (Cumbe & Muchanga 2001), c'est par la variété officielle que l'on peut se faire comprendre le mieux par tous les Malgaches.

A Madagascar, le français est la langue « des secteurs investis de pouvoir » et de savoir ; celle de la modernité et des sciences. Il occupe une place importante dans les communications commerciales ; toutefois, le malgache est dominant dans les démarches administratives auprès des institutions publiques de proximité tels les communes, les *fokontany* (quartiers en zone urbaine, villages ou hameaux en zone rurale). Le français domine les secteurs spécialisés comme la recherche et le développement, la gouvernance et la santé, la législation mais pas dans les salles d'audiences des tribunaux, etc. Pour se forger d'une certaine notoriété, communiquer en français correct, aussi bien à l'oral qu'à l'écrit, est une des conditions à remplir. Selon les croyances, cette langue peut exprimer les idées les plus complexes et abstraites, les notions actuelles et modernes ; en somme ce sont autant de fonctions que la langue maternelle ne peut prétendument remplir. Cette conviction, discutable d'ailleurs, est à l'origine de la non jouissance de l'officialité entière du malgache, et sous-tendent de fait cette position hégémonique du français dans la configuration linguistique du pays.

1.2.3.2. Les mesures linguistiques et leurs impacts sociaux

La situation sociolinguistique à Madagascar a peu changé depuis l'époque coloniale. La perversion des différentes politiques et mesures linguistiques mises en œuvre à Madagascar depuis cette période a eu des répercussions immuables sur le plan social et économique. Le statut privilégié du français, la langue de l'administration centrale sert surtout à une frange d'intellectuels et de l'élite à maintenir leur statut social et la pérennisation de leurs intérêts (Bavoux & Bavoux 1993). Si le caractère officiel de la variété merina normée suscite un dépit latent de la part de certains individus non merinaphones, cette réaction séculaire a de gré ou de force réconforté la position du français. Le maintien de cette langue à son statut de langue officielle et de travail, de

manière explicite ou non, est une option qui semble arranger tout le monde ! Il constitue un prétexte pour éviter l'éternel débat houleux sur la question de langues à Madagascar, et recule notamment l'échéance de la mise au point d'un malgache commun ou *malagasy iombonana*, qui devrait incorporer des éléments lexicaux des différents dialectes, pour remplacer le malgache officiel basé sur la variante méridionale.²⁵

Quant au français, il est aussi vecteur de socialisation et de communication mais avec le monde extérieur, dans le domaine de l'éducation, de l'emploi, de la technique, de l'économie, de l'administration, des rapports avec l'étranger. On l'a depuis toujours associé à une certaine prestance, intellectualité et réussite. L'on note ainsi l'inégalité des fonctions des deux langues dans la société malgache. Le français et le malgache ont chacun des champs d'usage bien définis, notamment dans les écoles (Ranaivoson 2004a) et dans l'administration centrale (Ranaivoson 2004b), si bien que l'on se rend compte de la relégation du malgache au rang d'unique « langue des pauvres » (Beaucourt 1972).

Le malgache officiel est, quant à lui, perçu comme véhiculaire d'une identité et d'une culture commune, comme vecteur de socialisation et de communication dans les rapports intercommunautaires et entre les différentes catégories sociales. Cette variété, que les non locuteurs méridionaux doivent apprendre, est à la fois instrument de promotion, symbole d'unité et de cohésion sociale. Toutefois, elle est également à l'origine de la domination linguistique, socioéconomique et culturelle méridionale, de la disparité sociale et de division politique (Rabenoro 2006b ; Randriamasitiana 2007).

L'on observe en outre que dans les discours de l'administration centrale et des services publics avec la population de la Capitale, notamment par voie d'affichages, les taux d'occupation du français et du malgache représentent respectivement 52,18% et 47,01%. Toutefois, le choix opéré sur la langue utilisée est fonction des types de contenu. Le français occupe un rôle de premier degré dès qu'il s'agit de jargons techniques et scientifiques ; notamment pour ce qui est des domaines administratifs ou techniques, scientifiques ou intellectuels (Ranaivoson (2004b : 8 ; Rabenoro & Rajaonarivo 2000). Le malgache, malgré les efforts²⁶ entrepris en vue de sa promotion dans divers domaines, est confronté à des difficultés à s'imposer dans des domaines autres que les situations de communication orale, dans les types de discours familiers et

²⁵ La loi n° 78.040 du 17 juillet 1978 portant Cadre général du système d'éducation et de formation.

²⁶ Il s'agit entre autres des actions du Centre des langues de l'Académie malgache des Arts, des Sciences et des Lettres et de l'Union des poètes et écrivains de Madagascar Havatsa/Upem qui s'efforcent d'éditer des lexiques et autres ouvrages de références bilingues en malgache.

populaires, et dans l'expression des diverses facettes de la culture (Ranaivoson 2004b).²⁷

Il est difficile de croire que la majorité des Malgaches ont accès au langage de l'administration centrale et du pouvoir. Le français, la principale langue de travail, a un statut de langue morte (Plan Education Pour Tous 2005) pour ceux qui entrent dans la catégorie des défavorisés et des non instruits. La population malgache compte actuellement 19,1 millions, d'après l'estimation de la Banque Mondiale.²⁸ Elle est majoritairement monolingue malgachophone ; près de 83,5% d'après Randriamasitiana (2004 : 175). Cette estimation semble pourtant coïncider avec un autre constat avancé par la Banque Mondiale qui avance que 85% de la population malgache vivent dans une situation de pauvreté, ayant un revenu de moins de 2 \$ par jour. Quant à Rahaingoson, il estime à 0,5% les Malgaches qui utilisent le français dans leur quotidien, et à 15% ceux qui « utilisent tant bien que mal le français »²⁹. Vu sous cet angle, il semble y avoir un rapport entre l'usage des langues et la situation socioéconomique du pays.

La majorité de la population malgache ne parle pas le français dans leur vie de tous les jours. Cette réalité crée, d'après Randriamasitiana (2007), une « problématique ethno-linguistique latente » qui constitue notamment un facteur de marginalisation et d'échec à l'accès à l'emploi convenable, notamment pour les jeunes des milieux défavorisés. Ce constat corrobore l'affirmation selon laquelle les mesures linguistiques, calquées des époques coloniales, ont maintenu la majorité de la population loin du processus de développement (Rambelo 1991). Une large majorité de la population est sous-instruite. Elle n'a pas la chance de développer toute sa potentialité pour assumer sa responsabilité citoyenne et jouer un rôle constructif et critique en faveur d'une société démocratique et équitable (Godwin 2001 ; Education Policy Document 2007 : 4). Elle se montre alors excessivement déférente à l'égard de tout ce qui est autorité et administration, à un point tel que même le fait d'entendre le mot *fanjakana* (l'Etat, appareil de l'Etat, les autorités publiques) lui est parfois source d'appréhension

²⁷ L'usage du malgache sur les affichages publics se caractérise par des indications sur les démarches à suivre et les réglementations (Mlg 80% vs Fr 19,83%), les messages de restriction et d'interdiction (Mlg 66,96% vs Fr 33,04%), les messages d'accueil et de convivialité (Mlg 85%), les slogans, maximes et devises de toutes sortes, etc. (Ranaivoson 2004b : 46-64).

²⁸ <http://web.worldbank.org/WBSITE/EXTERNAL/COUNTRIES/0,,pagePK:180619~theSitePK:136917,00.html>

²⁹ Rahaingoson Henri, « Entretien diffusé sur la Radio France Internationale », 9 juillet 2006. Henri Rahaingoson est Vice-Président de la Section Langues et Lettres de l'Académie malgache des Arts, des Lettres et des Sciences ; et Président de l'Union des Poètes et Ecrivains Malgaches Havatsa/UPEM.

inavouée (Ranaivoson 2004b : 72). L'inaccessibilité de la grande partie de la population au langage du pouvoir y est en partie pour quelque chose.

Le fait que le français et le malgache soient langues officielles ne signifie guère que les familles malgaches pratiquent un bilinguisme ordinaire chez eux et dans leur quotidien. Tous les Malgaches ne sont pas bilingues. De la même manière, l'Etat n'adopte pas non plus un bilinguisme effectif. L'on note, par exemple, que seulement 19,64% des discours sur les affichages destinés au public sont présentés en mode bilingue dans les institutions publiques de la capitale (Ranaivoson 2004b: 47). Le peuple, dont 57% n'ont pas achevé le cycle primaire (MAP 2006 : 54), ne dispose pas de la capacité suffisante pour accéder aux langages du pouvoir, et entretenir des rapports dynamiques avec les tenants du pouvoir. Ceci se traduit non seulement par la marginalisation de certains groupes sociaux largement majoritaires, mais aussi par un faible engagement de la population dans les débats relatifs à la vie politique, économique et sociale, du fait d'une certaine incompréhension ou non compréhension occasionnée par l'écart entre le langage des administrés et celui des tenants du pouvoir (Ranaivoson 2004b: 72).

1.2.3.3. Les raisons politiques des mesures linguistiques à Madagascar

Le basculement de Madagascar vers le trilinguisme officiel malgache-français-anglais de 2007 à 2010 semble être plutôt choisi pour des raisons économiquement politiques que socialement pragmatiques. Il est, estime-t-on, dicté par les orientations politiques du gouvernement de l'époque dans la réalisation de ses objectifs économiques (MAP 2006). Faut-il rappeler que les régimes qui se sont succédés à Madagascar depuis son indépendance, ont chacun marqué l'histoire de ce pays par la mise en œuvre des mesures linguistiques tantôt explicites tantôt masquées pour répondre aux exigences des stratégies politiques et économiques à mettre en œuvre³⁰ ? Ainsi, les orientations économiques et diplomatiques du régime Ravalomanana (2002-2009) poussent le pays à mieux s'armer pour s'accorder plus de chance dans l'économie régionale, et mondiale. Force est de signaler, en effet, que Madagascar et la République fédérale et islamique des Comores seraient des pays marginaux dans la région de l'Océan Indien³¹ et dans la

³⁰ Le bilinguisme officiel français malgache, à forte domination française, qualifié d'élitiste et servant l'intérêt de l'ancien colonisateur de la première République (1960-1972). La politique de malgachisation à outrance pour appuyer la révolution socialiste et marxiste de la deuxième République (1976-1990). Le retour au français, puis l'officialisation de l'anglais, au nom du libéralisme économique et d'ouverture de la troisième République (1991 –2010).

³¹ A l'exception de l'Île de la Réunion et Mayotte qui sont des collectivités départementales d'Outre-mer

région de l'Afrique de l'Est et Australe en général, en ce sens qu'ils sont les seuls à n'être ni anglophones ni membres du Commonwealth.³² Toutefois, l'on ne peut s'empêcher de se demander si cette orientation politique en faveur d'un trilinguisme officiel fantasmatique apporterait un nouveau souffle en vue de garantir un mieux-être social ? Elle ne semble cependant pas être la solution qu'il faudrait face aux tensions sociales complexes et latentes relatives à la question de langues à Madagascar. En fait, cette décision politique, dont l'adoption par voie référendaire est mitigée, occulte le véritable fond du problème, qui concerne la gestion fonctionnelle des langues en usage et son implication économique et sociale actuelle ; d'où la nécessité d'un aménagement et d'une planification linguistiques effectifs et qui marchent.

De surcroît, l'adoption de la Constitution révisée en 2007, mettant l'anglais au rang de langue officielle, invite à une fabulation de la réalité sociolinguistique à Madagascar. Cette décision politique n'implique en aucune manière ni un trilinguisme réel ni un changement de la situation et des rapports de force des langues à Madagascar. Le français reste l'outil de sélection par excellence. L'anglais, souvent considéré comme un « atout »³³ à la formation et à l'accès à de nouveaux horizons tant culturels que professionnels, reste une langue étrangère réservée à une infime minorité. Ces deux langues sont pourtant très convoitées, par des citoyens de tous âges et catégories sociales et professionnelles confondus, au détriment de l'intérêt et de l'utilité que l'on pourrait accorder à une langue nationale unique. La nécessité de s'approprier des langues étrangères est d'ailleurs parallèlement ressentie par les jeunes du milieu rural (Ranaivoson 2004a ; Ranaivoson 2005 ; Raharidina et al. 2004), dont le contact avec les étrangers, touristes et expatriés d'organismes non gouvernementaux, s'est de plus en plus développé ces dernières années.

Le choix linguistique opéré par l'administration centrale suggère de manière évidente l'attitude des dirigeants vis-à-vis des langues officielles à Madagascar : celle d'accorder plus d'importance aux langues de communication internationale, et de reléguer la langue nationale au rang de langue secondaire, de soutien à la communication ordinaire. La même attitude est observable dans les médias audiovisuels

françaises.

³² Le Mozambique – parmi les plus proches voisins de Madagascar –, anciennement colonie portugaise, est membre du Commonwealth depuis 1995. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Commonwealth>.

³³ En effet, si l'on se réfère aux journaux quotidiens de la Capitale (Midi Madagascar, Madagascar Tribune, L'Express de Madagascar, Les Nouvelles de Madagascar, etc.), l'on peut constater dans les offres d'emploi l'usage fréquent de « l'anglais serait un atout » quasiment pour toutes catégories d'emploi confondues.

où les émissions en malgache représentent 35% des programmes contre 65% en français (Randriamasitiana 2004). Le malgache y est surtout utilisé pour les informations ordinaires, les débats, les faits divers ; c'est-à-dire des choses relatives à la vie quotidienne mais qui n'exigent ni un certain niveau d'études ni de réflexion. Les choses sérieuses, c'est-à-dire les discours plus techniques relatifs à la vie économique et politique, au domaine professionnel ou à d'autres secteurs spécialisés sont toujours associées au français (Ranaivoson 2004b : 45-53). C'est comme si, pour comprendre ces choses-là, il faut avoir fait des études, d'où l'usage de cette langue ? Cet état de fait place ainsi le malgache au rang d'outil de communication ordinaire et parfois même à une prétendue pauvreté culturelle face à un français, synonyme de modernité, et outil indispensable à la mobilité sociale et au développement.

Madagascar ne fait pas pourtant exception. Il est évident que les autres Etats francophones anciennement colonisés sont confrontés à des problématiques similaires. Chaudenson (2000) nous rappelle à ce sujet que la reproduction des structures administratives de l'ancien pouvoir colonial favorise non seulement le maintien de l'officialité d'une langue étrangère comme le français, mais elle entretient également la conviction selon laquelle l'usage de cette dernière amènerait à une certaine évolution qui rapprocherait les pays du Sud de ceux du Nord. Effectivement, les politiques linguistiques dans ces pays du Sud ne sont pas toujours clairement définies et il est rare de les voir mises en œuvre en raison du manque de volonté politique ou à défaut de moyens mobilisables (Ndamba 1996). Certes, la faveur accordée à une langue étrangère officielle plutôt qu'à la langue maternelle relève d'un choix politique, toutefois, la situation favorise aussi l'acculturation, le désintéressement, voire la dévalorisation de tout ce qui est local ou laissé en héritage par les ancêtres (Calvet 2002 : 165-166).

La préférence d'une langue à une autre dépend de l'intérêt et du profit que l'on peut en tirer. Ainsi, les intérêts économiques et socioculturels, qu'une langue d'envergure internationale comme le français pourrait offrir, réduisent les langues du Sud aux simples outils de réalisation des louables intentions de la préservation des valeurs socioculturelles locales et la tradition (Calvet 2002 : 212 ; Mackey 2001). A Madagascar, le malgache ne présente toujours un intérêt pour ceux qui aspirent à de nouveaux horizons et à la mobilité. Le français est là pour assurer la fonction d'un élément indispensable permettant une certaine construction d'un certain statut socioculturel et de la réussite ; il est de ce fait un instrument de construction identitaire. Si l'usage de la langue française a toujours été considéré comme l'apanage d'une

bourgeoisie urbaine, l'on est aussi témoin de l'intérêt des catégories moins aisées à cette langue, dans le choix de la scolarisation de leurs enfants, et ce en dépit du fait que le malgache occupe toujours une place importante dans les interactions informelles (Babault 2006 : 38) dans les écoles publiques.

La véhicularisation de la langue française, de manière explicite ou non, entretenue par les responsables politiques s'explique en partie, d'après Rambelo (1991), par la neutralité associée à cette langue face aux attitudes ethnocentriques et politiquement affichées de certains vis-à-vis du malgache. En effet, les conflits latents et les débats concernant l'usage de la variété officielle lui ont donné raison. Non seulement le français, pourtant mal connu de la grande majorité, incarne l'impartialité, mais il permet l'inhibition des « conflits possibles » (Rambelo 1991), et tout particulièrement le maintien d'une certaine entente et la cohésion sociale. La tendance à donner une place de choix au français au détriment de la langue nationale va au-delà d'un simple phénomène d'acculturation dont le degré d'incursion diffère d'une catégorie sociale à une autre. Si cette langue offre aux intellectuels et à l'élite malgaches une certaine aisance en tant que langue de travail et de réflexion, la préférence pour cette langue est aussi étroitement associée au statut socio-identitaire déjà construit pour certains ou à construire pour d'autres. Deux cas extrêmes se présentent alors : d'une part une tendance à une acculturation à la langue seconde avec un abandon ou un rejet des valeurs identitaires et culturelles à la communauté d'appartenance ; et d'autre part, le risque d'acculturation anémique de l'individu, devenu incapable de soutenir son ancrage ni dans la culture d'origine ni dans la culture adoptée (Babault 2006 : 29-30). Ce second cas est notamment constaté chez la plupart des jeunes malgaches citadins et en milieu suburbain qui présentent des difficultés à affirmer leur allégeance à la culture et aux valeurs identitaires locales tout en étant incapables d'avoir un bon ancrage culturel et identitaire français. D'ailleurs, la tendance de plus en plus marquée vers l'appropriation des langues européennes s'avère être une réponse à la concurrence de plus en plus rude sur le marché de l'emploi et de la formation.

De plus, ces dernières années, l'anglais s'impose peu à peu par sa présence dans diverses facettes de la vie des Malgaches, notamment dans les centres urbains et les zones touristiques. Un certain nombre de phénomènes sociaux illustrent ces affirmations : le passage de touristes et la présence d'opérateurs économiques anglophones ; l'augmentation du nombre des centres privés d'enseignement de la langue anglaise notamment dans les villes et petites villes ; les inscriptions en anglais

sur des emballages des produits de première nécessité et d'autres articles de consommation, de fabrication locale ou importée ; la communication publicitaire ; les enseignes des ministères et de certains bâtiments publics affichant la cohabitation des trois langues ; les allocutions en anglais de l'ancien Président de la république, Marc Ravalomanana (2002-2009), lors des rencontres internationales aussi bien à Madagascar qu'à l'étranger, et ce bien avant l'adoption de la Constitution révisée en avril 2007 ; la publication en trois langues du plan d'action quinquennal pour Madagascar 2007-2012, plus connu sous le nom de Madagascar Action Plan (MAP 2006), etc. Les exemples sont si nombreux qu'il serait inutile de s'y appesantir.

Par ailleurs, l'anglais est enseigné à l'école primaire publique à partir de la quatrième année de ce cycle (CM1), à raison de 20 minutes par jours depuis 2002. Toutefois, aucune sinon très peu de ressources didactiques sont mises à la disposition des instituteurs, en plus du fait que la majorité de ces enseignants est totalement étrangère à cette principale langue de communication internationale. Le fait est que de plus en plus de Malgaches s'intéressent à l'anglais et veulent se l'approprier. Cette tendance semble être de plus en plus généralisée :

L'aspiration au trilinguisme n'est pas l'apanage des dirigeants : les jeunes en particulier, surtout des milieux urbains, y aspirent, tout en ayant tendance à s'écarter de leur langue nationale. Il est vrai que la connaissance d'une langue d'un pays en voie de développement comme le malgache est peu rentable par rapport au bénéfice qu'on peut tirer des compétences en langues française et/ou anglaise

(...) Les citadins comme les ruraux ne tiennent pas à rester monolingues malgachophones. (...) mais ils voudraient aussi être comme les autres, comme les groupes sociaux privilégiés : être bi- ou multilingues dans les langues de communication internationale et en particulier, dans le principal outil de réussite sociale qu'est le français standard (Rabenoro 2006b).

Le trilinguisme de 2007 à 2010 met ainsi la société malgache en effervescence. Chacun essaie tant bien que mal de trouver ses marques linguistiques et culturelles. Le désenclavement des régions éloignées grâce à la construction et à la réhabilitation des routes (MAP 2006 : 38-45) favorisent les échanges tant économiques que sociaux. De nouvelles opportunités s'offrent à ceux qui sont longtemps enfermés dans leur « coin perdu ». Toutefois, les nouvelles opportunités créent également de nouveaux besoins, dont l'intérêt de s'approprier de langues de promotion et de communication internationale. Les élèves malgaches n'échappent pas non plus au phénomène en ce sens qu'ils accordent davantage d'intérêt aux langues étrangères comme le français ou

l'anglais, à un point tel qu'ils se désintéressent de l'apprentissage de leur langue maternelle (Clignet & Ernst 1995 : 100 ; Ranaivoson 2004a ; Neuner 2004 : 8). Tantôt redouté par les élèves et les étudiants malgaches lors des évaluations des acquis en classe, tantôt faisant l'objet de curiosité intense et de fascination du fait de son rayonnement planétaire et des portes qu'il peut ouvrir, l'anglais devient une option linguistique par défaut pour ceux qui ont du mal à se frayer leur chemin vers la réussite à cause d'une certaine « insuffisance » de compétences en français (Rabenoro 2006b).

Enfin, face à la mondialisation et à l'hégémonie des langues et des cultures occidentales, les populations des pays du Sud se doivent de préserver leurs langues et leurs cultures dans toute leur diversité, de leur assurer une existence pérenne en tant que patrimoines de l'humanité. Dans cette optique, les langues d'envergure internationale comme le français et l'anglais ne doivent pas être prises pour des langues concurrentes du malgache, mais plutôt pour des langues partenaires au développement. Le malgache a en effet le potentiel d'assumer ses fonctions dans tous les domaines pourvu que l'on « fasse preuve de créativité et d'audace linguistiques pour aider à l'avènement d'une langue vraiment moderne » (Rapiera Rambeloson 1997). Si la mondialisation véhicule des normes et des exigences établies selon les références des cultures dominantes des pays du Nord (Piermay 2003), la société malgache peut, sans nul doute, prétendre à la modernité mais pas nécessairement de la même manière que les cultures occidentales.

Les indicateurs de la modernité sont plus visibles dans les villes et certaines bourgades que dans les zones rurales. L'exode rural a depuis quelques décennies bouleversé la situation démographique et économique du pays à un point tel que l'écart entre les mondes urbain et rural se creuse de manière considérable. Si le langage de certains milieux aisés et moins aisés des grandes villes est affecté par les contacts avec les langues étrangères, notamment française et anglophone, grâce à divers canaux hormis l'école, celui des populations rurales et des catégories défavorisées citadines en est moins affecté. Toutefois, le contact des groupes sociaux monolingues défavorisés avec les langues étrangères s'établit peu à peu grâce à la construction des routes et à la mise en place des centres de documentation et d'information – ce qui désenclave les zones isolées – à l'école, mais aussi au développement de l'accès aux médias (Rabenoro et al. 2005).

Ainsi, les politiques linguistiques successives de Madagascar depuis son accession à l'indépendance en 1960 ont toujours maintenu une forte domination du français notamment en zones urbaines, où les médias, les affichages publicitaires, les

différents centres de documentation et d'information ainsi que les contacts avec des étrangers sont concentrés. La situation socioculturelle et économique actuelle met à la lumière du jour la nécessité pour Madagascar d'élaborer et mettre en œuvre une politique linguistique et culturelle efficace. L'élaboration d'une politique linguistique qui marche est donc pertinente en vue du renforcement du statut et de la capacité du malgache en tant qu'outil efficace de développement et de promotion sociale pour une population majoritairement monolingue. L'on s'accorde toutefois à admettre qu'une telle initiative ne peut se réaliser qu'avec le concours des autres langues en présence.

1.2.3.4. Le bilinguisme dans le système éducatif malgache

La question des langues constitue l'un des aspects problématiques majeurs du système éducatif malgache. Les avis sur le sujet sont partagés, notamment en ce qui concerne la place à accorder à la langue malgache et face au maintien de la langue française comme médium d'instruction. La volonté de faire évoluer les choses s'efface peu à peu, lorsque l'on réalise qu'il y a toujours eu une certaine forme d'incohérence sérieuse dans l'élaboration et la mise en œuvre des politiques et des programmes éducatifs à Madagascar. A l'instar de la conception d'ouvrages de références pour la langue malgache pour laquelle les actions ne sont pas concertées, car ils sont souvent réalisés de manière individuelle et isolée les uns des autres, l'attitude de chacun des gouvernements qui se sont succédés laisse apparaître une certaine volonté de se démarquer de ses prédécesseurs parfois dans le but de gagner les faveurs des bailleurs de fonds étrangers, ou d'haranguer l'électorat avec des déclarations d'intentions non réalisées. En effet, chaque nouveau régime a toujours imposé une nouvelle politique linguistico-éducative, éliminant ainsi toute chance d'ancrage et de réussite des politiques et méthodes mises en place antérieurement. Toutefois, il y a lieu aujourd'hui de penser que les élèves malgaches ont besoin de l'emploi du malgache et du français, dans leur apprentissage car un seul médium d'instruction, en l'occurrence leur langue maternelle, ou encore moins le français, ne suffirait pas.

Le bilinguisme malgache-français est perçue comme une nécessité du fait de son importance dans le développement des capacités des citoyens de demain et également dans l'optique de leur insertion socioprofessionnelle. A Madagascar, il fallait se rendre à l'évidence. Le constat de l'échec de l'enseignement uniquement en français, ou de la malgachisation du système éducatif (1976-1989), rend pertinent le renforcement de la complémentarité de ces deux langues dans un rapport non conflictuel mais dynamique à

l'école. L'apprentissage dans la langue maternelle produit sans nul doute de meilleurs résultats, non seulement dans le transfert des connaissances mais aussi dans l'apprentissage d'une autre langue (UNESCO 2003 : 7 ; Rabenoro & Rajaonarivo 1997). L'on est pourtant forcé de reconnaître que la cohabitation français-malgache a toujours été le mode d'enseignement appliqué dans les écoles publiques malgaches.

Largement utilisé dans les échanges verbaux et dans certaines situations à l'écrit, le malgache est victime de la velléité à lui accorder un rôle de premier plan dans l'éducation des élèves malgaches. Les mesures proposées sont ambiguës et ne posent pas clairement les fonctions des deux langues officielles dans l'enseignement. Ce sont autant de causes de la réduction de la langue nationale au second plan, dont les plus saillantes concernent

- les tensions intersocio-ethniques latentes liées à la variété officielle du malgache ;
- la croyance selon laquelle le malgache ne peut assumer toute seule la fonction de médium d'instruction et d'outil de travail du fait de ses soi-disant faiblesses lexicales et sémantiques ;
- l'envergure nationale et internationale du français à garantir une promotion socioéconomique et culturelle pour ceux qui aspirent à de nouveaux horizons.

Si le malgache officiel se distingue par sa richesse lexico-sémantique et par sa subtilité à traiter certaines notions complexes et abstraites, son utilisation est largement sollicitée dans les écoles malgaches où il tient un rôle de facilitateur d'apprentissage. Il est pourtant jugé difficile et ne menant nulle part par les élèves, si bien qu'ils s'en désintéressent. L'on l'accuse également d'une prétendue incapacité et d'une certaine lourdeur dans l'expression et la reformulation des énoncés spécialisés et abstraits notamment d'origine occidentale.

La propension en faveur de la langue française est par ailleurs confortée par la conviction selon laquelle celle-ci accorde une certaine égalité des chances à tous les jeunes malgaches de « découvrir leur autonomie et la loi sociale »³⁴. Ces causes, dont certaines sont pourtant hypothétiques, occultent cependant le vrai problème que représente l'usage d'une langue seconde dans les premières années de la scolarisation. En effet, l'emploi du français crée « une rupture de langue et de langage » chez la majorité des enfants malgaches qui évoluent dans un environnement monolingue une

³⁴ Note circulaire du 7 juillet 1992 relative à la réorganisation de l'enseignement primaire.

fois en dehors de l'école (Fioux 2001 : 5). A l'évidence, plus la langue d'instruction est inaccessible, plus il y a de risque d'échec scolaire (Clignet & Ernst 1995; Belloncle 2004 ; Bourdieu & Passeron 1964 ; l'UNESCO (1953 : 54). Assurément, le fait d'imposer le français comme médium officiel d'instruction est à l'origine de l'abandon et de l'échec scolaires dès les niveaux primaires. La situation actuelle laisse transparaître une forme d'ostracisme linguistique : la majorité des enfants de milieu défavorisé subit l'inadéquation des mesures linguistiques du système éducatif.³⁵ Madagascar fait aujourd'hui face à une insécurisation de la scolarité des élèves et surtout à la difficulté de ces derniers à réaliser leur insertion professionnelle future (MFE/INSers TAT/DDSS 1997 : 14 cité par Randriamasitiana 2007). Quelles que soient les raisons des mesures linguistiques mises en oeuvre, le système actuel ne peut servir qu'au maintien de la prééminence d'une catégorie sociale et des hiérarchies d'influences plutôt qu'à l'établissement d'une « harmonie sociale » et à la construction égalitaire de « la capacité de production » de tous (UNESCO Juil.-sept. 2003).

En somme, la décision d'attribuer au français un outil garantissant une certaine égalité des chances des enfants malgaches, fait resurgir deux problématiques non négligeables. D'une part, elle semble donner raison à la dévalorisation de la langue nationale, garante de l'identité et de la diversité culturelle et linguistique malgache. Cette mesure semble supposer que le malgache ne représente en soi que peu d'utilité dans le développement intellectuel et dans la promotion sociale et culturelle. D'autre part, la décision sert d'échappatoire afin d'inhiber le débat houleux concernant la question des langues à Madagascar. L'on s'impatiente de voir l'adoption par les parlementaires malgaches d'une loi sur la politique linguistique et culturelle. Encore faudrait-il animer la volonté de la mettre en oeuvre. De toute l'évidence, le français en tant que langue officielle d'instruction n'a jamais offert une égalité de chance pour tous dans la réalisation d'un développement socialement équilibré des jeunes malgaches, étant donné que 70% de la population malgache ne sont pas pratiquement en contact avec cette langue (Nicot-Guillorel 2006 : 56). A l'instar des langues locales dans les pays qualifiés de « pays unimodaux » (Fishman 1971 ; Garcia, Peltz & Schiffman 2006 : 38), le malgache tient une fonction identitaire et de vecteur de socialisation mais

³⁵ Cf. Loi d'orientation du système éducatif malgache, 1995 ; Décision n° 1001-90 relative à l'usage des langues dans les établissements scolaires des niveaux I, II, III, 1990 ; Note circulaire du 7 juillet 1992 relative à la réorganisation de l'enseignement primaire ; Note circulaire du 15 juillet 1997 relative à l'amélioration du niveau du français dans l'enseignement primaire et secondaire, etc.

il n'occupe pas de manière effective les fonctions d'une langue officielle ; lesquelles sont assurées par et avec le concours du français.

La performance du système scolaire malgache est surtout stigmatisée par ce déséquilibre et cette forme d'inégalité des chances entre les élèves issus du milieu aisé citadin et les élèves de milieu modeste et défavorisé. La situation actuelle a pour corollaire la mise à l'écart d'une majorité des enfants malgaches de la voie vers la réussite scolaire d'abord, et puis socioprofessionnelle. Les résultats catastrophiques dans les écoles publiques continuent particulièrement à interpeller plus d'un et font même crier aux scandales (Clignet et Ernst 1995) et "aux massacres" (Belloncle 2004).

Il devient de plus en plus évident aujourd'hui que davantage d'élèves, de jeunes et aussi d'enseignants maîtrisent mal aussi bien le français que le malgache³⁶ (Plan Education Pour Tous 2005 : 21-22 ; MENRS, Cornell University & INSTAT 2004 ; Belloncle 2004). Pouvant être traduit comme un certain malaise identitaire et linguistique, la non maîtrise de ces langues se définit comme une déviation par rapport aux normes des deux principaux outils de communication en compétition dans la société malgache. Elle revêt une dimension psychologique dans la mesure où les représentations et les attributs fonctionnels associés à chacune des deux langues affectent le comportement langagier des locuteurs (Hamers 1997 : 94).

Les jeunes malgaches, victimes du semilinguisme³⁷, paient le plus lourd tribut de la défaillance du système éducatif malgache, longtemps mis en cause pour ses mesures linguistiques (Clignet & Ernst 1995 ; Solo Raharinjanahary 1990 ; Crahay 1992 ; Raharidina et al. 2004 ; Rabenoro & Rajaonarivo 2000). Un cinquième seulement des élèves malgaches, fréquentant les écoles primaires publiques en milieu rural, parviennent en CM2, et l'on admet que « l'origine de cet insupportable échec [scolaire] est linguistique » (Belloncle 2004 : 38). L'exposition à une survie scolaire fragilisée est d'autant plus forte dans le milieu défavorisé que dans le milieu aisé, pour qui la bilingualité biculturelle³⁸, parfois apparente pour certains, offre l'assurance d'une longévité scolaire et d'une réussite socioculturelle et professionnelle (Randriamasitiana 2006 ; Tupin 2001). Le faible niveau d'instruction et de revenus des chefs de ménages monolingues et monoculturels³⁹, une mauvaise alimentation, une situation sanitaire

³⁶ Rahaingoson Henri, Interview accordé à radio France Internationale (RFI), Juin 2005.

³⁷ Etat de développement langagier du bilingue qui n'atteint le niveau de locuteur natif dans aucune des deux langues. (Hamers & Blanc 1983).

³⁸ Double appartenance culturelle et identité biculturelle.

³⁹ L'on estime que les chefs de ménage entrant dans la catégorie des « sans instruction » représentent 23,4% de la population ; 58,4% ont fait des études primaires (c'est-à-dire ayant atteint la quatrième année

précaire, l'accès réduit aux services publics n'offrent guère de conditions favorables à une scolarisation soutenue des enfants ; d'où un fort taux d'abandon scolaire et un maintien d'une forme de paupérisation des groupes sociaux marginalisés (Estivill 2005 : 42 ; INSTAT 2006 : 130).

Par ailleurs, l'emploi du français comme médium d'instruction oblige les élèves malgaches à s'investir davantage dans le processus d'apprentissage. Ils sont contraints de mobiliser un certain nombre de compétences linguistiques et langagières encore sous-développées au niveau primaire. Des efforts que l'on pourrait pourtant allouer à l'appropriation du savoir si la question de langues était résolue dans le système éducatif malgache. En effet, devant un discours en français, quels que soient la forme et le contenu, la plupart des élèves procède d'abord par l'identification des mots ou groupes de mots familiers ou déjà connus, puis par une mise en liaison de leurs sens. Pourtant, une connaissance faible en vocabulaire et en grammaire du français conduit parfois à la perte d'informations nécessaires à la compréhension ; d'où la construction d'une connaissance approximative. Un bon nombre de ces élèves, évoluant dans un cadre peu favorable à un enseignement en français, se confrontent souvent à des « situations de risques ou de stress éducatif » (UNESCO 2003 ; 15-16) du fait de l'inaccessibilité à la langue de travail et d'apprentissage. C'est d'ailleurs pour cette raison que ces élèves malgaches reconnaissent l'importance d'une bonne compétence en français pour réussir leur scolarité, mais encore est-il nécessaire de maintenir l'usage du malgache comme une aide indispensable à la compréhension (Ranaivoson 2004a).

En réalité, les interactions entre les enseignants et les élèves se font en français et en malgache, même si les circonstances d'usage de chaque langue sont implicitement définies. Le français, du fait de son statut de médium d'instruction officiel, est singulièrement dominant à l'écrit. Les échanges verbaux entre les enseignants et les élèves se réalisent dans la plus part du temps en malgache. Les interventions dans la variété locale sont aussi courantes que l'usage du mélange codique, notamment dans les explications des cours supposés être enseignés en français. L'on pense alors qu'en identifiant un langage accessible et naturellement plus familier, les élèves comprennent mieux et seront à même de s'exprimer (Ranaivoson 2004a). N'est-il pas évident que la seule langue dans laquelle ils se sentent le plus à l'aise pour communiquer est leur langue maternelle ? Cet état de fait suggère d'ailleurs qu'une politique linguistique

du primaire ou CM1) ; 13,8% ont un niveau d'instruction secondaire et 4,4% ont fait des études supérieures (INSTAT 2006 : 36).

consensuelle, à l'échelle de la salle de classe, est adoptée, afin de s'assurer que l'appropriation des connaissances se réalise dans de bonnes conditions pour les élèves, qui éprouvent parfois des difficultés à manipuler les langues officielles d'apprentissage.

Enfin, la résolution du problème de langues dans le système éducatif malgache ne peut pas se réaliser dans une perspective purement nationaliste. Le bilinguisme, malgré les résultats mitigés, est un mal nécessaire pour certains, ou l'approche idéale pour d'autres. Le système d'enseignement bilingue à Madagascar trouve sa raison d'être dans la volonté de développer les capacités des futurs citoyens pour mieux faire face aux défis socioéconomiques, autant nationaux que régionaux et internationaux (MAP 2006). Il vient ainsi à l'esprit de tout un chacun de se munir d'une clé de la réussite tant sociale que culturelle ; c'est de là que naît « la volonté d'acquérir des compétences linguistiques, non en plusieurs langues mais dans une seule langue » (Goswami 2003), de préférence la langue du pouvoir et de promotion sociale et culturelle. Dans le contexte malgache, même si l'anglais est actuellement la première langue de communication internationale, une bonne compétence en français reste un outil indispensable garantissant une scolarité soutenue, une certaine capacité de socialisation et d'autonomie, et qui ouvre des portes sur le marché de l'emploi. La réussite de la scolarité de l'élève malgache ne dépend pas seulement des facteurs pédagogiques, économiques, sociaux et psychiques, elle repose également sur la gestion que l'on fait des langues à l'école afin que la formation et l'insertion socioprofessionnelle à venir se réalise dans de meilleures conditions.

CHAPITRE 2. COLLECTE DE DONNÉES ET DÉMARCHES MÉTHODOLOGIQUES

L'adéquation de la démarche méthodologique en vue de cette étude sur le langage des jeunes de la décharge d'Andralanitra s'impose afin de garantir sa validité. Elle repose dans un premier temps sur une phase de familiarisation (Durand, Slater & Wise 1987 ; Milroy 1980) avec le milieu et les sujets. Il s'agit ensuite d'observations et de réalisation d'entretiens avec les jeunes de la décharge.

2.1. LE SITE D'ANDRALANITRA ET LE PROFIL DES JEUNES

Le centre d'accueil des démunis sans-abri d'Andralanitra se trouve à 8 km à l'est de la capitale. Lieu de brassage de population originaire des quatre coins de la ville d'Antananarivo et de sa périphérie, il est situé à proximité de la décharge d'ordures de la municipalité. La cité d'Andralanitra est l'une des plus importantes cités de Akamasoa. Avec ses quelques 374 logements en dur et de 30 logements provisoires, elle accueille aujourd'hui près de 710 familles (Akamasoa 2007). Par ailleurs, elle est également dotée de bâtiments faisant office de bureaux du siège social de l'association, d'une chapelle et de magasins de stockage, et d'un hôpital dont le laboratoire est équipé en matériels à ultrason et microscopes grâce aux dons de *Kiwanis International Foundation*⁴⁰. Une école primaire portant le nom du Prince Rainier et le Collège Prince Albert y sont construits grâce au financement de la Principauté de Monaco via Monaco Aide et Présence⁴¹. Le collège a été inauguré en 1997 lors de la visite de Son Altesse Sérénissime le Prince Albert de Monaco du Centre (Akamasoa 2006 : 63). Le Lycée Grimaldi est l'unique lycée de l'association à ce jour. Une salle de bibliothèque, un dispensaire, des installations sportives et un restaurant ainsi qu'une salle polyvalente font partie des infrastructures mises en place sur le site. Quelques logements familiaux en dur sont par ailleurs construits de l'autre côté, à l'Est de la décharge dont le principal accès traverse les montagnes d'ordures regorgeant d'éternelle fumée de déchets en combustion. Il s'agit du village d'Ambaniala. Il importe de noter au passage que les logements familiaux ne sont ni dotés d'installations électriques ni approvisionnés en eau potable. Cependant des bornes fontaines sont installées un peu partout dans la cité ; et les ruelles ainsi que les voies communes sont éclairées.

⁴⁰ <http://kif.kiwanis.org/>

⁴¹ Voir <http://www.monaco-map.org>.

Les résultats scolaires aux centres Akamasoa sont dans l'ensemble au-dessus de la moyenne nationale (Maka 2008 ; Akamasoa 2006 ; Akamasoa 2007). Ceci s'explique en partie par le fait qu'en plus de la présence obligatoire aux cours dans les écoles, les enfants de Akamasoa doivent se soumettre à une discipline rigoureuse. Elle concerne entre autres « le respect de la ponctualité pour la rentrée en classe, l'interdiction de s'absenter sans motif valable, la participation obligatoire à l'une ou l'autre activité parascolaire existante au sein de chaque établissement (...) » (Akamasoa 2006 : 72).

Le Tableau 1 ci-dessous rapporte l'effectif des enfants enrôlés dans les établissements scolaires de l'association Akamasoa à Antananarivo au cours de l'année scolaire 2004-2005. Si le nombre des garçons et des filles fréquentant les écoles de Akamasoa est relativement équilibré, l'effectif d'Andralanitra tous niveaux confondus affiche un taux de représentation plus important par rapport à la moyenne générale des centres Akamasoa.

Tableau 1 : Effectif global de l'Akamasoa et à Andralanitra en 2004-2005

Centre	Primaire		Secondaire		Lycée	
	G	F	G	F	G	F
Effectif Akamasoa Antananarivo	3 217	3 320	783	853	104	94
Totaux Akamasoa Antananarivo	6 537		1 636		198	
<i>Effectif Andralanitra</i>	<i>1 250</i>	<i>1 165</i>	<i>321</i>	<i>338</i>	<i>104</i>	<i>94</i>
<i>Totaux Andralanitra</i>	<i>2 415</i>		<i>659</i>		<i>198</i>	
<i>Rapports Andralanitra/autres sites Akamasoa Antananarivo</i>	<i>36,94%</i>		<i>40,28%</i>		<i>100%</i>	
G : garçons F : Filles						

Année scolaire 2004-2005. Source Akamasoa.

Le taux de fréquentation des établissements scolaires d'Andralanitra est toutefois caractérisé par des cas d'hémorragie à chaque passage d'un cycle à un autre. L'on suppose également que des abandons scolaires se produisent à chaque passage d'une année à l'autre dans un même cycle. L'on note en effet que 72,71% des élèves inscrits en primaire ne fréquentent plus le collège. Le taux d'abandon scolaire du niveau primaire au lycée à Andralanitra nous interpelle car il atteint les 91,80% (voir Tableau 2). Ces indicateurs semblent s'aligner à ceux du système éducatif national en ce sens que seulement 9% des élèves malgaches s'inscrivent au lycée (MAP 2006 : 56). En

d'autres termes, seul un enfant malgache sur dix réussit à poursuivre ses études jusqu'au lycée. Par ailleurs, à Andralanitra, 69,95% des collégiens ne sont plus inscrits première année du lycée.

Tableau 2 : Rapports des taux de fréquentation/abandon scolaires à Andralanitra

Etablissement	Effectifs des inscrits	Taux de deperdition
Ecole primaire	2 415	
▼	▼	1 756 (72,71%)
Collège	659	
▼	▼	461 (69,95%)
Lycée	198	
Récapitulatif des taux d'abandon scolaire		
Du primaire au lycée	2 217 (91,80%)	
Du collège au lycée	461 (69,95%)	

Rapports basés sur les données de l'année scolaire 2004-2005. Source Akamasoa.

L'importance des taux d'abandon scolaire nous interpelle et nous amène à la conclusion selon laquelle des milliers de jeunes évoluent hors du cadre du système éducatif formel dans la cité d'Andralanitra. Si certains intègrent les structures de formation professionnalisante mises en place par l'association, d'autres sont entrés dans une situation de vie précaire. L'association a élaboré et met en œuvre des programmes de formation professionnelle en vue d'encadrer ces jeunes et de les accompagner vers une réinsertion socioprofessionnelle réussie. Des formations aux métiers d'artisanat d'art (broderie, tressage...), de maçonnerie et de charpenterie, sont entre autres proposées. Des ateliers de mécanique auto, de soudure, de menuiserie et ébénisterie font également partie des options mises en place (Akamasoa 2006 : 209). L'on observe toutefois qu'une cohorte de jeunes n'adhère pas aux dispositifs de réinsertion et d'accompagnement. Plusieurs d'entre eux courent chaque jour derrière les camions multi-bennes de ramassage d'ordures, ou errent dans les environs de la décharge. Noro Niaina (2008) note à ce propos que « la décharge fait vivre environ 1000 personnes », c'est-à-dire des exploitants directs.

Pour pouvoir subvenir à leurs propres besoins et souvent à ceux de leurs familles, plusieurs jeunes sont attirés par l'exploitation de la décharge d'ordures d'Andralanitra de jour comme de nuit. Il nous est difficile d'avancer leur nombre exact

car aucun recensement officiel des jeunes exploitants n'a été à ce jour effectué. L'on constate aussi la présence de certains élèves sur la décharge en dehors des horaires scolaires ; ils sont reconnaissables par leur tablier. Les jeunes sont nombreux à se ruer sur la décharge soit pour ramasser des objets encore récupérables, soit pour y extraire du compost. Les objets trouvés sont triés et vendus au kilo ; ce qui permet aux exploitants de la décharge de gagner de l'argent. Les *entana* ou marchandises s'achètent et se vendent sur la décharge elle-même. Le lieu devient ainsi une immense place de marché et d'échange.

Face à cette réalité, les responsables de l'association continuent toujours leurs actions auprès de ces individus, toujours attachés à leur « travail ». En effet, accompagner ces gens à s'émanciper de leurs conditions de vie est l'un des objectifs majeurs de Akamasoa. Le défi est énorme en ce sens que la réinsertion et le changement des mentalités et des pratiques profondément ancrées s'avèrent difficiles. Certes, les jeunes de la décharge aspirent au changement, à une meilleure qualité de vie. Ils expriment leur souhait d'abandonner la décharge, mais afin d'y parvenir, il est nécessaire que des alternatives et des solutions sont à définir ensemble avec les jeunes qui tentent tant bien que mal de survivre dans des conditions hasardeuses et précaires des immondices d'Andralanitra.

2.2. L'OBSERVATION

Dans le cadre du recueil des données, nous avons opté pour l'approche par observation participante. Cette méthode permet d'apporter une certaine flexibilité dans les échanges axés sur la problématique des pratiques langagières du milieu. Qualifiée de « regard extérieur-intérieur », l'observation participante est décrite par Blanchet comme une démarche de recueil « des données en participant soi-même aux situations qui les produisent (...) lors des conversations spontanées auxquelles le chercheur participe ou auxquelles il assiste dans la vie quotidienne, hors de toute situation explicite et formelle d'enquête (...) » (2000 : 41). Basée notamment sur la convivialité et le sens du respect mutuel, l'observation participante fait appel à l'imprégnation et à l'intégration au groupe de référence. Dans sa pratique, l'attention est portée sur les sujets en ce sens que les rencontres se déroulent sans qu'il émerge en eux le sentiment de faire l'objet d'observation. Les échanges, essentiellement verbaux, sont souples et accordent davantage d'importance à la naturalité et à la spontanéité. C'est d'ailleurs pour cette

raison qu'il est parfois utile de se soustraire des contraintes d'un questionnaire que l'on pourrait établir au préalable. Ainsi, l'observation directe menée sur le groupe de référence permet dans un premier temps de recueillir des éléments d'information aidant à identifier les questions jugées pertinentes lors des entretiens.

De plus, l'interactivité des échanges est un facteur essentiel dans la mesure où l'enquêteur doit toujours réagir aux propos des personnes enquêtées même si parfois les propos avancés au cours de la discussion ne sont pas en relation directe avec les intérêts de l'enquête (Brès 1999). Tous les points de vue sont en effet précieux et utiles puisqu'ils peuvent être pris en compte dans l'analyse des données. Il est nécessaire pour celui qui observe de « se laisser guider par ses perceptions, par ses sentiments plutôt que par un préjugé logique ou un objectif fonctionnel. Il pose sur les choses un regard subjectif : le sien » (Office de la langue française 1987 cité par Brodhag 2001 : 6). Dans le cadre de notre étude, chaque jeune est considéré à la fois pour son unicité et en raison de son appartenance au groupe de référence.

Par ailleurs, faire abstraction des situations réelles des pratiques langagières rend l'interprétation des données hasardeuse en ce sens que certains indices peuvent échapper au chercheur. La contextualisation de la démarche est capitale afin de déterminer la manière dont les conditions et les caractéristiques propres au groupe exercent une influence sur leurs pratiques langagières (Blanchet 2000 : 57 ; Gumperz 1989).

L'enquête qui accompagne l'observation vise à recueillir des données non tronquées. Cette approche est d'ailleurs indiquée par un bon nombre de chercheurs en sciences sociales et en linguistique de terrain. L'on suggère que l'observation menée par le chercheur soit directe pour permettre des échanges spontanés entre celui qui observe et celui qui est observé dans son quotidien (Auroux 1998, cité par Bouquet 1998 : 89; Blanchet 2000 : 41). Billiez & Millet (2001) souligne que,

Conçu comme un instrument souple et dynamique, l'entretien compréhensif s'inscrit dans la suite de cette écoute de plus en plus attentive de la personne qui parle: l'enquêteur sort de la réserve qu'imposaient les méthodes traditionnelles en s'engageant activement dans ses questions, afin que l'enquêté puisse faire de même. (...) la technique de l'entretien compréhensif permet ainsi de faire de la situation dans laquelle la parole recueillie peut être considérée comme un matériau discursif valide pour la recherche.

L'observation participante prend de ce fait appui sur l'écoute et la concession. La validité des matériaux discursifs ainsi obtenus est attestée par une interaction libre et

sans aucune ambiguïté représentationnelle. Subséquemment, le jugement et les préjugés concernant les performances langagières propres à chacun des participants perdent leur autorité face à l'authenticité des interactions.

L'on reconnaît néanmoins que l'approche intégrée de cette méthode d'observation est d'une utilisation difficile. Quelques faiblesses notables sont pointées du doigt. La question d'objectivité de la démarche est souvent mise en cause étant donné que le chercheur s'intègre lui-même dans le groupe de référence. Il risque ainsi de manquer de recul dans l'interprétation des informations ainsi recueillies ; outre le fait que ses interventions pourraient altérer l'authenticité des données (Henri & Moscovici 1968). À défaut d'une durée suffisante de familiarisation avec les sujets et leur milieu, le chercheur risque également de se confronter à la simulation et à la modification des comportements et pratiques, des usages, des habitudes (Dumont 1999). Il se peut qu'il ne récolte que des éléments stéréotypés et biaisés. La validité et l'authenticité des données recueillies dépendent ainsi de la pertinence de la stratégie de communication adoptée au cours des entretiens.

L'observateur, dans ses démarches, est tenu de s'armer de patience jusqu'au moment où les sujets acquiescent à ses dispositions à leur égard. L'on reconnaît que les appréhensions et les barrières socioculturelles sont des facteurs défavorisants mais il est possible de les surmonter grâce à une approche communicative adaptée. Celle-ci est conçue pour rendre les échanges davantage aisés et moins caricaturaux. Des stratégies de communication élaborées à partir de la connaissance du milieu et des conditions des sujets sont donc nécessaires à mettre en œuvre au préalable afin d'établir des rapports basés sur la confiance mutuelle entre l'observateur et sa population d'enquête. À défaut de la prise de telles précautions, les données obtenues seront à la fois dénaturées et d'aucune validité car elles pourraient induire à la fausseté de l'interprétation et de l'analyse (Blanchet 2000 : 60-61).

Les discours sont souvent imprégnés de la représentation que les jeunes ont de leur langue surtout dans un contexte interculturel. Ceci se manifeste notamment dans une situation où une personne est en contact avec un individu étranger à son propre groupe socioéconomique et culturel d'appartenance. L'on observe à ce propos que

entre la représentation que le locuteur (même linguiste) fait de sa propre pratique (et pire encore, de celles des autres) et ses pratiques effectives, il y a souvent un écart considérable, notamment entretenu par le filtre du 'regard normatif' sur la langue (Blanchet 2000 : 39)

Les interactions entre des individus de catégories socioculturelles différentes sont souvent à l'origine de malaise psycholinguistique, du fait de la divergence de langages. En fait, chacun des interlocuteurs pourrait être tenté d'adopter un compromis langagier en vue de réduire les écarts et les différences. Les pratiques langagières portent en elles une certaine forme de conscience ou au contraire d'allégeance langagière et représentationnelle adoptée par chacun des interlocuteurs. Nous avons noté que, lors des premiers contacts avec les jeunes de la décharge, l'intention de se soumettre à l'aspect normatif du langage était une préoccupation majeure pour chacun de nous, du fait de la perception que l'on pourrait avoir de notre propre manière de parler, donc de notre langage. Cependant, grâce aux liens de confiance qui se sont créés au fur et à mesure de notre présence, les langues des jeunes se délient et les pratiques langagières réelles surgissent de nouveau. La fréquence des contacts avec les sujets et la patience, surtout de la part de l'observateur, sont ainsi nécessaires dans la réalisation du recueil des données linguistiques sur terrain.

En somme, l'adoption de l'approche par l'observation et la tenue des enquêtes nous ont permis de recueillir les données nécessaires à l'étude des particularités langagières des jeunes d'Andralanitra. Ceci a pu être réalisé dans un premier temps, grâce à nos visites quotidiennes des lieux pendant une période de deux mois afin de nous rendre compte des réalités et notamment en vue d'établir des liens de confiance avec les exploitants de la décharge d'ordures. Nous sommes allés là où les jeunes ciblés par l'étude sont, c'est-à-dire sur la décharge d'ordures elle-même. Cette démarche nous ont donné l'occasion d'apprendre davantage sur les conditions de vie et notamment sur la manière de parler de ces jeunes. Elle est d'ailleurs un aspect essentiel de la conduite des entretiens. Nous avons pu constater lors de cette phase d'imprégnation l'effacement progressif des sentiments de différence et de malaises dans nos rapports.

2.3. LES MÉTHODES D'ENQUÊTE

La méthodologie adoptée repose non seulement sur l'exhaustivité des réponses à des questions bien connues des sociolinguistes (qui fait quoi, où, en quelles circonstances, etc.?) mais plus particulièrement sur la viabilité et la reproductibilité de l'enquête. Cela implique la nécessité d'établir et de mettre en œuvre une méthodologie « convaincante par sa complétude » (Blanchet 2000 : 69-71).

2.3.1. La méthode déductive

La méthode déductive consiste à aller du général pour arriver au particulier. Elle se distingue par l'élaboration au préalable d'hypothèses à partir des cas observés et des connaissances théoriques, que l'on veut valider ou invalider par le biais de leur confrontation à des données sélectionnées. Cette méthode est associée à un travail de laboratoire, en ce sens que la situation dans laquelle la recherche est menée est contrôlée et souvent décontextualisée (Blanchet 2000 : 29). Les chercheurs attachés à la méthode déductive estiment par ailleurs qu'« il n'y a pas de connaissances scientifiques sans logique déductive, sans établissement de postulat précédant la recherche d'information sur le terrain » (Andréani & Conchon 2002 ; Maltese & Chauvet 2004).

La déduction part du principe selon lequel toute théorisation à partir de l'observation d'un objet ou de son expérimentation est toujours réfutable. La validité d'une théorie n'est guère définitive car aucun rassemblement de faits sur l'objet étudié n'est jamais suffisamment complet pour nous assurer qu'aucun autre fait contraire contribuant à l'invalidation de cette théorie ne pourra être trouvé. Cette notion de réfutabilité ou falsificationnisme, popularisée par Karl Popper (1973 ; 1990), met ainsi en doute la possibilité pour la méthode standard, c'est-à-dire l'induction, de prouver la validité d'une théorie.

Toujours d'après Karl Popper, la science s'accomplit par la déduction, par la vérification d'une hypothèse en produisant des résultats à partir d'une théorie donnée et ensuite par la découverte des faits contraires que produisent l'expérimentation et l'observation (Pidwirny 2006). La théorie est alors imprécise si elle comporte des implications négatives qui la rendent falsifiable par l'expérimentation (Kremer Marietti 2002). En d'autres termes, la méthode déductive met en avant une hypothèse ou une théorie dont la véracité ou la fausseté sera par la suite justifiée par des raisons empiriques. Elle propose, en ce qui concerne la linguistique de terrain, la détermination du cadre de la recherche à partir des acquis théoriques. Ces acquis théoriques servent de base à la formulation d'hypothèses – donc des théories – que l'on veut vérifier. Ceci devient alors ce que l'on pourrait appeler l'instrument de recherche, permettant le recueil des données sur le terrain. Dans une démarche déductive, la confrontation des données recueillies avec les postulats de départ se traduit par la vérification de ces derniers. L'analyse qui sera ainsi faite fournira des résultats statistiques, d'où l'aspect quantitatif de l'approche déductive (Andréani & Conchon 2002).

Souvent qualifiée par d'autres chercheurs de réductionniste, la méthode déductive fait abstraction de la prépondérance et de la complexité des variables contextuelles de l'objet d'analyse. Pourtant ces éléments sont considérés comme indispensables à l'interprétation des données recueillies. Cependant, la déduction se distingue par son application dans une démarche de théorisation basée sur « un postulat d'objectivité et de structures stables quasiment mathématisables, qui sont analysés au sein d'un champ ('la linguistique') et d'un objet autonome ('la langue') strictement identifiés et dissociés d'autres champs et objets » (Blanchet 2000 : 36). De ce point de vue, la méthode déductive est incontournable dans la validation des raisonnements scientifiques.

En dépit de tout ce qui a été dit sur cette approche déductive, l'on reconnaît que chaque chercheur développe sa propre démarche scientifique pour atteindre son objectif, d'où une grande diversité des méthodes et le débat soutenu sur les méthodes déductives et les méthodes inductives (Weber 1992). Toutefois, la complémentarité des méthodes, qu'elles soient déductives ou inductives n'est plus à démontrer en ce sens qu'avant d'établir « certaines vérités particulières d'une formule générale, il faut s'être déjà élevé à cette formule : or, dans la plupart des cas, nous ne pouvons y parvenir qu'au moyen de l'induction » (Imago Mundi 2004), c'est-à-dire de l'observation des phénomènes.

2.3.2. La méthode inductive

L'induction se définit comme une démarche de raisonnement qui tire une conclusion générale à partir de plusieurs cas singuliers (Imago Mundi 2004). Ainsi, à l'inverse de la déduction, la méthode inductive nous fait appel à un raisonnement basé sur les phénomènes observés pour aboutir à l'élaboration de principes et de lois.

Dans le cadre de l'étude qui nous intéresse, la corrélation entre le langage des jeunes et les variables observables est un facteur capital à prendre en considération dans une tentative de description des habitus langagiers. En effet, aucune étude des pratiques langagières réelles d'un groupe ne pourrait être réalisée si l'on fait abstraction des conditions de production et des attitudes que les sujets adoptent par rapport à leur langage et à leur culture. Par conséquent, l'interaction entre le milieu, les conditions sociales et culturelles dans lesquelles ces individus évoluent, ainsi que l'image qu'ils ont de leur langage, offrent des éléments d'informations utiles dans l'analyse des données recueillies.

Par ailleurs, l'induction fait appel à l'observation, c'est-à-dire à une démarche d'imprégnation et d'incursion dans le groupe de référence. Le recueil des données d'analyse dans leurs contextes d'apparition permet de « donner du sens à des événements spécifiques » et non de tenter « d'établir des lois universelles de causalités ». Ce qui est rendu possible par la méthode déductive (Blanchet 2000 : 30). Du fait de la préférence que l'on accorde aux faits plutôt qu'aux théories, la méthode inductive n'est soumise à aucune forme de normalisation, contrairement à une approche quantitative. Elle s'exécute avec des inflexions variées selon le terrain d'observation. Vues sous cet angle, les constructions théoriques se développent à partir des données réunies dans leur contexte d'apparition ; d'où une approche « commandée par les données (*data driven*) » (Bacon 1991 ; Blanchet 2000 : 30-31).

L'approche inductive ne vise ni à refuter un modèle théorique ni à chercher des réponses à une hypothèse *a priori*. Elle aide à déterminer l'impact des situations globales où a lieu la manifestation de l'objet (langage) et sa réalisation (pratique). Elle relève d'une approche qui implique la construction de la connaissance à partir des données contextualisées. Dans cette étude, il s'agit donc de tenter de comprendre les pratiques langagières des sujets à partir de leur propre système de référence. Cette approche met en avant l'importance de la signification sociale que les sujets attribuent au monde qui les entoure. L'incursion de l'observateur dans le cadre de la vie quotidienne des sujets observés n'est point une acte d'ingérence mais plutôt un moyen utile afin de recueillir le plus de données authentiques possibles et non condensées par « des définitions opérationnelles ou des échelles de mesure et de niveau » (Blanchet 2000 : 30-31).

2.3.3. L'enquête expérientielle ou la méthode hybride

Popularisée par l'Ecole Interprétative qui fait partie des premiers à utiliser les entretiens qualitatifs modernes, l'enquête expérientielle est réalisée soit par réunion de groupe (Focus group) soit de manière individuelle (Andréani 1998, Arnoult & Price 1993 ; Beckman & Elliott 2000 ; Dichter 1949 ; Guefland 1989 ; Hirschman & Holbrook 1982 ; Krief 1998).

L'enquête expérientielle est définie comme une méthode qualitative hybride, car elle intègre à la fois observation ethnographique et entretien indirect auprès du groupe témoin. Elle accorde une attention particulière aux phénomènes observables, aux « expériences vécues », et notamment à l'identification des signaux qui rendent possible

la différenciation de ces derniers (Andréani & Conchon 2002 ; Maltese & Chauvet 2004). Cette méthode s'intéresse également aux motivations de l'individu dans ses pratiques langagières, identifie les symboles et les représentations permettant l'intégration au groupe (Beckman & Elliott 2000). Enfin, elle offre la possibilité de rendre compte des circonstances de l'acte de parole, les modes de vie, et des facteurs sociaux et culturels tant sur le plan individuel que propres au groupe de référence. Grâce à une manière indirecte d'interroger, l'enquête expérientielle recule les limites des réponses recueillies auprès des sujets.

La méthode hybride ne se limite pas uniquement à l'observation de l'objet de l'étude mais invite à noter tous les éléments d'information utiles conditionnant la manifestation de l'objet ; d'où sa faiblesse notable d'être susceptible d'induire le chercheur à « se perdre dans les détails et de ne pas avoir de vision synthétique » (Andréani & Conchon). De plus, l'une des spécificités de cette démarche hybride est celle d'offrir au chercheur la possibilité de constater directement les faits et la manifestation de l'objet dans son contexte d'apparition. Les rapports personnels avec les sujets, ou au contraire, le choix de ne pas s'engager dans les relations, renvoient à un regard à la fois de l'intérieur et de l'extérieur de son objet d'étude. Cela lui fournit l'opportunité de recueillir les informations utiles et supplémentaires dont il aura besoin lors de l'analyse des données. Enfin, même si cette dernière approche méthodologique a été largement favorisée dans notre réalisation de la collecte de données, il faut noter que les démarches mises en œuvre étaient la combinaison raisonnée de ces trois méthodologies.

2.4. LA COLLECTE ET LE TRAITEMENT DES DONNÉES

En amont de cette étude, le recueil des productions langagières des jeunes a été réalisé suivant un protocole d'entretien. Cet outil décrit les démarches à suivre lors des entretiens. Une fiche d'entretien (voir Annexe 1) est également élaborée. Elle récapitule les points d'intérêts pertinents en vue de baliser les discussions. Sa fonction principale est d'assurer le bon déroulement et la reproductibilité des entretiens suivant les orientations fixées à partir de l'hypothèse de départ.

2.4.1. Les entretiens

Les entretiens visent surtout à inviter les jeunes à parler de leur quotidien, de leurs préoccupations et de leurs perceptions des rapports avec les autres membres de la société. Naturellement, ces entretiens ont eu lieu en malgache et ont été enregistrés, parfois lorsque qu'il était nécessaire de procéder ainsi, à l'insu des sujets.⁴² Cependant, il était pertinent d'établir un échantillonnage et des critères de sélection des informateurs.

2.4.1.1. *Le protocole et les démarches de l'entretien*

Le protocole d'entretien fournit les indications à suivre au bon déroulement des entretiens. Le but de cette étude étant de rendre compte des spécificités des productions langagières des jeunes d'Andralanitra, les discussions avec les informateurs ne sont pas limitées aux points énoncés dans la fiche questionnaire (Blanchet & Gotman 1992). La flexibilité des interactions et la nécessité de nous assurer de l'authenticité des productions langagières nous ont parfois conduit à aborder des sujets de discussion qui ne sont pas toujours en relation directe avec les points d'intérêt prévus dans le questionnaire.

L'élaboration du questionnaire est surtout faite dans un souci de reproductibilité de l'entretien auprès de différentes personnes. Il est souvent nécessaire de simplifier les questions ou d'avoir recours à la digression afin de les rendre davantage accessibles pour certains individus (Durand, Lyche & Laks 2002). En effet, chaque informateur – en dépit de son appartenance au groupe de référence – est unique de par son statut socio-culturel, son degré d'instruction et sa conception des rapports avec autrui. Permettre aux sujets de s'exprimer librement avec leur propre langage engage l'enquêteur à réagir aux propos évoqués tout en essayant de garder le cap du questionnaire.

Pour des raisons de commodité et par mesure de précautions, le recueil des productions langagières a été réalisé avec un magnétophone de type minidisc. Cet appareil offre l'avantage d'avoir une fonction de compression des données, notamment dans le cas d'un enregistrement prolongé. Un micro-cravate multidirectionnel à prise Y a été utilisé en raison de son importante sensibilité et d'une très haute fidélité de son qu'il offre. Malgré les conditions d'enregistrement, essentiellement en plein air, sur la

⁴² Il nous fallait souvent cacher notre matériel d'enregistrement afin que les sujets ne soient pas influencés par sa présence. Cette démarche est également nécessaire par mesure de sécurité.

décharge, et en dépit des interférences occasionnées par le vent et de nombreux bruits, les enregistrements se sont révélés de bonne qualité.

Il importe cependant de préciser que les données enregistrées avec ce type de minidisc sont numériques. Toutefois, la sortie de l'appareil est analogique, ce qui rend la numérisation des données, en vue de leur archivage et de traitement, quelque peu contraignant. En fait, l'inconvénient concerne surtout le temps de transfert des données car il est identique au temps d'enregistrement lors de la numérisation des données. L'appareil n'est mis en marche qu'une fois le sujet est disposé à parler, notamment pour l'entretien. Toutefois, il est inévitable que des sujets de discussion non prévus surviennent lors des entretiens. Sauf dans les cas où ces conversations sont d'ordre personnel ou privé, nous avons jugé préférable de laisser l'appareil en marche.

2.4.1.2. Le choix des informateurs

Nous avons procédé à l'élaboration d'un certain nombre de critères pour sélectionner les informateurs. Ce choix est notamment nécessaire afin de circonscrire le cadre de l'étude. Les points suivant sont tout particulièrement pris en compte dans la détermination du statut de l'informateur en vue de valider ou non les entretiens.

- la présence quotidienne et à tout moment de la journée sur la décharge ;
- l'exploitation de la décharge d'ordures d'Andralanitra comme activité principale et source de revenu ;
- l'appartenance à la tranche d'âge de 17 à 20 ans ;
- la cité d'Andralanitra comme lieu d'habitation.

Des entretiens sont ainsi réalisés auprès de 47 jeunes de 17 à 20 ans d'Andralanitra. Cependant, seuls les enregistrements faits auprès de 39 individus sont retenus après recoupement et vérification du statut de chaque interlocuteurs.

Tableau 3 : Récapitulatif des entretiens

Entretiens	Hommes	Femmes	Total
Nbr d'individus enquêtés	25	22	47
Non retenus	4	4	8
<i>Retenus</i>	<i>21</i>	<i>18</i>	<i>39</i>
<i>Focus group (discussions libres)</i>	--	--	8

D'une part, des entretiens avec certains jeunes ne sont pas pris en compte en raison de leur statut qui ne cadre pas avec les critères de sélection préétablis. D'autre part, malgré l'annonce de l'intérêt et de l'objectif de l'étude, d'autres informateurs ont

fait montre de laconisme et d'indétermination étant donné le fait que l'entretien touche d'une certaine manière à leur vie. Ainsi, les entretiens directs auprès de 21 jeunes de sexe masculin et 18 jeunes de sexe féminin, et 8 enregistrements mixtes de conversations libres (*Focus group*) (Edmunds 2001), constituent la base de données d'analyse de cette étude. Les discussions en *focus group* concernent surtout les activités, les occupations des jeunes sur la décharge. Les échanges ne sont pas guidés ; il s'agit d'enregistrements de leurs conversations sur leur travail et leurs préoccupations liées à l'exploitation de la décharge et à leurs conditions de vie.

La tranche d'âge de 17 à 20 ans a été particulièrement choisie pour la réalisation des entretiens et des discussions en *focus group*. Certes, des personnes ne faisant pas partie de cette fourchette d'âges fréquente également le site d'investigation. Toutefois, notre choix est basé sur l'hypothèse selon laquelle ce sont les jeunes individus de cette tranche d'âges qui présentent la plus forte probabilité d'employer un langage propre aux exploitants de la décharge. Par ailleurs, la tranche d'âges choisie nous assure un bon ancrage du sujet dans le groupe de référence. Il est cependant utile de noter que certains jeunes sont nés ailleurs mais que leurs familles se sont installées à Andralanitra plus tard. D'autres sont nés et ont grandi dans le site même ou ses alentours. Le prélèvement des données d'analyse auprès des sujets est ainsi réalisé en vue d'extrapoler les résultats à leur groupe de référence.

Le choix aléatoire des participants aux entretiens accorde une importance moindre à l'égalité des nombres en termes de sexe. En effet, nous posons que la pertinence des données recueillies prime sur la quantité d'entretiens réalisés auprès de chaque groupe (de sexe masculin ou féminin). D'ailleurs, si l'approche de la proportion égale comme argument de la représentativité est courante dans certains ouvrages de méthodologie de recherche, elle est cependant jugée erronée dans d'autres. Les auteurs de ces derniers soutiennent d'ailleurs que des échantillonnages à probabilité inégale de la population cibles – c'est-à-dire en accordant une importance moindre au nombre d'informateurs issus de chaque groupe – permettent l'obtention d'information « de manière judicieuse » (Ghiglione & Matalon 1991 : 29-30 ; Javeau 1985 : 42-46).

2.4.2. Les questions éthiques

La constitution du matériau de recherche en vue de la réalisation de cette étude nécessite la considération des codes éthiques. Ces codes mettent notamment l'accent sur le consentement non forcé des personnes enquêtées, lesquelles ont été préalablement informées de l'intérêt et des objectifs de l'étude. Il est également question de leur donner l'assurance de la non divulgation de leur identité et des points de vue qu'elles sont susceptibles de fournir au cours de leur participation.

En tant qu'enquêteur envisageant de mener une étude sur les productions langagières des jeunes de la décharge, nous avons jugé indispensable de demander l'accord de chaque sujet pour pouvoir faire usage et publier des extraits des conversations. Nous avons également assuré les informateurs que les enregistrements sont faits dans un but de recherche et que les données recueillies resteront confidentielles. Leur accord est donc nécessaire avant la tenue des entretiens.

Les démarches prises sont essentiellement inspirées des recommandations de Cyber dialogue/The Institute for the Future (2000), de California Healthcare Foundation (2000), et de Survey Sciences Group (SSG). Ces recommandations sont d'ailleurs développées par Watson (2007). En ce qui concerne tout particulièrement le SSG, il a été fondé en 2004 afin de répondre aux besoins des chercheurs en sciences humaines et sociales en termes d'administration d'enquêtes (Survey Sciences Group 2007). Le SSG (2007) précise les questions éthiques des enquêtes en ces termes :

*Toutes les réponses fournies dans le cadre de cette étude sont entièrement tenues confidentielles. Les informations que vous donnez sont recueillies uniquement dans un but de recherche scientifique, et l'usage de ces informations est limité dans ce sens. Aucune autre entité ne pourra faire usage de vos réponses pour quelque autre raison que ce soit. [...] La participation à l'étude est volontaire et vous êtes libre d'y mettre un terme à tout moment, que ce soit avant ou au cours de l'entretien. Les informations à caractère privé ne seront recueillies qu'avec votre accord. [...] toutes les informations sont soumises aux codes de confidentialité et ne seront utilisées à d'autres fins qu'à la réalisation des objectifs de l'étude. [...]*⁴³

La participation à l'étude est volontaire et soumise à l'accord préalable de chaque interlocuteur de fournir les informations attendues lors de l'entretien. Le droit à

⁴³ Notre traduction de : "All responses to our research are completely confidential. Any information you provide is for research purposes only, and our use of that information will be limited to that purpose. Your answers will not be used by any entity for any other purposes. Research participation is voluntary and you always have the opportunity to decline involvement at any point in time, including prior to or during the course of the research study. We do not collect personal information without your consent. (...) we treat all such information as confidential and do not use it for any purpose other than to meet the objectives of the research (...)."

la préservation de la vie privée renvoie évidemment à la liberté de la personne de refuser ou d'accepter de participer à l'étude. Une telle décision est libre et ne doit en aucun cas faire l'objet de coercition ou d'influence ni de la part de l'enquêteur ni de la part d'une tierce personne (Kennedy 2001).

2.4.3. Caractéristiques des enquêtes

Lors du déroulement de l'entretien, l'attention est centrée sur l'importance des temps de parole accordés à l'informateur. L'entretien revêt un caractère compréhensif car l'on favorise l'écoute attentive de l'individu qui parle. Nous nous sommes impliquées dans les discussions avec l'intention de laisser au sujet la liberté d'exposer ses points de vue ainsi que ses opinions. L'enquête réalisée auprès des jeunes d'Andralanitra revêt ainsi un aspect non directif dans la mesure où les discussions sont libres. La formulation et l'administration du questionnaire sont flexibles et s'adaptent au sens de la conversation (Blanchet 2000 : 41 ; Walter 1987 : 31-43).⁴⁴

Chaque entretien est toujours précédé de la présentation et de l'annonce des points d'intérêt à discuter. Toutefois, il nous est parfois utile d'aborder d'autres questions non prévues dans la fiche d'entretien (voir Annexe 1) en vue de rendre aussi naturelle et aisée que possible la conversation. Les digressions sont donc inévitables ! Toutefois, il est nécessaire de poser des balises au cours des conversations pour que celles-ci ne s'écartent pas de manière excessive de la problématique de l'étude.

Malgré l'existence du questionnaire, chaque entretien est unique dans la mesure où son administration peut varier d'un informateur à l'autre. L'ordre des questions n'est pas nécessairement respecté non plus puisqu'il est parfois nécessaire de s'attarder sur certains points introduits par l'informateur au cours de la discussion. Enfin, il faut noter que la fiche d'entretien ne fournit que des questions à titre indicatif sur les thématiques suivantes :

- Le lieu d'origine éventuel et/ou les raisons de l'installation au centre d'accueil d'Andralanitra ;
- Les occupations du sujet sur la décharge d'ordures et ses environs ;
- La vie au quotidien à Andralanitra et sur la décharge d'ordures ;
- L'éducation, les perceptions sur la langue et les rapports avec les personnes étrangères à leur communauté, les services et les institutions publics ; et les perspectives d'avenir ;

⁴⁴ Les entretiens ont été réalisés durant les périodes de juillet à novembre 2006 et 2007.

- La vie en communauté sur le site ainsi que leur perception de la « pauvreté ».

2.4.4. Traitement des données

Les enregistrements effectués auprès des jeunes d'Andralanitra ont été triés en vue de sélectionner ceux qui se conforment aux critères établis. Ils sont par la suite transcrits et classés en fonction du sexe de nos interlocuteurs. Etant donné que l'étude se base sur un discours, notre choix s'est porté sur l'utilisation d'un outil d'analyse lexicométrique de discours politiques *Lexico* version 3.41, mis au point en 2001 par le Centre de Lexicométrie SYLED, Université de Sorbonne Nouvelle Paris 3 (Lamalle et alii. 2003). La première version de *Lexico* remonte en 1999. Cette version antérieure a été conçue par une équipe de l'ancien Laboratoire de lexicométrie et textes politiques de l'Ecole Normale Supérieure de Fontenay/Saint-Cloud et par l'Institut National de la Langue Française.

Le *Lexico* permet de réaliser un ensemble d'analyses lexicométriques du corpus texte en fournissant les « occurrences d'unités lexicales » [formes, segments, types généralisés, etc.] dans les différentes parties d'un corpus de textes (Lamalle et alii. 2003 : 7 ; Fracchiolla et alii.). La mise en œuvre du programme *Lexico* 3 dans le traitement du corpus nécessite la révision des transcriptions, notamment l'uniformisation des graphies. Toutefois, nous avons pris soin de respecter les nuances phonologiques lorsque des formes présentent une certaines particularités par rapport à leur prononciation.

Les groupes de mots comme des séquences de mots figés constituant une unité au niveau du sens doivent être écrites de manière uniformisée. D'autres aménagements jugés nécessaires sont également effectués sur certains groupes de mots, soit par séparation, soit par annexion à l'aide d'un trait d'union. Dans ce cas, contrairement aux autres signes de ponctuation et l'espace, le trait d'union sera considéré par le programme comme non délimiteur d'unités⁴⁵ lexicales et non lexicales dans le corpus texte. Ces interventions préalables sont nécessaires si l'on souhaite avoir le nombre

⁴⁵ Appelées également formes, elles sont les éléments constitutifs du corpus, délimités soit par un espace à ces deux extrémités, soit par des signes de ponctuation, à l'exception de traits d'union. Une unité peut s'agir d'un nombre, un mot ou une signe, à l'exception d'un trait d'union qui permet de joindre deux éléments pour qu'ils puissent être ensuite considérés par le programme comme une forme (Fracchiolla et alii. 2003).

d'occurrences⁴⁶ de certaines formes ou segments répétés⁴⁷ dans le corpus texte. Force est de noter au passage que la fonction Segments répétés permet d'identifier les tournures spécifiques, et par extension, offre des indices sur le mode de pensée et d'expression, ainsi que sur les centres d'intérêts propres au groupe de référence. Pour une raison évidente, nos interventions dans les entretiens ont été isolées afin d'obtenir des productions langagières authentiques de nos informateurs.

Cependant, l'analyse du corpus texte ne repose pas uniquement sur les résultats offerts par le programme *Lexico 3* qui n'offre que des données essentiellement statistiques, donc quantitatives. Vu l'intérêt de cette étude de dégager les particularités langagières du groupe de référence, une approche lexico-sémantique est mise en œuvre pour parvenir à une analyse qualitative des données recueillies.

⁴⁶ Le nombre d'occurrences renvoient à la fréquence d'apparition d'une forme dans le texte (Fracchiolla et alii. 2003).

⁴⁷ Les segments répétés sont « des suites de formes graphiques identiques attestées plusieurs fois dans le texte » (Fracchiolla et alii. 2003 – 11)

PARTIE 2 : ANALYSE LEXICO-SEMANTIQUE DU DISCOURS DES JEUNES DE LA DECHARGE

CHAPITRE 3. BI-MULTILINGUISME ET LEXIQUE DANS LE LANGAGE DES JEUNES D'ANDRALANITRA

3.1. INTRODUCTION

Le besoin de disposer des données précises sur l'emploi de(s) langue(s) en présence par des jeunes issus d'une des couches sociales les plus défavorisées de la capitale nous a amené à réaliser cette enquête de terrain. En effet, l'on est témoin, sans toujours y prêter attention, des situations où une manière particulière de parler favorise ou désavantage les individus. Il se produit des situations dans lesquelles un certain jugement est porté sur soi par autrui sur la manière de parler et notamment sur le choix lexical que l'on opère. Certes, les manières de parler diffèrent inévitablement d'un individu à l'autre et aussi d'une catégorie sociale à une autre.

En raison de l'aspect oral puis transcrit de notre matériau d'analyse, il est important de rappeler que la transcription de certains termes étrangers de notre corpus est faite de manière phonétique lorsque la prononciation nous semble s'écarter des règles phonétiques standards de la langue d'origine. Il est parfois difficile de déterminer, lorsque le sujet parlant utilise ces termes étrangers, s'il pense aux règles qui régissent la loi phonétique de la langue d'origine ou au contraire adopte une malgachisation de leur prononciation. Si l'énonciation des termes empruntés fait état d'une nativisation phonétique, nous les avons transcrits de manière à dégager les nuances morpho-phonologiques et les aspects distinctifs. Tel est le cas, par exemple, de la transcription des termes tels que *tômôbilina*, *aotômobilina*, et *aotomôbilina* pour automobile ; de même pour *iaorita* et *aorita* pour yaourt. Cependant, dans le cas où le respect de la prononciation nous semble avéré, nous avons estimé approprié de garder l'orthographe de la langue d'origine.

Deux modèles d'erreur se dégagent dans la prononciation de certains termes empruntés. Le premier suppose que le sujet connaît le mot ou l'expression, sa signification, et parfois même l'orthographe mais « sa langue glisse » du fait que le malgache et les langues indo-européennes ne partagent pas toujours les mêmes caractéristiques phonétiques. Le second modèle d'erreur suppose que le sujet ne connaît pas le mot mais au fur et à mesure de l'entendre dans les différentes interactions et communications au sein de la communauté d'Andralanitra et ailleurs, il se l'approprie et

en fait usage. De ce fait, la prononciation devient approximative ou prend la forme d'une restitution par écho. Il y a souvent des différences de prononciation de certains mots empruntés entre les catégories sociales à Madagascar, selon le degré d'instruction ; entre ceux qui ont fait des études plus avancées et ceux dont le parcours scolaire n'a pas achevé le cycle primaire. Toutefois, en dépit des mesures d'uniformisation et d'adaptation de la transcription que nous avons opérées, la prééminence de l'aspect oral du corpus reste la principale condition qui sous-tend la réalisation de cette étude.

Les mots vides, tels que les mots grammaticaux, les intonations, les chuintements ainsi que les exclamations ont été mis de côté pour nous concentrer uniquement sur l'aspect lexical. L'on reconnaît toutefois leur importance dans la production du langage et les interactions.

3.2. APERÇU QUANTITATIF

Le corpus est constitué de 12 701 éléments lexicaux dont 90,29% sont malgaches, les emprunts n'en représentent que 9,71%. Ceci laisse supposer qu'il y a à peu près une chance sur dix de rencontrer des termes étrangers dans le discours des jeunes de la décharge d'Andralanitra.

Tableau 4 : Usage et répartition des langues.

	Formes empruntées	Formes malgaches	Total
Occurrences	1 234 (9,71%)	11 467 (90,29%)	12 701 (100%)
Formes	506 (18,46%)	2 244 (81,53%)	2 740 (100%)
Garçons	Formes : 331 (16,18%) Occurrences : 597	Formes : 1 714 (83,81%) Occurrences : 5 818	Formes : 2 045 (100%) Occurrences : 6 415
Filles	Formes : 235 (14,06%) Occurrences : 614	Formes : 1 436 (85,94%) Occurrences : 5 649	Formes : 1 671 (100%) Occurrences : 6 263

2 740 formes constituent notre corpus. Par forme, nous entendons chaque élément constitutif du corpus, délimité soit par un espace à ces deux extrémités, soit par des signes de ponctuation, à l'exception du trait d'union. Nous avons en effet choisi le trait d'union pour lier un groupe de mots qui porte une valeur sémantique. Par exemple, *tompon'andraikitra* (responsable), où l'apostrophe est remplacé par un trait d'union. 18,46% des formes sont des emprunts. Les éléments lexicaux malgaches représentent

81,53% de la totalité des formes. Par ailleurs, l'emploi des éléments lexicaux par genre nous révèle que les garçons utilisent davantage d'emprunts avec un taux de fréquence légèrement plus élevé que les filles, même si cette différence ne semble pas singulièrement importante (voir Tableau 4). Enfin, les langues d'origine des emprunts sont le français (88,94%) et l'anglais (10,86%).

Tableau 5 : Langues d'origine des emprunts.

Langues	Formes	Pourcentage
Français	450	88,94%
Anglais	55	10,86%
Non déterminée	1	0,20%

Parmi les emprunts recensés, 44,15% sont des emprunts intégraux. La vérification de la prononciation que font les jeunes de ces éléments lexicaux nous a conduit à les considérer ainsi. Les éléments lexicaux intégrés représentent approximativement la moitié (49,10%) des emprunts en raison de leur prononciation qui fait état d'une adaptation aux caractéristiques propres des règles phonétiques de la langue malgache.

Tableau 6 : Répartition des types d'emprunts et d'usage selon le sexe des usagers.

Corpus	Intégrés	Intégraux	Hybrides	Calques	Emprunts
Garçons	159	152	11	8	330 +1
Filles	125	94	14	2	235
Total	248 (49,10%)	223 (44,15%)	24 (4,75%)	10 (1,98%)	506 ⁴⁸

A la lumière des données présentées dans le tableau ci-dessus, l'on observe qu'il y a approximativement 50% de chance pour un jeune de la décharge de respecter les règles phonétiques de la langue d'origine des emprunts. Toutefois, cela indique également qu'il y a autant de chance pour lui de procéder à la nativisation de la prononciation de ces termes. Evidemment, le choix opéré dépend notamment du degré d'intégration desdits emprunts. Plus un emprunt est entré dans l'usage, plus il a des

⁴⁸ Le terme *fôkasy* est ajouté à la liste des emprunts, cependant il est difficile de le classer parmi l'une des catégories ci-dessus.

chances de subir une mutation phonétique. Cependant, ceci n'exclut en rien l'intention affichée de toujours vouloir respecter la prononciation dans la langue d'origine.

Le Tableau 6 nous renseigne également que les garçons ont autant de tendance à faire usage d'emprunts intégraux que les filles, avec respectivement 46,06% et 40%. Cependant, les filles emploient plus d'emprunts intégrés que les garçons (53,18% contre 48,18%). Quant aux calques leur nombre limité ne permet pas d'avoir un aperçu de leur usage, puisque les calques recensés sont réalisées à une échelle de 2,42% par les garçons et de 0,85% par les filles.

3.3. ETUDE LEXICALE QUALITATIVE

La réalisation d'une analyse qualitative du lexique du discours des jeunes de la décharge vise à dégager certains points essentiels à une meilleure connaissance non seulement de l'usage de la (les) langue(s) par les jeunes dans leurs communications au quotidien. Il s'agit également de tenter de déterminer la manière dont ils opèrent les choix et les transformations formelles des mots étrangers. Force est toutefois d'admettre que les caractéristiques du langage des jeunes ne se limitent pas seulement à son lexique, elles englobent également les aspects phonétiques, syntaxiques et aussi mélodiques. Cependant, ce sont les mots utilisés par ces jeunes qui frappent en premier, en ce sens qu'ils reflètent les procédés mis en œuvre dans la manipulation et la création lexicales. D'une part, ces procédés peuvent être sémantiques telle que l'utilisation d'analogie et d'argots. D'autre part, ils peuvent être formels grâce à la déformation de type troncation, affixation ou redoublement hypocoristique, ou encore le verlan.

3.3.1. Les emprunts

L'on peut avancer que la langue malgache présente historiquement trois catégories d'emprunts. La première catégorie d'emprunts concerne les termes étrangers introduits lors des premiers contacts du malgache avec des langues européennes (essentiellement l'anglais et le français) au 19^{ème} siècle. Ce sont des mots qui sont déjà bien intégrés et « fossilisés ». Il est possible pour ces emprunts de subir des transformations inflexionnelles comme les autres mots malgaches, sans que l'utilisateur ne se doute nécessairement pas de leur origine. La deuxième catégorie est composée d'emprunts récents, héritage de l'influence de l'ère coloniale française (1896-1960) et postcoloniale jusqu'au début du 3^{ème} millénaire. Ces emprunts sont parfois caractérisés

par la présence de leur correspondants lexico-sémantiques en malgache issus des travaux de traduction durant la période de malgachisation. La troisième catégorie est surtout marquée par le progrès de la technologie et de l'information mais aussi par la mondialisation, en ce sens que les échanges entre les cultures et les pratiques, l'ouverture à d'autres horizons ont rapidement favorisé l'introduction de nouveaux concepts et de termes étrangers. Pour certains de ces derniers, effectivement, la traduction en malgache n'est ni encore fixée ni popularisée ; pour d'autres, aucune proposition de traduction n'a jusqu'alors été faite.

En somme, l'on reconnaît qu'aucune langue ne peut être autosuffisante. Le phénomène d'emprunt est universel à n'importe quelle langue du monde parce qu'il permet à la fois son élargissement conceptuel et lexical et assure également sa vitalité et sa viabilité (Loubier 2003 : 13). D'ailleurs, le phénomène d'emprunt compte parmi les méthodes d'enrichissement du vocabulaire d'une langue. Certaines langues les assimilent au point qu'ils deviennent méconnaissables pour le simple locuteur qui parfois aurait du mal à en tracer l'origine.

Les points de vue divergent quant à l'intégration et le maintien des emprunts dans la langue malgache. Des actions ont été mises en œuvre depuis des décennies pour tenter de promouvoir l'emploi des mots malgaches à la place des emprunts. La période très prolifique de la campagne de malgachisation est à situer dans les années 70 et 80, période à laquelle la tentative de rendre le malgache comme langue de travail et médium d'instruction est la plus prononcée. Toutefois, pour des raisons d'insuffisance de moyens appropriés pour leur diffusion, ou au contraire, à cause de l'attachement des usagers à certains termes, plusieurs emprunts restent en usage alors que d'autres ont laissé leur place aux mots malgaches. Cet état de fait a également eu pour conséquence la concurrence entre les mots d'origine étrangère et locale. De plus, plusieurs notions empruntées des cultures étrangères n'ont pas nécessairement leurs équivalents tant lexicaux que conceptuels dans la langue malgache.

A l'instar des grandes langues du monde comme l'anglais, le français ou l'espagnol, le malgache doit lui aussi accueillir des mots étrangers dans une optique d'enrichissement et de fertilisation terminologique. Néanmoins, il est certes évident que ce procédé peut entraver la créativité lexicale de cette langue hôte, notamment lorsque ces éléments lexicaux étrangers acquièrent une certaine légitimité auprès de la majorité des usagers qui les ont accepté comme faisant partie du vocabulaire de leur propre langue (Loubier 2003 : 40). D'ailleurs, l'idée de rejeter les emprunts en faveur de la

création lexicale dans la langue hôte est également sans fondement dans la mesure où elle pourrait mettre en cause la viabilité de cette langue. En effet, la traduction de ces éléments lexicaux peut être toujours réalisée, si tant est que la langue en a les moyens et les ressources adéquats et suffisants pour y parvenir. Encore faudra-t-il que les usagers de la langue consentent à leur emploi.

Enfin, une fois entrés dans l'usage, plusieurs emprunts n'ont pas toujours une graphie fixe, alors que d'autres subissent un glissement de sens. Il est possible que les usagers ne discernent pas toujours le caractère étranger de certains emprunts, tellement ces derniers n'en présentent plus aucun trait. Ces mots ont parfois perdu leurs contextes d'intégration d'origine, et leurs champs conceptuels d'usage sont devenus si communs qu'ils n'offrent plus aucun indice phonotactique et étymologique évident permettant leur identification pour les gens de la rue.

3.3.2. Aspects formels des emprunts verbaux

Les emprunts verbaux sont soit à base verbale, substantivale soit adjectivale ayant parfois subi une transformation par affixation, selon l'aspect et le mode. Les modes opératoires les plus courants concernent l'adaptation selon la voix (active, passive et relative). Il est certes évident que certains de ces termes pourraient être utilisés par d'autres membres de la société antananarivienne, toutes couches sociales confondues. Cependant, ce qui nous intéresse ici, c'est de tenter d'expliquer leur formation et la manière dont ces emprunts verbaux s'adaptent aux systèmes de la langue malgache.

Lorsqu'il s'agit d'emprunts de verbes étrangers dont la forme infinitive est gardée, les préfixes *mi-* ou *mana-* sont ajoutés au verbe pour indiquer la voix active. Tel est le cas de *mi-charger* (fr. recharger [une batterie]), *mi-forcer* (fr. forcer, contraindre), *mi-bilaoké* (fr. bloquer, empêcher), *mi-ralentir* (fr. ralentir), *mi-centrer* (fr. se concentrer), *mi-ronfler* (fr. Appuyer sur l'accélérateur) et *mi-sauver* (fr. venir en aide). L'on constate ainsi un dédoublement des marqueurs de la voix active tant par la préfixation *mi-* que par le maintien du suffixe de l'infinitif du verbe emprunté. Cette manière de procéder relève non seulement d'une connaissance de l'origine de l'emprunt, même si cette connaissance n'est pas nécessairement avancée. Toutefois, elle met également en exergue l'intention du locuteur de garder la forme infinitive du français étant donné qu'en malgache, les verbes ne changent de forme par rapport ni au genre ni au nombre. De cette manière, le maintien de la forme du verbe à l'état infinitif

nous indique que l'emploi de ces termes montre une certaine conscience de la différence entre les règles de grammaire du français et du malgache. Néanmoins, il est tout aussi fréquent pour un verbe conjugué de subir la même transformation démontrant ainsi un certain souci du respect des règles de la grammaire française. C'est un verbe en situation d'accord de conjugaison où le maintien de l'infinitif n'est plus de rigueur. Par exemple, *mi-kaomandy* (fr. passer une commande), *mi-passe* (fr. passer, réussir ses examens), *manadresse* (fr. éduquer, moraliser [enfant]), *manaporofo* (ang. prouver).

Par ailleurs, la préfixation par *mi-* (ou *m -if- amp-i* ou *m -if- ana*)⁴⁹ est un procédé fréquent chez les emprunts nominaux dans leur transformation en verbes en ce sens que les substantifs étrangers sont considérés comme des radicaux. Par exemple, *mi-course* (fr. courir), *midakaoro* (fr. se mettre d'accord), *mifampidakaoro* (fr. se mettre d'accord), *mifanabanky* (fr. Extorquer de l'argent l'un à l'autre), *migirasy* (fr. abandonner), *migrevy* (fr. faire la grève), *miranfaoro* (fr. soutenir), *mistyle* (fr. se mettre dans de beaux habits), *mizesita* (fr. parader). De même pour un adjectif qui peut être transformé en verbe actif grâce à la préfixation par *mi-* ou *mana-* (ex. *midobila*, fr. redoubler). Enfin, des syntagmes verbaux sont rendus possibles par hybridation, grâce à l'adjonction d'éléments lexicaux malgaches aux emprunts. Par exemple, *mamerin-desona* (fr. réviser ses leçons), *miasa amin'ny piesy* (fr. convenir à), *miditra an-tsekoly* (fr. fréquenter l'école, s'inscrire).

La règle de la grammaire malgache suggère qu'à la voix passive, le verbe prend généralement, sauf pour certaines exceptions, la séquence [radical+*ana*] (suffixes du passif). Cette règle s'applique également aux emprunts verbaux ayant la forme infinitive ou le participe passé (étant donné qu'à l'oral, il est difficile d'en faire la distinction avec les verbes français du premier groupe. La suffixation par le biais de *-ana* est opérée selon l'affinité des séquences assonantes. Aussi, à cause de cette affinité, arrive-t-il que les voyelles pénultièmes *i* et *a* deviennent muettes ou disparaissent au contact d'une voyelle terminale forte (comme *-er* ou *-ir* à l'infinitif ou *-é* ou *-i* au participe passé) des verbes français. Par exemple, *charger-(a)na* (fr. recharger, vx pass.), *forcer-(a)na* (fr. forcer, contraindre, vx pass.), *former-(a)na* (fr. former, entraîner, vx pass.), *bôrke-(a)na* (inconnu, couper court un élan, vx pass.), *compléter-(a)na* (fr. compléter, ajouter, vx pass.), *gete(a)na* (fr. donner un coup [de poing], vx pass.).

Il faut reconnaître que d'autres transformations possibles des verbes en malgaches (aspect et mode) peuvent être observées, notamment la forme passive

⁴⁹ *-if-* est un infixé indiquant la réciprocité, et *-amp-* un infixé causatif.

impérative. Par exemple, dans *dereseo*, (fr. de dresser. Eduquer, vx pass. imper) ; la terminaison passive impérative -o remplace le suffixe du passif -ana. Enfin, si l'emploi d'adjectifs d'origine étrangère comme verbes à la voix passive suit la même règle que celle des verbes – ex. *saziana* (fr. de sage, punir, vx pass.) ; *domboana* (ang. dumb, rendre bête, vx pass.) –, l'on note que les substantifs subissent une préfixation par *voa-*, lequel est un préfixe passif perfectif. Par exemple, *voaporofa* (ang. de proof, prouvé), *voaranfaoro* (fr. renfort, avoir du soutien), *voasazy* (fr. sage, puni). (voir Tableau 7)

Tableau 7: Liste des verbes d'origine étrangère

Forme rencontrée	Forme et langue d'origine	Signification en français
<i>Bôrke-(a)na</i> (vx pass.)	Borquer (fr.)	Couper court un élan, une parole.
<i>Compléter-(a)na</i> (vx pass.)	Compléter (fr.)	Compléter.
<i>domboana</i> (vx pass.)	Dumb (ang.)	Accuser, blâmer.
<i>Former-(a)na</i> (vx pass.)	Former (fr.)	Former.
<i>Getena</i> (vx pass.)	Guetter (fr.)	Donner un coup, agresser physiquement.
<i>Mamerin-desona</i> (vx act.)	<i>Mamerina</i> + leçon (fr.), lesson (ang.)	Réviser (ses leçons).
<i>Mana-dresse</i> (vx act.)	Dresser (fr.)	Eduquer, moraliser.
<i>dereseo</i> (vx pass.et impér.)		
<i>Manaporofa</i> (vx act.)	Proof (ang.)	Prouver, démontrer.
<i>voaporofa</i> (vx pass.)		
<i>Miasa amin 'ny piesy, (tsy-) (vx act.)</i>	<i>Miasa amin 'ny</i> + pièce (fr.)	(ne pas) convenir à quelqu'un.
<i>Mi-bilaoke</i> (vx act.)	<i>Mi</i> +bloquer (fr.)	Bloquer, retenir.
<i>Mi-centrer</i> (vx act.)	<i>Mi</i> + centré (fr.)	Se concentrer.
<i>Mi-charger</i> (vx act.)	Charger (fr.)	Charger (marchandises).
<i>charger-(a)na</i> (vx pass.)		Recharger, remplir.
<i>Mi-course</i> (vx act.)	<i>Mi</i> +course (fr.)	Courir, faire la course.
<i>Midakaoro</i> (vx act.)	<i>Mi</i> + d'accord (fr.)	S'entendre, se mettre d'accord.
<i>mifampidakaoro</i> (vx act.)	+d'accord (fr.)	
<i>Miditra an-tsekoly</i> (vx act.)	<i>Miditra an</i> + school (ang.)	Etre scolarisé.
<i>Mi-dobila</i> (vx act.)	<i>Mi</i> +double (fr.)	Redoubler.
<i>Mifanabanky</i> (vx act.)	<i>Mifana</i> +banque (fr.)	Soutirer de l'argent l'un à l'autre.
<i>Mi-forcer</i> (vx act.)	Forcer (fr.)	Obliger, forcer.

Forme rencontrée	Forme et langue d'origine	Signification en français
<i>forcer-(a)na (vx pass.)</i>		
<i>Mi-girasy (vx act.)</i>	<i>Mi</i> +grâce (fr.)	Abandonner, resigner.
<i>Mi-grevy (vx act.)</i>	<i>Mi</i> +grève (fr.)	Descendre dans la rue.
<i>Mikaomandy (vx act.)</i>	<i>Mi</i> +commande (fr.)	Passer une commande.
<i>Mi-passe (vx act.)</i>	<i>Mi</i> +passer (fr.)	Réussir (examen).
<i>Mi-ralentir (vx act.)</i>	<i>Mi</i> +ralentir (fr.)	Ralentir.
<i>Miranfaoro (vx act.)</i>	<i>Mi</i> +ranfaoro (fr.)	Prendre en charge, aider.
<i>voaranfaoro (vx pass.)</i>	<i>Voa</i> +ranfaoro (fr)	
<i>Mironfler (vx act.)</i>	<i>Mi</i> +ronfler (fr.)	Appuyer sur l'accélérateur.
<i>Misauver (vx act.)</i>	<i>Mi</i> +sauver (fr.)	Venir au secours de.
<i>Mistyle (vx act.)</i>	<i>Mi</i> +style (fr.)	Se mettre dans de beaux habits. Se comporter de manière inhabituelle pour attirer l'attention des autres.
<i>Mizesita (vx act.)</i>	<i>Mi</i> +geste (fr.)	Faire quelque chose sans trop réussir. Se pavaner, parader.
<i>Saziana (vx pass.)</i>	Sage (fr.)	De <i>manasazy</i> . Etre puni, sanctionné.
<i>voasazy (vx pass.)</i>		

3.3.3. Les substantifs d'origine étrangère

Parmi les particularités saillantes des emprunts substantifs sont les manières dont la notion de nombre est exprimée, le glissement de sens par rapport à la langue d'origine, l'usage d'un certains nombres de figures de style pour apporter une précision de sens, l'usage de termes composés (syntagmes) renvoyant à une notion, et l'adaptation morpho-phonétique permettant parfois la création de néologismes. L'on admet que les jeunes de la décharge, de par leur niveau de scolarité précocement interrompue, n'ont pas toujours conscience de l'usage de ces procédés lorsqu'ils emploient ces mots. La plupart de ces emprunts sont également susceptibles d'être employés par les membres d'autres groupes de la société, même si cela se produit parfois à des degrés de motivation différents selon leur milieu d'origine et leur niveau de connaissance des langues étrangères.

Tableau 8 : Liste des substantifs d'origine étrangère

Forme rencontrée	Forme et langue d'origine	Signification en français
<i>Accélérateur</i>	Accélérateur (fr.)	Accélérateur.
<i>Accident</i>	Accident (fr.)	Accident.
<i>A droite à gauche</i>	A droite/à gauche (fr.)	A droite et à gauche.
<i>Ady kilé</i>	Ady+clé (fr.)	Solution système D.
<i>Afera</i>	Affaires (fr.)	Les affaires.
<i>Aide</i>	Aide (fr.)	Aide, assistant.
<i>Akoholahim-bohitra</i>	Coq du village (fr.)	Séducteur fanfaron.
<i>Aluminium</i>	Aluminium (fr.)	Aluminium.
<i>Ambany tunnel</i>	<i>Ambany</i> +tunnel (fr.)	Squatters des tunnels.
<i>Ampicilline</i>	Ampicilline (fr.)	Ampicilline.
<i>Ampoule</i>	Ampoule (fr.)	Ampoule.
<i>Année</i>	Année (fr.)	Année.
<i>An(s)</i>	(Vingt) ans (fr.)	An(s.) (nombre d'années d'âge).
<i>Aorita</i>	Yaourt (fr.)	Yaourt.
<i>iaorita</i>		
<i>Aotômbilina</i>	Automobile (fr.)	Voiture, véhicule.
<i>aotomôbilina</i>		
<i>tômôbilina</i>		
<i>Août</i>	Août (fr.)	Août.
<i>Arrivage</i>	Arrivage (fr.)	Personne nouvellement arrivée au centre.
<i>Asidra</i>	Acide (fr.)	Acide.
<i>Ataky</i>	Attaque (fr.)	Problèmes/difficultés.
<i>Atelier</i>	Atelier (fr.)	Atelier.
<i>Athlétisme</i>	Athlétisme (fr.)	Athlétisme.
<i>Auto</i>	Auto (fr.)	Auto.
<i>Auto-école</i>	Auto-école (fr.)	Auto-école.
<i>Autorisation</i>	Autorisation (fr.)	Autorisation.
<i>Avansa</i>	Avance (fr.)	Avance sur le salaire.
<i>Baiboly</i>	Bible (ang.)	La Bible.
<i>Baka</i>	Bac (fr.)	Baccalauréat.
<i>Balle</i>	Balle (fr.)	Gros paquet.
<i>Bandy</i>	Bande (fr.), bandit (fr.)	Un jeune individu.

Forme rencontrée	Forme et langue d'origine	Signification en français
<i>bandibandy</i>		
<i>Banky</i>	Banque (fr.)	Banque.
<i>Baolina</i>	Ballon (fr) balle (fr.)	Ballon, balle.
<i>Baoritra</i>	Board (ang.)	Carton, boîte en carton.
<i>Barême</i>	Barême (fr.)	Critères de sélection.
<i>Barety</i>	Barettes (fr.)	Litt. Barrette (grade militaire). Homme de troupe.
<i>Barika</i>	Barrique (fr.)	Un grand tonneau.
<i>Basket</i>	Basket (ang./fr.)	Basket-ball.
<i>Béton</i>	Béton (fr.)	Béton.
<i>Bibliôteky</i>	Bibliothèque (fr.)	Bibliothèque.
<i>Bidonville</i>	Bidonville (fr.)	Bidonville.
<i>Birao</i>	Bureau (fr.)	Bureau.
<i>Biriky</i>	Brique (fr.)/brick (ang)	Brique.
<i>Bisikileta</i>	Bicyclette (fr.)	Bicyclette.
<i>Bizo</i>	Buse (fr.)	Buse.
<i>Boay kely</i>	Boy (ang.) + <i>kely</i>	Jeune adolescent.
<i>Bois</i>	Bois (fr.)	Bois.
<i>Boky</i>	Book (ang.)	Livre.
<i>Bonbon</i>	Bonbon (fr.)	Bonbon.
<i>Borety</i>	Brouette (fr.)	Brouette.
<i>Burin</i>	Burin (fr.)	Burin.
<i>By-pass</i>	By-pass (ang./fr.)	By-pass.
<i>Calcul</i>	Calcul (fr.)	Calcul.
<i>Camion</i>	Camion (fr.)	Camion.
<i>Cas</i>	Cas (fr.)	Cas.
<i>Cent pages</i>	Cent pages (fr.)	Un cahier de cent pages.
<i>Centre-ville</i>	Centre-ville (fr.)	Centre-ville.
<i>Chantier</i>	Chantier (fr.)	Chantier.
<i>Choix</i>	Choix (fr.)	Choix.
<i>Cité</i>	Cité (fr.)	Cité.
<i>Club</i>	Club (ang./fr.)	Club.
<i>Collège</i>	Collège (fr.)	Collège.
<i>Colmixen</i>	Colmixen (fr.)	Colmixen (médicament).

Forme rencontrée	Forme et langue d'origine	Signification en français
<i>Conducteur</i>	Conducteur (fr.)	Chauffeur de gros engins.
<i>Connaissances</i>	Connaissances (fr.)	Connaissances usuelles.
<i>Conseiller</i>	Conseiller pédagogique (fr.)	Conseiller.
<i>Cornet</i>	Cornet (fr.)	Cornet.
<i>Cours</i>	Cours (fr.)	Cours particulier
<i>Cyclone</i>	Cyclone (fr.)	Cyclone.
<i>Dada</i>	Dad (ang.)	Père.
<i>Dadabe</i>	Dad (ang.) + <i>be</i>	Grand-père.
<i>Dadafara</i>	Dad (ang.) + <i>fara</i>	Oncle.
<i>Dadapasy</i>	Dad (ang.) + pasteur (fr.)	Pasteur (troncation).
<i>Dadatoa</i>	Dad (ang.) + <i>toa</i>	Oncle.
<i>Daty</i>	Date (fr.)	Date.
<i>Deba</i>	[chef ø] de bande (fr.)	Une personne riche, un patron, l'employeur.
<i>Debabe</i>	ø] de bande (fr.) + <i>be</i> ⁵⁰	
<i>Desera</i>	Dessert (fr.)	Dessert.
<i>Dessins animés</i>	Dessins animés (fr.)	Dessins animés.
<i>Devoir</i>	Devoir (fr.)	Devoir à la maison.
<i>Devoly</i>	Devil (ang.)	Diable, démon.
<i>Digue</i>	Digue (fr.)	Digue.
<i>Diploma</i>	Diplôme (fr.)	Diplôme.
<i>Directrice</i>	Directrice (fr.)	Directrice.
<i>Discipline</i>	Discipline (fr.)	Discipline.
<i>Disika</i>	Disque (fr.)	Disque.
<i>Dispansera</i>	Dispensaire (fr.)	Dispensaire.
<i>Doctrine</i>	Doctrine (fr.)	Doctrine.
<i>Dôkera</i>	Docker (ang./fr.)	Docker.
<i>Dokotera</i>	Docteur (fr.)	Docteur, médecin.
<i>Droit</i>	Droit (fr.)	Droit d'inscription.
<i>Droit d'inscription</i>	Droit d'inscription (fr.)	Droit d'inscription.
<i>Ecole</i>	Ecole (fr.)	Ecole.
<i>Efaoro</i>	Effort (fr.)	Effort.
<i>Ejipta</i>	Egypt (ang.) Egypte (fr.)	Egypte.
<i>Ekôlazy</i>	Ecolage (fr.)	Ecolage.

⁵⁰ [ø] indique que le mot qui le précède a subi un effacement.

Forme rencontrée	Forme et langue d'origine	Signification en français
<i>Elekitraonika</i>	Electronique (fr.)	Electronique.
<i>Embrayage</i>	Embrayage (fr.)	Embrayage.
<i>Enregistrement</i>	Enregistrement (fr.)	Registre.
<i>Entreprise</i>	Entreprise (fr.)	Entreprise (spécialisée dans la construction et les travaux publics).
<i>Epicerie</i>	Epicerie (fr.)	Epicerie.
<i>Epistily</i>	Epistle (ang.)	Epître.
<i>Essence</i>	Essence (fr.)	Essence.
<i>Faiblesse</i>	Faiblesse (fr.)	Faiblesse, défaut.
<i>Fanabeazana fototra</i>	Education de base (fr.)	Education de base.
<i>Fautes</i>	Fautes (fr.)	Fautes.
<i>Ferrailleur</i>	Ferrailleur (fr.)	Ferrailleur.
<i>Fety</i>	Fête (fr.)	Fête.
<i>fetifety</i>		Fêtes.
<i>Fi-dresser-na</i>	<i>Fi-dresser-na</i> (fr.)	Education.
<i>Filazantsara</i>	Bonne parole (fr.)	Testament (ancien, nouveau).
<i>Filma</i>	Film (fr.)	Films (cinéma).
<i>Fôkasy</i>	Origine inconnue	Erreur, faute.
<i>Fonds</i>	Fonds (fr.)	Fonds, capital.
<i>Foot</i>	Foot (fr./ang.)	Football.
<i>Forisety</i>	Fourchette (fr.)	Fourchette.
<i>Formation</i>	Formation (fr.)	Formation.
<i>Fre</i>	Frais (fr.)	Prix d'un titre de transport.
<i>Fumée</i>	Fumée (fr.)	Fumée.
<i>Garazy</i>	Garage (fr.)	Garage.
<i>Garde</i>	Garde (fr.)	Gardien, agent de sécurité.
<i>Gatô</i>	Gateau (fr.)	Gâteau.
<i>Gazoalina</i>	Gazole (fr.) Gas oil (ang.)	Gazole.
<i>Génération</i>	Génération (fr.)	Génération.
<i>Géographie</i>	Géographie (fr.)	Géographie.
<i>Gestarel</i>	Gestarel (fr.)	Gestarel (médicament).
<i>Girady</i>	Grade (fr.)	Grade.
<i>Glouglou</i>	Glouglou (fr.)	Yaourt à boire dans un sachet en plastique.

Forme rencontrée	Forme et langue d'origine	Signification en français
<i>Gony</i>	Gunny (ang.)	Toile de jute.
<i>Goûter</i>	Goûter (fr.)	Goûter.
<i>Gravillon</i>	Gravillon (fr.)	Gravillon.
<i>Gros lot</i>	Gros lot (fr.)	En grande quantité, en gros.
<i>Heures</i>	Heures (fr.), hour (ang.)	Ora.
<i>Histo-géo</i>	Histo-géo (fr.)	Histo-géo
<i>Hopitaly</i>	Hôpital (fr.)	Hôpital.
<i>Informatika</i>	Informatique (fr.)	Informatique
<i>Inspection</i>	Inspection (fr.)	Inspection.
<i>Interview</i>	Interview (ang./fr.)	Interview.
<i>Janvie</i>	Janvier (fr.)	Janvier.
<i>Jesosy Mamonjy</i>	Jesus (ang.) + <i>mamonjy</i>	Un culte sectaire protestant.
<i>Jinisa</i>	Jeans (ang.)/jean (fr.)	Pantalon en jean.
<i>Jipy</i>	Jeep (ang./fr.)	Jeep.
<i>Kafe</i>	Café (fr.)	Café.
<i>Kahie</i>	Cahier (fr.)	Cahier.
<i>Kamerà</i>	Camera (fr.)	Camera.
<i>Kantína</i>	Cantine (fr.)	Cantine.
<i>Kaomandy</i>	Commande (fr.)	Commande.
<i>Kaominina</i>	Commune (fr.)	Commune.
<i>Kaonfitira</i>	Confiture (fr.)	Confiture.
<i>Kaontenera</i>	Container (ang.) Conteneur (fr.)	Container.
<i>Kaontirà</i>	Contrat (fr.)	Contrat.
<i>Kaonty</i>	Compte (fr.)	Compte.
<i>Kaopy</i>	Cup (ang.)	Tasse, gobelet.
<i>Kara-panondro</i>	Carte d'identité (fr.)	Carte d'identité.
<i>Kariera</i>	Carrière (fr.)	Carrière, site d'extraction de minerais.
<i>Karôty</i>	Carotte (fr.)	Carotte.
<i>Karpa</i>	Carpe (fr.)	Carpe.
<i>Karta telefona</i>	Carte téléphone (fr.)	Carte d'appel téléphonique.
<i>Katirami</i>	Quatre-amis (fr.)	Qui désigne les mendiants, les sans-abri.
<i>Katikatira</i>	4x4, quatre-quatre (fr.)	Véhicule 4x4.

Forme rencontrée	Forme et langue d'origine	Signification en français
<i>Kilao</i>	Kilo (fr.)	Kilogramme.
<i>Kilasy</i>	Classe (fr.)	Classe.
<i>Lakilasy</i>		Salle de classe.
<i>Kilé</i>	Clé (fr.)	Clés à monter et à démonter.
<i>Kilometatra</i>	Kilomètre (fr.)	Kilomètre.
<i>Kioba</i>	Cube (fr.)	Cube.
<i>Kôfoboay</i>	Cowboy (ang.)	Jeune homme, un homme.
<i>Kôf</i>	(forme tronquée)	
<i>Kokombira</i>	Concombre (fr.)	Concombre.
<i>Kôzy ve</i>	Cause (fr.) + <i>ve</i>	Probablement une forme tronquée de « cause vraie ».
<i>Krismasy</i>	Christmas (ang.)	Noël.
<i>Krizy</i>	Crise (fr.)	Crise.
<i>Labiera</i>	Bière (fr.)	Bière (boisson alcoolisée).
<i>Lamaody</i>	Mode (fr.)	La mode ; vêtements branchés.
<i>Langue</i>	Langue (fr.)	Langue (moyen de communication sociale, notamment le français et les langues étrangères).
<i>Lapia</i>	Lapia (fr.)	Poisson de la famille des cichlidés.
<i>Lasantsy</i>	Essence (fr.)	Essence.
<i>Lasibatra</i>	La cible (fr.)	Une cible.
<i>Lecture</i>	Lecture (fr.)	Lecture.
<i>Lerany</i>	L'heure (fr.)	Heure de prise de service.
<i>Lesona</i>	Lesson (ang.) Leçon (fr.)	Leçon.
<i>Licence</i>	Licence (fr.)	Licence sportive.
<i>Lisitra</i>	Liste (fr.)	Liste.
<i>Lôtisia</i>	Letchi, litchi (fr./ang.)	Letchi.
<i>Lycée</i>	Lycée (fr.)	Lycée.
<i>Madama</i>	Madame (fr.)	Madame.
<i>Madame</i>	Madame (fr.)	Madame.
<i>Makiazzy</i>	Maquillage (fr.)	Maquillage.
<i>Mama</i>	Mom, mum (ang.) Maman (fr.)	Maman.
<i>Manevira</i>	Manœuvre (fr.) Main	Tâcheron, aide.

Forme rencontrée	Forme et langue d'origine	Signification en français
	d'œuvres (fr.)	
<i>Maotera</i>	Moteur (fr.)	Moteur.
<i>Mariazy</i>	Mariage (fr.)	Mariage.
<i>Marisety</i>	Machette (fr.)	Masse, marteau.
<i>Maritoa</i>	Marteau (fr.)	Marteau.
<i>Masera</i>	Ma sœur (fr.)	Religieuse.
<i>Masinina</i>	Machine (fr.)	Locomotive, train.
<i>Masô</i>	Maçon (fr.)	Maçon.
<i>Matematika</i>	Mathématiques (fr.)	Mathématiques.
<i>Matériel</i>	Matériel (fr.)	Matériel, outils.
<i>Maternelle</i>	Maternelle (fr.)	Classe maternelle
<i>Maternité</i>	Maternité (fr.)	Maternité.
<i>Matière</i>	Matière (fr.)	Matière, objet d'enseignement.
<i>Mécanicien</i>	Mécanicien (fr.)	Mécanicien.
<i>Mekanika</i>	Mécanique (fr.)	Mécanique.
<i>Metira kioba</i>	Mètre cube (fr.)	Mètre cube.
<i>Ministra</i>	Ministre (fr.)	Ministre.
<i>Mois</i>	Mois (fr.)	Mois.
<i>Mompera</i>	Mon + père (fr.)	Prêtre.
<i>Moyenne</i>	Moyenne (fr.)	Moyenne.
<i>Mozika</i>	Musique (fr.)	Troupe d'opérette ; musique jouée avec des instruments en cuivre et des tambours.
<i>Mpanao gazety</i>	<i>Mpanao</i> gazette (fr.)	Journaliste.
<i>Mpiasa birao</i>	<i>Mpiasa</i> bureau (fr.)	Employé de bureau.
<i>Mpitondra torisma</i>	<i>Mpitondra</i> tourisme (fr.)	Guide touristique.
<i>Mpitondra torista</i>		
<i>Naturel</i>	Naturel (fr.)	Naturel.
<i>Niveau</i>	Niveau (fr.)	Niveau.
<i>Numéro matricule</i>	Niveau trois (fr.)	Numéro de matricule.
<i>Occasion</i>	Occasion (fr.)	Occasion, conjoncture.
<i>Ofisié</i>	Officier (fr.)	Officier dans les corps.
<i>Oui</i>	Oui (fr.)	Impeccable, acceptable, bien, beau/belle. Dans <i>ao amin'ilay</i> oui.

Forme rencontrée	Forme et langue d'origine	Signification en français
<i>Ovirazy</i>	Ouvrage (fr.)	Ouvrages.
<i>Painsa</i>	Pince (fr.)	Pince.
<i>Paiso</i>	Pêche (fr.)	Fruit.
<i>Paka</i>	Pâques (fr.)	Pâques.
<i>Pake</i>	Paquet (fr.)	Lot, pile (cahiers).
<i>Paolistirenina</i>	Polystyrène (fr.)	Polystyrène.
<i>Paoritakilé</i>	Porte-clés (fr.)	Porte-clés.
<i>Paosita</i>	Postes (fr.)	Postes.
<i>Paosy</i>	Poche (fr.)	Poche.
<i>Papa</i>	Papa (fr.)	Papa.
<i>Paracétamol</i>	Paracétamol (fr.)	Paracétamol (médicament).
<i>Partie</i>	Partie (fr.)	Partie, endroit, environs.
<i>Pataloha</i>	Pantalon (fr.)	Pantalon.
<i>Patrô</i>	Patron (fr.)	Patron, employeur.
<i>Pavé</i>	Pavé (fr.)	Pavé.
<i>Pavillon</i>	Pavillon (fr.)	Pavillon. Une boutique ou un ensemble de boutiques d'Analakely, à côté de l'ancienne place de marché du Zoma.
<i>Pénicilline</i>	Pénicilline (fr.)	Pénicilline.
<i>Pentekotista mitambatra</i>	Pentecotiste (fr.) - <i>mitambatra</i>	Eglise pentecôtiste unie. Un culte sectaire protestant ; désigne à la fois l'église et les fidèles.
<i>Père</i>	Père (fr.)	Père (prêtre).
<i>Pétrole</i>	Pétrole (fr.)	Pétrole.
<i>Piesy</i>	Pièce (fr.)	Pièce, composants détachables ou remplaçables.
<i>Piesy</i>	Pièce (fr.)	Dans <i>tsy miasa amin'ny piesy</i> , ne pas convenir à.
<i>Pilaoty</i>	Pilote (fr.)	Pilote d'aéronefs.
<i>Pilasy</i>	Place (fr.)	Place ; lieu, endroit.
<i>Pile</i>	Pile (fr.)	Pile, batterie.
<i>Pista</i>	Piste (fr.)	Cerceau en acier récupéré d'une roue de voiture.
<i>Plasitika</i>	Plastique	Plastique.
<i>Pné</i>	Pneu (fr.)	Une roue.

Forme rencontrée	Forme et langue d'origine	Signification en français
<i>Poizina</i>	Poison (ang.)	Poison.
<i>Polisy</i>	Police (fr.)	Police, agent de police.
<i>Politika</i>	Politique (fr.)	Politique.
<i>Praovandy</i>	Provende (de.)	Provende.
<i>Prix</i>	Prix (fr.)	Montant (du salaire).
<i>Problema</i>	Problème (fr.)	Problème, difficulté.
<i>Produits</i>	Produits (fr.)	Substances chimiques.
<i>Profession</i>	Profession (fr.)	Profession.
<i>Prôgrama</i>	Programme (fr.)	Plan, programme.
<i>Pylônes</i>	Pylônes (fr.)	Pylônes.
<i>Qualité</i>	Qualité (fr.)	Qualité.
<i>Radio</i>	Radio (fr.)	Radio.
<i>Ragilâ</i>	Raglan (fr.)	Raglan.
<i>Ramose</i>	<i>Ra-</i> monsieur (fr.)	Monsieur.
<i>Ration</i>	Ration (fr.)	Ration alimentaire.
<i>Règle</i>	Règle (fr.)	Règle (instrument de mesure).
<i>Règlement</i>	Règlement (fr.)	Règlement.
<i>Retirety</i>	Retraite (fr.)	Retraité(e).
<i>Revanche</i>	Revanche (fr.)	L'intention de prendre le dessus, changer les choses.
<i>Revy</i>	Rêve (fr.)	Partie de plaisir, fête entre amis et proches.
<i>Rezidansa</i>	Résidence (fr.)	Une attestation de logement.
<i>Route</i>	Route (fr.)	Route.
<i>Salady</i>	Salade (fr.)	Salade, laitue.
<i>Salipetira</i>	Salpêtre (fr.)	Salpêtre.
<i>Salle de conférences</i>	Salle de conférences (fr.)	Salle de conférence.
<i>Saosy</i>	Sauce (fr.)	Pognon. De l'argent (fam.).
<i>Saram-pianarana</i>	Frais de scolarité (fr.)	Droit d'inscription.
<i>Saribô</i>	Charbon (fr.)	Charbon de bois.
<i>Sasé</i>	Sachet (fr.)	Sac en plastique (emballage).
<i>sasé sasé</i>		
<i>Savony</i>	Savon (fr.)	Savon.
<i>Sazy</i>	Sage (fr.)	Punition, sanction disciplinaire.
<i>Sefo</i>	Chef (fr.)	Chef.

Forme rencontrée	Forme et langue d'origine	Signification en français
<i>Sefrera</i>	Saints frères (fr.)	Saints Frères (établissement scolaire privé).
<i>Sekoly</i>	School (ang.)	Ecole.
<i>Sel-fin</i>	Sel fin (fr.)	Sel fin.
<i>Septambra</i>	Septembre (fr.)	Septembre.
<i>Sertifika</i>	Certificat (fr.)	Certificat.
<i>Siansa</i>	Sciences (fr.)	La science.
<i>Sifra</i>	Chiffres (fr.)	Chiffres.
<i>Sigara</i>	Cigare (fr.)	Cigarette.
<i>Sikobido</i>	Scoubidou (fr.)	Tong en v.
<i>Sinoa</i>	Chinois (fr.)	Chinois.
<i>Siô</i>	Seau (fr.)	Seau.
<i>Siplemantera</i>	Supplémentaire (fr.)	Paie des heures supplémentaires de travail.
<i>Sirnôn</i>	Surnom (fr.)	Surnom.
<i>Sirô</i>	Sirop (fr.)	Sirop (médicament pectoral) ; mais aussi boisson hygiénique.
<i>Sitila</i>	Style (fr.)	Style et mise en forme d'un document.
<i>Sitilô</i>	Stylo (fr.)	Stylo.
<i>Soixante sept hectares</i>	Soixante sept hectares (fr.)	Lotissement résidentiel à l'ouest de la capitale.
<i>Soratra masina</i>	Saintes écritures (fr.)	Saintes écritures.
<i>andalan-tsoratra-masina</i>	<i>Andalana</i> + saintes ecritures (fr.)	Verset, extrait de la Bible.
<i>Soudure</i>	Soudure (fr.)	Soudure.
<i>Spaoro</i>	Sport (fr.)	Sports.
<i>Spécialité</i>	Spécialité (fr.)	Spécialité.
<i>Statistika</i>	Statistiques (fr.)	Enquêtes.
<i>Stazy</i>	Stage (fr.)	Stage.
<i>Stratezia</i>	Stratégie (fr.)	Stratégie.
<i>Suivi</i>	Suivi (fr.)	Suivi.
<i>Tabilié</i>	Tablier (fr.)	Tablier.
<i>Talenta</i>	Talent (ang.) Talent (fr.)	Don, abilité.
<i>Taonina</i>	Tonne (fr.)	Tonne.

Forme rencontrée	Forme et langue d'origine	Signification en français
<i>Taratasy gazety</i>	<i>Taratasy</i> + gazette (fr.)	Journaux (presse écrite).
<i>Taratasin'ny dokotera</i>	<i>Taratasin'ny</i> + docteur	Ordonnance médicale. Litt. Lettre du docteur.
<i>Tarigetra</i>	Target (ang.)	Code moral, principe à suivre.
<i>Tekinika</i>	Technique (fr.)	Technique.
<i>Télé</i>	Télé (fr.)	Poste téléviseur, télévision.
<i>Témoins</i>	Témoins (fr.)	Témoins de jehovah. Désigne à la fois l'église et les fidèles.
<i>Tenue de combat</i>	Tenue de combat (fr.)	Vêtements en loque comme tenue de travail.
<i>Terrain</i>	Terrain (fr.)	Terrain de sports.
<i>Testa</i>	Test (fr.)	Essai (emploi).
<i>Tiberikilaozy</i>	Tuberculose (fr.)	Tuberculose.
<i>Titilera</i>	Titulaire (fr.)	Professionnel, qualifié (métier).
<i>Tôlina</i>	Tôles (fr.)	Tôles.
<i>Totaly</i>	Total (fr.)	Total.
<i>Traite</i>	Traite (fr.)	Travail non rémunéré.
<i>Travail public</i>	Travail public (fr.)	Les fonctions publiques.
<i>Vakansa</i>	Vacances (fr.)	Vacances.
<i>Vetsinina</i>	Vetsine (fr.)	Vetsine.
<i>Vie</i>	Vie (fr.)	Vie.
<i>Ville</i>	Ville (fr.)	Centre-ville.
<i>Vitamine</i>	Vitamine (fr.)	Vitamine.
<i>Vitesse</i>	Vitesse (fr.)	Levier de vitesse.
<i>Vocabulaire</i>	Vocabulaire (fr.)	Vocabulaire.
<i>Zandarma</i>	Gendarme (fr.)	Gendarme, gendarmerie.
<i>Zaoridira</i>	Ordures (fr.)	Ordures.
<i>Zipo</i>	Jupe (fr.)	Jupe.
<i>Zone</i>	Zone (fr.)	Entreprise franche à très faible coût de main d'œuvres.

Contrairement au français et à l'anglais, la langue malgache ne dispose pas de particules morphosyntaxiques marqueurs de nombre ni de genre. En ce qui concerne le genre (masculin et féminin), le procédé consiste en l'ajout des termes particuliers, soit de manière indépendante soit en ajoutant au terme à qualifier la particule *[-]lahy* (male

ou masculin) ou *[-]vavy* (femelle ou féminin). Cette forme de procédé par le biais d'explicitation est souvent nécessaire pour apporter la précision relative au genre. Par exemple, *tovalahy* (garçon, jeune homme) / *tovovavy* (fille, jeune fille), *ankiz(y)-i-lahy* (garçon/gamin) / *ankiz(y)-i-vavy* (fille/gamine). Le même procédé s'applique également aux emprunts même si ces derniers disposent déjà les moyens d'exprimer le genre dans leur langue d'origine.

Il en est de même pour l'expression du nombre pour laquelle un certain nombre de procédés sont relevés. Ainsi pour indiquer la pluralité mais aussi la diversité, le premier procédé est la duplication du mot emprunté qui est pris pour un radical. C'est un procédé fréquent en malgache. Tel est le cas de *bandibandy* (fr. de bande, jeunes, adolescents), *fetifety* (fr. de fête, fêtes), *sasé-sasé* (fr. sachet, sacs en plastique). Le second procédé consiste en l'usage de déictiques démonstratifs indiquant la pluralité comme *itony* [Ø] +SN+ *itony* [Ø], *ireny* [Ø] +SN+ *ireny* [Ø], *ireo* [Ø] +SN+ *ireo* [Ø]⁵¹, ou l'article *ny* dont l'usage peut à la fois indiquer une généralité ou l'indétermination du nombre.

Considérés dans leurs contextes d'usage, d'autres substantifs ont une connotation intrinsèque de la diversité ou de la multiplicité dans leur langue d'origine si bien que – sauf dans le cas où la singularité de l'objet est précisée par un procédé démonstratif comme l'usage de déictique singulier (*io* [Ø] +SN+ *io* [Ø], ou *ity* [Ø] +SN+ *ity* [Ø], ou encore *itsy* [Ø] +SN+ *itsy* [Ø]) – aucune autre précision n'est plus nécessaire. Les emprunts à connotation plurielle intrinsèque sont

ataky, birao, connaissances, dessins animés, fautes, fonds, gravillon, heures, katirami, kilé, kilometatra, kôf, kôfoboay, mpitondra torista, mpitondra torisma, ofisié, ovirazy, painsa, paoritakilé, pavé, pavillon, piesy, pilasy, pné, polisy, problema, produits, pylônes, revy, sigara, sitilô, talenta, taonina, taratasy, gazety, témoins, tenue de combat, tôleina, travail, public, zandarma, zaoridira, zone.

3.3.4. Les emprunts adjectivaux

Les adjectifs d'origine étrangère sont soit des adjectifs soit des adjectifs verbaux, notamment des participes passés. Généralement, ils gardent leur forme d'origine. Cependant, certains substantifs sont transformés en adjectifs grâce à la préfixation par *ara-*, lequel sert à adjectiver certains substantifs à la fois malgaches et étrangers. Tel est le cas de *ara-baiboly* (ang. Bible, biblique) et *ara-(t)siansa* (fr. science, scientifique). Toutefois, certains linguistes malgaches contestent cette transformation par *ara-*

⁵¹ [Ø] indique que l'élément qui le précède peut ne pas être énoncé.

puisqu'elle ne suit pas toujours les règles « théoriques » établies (Rabenilaina 2004). D'ailleurs, ce procédé est particulièrement employé même pour certains emprunts adjectivaux comme dans *ara-tekinika* (fr. technique).

En outre, des syntagmes prépositionnels comme *angirô* (fr. en gros) et *en forme* (fr), ou des substantifs tels que *horera* (fr. de horreur, laid) et *perte* (fr. versé dans la déviance), dont la forme reste inchangée, font fonction d'adjectifs, même si leur usage est moins fréquent que celui d'emprunts adjectivaux directs ou de substantifs préfixés par *ara-*.

Tableau 9 : Liste des adjectifs d'origine étrangère

Forme rencontrée	Forme et langue d'origine	Signification en français
<i>Alifabetika</i>	Alphabétique (fr.)	Alphabétique.
<i>Angirô</i>	En gros (fr.)	En gros.
<i>Animés</i>	Animés (fr.)	Animés.
<i>Ara-baiboly</i>	Bible (ang.)	Selon, d'après la bible. Biblique.
<i>Ara-tsiansa</i>	Sciences (fr)	Scientifique.
<i>Aritificiel</i>	Artificiel (fr.)	Faux(sse), non sincère.
<i>Bâché</i>	Bâché (fr.)	Se dit des véhicules utilitaires dont l'arrière est recouverte de bâche.
<i>Battu</i>	Battu (fr.)	Etre abattu moralement.
<i>Beige</i>	Beige (fr.)	Beige.
<i>Centré</i>	Centré (fr.)	Etre concentré, focalisé.
<i>Complexé</i>	Complexé (fr.)	Complexé, être sur la défensive.
<i>Direct</i>	Direct (fr.)	A effet immédiat.
<i>Dobila</i>	Double (fr.)	Plusieurs couches (accumulation d'ordures).
<i>Ecrit</i>	Ecrit (fr.)	Ecrit.
<i>En forme</i>	En forme (fr.)	Rond(e), gros(se) (silhouette).
<i>Fixe</i>	Fixe (fr.)	Fixe.
<i>Fort</i>	Fort (fr.)	Etre bon dans quelque chose (matières d'enseignement, langues).
<i>Français</i>	Français (fr.)	Français.

Forme rencontrée	Forme et langue d'origine	Signification en français
<i>Frantsay</i>	Français (fr.)	Français(e), relatif à la France.
<i>Horera</i>	Horreur (fr.)	Laid, qui fait peur, affreux, terrible.
<i>Lany daty</i>	<i>Lany</i> + date (fr.)	Expiré, arrivé à expiration, n'est plus d'actualité.
<i>Mekanika</i>	Mécanique (fr.)	Mécanique.
<i>Métallique</i>	Métallique (fr.)	Métallique.
<i>Naturel</i>	Naturel (fr.)	Naturel.
<i>Obligatoire</i>	Obligatoire (fr.)	Obligatoire.
<i>Oral</i>	Oral (fr.)	Pratique orale d'une langue, particulièrement des langues étrangères.
<i>Pedagôzika</i>	Pédagogique (fr.)	Pédagogique.
<i>Perte</i>	Perte (fr.)	Etre versé dans la déviance.
<i>Privé</i>	Privé (fr.)	Privé.
<i>Professionnel</i> <i>professionnelle</i>	Professionnel - le (fr.)	Professionnel(le).
<i>Public</i>	Public (fr.)	Public.
<i>Sakiré</i>	Sacré (fr.)	Le plus important, ce qui importe.
<i>Selibany</i>	Célibataire (fr.)	Forme tronquée de célibataire.
<i>Sérieux</i>	Sérieux (fr.)	Sérieux.
<i>Simika</i>	Chimique (fr.)	Chimique.
<i>Sitirikita</i>	Stricte (fr.)	Etre strict.
<i>Sosialy</i>	Social (fr.)	Social.
<i>Spécial</i>	Spécial (fr.)	Spécial.
<i>Tekinika</i>	Technique (fr.)	Technique.

3.3.5. Les adjectifs numériques et ordinaux

L'usage d'adjectifs numériques et ordinaux d'origine française est très fréquent non seulement dans le discours des jeunes de la décharge mais aussi dans ceux des autres catégories sociales de la société malgache. La cohabitation du français et du malgache a toujours été notée dans l'énonciation des nombres et des chiffres, notamment à l'oral (voir Tableau 11).

Le français occupe une place importante dans la dénomination des niveaux d'études dès le cycle primaire, et ce malgré les diverses mesures linguistiques – dont la malgachisation, la francisation et la mise en place d'un système bilingue – mises en œuvre dans le système d'enseignement. Les différents niveaux scolaires sont habituellement indiqués soit en français, soit par hybridation malgache+français, (voir Tableau 10). En réalité, certaines appellations entièrement malgaches, particulièrement établies durant la période de malgachisation de 1976 à 1991 s'effacent peu à peu du langage populaire en faveur du français. On n'y fait référence actuellement à travers les manuels de malgache associés à chaque niveau. Toutefois, quelques unes de ces anciennes dénominations en malgache restent dans l'usage populaire. De surcroît, l'on trouve également des coexistences franco-françaises, qui sont en concurrence dues au fait que les terminologies sont étroitement associées aux politiques éducatives mises en œuvre par les divers régimes qui se sont succédés.

Ainsi, à l'école primaire, la dénomination de classe en français (Français 1) est la forme héritée de la période d'avant l'indépendance du pays en 1960, et qui continue à être utilisée aujourd'hui. Chaque régime qui se sont succédé à Madagascar a défini des mesures linguistiques éducatives et, par la même occasion, a mis en vigueur l'emploi de nouvelles appellations des classes (Français 2). En ce qui concerne les formes hybrides, leur utilisation officielle remonte à la période de la deuxième république (1992-2002), particulièrement marquée par la campagne de malgachisation, mais elles restent encore en usage, à un degré moindre, dans le langage familial. L'on peut de ce fait supposer que chaque génération de Malgaches qui ont fréquenté le cycle primaire pourrait faire usage d'une appellation ou d'une autre selon la terminologie en vigueur au cours de leur scolarisation.

Tableau 10 : Correspondances des noms des différents niveaux scolaires⁵²

Français 1	Français 2	Malgache	Hybride
Douzième	Maternelle		
Onzième	Cours préparatoire 1 – CP1	Garabola	<i>Taona un (T-un ou T1)</i>
Dixième	Cours préparatoire 2 – CP2	Harivola	<i>Taona deux (T-deux ou T2)</i>
Neuvième	Cours élémentaire – CE	Kingavola	<i>Taona trois (T-trois ou T3)</i>
Huitième	Cours moyen 1 – CM1	Rosovola	<i>Taona quatre (T-quatre ou T4)</i>
Septième	Cours moyen 2 – CM2	Kingavola	<i>Taona cinq (T-cinq ou T5)</i>
Sixième		Taona fahaenina	<i>Taona six (T-six ou T6)</i>
Cinquième		Taona fahafito	<i>Taona sept (T-sept ou T7)</i>
Quatrième		Taona fahavalo	<i>Taona huit (T-huit ou T8)</i>
Troisième		Taona fahasivy	<i>Taona neuf (T-neuf ou T9)</i>
Seconde		Taona fahafolo	<i>Taona dix (T-dix ou T10)</i>
Première		Taona fahairaika ambin'ny folo	<i>Taona onze (T-onze ou T11)</i>
Terminale		Kilasy famaranana	<i>Taona douze (T-douze ou 12)</i>

Par ailleurs, les numéraux en français sont largement employés dans les références aux valeurs ou au somme d'argent. C'est une pratique héritée non seulement de l'influence du français d'avant et d'après l'indépendance, mais aussi de l'usage de l'unité monétaire en vigueur à Madagascar, le franc malgache, jusqu'au 1 janvier 2005, le jour où l'*ariary* est officiellement imposé comme l'unité monétaire nationale. Il est toutefois important de noter que l'*ariary* et le franc malgache ont toujours cohabité. Les deux valeurs sont indiquées sur les billets de banques émis par la banque centrale de Madagascar. Avant l'établissement de l'*ariary* comme unité monétaire officielle, les valeurs qui y sont associées étaient présentées dans les deux langues : les valeurs en *ariary* en malgache et les valeurs en franc en français (l'*ariary* étant 1/5 du franc

⁵² Les termes en caractères gras sont ceux que nous avons relevés dans le corpus.

malgache). L'adoption de l'*ariary* indique entre autres un choix politique par rapport aux langues en usage à Madagascar et surtout une valorisation socio-identitaire importante. En effet, depuis des années, l'énonciation des valeurs en malgache associée à l'*ariary* est fréquemment utilisée dans les petits commerces et par les petits peuples alors que le franc malgache, dont l'usage du français est de rigueur, était largement employé par les populations citadines.

Il reste toutefois que les valeurs ou les sommes rondes comme les billets de banque sont tantôt dites en franc tantôt en *ariary* selon le locuteur et les circonstances. Concernant toujours les valeurs ou les sommes, le langage populaire oral est caractérisé par l'effacement de l'unité monétaire franc malgache et parfois par une ellipse subie par les milliers et les millions lorsque la somme est arrondie. Par exemple, *cinq mille, cinq cent mille, dix mille*, etc. au lieu de *cinq mille francs (malgaches), cinq cent mille francs (malgaches), dix mille francs (malgaches)* ; ou encore *un million cinq, vingt cinq*, etc. au lieu de *un million cinq cent mille francs (malgaches) ou vingt cinq mille francs (malgaches)* (voir Tableau 11). D'ailleurs, depuis l'officialisation de l'*ariary* comme unité monétaire en vigueur, l'énonciation des valeurs en français est entrée en concurrence avec l'annonce des numéraux en malgache dans les échanges quotidiens.

Tableau 11 : Liste des adjectifs numéraux et ordinaux d'origine étrangère

Forme rencontrée	Forme et langue d'origine	Signification en français
Cinq	Cinq (fr.)	Cinq.
Cinq cent mille	Cinq cent milles (fr.)	Cinq cent mille francs malgaches.
Cinq mille	Cinq-mille (fr.)	Cinq mille francs malgaches.
Cinquième	Cinquième (fr.)	La classe de cinquième.
Deux	Deux (fr.)	Deux.
plus deux		
Deux mille	Deux mille (fr.)	Deux mille.
Deux mille deux	Deux mille deux (fr.)	L'année 2002.
Dix à quinze pour cent	Dix à quinze pour cent (fr.)	Dix à quinze pour cent
Dix mille	Dix mille (fr.)	Dix mille francs malgaches
Douze deux mille dix	Douze deux mille dix (fr.)	12-2010 (date de péremption).
Douzième	Douzième (fr.)	La classe de douzième.
Huitième	Huitième (fr.)	Classe de huitième.

Forme rencontrée	Forme et langue d'origine	Signification en français
Neuvième	Neuvième (fr.)	La classe de neuvième.
Onzième	Onzième (fr.)	La classe de onzième.
Quat'mille	Quatre-mille (fr.)	Quatre mille francs malgaches.
Quatre	Quatre (fr.)	Quatre.
Quatre vingt	Quatre vingt (fr.)	L'année 1980.
Quatre vingt dix	Quatre vingt dix (fr.)	L'année 1990.
Quatre vingt dix huit	Quatre vingt dix huit (fr.)	L'année 1998.
Quatre vingt douze	Quatre vingt douze(fr.)	L'année 1992.
Quatre vingt firy	Quatre vingt (fr.) + <i>firy</i>	Litt. L'année quatre vingt quoi déjà ?
Quatre vingt neuf	Quatre vingt neuf (fr.)	L'année 1989.
Quatre vingt onze	Quatre vingt onze (fr.)	L'année 1991.
Quatre vingt quatorze	Quatre vingt quatorze (fr.)	L'année 1994.
Quatre vingt quatre	Quatre vingt quatre (fr.)	L'année 1984.
Quatre vingt treize	Quatre vingt treize (fr.)	L'année 1993.
Quatrième	Quatrième (fr.)	La classe de quatrième.
Seconde	Seconde (fr.)	La classe de seconde.
Septième	Septième (fr.)	La classe de septième.
Sixième	Sixième (fr.)	La classe de sixième.
Six mille	Six milles (fr.)	Six mille francs malgaches.
Six	Six (fr.)	Six.
Soixante dix	Soixante dix (fr.)	L'année 1970.
Soixante dix neuf	Soixante dix neuf (fr.)	L'année 1979.
Soixante sept	Soixante sept (fr.)	Lotissement résidentiel appelé cité des 67 ha, à l'ouest de la capitale.
Terminale	Terminale (fr.)	La classe de terminale.
Trente un	Trente un (fr.)	31 décembre ; la nuit du saint sylvestre.
Trois	Trois (fr.)	Trois.
Trois cents	Trois cents (fr.)	Trois cents.
Troisième	Troisième (fr.)	La classe de troisième.
Trois mille	Trois mille (fr.)	Trois mille francs malgaches.
Un	Un (fr.)	Un.
Un million cinq cent	Un million cinq cent (fr.)	Un million cinq cent mille

Forme rencontrée	Forme et langue d'origine	Signification en français
		francs malgaches.
Vingt	Vingt (fr.)	Vingt (âge).
Vingt cinq	Vingt cinq (fr.)	Vingt cinq mille francs malgaches.
Vingt deux	Vingt deux (fr.)	Vingt deux (âge).

Enfin, l'on note l'usage fréquent du français dans l'énonciation des références temporelles telles que les dates et les années. Indiquer les années en français fait gagner plus de temps au locuteur que de le dire en malgache. En effet, comme le malgache, à l'oral notamment, exige l'utilisation de *taona* (année) avant chaque série de nombres, parfois, il suffit seulement d'évoquer l'année en français, évitant ainsi une contrainte d'explicitation. Ceci n'empêche pas pour autant de rencontrer l'énonciation des années entièrement en malgache dans les discours au quotidien. Si le millier et la centaine sont effacés, notamment pour les années du 20^{ème} siècle (ex. *quatre vingt dix*, *quatre vingt onze*, *quatre vingt douze*), les années 2000 sont énoncées entièrement, comme dans *deux mille deux*, *deux mille dix*. Certains jours de fêtes subissent également d'effacement du mois. Par exemple, le *trente un* (31 décembre), ou le *vingt six* (26 juin, fête nationale), dont l'annonce dans le langage oral est plus fréquemment faite en français.

3.4. Les glissements de sens et les faux amis

Il est fréquent de rencontrer des glissements de sens des emprunts lorsqu'ils sont entrés en usage dans la langue malgache. Malgré la similitude de forme des termes dans les deux langues, il y a un contraste au niveau de leurs significations. Il existe des termes qui sont ainsi considérés comme des faux amis partiels ou stricts. Si les faux amis partiels partagent une certaine acception dans les deux langues (d'origine et hôte), les faux amis stricts présentent certains pièges en ce sens que leurs significations sont différentes.

3.4.1. Les procédés d'intégration des emprunts

Différents procédés sont mis en œuvre dans l'intégration ou la nativisation des mots d'origine étrangère dans la langue malgache. En dépit du fait que parfois ces termes disposent de correspondants lexico-sémantiques dans la langue hôte, leur

présence dans les discours des jeunes de la décharge témoigne d'une certaine forme d'appropriation de ces éléments lexicaux ainsi que de leur contenu. Même si le contact avec des personnes parlant une langue étrangère comme le français, ou encore moins l'anglais, est quasi nul pour les jeunes de la décharge, cette situation n'empêche guère les jeunes de s'approprier de ces mots. Soit ces derniers font déjà partie du lexique du malgache, soit les jeunes les découvrent sous leur forme écrite à travers les inscriptions sur les objets manipulés, les documents administratifs, ou dans les productions langagières communes.

3.4.1.1. *Le métaplasme*

Le métaplasme est un terme hyperonyme qui désigne un ensemble de transformations formelles subies par les emprunts dans le processus de leur nativisation. Le métaplasme est de ce fait le résultat d'une adaptation de ces éléments lexicaux étrangers aux exigences des habitudes langagières, des règles et caractères morpho-phonétiques, et parfois orthographiques de la langue malgache.

▪ L'aphérèse

Un procédé caractérisé par la suppression de l'initiale d'un mot, l'aphérèse joue un rôle important dans l'apparition des faux amis en ce sens que la signification du mot dans la langue d'origine et dans la langue hôte peut souvent créer inévitablement une confusion de sens. Tel est le cas de *centré* et de *micentrer* dont le sens est respectivement « être concentré » et « se concentrer ».

Forme rencontrée	Signification en français
<i>battu</i>	Etre abattu moralement, démoralisé
<i>Centré</i>	Etre concentré.
<i>Micentrer (vx act.)</i>	Se concentrer.
<i>Tômôbilina</i>	Automobile, voiture.

▪ L'apocope

L'apocope se réalise par la disparition de la finale d'un mot. Un procédé qui n'altère pas le sens des termes une fois entrés dans l'usage dans une langue hôte.

Cependant, le cas de *sigara*, qui signifie cigarette, est particulier en ce sens que pour les Malgaches, ce terme désigne tout type de tabac soit roulé (ex. cigare), soit haché et enveloppé dans du papier fin.

Forme rencontrée	Signification en français
<i>Sigara</i>	Cigarette.
<i>Selibany</i>	Célibataire.
<i>Baka</i>	Baccalauréat.

3.4.1.2. *Les analogies et les tropes*

L'analogie désigne une proximité de sens entre des termes qui ne sont pas toujours des vrais synonymes. Il faut reconnaître que même les mots pris comme synonymes présentent toujours des nuances, même infimes, entre eux. Il en est de même dans l'intégration des emprunts dans une langue hôte où certains ont une signification plus ou moins différente que dans leur langue d'origine. Tantôt les usagers emploient un terme à la place d'un autre, notamment lorsque ces deux termes ont un champ et une classe sémantiques en partage. Tantôt, le choix et l'emploi de ces termes subissent un glissement de sens d'ordre hypéronymique ou hyponymique, métonymique ou métaphorique. Dans la majorité des cas, il s'agit souvent d'un choix subjectif opéré par le locuteur dans l'expression de son vouloir dire. Il apparaît aussi que dans certain cas, la transposition lexicale de la langue d'origine vers la langue hôte se fait en fonction d'un état d'esprit agrémenté d'un phénomène d'hypercorrection.

▪ La métaphore

La métaphore est une figure de style largement répandue non seulement dans les discours esthétiques, mais aussi et surtout dans le langage au quotidien, dans toutes les langues du monde. Elle est également un des procédés les plus courants dans l'intégration des emprunts dans leur langue hôte. La métaphore consiste à transférer le sens propre d'un mot à une autre acception par le biais d'une comparaison qu'on n'indique pas. Si parfois elle présente une acception nouvelle d'un terme, elle dénote aussi dans une certaine mesure un fait manifeste d'une connaissance approximative – sinon confuse – d'une langue étrangère dont l'appropriation est défailante.

Souvent, un enchaînement de comparaisons est opéré pour signifier une idée. Ceci amène l'interlocuteur à placer l'énoncé dans un contexte imaginaire où l'identification du sens passe non seulement par la connaissance sémantique des mots qui composent ce filage métaphorique, mais aussi et surtout par la mise à contribution de la connaissance du mode de penser et de voir les choses qui sont propres à la fois au groupe et à la société dans lesquels le locuteur évolue. Par exemple, *miasa* et *piesy* dans *tsy miasa amin'ny piesy*, perdent leur sens primaire pour produire une autre signification, celle de « ne pas convenir », dans le langage populaire.

Forme rencontrée	Signification en français
<i>Ady kilé</i> ⁵³	Solution système D.
<i>Aritificiel</i>	Faux(sse), non sincère.
<i>Arrivage</i>	Personne nouvellement arrivée au centre.
<i>Battu</i>	Etre abattu moralement.
<i>Bôrke-na (vx pass.)</i>	Couper court un élan, une parole.
<i>Direct</i>	A effet immédiat.
<i>domboana (vx pass.)</i>	Accuser, blâmer.
<i>Fi-dresser-na</i>	Education.
<i>Gloulou</i>	Yaourt à boire dans un sachet en plastique.
<i>Kôfoboay</i>	Jeune homme, un homme.
<i>Mana-dresse (vx act.)</i>	Eduquer, moraliser.
<i>dereseo (vx pass.et impér.)</i>	
<i>Mi-girasy (vx act.)</i>	Abandonner, résigner.
<i>Mi-ronfler (vx act.)</i>	Appuyer sur l'accélérateur.
<i>Perte</i>	Etre versé dans la déviance.
<i>Piesy</i>	Dans <i>tsy miasa amin'ny piesy</i> , ne pas convenir.
<i>Pista</i>	Cerceau en acier récupéré d'une roue de voiture.
<i>Sakiré</i>	Le plus important, ce qui importe.
<i>Saosy</i>	Pognon. De l'argent (fam.).
<i>Tenue de combat</i>	Vêtements en loque comme tenue de travail.
<i>Traite</i>	Travail non rémunéré.

⁵³ Littéralement, usage de combinaison de clés.

- La catachrèse

Pour certains termes, leur trait métaphorique s'éteint et donne lieu à une acception nouvelle. Même si le terme garde sa signification première, son usage dans un contexte innovant efface cette dernière en conférant au mot un sens qui parfois n'a plus ou très peu de rapport avec son sens original. Ainsi nous avons relevé quelques cas ayant subi la catachrèse dans le langage populaire dont les jeunes de la décharge sont également les usagers.

Forme rencontrée	Signification en français
<i>Ataky</i>	Problèmes/difficultés.
<i>Entreprise</i>	Entreprise de construction et de bâtiment.
<i>Manevira</i>	Tâcheron, aide.
<i>Pavillon</i>	Pavillon. Une boutique ou un ensemble de boutiques d'Analakely, à côté de l'ancienne place de marché du Zoma.
<i>Revy</i>	Partie de plaisir, fête entre amis et proches.

- Le procédé métonymique

Utiliser des emprunts en changeant leur désignation première relève également de la métonymie. Celle-ci se caractérise par une relation de substitution de la cause pour l'effet, du contenant pour le contenu, d'une partie pour un tout, ou du concret pour l'abstrait, du signe pour la chose signifiée, et vice versa. Tantôt l'on se sert de ce procédé pour simplifier la compréhension et l'expression d'une idée, tantôt son usage dévoile une stratégie de communication visant à coder ou à donner un sens imagé au propos. Cet état de fait met également en exergue des faiblesses dans la connaissance de la langue d'origine car certaines confusions pourraient avoir lieu en ce sens que l'interprétation d'un terme pourrait être multiple. Aussi avons-nous constaté un type de relation de substitution de l'abstrait pour désigner ce qui est concret, et l'inverse est également noté.

Forme rencontrée	Signification en français
<i>Titilera</i>	Professionnel, qualifié (personne exerçant un métier).
<i>Enregistrement</i>	Registre.
<i>Oui, dans ao amin'ilay oui</i>	Impeccable, acceptable, bien, beau/belle.
<i>Siplemantera</i>	Paie des heures supplémentaires de travail (une somme d'argent)
<i>Avansa</i>	Avance sur le salaire (une somme d'argent).
<i>Vitesse</i>	Levier de vitesse.
<i>Mi-course (vx act.)</i>	Courir, faire la course.
<i>Midakaoro (vx act.)</i>	S'entendre, se mettre d'accord.
<i>mifampidakaoro (vx act.)</i>	
<i>Miditra an-tsekoly (vx act.)</i>	Etre scolarisé.
<i>Mifanabanky (vx act.)</i>	Soutirer de l'argent l'un à l'autre.
<i>Mistyle (vx act.)</i>	Se mettre dans de beaux habits. Se comporter de manière inhabituelle pour attirer l'attention des autres.
<i>Mizesita (vx act.)</i>	Faire quelque chose avec prétention sans trop réussir.
	Se pavaner, parader.

Des cas de relation de substitution de contenu pour le contenant, ou de la partie pour un tout ou un ensemble sont aussi observés.

Forme rencontrée	Signification en français
<i>Masinina</i>	Locomotive, train.
<i>Polisy</i>	La police, agent de police.
<i>Sikobido</i>	Tong en V.
<i>Statistika</i>	Enquêtes.
<i>Mi-ranfaoro (vx act.)</i>	Prendre en charge, aider.
<i>voa-ranfaoro (vx pass.)</i>	
<i>Zandarma</i>	La gendarmerie, gendarme.

▪ La proximité sémantique

L'on note que l'usage des emprunts ne sont pas toujours fait de manière précise dans l'expression du vouloir dire. Certains termes sont employés à la place d'autres en raison de leur signification semblable dans la langue d'origine. Entrent en jeu ici le contexte d'emploi, le registre du langage, les connotations que l'on pourrait associer à un terme par rapport à un autre. Vu sous cet angle, il s'agit d'un choix subjectif de

l'usage d'un mot à la place d'un autre, selon le degré d'appropriation du lexique de la langue d'origine et le contexte d'emploi.

Forme rencontrée	Signification en français
<i>Balle</i>	Gros paquet.
<i>Barême</i>	Critères de sélection.
<i>Fre</i>	Prix d'un titre de transport.
<i>Gros lot</i>	En grande quantité, en gros
<i>Pake</i>	Lot, pile (cahiers).
<i>Prix</i>	Montant (du salaire).
<i>Testa</i>	Essai (emploi).
<i>Travail public</i>	Les fonctions publiques.
<i>Ville</i>	Centre-ville.

▪ Les antonomases

Définie comme une figure de style consistant à remplacer la désignation d'un objet par l'énoncé d'une qualité qui lui est propre ou qui y fait référence. L'antonomase est courante dans l'intégration des emprunts. Elle peut s'agir également de nom propre auquel on donne le caractère d'un nom commun ou un adjectif.

Forme rencontrée	Signification en français
<i>Ambany tunnel</i> ⁵⁴	Squatters des tunnels.
<i>Barety</i> ⁵⁵	Homme de troupe.
<i>Katirami</i> ⁵⁶	Qui désigne les mendiants, les sans-abri.
<i>Lalamby, eny an</i> ⁵⁷	Squatters du long des voies ferrées.
<i>Pedro</i>	Prénom du père Pedro Opeka. Le mot désigne aussi l'association Akamasoa, ses sites d'accueil et d'intervention.
<i>Retirety</i> ⁵⁸	Retraité(e).
<i>Zone</i>	Entreprise franche à très faible coût de main d'œuvres. (de zone franche).
<i>Bâché</i>	Se dit des véhicules utilitaires dont l'arrière est recouvert de bâche.
<i>Soixante sept</i>	Lotissement résidentiel appelé cité des 67 ha, à l'ouest de la

⁵⁴ Littéralement, sous le tunnel.

⁵⁵ Barrette, marqueur d'échelon dans la hiérarchie militaire.

⁵⁶ Les « quatre *mi*-s », mot hybride inventé.

⁵⁷ Littéralement, sur les voies ferrées.

⁵⁸ Retraite.

capitale.

Trente un

31 décembre ; la nuit du Saint Sylvestre.

3.4.1.3. L'omission lexicale

L'omission lexicale consiste à effacer de manière volontaire ou non, de manière consciente ou non, un ou plusieurs éléments d'un groupe nominal, et en ne gardant que le mot pivot ou un groupe de mots essentiels à la compréhension et à l'interprétation. Très fréquent dans le langage populaire, et particulièrement dans les situations de communication orale, l'usage de l'omission se réalise en fonction de l'objet en question, notamment de la perception que les interlocuteurs en ont. Obligeant le récepteur à identifier mentalement ce qui est volontairement effacé, l'omission fait partie des procédés d'économie linguistique propres aux fonctions cryptiques du langage. Elle est également mise en œuvre pour des raisons de commodités, ou d'accélération de la parole et de l'échange. Même si ce procédé concerne surtout les valeurs monétaires et également les années – tout particulièrement du 20^{ème} siècle – l'on peut aussi le rencontrer dans plusieurs termes associés à d'autres aspects de la vie.

Forme rencontrée	Signification en français
<i>Connaissances</i>	Connaissances usuelles.
<i>Lerany</i>	Heure de prise de service (litt. ses heures)
<i>Produits</i>	Substances chimiques.
<i>Rezidansa</i>	Un certificat de résidence, une attestation de logement.
<i>Témoins</i>	Témoins de Jéhovah. Désigne l'église et les fidèles.
<i>Cinq cent mille</i>	Cinq cent mille francs malgaches.
<i>Cinq mille</i>	Cinq mille francs malgaches.
<i>Dix mille</i>	Dix mille francs malgaches
<i>Quatre vingt</i>	L'année 1980.
<i>Quatre vingt dix</i>	L'année 1990.
<i>Quatre vingt dix huit</i>	L'année 1998.
<i>Quatre vingt douze</i>	L'année 1992.
<i>Quatre vingt neuf</i>	L'année 1989.
<i>Quatre vingt onze</i>	L'année 1991.
<i>Quatre vingt quatorze</i>	L'année 1994.
<i>Quatre vingt quatre</i>	L'année 1984.

<i>Quatre vingt treize</i>	L'année 1993.
<i>Six mille</i>	Six mille francs malgaches
<i>Soixante dix</i>	L'année 1970.
<i>Soixante dix neuf</i>	L'année 1979.
<i>Un million cinq cent</i>	Un million cinq cent mille francs malgaches.
<i>Vingt cinq</i>	Vingt cinq mille francs malgaches.
<i>Quat-mille</i>	Quatre mille francs malgaches.

3.4.1.4. L'hypocorisme

L'hypocorisme est un procédé de transformation morphologique consistant à tronquer un élément lexical dans le but de lui donner un effet affectif mélioratif à l'égard de l'objet qu'il désigne. Généralement le sens ne change pas sauf dans certains cas où le mot en question est une métaphore comme *kôf* (de *kôfoboay*, de *cowboy* ang.), ou *deba*, *debabe* (chef de bande fr.).

Forme rencontrée	Signification en français
<i>Selibany</i>	Célibataire.
<i>Dadapasy</i> ⁵⁹	Pasteur.
<i>Deba</i>	Une personne riche, un patron, l'employeur.
<i>Debabe</i>	
<i>Kôf</i>	De <i>kôfoboay</i> , jeune homme.

3.4.2. L'intégrité sémantique des emprunts

En ce qui concerne les jeunes de la décharge, leur langage ne diffère que de peu du langage populaire des autres catégories défavorisées de la capitale. Des termes d'origine étrangère qu'ils emploient se répartissent néanmoins en deux catégories. La première catégorie concerne les termes dont la mutation sémantique n'est que partielle, c'est-à-dire que tantôt les emprunts gardent les mêmes significations que dans leur langue d'origine, tantôt le sens de ces termes révèle une relation analogique d'ordre sémantique plus ou moins étroite avec les mots dans leur langue d'origine, du fait de leur ressemblance conceptuelle. La seconde catégorie d'emprunts regroupe les termes dont le sens est différent d'une langue à l'autre.

⁵⁹ De *dada* (père) + *pasy* (pasteur).

3.4.2.1. La dissemblance sémantique partielle

La dissemblance sémantique partielle concerne les éléments lexicaux dont le sens imagé présente un rapprochement conceptuel avec ceux de la langue d'origine, sans être pour autant considérés comme faisant partie d'un même champ sémantique dans les deux langues. Elle se produit d'ailleurs grâce au rétablissement mental du lien entre le terme et ce qu'il désigne dans son contexte d'usage.

Forme rencontrée	Signification en français
<i>Trente un</i>	31 décembre, nuit de la Saint Sylvestre.
<i>Ataky</i>	Crise, difficultés, problèmes.
<i>Pavillon</i>	Boutiques, ensemble de boutiques près de la place du marché de Zoma à Analakely.
<i>Témoins</i>	Témoins de Jéhovah.
<i>Arrivage</i>	Nouveaux venus (dans les centres d'accueil).
<i>Glouglou</i>	Yaourt à boire dans un emballage en sachet.
<i>Pista</i>	Cerceau en acier tiré d'une roue de voiture (jouet).
<i>Bôrke-na (vx pass.)</i>	Couper court à un élan, une parole.
<i>Mifanabanky (vx act.)</i>	S'extorquer, soutirer de l'argent l'un à l'autre.
<i>Ady kilé</i>	Solution système D.
<i>Masinina</i>	Locomotive, train.
<i>Travail public</i>	Les fonctions publiques.

3.4.2.2. La dissemblance sémantique totale ou intégrale

La dissemblance sémantique est totale lorsqu'il n'y a aucun lien conceptuel entre la signification du mot emprunté dans sa langue d'origine et l'acception que l'on lui accorde dans la langue hôte. Considérés comme de véritables faux amis, ces termes n'ont pas les mêmes référents dans les deux langues. Il est parfois difficile pour un non locuteur natif d'apprécier la nuance de leur signification, notamment lorsque celui-ci ne dispose pas de connaissance culturelle, sociale et linguistique suffisante de la communauté qui emploient ces termes. Si ces emprunts sont des termes ordinaires dans la langue d'origine, le glissement radical de sens concerne aussi bien la catégorie des mots abstraits que celle des mots concrets.

Forme rencontrée*Revy**Katirami**Soixante sept**Saosy**Perte**Sikobido**Migirasy (vx act.)**Zone**Centré**Micentrer (vx act.)**En forme**Traite**domboana (vx pass.)**Battu**Piesy**Marisety**Mistyle (vx act.)**Mizesita (vx act.)**Getena (vx pass.)***Signification en français**

Fêtes, partie de plaisirs entre proches et amis.

Mendiants, sans abris.

Lotissement des 67 hectares.

Argent, sous.

Etre versé dans la déviance.

Tong en V.

Abandonner, se resigner.

Entreprise franche.

Etre concentré, se concentrer.

Rond(e), gros(se) (silhouette).

Travail non rémunéré.

Accuser, blâmer.

Être abattu moralement, démoralisé.

Dans (*tsy*) *miasa amin'ny piesy*, (ne pas) convenir à.

Masse, marteau.

Se mettre dans de beaux habits; attirer l'attention des autres (péj.)

Faire quelque chose sans trop réussir ; se pavaner, parader.

Donner un coup ; agresser physiquement.

3.5. LA COEXISTENCE

La coexistence concerne la présence, et aussi l'usage, de deux ou plusieurs éléments lexicaux ayant la même signification, et dont l'un est d'origine étrangère et l'autre, issu de la langue hôte. Ce phénomène de coexistence lexicale a pris une ampleur considérable notamment suite à l'élan de nationalisme linguistique des années 70 et 80, où la création de néologismes a mis en rivalité emprunts et mots malgaches durant la période de la malgachisation. De ce point de vue, l'usage d'emprunt ne relève plus d'un besoin de combler un vide lexical mais d'une stratégie de communication ou encore d'une habitude langagière des usagers. Il s'agit dans ce cas de choix linguistique personnel.

Les usagers considèrent que certains mots malgaches sont interchangeable avec des termes étrangers dont le sens s'en rapproche. S'ils peuvent choisir un emprunt,

qu'ils jugent par son essence et son emploi comme l'équivalent d'un mot malgache, cette démarche a pour effet de réduire la chance de la langue malgache de maintenir son intégrité. Ces états de fait mettent en exergue une situation dans laquelle la concurrence permanente entre les langues en présence à Madagascar, notamment dans les grandes villes et les environs, découle non seulement de la commodité dans l'usage d'un mot étranger à la place d'un autre mot malgache, mais aussi de l'effet que l'on pourrait créer grâce à son emploi. La notion de la substituabilité entre les éléments lexicaux malgaches et les emprunts dans le langage devient de ce fait un instrument permettant d'évaluer en partie l'interpénétration des langues officielles à Madagascar à travers le langage des jeunes issus d'un des groupes de la couche sociale majoritaire.

3.5.1. Les correspondances lexico-sémantiques

Employés l'un à la place de l'autre, les correspondants lexico-sémantiques dénotent un choix lexical opéré par les locuteurs. À supposer que ce choix ne soit pas toujours conscient, la cohabitation des emprunts avec les éléments lexicaux malgaches marque aussi l'héritage du français à la fois dans la culture, les pratiques et les mœurs, et tout particulièrement dans la langue malgache. L'on note toutefois un changement de registre d'usage pour certains emprunts dans la mesure où ils sont qualifiés d'argots. Ce qui n'est pas toujours le cas dans leur langue d'origine. D'autres éléments en cohabitation pourraient être perçus comme spécifiques à un domaine particulier tel que le système d'enseignement – qui a toujours fonctionné en mode bilingue – ou à d'autres domaines empruntés des cultures et des modes de pensées occidentaux.

La correspondance lexico-sémantique laisse également transparaître une concurrence affichée entre les deux langues (hôte et d'origine) en ce sens que l'usage, ou bien la survie dans certains cas, des termes dépend effectivement du choix que fait le locuteur. Cependant, le choix de faire usage d'un emprunt en lieu et place d'un énoncé en malgache pourrait également avoir une raison qui relève de l'économie linguistique, notamment lorsque le malgache est quantitativement plus étendu : un mot étranger contre plusieurs mots malgaches. Dans le Tableau 12, les mots en caractère gras sont ceux qui ont trait à des argots ou des mots et expressions particuliers que l'on rencontre dans le discours des jeunes d'Andralanitra.

Tableau 12 : Liste des correspondances lexico-sémantiques

Forme d'origine étrangère	Forme d'origine malgache
<i>Année</i>	<i>Taona</i>
<i>Aotômbilina, aotomôbilina, tômôbilina</i>	<i>Fiara</i>
<i>Centre-ville</i>	<i>Ampovoan-tanàna</i>
<i>Charger-na</i>	<i>Mamatratra</i>
<i>Connaissances</i>	<i>Fahalalana</i>
<i>Cours</i>	<i>Fampianarana, fianarana</i>
<i>Cyclone</i>	<i>Rivodoza</i>
<i>Dada</i>	<i>Ray</i>
<i>Daty</i>	<i>Andro</i>
<i>Deba, debabe</i>	<i>Mpanan-karena</i>
<i>Directrice</i>	<i>Mpampiasa</i>
<i>Discipline</i>	<i>Fifehezana</i>
<i>Droit, droit d'inscription</i>	<i>Saram-pianarana</i>
<i>Ecole</i>	<i>Fianarana</i>
<i>Ecrit</i>	<i>Soratana, soratra, voasoratra</i>
<i>Efaoro</i>	<i>Ezaka, fihezahana</i>
<i>Ekôlazy</i>	<i>Saram-pianarana</i>
<i>Fonds</i>	<i>Vola</i>
<i>Forcer-na</i>	<i>Terena, voatery</i>
<i>Formation</i>	<i>Fampihofanana</i>
<i>Formation professionnelle</i>	<i>Fampianaran'asa</i>
<i>Former-na</i>	<i>Manofana, hofanina</i>
<i>Former-na</i>	<i>Mianatra</i>
<i>Former-na</i>	<i>Mampianatra asa</i>
<i>Former-na</i>	<i>Mampihofana</i>
Fort	<i>Mahay, mahavoa</i>
<i>Fransé, Frantsay⁶⁰</i>	
<i>Génération</i>	<i>Taranaka</i>
<i>Goûter</i>	<i>Tohan'aina</i>
<i>Gravillon</i>	<i>Vato</i>
<i>Heures</i>	<i>Ora</i>

⁶⁰ Le mot *fransé* fait particulièrement référence à la langue française ou comme objet d'enseignement, alors que le mot *frantsay* est employé de manière générique à la fois comme nom et adjectif.

Forme d'origine étrangère*Interview**Lasantsy, Essence**Lerany**Madama, madame**Mama**Mariazy**Micharger****Micourse******Midakaoro, mifampidakaoro****Miforcer, forcer-na**Migrevy**Mikaomandy**Misauver**Niveau de vie**Papa**Patrô**Pavé**Privé**Problema****Ataky****Professionnel**Ramose**Règlement**Route**Sekoly**Sel fin**Selibany**Stratezia**Suivi**Tôlina**Ville**Zaoridira**Bandy, bandibandy**Dada***Forme d'origine malgache***Manadihady**Ora**Ramatoa**Neny**Fanambadiana**Mamatratra**Mihazakazaka**Mifandamina, mifanaraka**Terena**Nilahatra**Manafatra**Mamonjy, vonjena**Fari-piainana**Ray**Mpampiasa**Vato**Tsy miankina**Olana**olana**Mahamatihanina**Rangahy, ingahy**Fitsipika, fifampifehezana**Lalana**Fianarana**Sira**Tsy manambady**Tetik'ady**Manara-maso**Fanitso**Tanàn-dehibe, tanàna**Fako**Tovolahy, tovoovolahy**Bainina*

Forme d'origine étrangère*Fautes****Getena******Getena******Getena******Kôf, kôfoboay****Papa**Lecture***Forme d'origine malgache*****Fôkasy****Mifandako, mifampilako, voalako**Donarana**Oazana**Tovolahy, zazalahy, tovovalahy**Bainina**Vakiteny***3.5.2. La coexistence par relation conceptuelle**

La coexistence entre les emprunts et les termes malgaches se caractérise par une relation conceptuelle étroite entre eux. Parfois, l'un peut se substituer à l'autre si le contexte le permet, mais les deux termes coexistants peuvent également apparaître dans deux contextes différents et, de ce fait, gardent chacun leur sens premier. En réalité, ils ne sont pas des correspondants lexico-sémantiques au sens strict du terme, mais renvoient chacun à un même signifié lorsqu'ils sont en situation de substituabilité ou de concurrence. Le lien qui existe entre les deux termes est leur rapprochement conceptuel, sans qu'ils soient nécessairement considérés comme des synonymes. Le choix de l'un ou de l'autre des termes dépend de l'aspect conatif et cognitif, c'est-à-dire les circonstances, de la situation de communication.

Tableau 13 : Liste des termes coexistant par relation conceptuelle**Forme d'origine étrangère***Aide**Ambany tunnel**Ataky**Baiboly, ara-baiboly**Battu**Boay kely**Camion**Collège**Cyclone****Deba, debabe******Deba, debabe*****Forme d'origine malgache***Mitaontaona**Ambany tetezana, (t)eny an-dalamby**Manahirana, olana**Tenin'andriamanitra**Voa**Zazalahy**Fiara**Fianarana**Rivomahery**Mpampiasa**Mahitahita, manan-katao*

Forme d'origine étrangère*Dereseo, mana-dresse**Dereseo, mana-dresse**Dôkera**domboana**Entreprise**Epistily**Filazantsara**Interview**Katirami**Krizy**Krizy**Lamaody**Manevira**Mizesita**Patrô**Patrô**Patrô**Prix ny karama**Problema**Sirô**Soratra masina**Ville***Forme d'origine malgache***Anarina, miteny**Mifananatra**Mitaontaona**Manapempo**Orinasa**Tenin'andriamanitra**Tenin'andriamanitra**Alaina am-bava**Olona very, mafy ady, madinika kely, olona resy, olona sahirana, ory, osaosa, resy, sahirana, sahirankirana, tarangana, mahantra**Olana**Manahirana**Fihaingo, mihaingohaingo**Mitaontaona**Miridana**Mahitahita**Manam-bola**Mpanan-karena**Vola karama**Manahirana**Odi-kohaka**Tenin'andriamanitra**Ampovoan-tanàna***3.6. CONCLUSION****3.6.1. Le phénomène d'emprunt et genre**

Nous avons constaté que les garçons semblent avoir tendance à apporter plus de soin à la prononciation des emprunts que les filles, lorsque l'on regarde de près leur usage respectif des emprunts intégraux et les emprunts intégrés. Il s'avère que 61,78% des emprunts intégraux sont employés par les garçons contre 38,22% par les filles ; et que 55,98% des emprunts intégrés sont employés par les garçons contre 44,02% par les

filles. Cet état de fait nous conduit à déduire que les filles sont plus enclines à nativiser les emprunts que les garçons. Ce constat rejoint celui de Kimura qui note à propos de ce phénomène que les femmes seraient en mesure d'avoir « une meilleure représentation phonologique des mots » (1999) que les hommes. Ainsi, l'on remarque chez les filles une certaine préférence plus marquée pour l'adaptation des emprunts aux règles phonétiques malgaches. D'ailleurs, ce fait vient corroborer un autre constat selon lequel ce sont les garçons qui emploient le plus d'emprunts que les filles, même si l'écart n'est pas significatif. En effet, les formes qui constituent le discours des garçons présentent 16,18% d'emprunts, alors que chez les filles, les emprunts représentent 14,06% des formes.

L'on s'accorde néanmoins à dire que la différence de conditionnements influant sur les pratiques langagières et les comportements linguistiques qu'on eu les garçons et les filles dans le cercle familial seraient à l'origine de cette différence sur l'approche de l'usage des emprunts. L'on peut supposer que les filles pourraient avoir reçu de leur mère « plus de marques d'attention ouvertes » que les garçons (Thoman 1972). Ces conditionnements maternels se manifesteraient sous la forme d'interactions verbales plus importantes, à la fois dans la durée et dans les contenus, dans la langue maternelle entre la mère et la fille (Lewis & Freedle 1973). En réalité, les parents ne s'adressent pas à un garçon de la même manière qu'à une fille (Key 1975). Si le garçon pourrait employer un langage qui pourrait se rapprocher de son père, la fille adopterait de la même manière celui de sa mère. C'est ce qui pourrait expliquer cette tendance des filles à opérer la nativisation phonétique des emprunts dans leur langage. Elles seraient donc plus conservatrices, et montreraient davantage de pusillanimité à garder les aspects phonologiques des emprunts. Aussi, les filles montrent-elles une certaine sensibilité plus marquée envers la langue maternelle et ses processus langagiers (Labov 1989 : 405), y compris certaines structures phonologiques des emprunts, alors que les garçons ont tendance à s'en défaire, d'où l'usage de ces derniers davantage d'emprunts intégraux et intégrés.

3.6.2. L'emprunt dans le langage quotidien

A Madagascar, parler français ou agrémente ses propos de mots français sont parfois perçus « comme un indice de supériorité intellectuelle et sociale » (Babault 2006 : 150). Les influences du français sur le langage durent depuis plus d'un siècle. Ce qui fait de cette langue européenne, la première langue d'origine des emprunts du

malgache. Le français est un objet de convoitise et un instrument d'affirmation d'un certain statut social pour tous. Le mélange codique est la norme dans les villes et les environs, même chez les catégories défavorisées. Seulement, les intérêts et les préoccupations, qui lient les membres de chaque groupe ou catégorie sociale, définissent les types et les natures des emprunts employés dans le langage au quotidien. Chez les linguistes et les puristes toutefois, le mélange codique dérange lorsqu'il se produit dans un contexte formel (média, discours officiels et dans l'éducation, etc.), mais il ne semble gêner personne lorsqu'il s'agit de situation de communication ordinaire ou de productions langagières spontanées. D'ailleurs, l'on s'étonne, et parfois même l'on s'émerveille, d'entendre un individu parler entièrement malgache, ce qui est difficile étant donné que, dans certaines situations, l'emploi des emprunts est inévitable. C'est ce que cette étude sur le lexique du langage des jeunes de la décharge, notamment stigmatisé comme le langage des pauvres, nous démontre.

La situation sociolinguistique à Madagascar, notamment marquée par une diglossie complexe à niveau multiple (anglais/français/malgache et malgache officiel/malgache variétal), présente des tendances quelque peu contradictoires. D'une part, les défenseurs de la langue et de la culture malgaches, les catégories aisées et instruites adoptent aujourd'hui une attitude visant à restaurer la pureté de la langue malgache, notamment dans leurs discours formels. Ils se soumettent ainsi avec rigueur au respect des normes et surtout à l'usage exclusif, autant que faire se peut, du malgache ; fustigeant de cette manière l'image attachée à cette langue, longtemps étiquetée d'un statut inférieur par rapport aux langues européennes. D'autre part, le système diglossique maintient la pérennisation des attitudes et des représentations, en accordant tout particulièrement au français un instrument de promotion et d'émancipation tant sociale que culturelle, si bien que l'usage de cette langue ne semble éveiller en personne un soupçon de crispation.

Nous avons pu constater qu'il y a à peu près une chance sur dix de rencontrer des emprunts dans les propos des jeunes de la décharge. Si 18,53% des formes employées par ces jeunes sont d'origine étrangère, ce taux est certainement plus élevé chez des jeunes d'autres catégories sociales en ce sens qu'au fur et à mesure qu'un individu a un niveau d'instruction plus avancé ou dispose de plus de moyens. Il a des chances d'employer davantage d'emprunts. Le mélange codique informel, dont on tolère l'usage, n'est pas nécessairement stratégique du point de vue de l'approche communicative mais motivée par un besoin de commodité. Cependant, le mélange

codique intellectuel est particulièrement motivé par un certain style d'approche langagière, par le soin accordé au statut social, par nécessité étant donné l'influence du français comme première langue de travail et de formation. Il suggère aussi une fonction cryptique, d'où son intérêt en tant que stratégie de communication.

Il est certes évident que chez les jeunes de la décharge, les questions linguistiques et les rapports entre les langues en présence ne les préoccupent pas. Leurs préoccupations sont ailleurs ! Toutefois, leurs attitudes envers leur langue maternelle, et tout particulièrement face au mélange codique, rejoignent celles des autres membres de la société. De plus, même dans un contexte d'emprunt linguistique, lorsque l'usage du français est délibéré, et quand on a à côté un correspondant lexical malgache, cette attitude soulève la voile sur une intention de réinvention de l'identité et de la position sociale des jeunes au sein de leur propre communauté. En d'autres termes, il s'agit d'une aspiration, d'une démarche subtile visant à se distinguer des autres à l'aide et par le biais d'emprunt.

Enfin, à travers les emprunts, l'usage du français par les jeunes de la décharge revêt un caractère symbolique. Le mélange codique est devenu un moyen d'affirmation identitaire au sein d'une société en pleine mutation socioculturelle où des repères se perdent et se créent. La société dans laquelle évoluent ces jeunes est actuellement en lutte pour se défaire de l'emprise psychosociale forte d'un figement culturel complexe, entre une situation de marginalité et la volonté de se soustraire de la pauvreté et de s'intégrer dans la société.

CHAPITRE 4. ÉTUDE SUR LES MOTIVATIONS DES CHOIX LEXICAUX ET LINGUISTIQUES DANS LE LEXIQUE DES JEUNES DE LA DÉCHARGE

4.1. PRÉSENTATION DE L'ÉTUDE

4.1.1. Le choix lexical

Cette étude explore les raisons des choix lexicaux qu'opèrent les jeunes dans le cadre de leurs productions langagières spontanées à la fois sous l'angle linguistique et selon le genre. Cependant, limité dans nos démarches aux jeunes de la décharge d'ordures d'Andralanitra, nous nous sommes attelé à ne considérer que l'aspect lexical de ces productions en dépit du fait que d'autres particularités linguistiques auraient également dû mériter notre attention. Un choix lexical peut être conscient, c'est-à-dire délibéré en vue de marquer une intention. Mais il peut également s'avérer inconscient dans la mesure où la fréquence d'emploi d'un terme ou d'une expression récurrents peut effacer l'aspect inapproprié ou inhabituel de certains éléments lexicaux dans leur usage à une situation de communication particulière. Non seulement ces choix lexicaux seraient-ils les reflets de l'intention du sujet de s'exprimer, mais ils pourraient aussi nous renseigner sur l'aspect non-conformiste ou sinon actualisé de leur manière de parler. Qu'ils soient populaires, familiers, vulgaires ou argotiques, les éléments lexicaux relevés sont porteurs d'indices des motivations et des influences qui conduisent à leur sélection. En effet, l'on peut avancer que certains des choix opérés sont marqués d'aspect conniventiel alors que d'autres pourraient être encouragés par une volonté d'affirmation identitaire, ou encore exprimant l'état d'esprit de leurs usagers.

En posant comme postulat qu'il est des éléments lexicaux qui particularisent le langage des jeunes de la communauté d'Andralanitra, l'on peut avancer quelques uns des modes de leur circulation. Le foyer familial est le théâtre de transmission et de partage des termes conniventiels, notamment par l'intermédiaire des parents ou des frères et sœurs ou encore des proches. La famille favorise ainsi leur consolidation sémantique. Ensuite, les médias, et fort probablement les émissions radiodiffusées, à l'instar des programmes musicaux, ou les journaux etc., jouent un rôle de premier plan dans la vulgarisation de certaines pratiques néologiques devenues partagées par tous. En outre, le besoin d'innovation et de suivre les tendances du moment incitent également les jeunes à puiser et à reprendre termes et expressions entendues dans d'autres milieux, dans la rue par exemple, ou dans d'autres réseaux de communication qui leur sont

accessibles tels les séances de sensibilisation ou d'information proposées par différents organismes et associations.

Les particularités lexicales ne concernent pas uniquement la présence des termes argotiques tel qu'on pourrait, d'emblée, supposer dès qu'il s'agit d'étudier le langage des jeunes d'un groupe social particulier. Ni l'apparition de ces particularités serait-elle seulement encouragée par un besoin d'affirmation d'appartenance identitaire. Elles mettent en évidence, en ce qui concerne notamment le malgache oral, la réalité de la complémentarité et de la concurrence fraticide des langues en présence dans le contexte sociolinguistique complexe qu'est celui de Madagascar. Depuis toujours, des éléments lexicaux acquièrent de nouvelles acceptions selon les besoins. Certains changent de contenu sémantique ou entrent dans la catégorie des argots pour remplir des fonctions cryptiques, alors que d'autres prennent des fonctions ludiques. Toutefois, ce qui est certain, c'est que ces phénomènes se produisent à la fois à l'intérieur du lexique de la langue maternelle lui-même, c'est-à-dire par le biais de la relexification endogène, et aussi par le biais d'intégration de nouveaux éléments lexicaux d'une autre langue, en d'autres termes une relexification exogène (Calvet 1999 : 45).

Cette étude est réalisée à la fois sous l'angle lexical et sémantique que conceptuel. Elle tentera de mettre en exergue les faits sociaux et culturels qui motivent les choix lexicaux opérés par les jeunes (Matore 1953). Nous allons de ce fait essayer de dégager les influences des intentions, des représentations collectives, telles les idées, les valeurs propres ou les croyances d'une collectivité, sur le langage des jeunes. Le choix du champ conceptuel nous paraît judicieux en ce sens qu'il offre un ensemble de représentations, où se manifeste l'interaction et l'interdépendance des mots, des images, et des concepts.

4.1.2. Approche définitoire des champs

Avant d'aborder l'étude, il nous semble pertinent d'apporter quelques précisions sur nos démarches. Nous allons donc présenter sommairement ce que nous entendons par champs. Un champ sémantique est un ensemble de termes qui interviennent dans l'expression et l'élaboration dans l'esprit d'un concept. Il est un système clos où s'associent un champ lexical et un champ conceptuel (Gardes-Tamine 59-60). De ce point de vue, un champ lexical rassemble les groupes de mots se rapportant à une idée ou à une même réalité dans un rapport synonymique ou d'appartenance à une même famille, à la même notion ou au même domaine. Les champs sémantiques définissent la

relation entre un terme générique et d'autres termes qui lui apportent des précisions ou le spécifient. Le champ conceptuel par contre présente l'organisation des traits sémantiques communs que partagent les unités lexicales membres. Ostrá (1987) suggère à ce sujet que « ces traits communs sont identiques à ceux qui constituent l'archisémème de la structure et confèrent à toute la structure l'homogénéité conceptuelle. Cela vaut pour les champs conceptuels (synonymiques) — où c'est évident —, mais aussi pour les structures antonymiques, cycliques et, d'une certaine façon, même pour les soi-disant champs associatifs » (Ostrá 1987). Par exemple, dans la langue malgache, *dadatoa* (oncle plus âgé), *dadafara* (oncle le moins âgé), *dadanaivo* (oncle cadet) appartiennent au champ sémantique de *dadatoa* (oncle). Lorsque l'on étend ce champ sémantique aux autres membres de la famille de même génération, tels *dada* (père) ou *neny* (mère), *dadabe* (grand-père), etc., le malgache – non seulement dans son lexique mais surtout dans la conception de la famille – dispose du terme *ray aman-dreny* (parents), qui nomme le champ conceptuel de parents.

Par ailleurs, la détermination d'un champ sémantique nécessite la délimitation d'un champ conceptuel suivie de l'identification des termes qui feront partie du champ lexical (Pothier 1963 : 11-18). La détermination d'un champ conceptuel exige de ce point de vue l'analyse des traits définitoires par rapport au terme générique que partagent les autres termes. Ducháček suggère en outre que les champs conceptuels « présentent dans leurs limites tous les mots impliquant un certain concept [...], peu importe si ce concept en est la dominante sémantique ou seulement un des éléments notionnels complémentaires » (1959). On en retiendra que tous les termes ne portent pas les mêmes valeurs et que chacun se différencie par au moins une valeur. Le champ conceptuel se caractérise ainsi par l'entrecroisement et aussi par la hiérarchisation des positions qu'occupent les éléments du champ lexical par rapport au terme conceptuel central ou le noyau. Les termes peuvent être soit des dominantes sémantiques soit des éléments présentant des valeurs notionnelles supplémentaires. Le champ conceptuel ne regroupe uniquement ni les éléments qui gravitent autour de son noyau ou leurs synonymes, ni d'éléments présentant des traits communs étymologiques ou analogiques. Il dispose également en son sein, divers autres éléments « apparentés plus ou moins au point de vue du sens » (Ducháček 1959).

Le champ conceptuel n'est donc jamais statique. Il n'est ni figé ni ses limites clairement traçables. La structuration et l'organisation de ses membres sont formées de champs conceptuels que l'on pourrait qualifier de secondaires, plus ou moins identifiables du point de vue des champs sémantiques qui les composent. Ces derniers peuvent avoir leur propre noyau sémantique tout en faisant partie d'un champ encore plus vaste. Chaque champ sémantique dispose d'éléments qu'il partage avec d'autres champs. On observe ainsi dans un champ conceptuel une organisation complexe mais aussi une interpénétration lexicale entre les différents sous-champs. Ce qui se produit également entre les champs conceptuels. Cet état de fait signifie que chaque champ conceptuel est marqué par une compartimentation non fermée, donnant ainsi à chaque sous-champ (sémantique) une précision et une spécialisation. Le rapport complexe entre champ conceptuel et les champs sémantiques qui le composent contribuent à la fois à sa conceptualisation, et à sa description d'un angle de vue général à une différenciation plus détaillée et spécifique. Il est certes évident qu'en son centre, un champ conceptuel dispose d'un élément conceptuel pivot et d'autres éléments ayant des valeurs sémantiques dominantes qui s'y rapportent. Toutefois, d'autres éléments moins dominants et tantôt plus précis tantôt empreints de valeurs figurées gravitent autour de ce cercle central et contribuent à la spécialisation du lexique.

Le caractère osmotique des champs entraîne des prises de positions de certains éléments lexicaux ou notionnels à la place d'autres. Ce phénomène est d'ailleurs à l'origine des cas de concurrence lexicale ou la disparition d'autres éléments. De même, cette interpénétration rend souvent difficile la transposition des nuances de sens que portent certains termes ou concepts, notamment lorsqu'il s'agit de les traduire dans d'autres langues. Ceci est courant même si le contenu notionnel de l'élément lexical nous soit absolument clair. Nous en avons rencontré plusieurs cas qui illustrent parfaitement cette affirmation, lors de l'élaboration du lexique bilingue malgache-français issu des productions langagières de nos jeunes. Ces difficultés techniques nous ont d'ailleurs amené à procéder à des explicitations et à des paraphrases dans la partie française du lexique. L'on admet ainsi que les termes proposés dans la langue d'arrivée n'auront plus les mêmes effets de nuances ou de précision de sens que ceux de la langue de départ. En d'autres termes, il y a un échec de transfert des valeurs historiques et culturelles entre deux langues, et aussi en raison des différences de visions des choses, de motivations et de croyances que les mots portent.

Lorsque les éléments lexicaux, ayant des valeurs sémantiques apparentées, partagent un même champ, il s’y crée non seulement une interdépendance sémantique mais aussi une restriction mutuelle de leur sens. La migration des éléments d’un champ à l’autre entraîne un changement de leur contenu sémantique, et aussi l’acquisition de nouvelle acception, ou pire encore leur glissement vers la désuétude. En ce qui concerne le malgache, ces phénomènes sont particulièrement observés. Aussi plusieurs emprunts ont-ils remplacé des termes malgaches ordinaires. Il en résulte non plus une spécialisation du lexique d’un champ, mais plutôt un effacement progressif des valeurs culturelles et socio-identitaires dont la langue est le principal écrin et moyen d’expression.

4.1.3. Méthodologie

4.1.3.1. Traitement et présentation des données

Il nous importe de noter que l’analyse ainsi que les traductions proposées dans le lexique bilingue, malgache vers le français, sont basées essentiellement sur le contexte d’usage de chacun des éléments lexicaux. Notre objectif est de mettre en exergue les facteurs extralinguistiques qui influent les choix lexicaux opérés par les jeunes, d’en souligner si nécessaire les nuances de sens et les ambiguïtés, notamment lorsque des éléments étymologiquement éloignés deviennent des synonymes approximatifs ou parfaits. Ainsi, lors de notre démarche visant à élaborer ce lexique bilingue, plusieurs termes présentent de multiples traductions possibles et circonstanciées.

L’uniformisation graphique des termes est pertinemment la première des conditions, afin que chaque élément soit considéré comme une seule unité lexicale. Tantôt un élément peut être constitué d’un terme, tantôt il s’agit d’un groupe de mots dont le sens diffère de celui de chacun de ses composants. Une autre démarche consiste à infinitiviser les verbes dont les formes sont souvent marquées par le mode, l’aspect et le temps. Ainsi, chaque verbe est présenté sous sa forme à la voix active, qui sera uniquement prise en compte dans le comptage des termes par la préfixation par *mi-/mana-*. Par exemple, l’infinitif *mandevina* (vx. act. enterrer, inhumer) compte pour 1, tandis que *alevina* (vx pass.) et *voalevina* (vx pass. perf.) comptent pour nul.

De plus, quelques dispositions sont prises pour certains adjectifs malgaches qui s’accordent avec le temps, afin de ne garder que la forme atemporelle. En raison du fait que le malgache est une langue flexionnelle, les suffixes datifs et génitifs ont été

supprimés pour garantir l'intégrité de chacun des éléments lexicaux. Les éléments présentant une acception multiple dans des contextes d'usage différents nous ont conduit à les compter selon le nombre de cas de désinence. Prenons l'exemple d'homonymie *manasa* (vx act. 1 inviter / 2 laver), seulement dans sa forme à l'infinitif, ce qui nous conduit à compter ce terme pour 2. Le même procédé de comptage est également réalisé pour les variations phoniques d'un même terme, tel qu'il se présente dans les cas suivants : *aotomôbilina*, *aotômobilina* et *tômôbilina* (automobile, voiture) sont comptés pour 3 en raison des particularités phoniques qu'ils présentent. Enfin, dans le cas des mots composés, ils seront comptés pour 1. Par exemple, *tompon'andraikitra* (responsable), ou *laharam-pahamehana* (prioritaire). Enfin, un terme dupliqué est compté pour 1 en raison de l'altération sémantique qu'il a subi.

Le lexique bilingue, dont un aperçu est présenté ci-dessus, est présenté de la manière suivante : chaque élément malgache est traduit en français par son correspondant sémantique et/ou conceptuel, ou si nécessaire par le biais d'une paraphrase ou une explicitation. En ce qui concerne les emprunts, nous avons jugé pertinent de présenter à la fois la langue et leur forme d'origine, avant de donner leur signification. L'adoption de cette démarche s'explique par le fait que plusieurs emprunts ont acquis de nouvelles acceptions. Le sexe du locuteur ayant employé chaque terme est signalé *g* pour les garçons et *f* pour les filles. Cette disposition a été prise pour nous permettre de déterminer les différences entre les garçons et les filles dans les choix lexicaux et linguistique qu'ils opèrent. Elle nous permettra également de nous renseigner sur les domaines d'intérêts abordés par chacun. La présentation de la traduction en français est suivie de celle des dérivations prélevées dans le discours des jeunes et les éléments ayant des traits sémantiques proches ou communs.

<i>Lamba</i>	<i>g f</i>	Etoffe, tissu. Habits, vêtements. Le linge.
<i>Lasantsy</i>	<i>f</i>	Essence (fr.) (emprunt intégré) Voir <i>essence</i> , <i>gazoalina</i> .
<i>Lokomena</i>	<i>g</i>	Rouge à lèvres.
<i>Makiazzy</i>	<i>g</i>	Maquillage (fr.) (emprunt intégré). Produits de maquillage.

A la suite des aménagements et de l'uniformisation formels mis en œuvre, nous avons noté que le lexique global du discours recueilli auprès des jeunes est composé de 2645 termes pivots ou entrées, dont 485 (18,34%) sont des emprunts, et 2160 (81,66%) sont des éléments lexicaux malgaches. Ce premier constat nous amène à déduire qu'il y

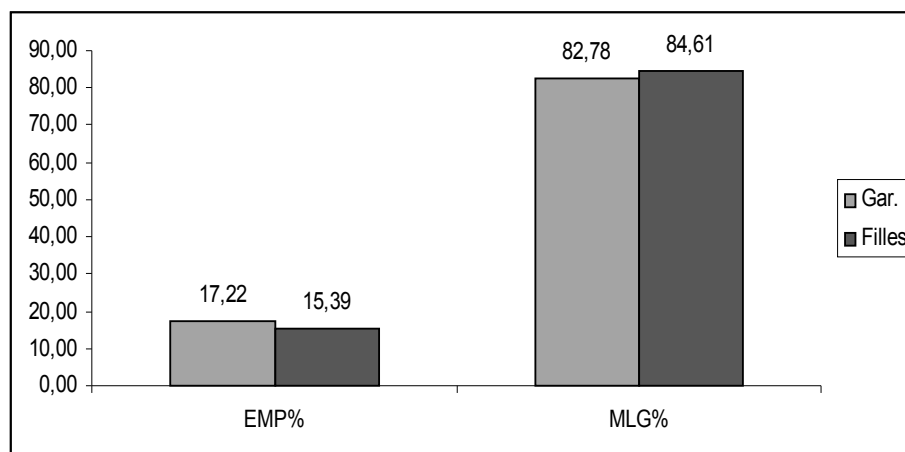
a à peu près une chance sur cinq de rencontrer un emprunt, quelque soit sa forme, dans le lexique du discours des jeunes de la décharge. En outre, lorsque l'on regarde de près l'emploi des termes selon le genre, la masse lexicale du discours des garçons représente 68,50% de l'ensemble du lexique global, contre 59,49% pour les filles. Cet état de fait nous laisse supposer que les garçons disposent et emploient un vocabulaire davantage varié que les filles, même si cette différence ne soit pas très significative. Ce fait corrobore également les constats déjà avancés dans le Chapitre 3 sur la longueur du discours de chaque sexe, laquelle a été mesurée à l'aune du nombre d'occurrences de chaque forme. Par ailleurs, l'examen des origines linguistiques des termes nous indique que 17,22% des termes employés par les garçons sont des emprunts, contre 15,39% chez les filles. Malgré cette différence, et au vu du nombre total de termes dans chacun des discours selon le genre, l'on peut avancer que l'emploi d'emprunts dans le discours des garçons et des filles présente une certaine similitude. (Voir Tableau 14, Graphique 1, Graphique 2 ci-après).

Tableau 14 : Aperçu quantitatif des éléments lexicaux constitutifs du corpus

	EMP	EMP%	MLG	MLG%	Total	%
Gar.	312	17,22	1500	82,78	1812	68,50
Filles	242	15,39	1330	84,61	1572	59,49
Total	485	18,34	2160	81,66	2645	100

Note : EMP : Emprunts. MLG : Termes malgaches.

Graphique 1: Choix lexicaux selon le genre (%)



Note : **EMP** : Emprunts. **MLG** : Termes malgaches.

4.1.2.2. Détermination des champs conceptuels

Les champs présentent une structuration du discours puisqu'ils permettent d'aborder l'analyse de son lexique et des différents points d'intérêt qui forment un tout cohérent et organisé. La mise en relief des champs va nous permettre ainsi de faciliter l'examen de l'usage et des choix des éléments lexicaux dans leur contexte d'apparition. 11 champs conceptuels ont été définis pour mener cette étude (voir Tableau 15 et Graphique 2). Ils ont été déterminés à l'aune de l'intérêt que semblent montrer les jeunes lors des entretiens. Ces champs sont repartis sur 4 grandes catégories. Pour des raisons de commodités, chacun des noms des champs conceptuels est suivi d'un code (code x), qui permet de faciliter la lecture des graphiques et des tableaux lorsque l'indication des noms devient encombrante.

La première catégorie concerne les notions et faits que l'on pourrait associer à l'individu. Nous y avons rassemblé les éléments notionnels et lexicaux relatifs à

- (1) La vie psychique et la communication (code v) dont les modes de penser et les manières d'agir et de communiquer, ainsi que les comportements ;
- (2) L'affectivité (code viii), essentiellement constitué d'éléments lexicaux concernant l'évocation des phénomènes affectifs tels les sentiments et les émotions, etc. ;
- (3) Le corps et les sens (code vi) comprenant les termes relatifs au corps et à son entretien, aux sensations, ainsi qu'aux diverses fonctions psycho-physiologiques.

La deuxième catégorie regroupe les éléments conceptuels associés aux faits et choses sociaux et sociétaux. Les éléments regroupés ici concernent

- (4) L'éducation (code : i), des faits et activités liés au développement des capacités intellectuelles et culturelles, etc. ainsi que les structures et l'organisation qui y sont liées.
- (5) Les croyances et l'imaginaire (code : x), qui passe en revue toutes les notions relatives à des valeurs socioculturelles partagées comme la religion, la tradition ou autres manifestations des croyances.
- (6) Les liens socio-affectifs (code : ix) s'agissent tout particulièrement d'un ensemble de notions relatives au familialisme, aux liens sociaux ainsi qu'à la perception de soi et de l'autre.

- (7) Les métiers et aptitudes (code : iv) qui concerne notamment des notions relatives aux différentes capacités de l'individu ou des membres de la collectivité à produire, à créer, à assurer une occupation ou à faire face à des situations complexes.

La troisième catégorie rassemble les notions liées aux circonstances et à l'environnement.

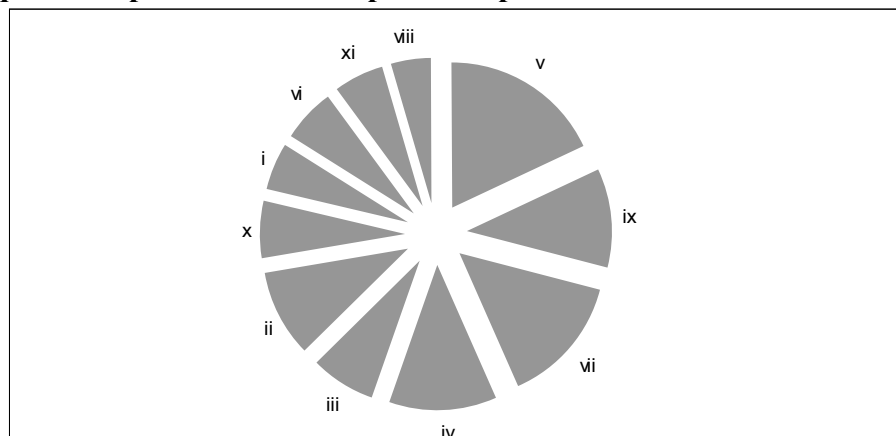
- (8) L'environnement (code ii), dont des réalités et notions ont trait à l'habitat, au paysage et autres espaces de vie et d'activités, etc.
- (9) Les circonstances (code : iii) regroupent à la fois des notions évoquant les différentes références aux événements et à la particularité d'une situation ou d'un état des choses.

La quatrième et dernière catégorie rassemble d'autres types d'ensembles de notions qui ne sont ni caractéristiques ni inhérentes à l'individu ou à la communauté. Il s'agit de

- (10) L'inventaire et manipulation (code : vii), comprenant diverses sortes d'objets et leurs différents modes de manipulation.
- (11) Les indicateurs de valeurs quantitatives et mesurables (code : xi). Il s'agit notamment de l'expression de la quantité, des mesures et valeurs tels les différentes notions de dimensions, de poids, de surface et de distance ainsi que des nombres, des couleurs et de sommes d'argent, etc.

Le premier constat nous conduit à admettre que, plus la masse lexicale d'un champ est grande, plus l'attention et l'intérêt des jeunes aux idées développées sont riches. La Graphique 2, basée sur le Tableau 15 nous montre de manière explicite la répartition des masses lexicales dont chacun des champs dispose. D'un point de vue global, les termes semblent refléter une certaine volonté de la part des jeunes d'exprimer des sentiments de malaise partagé, des préoccupations ou encore de l'image qu'ils se font d'eux-mêmes à partir des regards des autres. Ils s'y expriment également pour porter un regard introspectif ou au contraire un jugement critique sur l'autre.

Graphique 2 : Répartition lexicale par champ



Code	Champ		
i	Education	v	Vie psychique-communication
ii	Environnement	vi	Corps et sens
iii	Circonstances	vii	Inventaire et manipulation
iv	Métiers et aptitudes	viii	Affectivité
ix	Liens socio-affectifs	x	Croyances et imaginaire
		xi	Indic. de val. qtt et mes.

Tableau 15 : Répartition des éléments lexicaux par champ, par langue et par sexe

	CHAMPS	EM-G	EM-F	EM Tot	ML-G	ML-F	ML Tot	Total G	Total F	TOTAL	EM Part	ML Part	Total Part	Corres.Lx
v	Vie psychique-communication	32	16	46	291	268	434	323	284	480	2	125	127	10
ix	Liens socio-affectifs	25	18	33	163	171	260	188	189	293	10	74	84	20
vii	Inventaire et manipulation	47	66	104	169	186	267	216	252	370	9	88	97	3
iv	Métiers et aptitudes	48	34	69	164	167	251	212	201	321	13	80	93	7
iii	Circonstances	17	8	24	127	99	166	144	107	190	1	60	61	4
ii	Environnement	35	32	55	162	104	204	197	136	259	12	62	74	8
x	Croyances et imaginaire	25	0	25	134	36	141	159	36	166	0	29	29	1
i	Education	54	44	78	44	46	59	98	90	137	20	31	51	6
vi	Corps et sens	9	4	13	82	112	148	91	116	161	0	46	46	1
xi	Indic. de val. qtt et mes.	15	17	30	98	76	121	113	93	151	2	53	55	2
viii	Affectivité	5	3	8	66	65	109	71	68	117	0	22	22	0

Note : Pour des raisons de commodités, nous avons choisi d'utiliser les codes en caractère romain pour indiquer les champs dans les figures et graphiques ci-après.

EM-G : Emprunts employés par les garçons

ML-G : Termes malgaches employés par les garçons

EM-Part : Nombre d'emprunts employés à la fois par les garçons et les filles

Corres. Lex : Nombre d'emprunts en coexistence avec des éléments lexicaux malgaches

Indic. de val. qtt et mes. : Indicateurs de valeurs quantitatives et mesurables

EM-F : Emprunts employés par les filles

ML-F : Termes malgaches employés par les filles

ML-Part : Nombre de termes malgaches à la fois par les garçons et les filles

Total G : Nombre total d'éléments lexicaux employés par les garçons.

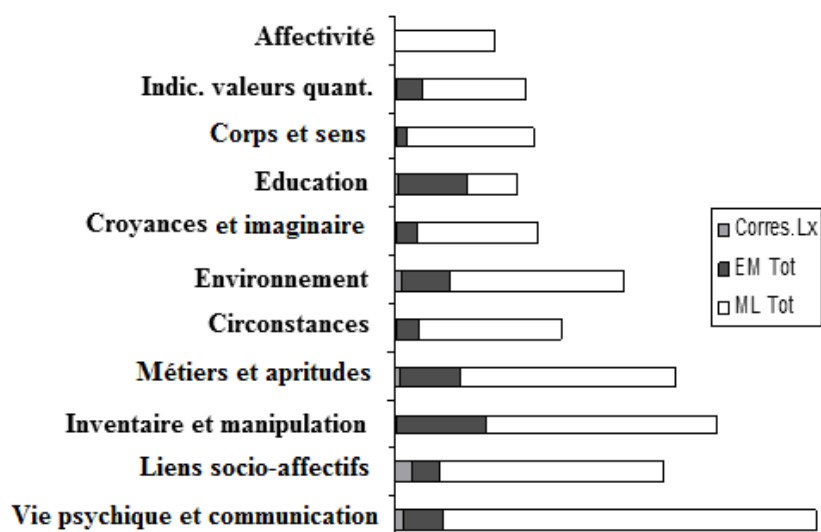
EM-Tot : Nombre total des emprunts

ML-Tot : Nombre total de termes malgaches

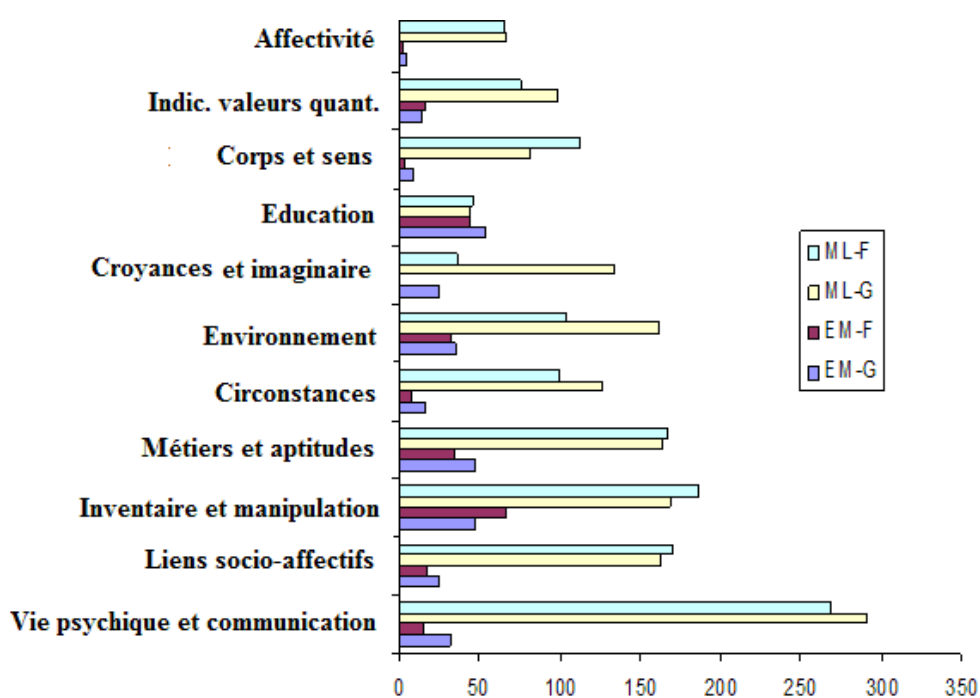
Total Part : Nombre total des termes employés à la fois par les garçons et les filles

Total F : Nombre total d'éléments lexicaux employés par les filles.

Graphique 3: Représentativité linguistique par champ conceptuel



Graphique 4 : Répartition des éléments lexicaux par langues et par sexe



Code Champ

- i Education
- ii Environnement
- iii Circonstances
- iv Métiers et aptitudes
- ix Liens socio-affectifs
- v Vie psychique et communication
- vi Corps et sens

Code Champ

- vii Inventaire et manipulation
- viii Affectivité
- x Croyances et imaginaire
- xi Indic. de val. qtt et mes.
- ML-F Eléments lexicaux malgaches employés par les filles.
- ML-G Eléments malgaches employés par les garçons.
- EM-F Emprunts employés par les filles
- EM-G Emprunts employés par les garçons

4.2. DE L'INDIVIDU

Les éléments qui seront examinés dans cette première section concernent un ensemble de notions et de faits caractéristiques et inhérents à l'individu. D'une part, il s'agit d'éléments qui lui confèrent son identité laquelle est toujours en conflit, mais qui s'efface face aux traits de caractère du groupe ou de la collectivité dont l'individu est membre. La collectivité est en effet tantôt le territoire où l'identité individuelle se dévoile et s'épanouit, tantôt un lieu où l'on affirme sa singularité et son ipséité. En sa qualité d'un être social, l'homme ou la femme communique, interagit et entretient des échanges avec ses semblables. C'est justement autour des manifestations diverses d'échanges et de communication, où s'affrontent les traits de caractère propres à l'individu à ceux du groupe et la collectivité, que s'articule ce premier ensemble de notions liées à l'individualité (Myers 1993). D'autre part, seront analysés également dans cette première section, les éléments qui se rapportent aux caractères et aspects physiques physiologiques de l'individu.

4.2.1. La vie psychique et communication (code v)

Nous avons intégré ici les notions et faits qui portent sur la vision des choses et les manières dont les jeunes se construisent une représentation de la réalité. S'en dégagent alors des notions relatives à l'activité psychique et aux états de conscience de l'individu. D'autres notions insistent sur la représentation mentale, sur diverses manières de juger et de penser ; mais également sur les signes extérieurs, les attitudes et les gestes qui les communiquent. La vie psychique et communication (code v) rassemble de ce fait des notions ayant un rapport au mode de penser et à la manière d'agir.

Du point de vue quantitatif, les éléments composant le champ de vie psychique et communication (code v) représentent la partie la plus importante de l'ensemble des éléments lexicaux du discours, puisque ces derniers occupent 18,15% de la totalité. Si 9,58% des éléments lexicaux répertoriés sont d'origine étrangère, l'on observe que seulement 10 emprunts sont en situation de coprésence avec leurs correspondants lexico-sémantiques malgaches. En outre, la vie psychique et communication (code v) montre clairement qu'il y a une grande différence entre les garçons et les filles dans leur choix linguistique des termes utilisés. Les garçons emploient deux fois plus d'emprunts que les filles avec un rapport d'usage d'emprunts de l'ordre de 69,57% pour les garçons et 34,78% pour les filles. Les emprunts qui interviennent aux côtés de leurs homologues malgaches dans l'évocation des notions suggèrent l'idée de l'entente entre individus et aussi le soutien mutuel, l'appréciation

d'une situation perçue comme favorable ou au contraire, négative. Des emprunts sont également choisis pour exprimer des notions destinées à qualifier ou à justifier certains comportements ou attitudes.

Etant la thématique disposant de masse lexicale la plus étoffée, la vie psychique et communication (code v) englobe parallèlement en son sein divers éléments conceptuels qui détaillent la manière dont les jeunes perçoivent, développent et entretiennent leurs rapports avec autrui. La fonction descriptive des éléments réunis dans ce champ nous offrent une image aussi précise que fidèle des types de rapports existant non seulement entre les jeunes eux-mêmes, mais aussi et surtout entre eux et les autres membres de la société. Cependant, le discours de nos jeunes peut aussi avoir un aspect fonctionnel symbolique en ce sens que les choix des termes nous imposent parfois à adopter une interprétation qui va au-delà de ce qui est réellement dit. Les aspects à la fois communicationnels et symboliques que reflètent le langage des jeunes de la décharge se conçoivent ainsi autour des représentations, comme si ces dernières étaient la réplique mentale ou encore le reflet des points de vue et des images (Jovchelovitch 2005).

Allant des insultes et mots vulgaires, en passant par les mots de politesse ou encore d'expression d'humeur et d'état d'esprit, selon les circonstances, certains des éléments répertoriés sont imprégnés d'émotions et de sentiments, notamment lorsque les jeunes expriment leurs points de vue sur leurs conditions ou sur leurs situations. Par le biais de ces mots, ces jeunes lèvent ainsi le voile sur un ensemble de problématiques sociales, en particulier dans leur perception des rapports avec les autres catégories sociales et aussi parfois avec les tenants locaux du pouvoir. Le choix lexical est souvent marqué par une volonté de jeter l'anathème sur les formes d'injustice sociale dont ils se sentent les victimes. Une volonté qui est d'ailleurs plus particulièrement prononcée chez les filles que chez les garçons. Le choix des termes est dans ce cas délibéré mais aussi motivé par les attitudes et actes susceptibles de stimuler une certaine sensibilité.

D'autres termes suggèrent l'agressivité et parfois même la violence verbales, qui ne sont pas forcément attribuables aux jeunes faisant l'objet de cette étude. L'intention est certainement de décrire la réalité et le quotidien de ces jeunes et des habitants des environs d'Andranalitra. Toutefois, il ne s'agit pas seulement de moralité de langage, mais aussi d'intentions précises dans le choix des termes dont le contenu sémantique présente un ton accusateur de faits tels que la médisance, la dérision, le jugement arbitraire, la condescendance, la discrimination ou l'exclusion, ou encore la haine envers cette catégorie de la population. Les termes employés démontrent leur intention de dénoncer tous ces aspects

moraux. Ils nous invitent ainsi à réfléchir sur ce que la société d'aujourd'hui doit faire face et corriger en vue du rassemblement des différents groupes et catégories sociaux, et de la mise en application de la réinsertion sociale des jeunes marginalisés.

Toujours dans l'optique de dénonciation, les références à des violences et agressions physiques notamment entre pairs sont évoquées. L'existence de plusieurs termes renvoyant à l'acte de violence physique, notamment évoqué par les garçons, semble indiquer que les incidents sont une réalité dans cette communauté. Toutefois, l'agressivité ou la violence se présentent de façon particulière puisqu'il s'agit principalement d'une manifestation de rapport de force entre pairs mais aussi de leurs interprétations des manœuvres entreprises par des responsables de l'association qui représentent l'autorité au sein de la communauté. Les mesures punitives et disciplinaires imposées par les enseignants sont, par exemple, pointées du doigt par les garçons comme à l'origine de leur désintéressement de l'école, voire de leur choix d'évoluer dans un milieu hors de la portée d'un encadrement formel. Ce désintéressement les a amenés à chercher leur autonomie et leur indépendance ailleurs, et plus particulièrement à alimenter davantage leur refus d'adhérer à un système qu'ils perçoivent comme non accueillant et violent.

Outre les intentions de dénonciation des faits qui minent les rapports sociaux, l'on remarque chez les jeunes un attachement fort à des valeurs communes qui sous-tendent et dynamisent l'harmonie sociale. Les filles semblent être davantage sensibles aux concepts de la discipline, de la responsabilité, de l'éducation, du respect des règles et des lois qui régissent la collectivité. L'on note ici que l'usage des termes d'origine française comme *règlement*, *manadrese*, *fidresena* (fr. de dresser, éduquer), ou *discipline* s'associe clairement à une vision occidentale de ces notions – dont l'application se réalise à l'école ou dans le cadre de l'éducation orientée vers le civisme. Les éléments malgaches, susceptibles de partager les mêmes traits sémantiques et conceptuels, tels que *dina*, *dinam-pokontany* (code établis par la collectivité locale), *fifehezana* (règlements), sont apparemment choisis dans une vision collective et traditionnelle dans la recherche et le maintien de l'harmonie sociale et de l'ordre.

D'un autre côté, les garçons paraissent plus enclins à aborder la question de la solidarité, du soutien mutuel et de l'entraide. Il s'agit d'un ensemble de notions inévitables pour les jeunes d'évoquer dans la mesure où ces notions sont au centre de l'organisation de la vie en communauté à Andralanitra. Cependant, l'on note une divergence de points de vue chez les jeunes sur la nécessité de la présence de l'autorité. Certains jeunes y accordent un intérêt non seulement du point de vue de l'organisation sociale mais aussi pour des raisons personnelles. D'autres y voient une forme d'oppression et d'entrave à leur liberté. Ces prises

de position conceptuellement opposées surviennent fréquemment dans les opinions formulées, notamment dès qu'il s'agit de l'école ou bien d'autres structures institutionnelles telle que l'association.

S'expriment également les craintes et les préoccupations des jeunes face à la réalité à laquelle ils sont confrontés ; notamment le fait d'être livrés à eux-mêmes et ne pas savoir quelle perspective d'avenir les attend. Ils dépeignent ainsi d'autres facettes de la vie des jeunes de la décharge, une vie partagée entre le fait de vaquer au ramassage d'objets sur la décharge et la déambulation. Evoquer ces aspects de leur vie permet à ces jeunes de formuler la volonté et l'aspiration tantôt personnelles tantôt communes de changer les choses et de se soustraire de leurs situations actuelles. Dans cette démarche, les garçons parlent de changement avec plus de pragmatisme que les filles, qui semblent traiter cette question avec plein de sensibilité et de sentiments. Cependant, les garçons aussi bien que les filles reconnaissent l'importance de l'endurance, de l'effort et de l'initiative en vue de réussir à changer les choses.

La perception que les jeunes se font d'eux-mêmes ou de leurs pairs, tout particulièrement en ce qui concerne les habitudes et les comportements de chacun, est également largement abordée dans leur discours. Certains termes, davantage employés par les garçons que par les filles, se réfèrent à des cas de dépendance telle que la consommation d'alcool ou de tabac, mais aussi à l'importance de la dignité, de la droiture et de la responsabilité. Par le biais des mots qu'ils choisissent, ces jeunes portent aussi un jugement sur les situations ou les choses auxquelles ils font face en s'appuyant notamment sur les conséquences que celles-ci pourraient entraîner, et également sur leur degré d'importance ou de gravité. Ils s'expriment ainsi de manière tantôt descriptive et parfois pittoresque, tantôt plus ou moins nuancées et indirectes. Les mots ne nous renseignent pas seulement sur les réalités mais portent surtout des indices sur leur état d'esprit face à ces réalités décrites. L'on relève ainsi dans leurs propos divers termes qui suggèrent notamment l'errance et le désintéressement aux choses de la vie, et la perte de repère tant social que culturel.

Le jugement que portent les jeunes sur les autres s'apparente à une défense de position personnelle. Juger l'altérité, c'est porter un jugement sur soi. Le regard critique sur l'autre est de ce fait une présomption de refus de reconnaissance en soi des défauts, mais aussi des qualités que l'on n'ose pas affirmer. C'est en quelque sorte une manière de rejeter ce qui pourrait être troublant à dire sur soi. Toutefois, il ne s'agit pas de déni. Ces jeunes s'engagent dans un jeu qui consiste à souligner à la fois ce en quoi ils ressemblent aux autres et ce en quoi ils sont différents. Cependant, en disant davantage sur le caractère de ce que seraient les

autres, les jeunes s'impliquent à faire autant sur eux-mêmes. C'est ainsi une autre manière de se remettre en question et de reconsidérer son expérience personnelle. Le jugement assume alors une double fonction, un acte défensif contre d'éventuel jugement empreint de sentiment d'injustice sociale que les autres pourraient porter sur soi, mais il s'agit aussi d'une quête de légitimité à leur propre existence.

4.2.2. L'affectivité (code viii)

L'affectivité se définit comme l'ensemble des sentiments et des émotions, ainsi que leur manifestation en réaction à une action ou un fait quelconque. Longtemps mise en opposition à la rationalité, à l'intellect, l'affectivité est l'évidence de notre sensibilité. Cette dernière fait partie des choses universelles à l'Humanité : des êtres capables d'avoir et d'exprimer des sentiments ou des émotions, qui ne sont ni réfléchis ni définis au préalable. L'interaction entre la rationalité et l'affectivité entraîne la déstabilisation de l'une par l'autre. Nos sentiments et aussi nos émotions influent ainsi sur notre intellect ; ce qui modélise la vie psychique d'un individu. Si l'immédiateté caractérise nos sentiments en ce sens que « le propre du sentiment est de surgir en soi-même dans les qualités que le cœur éprouve » (Carfantan 2006), force est cependant de rappeler le lien étroit entre le sentiment, l'émotion, la représentation qui interagissent les uns sur les autres.

Si le sentiment est quelque chose de principalement passive et durable, l'émotion se distingue par sa confusion, son intensité et son aspect très réactif. L'émotionnel se particularise également par son lien étroit avec l'expérience vécue par le sujet dans le passé ; ce qui lui confère le statut de passif inconscient. Ainsi, les éléments lexicaux étudiés dans cette sous-partie concernent les éléments conceptuels qui touchent et concernent les sentiments et les émotions. L'intérêt est de chercher à comprendre la manière dont les jeunes de la décharge manifestent et expriment leurs affectifs à travers les mots qu'ils emploient, et les nuances et les motivations qui s'en dégagent.

Par ailleurs, nous avons également inclus dans cette sous-catégorie des éléments conceptuels et lexicaux ayant pour fonction l'appréciation et l'expression du caractère et de la personnalité d'une personne. Un des faits marquants observés lorsque les jeunes emploient les termes ayant trait à la personnalité est toujours la vive intention de vouloir juger l'autre. Pourtant, ce jugement, ou plus précisément, cette représentation fonctionne très souvent comme un miroir, c'est-à-dire une projection sur l'autre de ce qu'on ne souhaite pas dire sur soi. Certes, face à diverses situations, chacun adopte des réactions différentes, ce qui conditionne son comportement et son attitude. Dans le discours des jeunes, l'on retrouve une

diversité de termes y faisant référence même si entre les filles et les garçons, les choix lexicaux opérés ne sont pas toujours les mêmes.

Les éléments se rapportant à l'Affectivité (code viii) représentent 4,43% de la masse lexicale du discours de nos jeunes de la décharge. L'on y dénombre seulement 8 emprunts (6,84%) dont 5 sont employés par les garçons et 3 par les filles. Le choix des termes portent une fonction claire : celle d'aborder la problématique des états affectifs de l'individu. Ces éléments sont largement énoncés en malgache sauf dans certains cas où l'usage d'emprunts intervient tantôt comme alternative pour exprimer des idées abstraites, tantôt face à la difficulté de les évoquer dans la langue malgache. Prenons le cas de *sérieux*, *faiblesse* ou *complexé*. D'autres emprunts par contre acquièrent de nouvelles acceptions dans le langage de ces jeunes tels *artificiel* (fr. non sincère), *revy* (fr. rêve ; plaisir), etc.

D'emblée, l'on note que les jeunes semblent exprimer leurs impressions davantage sur les défauts de la personne qu'à ses propres qualités. Les garçons sont largement plus expressifs que les filles dans cette manœuvre, et soulèvent des faits qu'ils jugent contraires à la morale et à la bienséance. Chez les garçons, l'accent semble être porté sur leur sensibilité et leur jugement des aspects moraux tels que l'hypocrisie, la déviance, la haine, et la passivité, etc. Quand aux filles, elles semblent plus sensibles à des notions liées à la fierté, mais aussi à d'autres notions tels que l'entêtement, l'inefficacité ou à l'échec. D'autres éléments lexicaux encore nous renvoient à la perception des circonstances ou événements entraînant des réactions et la formulation de divers points de vue des jeunes. Largement évoqués en malgache, les termes y afférents reflètent, plus particulièrement, l'état d'esprit des jeunes face à leurs préoccupations, au manque de moyens, mais aussi au ras-le-bol collectif, à un avenir incertain et à l'anxiété.

Qu'il s'agisse de décrire la personnalité et le caractère d'une personne, ou de donner un jugement d'appréciation d'une situation ou d'un objet, le langage des jeunes de la décharge nous fournit ici des indices sur leur manière de voir les choses d'un point de vue critique voire même introspectif. En employant ces termes, les jeunes accordent ainsi à leur discours une double fonction. L'intention de porter un regard critique sur les autres tout en projetant indirectement le jugement sur soi, et inversement.

4.2.3. Le corps et les sens (code vi)

Les références aux différentes parties du corps ainsi que les notions liées aux divers sens et aux fonctions physiologiques ou biophysiques composent ce champ du Corps et des sens (code vi). D'une masse lexicale très limitée (6,09%) par rapport à la totalité du lexique,

ce champ ne dispose que de 13 emprunts (8,07%) dont 9 sont employés par les garçons et 4 par les filles.

D'emblée, l'un des faits les plus saillants ici concerne l'emploi par les filles de davantage de diversité de termes que par les garçons dans l'évocation des notions liées à l'apparence physique. L'on y relève également des notions relatives aux divers signes et états pathologiques. Les mots qui font référence à ces dernières sont tous des éléments lexicaux malgaches et concernent particulièrement différentes sortes de maladies dont la plupart ont un rapport direct avec l'insalubrité. D'autres termes se réfèrent à d'autres pathologies comme la sous-alimentation, la fièvre, la diarrhée ou le paludisme, etc. ainsi que leur prévention et leur traitement. Les emprunts sont peu nombreux et concernent entre autres les noms de médicaments ou les formes galéniques de ces derniers. A travers l'examen des éléments lexicaux entrant dans cette catégorie, il est aussi possible de nous faire une vague idée de l'état de santé et les conditions physiques non seulement des jeunes de la décharge mais aussi ceux des autres membres de cette communauté d'Andralanitra. Les termes employés nous renseignent ainsi sur la vulnérabilité des conditions sanitaires de cette population.

En outre, des mots employés par les garçons nous amènent à formuler l'hypothèse selon laquelle ils afficheraient un intérêt particulier aux activités sportives et aux loisirs, parfois exprimés par des emprunts tels que *spaoro* (fr. sports), *mozika* (fr. musique, groupe de musiciens et de chanteurs traditionnels), *filma* (fr. films), *micourse* (fr. *mi*-course) par opposition à *mihazakazaka* (courir), *baolina* (fr. ballon ; match de football), *athlétisme* etc. Les emprunts dominent ainsi les noms de disciplines sportives, et font souvent l'objet d'apocope. Par exemple, *foty* (fr./ang. foot) pour foot-ball, et *baskety* (fr./ang. basket) pour basket-ball, etc.

D'un autre côté, les filles présenteraient davantage d'intérêt à évoquer les questions relatives au bien-être, à l'hygiène ou à l'insalubrité. Les termes malgaches sont surtout employés pour des notions ayant trait à l'entretien du corps et au soin apporté à l'apparence ; les emprunts interviennent dans la dénomination des types d'habillement ou d'accessoires, et parfois dans des fonctions symboliques. L'on comprend ainsi que *tabilié* (tablier) a une connotation scolaire en ce sens que son port est obligatoire dans les écoles publiques. Il fait ainsi référence aux enfants et adolescents fréquentant l'école. *Tenue de combat* (habits en loques et sales portés par les exploitants de la décharge) exprime une affirmation forte de prise de position des jeunes face à leur condition de vie. Par opposition à cela, d'autres emprunts acquièrent de nouvelles acceptions qui étendent ou restreignent leur sens. Tel est par exemple le cas de *lamaody* (fr. la mode, habits propres et réservés à de grandes occasions) qui

dénote dans le langage de nos jeunes des habits propres et souvent réservés aux grandes occasions.

4.3. DES FAITS ET NOTIONS SOCIÉTAUX ET/OU COMMUNAUTAIRES

4.3.1. L'éducation (code i)

Le développement des capacités des jeunes de milieu défavorisé, et tout particulièrement des jeunes marginalisés est au centre de toutes les préoccupations. Mais comment prétendre y parvenir sans que l'on sache effectivement les visions ainsi que les points de vue des personnes concernées sur l'éducation et son mode de fonctionnement ? C'est dans cette perspective que s'articule cette partie de l'étude en ce sens qu'elle tentera de cerner la vision et les points de vue des jeunes de la décharge sur et autour de la question d'éducation. Il nous faut rappeler que la question d'éducation est ici prise en considération davantage dans son aspect intellectuel et moral mais aussi dans son rapport avec la connaissance des bons usages dans la société.

Occupant une part réduite dans la masse lexicale totale du discours des jeunes, les éléments relatifs à l'Education (code i) en représentent 5,18%. Cependant, ce domaine, qui est conceptuellement très vaste, est particulièrement marqué par un très fort emploi d'emprunts. Cet état de fait est particulièrement observé dans la construction des capacités, le développement et l'exercice des facultés d'un individu. Les éléments lexicaux d'origine étrangères occupent effectivement plus de la moitié des termes répertoriés dans ce domaine ; c'est-à-dire 56,93% de sa masse lexicale et dont seulement 6 éléments sont en situation de cohabitation avec leur correspondant lexicosémantique malgache. Les garçons emploient 69,23% de ces emprunts dans leurs productions langagières spontanées contre 56,41% par les filles.

Le système éducatif à Madagascar et le développement des capacités forment un domaine très francisé et cela en dépit de nombreux efforts entrepris en vue de sa malgachisation et de la mise en œuvre de diverses mesures linguistiques dans ce secteur. La terminologie relative aux infrastructures scolaires ainsi que le mode de fonctionnement et la programmation est en très grande partie marquée par un usage massif d'emprunts. Les décisions politiques inconstantes, qui imposent des changements d'orientations éducatives et linguistiques pas toujours soutenues, ont aggravé l'érosion lexicale de la langue malgache dans ce domaine en faveur notamment des emprunts du français (voir 2.2.5.). Sur le plan de

l'infrastructure scolaire, les anciennes dénominations coexistent avec des dénominations plus récentes notamment dans le langage parlé. Cet état de fait conforte la concurrence séculaire du français – et parfois de l'anglais mais dans une mesure moindre – et du malgache dans la terminologie éducative. Le même phénomène est d'ailleurs constaté dans la terminologie des pratiques et démarches administratives liées à l'éducation et à la scolarisation où la concurrence linguistique penche toujours en faveur de l'hégémonie de la langue étrangère.

Le lexique de l'enseignement/apprentissage, de quel type qu'il soit, est caractérisé notamment par la concurrence entre les termes d'origine française et ceux d'origine malgache. Ces termes concernent à la fois les procédés d'apprentissage/ enseignement, le contenu et parfois les média d'apprentissage/ enseignement. Les garçons emploient davantage d'emprunts lorsqu'ils abordent la question de la formation à l'emploi, alors que les filles s'en réfèrent en s'exprimant largement dans la langue malgache. De la même manière, les garçons s'attardent davantage au contenu des objets d'enseignement tandis que les filles paraissent survoler ce sujet et dire les choses dans leur globalité. La question est de ce fait de savoir si les garçons sont restés plus longtemps dans le système que les filles. A défaut de disposer des données pouvant confirmer ou infirmer ces états de fait, il nous est impossible d'y apporter une réponse. De toutes les manières, ce constat ne signifie guère que les filles éprouvent un désintéressement ou une indifférence vis-à-vis de l'éducation formelle, car, du point de vue de ces dernières, leurs préoccupations actuelles consistent à trouver une formation à l'emploi qui, plus tard, pourrait leur changer la vie. Ainsi les points de vue de chacun des deux sexes de l'éducation formelle diffèrent, en ce sens que les garçons paraissent en adopter une vision plutôt rétrospective, c'est-à-dire passéiste alors que la vision des filles est davantage pragmatique et tournée vers l'avenir.

D'une part, les jeunes nous dévoilent un historique de leurs parcours scolaires interrompus de manière précoce ou de ceux de leurs compagnons de fortune. Les termes employés reflètent notamment ce passage dans le système éducatif. Ils nous présentent un aperçu descriptif du système, de son mode de fonctionnement, sur les fournitures scolaires, les différents acteurs et enfin, les divers types de diplômes délivrés par l'Etat dans les différents cycles. L'on peut supposer que – même s'ils ne sont pas titulaires de ces diplômes –, du fait de la proximité de la décharge des établissements scolaires du centre d'accueil, les jeunes en ont entendu parler. Les responsables du centre d'accueil, tout particulièrement les enseignants, font régulièrement des descentes sur la décharge en vue de surveiller les élèves scolarisés et surtout de convaincre les autres jeunes de reprendre le chemin de l'école ou des centres de formation à l'emploi. Les cadres de l'association effectuent aussi des visites à domicile pour

sensibiliser les parents de scolariser leurs enfants et de quitter la décharge. Les discours de ces responsables constituent de ce fait un support opportun pour la transmission et la vulgarisation des notions aussi spécialisées à un domaine spécifique du système éducatif. C'est ainsi que l'on relève, par exemple, dans le lexique des termes tels que *sefo ZAP* (fr. chef de district scolaire), *conseiller pédagogique*, *seritifika* (fr. certificat), *sifra* (fr. chiffre), *diplaoma* (fr. diplôme), *enregistrement* (fr. registre scolaire) etc.

D'autre part, en raison de l'âge plutôt avancé des jeunes pour réintégrer le cycle primaire, les responsables du centre leur proposent des alternatives afin de développer leurs capacités, en mettant à disposition différentes formations professionnelles. Leurs discours véhiculent ainsi des notions plus spécialisées que les jeunes reprennent notamment lorsqu'ils évoquent leurs souhaits et aspirations au changement. Ces termes couvrent des domaines allant des notions plus génériques comme *formation*, *formation professionnelle*, *stazy* (fr. stage), à des notions plus spécialisées tels que *informatika* (fr. informatique), *elekitiraonika* (fr. électronique), *ovirazy* (fr. ouvrages), *mekanika* (fr. mécanique), etc.

Cependant, la présence des emprunts – qu'ils soient intégrés ou intégraux – ne reflètent nullement une évaluation des compétences des jeunes en langue française. Cette idée ne peut qu'être erronée puisqu'il ne s'agit ici que d'éléments isolés et intégrés dans les énoncés en malgache, parfois afin d'agrémenter les propos ou à défaut de disposer des correspondants lexico-sémantiques appropriés dans la langue maternelle. D'ailleurs, déterminer ce que les jeunes auraient pu assimiler et retenir de leurs séjours scolaires serait difficile à réaliser. De plus, il ne s'agit pas d'une étude évaluative des acquis de leur scolarisation, mais plutôt d'une démarche visant à comprendre la manière dont ces jeunes de la décharge s'expriment sur des sujets différents de la vie et de leurs conditions propres.

L'Etat et d'autres partenaires non gouvernementaux accordent aujourd'hui davantage d'intérêt au développement des compétences et des capacités des jeunes de milieu défavorisé en vue de les accompagner dans leur émancipation tant sociale, culturelle qu'économique. Toutefois, cette intention ne peut se réaliser sans prendre en considération d'autres facteurs telles que la tradition, les croyances et la religion qui méritent qu'on s'y intéresse. Elles influent sur les mœurs et la mentalité, les pratiques, le comportement et les choix à faire, ainsi que sur les manières de voir et d'interpréter les choses.

4.3.2. Les croyances et l'imaginaire (code x)

Dans Croyances et imaginaire (code x) sont intégrés les éléments notionnels et lexicaux liés à la religion, à la tradition et à la représentation symbolique des différents

éléments de l'héritage culturel. Les éléments qui intègrent ce domaine représentent 6,28% de la masse lexicale globale, et dont 16,06% sont des emprunts. Il est néanmoins utile de signaler que les emprunts rencontrés sont essentiellement employés par les garçons et concernent des notions étroitement liées au christianisme.

En dépit du fait que les notions des Croyances et de l'imaginaire (code x) n'occupent pas une partie importante dans le discours des jeunes de la décharge, l'examen du lexique y afférent nous renseigne que la vie d'un Malgache est de par son histoire et sa tradition empreinte de différents rites et aussi d'une attention constante de marquer les diverses étapes de sa vie d'homme allant de la naissance à la mort et l'enterrement, en passant par les divers rites de passage d'un statut à l'autre comme la première coupe de cheveux, la circoncision et le mariage, voire encore l'exhumation et le retournement des morts. Ces différentes étapes sont commémorées et célébrées tantôt dans une atmosphère de convivialité entre la religion occidentale et la tradition, tantôt dans une ambiance de défi ou de tensions socio-psychologiques et identitaires. Le désaccord se produit notamment entre ceux qui associent religion chrétienne et pratiques culturelles et culturelles ancestrales à ceux qui désapprouvent cet amalgame. De ce point de vue, ce sont les garçons qui semblent s'exprimer le plus que les filles.

L'attachement des Malgaches à leur patrimoine culturel à la fois matériel et immatériel est une évidence. Ils intègrent dans leurs mœurs et usages les préceptes légués par leurs aïeuls tout en y adjoignant dialectiquement ceux apportés par la religion judéo-chrétienne. Le langage des jeunes de la décharge reflète richement cette réalité car la coprésence des notions relatives aux croyances traditionnelles et à la culture, et les notions associées à la foi judéo-chrétienne, se produit aisément dans leur discours. Cet état de fait atteste ainsi l'existence d'ensembles culturels qui trouvent leur cohérence dans le métissage culturel de la société malgache d'aujourd'hui.

Par ailleurs, un autre aspect important concerne les valeurs affectives et l'attachement accordés à un lieu ou un endroit qu'une communauté ou un groupe ont en partage. Le village d'origine, le berceau familial des parents ou des ancêtres – où le tombeau familial est habituellement érigé – et l'église fréquentée par la famille depuis des générations, sont appelés *tanindrazana* ou terres des ancêtres. Ils constituent des symboles affectivo-identitaires très forts. Les malgaches y attachent souvent un sentiment fort d'appartenance et parfois de distinction sociale. Lorsqu'ils migrent ailleurs, le retour au berceau familial ou le passage à l'église des aïeuls lors de grandes occasions – tels le *famadihana* ou retournement des morts, l'enterrement d'un proche, ou encore les grandes fêtes religieuses, etc. – est considéré comme

un acte de pèlerinage par la diaspora. Ce passage ou ce retour constituent l'occasion de renforcer et de renouer les liens, de raviver dans l'esprit les valeurs socioculturelles identitaires et d'appartenance que les migrants et les résidents partagent autour des valeurs symboliques communes. En d'autres termes, ces lieux représentent des socles stables et pérennes sur lesquels le système socio-identitaire et culturel s'organise. Ils représentent également le début et la fin d'un cycle de vie de l'homme. Le discours des jeunes laisse transparaître ainsi un syncrétisme entre la particularité culturelle ancestrale, les pratiques et les préceptes de la foi judéo-chrétienne, notamment établis depuis la première moitié du 19^{ème} siècle.

La religion et l'héritage culturel sont déterminants dans le maintien et le renforcement des liens sociaux et familiaux. Si les jeunes en font référence, c'est parce qu'ils y identifient des valeurs fondamentales et s'y reconnaissent. Le discours est riche en renseignements. Largement évoqués par les garçons, plusieurs valeurs ont trait non seulement aux différents rites et tabous imposés par les conventions traditionnelles, mais aussi à des indications sur la pratique de la foi chrétienne. La confluence de ces aspects culturels et spirituels dans la vie du Malgache, quelle que soit la catégorie sociale à laquelle il appartient, agrmente parfois son langage au quotidien. L'on note en effet que dans ce domaine, la répartition linguistique des termes employés laisse apparaître des fonctions bien spécifiées des éléments lexicaux : les emprunts véhiculent largement des notions associées au christianisme tandis que les éléments malgaches assurent d'une part, l'expression des choses liées à la tradition, à l'expression des choses identitaires et à la culture. D'autre part, ces derniers assurent également le lien entre les deux ensembles culturels. Ceci s'explique par le fait que la société antananarivienne, et en particulier la communauté d'Andralanitra, font l'objet d'une forte influence religieuse, mais la société garantit également la liberté de chacun de pratiquer sa propre religion et de garder son propre système de valeurs socioculturelles familiales ou du groupe socio-identitaire d'appartenance.

4.3.3. Les liens socio-affectifs (code ix)

Les Liens socio-affectifs (code ix) rassemblent les notions qui ont trait au familialisme, aux liens et rapports sociaux, ainsi qu'à la perception de soi et de l'autre (Valade 2005). Les éléments lexicaux entrant dans ce domaine occupent 11,07% du lexique global et dont 11,26% sont des éléments lexicaux d'origine étrangère. Parmi ces emprunts, 20 termes (60,61% des emprunts) sont en cohabitation avec leurs équivalents lexico-sémantiques

malgaches. L'examen de ce lexique nous révèle que 75,76% des emprunts sont employés par les garçons contre 54,55% par les filles.

De prime abord, les notions relatives à la famille dominent le lexique de ce domaine. La famille, qu'elle soit limitée au ménage ou élargie aux individus partageant les mêmes aïeuls, est depuis toujours au centre de la vie sociale et culturelle malgache. C'est dans le cadre de la famille que se construit dans un premier temps l'identité de l'individu. La famille est un miroir devant lequel l'individu se reconnaît, marque sa différence, établit la représentation de sa propre identité, procède à la construction de l'image de l'autre. C'est de cette manière que les individus déterminent ce qui rapproche et ce qui différencie les uns des autres. Les jeunes évoquent ces différents liens et la perception des uns et des autres parfois avec des choix lexicaux particuliers et délibérés. La tendance à souligner l'importance sociale de la famille est d'ailleurs observée à l'aune de la diversité des éléments lexicaux relatifs à ce domaine. Certains présentent des particularités propres à la langue malgache pour leur nuance et subtilité. Quelques cas illustrant cet état de fait concernent les références à la notion de « parent(s) », pour laquelle nous avons plusieurs termes différents pour l'exprimer, allant du plus soutenu au plus familier ou vulgaire.

Même si ces termes sont rencontrés dans le langage à différents contextes d'usage, l'on note que certains sont davantage employés dans des circonstances plus spécifiques que d'autres. Par exemple, *bainina* (arg. vieux, père), *baofy* (arg. vieille, mère) pourraient être considérés comme irrespectueux et vulgaires, et s'emploient dans une situation de communication où les interlocuteurs sont des jeunes de même génération. Serait manquer de respect d'employer ces termes devant ou à l'endroit des parents. Quant à *dada* (de ang. dad ; papa, père) et *neny* (maman), *papa* et *mama* (du fr. papa et maman), ils sont des termes porteurs de valeurs marquées d'affectivité par rapport à *ray* (père), *reny* (mère), *ray aman-dreny* (parents), *loham-pianakaviana* (chef de ménage), *raim-pianakaviana* (père de famille), *renim-pianakaviana* (mère de famille), dont l'emploi marque un certain détachement affectif pour insister sur la position sociale de la ou des personne(s) indiquée(s). L'on peut en déduire que l'emploi des emprunts évoquant la notion de parent(s) est motivé par des sentiments d'affection et de respect du lien à l'égard de ces personnes, alors que leurs correspondants malgaches sont porteurs de valeurs neutres et d'indicateurs de statut social.

D'autres termes malgaches, plus compliqués à transposer dans les langues européennes du fait des nuances de sens ou d'affectivité, concernent tout particulièrement les liens de parenté collatérale, de fratrie ou de parenté entre cousins etc. Si le malgache n'a pas d'affixes marqueurs de genre et de nombre comme le français, cette langue a la capacité de

rendre davantage précise la nature des liens existants entre les individus. Par exemple, *dadafara* (oncle, le frère le moins âgé du père ou de la mère, ou encore l'époux de la sœur benjamine du père ou de la mère), *dadatoa* (oncle, un frère du père ou de la mère, ou encore l'époux de la sœur du père ou de la mère), *zana-drahalahy* (cousin germain, enfant du frère du père), *anadahy* (frère d'une personne de sexe féminin), *anabavy* (sœur d'une personne de sexe masculin), etc. Le malgache dispose ainsi des ressources lexicales qui la particularisent et dont plusieurs termes ne trouvent pas de correspondances dans d'autres langues, notamment pour rendre plus précise ces différents degrés et la nature des relations entre les personnes.

Le familialisme est le champ où le genre est le plus marqué, notamment grâce à l'ajout au terme à qualifier d'éléments *lahy* (pour indiquer le masculin) et *vavy* (pour indiquer le féminin). Cet ajout s'applique généralement aux êtres vivants, humains et animaux, et moins fréquemment pour les plantes. Par exemple *rahalahy* (frère), *rahavavy* (sœur), où *raha* désigne la fraternité. *Mianadahy* et *mpianadahy* (de *m(p)iana[ka+Ø lahy]*) sont toutefois des exceptions puisqu'il s'agit de termes invariables et désignent une fratrie mixte, ou encore deux personnes de sexe opposé mais à peu près de même âge.

Dans les relations interpersonnelles, le choix lexical opéré est souvent conditionné par les positions socio-affectives qu'occupent chacun des interlocuteurs. Les titres relatifs à la profession de l'individu ou parfois à son statut social illustrent bien l'exigence de l'usage des différents termes de civilité. Le plus souvent, ces titres sont également employés à la place du nom propre, plus particulièrement dans les situations de communication ordinaires, tantôt pour marquer la familiarité tantôt pour afficher le respect à l'individu. Ces termes marquent ainsi non seulement la civilité et le degré de familiarité entre les interlocuteurs mais offrent également des indices sur le fonctionnement des rapports interpersonnels, inter et intra-groupaux dans la société. Par exemple, pour nos jeunes, *madama* et *madame* (fr. madame) présentent des nuances de sens sur la base de leurs caractéristiques phonétiques. Effectivement, *madama* désigne une femme d'un certain âge avec qui le locuteur n'a pas nécessairement un rapport de familiarité. De ce fait, ce terme a une valeur affective neutre et entre en concurrence avec son correspondant malgache, *ramatoa* (une dame, madame). Il est utilisé de manière isolé et autonome et n'est pas suivi du patronyme de la personne indiquée. Il importe de noter au passage que *ramatoa* est également le titre porté par l'épouse d'un pasteur dans les cultes protestants. En ce qui concerne *madame*, ce terme fait tout particulièrement référence à une institutrice ou à une enseignante, notamment lorsqu'il est suivi le plus souvent du prénom de la personne dans le langage courant et ordinaire, ou du nom patronymique selon les exigences d'une situation de communication particulière.

Madame marque la civilité lorsqu'il est employé seul. Ce terme est également particulièrement utilisé pour marquer la déférence à une femme d'un certain statut ou position sociale ; d'où l'attention particulière apportée à la bonne prononciation de ce mot.

Les mêmes observations sont faites chez les hommes en ce sens que le mot d'origine française, *ramose* (fr. *ra-monsieur*) désigne à la fois un homme d'un certain âge et souvent d'un certain statut social au regard du locuteur – et aussi un enseignant ou un employeur. Il est également employé dans un souci de bienséance, donc affectivement marqué. Quand à son correspondant malgache, *rangahy* (monsieur) semble connoter un certain détachement par rapport à un individu inconnu ou étranger au groupe, ce qui dénote une annulation de la charge affective et une indication de non familiarité.

L'usage de termes familiers et parfois vulgaires qui se substituent aux pronoms personnels est courant dans le langage parlé au quotidien. Ces termes occupent une fonction conative. Ils sont également évocateurs d'intention de coudoisement et parfois d'empathie avec l'/les interlocuteur(s), mais aussi d'adhésion de ce(s) dernier(s) au propos émis. Parmi ces termes on trouve *ry ireto* (fam. vous), *ry zalahy* (fam. eux ; nous inclusif), *ry zareo* (fam. eux ; vous) ; *ledala*, *nedala* (fam. lui), *ry leirony* (fam. eux), *i tena* (vulg. toi), *i tena isany* (vulg. vous), *razoky* (fam. lui ; toi), *leiry* (fam. lui), *ialahy* (fam. toi), *ialahy isany* (fam. vous), *ingahy* (fam. toi), *ny kôf*, *ny kôfboay* (fr./ang. cowboy, moi. arg. impers.), *ny bandy* (fr. bandit, moi. arg. impers.), etc.

D'autres éléments plus familiers sont moins évocateurs mais gardent toujours leur fonction conative. Ils assument par ailleurs une fonction phatique dans la mesure où leur présence ou leur absence dans l'énoncé n'affecte pas le sens. Ces éléments servent essentiellement à garder l'attention de l'interlocuteur, à souligner un rapport de proximité, à rappeler à l'interlocuteur une volonté de préserver une certaine affinité avec lui. Par exemple, *oh leity* ! ([vois-tu] mec), *oh ry leiry* ! (vois-tu mec), *leisy* (vois-tu), *rangahy ity* ! (mon vieux !), *oh razoky* ! (hey man/mec !), etc. A l'exception du dernier, ces éléments sont notamment employés dans un contexte où les interlocuteurs ont à peu près le même âge et souvent de même sexe. Mais d'autres éléments sont également utilisés dans le cadre d'un échange verbal entre deux individus de statut socio-familial différent : parent-enfant, plus âgé-moins âgé, etc. Tel est le cas de *rankizy* (fam. mon enfant, mes enfants), *anaka* (mon enfant), *razoky* (fam. toi ; lui ; man – du moins âgé au plus âgé), *zandry* (fam. toi, petit/frérot). Ces éléments, qui portent des valeurs sémantiques différentes lorsqu'ils sont isolés, servent à donner au propos une charge émotive et à stimuler la sensibilité. A l'exception de *razoky*, ils orientent également la focalisation de(s) l'interlocuteur(s) sur la nature des rapports existant

entre les deux acteurs, notamment sur le statut et la forme d'autorité qu'occupe le sujet parlant par rapport à son (ses) interlocuteur(s).

De surcroît, si la migration caractérise l'histoire des membres de la communauté d'Andralanitra, elle est aussi un facteur non négligeable dans l'affirmation identitaire liée à l'origine sociale ou géographique de chacun. Les sentiments d'appartenance à un groupe s'opposent ainsi à la volonté d'affirmer sa différence, notamment autour de l'idée de l'altérité. De ce point de vue, les membres de la communauté d'Andralanitra accordent une importance particulière à l'ancienneté sur le site. Les indigents, qui arrivent pour la première fois au centre d'accueil d'Akamasoa, sont désignées par *arrivage* ou *cas spécial*, attribuant à ces deux termes de nouvelles acceptions.

Arrivage a subi un glissement de sens et fait référence aux personnes arrivées pour la première fois au centre d'accueil. Il rappelle également l'idée d'ancienneté sur le site et celle d'altérité. Il est surtout question de marquer la différence entre les nouveaux venus et ceux qui y sont déjà installés. Quant à *cas spécial*, dont on soupçonne qu'il s'agit d'un terme utilisé par les responsables du centre d'accueil, il est employé pour désigner les personnes âgées ou nécessitant une prise en charge particulière, telles les infirmes, les enfants orphelins ou abandonnés, etc.

Toujours dans l'expression de l'altérité, les personnes originaires d'autres régions qu'Antananarivo et qui se sont installés au centre d'accueil ou ses environs sont désignées par des termes très spécifiques. *Mpiavy* (celui qui est venu de loin) et *mpila ravinahitra* (celui qui est à la recherche d'herbes [vertes]). L'usage de ces termes indique que les jeunes, autant que les autres membres de la communauté d'Andralanitra, marquent également une différence entre eux-mêmes, selon l'origine de chacun. Il s'agit surtout de circonscrire davantage leur groupe d'appartenance, et parfois sur le plan ethnique. En effet, ce que l'on considère comme *mpiavy* – mais qui n'est pas toujours le cas avec *mpila ravinahitra*, lequel est plus générique – sont les migrants d'autres régions. De ce fait, en désignant les personnes avec ces termes, les jeunes expriment un marquage identitaire fort face à la notion de l'altérité. L'idée de l'altérité a une dimension impondérable chez les jeunes. Elle est dans son essence opposée à *zanatany* (natif du lieu). L'opposition de ce dernier terme avec *mpiavy* se modélise sur la base d'une volonté constante d'affirmation de la différence socio-identitaire et de complaisances.

Toujours dans cette optique de la perception de l'altérité, il est des termes plus génériques pour désigner toute personne étrangère à un groupe ou une communauté, qu'elle soit de passage ou venue s'y installer. Il s'agit de *olona avy any ivelany* (quelqu'un venu de l'extérieur). Ce terme, lorsqu'il est employé par les jeunes, semble faire allusion à la présence

d'une ligne démarcative imaginaire du territoire de la communauté. Toutefois, ce terme peut également désigner toute personne venue d'un pays étranger. La langue malgache dispose davantage d'éléments lexicaux qui correspondent au terme étranger : *vazaha* et *vahiny vazaha* sont exclusivement réservés aux étrangers de type européen, c'est-à-dire qui ont la peau blanche. Dans l'esprit des jeunes, ce qui est d'ailleurs partagé par la majorité des Malgaches, les personnes de type autre qu'européen ne sont pas désignées par *vazaha*. A la place, leur désignation se fera en fonction de la couleur de leur peau ou de leurs traits physiologiques caractéristiques. Par exemple, les Asiatiques, c'est-à-dire toute personne ayant les yeux bridés, seront avant tout appelés *Sinoa* (fr. Chinois) ; les personnes à la peau noire *Afrikanina* (fr. Africain ; ang. African), les Comoriens *Kômôrianina* (fr.), les Indiens et les Pakistanais *Karana*, etc. A ces termes s'ajoutent également d'autres dont l'emploi est réservé à des situations particulières, comme *torista* (fr. touriste), ou *torisma* (fr. tourisme) pour désigner les touristes étrangers.

La notion de l'altérité chez les jeunes, et également chez la majorité, repose sur des bases identitaires et d'appartenance socioculturelle. Cette notion d'appartenance est particulièrement prononcée dans les rapports avec autrui en ce sens que certaines personnes sont toujours susceptibles d'essayer de déterminer ce qui les rapproche et ce qui les diffère des autres, notamment sur le plan historique de la famille et parfois ethnique, notamment dans un contexte migratoire. Elle pourrait se produire aussi sur la base des aspects physiologiques ou raciaux, dans la divergence ou au contraire la convergence des traits culturels ou religieux de chacun, etc. Il s'agit en tout autant de paramètres qui conditionnent un choix lexical à opérer dans l'expression de l'altérité.

Le regard que les jeunes portent sur la société actuelle repose sur une vision pragmatique des choses ; c'est-à-dire qu'à la différence des langues européennes, les termes employés sont ici plus concrets qu'abstraits. La hiérarchisation prédominante dans la société est perçue non sur la base des paramètres économiques, culturels et sociaux classiques. Elle est surtout appréciée à l'aune de l'occupation et les attitudes qu'un individu adopte en société, et plus particulièrement les aspects extérieurs perceptibles ou visibles. Ainsi lorsque les jeunes de la décharge abordent les différences entre eux et les autres membres de la société, plusieurs termes sont employés selon les comportements, le statut social et les aspects visibles de richesse ou de pauvreté de chacun.

Les nuances conceptuelles ne résident pas uniquement dans l'appartenance de certains termes au vocabulaire standard ou au domaine familier, voire argotique, mais aussi dans la flexibilité notionnelle d'autres termes. *Deba*, *debabe* (fr. de Chef de bande, fam.), par

exemple, peuvent désigner, dans le langage familial, quelqu'un de plus aisé, jugé sur le plan de sa fortune ou de son apparence, et en raison de sa position sociale dans le groupe ou la communauté. Dans cette optique, l'on peut associer sémantiquement ces deux termes d'une part, à *mpanan-karena*, *manan-karena* (celui qui est fortuné, riche), ou à *mahitahita* (celui qui a plein de ressources), *manam-bola*, *mpanam-bola* (celui qui a plein d'argent), *miadana* (dans l'aisance, sans souci). D'autre part, ces termes courants dans le langage familial peuvent aussi désigner des personnes occupant une fonction hiérarchique supérieure, notamment dans un type de relation employeur-employé. L'on peut ainsi trouver des équivalences sémantiques et conceptuels de ces deux termes dans les éléments tels que *patrô* (fr. patron), *directeur*⁶¹, *directrice* (fr.), *mpampiasa* (employeur) et *mampiasa* (vx act. employer), *manakarama* et *manakaramarama* (vx act.). payer [quelqu'un en échange d'un service]), *tale* (directeur/rice), *mitantana* (vx act. diriger, gérer).

Deux autres termes interviennent dans la désignation des personnes qui ne sont pas forcément riches, mais que les jeunes considèrent comme disposant des ressources nécessaires pour vivre convenablement. Il s'agit de *manan-katao* (litt. celui qui a les moyens de faire des choses) et *manan-katokona* (celui qui a de quoi faire cuire). La société malgache diffère des sociétés occidentales en termes de stratification sociale en raison du fait que le système de classes ne peut s'appliquer dans cette société. A Madagascar, on parle surtout de catégorie défavorisée et de catégorie aisée. Toutefois, l'on peut supposer que ces deux termes sont des termes suffisamment génériques pour désigner les personnes qui n'entrent plus dans la catégorie des gens défavorisés, c'est-à-dire pauvres du point de vue non seulement économique mais aussi du point de vue d'accès à la mobilité sociale et culturelle, et qui ne sont pas considérées comme riches non plus.

La désignation de la catégorie défavorisée chez nos jeunes varie et reflète plus particulièrement les sentiments et les représentations que ces jeunes portent sur eux-mêmes et sur les autres individus partageant les mêmes situations. L'on suppose qu'une étude plus élargie des phénomènes de langage auprès d'autres catégories sociales et d'âges nous permettrait de dresser un inventaire plus exhaustif des termes qui s'y rapportent. La première impression qui s'impose est que les jeunes de la décharge se donnent une image insignifiante d'eux-mêmes lorsqu'ils parlent de leurs situations et de leurs conditions. D'une part, cette auto-désignation pleine de complexe traduit la souffrance et le malaise vécus, lesquels sont occasionnés par les différents types de rapports qu'ils ont avec les gens d'autres catégories sociales. Cet état de fait se constate lorsqu'on examine le vocabulaire des jeunes qui intègrent

⁶¹ Les éléments suivis de (*) ne font pas partie des éléments présents dans le lexique mais servent à l'illustration.

des termes employés par les membres d'autres catégories sociales susceptibles de les utiliser, notamment pour des termes génériques ou neutres : *mahantra* (pauvre), *olona sahirana* (nécessiteux, indigents), *vahoaka sahirana* (la population défavorisée) qui sont évocateurs de leurs conditions de vie et de leur apparence. Mais d'autres termes, toujours aussi largement employés par la société sont relevés, tels que *mafy ady* (celui dont le combat est rude) et *katirami* (Quatre mi's, indéf.), *osa ara-pivelomana* (à revenus faibles) qui sont tout aussi courants dans les discours au quotidien.

L'idée d'insignifiance est d'autant plus accentuée lorsque les jeunes utilisent des termes qui semblent exprimer la considération et le regard qu'ils ont d'eux-mêmes. Leurs conditions de vie affecteraient leur perception de soi et les amènent à projeter une image négative d'eux-mêmes. C'est ainsi, par exemple, que nous relevons des termes tels que *madinika kely* (les vraiment petits), *gasy kely* (les petits [Mal]gaches), *tsy mankaiza* (insignifiant), *tsinontsinona* (rien, personne), *tsy misy dikany* (sans aucun intérêt), *tarangana* (décimé, qui ne possède rien), *ny mahantra fanira-komana* (litt. des pauvres dont on se soucie peu à part les offrir à manger), etc. Ces termes véhiculent des sentiments forts de désarroi et de dérégulation chez ces jeunes.

Si les rapports interpersonnels et sociaux se construisent autour de système de valeurs et de modes de vie communs, les conflits d'opinions et l'entente entre les membres de la communauté animent et font avancer cette communauté dans son évolution tant sociale que culturelle. Les points de vue des uns et les attitudes des autres rendent ce dynamisme social riche en perspectives dans la mesure où ils sous-tendent le renforcement – ou au contraire fragilisent – les liens entre les individus. Lorsque les jeunes d'Andralanitra parlent des réalités sociales et de ce qu'ils observent autour d'eux, tantôt l'on note leur sensibilité à l'importance du maintien du bon fonctionnement de ce lien social entre les individus. Tantôt, ils lèvent le voile sur certains faits qui sont sources de conflits et de tensions.

L'examen du lexique nous renseigne que les jeunes accordent une importance particulière aux notions relatives à l'entraide, au partage et à la solidarité. Considérées comme aspects fondamentaux assurant le maintien de l'unité sociale, ces notions se déclinent sous différentes manières. À l'évidence, elles rappellent quelques uns des piliers de la société et de la culture malgaches, à savoir le *fiavanana* et *fifandeferana*, et le *firaisan-kina* ou la solidarité. Toutefois, leur langage revêt aussi un caractère dénonciateur en ce sens qu'ils évoquent de manière explicite les différentes formes de maux et de frustration sociaux auxquels les filles semblent être plus sensibles que les garçons. Il s'agit plus particulièrement

d'inégalité sociale, d'individualisme, de discrimination et de condescendance, lesquels sont perçus comme contraire au système de valeurs auquel les jeunes aspirent l'attachement.

4.3.4. Métiers et aptitudes (code iv)

Les notions intégrées dans Métiers et aptitudes (code iv) rassemblent les aptitudes et les capacités mobilisées et mises en œuvre par l'individu dans la réalisation d'une tâche complexe ou dans l'exercice d'un métier. Toutefois, l'ensemble de ces notions n'intègrent pas celles relatives à la construction d'aptitudes et de compétences, puisque ces dernières sont assimilées au domaine de l'Education (code i). L'examen du lexique du domaine des Métiers et aptitudes (code iv) nous a conduit au constat selon lequel l'exercice de métiers et les notions ayant trait aux moyens de subsistance y sont les éléments conceptuels les plus fréquents. Occupant 12,14% du lexique total, l'ensemble des éléments lexico-conceptuels de ce domaine est composé à 21,50% d'emprunts dont 7 sont en situation de cohabitation avec leurs équivalents malgaches respectifs. 69,57% de ces emprunts sont employés par les garçons contre 49,28% par les filles.

Tout d'abord, les éléments relatifs à l'agriculture et aux travaux manuels non qualifiés forment la première section lexicale de ce domaine. Ces activités font partie des principales sources de revenus non seulement pour les membres de la communauté d'Andralanitra, mais aussi pour la grande majorité de la population malgache. D'une part, les termes relatifs aux pratiques et techniques agricoles, notamment évoqués essentiellement en malgache par les garçons, nous rappellent l'un des caractéristiques socio-économiques de la société malgache. Les éléments lexicaux répertoriés illustrent bien ces réalités en ce sens que la culture du riz et les autres cultures vivrières, tout comme l'élevage du bétail, animent la vie des gens de la campagne antananarivienne. En outre, les éléments répertoriés nous renseignent également sur la diversité des occupations dans cette catégorie de métiers non qualifiés. Si certains de ses occupations sont endémiques à Andralanitra, notamment celles liées à l'exploitation de la décharge d'ordures ; d'autres sont tout aussi bien pratiquées par n'importe quel membre de la société en général. Ces métiers concernent notamment les emplois domestiques, les petites confections artisanales telle que la couture ; ou encore le concassage de pierres, la manutention et autres travaux manuels sur les chantiers de construction.

En outre, étant donné que le commerce est également au centre des activités des exploitants de la décharge, les éléments lexicaux s'y rapportant sont nombreux et couvrent plusieurs domaines tels que la fourniture, la vente et l'achat des marchandises. D'une part, il s'agit de petites échoppes où l'on vend des produits de premières nécessités ; d'autre part, il

est surtout question de petits commerces sur la décharge elle-même. Les transactions sur le site s'organisent comme dans les pratiques commerciales d'usage ; tel que les éléments suivants le suggèrent : *mikaomandy* (fr. vx act. passer commande), *kaomandy* (fr. commande), *midoka varotra* (vx act. vanter ses marchandises) ou *kaontirà* (contrat), etc. Les objets récupérés sont appelés *entana*, c'est-à-dire des marchandises. Force est de reconnaître que les transactions réalisées de particulier à particulier à Andralanitra n'entrent pas dans le circuit formel, à l'exception des commandes de compost passées auprès de Akamasoa, qui les transmet aux exploitants. Il faut admettre que l'exploitation de compost sur la décharge est considérée comme parmi les très rares activités que même l'association Akamasoa considère comme acceptable. L'on admet que dans ce genre d'activité, et au niveau des membres de la communauté, le commerce se présente surtout sous forme de transaction simple et de petite quantité ; et aucun registre n'est certainement pas tenu pour la comptabilité. Ainsi, la décharge est non seulement un lieu de vie et d'échange, elle est également caractérisée par une structure bien organisée où chacun est un acteur ayant un rôle précis à jouer : les *mpikandra* (fouilleurs), les vendeurs, les commanditaires ou les clients qui sont le plus souvent des gens ne faisant pas partie de la communauté ; les collecteurs et grossistes en types de marchandises spécifiques (os, ferrailles, objets en plastiques, etc.) etc. Dans cette pratique, les échanges se font sur la base de la confiance mutuelle entre les parties, ce qui met à l'évidence que dans ce secteur, une qualification particulière dans les pratiques commerciales n'est pas une nécessité.

D'autres éléments relevés dans le discours des jeunes évoquent des métiers qui requièrent une certaine qualification au préalable. Il s'agit plus particulièrement des fonctions liées à l'administration, à la technique de construction, à des activités liées aux œuvres sociales, à l'éducation et à la santé. Si les jeunes de la décharge n'exercent pas ces métiers, l'on peut supposer que ces notions sont entrées dans leur discours par le biais de plusieurs facteurs. Parmi ces derniers sont les discours des responsables du centre d'accueil, ou des membres d'autres catégories sociales qui sont en contact avec ces jeunes. D'autres facteurs d'influence et d'intégration de ces notions sont étroitement en relation avec l'expression des aspirations et des vœux de ces jeunes de changer de conditions de vie. Certains titres, des métiers ou occupations qui exigent des qualifications particulières, sont généralement énoncés par le biais d'emprunts, tels que *conseiller pedagôzika* (fr. conseiller pédagogique), *conducteur* (fr. conducteur d'engins), *ministra* (fr. ministre), *ferrailleur* (fr.), *pilaoty* (fr. pilote d'aéronef), *dokotera* (fr. docteur, médecin), *directrice* (fr.), *ofisié* (fr. officier), *zandarma* (fr. gendarme, corps de la gendarmerie, poste de gendarmerie), etc. D'autres métiers qualifiés

sont exprimés par le biais d'hybridation malgache-français, comme *mpiassa birao* (fr. hyb. employé de bureau, agent administratif), *mpanao gazety* (fr. hyb. les journaux, journaliste) ; ou encore *mpitondra torista* (fr. hyb. *mpitondra torisma* (fr. hyb. glissement de sens, guide touristique) qui sont en concurrence avec *mpitondra vahiny* (litt. qui conduit les visiteurs, guide, agent d'accueil) etc.

Pour d'autres activités nécessitant des qualifications particulières, l'usage d'emprunts est toujours observé même si parfois certains sont conceptuellement entrés en concurrence avec les termes malgaches comme dans *statistika* (fr. statistique, enquêtes) et *interview* (fr./ang.) par opposition à *maka am-bava* (vx act. interroger, enquêter) et *manadihady* (vx act. enquêter). D'autres emprunts sont entrés dans l'usage comme *mekanika aotô* (fr. mécanique auto), *auto-école* (fr.), *ovirazy metalika* (fr. ouvrage métallique), *travail public* (fr. fonction publique), etc. Les éléments malgaches nous paraissent davantage liés à l'expression des généralités, tel que le démontrent *fintantanana* (gestion), *mpitondra fanjakana* (autorités publiques), *mpitondra fiangonana* (homme d'église), *mpitondra* (dirigeant), *mpitatitra* (transporteur), *mpitondra vahoaka* (personnage politique, politicien), *miaramila* (militaire), *manao trano* (vx act. bâtir une maison), etc.

L'intérêt de dresser un inventaire des métiers à partir du discours des jeunes est de nous permettre d'apprécier l'interpénétration des éléments lexicaux malgaches et d'origine étrangère, notamment française, et aussi les types d'informations véhiculées à travers le choix linguistique opéré. L'on admet qu'il y a une grande différence de fonctions occupées par les deux langues en présence. D'une part, le malgache est utilisé dans l'expression des généralités et des notions ordinaires. D'autre part, les emprunts, quelle que soit la forme qu'ils peuvent avoir, assurent l'expression des notions de spécialités et de domaine, mais également davantage de notions abstraites. Pour certains partisans du purisme linguistique, cet état de fait pourrait être considéré comme un signe d'entrave au développement de la capacité et de l'intégrité de la langue malgache à assumer son rôle de langue officielle et de travail. Toutefois, la réalité sur le terrain nous montre que l'emprunt est un phénomène inévitable et touche toutes les couches et catégories de la population. Force est en outre de reconnaître qu'à lui seul, et plus particulièrement vu l'état actuel de ses fonds lexico-conceptuels, le malgache n'est pas encore en mesure d'assurer pleinement la fonction de langue de travail et de développement qu'exige l'évolution des choses aujourd'hui. Le concours du français en tant que langue partenaire de la langue nationale est toujours d'actualité dans l'expression des choses dites « sérieuses » d'origine occidentale. Le français reste la première langue d'accès et d'avancement dans le parcours scolaire et professionnel de l'individu, et permet aussi

l'ouverture sur le monde. Sa cohabitation avec le malgache a, devons-nous admettre, mis les deux langues en concurrence aussi bien dans des domaines spécialisés que dans les situations de communication ordinaires.

Il est cependant noté que lorsqu'il s'agit de décrire des situations liées à l'exercice d'un métier ou aux transactions commerciales, les qualificatifs largement employés restent malgaches. Cette situation n'écarterait pas le fait que des emprunts s'invitent aussi et surtout dans l'expression des notions qui trouvent généralement leur territoire d'usage dans le circuit formel. Par exemple, *traite* (fr. travail non rémunéré dans une entreprise), *testa* (fr. test, période d'essai), *titilera* (fr. titulaire, expérimenté), *siplemantera* (fr. supplémentaire, paie des heures supplémentaires de travail), *retirety* (fr. retraite, à la retraite ; pension de retraite), *prix ny karama* (fr. le montant du salaire) ; mais aussi *privé* (fr. secteur privé) qui est en concurrence avec *tsy miankina* (litt. qui ne dépend de personne, privé), etc.

Par ailleurs, les éléments lexicaux employés lors de l'évocation des situations complexes, appelant à la mobilisation des aptitudes et des capacités semblent mettre en exergue deux tendances majeures. D'une part, les jeunes s'expriment largement sur l'évaluation de leurs propres capacités à faire les choses. Essentiellement évoquées en malgache, ces notions sont étroitement associées aux sentiments et à la sensibilité, donc liées à la subjectivité. Ce sont des choses qui s'expriment aisément en malgache. Elles démontrent notamment la capacité ou une éventuelle incapacité de l'individu à faire une chose face à une situation complexe. D'ailleurs, ces jugements sont des auto-évaluations formulées par ces jeunes.

D'autre part, il y a ce que nous appellerions les modes opératoires, c'est-à-dire différents procédés dans la réalisation d'une tâche ou d'une action face à une situation complexe. L'on soulève en particulier l'emploi de quelques emprunts qui habituellement trouvent leur usage dans le langage spécialisé de secteurs dits « sérieux », telles que l'économie, la gestion, etc. En effet, si des termes comme *prôgrama* (fr. programme), *tekinika* (fr. technique) sont devenus courants dans le langage au quotidien, l'on relève également d'autres éléments à usage plus spécifique, à l'instar de *suivi* (fr.) en concurrence avec *manaramaso* (litt. suivre des yeux ; vx act. suivre, surveiller) ; *stratezia* (fr. stratégie) en concurrence avec *tetik'ady* (stratégie, plan) et avec les termes familiers *ady klé* (fr. hyb. tour de passe-passe, stratégie, plan) et *fika* (astuces).

Enfin, les exploitants de la décharge se sont approprié d'un mot familier pour se présenter et pour désigner leur occupation : *kandra* (vx act. *mikandra*, n. *fikandràna*), que l'on pourrait traduire par « boulot, TAF ». Ils s'appellent eux-mêmes des *mpikandra* (travailleurs).

A lui seul ainsi qu'à ses dérivés, ce terme familier est porteur d'une charge symbolique très forte, véhiculant une volonté de différenciation sociale et identitaire. De même, chez les jeunes et par extension chez les membres de la communauté d'Andralanitra, *fitsindrohana* (fouille d'ordures) ou *mitsindroka* (vx act. fouiller les ordures) ne présentent pas une connotation dégradante ni avilissante. Au contraire, ils considèrent que cette activité est une activité source de revenu comme une autre. D'autres termes étrangers, entrés dans le langage courant des locuteurs malgaches en général, ont également acquis un usage consacré dont le sens est devenu restreint. Tel est le cas de *entreprise* (entreprise du bâtiment et des travaux publics) ou *zone* (entreprise franche à très faible coût de main d'œuvres) ; ou encore *afera* (les affaires) particulièrement dans *mpanao afera* (litt. ; celui qui fait des affaires) pour désigner les personnes qui montrent une certaine réussite dans les activités commerciales et économiques, mais également pour les personnes impliquées dans des tractations douteuses.

Les éléments lexicaux et conceptuels entrant dans Métiers et aptitudes (code iv) non seulement attestent l'intérêt des jeunes à ces domaines. Ils expriment aussi leurs rêves et leurs aspirations. Ils reflètent leur malaise et leurs sentiments de dépréciation. Les garçons parlent notamment des secteurs encore aujourd'hui réservés aux hommes dans la société malgache comme les métiers dans le bâtiment, la construction et l'armée. Ils évoquent également des emplois qui requièrent la maîtrise de techniques spécifiques ou de connaissances avancées. Quant aux filles, elles accorderaient davantage d'intérêt aux professions orientées vers le contact interpersonnel et social, la communication, les langues étrangères, l'enseignement ou les emplois de bureau. Dans un style plein d'apprêt, les emplois qualifiés ou les titres, ainsi que les notions qui y sont associées, sont toujours énoncés en français. Ces derniers acquièrent ainsi certain prestige et idéalisation.

4.4. DES NOTIONS RELATIVES AUX CIRCONSTANCES ET À L'ESPACE

Cette section porte sur l'examen des éléments lexico-sémantiques ayant trait à l'expression des notions liées, d'une part, aux divers événements et aux circonstances, et d'autre part, à la conception de l'espace.

4.4.1. De l'Environnement (code ii)

La notion de l'espace est indissociable à celle de la vie. Dans le cas qui nous concerne, nous entendons par Environnement, l'ensemble des lieux de vie, de mouvement et d'activité de l'homme. Ce champ conceptuel se compose ainsi des termes que les jeunes ont employés

pour décrire et faire référence à l'espace et à leur habitat. L'on y rencontre des termes indiquant des lieux d'habitation, des lieux de travail, des lieux d'activités agricoles ou commerciales, des lieux exploités ou non exploités, la nature et sa biodiversité, etc.

Les éléments lexicaux membres de ce champ représentent 9,80% du lexique global du discours des jeunes. De ces éléments, 21,24% sont d'origine étrangère, dont 8 emprunts (14,54%) cohabitent avec leurs équivalents lexico-sémantiques malgaches. Quant aux choix linguistiques des termes selon le genre, à l'instar de la répartition linguistique dans le domaine de l'Education (code i), la différence d'usage d'emprunts entre les garçons et les filles se réduit nettement. 63,64% des emprunts dans ce domaine sont employés par les garçons contre 58,18% par les filles.

De prime abord, se côtoient ici emprunts et termes malgaches parfois pour désigner conceptuellement les mêmes choses, à l'instar des noms des divisions administratives. Les décisions et mesures politiques prises concernant les réorganisations administratives et territoriales, mises en œuvre par les pouvoirs successifs dans le pays, sont toujours accompagnées de l'adoption de nouvelle terminologie. Ces différentes orientations politiques ont occasionnées l'apparition et la pérennisation de coexistence voire de concurrence lexicales dans le langage au quotidien, notamment dans le domaine de l'éducation mais aussi dans le langage administratif. Ces derniers deviennent en effet les territoires d'affrontement des langues non seulement sur le plan lexical mais aussi et surtout sur les fonctions assurées par chacune des langues officielles, à savoir le malgache officiel et le français. Les exemples les plus frappant concernent la coprésence dans le discours des termes tels que *kaominina* (fr. commune), *CUA* (fr. abbréviation de Commune Urbaine d'Antananarivo, la mairie d'Antananarivo), *fivondronana* (commune, mairie), et *firaisana* (commune, arrondissement)⁶² dans le langage courant. Nous avons étudié ces territoires d'affrontement des langues de communication dans l'administration publique dans un travail portant sur les affichages publics dans quelques établissements d'Etat de la Capitale (Ranaivoson 2004b). Ce que l'on peut déduire de cette situation est que le pays manque de politiques claires en matière de langues, et que les dirigeants ne semblent pas réaliser les effets de certaines décisions et mesures administratives impliquant le rôle et la fonction de la langue nationale. L'inconstance des choix linguistiques et lexicaux des dirigeants et politiques respectifs aurait également encouragé l'incompréhension sinon le désintérêt du peuple aux affaires de l'Etat.

⁶² Le dernier terme qui n'est pas relevé dans le discours des jeunes mais qui entre dans le même champ lexical est *boriborintany* (fr. calque. Arrondissement).

En outre, les termes servant à la description de l'environnement et de l'habitat nous renseignent sur le monde dans lequel les jeunes évoluent. Une grande partie de ces éléments donne une image pittoresque des environs de la décharge, et dans une mesure plus large, le monde rural. D'autres termes abordent les indications des lieux, des infrastructures ainsi que d'autres informations géographiques, ou encore celles se référant à des situations climatiques. Ainsi, par exemple, les termes relatifs aux différents types de construction nous aident à apprécier non seulement le paysage d'Andralanitra et de ses environs. Ils nous permettent aussi de retracer l'historique du développement du site.

Dans cette optique, les différents types d'habitation nous renseignent, par exemple, sur l'organisation sociale dans la communauté, et plus particulièrement, sur le statut social de chacun des occupants. Effectivement, à partir des types de matériaux utilisés dans la construction des habitations visibles sur le site et ses alentours, il nous est possible de déterminer le statut de la famille qui les occupe. Les *trano hazo* (cabanons en bois) abritent les *arrivages* (fr.) mais aussi les gens qui sont venus s'installer dans les environs du site d'Andralanitra, mais qui ne sont pas (encore) pris en charge par le centre d'accueil. Les *trano ampehintany* ou *trano tany* (maison en terre battue) couvert de *tafo bozaka* (toit de chaume) sont bâties au-delà des limites du site du centre d'accueil. Elles sont occupées par les *zanatany* (natif du lieu, occupant des lieux depuis plus d'une génération). Ceux qui ont les moyens de le faire ont troqué le toit de chaume de leur habitation en *tafo fanitso* ou *tôlina* (fr. tôles ondulées). Ce qui suppose une amélioration dans les conditions de vie des occupants de ces dernières. Les *trano biriky* (fr. maisons en dur fait de briques cuites) à *tafo fanitso* ou *tôlina* (fr. tôles ondulées), c'est-à-dire des constructions plus élaborées, sont des habitations convenables construites et attribuées aux familles par l'association. Généralement, cette attribution est soumise à des conditions tel que l'engagement des parents à envoyer leurs enfants à l'école ou à se soumettre aux règlements et autres règles de vie de la communauté. Cependant, l'on note que les occupants de ces habitations jouissent d'une certaine ancienneté dans le centre. Quand à *trano fitaratra* (bâtiment à baies vitrées), d'une architecture moderne et raffinée, abrite les locaux et bureaux du centre d'accueil.

Il est évident que les types d'habitation permettent de déterminer le statut social de ses occupants, suggérant ainsi une hiérarchisation sociale complexe au sein de la communauté d'Andralanitra. Enfin, si les garçons semblent nous offrir une description générale du paysage à la fois du site et ce qui se trouve en dehors du site, les filles, par contre, paraissent plus attachées aux détails, notamment aux types de construction et à leurs fonctions.

Le paysage d'Andralanitra et les différents aménagements qui y sont réalisés sont des thématiques récurrentes. Les garçons sont plus babillards que les filles, tout particulièrement lorsqu'il s'agit de décrire en détail l'environnement immédiat. Les garçons produisent un discours qui touche à la fois à l'agriculture, notamment lorsqu'ils abordent la qualité du sol et les pratiques agricoles, et aux phénomènes climatiques récurrents ainsi qu'aux conséquences de ces derniers sur leur vie et leur habitat. En dépit de tout cela, les filles, même si elles abordent moins ces sujets que les garçons, semblent afficher plus de sensibilité sur un point essentiel : l'insalubrité. Les filles parlent surtout d'animaux domestiques ou nuisibles du fait de l'insalubrité des lieux, les garçons semblent prendre les choses avec pragmatisme, notamment au sujet de l'utilité des objets de récupération transformables.

Etant donné qu'Andralanitra est situé dans la banlieue de la Capitale, le discours des jeunes offrent aussi un aperçu pittoresque à la fois de la ville d'Antananarivo et de ses environs immédiats. Cependant, l'on constate que certains endroits de la Capitale jouent un rôle majeur dans la représentation identitaire de ces jeunes. Ce sont, entre autres, des lieux d'où leurs familles sont parties pour rejoindre le centre d'Andralanitra ou pour travailler sur la décharge d'ordures. Il s'agit plus particulièrement des tunnels, d'un pont et des voies ferrées ainsi que certaines rues de la capitale. Anciennement des lieux de squats, ils nous renseignent sur le parcours de l'individu ou de sa famille avant son installation au centre d'accueil d'Andralanitra. En effet, l'ancien lieu de squat représente pour chacun un repère symbolique fort, d'où encore l'existence de sous-groupes sociaux au sein de cette communauté complexe. C'est ainsi, par exemple, que les anciens squatters des deux tunnels du centre-ville considèrent ces lieux comme repères socio-identitaires en partage. Il en est de même pour ceux qui ont squatté les soubassements du pont de Behoririka en centre-ville, les trottoirs des ruelles de la Cité des 67 ha à l'ouest de la Capitale ; ou encore le long des voies ferrées, etc.

Si la représentation symbolique des lieux d'anciens squats assure l'unité et le sentiment d'appartenance à un sous-groupe, les membres de la communauté maintiennent un état d'esprit toujours marqué par une pensée profonde au lieu du berceau familial. Il s'agit du village d'origine des parents ou des aïeuls. Toute conception de voyage et de mobilité se fait ainsi à l'aune du degré d'éloignement de ce berceau familial, qu'on nomme *tanindrazana* (litt. Terres des ancêtres) ou de manière plus affectueuse *ambanivohitra* (la campagne, village d'où sont originaires parents et ancêtres). Toutefois, pour certains jeunes dont l'historique de la famille semble avoir disparu, du fait de la pauvreté qui ont poussé les parents à abandonner terres et maisons pour vivre dans les rues de la Capitale, ils ont perdu également tout repère affectivo-identitaire du berceau familial. C'est pour cette raison que l'ancien endroit de squat,

le dernier lieu de vie avant l'installation à Andralanitra, devient pour eux ce lieu symbolique affectivo-identitaire.

En somme, les éléments lexicaux entrant dans ce domaine de l'Environnement (code ii) assurent trois fonctions principales. Ils nous esquissent un paysage pittoresque d'Antananarivo et d'Andralanitra ainsi que ses environs immédiats. L'examen de ces termes nous renseigne également sur l'histoire et le parcours des jeunes et de leur famille. Enfin, l'attachement aux terres des ancêtres ou au berceau familial représente un symbolique identitaire très prononcé chez les membres de la communauté en ce sens que ceci leur permet de garder certains repères socio-identitaires et de raviver les valeurs familiales partagées.

4.4.2. Des circonstances (code iii)

Les Circonstances (code iii) rassemblent les notions relatives aux événements et celles qui ont rapports avec l'expression des conditions de vie des jeunes. Les situations des membres de la communauté étaient au centre des discussions que nous avons eu avec les jeunes. Il s'agit surtout de nous renseigner sur leurs visions des choses et leurs points de vue, exprimés avec leurs propres mots. Nous avons ainsi noté que les éléments lexicaux servant à décrire les situations vécues varient d'un individu à l'autre.

Les éléments lexicaux qui entrent dans ce domaine des Circonstances (code iii) occupent 7,18% du lexique global, dont 12,63% sont des emprunts. Parmi ces derniers, seuls 4 termes (16,66%) sont employés en coprésence de leurs équivalents lexico-sémantiques malgaches. Toutefois, l'écart entre les garçons et les filles est considérable lorsqu'on regarde de près leur choix linguistique des termes utilisés. En effet, 70,83% des emprunts répertoriés dans Circonstances (code iii) sont employés par les garçons contre 33,33% par les filles. Ce qui suppose que les filles emploient deux fois moins d'emprunts que les garçons dans ce domaine. En général, les premières impressions qui se dégagent de l'examen de ce lexique offrent l'image de la souffrance de l'exclusion et la pauvreté. Ce sont d'ailleurs deux thèmes majeurs autour desquelles gravitent les ensembles d'idées véhiculées par les jeunes.

Lorsqu'il s'agit de parler des situations des jeunes de la décharge et des autres membres de leur communauté, il s'avère que les garçons emploient davantage de diversité de termes que les filles. Ils offrent non seulement leurs points de vue sur leurs conditions de vie, mais décrivent également leur état d'esprit. Les jeunes garçons emploient différents termes suivant l'intensité et l'ampleur des difficultés. Certains termes mettent l'accent sur la lutte pour la survie et comparent parfois leur quotidien à une situation qui rappelle une guerre immuable. Par exemple : *ady aman'aina* (combat à mort), *adim-piainana* (lutte pour la

survie), *ataky* (fr. attaque, difficultés), *fahirano* (fr. état de siège, noyé dans les difficultés) etc. D'autres termes véhiculent des sentiments intenses ou expriment les perceptions des choses telles que les garçons les éprouvent. Par exemple, *fahoriana* (malheur), *gidragidra* (très dur, difficile), *mafy* (dur, difficile), *olana* (problème), *prôblema* (fr. problème), *krizy* (fr. crise, difficultés), *lasibatra* (fr. la cible, faire les frais de quelque chose), etc.

En ce qui concerne les filles, elles adoptent un langage empreint de sensibilité et d'émotions, et qui met en exergue leur interprétation et leur vision des choses. Dans cette optique, nous avons recensés des termes très évocatifs comme *fijaliana* (souffrance), *lavo* (tomber par terre), *mahita faisana* (filer le mauvais coton), *mampihidy vazana* (faire frissonner), *mihatra aman'aina* (litt. qui affecte la vie), *mangidy* (amer), etc. Tous ces éléments expriment ainsi les souffrances non seulement physiques mais psychologiques que les jeunes et les autres membres de la communauté ressentent en rapport à leur situation. Le choix aussi bien linguistique que lexical n'est pas anodin, mais plutôt motivé par une intention délibérée d'extérioriser ces sentiments de frustration, de souffrance et de désarroi, etc.

Les éléments lexicaux faisant référence au temps, et aux divers événements et à leur chronologie, ne représentent aucun intérêt particulier du fait que ce sont des termes courants dans le langage quotidien. Cependant, force est de rappeler que certains noms d'événements portent les stigmates des conflits historiques des langues en présence à Madagascar. Par exemple, les jours fériés ou les jours de fêtes, particulièrement chrétiennes, sont souvent exprimés par le biais d'emprunt tel que *Paka* (Pâques). D'autres jours ou événements peuvent être dits dans les deux langues, à l'instar de *trente un* (fr. 31 décembre, la fête de fin d'année) par opposition à *faran'ny taona* (fin d'année), *mariazy* (fr. cérémonie de mariage) par opposition à *fanambadiana* (cérémonie de mariage), etc. Ces cas de coexistence sont d'ailleurs fréquents dans les discours au quotidien et ne constituent pas une forme de prise de position politique du locuteur vis-à-vis des langues en présence. Toutefois, l'on peut soulever un aspect particulier d'usage des emprunts, notamment dans le choix inconscient de certains termes qui pourrait nous renseigner, par exemple, sur l'affiliation religieuse du locuteur.

En effet, il y a des termes qui sont susceptibles d'être davantage employés par les membres d'une église que ceux d'une autre. L'appellation de certains événements religieux, notamment dans la foi chrétienne, est influencée par la culture qui est à l'origine de la première implantation des différents courants du christianisme à Madagascar au 19^{ème} siècle. Par exemple, le vocabulaire de la confession catholique est particulièrement marquée par la présence d'emprunts d'origine française ou latine ; et celui de la confession protestante par des emprunts d'origine anglo-saxonne. Même si ces tendances tendent à disparaître

progressivement dans le langage au quotidien, l'on observe toujours des formes de coprésence, voire de concurrence lexicale étrangère dans le vocabulaire malgache. Il est ainsi fréquent de rencontrer des termes d'origine française comme *batemy* (fr. baptême), *Noely* (fr. Noël), *evanjely* (fr. évangile), etc. dans le discours catholique, alors que dans le discours des églises protestantes, on pourrait avoir *batisa* (ang. baptism), *Krisimasy** (ang. Christmas), *epistily* (ang. Epistle), etc. qui sont d'origine anglaise.

Toujours sur la même ligne d'observation, il importe de rappeler que si les jours de la semaine sont dits en malgache, les mois sont toujours exprimés par le biais d'emprunts tantôt de l'anglais, tantôt du français. Par exemple, *janoary** (ang. January) vs *janvie** (fr. janvier), *febroary** (ang. February) vs *fevrie** (février), *mois d'août* (mois d'août) vs *aogositra** (ang. August) etc. Notons particulièrement la construction *(t)amin'ny mois de* + [nom de mois en français], qui semble être fréquent dans la production orale spontanée en malgache au même titre que *(t)amin'ny volana* + [nom de mois en français]. Ces exemples nous démontrent que la langue malgache est le théâtre d'affrontement d'influence séculaire du français et de l'anglais. Elle est également en concurrence avec ces deux langues dans l'expression des notions non seulement importées de ces cultures étrangères, mais aussi pour des choses ordinaires pour lesquelles la langue malgache dispose des éléments dans son fonds lexical propre pour les exprimer.

4.5. LES AUTRES TYPES D'INFORMATIONS

Cette section est consacrée à deux ensembles de notions et faits qui n'entrent pas dans les sections conceptuelles précédentes. D'une part, elle concerne plus particulièrement des termes se référant à des objets et des choses, ainsi qu'à leurs différentes manipulations. D'autre part, il s'agit des indications de quantité et d'expression des choses mesurables et quantifiables.

4.5.1. Inventaire et manipulations (code vii)

L'examen des éléments lexicaux de ce domaine offrent un aperçu détaillé du mode de vie de la communauté d'Andralanitra, et dans une mesure plus large, de la société antananarivienne en général. En effet, la décharge dissimule des traces matérielles de ce mode de vie. A première vue, les termes nous renvoient à des choses que l'on pourrait prendre pour anodines. Cependant, l'étendue des ensembles conceptuels de ces termes couvrent des aspects aussi ordinaires de la vie quotidienne que spécifiques à des domaines très particuliers. Ils

offrent également un aperçu pittoresque des habitudes et des comportements de la population. L'établissement du lexique de ce champ nous aide ainsi à contribuer à la détermination de la motivation des choix lexicaux opérés dans le langage de nos jeunes de la décharge.

Les noms d'objets ainsi que les manipulations que l'on pourrait en faire représentent 13,98% de la masse lexicale globale du discours des jeunes de la décharge. En ce sens, Inventaire et manipulations (code vii) occupe une partie importante du lexique. Ce constat semble tout à fait logique parce que les entretiens ont été axés sur les activités et la vie au quotidien sur et autour de la décharge d'ordures d'Andralanitra. Dans ce domaine, les emprunts occupent 28,11% de son lexique, avec un rapport très réduit de coexistence puisqu'elle ne concerne que 3 mots. Ce qui laisse supposer que dans cette sous-section, il y a une forte probabilité de près de 1 sur 3 que les jeunes emploieraient d'éléments lexicaux d'origine étrangère. D'ailleurs, cet ensemble d'éléments lexicaux est le seul où l'emploi d'emprunts par les filles (63,46%) dépasse largement celui des garçons (45,19%).

L'examen de ce sous-lexique suggère que, dans le domaine d'exploitation de la décharge et des ressources de la terre, les éléments évoqués par les filles concernent davantage des objets commercialisables ou consommables, c'est-à-dire des objets desquels il est possible de faire des profits. Par exemple, les produits du concassage de pierres, le ramassage et la vente d'objets d'usage quotidien comme le bois de chauffe, le charbon, la provende pour le bétail et aussi le compost et l'engrais ; ou encore des métaux comme l'argent, l'aluminium, le cuivre, le fer, voire l'or. Les garçons, par contre, semblent mettre davantage l'accent sur l'intérêt d'améliorer la production agricole, plus particulièrement lorsqu'ils déclinent les types d'engrais, les semences et autres produits favorisant ou nuisibles à l'agriculture. De ce point de vue, il semble que la vision des choses entre les filles et les garçons présente une différence évidente entre les tendances qu'ils affichent concernant les alternatives de survie. Selon les apparences, les filles seraient plus orientées aux bénéfices que l'on peut tirer de leurs activités, alors que les garçons paraissent plus préoccupés par les manières d'y parvenir, notamment dans un domaine aussi précis que l'agriculture.

Un autre aspect qui attire l'attention concerne les produits de consommation qui offrent un large éventail de types d'alimentation des membres de la communauté d'Andralanitra. C'est un aspect important dans la mesure où il nous est possible de nous renseigner sur leurs habitudes de consommation. Si les filles emploient davantage d'emprunts que les garçons dans ce domaine, l'on note leur préoccupation face à la présence des produits chimiques ou pharmaceutiques nocifs pour la santé sur la décharge. Par contre, le discours des garçons dans ce domaine tourne essentiellement autour des produits alimentaires ordinaires.

Ces différences d'intérêt s'expliquent surtout par le fait que les filles semblent être plus préoccupées par la santé et sa préservation, et que les garçons paraissent accorder plus d'importance à l'alimentation. La sécurité alimentaire est capitale chez nos jeunes, et ce en dépit de la manière de chacun d'évoquer ce sujet.

Les termes exprimant les diverses manipulations des objets sont, en outre, riches en renseignements sur les habitudes et les comportements des jeunes de la décharge. En fait, ils indiquent des actes ordinaires de la vie courante. Toutefois, ils ne concernent pas uniquement la vie sur et autour de la décharge, mais ils nous donnent aussi un aperçu de la vie au quotidien des gens qui évoluent dans le milieu rural ou dans les endroits défavorisés.

Les éléments lexico-conceptuels entrant dans Inventaire et manipulations (code vii) nous présentent des indices importants à l'histoire et la culture prédominante dans la communauté. Ils dépeignent les activités menées par la population. Autant de domaines sont couverts, allant des notions relatives à l'environnement immédiat des jeunes aux diverses pratiques commerciales, en passant par des notions relatives à l'alimentation, aux autres habitudes quotidiennes des membres de la communauté. Le lexique nous révèle par ailleurs la symbiose entre la modernité et les pratiques traditionnelles et ancestrales. La cohabitation entre les notions associées aux pratiques historiques malgaches et les notions d'origine étrangère attestent la perméabilité lexicale de la langue malgache et l'influence des langues étrangères dans ce domaine depuis ces deux derniers siècles.

En somme, l'inventaire des objets suggère l'existence d'influence et de complémentarité, mais aussi de concurrence, des langues en présence à Madagascar. Le lexique abonde en indices sur le mode de vie non seulement des membres de la communauté d'Andralanitra, mais surtout celui de l'ensemble de la société. Il atteste aussi la réalité de la pénétration des éléments de cultures étrangères dans la culture malgache et ce dans divers domaines. La présence de plusieurs emprunts dans le langage des jeunes évoluant en marge de la société en est l'évidence.

4.5.2. Indicateurs de valeurs quantitatives et mesurables (code : xi)

Les notions relatives à la quantité et aux objets ou valeurs mesurables sont inévitablement récurrentes dans tous les discours. Elles couvrent plusieurs domaines dont les éléments du système international d'unités, les indications de temps ou de mesures spatiales ; l'appréciation de dimensions, de poids ou de volume ; mais également de couleurs, etc. La grande majorité des notions de mesures sont habituellement exprimées avec des vocables standards des systèmes de valeurs et de mesures internationaux.

Les nombres expriment non seulement la quantité mais aussi la réitération ou la répétition. En ce qui concerne ces derniers, le malgache dispose d'une construction figée selon le modèle {préfixe *in-*+numéral cardinal} – sauf devant [p] et [b], où pour des raisons d'adaptation phonétique, *in-* devient *im-* – ; aucune forme d'emprunt n'est employée pour exprimer la répétition ou la réitération. Il en est de même pour les numéraux cardinaux ou les nombres ordinaux, dont la construction suit le modèle {préfixe *faha-*+numéral}, à l'exception de *voalohany* (premier). Cependant, il importe de rappeler que certains nombres ordinaux français, ayant parfois gardé leurs caractéristiques phonétiques d'origine, ou ayant été adaptés aux règles de la phonétique malgache, sont fréquents principalement dans la désignation des niveaux scolaires.

Néanmoins, les jeunes utilisent davantage les emprunts dans l'indication de dates ou de périodes particulières et précises telles que les années (*deux mille, deux mille deux*), les périodes (*six mois*), ou encore l'âge (*vingt ans, vingt deux ans*). La concurrence entre le français et le malgache est d'ailleurs constatée dans ces domaines. Le choix linguistique est souvent délibéré, mais les cas que nous avons rencontrés dans notre matériau d'étude sont insuffisants pour déterminer une éventuelle prise de position du locuteur par rapport à la situation linguistique qui prévaut à Madagascar. Il s'agit en effet d'une question d'habitude influencée par la société et son histoire en général. L'usage des emprunts, notamment dans l'indication des années, pourrait s'expliquer d'ailleurs par une mise en œuvre d'économie de la parole. Lorsque l'énonciation d'une année en malgache s'avère plus verbeuse, le locuteur est souvent tenté de le dire en français. Le choix linguistique peut être délibéré mais il est aussi possible qu'il soit inconscient et motivé par un souci de commodité.

Même si les Indicateurs de valeurs quantitatives et mesurables (code xi) ne représentent que 5,70% de la masse lexicale globale, il est évident que ces éléments lexicaux jouent un rôle important dans le discours. 19,87% des termes entrant dans cette sous-section sont des emprunts. Toutefois, il n'y a pas d'écart notable entre les garçons et les filles en ce qui concerne les choix linguistiques des termes employés, puisque les garçons utilisent 50% des emprunts répertoriés dans ce domaine contre 56,67% par les filles.

Un autre aspect lexical qui mérite l'attention concerne l'expression de l'incertitude ou de l'approximation, c'est-à-dire lorsque les valeurs ne sont pas précises. Le malgache dispose d'éléments lexicaux pour les énoncer. Cette langue a aussi des constructions morphologiques qui altèrent la désinence d'un terme, ou qui y ajoutent des éléments de nuances et d'ambiguïté de sens. Parmi ces procédés, la duplication est la plus couramment utilisée en ce sens qu'elle permet d'exprimer l'imprécision, l'incertitude, la superlativisation relative de supériorité ou

d'infériorité. Il rend également possible l'expression de l'idée de la pluralité, de la diversité, et la relativisation de sens. Ce procédé n'intervient pas uniquement dans l'altération sémantique des termes faisant référence à la quantité ou aux idées de mesures, mais dans tous les autres domaines conceptuels.

La duplication s'applique aussi aux emprunts pour les mêmes raisons. Considérons les exemples suivants : *betsaka* (plusieurs, nombreux) par opposition à *betsabetsaka* (un peu plus nombreux), *kely* (petit) par opposition à *kelikely* (plus petit), *ngeza* (gros, grand) par opposition à *ngezangeza* (un peu plus gros, un peu plus grand), *amanetsiny** (des centaines de milliers) par opposition à *amanetsinetsiny* (plusieurs centaines de milliers), *fety* (fr. fête) par opposition à *fetifety* (fr. fêtes), etc. En outre, l'on observe une concurrence entre l'emploi d'emprunts et des éléments malgaches dans l'expression de la proportion sur la centaine, ou le pourcentage, *isan-jato* par opposition à *pour cent* ; et aussi dans l'expression des idées de valeurs comme *dobila* (fr. double) par opposition à *roa heny* (deux fois plus), ou *moyen(ne)* par opposition à *eo ho eo* (moyen/ne), etc.

De surcroît, la cohabitation du franc malgache et de l'ariary (la devise locale actuelle) à Madagascar depuis son indépendance est un fait. La nouvelle politique monétaire mise en œuvre par l'Etat depuis 2005, préconisant l'usage exclusif de l'ariary, n'ont pas effacé la concurrence linguistique historique dans le langage courant des Malgaches. Le choix linguistique dans l'énonciation d'une somme d'argent ne dépend pas uniquement de la nature des rapports entre le locuteur et son interlocuteur, mais aussi et surtout de la caractéristique de la somme à indiquer, et de la désignation monétaire à utiliser ; c'est-à-dire le franc malgache ou l'ariary. Le franc malgache est estimé à un cinquième de l'ariary, ce qui suppose qu'une valeur précise sera exprimée de deux manières avec deux montants différents.

Les sommes rondes en centaines ou en milliers sont exprimées tantôt en malgache tantôt en français. Toutefois, lorsqu'elle est annoncée en français, il nous vient à l'esprit qu'il s'agit d'une valeur en franc malgache ; pareillement, une somme ronde exprimée en malgache est une valeur en ariary. Par le truchement d'une convention sociale tacite, la langue permet de déterminer l'unité de valeur qui est généralement omise dans le langage parlé. Par exemple, *sivinjato* [Ø+ariary] (900 ariary) par opposition à *4500 francs malgaches**, *efapolo* [Ø+ariary] (40 ariary) par opposition à *deux cents francs malgaches**, etc. ou *un million cinq cent* [Ø+francs malgaches] par opposition à *telo hetsy ariary** (trois cents mille ariary), *six mille* [Ø+francs malgaches] par opposition à *telon-jato ariary** (300 ariary), etc. Cet état de fait non seulement conforte la dualité ariary/franc malgache dans le contexte monétaire malgache, mais elle peut aussi être à l'origine de confusion et de malentendu.

4.6. CONCLUSION

Cette étude est riche en renseignements sur les jeunes de la décharge. Leur langage assume une fonction symbolique très forte en ce sens que ce dernier exprime à la fois leurs intentions et leurs points de vue. Les mots décrivent sans ambages leur état d'esprit. Les filles, par exemple, expriment à travers les mots qu'elles choisissent leur sensibilité, leurs sentiments. Elles accordent une grande importance aux notions de responsabilité et de discipline, ainsi qu'à la sécurité et à l'éducation. Quant aux garçons, ils portent un regard plutôt pragmatique sur la vie et prônent la solidarité et l'entraide. Un autre fait saillant qui découle de cette étude concerne le jugement que les jeunes portent sur autrui et l'image qu'ils se font d'eux-mêmes. En soulevant les différences et les valeurs qui les rassemblent aux autres membres de la société, nos jeunes affichent leur volonté d'affirmer et de défendre leur identité et d'insister sur la légitimité de leur existence. Si les garçons semblent davantage être enclins à s'exprimer sur les questions liées à la tradition, à la religion, à l'attachement aux valeurs socio-identitaires et culturelles malgaches, ils portent également un regard plutôt rétrospectif, voire passéiste, de leur vie. Ils sont préoccupés par la survie et l'envie de changer les choses, autant que les filles ; pourtant ils ont tendance à s'intéresser davantage aux manières d'y parvenir. Les filles, quant à elles, pensent plutôt aux résultats et aux bénéfices que l'on pourrait tirer des actions entreprises, et tournent leur regard vers l'avenir.

En ce qui concerne l'état de la langue malgache, quelques observations peuvent être avancées. D'emblée, l'érosion lexicale liée au phénomène d'emprunt est particulièrement palpable dans plusieurs domaines, notamment celui du développement des compétences et des capacités, des activités professionnelles, des noms d'objets et de l'activité psychique. Sans vouloir nous verser dans la dramatisation, les constats, qui ont été faits sur les motivations et les choix linguistiques des mots employés par les jeunes en situation de marginalisation, contribuent à dresser en partie l'état des lieux actuel de la langue malgache. Chez nos jeunes de la décharge, il s'avère qu'il y a presque une chance sur cinq de rencontrer un emprunt dans leur discours.

Les langues du Sud, comme le malgache, doivent réagir face à la pénétration grandissante des éléments étrangers dans leurs fonds lexicaux et conceptuels. Le purisme linguistique et les sentiments de nationalisme visant à protéger ces langues des influences et d'invasion des langues internationales dominantes ne feront toutefois qu'aggraver leurs situations. En effet, à force de rejeter systématiquement les emprunts, on risque d'isoler ces langues moins puissantes sur le plan international, et aussi d'entraver l'épanouissement et

l'entrée de ces cultures du Sud dans la culture mondiale. L'on s'accord à dire que le phénomène d'emprunt pourrait être perçu comme à l'origine de l'érosion d'une langue hôte sur le plan lexical. Il serait également à l'origine de la disparition progressive des valeurs socioculturelles et identitaires de ces communautés linguistiques. Cependant, les emprunts sont également porteurs de nouveautés, de nouvelles réalités et visions des choses que ni la culture ni la langue hôte ne disposent pas toujours de moyens d'exprimer. De ce point de vue, il devient pertinent pour ces langues de trouver le moyen de rétablir (ou maintenir) l'équilibre de leur enrichissement notionnel et lexical et d'atténuer l'impact de l'érosion lexicoculturelle.

A défaut de mettre en place une politique pérenne et efficace pour prendre le contrôle de la situation, les langues du Sud comme le malgache perdront davantage le terrain dans la guerre des langues. Les valeurs socioculturelles et identitaires véhiculées par les mots risquent de disparaître progressivement à jamais, au détriment de la diversité, et au profit de l'implantation d'une culture et d'une vision des choses plus monolithiques et globales. La langue malgache d'aujourd'hui est porteuse des traces des mutations socioculturelles occasionnées par les pressions de la pauvreté et la fracture sociale, par l'absence de mesures linguistiques efficaces, par les effets de la mondialisation. L'on admet que les néologismes se créent constamment, des éléments lexicaux gagnent de nouvelles acceptions, alors que d'autres glissent dans la désuétude et disparaissent de l'usage. C'est un phénomène courant dans toutes les langues du monde. Cependant, la disparition d'un élément lexical ne signifie pas toujours l'effacement de son contenu notionnel originel, dans la mesure où le nouveau terme qui prend sa place porte la même essence.

Enfin, grâce à cette étude, il nous est possible de contribuer à évaluer l'impact des mutations socioculturelles et identitaires d'une communauté en marge de la société, même si l'analyse réalisée est limitée à une fraction déterminée de la population. Il est certain que les choses se présentent différemment selon les catégories et les groupes sociaux, d'où la nécessité de mener une étude d'envergure nationale et inclusive pour nous rendre compte réellement de l'état des lieux de la situation sociolinguistique à Madagascar.

PARTIE 3 : LES CODES ET LES VALEURS CULTURELLES DU POINT DE VUE DES JEUNES D'ANDRALANITRA

CHAPITRE 5. LES NOTIONS D'AUTORITE ET DE PROGRES

5.1. INTRODUCTION

L'on peut s'accorder à admettre que la recherche de solutions en vue de la réduction de la pauvreté et l'exclusion ne peut aboutir sans la compréhension du sens et des impressions que les personnes directement affectées par ces problèmes y accordent. Les personnes dites « pauvres » sont en effet partie prenante des actions décidées et à mettre en œuvre, puisque la réussite de ces actions dépendent également de leur engagement. Il est évident que la perception des besoins vitaux pourrait varier d'une catégorie sociale à une autre, notamment sur le plan matériel et la question de confort de base. L'image des conditions de vie et la manière d'y faire face sont certainement différentes d'une catégorie sociale à une autre. L'image de la pauvreté et de l'exclusion est, en fait, une notion changeante et qui se définit selon les circonstances, et la diversité sociale et culturelle de la vision des choses de chacune des composantes de la société.

Afin de mieux saisir la manière dont les personnes économiquement et socialement vulnérables perçoivent leurs propres conditions de vie actuelle, il est essentiel d'avoir leurs points de vue sur les différentes facettes de la vie, tant sur le plan individuel que celui du groupe ou de la communauté. Il semble également que, dans les mesures de lutte contre l'exclusion, les facteurs d'ordre culturel soient souvent occultés, notamment dans l'élaboration et l'adaptation des dispositifs et des politiques. Même s'ils le sont, ils ne seraient pas suffisamment pris en considération. Par ailleurs, il n'est pas toujours possible d'apporter un ensemble de solutions standards et préconçues qui pourraient convenir à toutes les populations cibles qui ne partagent pas toujours les mêmes conditions géographiques ou sociales, ou en raison des facteurs déterminants tels que le genre, la religion et les croyances, l'origine ethnique et les traditions ; c'est-à-dire des traits culturels dominants propres à chacun des groupes. En d'autres termes, des paramètres autres que les facteurs essentiellement économiques interviennent dans la variabilité et l'aggravation de l'inégalité et de l'exclusion. Toutefois, ces derniers semblent être rarement abordés dans les discours et les intentions de réduire l'exclusion et la pauvreté (Gupta 2010).

La réduction de la pauvreté, la lutte contre l'exclusion sociale ne se résument pas à des faits économiques ou matériels quantifiables. Elle concerne également la capacité

d'émancipation, la possibilité de se faire entendre et de penser, dont le moyen d'y parvenir est étroitement lié à la culture, qui est à la base des relations, quel que soit l'intérêt qu'on y accorde. La question n'est donc pas ici seulement identitaire, mais surtout culturelle. L'identité puise fondamentalement sa raison d'être et sa force dans les codes culturels qui animent et régissent chaque décision, chaque croyance et comportement qu'adopte chaque membre d'une communauté; qu'ils aient trait aux choses palpables ou visibles, ou encore artistiques (UNESCO 2000). Percer le mode et la manière dont les codes culturels exercent leurs influences sur chaque individu permet de mieux comprendre la manière dont il et sa communauté d'appartenance fonctionnent.

Parmi les enjeux importants du développement humain d'aujourd'hui est de trouver de meilleures approches de développement des capacités des couches sociales défavorisées afin que ces dernières puissent efficacement participer et œuvrer ensemble dans la lutte contre l'exclusion sociale et la pauvreté. Les défis sont nombreux et importants pour chaque pays, et plus particulièrement pour les pays du Sud qui doivent faire face à la croissance démographique, à l'urbanisation, aux problèmes liés à l'environnement et à l'habitat, à l'amenuisement des ressources, et à l'exode rural. Ces paramètres nous amènent à explorer de nouvelles pistes afin d'aborder de manière adaptée la question de la réduction de l'exclusion sociale (Chamie 2010). Il est admis que les sociétés du Sud sont profondément marquées par la tradition éminemment orale, par l'attachement aux valeurs ancestrales, aux rites et coutumes, à des croyances et pratiques séculaires.

Sans pour autant lancer l'anathème sur les politiques de lutte contre la pauvreté déjà mises en œuvre dans cette partie du monde, de nouvelles lunettes sont aujourd'hui nécessaires pour comprendre davantage les visions et le système comportemental et psychoaffectif des gens qui évoluent en marge de la société. Ces nouvelles lunettes nous permettront de nous renseigner, entre autres choses, sur les codes de ces gens et de ces groupes sociaux. Les éléments ainsi recueillis permettront par ailleurs de définir les approches plus appropriées au développement des capacités et à la participation des groupes sociaux cibles.

5.2. LES CODES CULTURELS DANS L'INCONSCIENT COLLECTIF

5.2.1. Le code culturel

Les codes culturels interviennent de manière inconsciente dans toute prise de position, les choix et des décisions que les membres d'une société opèrent afin d'agir ou de se comporter conformément aux standards et aux règles qui y sont en vigueur. Ces codes

culturels constituent un ensemble de références propres et partagées par les gens de même culture (Rapaille 2006 : 36), et dont la connaissance permettra à un individu d'accéder ou de changer de statut social auquel il pourrait aspirer, ou encore de s'intégrer et d'évoluer dans la société. Ils influent, par exemple, sur la manière de parler et de s'habiller selon les circonstances et l'affiliation à une communauté ou un groupe à d'autres (Grant et Miller 2005). Rapaille définit le code culturel en ces termes :

Le code culturel est le sens inconscient que nous donnons à chaque chose – à une voiture, à certains aliments, à une relation, et même à un pays – à travers la culture dans laquelle nous avons été élevés. Les codes sont (...) différents [pour chaque société]. Les raisons à cela sont nombreuses (...) mais tout vient des mondes dans lesquels nous avons grandi. Il est évident pour tous que les cultures sont différentes les unes des autres. Mais les gens ne réalisent pas que cela nous conduit à traiter la même information de manière spécifique (2006 : 29).

Dès les premières années de son enfance, chaque individu doit croire comme un héritage biologique et s'approprier des notions élémentaires socialement correctes et acceptables de comportements en société. Ne pas adopter ces rudiments serait considéré comme contraire aux normes et à la conformité de ce qui est convenable selon une convention sociale établie, mais qui ne dit pas toujours son nom (Grant et Miller 2005). De manière générale, c'est cette attention permanente et les réalisations qui s'en suivent que nous appellerons la culture, en dépit du fait que cette dernière soit définie de diverses manières selon le cas et l'intérêt que l'on y attache.

La culture se présente comme un ensemble de systèmes de normes et de règles, que les membres d'une société ont en partage dont ils tiennent compte dans les choix aussi bien que dans les appréciations et les actions qu'ils schématisent. Elle se transmet de génération en génération, se mue et se façonne selon les goûts et les dilemmes que les membres de la société y perçoivent. Elle n'est pas tangible étant donné qu'elle ne fait référence ni à des phénomènes, ni à des choses matériels, ni à nos manières de nous émouvoir ou de nous comporter (Grant et Miller 2005). La culture concerne « plutôt une organisation de tous ces éléments. Elle représente les formes des choses que les gens ont à l'esprit, les façons dont ils les perçoivent, sous quelque forme que ce soit » (Goodenough 1964). Ainsi les activités et les comportements, ordinaires ou doués d'un sens symbolique, que partagent les membres d'une communauté définissent la culture. Elle « donne une signification et une existence à des éléments disparates. Ainsi, le modèle culturel est une combinaison cohérente des comportements, coutumes, institutions et valeurs caractérisant une culture et une civilisation » (Banham et alii 2002). Toutefois, en dépit des différences entre les divers éléments culturels

d'une société à une autre, il existe des systèmes d'éléments culturels dits « universaux » qui permettent aux hommes, dans le cadre de leur mode de vie sociale, de satisfaire leurs besoins simples ou parfois sophistiqués.

Ne pas se conformer aux systèmes culturels en partage renvoie à ce qu'est la contre-culture, puisqu'une telle disposition d'esprit et une telle intention visent à se détacher de ce qui est communément admis comme la norme. La culture, c'est l'ordre établi avec ses fondements. Elle englobe aussi la politique, l'organisation et la structuration des liens sociaux, la création et la réalisation de toute forme de patrimoine matériel et immatériel tel que l'esthétique, un mode de vie, de penser et d'agir, de consommer, etc.

D'après Rapaille (2006), afin de comprendre la manière dont les codes influent nos décisions et nos comportements et actions, quelques règles, certes théoriques, nous amène à prendre en considération quelques principes de base.

- (i) La première des règles du code culturel consiste à ne pas croire tout ce que donnent les gens comme réponses aux questions qui leur sont posées, puisque le choix de ces réponses sont délibéré et intentionnel, et sont les produits de l'intelligence que contrôle la partie du cerveau appelée le cortex, plutôt que les fruits de l'émotion ou de l'instinct (41).
- (ii) Le second principe du code culturel est la nécessité d'accorder l'attention sur l'émotion, qui agit sur notre mémoire, et qui sont à l'origine des empreintes que nous accumulons tout au long de notre vie (44).
- (iii) La troisième règle du déchiffrement du code culturel est de nous focaliser sur la structure, et non sur le contenu du message, c'est-à-dire « la structure de l'histoire, le lien entre les différents éléments (48).
- (iv) Le quatrième principe du code culturel nous amène à penser que les empreintes varient d'une culture à une autre, et qu'elles exercent une grande influence sur l'inconscient (51).
- (v) Le cinquième principe du code culturel suggère que les raisons de chacune des actions que nous menons, et chaque chose à laquelle nous attachons des valeurs symboliques, correspondent à un code que notre cerveau y associe sans que nous en soyons toujours conscients. Chaque empreinte, spécifique à chaque culture, est porteuse de code, et pour comprendre le sens d'une empreinte, il nous faut en connaître la clef (55).

5.2.2. L'inconscient et la pensée

L'on soutient que, pour que les hommes puissent se comprendre et se donner la chance de pouvoir changer quoi que ce soit, il leur est nécessaire de comprendre la manière dont leur cerveau fonctionne. L'on admet également l'existence d'une superposition de trois cerveaux chez l'homme.

- *Le cerveau reptilien* contrôle les instincts les plus fondamentaux tels que la survie immédiate (Char 2010), ou les besoins de manger et de boire, d'assurer la lignée ou de copuler, etc. Berclaz note à ce sujet que « les pulsions d'autoconservation correspondent à l'ensemble des besoins liés aux fonctions corporelles nécessaires à la conservation de la vie de l'individu » (2002 : 12). L'influence du cerveau reptilien sur l'inconscient est si puissante que notre instinct l'emporte souvent sur notre faculté logique et nos émotions (Rapaille 2006 : 121-123).
- *Le système limbique* concerne l'affectivité et les pulsions (Char 2010). Au cours de notre vie, nous construisons en nous, de manière plus ou moins consciente, une sorte de banque de données qui consigne à la fois les événements survenus dans le passé et les émotions qui y sont liées. Le traitement par notre mémoire de ces ensembles de références influe nos choix d'aujourd'hui de faire ou ne pas faire une chose, notamment lorsque le contexte nous renvoie à celui dans lequel nous avons vécu ; d'où l'importance des émotions sur l'apprentissage. Les émotions sont non seulement chargées d'ambivalence mais aussi de très grande puissance en ce sens que lorsqu'elles entrent en conflit avec la raison, ce sont souvent les émotions qui nous guident et dictent nos actions.
- *Le cortex cérébral* différencie l'homme de l'animal dans la mesure où le premier est capable d'« ordonner, domestiquer les deux premiers [cerveaux] de façon originale ; c'est la fameuse 'raison humaine' » (Char 2010). En d'autres termes, il s'agit du siège du raisonnement sophistiqué, de l'intelligence ou de la logique. Il est également la partie qui traite de l'apprentissage et de la pensée abstraite. Dans le fonctionnement inconscient de ces trois cerveaux, il s'avère que c'est le cortex cérébral qui est chargé d'expliquer, ou encore de donner « toujours une excuse, un alibi » aux actions ou aux choix que nous opérons (Laborit 1976 cité par Char 2010).

Rapaille résume l'interaction de ces trois cerveaux de la manière suivante :

notre cortex peut nous dire que l'âge apporte la sagesse. Notre système limbique peut nous suggérer que la santé est seulement une question d'avoir une attitude positive et de se sentir bien. Mais lorsque notre cerveau reptilien parle, nous n'avons d'autre choix que de l'écouter (2006 : 148).

Dans la vie de tous les jours, plusieurs choix et actions, que nous opérons ne sont pas toujours les fruits d'actes délibérés et décidés par notre conscience. Ils sont souvent stimulés par la partie inconsciente de notre cerveau. Effectivement, il est des actes ou des choix dont nous ignorons souvent la vraie motivation logique. Delà émerge la difficulté de déterminer les frontières conflictuelles entre la conscience et l'inconscient. Si la conscience prend essentiellement appui sur la réalité du moment, qui induit à l'opération d'un choix ou d'une décision d'adopter une action, nos émotions et nos jugements incitent à le faire, grâce au côté obscur et refoulé de nos souvenirs passés. Cette force impénétrable mais toujours présente de manière active et vivace conditionne notre état d'esprit présent, même si elle ne le détermine pas de manière constante. Force est de dire que l'ensemble des expériences accumulées tout au long de notre vie, notre réaction face à un événement marquant, ainsi que tous nos souvenirs passés enfouis, ont occasionné des empreintes dans notre inconscient. Toutefois, nous nous servons toujours de la raison, c'est-à-dire de notre cortex cérébral, pour contrôler et orienter nos actes et nos choix, impulsés tantôt par nos émotions tantôt par nos besoins.

La définition freudienne pose que c'est l'inconscient qui nous rend unique dans les choix que nous opérons et dans les décisions que nous prenons. Par contre, la définition jungienne suggère que c'est lui qui nous éclaire dans les choix et les décisions que chacun de nous opère en tant que membre de la société. Cependant, d'un angle de vue culturel, Rapaille soutient que l'inconscient « guide chacun de nous de manière unique selon les cultures qui nous ont produits » (2006 : 59-60). Ainsi chaque homme, en sa qualité d'être social, écoute et fait preuve d'obéissance à son propre inconscient, tout en étant parfois amené s'accommoder aux instincts communs (Dantier 2004 : 4).

Si l'inconscient est essentiellement psychique, il nous est difficile de définir sa nature. Malgré cela, c'est la conscience qui nous aide à le cerner de manière fragmentaire, malgré le fait qu'il y a certains de ses aspects qui échappent « à la conscience attentive présente, comme les souvenirs, les connaissances accessibles, mais non sollicitées par l'occasion de l'attention » (Lacôte 1998 : 25-27). Pour une raison ou une autre, certains de nos souvenirs du passé sont mises hors de la portée de la conscience, sans être pour autant effacés, afin de nous préserver d'un déplaisir qu'elles pourraient occasionner ; d'où un processus de refoulement

(Lacôte 1998 : 116). Nos expériences du passé, souvent associées à des émotions intenses, occasionnent des empreintes, telles des blessures qui laissent des cicatrices pour nous rappeler de ce qui s'est produit à un moment donné dans le passé. Ce sont par la suite ces empreintes qui influencent, d'instinct et de manière insaisissable, nos décisions et nos actions ; c'est ce que Cyrulink (2001) décrit comme l'un des processus de résilience.

5.2.3. Le groupe et l'inconscient collectif

L'homme, en sa qualité d'un être social, cherche constamment à construire et à entretenir ses liens sociaux, et œuvre pour que ses pairs ne l'écartent pas. Il lui est fondamental de se sentir faire partie d'un groupe ou d'une communauté. Cependant, l'homme se donne, indépendamment de ses groupes d'appartenance, la liberté et la possibilité de pouvoir opérer des choix. C'est, en effet, grâce à sa conjugaison de son appartenance aux différents groupes ou communautés aux multiples identifications que son identité et ses capacités psychiques se développent et s'enrichissent (Neuberger 1996). La construction des liens sociaux s'accompagne toujours d'imprégnation dans la culture que partagent les membres d'un groupe ou de la communauté. Elle se développe lorsque l'individu est à même de mettre à profit le conflit permanent entre son individualité et « ce qui ressort de la culture, du collectif, du social, avec ses normes, ses contraintes, ses exigences, avec l'ordre symbolique qui intègre le manque, les règles, les limites, la temporalité et les différences » (Duval Heraudet 2007). L'épanouissement d'un individu ainsi que son développement dépendent de ce fait du degré de son intégration dans la société.

En outre, un groupe ou une communauté n'est pas seulement la somme d'individus partageant des valeurs, des principes et des codes, mais aussi et surtout un ensemble qui agit et fonctionne comme un tout. Durkheim identifie trois fonctions du groupe : « l'intégration (de l'individu à une communauté), la régulation (concernant les relations entre les individus qui le constituent), l'idolâtrie (le groupe a tendance à idolâtrer sa propre force, née du sentiment de sa cohésion autour de valeurs communes) » (cité dans Duval Heraudet 2007). Ce qui suppose que les liens entre les différents membres de la société sont, d'une part, le reflet de l'interrelation de systèmes psychiques et des conditions biologiques individuelles ; et d'autre part, des circonstances culturelles et sociales fortuites. Ces liens s'entretiennent également grâce aux phénomènes de communication et aussi à l'exercice interactive d'influences expédientes entre les différents membres de la société (Loonis 1992). Enfin, les liens sociaux sont également régis par un système établi et commun d'organisation des émotions « souvent exaltantes » (Eiguer 1983), des sentiments et des pulsions (affect), ainsi que par l'interaction

des savoirs et croyances, des aspects cognitifs et imaginaires de la vie sociale (Loonis 1992). Le groupe est une structure complexe où ces liens se tissent, et où les éléments affectifs du « Moi » de chacun de ses membres cohabitent et interagissent.

Quant à la notion de famille, elle revêt une représentation inconsciente et progressive en ce sens qu'elle assure les liens et la cohésion (Eiguer 1987 : 24) à la fois des personnes qui forment le foyer nucléaire, mais aussi les autres personnes partageant des liens de parenté, les ancêtres qui, croit-on, sont toujours vivants dans l'au-delà, et par extension, toute personne avec qui on a des rapports proches, amicaux et intimes.

De manière inconsciente, chaque individu membre d'une société est soumis à une certaine subjectivité psychique et somatique rémanente dans et par le cadre social, notamment dans son évolution et aussi dans l'exploration et l'exercice de ses potentialités. Il hérite et se conforme ainsi à un mode commun de vie et de pensée, des manières partagées d'agir, de réagir et de communiquer suivant des représentations symboliques et imaginaires transgénérationnelles connues de tous, mais qui sont souvent implicitement définies. C'est cet aspect symbolique, fortement chargé d'affectivité et de dynamisme propre, qui établit le lien entre ce qui est concret (signifiant) et le non-sensible et interprété (signifié). Notre inconscient est ainsi influencé par l'interrelation entre ce qui est perceptible, ce qui est enfouis dans nos souvenirs et nos propres vécus dans le passé, et aussi le langage auquel nous faisons appel pour les traiter et les communiquer.

Ce sont ces faits qui sous-tendent et dynamisent la société. Agir à l'encontre de ces préceptes serait mal admis et mal perçu. C'est dans cette perspective que l'on note la dualité ou la conflictualité entre la diversité de la réalité psychique individuelle et celle du groupe/communauté. Morval (1994) suggère à ce sujet que l'existence de soi au sein d'une famille, ou par extension dans une société, repose sur trois conditions essentielles :

- *Le sentiment d'appartenance* ne concerne pas uniquement le coudoisement et la connivence, mais également la manière particulière et propre au groupe de traiter et de percevoir les uns les autres. Le sentiment d'appartenance entretient un imaginaire groupal sur lequel repose l'existence d'un mode d'intercommunication connu, une compréhension et un décodage aisés des réactions des pairs face à telle ou telle situation ; et enfin sur le souvenir et les sensations – à l'instar des impressions enthousiasmantes – reliés au passé (Eiguer 1983 : 37). D'ailleurs, cet imaginaire groupal entretient l'image que nous nous faisons de la société, afin de nous conduire à nous projeter vers l'avenir et développer notre créativité, et cultiver notre vision prospective.

- *La notion d'habitat intérieur* incite chaque membre de la société à préserver l'unité et à craindre la division par le biais d'un choix d'un lieu (pays, ville, région, etc.) à valeur hautement symbolique pour asseoir cette unité. De ce fait, la société est construite sur la base de la reconnaissance des symboles et des codes de ce territoire. Eiguer note à propos de cette notion d'habitat intérieur que « cette représentation partagée constitue en quelque sorte la 'peau', réelle ou fantasmée » (1983 : 37) du groupe ou d'une communauté.
- *L'idéal du moi groupal ou familial* nous renvoie à la réalité qui nous incite à avancer et à faire évoluer les choses. Il s'agit d'une notion orientée vers la vie future. Cette notion vient compléter les deux précédents composants en ce sens qu'ils sont particulièrement associés au passé du groupe ou la société. L'idéal du moi groupal, toujours d'après Eiguer, concerne les « projets de progrès social, culturel, idéationnel ou 'habitationnel' » (1983 : 37) , ou encore les projets concernant les futures générations. C'est de cette manière que les membres de la société œuvrent ensemble pour avancer et regarder dans la même direction afin de répondre à des exigences de s'améliorer, d'évoluer (Morval 1994).

5.2.4 De la notion d'archétype

La notion d'archétype (du grec *arkhetupon*, du latin *archetypum*), dans la définition jungienne, sont des « préformes vides qui organisent la vie instinctive et spirituelle, structurent les images mentales (pensées, fantasmes, rêves ...) » (cité par Stenudd 2006). L'archétype est ainsi une organisation des images mentales et analogiques, c'est-à-dire en dehors des perceptions actuelles d'une réalité – à laquelle sont intégrés tous les points de vue que l'on peut en avoir. C'est dans les rêves ou les fantasmes que nous faisons que des images inconscientes, accompagnées d'émotions intenses, se forment et s'enchaînent en séquences pour créer les histoires, les mythes des peuples primitifs. C'est ce que nous appelons les images primordiales ou archétypes. Ces derniers sont assimilables aux instincts et se dévoilent dans notre conscience à travers les images symboliques fortes que les membres d'un groupe social partagent. Du point de vue de la psychologie analytique, notamment dans la ligne de pensée jungienne, les archétypes structurent et dynamisent l'inconscient collectif, suivant les représentations que la conscience se donne d'un sujet général (Torgue 2006).

En dépit du fait qu'un archétype soit une représentation d'un sujet, il n'en offre pas une image fidèle et solide. En effet, l'archétype est uniquement basé sur une image

représentative et reconnaissable d'un sujet en général et admis par tous, et non à un sujet en particulier. Il est une notion universelle, ce qui en fait la différence du stéréotype, qui est la perception d'un ensemble ou d'un groupe social par un autre. La définition de l'archétype pose comme principaux critères son objectivité, son indépendance de l'a priori, la fidélité de la représentation d'un sujet général qui n'intègre aucune règle établie. Les archétypes s'associent aux symboles, dans un système dynamique, pour créer le mythe sous l'impulsion d'un schème ou d'un sujet (Torgue 2006).

Les archétypes, en tant qu'ensemble structuré d'images et d'empreintes quoique difficiles à cerner, remplissent la dimension inconsciente de notre être, avec la culture qui nous a modelés et dans laquelle nous évoluons. Nous ne pouvons pas toujours nous expliquer les raisons qui nous poussent à agir et à faire des choix. Comprendre le fonctionnement des archétypes nous éclaire sur nos attitudes, nos comportements ainsi que nos motivations. C'est grâce aux archétypes que nous adoptons inconsciemment la manière dont nous pensons, nous agissons et opérons nos choix. Ils sont l'énergie émotionnelle fournie par nos expériences passées ; ce qui fait l'essence même de nos actions et de nos comportements. S'il nous arrive de changer d'avis selon les circonstances, les archétypes culturels ne changent pas, parce qu'ils sont profondément enfouis dans nos esprits et aussi vivaces dans notre interprétation des codes culturels. Enfin, l'inconscient culturel collectif rassemble des empreintes partagées et gardées à jamais en mémoire par tous les membres de la société, ce qui nous rappelle que les codes culturels d'une société pour un sujet sont différents de ceux d'une autre (Rapaille 2006).

5.3. LE CODE CULTUREL ET LE « *TSINY* » CHEZ LES JEUNES DE LA DÉCHARGE

Andriamanjato suggère que la pensée malgache est intuitive, et il ajoute dans la même foulée qu'elle « saisit d'une manière globale les êtres et les choses, d'une manière qui n'est basée ni sur l'analyse, ni sur les faits d'expériences positives de relation avec le monde extérieur » (2002 : 8). Cette interprétation de la pensée malgache résume la conception transcendante des Malgaches de la réalité, de ce qui est perceptible et sensible. Elle suggère aussi que la pensée malgache est envahie de subjectivité et qu'elle est dépendante de la vie psychique plutôt que des conditions actuelles.

Force est d'admettre que la pensée orientée vers le traditionalisme est profondément ancrée dans l'esprit du Malgache, si bien que son comportement ou les actions qu'il adopte sont opérés selon des règles immémoriales et immuables. La vie de l'individu est animée par

ces règles, perçues comme allant de soi, et qui organisent également sa vie sociale. Par ailleurs, l'individu « ne pense pas en fonction des données présentes, mais en fonction d'une représentation du passé ou du futur qui vient en quelque sorte informer le présent » (Andriamanjato 2002 : 44). Cette remarque nous fournit ainsi des indices sur la manière dont le Malgache entretient son rapport avec le temps. Il « n'est jamais tout à fait présent. Il est avec le passé ou en plein futur » (Andriamanjato 2002 : 44). L'on entend alors que dans l'inconscient du Malgache, chaque choix à faire et chaque action à entreprendre sont décidés en fonction de leur conformité aux règles établies et aussi aux conséquences et impacts que ce choix ou cette action produiront dans l'avenir.

Le Malgache garde toujours à l'esprit d'anticiper le jugement que les autres pourraient faire non de l'acte à proprement parler, mais plus particulièrement de la manière dont il est réalisé. En effet, le cortex cérébral fournit facilement à l'individu un alibi ou une excuse sur ce qu'il fait, étant donné qu'il est lui-même convaincu de ne pas être parfait. S'il adopte la prudence et à « excuser facilement les autres, c'est parce qu'[il] est [lui]-même loin de la perfection » (Andriamanjato 2002 : 48). Afin d'éviter le tort, la prudence amène à ne pas faillir à la vigilance et aux précautions ; en d'autres termes, à éviter l'erreur. C'est la raison pour laquelle il est parfois plus préférable de choisir la voie la plus sûre, de suivre les traces de ceux qui ont bien fait pour reproduire la même chose, à adopter la même manière de procéder. C'est notamment cette attention permanente de devoir bien faire les choses selon les règles et de manière socialement correcte, qui laisse penser que le Malgache serait un être excessivement prudent. Andriamanjato, à ce propos, ajoute que

Tout cela est rentré dans l'ordre. Tout cela a produit du bien et par conséquent tout cela est bien ou tout au moins n'est pas mal (...). Il est évident que pareille règle ne favorise pas l'originalité, la recherche, l'innovation (2002 : 70).

Eviter le tort, éviter de faire les mauvaises actions, éviter de mal faire sont dans le code malgache. L'inconscient collectif l'impose dans tout ce que l'on entreprend, même si les résultats aboutissent à une réussite ou à un échec. Ce ne seront pas ces derniers qui seront jugés par les autres ou par la communauté, mais plutôt la manière d'y parvenir.

La manière de se mettre toujours à la place de l'autre et d'échanger les places est naturelle entre Malgaches, même si cette attitude complique les choses pour un Etranger pour comprendre ce que pourrait être la personnalité d'un Malgache. Il importe de reconnaître que cette réciprocité et ce jeu de rôle tacite si particulier vont de soi et régulent les rapports des uns avec les autres. Cette même attitude, que l'on ne peut pas toujours expliquer de manière

rationnelle et cartésienne, est à la fois révélatrice et importante, puisqu'elle dévoile une manière particulière dont la mentalité du Malgache procède. En outre, nous faudrait-il rappeler au passage que la notion d'initiative est difficilement transposable dans la langue malgache ? Cette notion y est étrangère en dépit du fait qu'il existe d'autres mots dont le sens pourrait s'en rapprocher sans pour autant l'exprimer de manière fidèle.

Les règles, quoique certainement discutables, dynamisent et animent la pensée, même si elles peuvent être perçues comme inhibitrices et non favorables à l'action et à la prise d'initiative. Ces règles nous amènent également à considérer l'archétype du *tsiny*, le blâme ou la censure, qui tient un rôle central dans le fonctionnement de la pensée malgache. Nous sommes exposés au *tsiny* si notre manière de faire et agir est mal perçue ou mauvaise aux yeux des autres ou de la communauté. Toutefois, blâme et censure ne traduisent pas l'essence entière du *tsiny*, ces mots sont ici uniquement employés afin de le décrire pour la compréhension et non pour la traduction.

La pensée malgache ne considère pas la vie d'un point de vue individualiste et complètement tournée vers l'indépendance. Le modèle psychique est constamment orienté vers le respect et une attention soutenue à la qualité des rapports que l'on a avec les autres membres de la société. Pour s'épanouir, un individu a besoin d'être en harmonie avec son entourage et les personnes avec lesquelles il a affaire, afin de s'approprier de la force et de l'assurance que la qualité des rapports procure.

Ainsi, l'archétype du *tsiny* intervient ici comme un ensemble de systèmes de valeurs qui non seulement sert dans l'(auto-) jugement, mais efface également toute forme de singularité ou d'originalité. La notion de ressemblances aux autres prend ainsi le dessus sur la différence. Afin de préserver l'harmonie sociale et aussi la paix intérieure, l'on se doit d'éviter le *tsiny* avant d'entreprendre quoique ce soit, de peur que la manière d'agir et de faire ne soit perçue comme inappropriée. De ce point de vue, il ne s'agit pas de mécanisme de défense à proprement parler. L'intention constante d'anticiper la réaction de l'autre et l'empathie permettent à l'individu d'évaluer et d'assumer les conséquences de son acte. L'on pourrait admettre que c'est cette manière de procéder qui serait à l'origine de la prudence excessive et la peur de prendre des initiatives personnelles.

La question de prudence est d'ailleurs évoquée par les jeunes de la décharge en ce sens que certains d'entre eux ont repris les affaires de leurs parents afin d'avoir une certaine assurance et la tranquillité. Les jeunes rappellent ainsi la nécessité de la présence d'une personne capable de leur montrer comment faire les choses.

Extrait 1 : Disons que pour nous, à l'instar de notre père, on est combien de frères à être devenus maçons ; au départ nous avons commencé par accompagner notre père, notre feu père, ensuite nous avons tous appris ... en ce qui nous concerne, nous sommes huit frères et sœurs, quatre sœurs et quatre frères, et nous quatre, nous sommes tous maçons qui avons assisté notre père de son vivant, je suis originaire du côté d'Ambavamamba.⁶³

Extrait 2 : Des expériences à partager comme une formation en techniques agricoles, alors ils observent d'abord, ensuite ils peuvent avoir l'air ... ils vont vous imiter, lorsqu'ils observent puis ils feront la même chose, puis ça réussit. Alors ils vont apprendre, ils n'ont pas besoin d'être guidés, mais ils observent seulement, ils regardent si ce que vous faites marche alors on discute comme des amis comme nous faisons en ce moment ... de plus on fait partie de la même communauté, alors ils observent ce que vous faites ensuite ils feront la même chose. S'ils sont là c'est pour apprendre s'ils veulent améliorer les choses; d'ailleurs, même si vous décidez d'aller les rendre visite chez eux pour les bousculer, s'ils ne veulent pas améliorer les choses, vous ne ferez que perdre votre temps...⁶⁴

Extrait 3 : Personnellement, j'estime que la solution à cette chose est absolument l'éducation, c'est-à-dire une formation professionnelle ou bien un manuel de formation professionnelle ; c'est ce que je pense, par exemple, il y a quelqu'un qui prodigue une formation. Mais ils sont disposés à s'y mettre, à condition qu'il y ait seulement quelqu'un pour montrer la voie, en disant qu'il faut qu'on agisse désormais d'une telle manière. Ils seront nombreux, sauf que les gens d'ici n'ont pas du tout la patience. Ils exigent des résultats immédiats, mais en ce qui me concerne ... je suis certain, tout à fait certain que si par exemple, le père réussit à retirer (ces gens) de cette décharge d'ordures, alors on arrivera à changer les choses, la vie des gens d'ici serait devenue différente. Mais il (le père) continue à sensibiliser sur le fait que, par exemple il (le père) donne ... si par exemple, il y a une formation professionnelle proposée aux jeunes par ici, telles que les formations techniques chez le père, pour les adolescents, du genre ce qui permettent de ... il y a des apprentis couturiers, ce qui semblent n'intéresser personne ...⁶⁵

L'on pourrait également poser que la notion de groupe s'oppose à celle de l'individualité. Ce qui suppose que l'identité du groupe est construite sur le brassage des

⁶³ Traduction de : *ohatra ny hoe ny anay efa karazanay izany ilay izy hatramin'i baininay firy mirahalalahy izahay masô daholo dia tamin'ny niandohanay nanarakaraka an'i baininay tompokolahy baininay dia samy nahay daholo izahay ... aminay indray valo mianadahy efatra vavy efatra lahy dia samy masô daholo izahay efa-dahy nanampy tamin'ny fahaveloman'i baininay izaho izao tany Andavamamba tany.*

⁶⁴ Traduction de : *mbô misy traikefa ve zaraina ohatra ilay fampianarana mamboly ireny dia mba mijery aloha izy izany dia izy angaha moa mety hoe ... haka tahaka anao ange rehefa mijery eo izy hoe mbô ohatra ny an leiry no nataony dia mba vanona ihany dia izay izany no tsy maintsy hoe hianarany io ange tsy mila hoe tena hoe atorona izy fa ohatra hoe mijery fotsiny ary izy dia jereny hoe mba mety ilay nataonao dia miteny hoe miresaka ohatra antsika sy ianao izao mbô namana moa koa mpiara-monina dia mijery ny ataonao izy angala-tahaka ihany koa ny ahatongavany eo dia afaka mianatra izy raha te hivoatra tsy te hivoatra moa izy dia io anie na atao aza hoe hoazanana any an-trano ny tsirairay rehefa tsy te hivoatra ny tsirairay dia eo ihany izy fa dia lany-andro fotsiny ianao ...*

⁶⁵ Traduction de : *raha amiko angamba aloha ny tena hoe vahaolana amin'ilay anona tena hoe ilay fianarana hoe misy mba mampianatra asa izany na hoe boky momba ny asa izay angamba no tena fahalalako azy dia ohatra hoe misy mampihofana izany e fa ry zareo anie mazoto e izy izany raha vao hoe misy manentana fotsiny hoe tokony hanao ohatra izao indray isika dia feno izy kanefa izy izany tsy manana faharetana mihitsy ilay olona eto fa mila zavatra tonga dia ... fa izaho izao ... tena sûr tena sûr mihitsy aho an fa raha ohatra izany ka tanteraka i Mompera ilay fanalana zaoridira io dia mivoatra tena hafa indray ny fiainana ny olona eto fa izy izany manantena foana hoe raha ohatra hoe raha ohatra manome misy aza izany fampianarana mianatra asa ny tanora eto misy anie ilay tekinka izao eny amin i Mompera izao ho an ilay zatovo ilay mahaanona ireny misy mpianatra manjaitra ohatra ny hoe tsy mahaliana an ...*

identités individuelles et que ces dernières intègrent également les valeurs partagées de l'identité collective.

Permettons-nous de revenir sur l'affirmation selon laquelle le Malgache « n'est jamais tout à fait dans le présent » (Andriamanjato 2002 : 44). En effet, lorsque le Malgache est dans le présent, il adopte la démarche typique aux caméléons, en ce sens qu'il garde un œil tourné vers le passé pour voir s'il est toujours dans la conformité aux règles ; et en même temps, il regarde d'un autre œil vers l'avant pour savoir si ce qu'il fait sera acceptable. Le présent devient ainsi un point pivot où tout se joue, et dont la raison d'être dépend de l'équilibre entre le passé et le futur. Si l'un des deux côtés tend à compromettre cet équilibre ou manque de le compenser, l'hésitation et le doute s'installeront. Aussi longtemps l'équilibre n'est pas perçu entre la conformité (le passé) et l'acceptabilité (le futur), l'inconscient influence toujours le raisonnement de peur d'avoir le *tsiny* tomber sur soi. La conformité rappelle alors que ce ne sont pas les résultats de l'acte qui importent mais plutôt la manière d'agir et de faire pour y parvenir. Pareillement, ce ne sont pas les résultats qui sont les plus importants mais la réaction de l'autre sur la démarche qu'on aura adoptée. C'est par le biais de l'échange de places avec l'autre qu'on est à même d'anticiper les jugements. Toutefois, afin d'éviter le *tsiny* inhibitrice, l'on se met à le conjurer en s'excusant d'avance par la parole et en prenant sur soi le blâme d'avoir à prendre une certaine initiative personnelle sans consultation préalable. Le but est de maintenir un équilibre des rapports et le respect mutuel entre les individus, et aussi avec la communauté.

Le passé et le futur ne sont pas dans une relation d'opposition conceptuelle, mais plutôt comme deux éléments nécessaires et complémentaires, dont l'équilibre des valeurs qu'on y associe garantit l'assurance d'avoir une vie paisible et d'entreprendre les choses. Cette vision des choses est toute aussi partagée par bon nombre de cultures, à l'instar de ce que Simone Weil suggère :

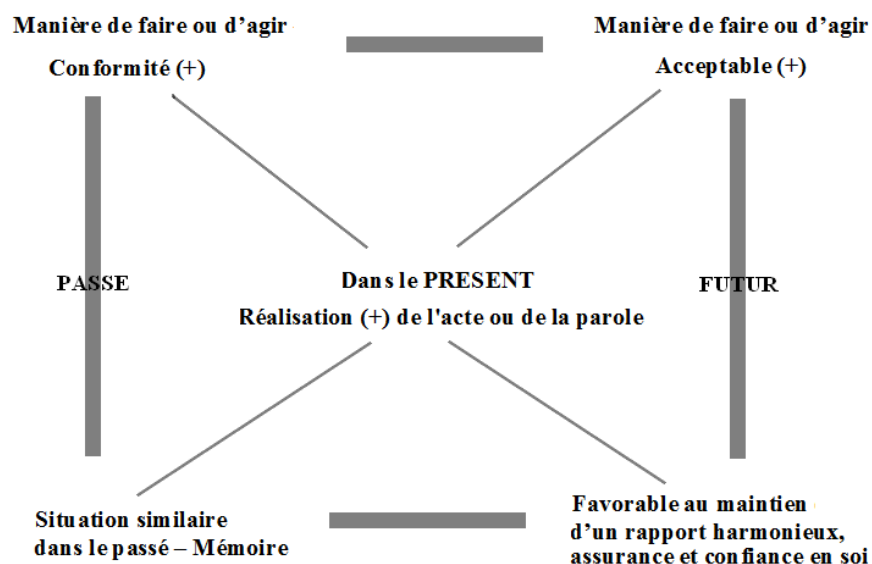
Il serait vain de se détourner du passé pour ne penser qu'à l'avenir. C'est une illusion dangereuse de croire qu'il y ait même là une possibilité. L'opposition entre l'avenir et le passé est absurde. L'avenir ne nous apporte rien, ne nous donne rien ; c'est nous qui pour le construire devons tout lui donner (...) Mais pour donner, il faut posséder, et nous ne possédons d'autre vie, d'autre sève, que les trésors hérités du passé et digérés, assimilés, recréés par nous. De tout les besoins de l'âme humaine, il n'y en a pas de plus vital que le passé (2003 : 70-71).

Evidemment, même s'il y a une très grande similitude entre cette affirmation et ce qui se passe dans la pensée, malgache, force est de noter que ce genre de chose se produit dans

l'inconscient à la fois individuel et collectif. L'on pourrait tenter de schématiser de la manière suivante le fonctionnement de ce mode de pensée:

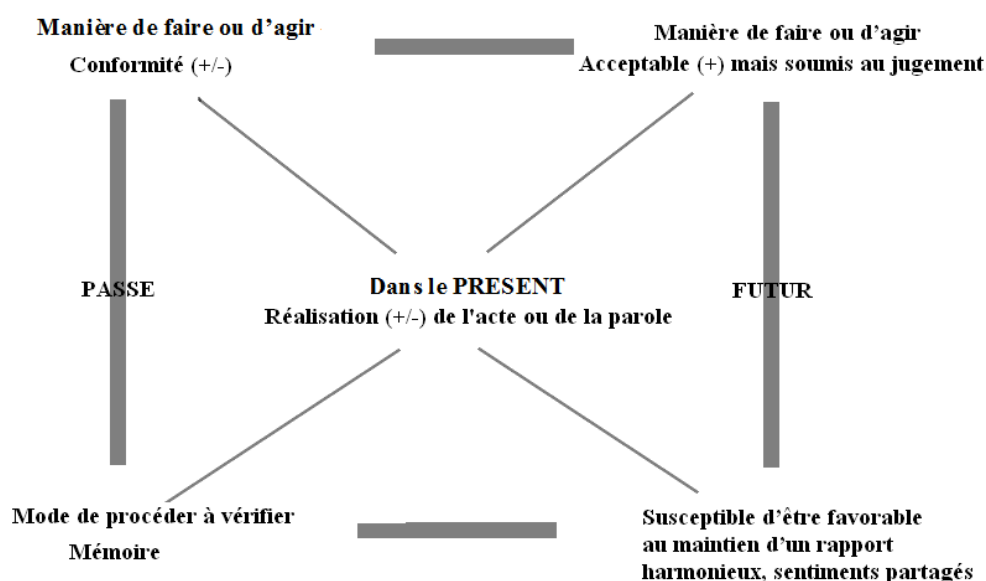
- a) Si dans le présent, un acte devrait être réalisé, l'individu irait penser la manière dont il va procéder pour y parvenir, en identifiant une situation similaire connue dans le passé. De cette manière, il cherchera à adopter un mode de procéder déjà jugé conforme. En même temps, il irait procéder de la même manière pour évaluer le jugement que les autres feraient de sa manière de faire ou d'agir. Si cette manière de faire ou d'agir est perçue comme favorable au maintien de rapports harmonieux avec les autres (acceptabilité), l'action pourrait être entreprise sans qu'il n'ait la moindre hésitation ni peur puisqu'il aura l'assurance et la confiance en lui de bien faire.

Figure 5 : Mode de fonctionnement 1 de la pensée



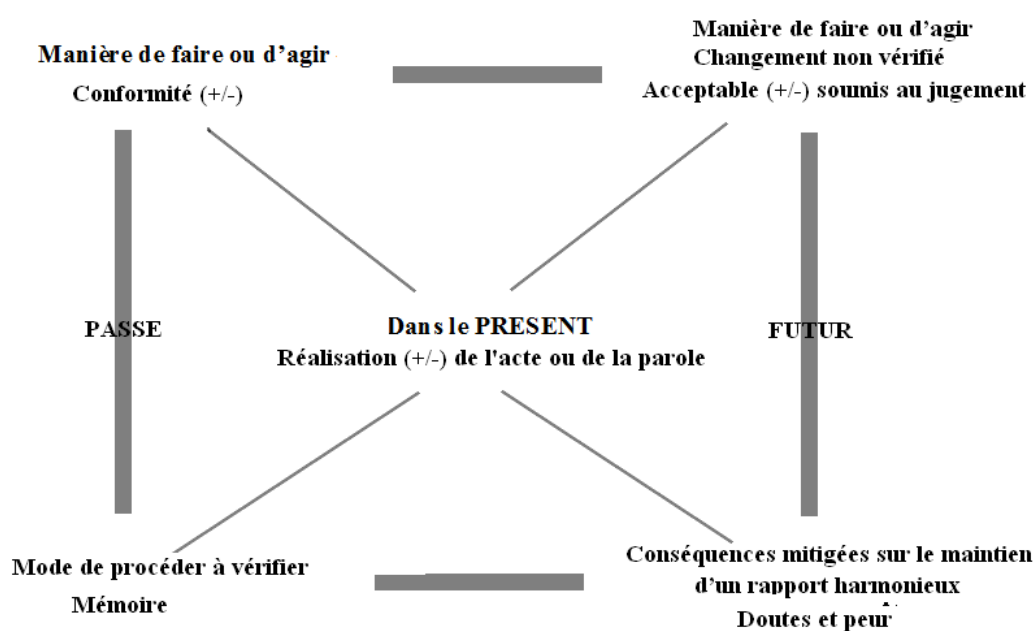
- b) Si dans le présent, un acte devrait être réalisé et que l'identification d'une situation similaire particulière et connue dans le passé révèle qu'une manière de procéder était mal perçue par la communauté, donc non conforme ; la raison invite à l'exploration d'une nouvelle manière de faire qui semblerait meilleure afin qu'à l'avenir, malgré des sentiments partagés, elle sera, espère-t-on, jugée acceptable.

Figure 6 : Mode de fonctionnement 2 de la pensée



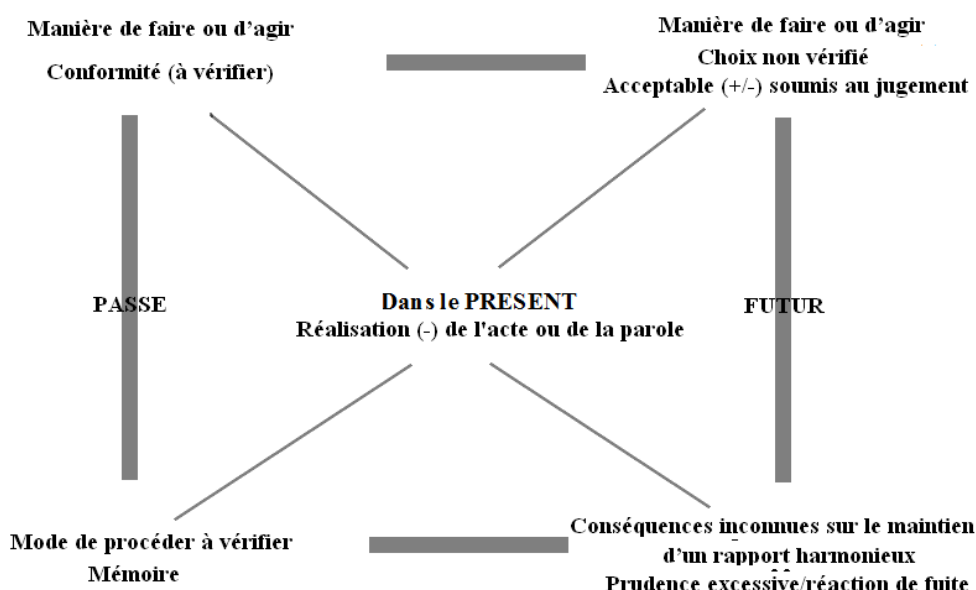
- c) Si dans le présent, la réalisation d'un acte similaire rappelle une situation similaire et connue dans le passé, et que cette dernière révèle que la manière de faire à ce moment-là est jugée acceptable par la société, mais que l'auteur choisit d'en adopter une autre, il court le risque d'être jugé pour cela. Le doute s'installera en lui sur sa manière de procéder, d'où l'émergence de la peur du *tsiny*.

Figure 7 : Mode de fonctionnement 3 de la pensée



- d) Si dans le présent, l'acte à réalisé est nouveau et de ce fait ne renvoie à aucune situation connue dans le passé, la décision de le réaliser appellerait à la prudence, tantôt excessive tantôt inhibitrice. La raison amènerait l'individu à remettre en question l'acte et la manière à adopter pour y parvenir, et plus particulièrement à ne pas se hasarder dans une voie où il pourrait y avoir un risque de subir le *tsiny*, d'où une réaction de fuite.

Figure 8 : Mode de fonctionnement 4 de la pensée



Pour résumer, la mémoire individuelle et collective, est riche en empreintes du passé et joue un rôle important dans notre inconscient. Cette mémoire est le lieu de l'affectivité qui, par ailleurs, distingue ce qui est agréable de ce qui est désagréable. Les empreintes du passé y sont emmagasinées et nous rappellent les différentes situations auxquelles nous nous sommes déjà confrontés grâce aux impressions qu'elles occasionnent. Les informations stimulées par nos instincts et notre cerveau limbique sont traitées par le raisonnement, qui à son tour développe ce que l'on pourrait qualifier de « processus imaginaire » (Berclaz 2002 : 12). Toutefois, en dépit de tout ce qui est dit au sujet de l'inhibition et la prudence excessive remarquées chez le Malgache, ce dernier n'est pas pour autant un être coutumièrement indécis. En effet, il a

(...) naturellement banni de ses activités les vaines préoccupations, pour se cantonner au strict nécessaire, et à s'adonner ensuite à une vie psychique et biologique, et à s'adonner ensuite à une vie plus contemplative, plus intérieure. (...) le travail a sa vertu chez le peuple malgache et le travail

occupe un rang élevé dans son échelle des valeurs ; mais la nature étant clémente de ce côté du globe, le Malgache ne s'est pas lancé dans l'aventure de la technique et de l'industrialisation. Il s'est cantonné au suffisant sans vouloir convoiter l'abondance. Les relations sociales reflètent plus la contemplation que l'activité (Andriamanjato 2002 : 12-13).

5.4. DE L'ORGANISATION ET DES VALEURS SOCIALES

Nous avons évoqué plus haut que la société malgache se caractérise par la pensée à la fois tournée vers le passé et l'avenir, et aussi par l'attention constante à la qualité des rapports entre les individus. Toutefois, cette société est également marquée par un système d'hierarchisation stable, particulièrement animée par l'importance de la place que chacun occupe dans cette société. Les règles et les prescriptions qui sous-tendent cette société sont établies par les ancêtres et continuent à être respectées de nos jours. En dépit du fait que depuis plus d'un siècle, cette société a été basculée vers ce qu'elle est aujourd'hui en termes de système politique et social, le système républicain d'aujourd'hui serait moins important dans la pensée malgache que le système d'organisation légué par les ancêtres. Les règles, les prescriptions ainsi que les systèmes de valeurs hérités des ancêtres se superposent aux valeurs et à l'organisation en vigueur dans la société postcoloniale et contemporaine. En réalité, la conception malgache de la communauté est de plus complexe en ce sens que

Tout entre depuis dieu jusqu'aux choses les plus humbles, en passant par les ancêtres, les esprits, les vieillards, les animaux mêmes. Il y a une loi immuable qui vaut pour toutes les classes de cette société : le privilège au plus expérimenté, la condescendance aux autres et l'amour pour tous (Andriamanjato 2002 : 12).

Cette société est pour ainsi dire fondée autour de la notion de *fihavanana* qui, non seulement implique les liens et les rapports avec ses différents composants, mais aussi le respect des préceptes et des valeurs communs. Le fonctionnement de cette société est basé sur le respect de l'expérience des aînés, qui ont vécu plus longtemps que soi, et dont les avis et propos devraient être pris en compte, mais aussi des ancêtres – évoluant dans le monde des esprits. Ces derniers sont toujours considérés comme faisant partie de la famille et de la communauté. Les ancêtres et les morts, quelque puisse être leur âge terrestre, jouent le rôle d'intermédiaires entre les vivants et le dieu-créditeur (*Zanahary*). Le souci constant de respect de l'organisation sociale établie et les valeurs qui y sont associées sont dans le code culturel malgache. Un individu plus jeune ne pourrait agir ou prendre une initiative de son plein gré sans l'accord, voire la bénédiction des aînés ou des parents, et parfois des ancêtres. Dans le

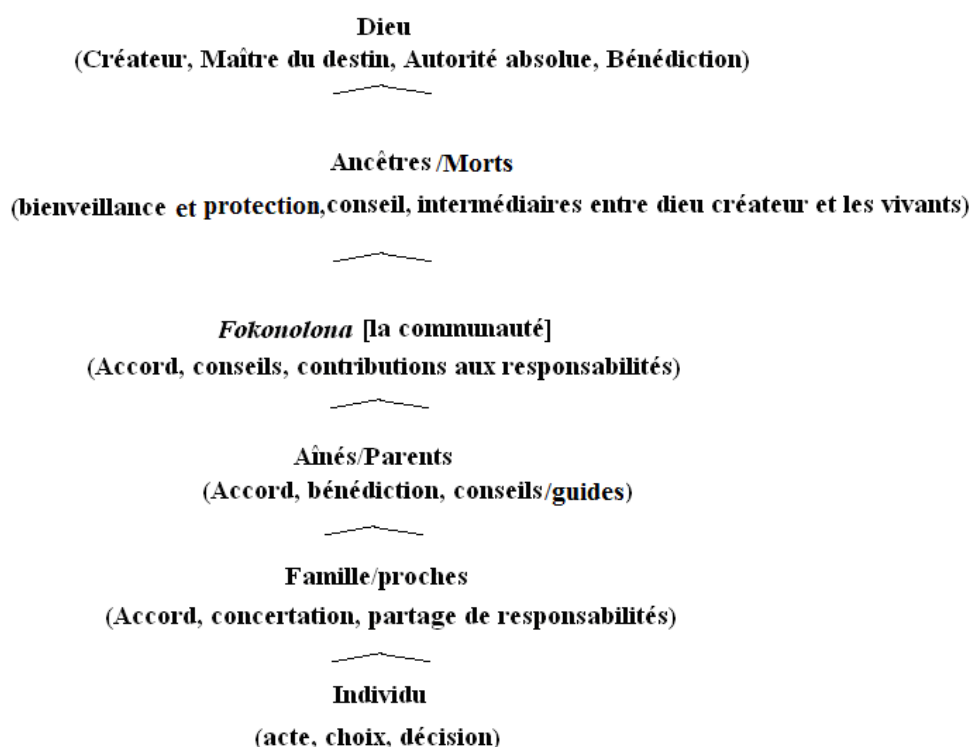
cas contraire, il agirait contrairement aux règles établies et risque de voir le *tsiny* tombé sur lui. Bien évidemment, tout cela ne concerne pas tous les actes et choix que l'individu prévoit de faire, mais plus particulièrement ceux qui sont susceptibles de toucher à la sensibilité des aînés et au bon fonctionnement de la communauté.

Les décisions ou actes importants – mettant en jeu le maintien de l'équilibre des rapports sociaux – ne peuvent être opérés sans la consultation des aînés ou de la communauté, ou les représentants de cette dernière. Le *fokonolona*, ou la communauté, agit comme une autorité tutélaire qui est le gardien des bonnes manières de faire et de procéder. Andriamanjato suggère à ce propos que

le fokonolona (...) dans le système malgache vient après les ancêtres faisant en quelque sorte le lien entre l'individu et la sphère des esprits. Un individu isolé ne peut pas avoir connaissance de la bonne manière de faire, étant donné qu'il ne peut pas connaître toutes les causes et les facteurs dont on doit tenir compte. Le fokonolona pense et réfléchit à sa place (2002 : 36).

L'organisation sociale se présente comme un ensemble complexe de systèmes de valeurs et d'autorités qui s'emboîtent les unes sur les autres, que chacun des membres de la communauté est tenu de respecter selon son niveau et son rang. L'organisation sociale et le système des valeurs amènent tout un chacun à se préoccuper en premier lieu des intérêts de la famille/communauté que ceux de soi-même.

Figure 9 : Organisation sociale et valeurs



Ces affirmations suggèrent que le Malgache ne dispose pas de sa vie comme il l'entend. La vie d'un individu est étroitement liée à la vie de la famille, de la communauté ; elle est impersonnelle. Il sait sans qu'on ne lui rappelle qu'il a des devoirs et des responsabilités envers sa famille, y compris les ancêtres et la communauté. Ces derniers sont là pour lui demander des comptes. C'est d'ailleurs pour cette raison que le Malgache se doit d'honorer ses devoirs même envers les morts, étant donné qu'ils accordent toujours, croit-on, bénédiction et protection (Andriamanjato 2002 : 79). Il en est de même pour les devoirs et le respect envers les parents et les aînés, et dans une mesure plus large, les gens dont on a reçu soin, bienveillance et soutien. Les Malgaches appellent cela le *vali-babena* ou retour de complaisance d'attention particulière, reçue par réciprocité affective. D'ailleurs, cette pensée est profondément ancrée dans l'esprit malgache, et ne pas y adhérer expose la personne au *tsiny*.

Pour les décisions difficiles à prendre, le Malgache fait parfois appel à la famille ou voire même à la communauté pour en discuter, quels que soient son âge et ses expériences. Il ne s'agit pas, en procédant ainsi, de fuir ses propres responsabilités mais de se mettre en accord avec tout le monde en adoptant la prudence. En procédant ainsi, l'individu gagne en assurance qu'il n'a pas pris d'initiative personnelle dans le cas où quelque chose tournerait mal. Par exemple, en exprimant des mots d'excuses avant le passage à l'acte, la conscience impose à l'individu la disculpation. L'on espère ainsi gagner la sympathie et le soutien de tous, en faisant preuve d'humilité devant et à leur égard. D'ailleurs, les mots d'excuses précédant tout acte ne sont pas sujets à une approbation ou au contraire à une désapprobation de la part de ceux à qui ils sont destinés, il s'agit tout simplement d'agir selon les règles et dans le cadre d'une loi immuable de l'organisation des valeurs.

Ainsi, la première mission du Malgache dans la vie est de gagner l'amour et la considération des autres, et surtout d'éviter tout jugement négatif sur ce qu'il fait ou dit. Il doit toujours garder à l'esprit la notion de conformité, c'est-à-dire prendre en compte le passé et le futur, que lui-même n'est pas toujours en mesure de connaître. C'est la raison pour laquelle avant toute chose, il se met à la place de l'autre afin de se remettre en question et anticiper les réactions à ce qu'il envisage de faire et la manière dont il va procéder (Andriamanjato 2002 : 11 ; 16-17).

Au sein d'une communauté, les valeurs et les normes, ainsi que les rituels, dynamisent son mode de fonctionnement. Ces trois éléments contribuent fondamentalement au renforcement de son unité et à l'intégration de chacun de ses membres. Chacun des membres

de la société adhère à une vision commune. Tout le monde est conscient de la différence des uns des autres, mais assume aussi son appartenance à cette communauté en se pliant à ses règles et ses lois, en adoptant sa culture et sa manière commune de voir les choses et le monde.

5.5. LES NOTIONS D'AUTORITÉ TUTÉLAIRE ET DU PROGRÈS

Afin de mieux comprendre la conception de la vie et de la situation actuelle de nos jeunes, nous avons décidé de nous concentrer sur ce que ces derniers pensent de quelques notions essentielles dont l'autorité tutélaire. Nous nous sommes également attelé à dégager leurs points de vue sur la notion de progrès et de réussite.

Cependant, avant d'entrer dans le vif du sujet, il nous est nécessaire de soulever quelques difficultés concernant notamment la traduction et la transposition en français de ces points de vue. Etant donné le caractère oral des entretiens, nous admettons avoir eu du mal, à plusieurs reprises, à rendre aussi fidèle que possible notre traduction. En effet, ces difficultés sont à la fois d'ordre structurel et aussi d'adaptation. Nous avons opéré des choix inconséquents en mettant au second plan l'aspect structurel de certains propos, en faveur de la transposition du sens. D'ailleurs, les propositions de traduction ici sont certainement sujettes à discussion. L'essentiel, estimons-nous, est une question de la commodité pour les non malgachophones de saisir le sens des propos, et de féliciter ainsi leur compréhension et leur interprétation.

5.5.1. La notion d'autorité tutélaire

La notion d'autorité tutélaire est toujours présente dans l'esprit, car elle tisse et aide à renforcer les liens entre les différents membres de la communauté, selon la place qu'y occupe tout un chacun. Elle se présente sous une dimension à la fois multiple et complexe. Les relations qu'entretiennent les Malgaches avec les plus âgés, les parents, la communauté ou encore les esprits et dieu sont à conceptualiser dans la dynamique qu'elles produisent, en dépit de tous les paradoxes de cette autorité tutélaire.

5.5.1.1. Approche définitoire

Dans la conceptualisation de l'autorité tutélaire, l'approbation, l'assistance ainsi que les conseils des aînés sont perçus comme des choses normales et font partie des espérances attendues d'un bon investissement relationnel, qui est à la base de tous rapports sociaux. Lorsque les jeunes évoquent l'importance de cette autorité tutélaire et naturelle dans la

réalisation de tout projet et intention, voire même des aspirations personnelles, l'on note tout particulièrement qu'il s'agit avant tout de se mettre en conformité aux règles et aux lois immuables de la société. Par contre, pour les dépositaires de cette autorité tutélaire, il s'agit surtout de respect du fonctionnement du système des valeurs et d'attente d'ordre affectif. Ils doivent être disposés à la fois à écouter et à accorder leur bienveillance à ceux qui leur montrent respect et déférence. De plus, le dépositaire de l'autorité est de préférence toujours disponible, abordable, visible et parfois même matérialisé. D'ailleurs, l'on peut poser comme postulat que si les Malgaches pratiquent le retournement des morts ou prennent soin de leurs ancêtres sur leurs lieux de sépultures, c'est en raison de la matérialisation de leur existence, vu que les morts sont entrés dans le monde des esprits pour continuer à veiller sur les vivants.

L'autorité tutélaire prend ainsi appui sur le dévoilement des attentes de part et d'autre ; mais aussi sur une relation de confiance réciproque basée sur l'héritage de l'histoire familiale. Il est également question de représentation analogique que l'on peut se faire d'autres personnes ou de la communauté. L'évitement ou la confusion que pourrait entraîner le *tsiny* – ou le fait de le subir ou de l'attribuer – sont d'ailleurs sources d'émotions intenses et entremêlées que chaque individu se doit garder à l'esprit.

La notion d'autorité tutélaire revêt en outre une dimension davantage complexe en ce sens qu'elle associe à la fois des idées contradictoires de puissance/faiblesse, initiative propre/respect et obéissance, idéalisation de l'organisation sociale/fantasme collectif de la société, soumission/liberté d'action, etc. Il s'agit d'autant d'éléments intégrant cette notion dans la pensée malgache sans qu'ils engendrent des conflits d'ordre intrapsychique. Cette notion établit aussi des balises sécurisantes et stabilisantes au (bon) fonctionnement de la communauté ou de la famille, en indiquant les limites de la liberté d'action de chacun, et partant, les lignes de démarcation où commence l'autorité incontournable des autres, prise au sens de groupe, ou encore selon les expériences dans la vie.

Si la notion d'autorité tutélaire renvoie à un être qui protège, qui veille, qui guide, qui approuve ou désapprouve les actions sans pour autant les empêcher, elle implique également l'idée de dépositaire de cette autorité qui agit comme intermédiaire entre les hommes ordinaires et les différentes autorités supérieures. En d'autres termes, elle englobe les notions de médiation entre les hommes et les esprits ou ancêtres à travers les sages et les devins ; entre les jeunes et les parents ou les aînés par le biais du respect ; entre les citoyens et l'Etat à travers ses divers représentants ; entre les individus et la communauté à travers ses représentants coutumiers ; entre les hommes et dieu grâce aux ancêtres et aux esprits ; et finalement, entre les jeunes et la communauté grâce aux parents et à travers leur éducation.

Dans la pensée malgache, le dieu-créditeur omnipotent, l'autorité atemporelle et éternelle, et les esprits ne font pas partie du monde réel. Toutefois, on leur doit respect et reconnaissance, mais aussi obéissance comme s'ils faisaient toujours partie des vivants ; une manière de montrer à ces êtres l'attention et l'amour qu'on leur doit en réponse à leur protection et leur bienveillance à l'endroit des vivants terrestres. Le Malgache considère que ces esprits interviennent dans la vie terrestre avec les expériences et le pouvoir dont ils disposent. Ces esprits durant leur vie terrestre nous ont nourris, élevés, guidés, protégés, aimés, appris un certain nombre de choses ; ce sont autant de fonctions qu'ils continuent d'assurer. Maintenant qu'ils sont dans le monde de l'au-delà, leur influence et leur pouvoir sont devenus encore plus grande, puisqu'ils agissent comme intermédiaires entre dieu-créditeur et tous les vivants. Leur autorité tutélaire ne se limite pas à la famille, c'est-à-dire leurs descendants directs ou à la communauté qu'ils ont laissé derrière eux. Elle acquiert une dimension cosmique et atemporelle. On leur doit respect et reconnaissance au même titre que les aînés et les parents ; on leur manifeste ces choses-là comme s'ils sont toujours vivants avec des envies et des besoins.

La communauté est la plus importante autorité tutélaire du monde réel des vivants. Elle est à la fois une entité qui agit et fonctionne en tant qu'un tout. Elle représente un ensemble de pensées et de visions des choses aussi diverses et structurées, quoique unifiées et partagées par tous, dans le cadre d'un système de valeurs culturelles commun. Elle est la garante de l'application des lois et du respect de la discipline et des censures (tabous) édictées par les ancêtres. Cette communauté assure non seulement une fonction de protectrice et de guide pour tout un chacun, mais aussi et surtout celle de gardienne des valeurs qui la sous-tendent, et qui lui assurent sa viabilité et sa particularité identitaire propre vis-à-vis d'autres communautés.

L'autorité parentale, quant à elle, constitue une variante de l'autorité tutélaire que chaque Malgache voue un respect inaltérable. Elle est, d'une part, représentée par les parents biologiques, ou encore des personnes de même statut, mais aussi et dans une certaine mesure, par les personnes plus expérimentées. Cette forme d'autorité tutélaire est associée à ceux qui ont acquis une certaine sagesse et de connaissances de la vie. Les dépositaires de cette autorité ont pour vocation la protection et l'approbation (ou la désapprobation), sans pour autant prononcer l'empêchement de la réalisation de l'acte. Ils agissent plus particulièrement en tant que transmetteurs des valeurs collectives et en tant que garants de la mise en application et du respect de la discipline. Ils inculquent ces choses-là aux moins expérimentés, guident les choix et les décisions opérés par ces derniers. Les parents transmettent les manières de faire convenables et socialement correctes aux générations futures à travers l'éducation qu'ils leur

prodiguent. De cette manière, le rôle des parents est de veiller à la cohésion et aux intérêts familiaux, et dans une mesure plus large, à ceux de la communauté.

5.5.1.2. *L'autorité tutélaire du point de vue des jeunes d'Andralanitra*

Lors des entretiens tenus avec les jeunes de la décharge, ces derniers semblent affirmer que cette notion d'autorité tutélaire, et plus particulièrement la présence physique de son dépositaire, est essentielle afin de les accompagner à avancer dans la vie. Elle procure la confiance en soi et l'assurance. Le fait d'être sous la bienveillance d'un protecteur ou d'un guide donne l'espoir d'une réussite dans tous ce qu'on entreprend.

Extrait 4 : ils habitent là dans un premier temps. Ce sont les soeurs qui leurs viennent en aide jusqu'à ce qu'ils puissent réunir assez de fonds. Ce que vous faites en fait c'est de vous occuper de la sémence, vous occuper de la sémence et vous amenez les matériels qu'il faut pour ça. Les terres leur appartiennent, mais c'est vous qui travaillez dessus, alors on vous explique comment faire, c'est à dire qu'on vous forme sur tout ce que vous souhaitez apprendre. Lorsque vous réussissez, les récoltes ne seront pas consommées pour toute l'année parce que vous recevez également du riz et d'autres petites aides; et vous amenerez le fonds une fois qu'on vous attribuera une parcelle de terrain ailleurs parce que vous avez bien réussi et puisqu'il faut un certain temps avant la prochaine moisson, alors vous utilisez le fonds pour vivre. Une très bonne chose, n'est-ce pas ?⁶⁶

Toutefois, lorsque cette autorité tutélaire n'est pas respectée comme elle se doit, notamment s'il y a manquement aux conseils des parents, cela peut entraîner la perte non seulement de ses propres moyens, mais également de sa propre honneur et sa dignité.

Extrait 5 : Quand on est difficile à corriger, on finit par s'attirer des problèmes. Aucun parent ne donne de conseils fourbes, ils cherchent ce qui est bien ... beaucoup de jeunes sont difficiles à convaincre ... il y a des gens qui ont vendu leurs terres, qui ont vendu leur maison et leurs rizières pourtant ils ne s'en étaient pas sortis et sont devenus des Katrami (sans-abris) ... même les bêches et les soubiques pour le travail de la terre ont disparu ... ils en sont arrivés à fouiller les bacs à poubelle et à dormir sur les places de marché ... la sueur ... c'est comme ça que ça se passe, alors il n'est pas admissible de s'abandonner à des choses insensées parce que les gens vous indiqueront du bout des lèvres (juger et accuser secrètement) ...⁶⁷

⁶⁶ Traduction de : mipetraka ao mihitsy izy aloha masera mihitsy no misauver an azy aloha mandra-paha ahazoany fond dia ny zavatra atanao anie izany anao e dia izy no manao an ilay masomboly miantoka an io dia ny fitaovana entinao mikarakara an iny an azy ny tany fa ianao no manao ny asa dia efa atoro anao koa ny ohatra izao sy izao ny fandehany ny fanaovana an'itony ohatrohatra izao ohatra ny hoe hofanina izay tadiavinao ampianarina mihitsy dia tafavoaka ianao izay ilay vokatra azonao teo io mbola tsy hoe hoaninao hanalana taona io fa mbola misy ihany koa vary sy fanomezana kely fa io fond io izany entina rehefa ho afindra ianao hoe tafavoaka tsara dia hoe mbola mety ho elaela vao miakatra ilay vokatra dia entina miaina any aloha ilay izy ampiasaina any ilay vola zavatra tsara anie izany.

⁶⁷ Traduction de : rehefa sarotra hanarina dia ho voa tsisy ray aman-dreny manoro vohana mikatsaka izay mahaso ... be ny tanora tsy laitra atoro nisy olona efa nivarotra tanindrazana nivarotra trano sy tanim-bary fa tsy tafavoaka dia lasa katrami e na ny angady sobika nandraofana tany aza tsy misy niangana intsony fa lasa nitsindroka zoridira sy matory an-tsena sisa ... hatsembohana dia ohatra izany ka tsy lasa ny be vinany mijoro tondroin'ny olona molotra ...

La bénédiction des parents est quelque chose de sacré. Bénéficier de leur approbation ou de leur soutien procure un certain sentiment d'aisance et de tranquillité d'esprit dans la réalisation de ce que l'on prévoit de faire. De cette manière, la personne qui va agir aura la certitude que ce qu'elle va faire sera une réussite, puisque cette bénédiction est une force et une sorte de bouclier qui la préserverait du *tsiny* de s'y être mal pris.

*Extrait 6 : ... en me rendant compte que mes parents étaient dans le besoin, j'ai dû prendre mes responsabilités alors j'ai décidé de bosser, donnez-moi votre bénédiction parce que je vais travailler.*⁶⁸

Ainsi, l'absence de l'autorité tutélaire expose la personne non seulement à la perte des valeurs qui lui sont intrinsèquement associées, mais aussi à la perte de notions et de repères sociales et culturelles. Elle serait alors en proie à l'errance.

*Extrait 7 : Oui, mais par ici, il n'y en a pas beaucoup de cas comme ça, effectivement il y en a mais pas tellement ; par exemple, en ce qui nous concerne, les parents nous ont envoyés à des familles pour y travailler alors que nous étions encore petits. Plus tard, nos parents sont décédés et nous ignorons depuis qui est notre vraie famille ; donc nous sommes devenus des personnes perdues, nous sommes venus ici nous installer à Akamasoa et les gens d'ici sont devenus notre famille.*⁶⁹

C'est pour cette raison que ces familles de démunis et d'anciens sans-abris se seraient rendues aux centres d'accueil de l'association Akamasoa, comme celui d'Andralanitra, et s'y seraient installées. En effet, elles auraient (re)trouvé en cette association la protection et le soutien à la fois moral, physique et matériel dont elles avaient besoin. Elles y auraient (re)trouvé également la paix et la sérénité, et se sentiraient en sécurité notamment grâce à la bienveillance de l'association et de la communauté qui s'y est formée.

De ce point de vue, si l'association offre l'image d'un refuge ou une maternité, où l'on (re-)naît pour une vie nouvelle, son dirigeant, le père Pedro Opeka, incarnerait l'autorité tutélaire à la fois morale, paternelle et religieuse. Le père représente l'espoir et impose le respect de la discipline, puisqu'il montre la voie vers l'émancipation et le regain de la dignité perdue. De plus, son nom suscite l'enthousiasme, l'espérance mais aussi la crainte, si bien

⁶⁸ Traduction de : ... sendra tsy fahampiana ny ray aman-dreny dia tsy maintsy manao ny tena dia nandeha nanapa-kevitra hikarama tsofy rano aho fa handeha hikarama.

⁶⁹ Traduction de : eh hein fa ety aminay indray aloha tsy dia misy loatra ohatra izany ny eto tena misy fa tsy dia hoe anona misy izany ohatra anay izany izao mbola kely izany izahay nalefa ny ray aman-drenay niasa taman'olona dia fa avy eo maty ny ray aman-dreninay dia tsy hitanay intsony izay tena fianakavianay olona very izany izahay nandeha izay nanketo amin'ny Akamasoa dia ny olona eto no fianakavianay.

qu'il soit considéré comme un héros ; le Superman des gens exclus, capable de relever tous les défis même les plus hardis.

Extrait 8 : ... le père n'accepte pas du tout qu'on passe son temps à ne rien faire, parce que pour le père, en fait, c'est toujours le fihavanana qu'il promet, il encourage l'unité. Si par exemple, il y a une personne dans le village, il y a toujours une personne qui agit différemment des autres, le père la punit ou l'envoie en prison lorsqu'il est impossible de faire quoi que ce soit pour elle, alors il la punit en l'y envoyant ...⁷⁰

Extrait 9 : Le père de son côté met déjà tout en œuvre ... l'Akamasoa met déjà tout en œuvre pour tirer ces gens de là mais ce sont vraiment ces gens, ce sont vraiment ces gens eux-mêmes qui l'irritent. Une fois, il y a quelques années, je ne comprends pas trop mais il paraît que l'Etat a empêché le dédouanage de ses aides, et l'Etat n'a apporté son assistance non plus, alors ce dernier a empêché le dédouanage. Il (le père) a explosé à ce moment-là, c'était en (mille neuf cents) quatre vingt et quelques. Alors on s'est manifesté, on est carrément descendu dans la rue mais l'Etat a refusé de dédouanner la cargaison de riz ... mais plus tard, il (l'Etat) a finalement accepté. Ce qui veut dire que, sincèrement, ce sont les autorités publiques qui ne prennent pas comme il faut leurs responsabilités. Ils dépendent trop du père comme pour dire de nous laisser à notre sort.⁷¹

De surcroît, les dépositaires de l'autorité tutélaire, à l'instar des parents, incarnent les modèles à suivre, des entités sur qui l'on peut compter. Ils sont là, croit-on, pour résoudre les problèmes auxquels l'on fait face. Ils sont meilleurs que soi. Les parents ou les aînés nous aident à mieux comprendre et nous expliquer les choses dont nous avons du mal à saisir le sens. De cet angle de vue, les mères et les grand-mères sont souvent sollicitées quand on a besoin de ces choses-là, les pères étant souvent absents et passant plus de temps ailleurs qu'à la maison.

Extrait 10 : Parfois nous restons à la maison, parfois nous ne venons pas ici ... nous regardons toujours la télévision, tantôt des dessins animés tantôt des films, dessins animés, dessins animés ... on ne comprend pas certaines choses, et quand on ne sait pas on demande à notre mère, elle sait parler français ou à notre grand-mère ... elle rentre le soir, elle travaille dans une zone [franche] ... notre père n'habite pas avec nous mais il rentre à la maison à chaque fin de semaine.⁷²

⁷⁰ Traduction de : ... i Mompera koa dia tsy mety an izany e hoe mifampialangalana izany ny an i Mompera izany dia ny fihavanana foana mampihavana foana raha ohatra fotsiny aloha olona iray izay izao ny ao amin'ny tanàna tsy maintsy hoe misy olona maningana e tena fehezina i Mompera na alefany any amponja any rehefa tena tsy hitany izay hanaovana azy alefany any faiziny any ...

⁷¹ Traduction de : i Mompera koa izany dia mba efa manao ezaka e efa ataony daholo ... ny Akamasoa manko dia tena manao ezaka hialana ry zareo fa ilay olona mihitsy izany no io mihitsy no tena nampahatezitra azy tamin'ny indray taona izay fotoana izay tsy haiko hoe niblokerny fanjakana ny fanampiany moa ny fanjakana tsy manampy dia niblokern-dry zareo tany tena tezitra mihitsy izy tamin'izay tamin'ny quatre vingt firy iny tena nigrevy tena nilahatra nilahatra mihitsy tamin'izay fa tsy navoakan'ny fanjakana ilay vary ... nety ihany izy avy eo ka izany hoe ilay mpitondra fanjakana izany tsy dia mandray andraikitra izy raha ny tena marina efa hoe miantehatra be amin'i Mompera io dia aleo eo.

⁷² Traduction de : indraindray any an-trano indraindray izahay tsy mankaty ... mijery télé foana indraindray dessins animés indraindray filma dessins animés dessins animés ... misy tsy azo ihany ny sasany sasany tsy fantatra manontany an i neninay mahay miteny frantsay izy na amin i bebenay isa-kariva izy vao mody any amin'ny zone ... dadanay tsy mipetraka aty fa isa-kerinandro izy vao mody.

A Andralanitra, certains membres de la communauté sont plus écoutés et plus respectés que d'autres, notamment du fait de leur intégrité et de leur sobriété. Ces derniers se sentent ainsi investis d'une mission de venir en aide aux autres. Toutefois, le fait qu'ils évoluent eux-mêmes dans la même situation que les autres ne leur permet pas toujours de se prévaloir d'une autorité tutélaire, puisque la considération de leur situation semblable à celle des autres pèse sur la balance du jugement que font les membres de la communauté à leur égard. De plus, en raison des faibles moyens dont ils disposent, et du fait qu'ils ne jouissent pas d'un statut social particulier au sein de cette communauté, il serait difficile que les autres personnes de même niveau de conditions de vie les suivent.

*Extrait 11 : En ce qui me concerne, personnellement, il y a quelques temps, des entreprises des entreprises sont venues ici fréquemment pour chercher de la main d'œuvres, et elles connaissent déjà ma mentalité parce que je ne bois pas d'alcool et je ne fume pas non plus, et elles le savent, et tout le monde le sait. Ils m'ont même surnommé dadapasy dadapasy (le pasteur). Elles recrutent des gens ici, et lorsque les entreprises recrutent, souvent ils y vont. Dès qu'il y a, par exemple, une petite erreur commise par l'entreprise, notamment au sujet de la paie, alors ils se mettent en colère et s'en vont sur le champ ... et ils viennent ici pour me forcer à leur donner des conseils sur ce qu'ils devraient faire. Si j'avais les moyens d'agir ou si je disposais de ... alors j'aurais pu me mettre à les aider à s'en sortir dans la vie ; cependant, même moi, je suis incapable comme eux de savoir ce qu'il faut faire ... c'est notre réalité à nous ... et ensuite ils demandent ce qu'ils devraient faire. Ils sont tellement nombreux ces jeunes qui ne travaillent pas, souvent leurs parents non plus ; et moi, je ne vois pas ce que je pourrais faire ; si j'avais plus de moyens, j'aurais pu trouver des idées pour rendre leur vie meilleure ; sauf que moi aussi, comme vous pouvez voir, je suis dans la même situation ; alors la seule chose qu'on puisse faire c'est de regarder les uns les autres sans rien faire. Qu'est-ce qu'on va faire, je dis que je ne sais pas. En fait, il y a vraiment des gens qui veulent s'en sortir mais ne peuvent pas y parvenir faute de moyens ; c'est justement ces moyens, ces moyens qui nous manquent ...*⁷³

De plus, l'autorité tutélaire que représentent notamment l'école ou certains responsables peut être à l'origine de conflit latent ou de points de vue contradictoires chez les jeunes. Ces choses se manifestent particulièrement par l'agressivité de la parole, qu'il soit de

⁷³ Traduction de : izaho izao ohatra anahy izao teo alohaloha teo dia nisy an'ireny entreprise entreprise ireny izany dia matetika moa izany izy ilay mijery mpiasa io dia izaho izany no tena ny ahy moa izany efa fantatry ry zareo ny toe-tsaiko e izaho izany sady tsy misotro toaka aho no tsy mifoka sigara fantany e fantatra ny olona eto dia nataovan-dry zareo sirnôn hoe dadapasy dadapasy dia mitondra mpiasa eo moa dia rehefa misy entreprise maka mpiasa ireny dia matetika izany mandeha izy dia ohatra izany hoe misy fahadisoana kely ataon'ilay entreprise amin'ilay resa-bola izany dia tezitra izy dia tonga dia vitan-dry zareo mihitsy ny hoe mandeha tongotra avy any amin'ny misy an-dry zareo any izany dia tonga dia hoe tonga izaho no forcerny hoe inona no tokony hatao mangataka hevitra indray izy izany hoe mba manan-katao aho izany na manana anona dia eo aho izany dia mba mety ho vitako izany mba handray anjara hoe hihoarany eo amin'ilay fiainana izany nefa na izaho koa aza tsy hitako izay hatao tsy hitako hoy aho koa izany koa ... izay ilay zava-misy amintsika ary koa anona dia mananona izy hoe inona no tokony hatao betsaka mihitsy e betsaka ilay tovovalahy ireny no tsy miasa ireny dia ny ray aman-dreny izany e dia matetika mihitsy dia nefa izaho tsy hitako hoe izany hoe raha mba nanan-katao ihany aho anie dia mba nahita hevitra hanovana ilay fiainana ry zareo nefa izaho koa aza izao ny zavatra misy ahy dia tsy hitako koa hoe dia eo dia samy mifampijerijery fotsiny eo dia inona indray ny hatao dia tsy hitako hoy-aho izy izany te hivoatra e misy olona tena te hivoatra mihitsy anie e fa tsy afaka ilay hoenti-mihetsika no ilay hoenti-mihetsika mihitsy no tena tsy ananana e ...

sarcasmes ou de reproches, et qui touche directement la sensibilité des jeunes en situation d'exclusion. C'est pour cette raison que les jeunes mettent l'accent sur leurs sentiments de frustration et d'angoisse voire de refus d'intégrer le système formel que les dépositaires de l'autorité représentent.

Extrait 12 : Vous ne pouvez pas discuter avec eux. Vous n'aurez droit qu'à des criailleries et à la bouderie. Alors il est préférable de vous débrouiller par vous-même. Mais on a aucun problème avec le père, mais ce sont les gens qui sont sous sa supervision, c'est-à-dire les petits Malgaches comme nous qui sont ... comment voulez-vous que des gens qui sont devenus des gens aisés veuillent vous parler, ceux qui sont en haut restent en haut. Même si vous vous y rendez pour chercher un travail, vous vous attendez à des criailleries ou quelque chose du genre. Ce qui se passe ici, depuis que nos cadets sont arrivés ici, il n'y avait plus suffisamment d'argent pour payer leurs frais de scolarité, alors deux sont inscrits et deux autres ne le sont pas. Et lorsque l'on évoque (nos soucis), alors on reçoit des reproches parce que, je ne sais pas, il paraît qu'il y a de l'argent qui vient de l'étranger en tant qu'aide, elle n'est pas suffisante pour la scolarisation des enfants. Alors tout le monde s'est plaint ; j'ignore si ces gens ont tous reçu des reproches, ou bien il n'y avait que moi qui en ai reçu ; le fait est qu'il y en a pas mal, paraît-il, qui y ont eu droit ; vous recevez des reproches, finalement vous comprenez les choses pourtant vous continuez à travailler pour rembourser l'argent (...) on continue à travailler et à rembourser l'argent ... (...) le père n'est qu'une façade, il aide il aide mais c'est seulement pour les enfants qu'il le fait ; parce qu'ici, le père ne se préoccupe pas de la vie des personnes adultes et leur survie. Imaginez-vous qu'il y a quelques années, tous ces cités n'existaient pas encore et nous étions déjà là. J'ai travaillé comme tâcheron dans la construction de ces cités tous les tâcherons ont déjà eu leur logement, les gars qui ont travaillé là-bas mais il n'y a que moi seul qui n'a pas eu droit à un logement pourtant nous avons habité ici depuis des années ; c'est comme si on sélectionne ceux à qui l'on attribue un logement ... j'ai fait une demande et il (le père) a accepté mais ce sont les exécutants qui mettent un blocage à sa réalisation ... le père est merveilleux à vivre avec, mais ce qui pose problème ce sont les Malgaches comme nous ... le père n'est pas quelqu'un de mauvais, mais ce sont ses amis qui se font des idées et changent les choses en faisant de la discrimination comme d'habitude. Il n'y a pas ... c'est comme si on discute comme nous sommes en train de faire, mais par contre, on ignore ce qu'ils ont dans le cœur et dans l'esprit, nous ne savons pas mais on discute au sujet du boulot.⁷⁴

⁷⁴ Traduction de : tsy azonao iresahina izany kitakita sy lonjolonjo no azonao dia aleo fotsiny miezaka hoe an'ny vatanao izany fa i Mompera indray tsy maninona izy fa ilay hoe mbola ambaniny izany ohatra ny hoe ilay Gasy kely mitovy amin'ny tena izany e ny olona moa efa mahitahita ve moa azonao resahina fa ny ambony ambony ihany e raha hitady asa ao ary ianao dia kitakita no azo ohatra izany izao ny anay teto tamin'ny nahatongavana ireo zandriny ireo tsy ampy izany ny ekôlasy dia ny anankiroa tafiditra ny anankiroa tsy tafiditra dia mba miteny koa izany sady miaraka amina latsalatsa satria tsy haiko hoe misy vola avy any ivelany hoe hanampiana izay tsy ampy izany ny amin'ilay fianaran'ny ankizy dia nitaraina tao daholo ny olona fa tsy haiko na hoe nahazo latsalatsa daholo ny olona na hoe izaho irery no nahazo tao fa ohatra ny betsabetsaka ihany aloha ny hoe nahazo tao sahala amin'izay ilay izy mahazo latsalatsa ianao izany ianao vao mahazo ilay zavatra nefa mbola miasa mbola manefa an'ilay ilay vola (...) anarany fotsiny hoe i Mompera manampy manampy fa ny ankizy fotsiny no ananon'i Mompera fa Mompera izany tsy miantoka izay fiainan'ny olon-dehibe sy ny fivelomana raha aty eritreretinao fa firy taona mbola tsy nisy ireo tanàna ireo teo dia efa taty izahay manevira no nandehana tamin'ireo trano ireo ny manevira rehetrarehetra efa nahazo trano daholo ireo olona niasa ireo izaho irery izany no tsy nahazo trano nefa efa firy taona no nipetrahany tety ohatra ny hoe fantimpantenany izany ilay omeny trano izany ... izaho no mba nangatahana taminy dia izy manaiky fa ilay mpitatitra resaka ilay mankany no tsy manantanteraka an'ilay izy fa bôrkeny eny an-dalana ... Mompera aloha mahafinaritra ny miara-miaina aminy fa eo amin'ilay samy Gasy mitovy amin'ny tena izany no tena mahavoa ny aty ... Mompera tsy ratsy fa ilay namany ireto no mahita hevitra manova hevitra mifidy tavan-olona ny fahazarana tsy misy ny hoe fa ohatra tsika miresaka izao fotsiny fa izay any-am-pony sy ny sainy any aloha tsy fantatsika fa dia miresaka ohatra tsika izao amin'ilay fikandrana izany.

Extrait 13 : Oui! C'est ce qui fait de nous des êtres humains. Alors on préfère faire cela plutôt que de passer son temps à ne rien faire ou à mendier. Par exemple, tu es sur les lieux de ton travail, alors tu travailles ... oui nous en faisons partie, nous en faisons partie effectivement (de Akamasoa). Disons que nous ne passons pas notre temps à ne rien faire, nous préférons travailler parce que les reproches nous font mal au cœur et nous attristent, ce sont des propos auxquels l'on ne peut répondre ; alors on préfère faire ça ne serait-ce que pour gagner un bol de riz, on préfère le faire.⁷⁵

Les images que les jeunes de la décharge ont gardées de l'école leur ont laissés des empreintes intenses. En effet, la représentation que se font les jeunes de cette institution est celle de la violence entre les enseignants, c'est-à-dire les représentants d'une autre forme d'autorité tutélaire, et les élèves. Elle est également le lieu où l'on paie (ex. les frais de scolarité) et où l'on encaisse les coups sans pouvoir y répondre. Si la décharge représente pour eux la liberté d'action et de mouvement, l'école semble être à leurs yeux un lieu de repression, un centre de redressement.

Extrait 14 : Pourquoi pas, les gars parlent des choses qui les intéressent ... plusieurs gars ne vont pas à l'école parce que les problèmes entre les enseignants et les élèves font chier. On est tous originaires d'ici, quand on était gosses, on jouait ensemble et maintenant on se donne des coups. Ce n'est pas bien que les enseignants et les élèves se donnent des coups. Se donner des coups, ce n'est pas bien ! Cela va entraîner des altercations. Etre puni, si par exemple on est puni, de quoi s'agira la punition mais le fait d'en venir aux mains ... même au collège on se donne peut-être toujours des coups à l'Akamasoa, on reçoit des coups ... peut-être qu'au lycée on ne reçoit plus des coups, mais si R- vous attrape, vous en recevez encore au lycée. Quand j'étais en classe de huitième, j'ai reçu un coup de pied dans la tête, j'ai bien senti un vlan produit par la règle lorsqu'elle s'écrase sur la paume de la main ! Parfois ce que font les enseignants nous faisait rire. ... mais je veux dire qu'il n'est pas bien de recevoir des coups ... et aussi le fait de ne pas pouvoir rendre la pareil ... on ne peut pas rendre la pareil, si l'on ose le faire, les frais de scolarité ont été déjà payés, donc il n'y a rien qu'on puisse faire sauf endurer ... le problème quand on reçoit des coups c'est qu'on ne peut pas les rendre ... franchement tu me files une tarte, je ne vais pas me laisser faire, auparavant, j'étais un petit mais aujourd'hui je reçois des coups, je ne vais pas me laisser faire ... et est-ce qu'ils continuent à se donner des coups au lycée ? Je filerai une tarte subitement et ensuite des insultes...⁷⁶

⁷⁵ Traduction de : *le dia izay no maha olona dia aleo manao izany toy izay ilay hoe mitavandra hoe mangataka ao ohatra ange izao ialahy aty am-piasana miasa e ao anatin'ny mihitsy izahay ao anatin'ny mihitsy izahay, izahay izany ohatra ny hoe tsy mitavandra amin'ilay izy fa aleonay miasa satria ilay latsalatsa mankarary fo sady mampalahelo ilay teny tsy valiana izany e dia aleo manao na iray kapoaka aza dia aleo manao.*

⁷⁶ Traduction de : *koa maninona ary miresaka ny tena resaky ny samy kofoboay ... ny kôf izao bobaka ny tsy mamonjy sekoly fa tay be, tsy mamonjy sekoly fa tay be ny ataky tay be ilay mpampianatra sy ny mpianatra dia samy avy eto an-tanàna ihany dia samy boay kely niaraka nialalao dia hifamono tsy mety mifamono ny mpianatra sy ny mpampianatra mifamono izay no izaho mpianatra hivonoina mpampianatra tsy mety izany gidragidra be izay mahazo ka hay ilay hoe voasazy na ohatra izany raha hoe sazy moa inona moa ny sazy fa ilay mifampikaso-tanana mihitsy tonga hatrany e tsy ny any ve no hifampamono moa ao amin'ny CEG kosa angamba amin'ny Akamasoa mbola voalako ... any amin'ny lycée angamba ny azy tsy voalako raha mbola tratra an i R- mbola mahazo lycée koa aza mbola mahazo izaho aloha huitième aho daka any amin'ny mokondoha nahare mihitsy aho pa hozy ilay règle kay sady ilay eto an-tanana indraindray mampihomemy ny fika an ilay mpampianatra fa izy aloha ilay voalako tsy mety ilay mifamono e ... ilay tsy afaka mamaly io an... tsy afaka*

En ce qui concerne les intentions et les souhaits d'accompagner les personnes vulnérables et en situation d'exclusion, mettre en place une structure et une approche de communication adaptées est indispensable, afin que ces derniers acceptent d'adhérer et de s'impliquer davantage, et sans a priori, aux efforts de réduction de leur exclusion. Il est par ailleurs important de prendre en compte le fait que les intentions d'entreprendre quelque chose ou de mettre en œuvre des projets touchant à une communauté devrait toujours se faire avec l'approbation de cette même communauté. La présence d'une autorité tutélaire, à la fois visible et matérialisée, est pour eux essentielle pour montrer l'exemple à suivre. L'on s'attend à ce que celui ou ceux qui incarnent cette autorité tutélaire veille(nt), montre(nt) qu'il(s) est/sont digne(s) de confiance, et promeut(vent) le respect mutuel et l'entente, c'est-à-dire l'équilibre des rapports sociaux.

Extrait 15 : Mon patron travaille pour la Commune, et il est chargé de collecter les patentes aux pavillons à Analakely, quelque chose comme ça. Et au cas où il y aurait une expulsion pour cause de non paiement pendant des mois, nous lui avons parlé qu'on aimerait installer notre commerce là-bas.⁷⁷

La société malgache est très respectueuse de l'autorité tutélaire, qui est étroitement associée à la notion de *tsiny*. L'équilibre entre ces deux notions garantit une vie sociale harmonieuse et paisible, puisqu'elles intègrent des systèmes de valeurs partagées et héritées depuis des générations. Elles sous-tendent et animent les rapports entre les individus, les individus et la communauté, la communauté et les esprits et dieu-créditeur.

5.5.2. La conceptualisation de la vie et du progrès

La conceptualisation que font les jeunes d'Andralanitra de la vie ainsi que de la notion de progrès permettra, estimons-nous, de nous aider à mieux comprendre leurs points de vue, d'une part sur leurs conditions actuelles et d'autre part, sur ce qu'ils envisagent comme manière adéquate d'aborder l'accompagnement. Nous avons jugé pertinent de voir, dans un premier temps ce que la décharge d'ordures représente pour eux. Ensuite, nous allons essayer de déterminer leurs avis et leurs visions de la notion du travail et celle de l'inactivité. Enfin,

mamaly ka hamaly eo ny ekolazy efa voaloha ko inona fa tsy hiafiana fotsiny ilay tsy afaka mamaly no problema amin'ilay voalako ...io izaho koa aloha guetternao izany tsy manao ahy ka no izaho aloha tamin'iny mbola zandrikely fa raha izaho izao mbola hifampilako izany tsy manao ahy... ka ary amin'ny lycée ve dia mbola hifandako ihany avy dia kaofiko tampoka dia ompa be.

⁷⁷ Traduction de : *ilay patrôko any mantsy miasa amin'ny fivondronana dia ohatra ny dia izy no mitaky ny hofa ny tsena ao amin pavillon Analakely ao na ohatra an'izany dia raha vao misy misy roahiny ao tsy mahalao anona efa amam-bolana maromaro dia efa noresahanay izy dia mba mahazo tsena ao izahay.*

nous nous attélerons à la présentation de leurs impressions sur la nécessité et l'importance de l'éducation et de la formation, perçues comme les bases de la réussite tant sociale que culturelle.

5.5.2.1. La décharge

Du point de vue des jeunes de la décharge, la vie y est difficile. Une affirmation qui paraît en contradiction avec le fait que cette même décharge semble pour eux symboliser la liberté de l'esprit et de mouvement. Les termes qu'ils utilisent dans la description de leurs propres conditions nous rappellent, en effet, l'image d'une situation de guerre dont le champ de bataille est justement ce lieu. Ces termes sont d'autant plus évocateurs quand certaines images véhiculées font notamment allusion à des situations réalistes, tels que le fait de ramper, la fumée partout et les yeux bridés par la fumée, et le visage camouflé par la poussière et la suie, le désordre, la désorientation ; l'usage de mots évoquant des rangs et grades dans l'armée. Ces images reflètent ainsi leur état d'esprit :

Extrait 16 : On essaie de faire du mieux qu'on peut avec ce que l'on gagne ici; ce que nous gagnons comme grade c'est la peau des mains qui s'écaillent ou bien des maladies. Et oui, ce sont ceux qui ont le dos long (flâneurs) qui vont trinquer dans ce combat pour la survie.⁷⁸

Extrait 17 : Faites des enfants et vous verrez, disent les gens, mais on ne peut plus obliger maman, elle a attrapé une maladie du coeur; ici tout le monde a la vie dure, on marche à quatre pattes ici sur les ordures, et dire qu'on ne discerne plus le Sud du le Nord à cause de cette fumée.⁷⁹

Toutefois, si les garçons semblent relativiser la réalité en considérant la décharge comme un lieu de travail comme n'importe quel autre, les filles sont plus pragmatiques dans le sens où elles sont plus sensibles aux questions de risques sanitaires encourus ou à l'insalubrité des lieux.

Extrait 18 : dieu veille parce que c'est vraiment de la fumée, ici nous avons droit à la fumée ou aux poussières. Cependant, nous nous remettons en dieu lorsque nous ne sommes pas chez nous, mais ici à notre usine. Nous avons ici la poussière et la fumée, et nous sommes sales mais nous y sommes habitués, nous nous vautrons dans cette saleté.⁸⁰

⁷⁸ Traduction de : izay azo eto no atambatambatra tanana miepaka no girady rehefa tsy aretina e ny lava lamosina no voamafy eo entin ny adim-piainana e !

⁷⁹ Traduction de : miteraha hahita hoy ny olona fa i Mama tsy hay terena intsony fa nahazo aretina ilay fony eto efa samy mafy ady mandady ety amin'ny fako ety tsy hita intsony izay atsimo sy avaratra amin'io setroka io anie e.

⁸⁰ Traduction de : andriamanitra mitaha satria dia tena setroka mihitsy izy ity na setroka na vovoka dia eto aminay daholo nefa izany dia ankinina amin'andriamanitra rehefa hoe tsy any an-trano fa eto amin'ny orinasa fa izao ny orinasanay koa vovoka no setroka no maloto izahay izany efa zatra dia midabodaboka amin'ity maloto ity.

Extrait 19 : Il y a par exemple la fièvre, parce que notre travail est très épuisant, alors on traîne les pieds ; pourtant les gens ne peuvent pas vous donner. Franchement, nous cherchons absolument un travail autre ce celui-ci s'il y en a pour qu'on puisse quitter tout ça pour de bon ; par exemple, gardien ou quelque chose comme ça, ou bien tâcheron. Ce qui importe c'est de quitter définitivement tout ça parce que c'est vraiment quelque chose d'épuisant. Nous n'avons rien, et tout ce que nous gagnons aujourd'hui nous sert à nous nourrir pour aujourd'hui ; et on ne gagne pas de l'argent tous les jours, parfois toutes les semaines lorsque on arrive à vendre quelque chose.⁸¹

Se considérant comme des soldats aux fronts, vêtus de leurs tenues de combat pour la circonstance, les jeunes ont pour principal butin de guerre, à chaque fin de journée de bataille livrée, la vie. Cet état de fait suscite à la fois l'admiration, l'étonnement, la compassion de la part de ces jeunes et des autres membres de cette communauté eux-mêmes. Force est cependant d'admettre, qu'à défaut d'avoir trouvé ou encore de ne pas avoir choisi d'autres alternatives, le fait de rester sur la décharge semble renforcer chez ces jeunes un sentiment d'acceptation de leur sort actuel et de résignation.

Extrait 20 : Venez voir vers quatre ou cinq heures si vous pouvez le faire, lorsqu'il fait encore nuit, vous venez ici vous promener et regarder partout, alors vous verrez bien qu'il y a une multitude de petits feux un peu partout. Il y a un rapport avec la santé, personnellement, je dois dire que peut-être dieu veille sur eux puisque, en dépit de la présence de la fumée, personne n'a pas encore eu de problème d'asphyxie grave, mais plutôt des problèmes respiratoires légers, quelque chose du genre. Je n'ai jamais appris qu'une personne ait contracté la tuberculose, mais j'ignore ce qui se passe ailleurs ... parce que si c'est le cas, la personne a déjà contracté la maladie ailleurs, là où elle a vécu auparavant, mais en ce qui concerne les gens d'ici, inévitablement, dès leur enfance, ils savent ce que c'est que de bosser sur cette décharge d'ordures, bosser sur cette décharge d'ordures ; mais si vous regardez bien, si vous regardez vraiment, et si vous estimez que cette chose, cette décharge d'ordures, est mortelle, alors croyez-moi, ces exploitants de la décharge seraient tous morts l'un après l'autre. Il y a même des yaourts, des yaourts dont les gens se sont débarrassés, et dont le pot s'est déjà dilaté, ça ne pose vraiment aucun problème. Tout cela pour dire ce qu'est la santé, mais personnellement, je ne sais pas.⁸²

⁸¹ Traduction de : eo ilay fanaviana ohatra izany hoe ny asanay izao mahavizaka be dia taraiiky nefa ny olona tsy afaka ny hanome anao an'izany mitady asa hafa ankoatra ny tena ity mihitsy izany izahay raha ny tena marina raha misy ilay fialana amin'ity mihitsy izany e ohatra hoe izao hoe garde na sahala an izany na hoe asana manevira e izay ialana amin'ity mihitsy izany satria zavatra mandreraka anie ity e izany hoe tsy manana ny tena dia ny azo androany hohanina androany ity koa tsy vola isan'andro isa-kerinandro vao mandeha rehefa misy tsena.

⁸² Traduction de : jereo anie amin'ny efatra na amin'ny dimy iny e raha ohatra ka sendra anona ianao dia amin'ny alina iny izany dia mba mitazatazana eo ianao mahita azy tsara dia misy afoafo kely be dia be eo dia izay izany amin'ilay resaka fahasalamana izany ny ahy aloha dia tsoriko fa angamba tahian'andriamanitra ry zareo ireo satria na misy aza ilay setroka tsy misy olona hoe sempoetra tena sempoetra be izany teo fa hoe sempoetsempoetra kely na ohatra-izany fa ny eto aloha tsy mbola naheno aho hoe nisy voan'ny tiberikilaozy fa ny any amin'ny faritra hafa no tsy fantatro e ... fa raha misy izay dia efa voa avy any izy izany nentiny avy any amin'ny toerana nisy azy teo aloha fa raha ny olona eto izany raha tena anona dia tena mbola zazakely izany dia efa mahafantatra an'io hoe mikandra mikandra io fa raha ianao anie izany tena mijery izany e tena mijery hoe mahafaty io zavatra fakofako io an dia minoa ahy fa tapitra matimaty daholo ireo mpikandra ireo fa misy an'izany aorita ilay aorita efa nariana ny olona ireny amin'ilay hoe efa mibotsina e fa tena tsy maninona e ka

*Extrait 21 : Nous fermons la boutique, nous nous apprêtons à rentrer, Monsieur, mais ceux-là traînent toujours dans le coin. On fait ça tous les jours, y en a marre et en plus la nuit nous avons les yeux irrités par les poussières, et on ne parle même plus de l'écoulement du nez, le mal de dos nous ronge le bas de notre dos ; c'est comme si les poussières s'entassaient dans nos poumons. Si l'on fait la radiographie, il y aurait presque une tasse de poussières, de poussières dans les poumons, voyez-vous ; et la nuit, on tousse beaucoup. Vous pataugez dans la saleté ici ; mais comme vous n'avez rien, vous êtes obligé d'endurer tout ça parce qu'on n'a rien d'autre à faire pour vivre ; quoi qu'on ait fait, nous n'avons rien trouvé d'autre à faire pour vivre qu'à part venir ici ... ce sont des viscères de poule pour les cochons ; on les lavent et on les fait cuire avec des carottes et des pommes de terre puis on les donne aux cochons ... puis on les mélange avec le riz que l'on a mis dans les sacs en plastique, et même des oignons que l'on ramasse également par ici ... j'ai trouvé un oignon tout à l'heure et aussi des carottes, il y a beaucoup de carottes et aussi de pommes de terre, des oignons ...*⁸³

*Extrait 22 : Tout le monde n'avait rien, c'est ce qui semble fabuleux avec les gens d'ici. Quand on y pense, le corps humain est vraiment, je veux dire la santé, quand on y pense, il est tout à fait possible de publier un livre tout à fait différent sur le fait qu'il n'y a rien de mortel, même ce poison ... vous rendez-vous compte, c'est du poison ... auparavant, il y avait beaucoup de cochons par ici, peut-être que vous ne les avez pas remarqués, mais ce sont de vrais cochons ; et les responsables d'Antananarivo versent du poison par ici à cause des chiens, alors les cochons l'ont ingéré. Le poison, le poison est destiné à les éradiquer, alors les cochons en meurent, et voilà leurs foies. Dès que les cochons avalent le poison, ils meurent, ils meurent, parce qu'il touche tout leur appareil digestif, pourtant les gens d'ici ne se débarrassent pas de tous ces abats, ils les mangent, même s'ils sentent vraiment le poison, ça ne pose aucun problème. Mais ces gens-là, je me dis : vous allez sûrement mourir, mais ils en mangent, ils en mangent vraiment, ils en mangent vraiment, ils en mangent vraiment, et ils sont toujours là et en vie ... le seul cas de décès qui s'est produit ici il y a quelques années au sein d'une famille voisine du propriétaire de la voiture, ici. Il y a eu du salpêtre dans les ordures, le salpêtre ressemble à du sel fin, alors il se peut qu'ils ne le savaient pas et l'ont pris pour du sel qu'ils ont mis dans leur nourriture. C'est à cause de ça qu'ils sont morts. C'est le seul cas qu'on a jamais eu ... ils l'ont mis dans la salade parce qu'ils pensaient que c'était du sel, ils l'ont utilisé pour assaisonner les concombres, les concombres, alors ils se sont ensuite mis à les manger, c'est ce que l'estomac de ces gens n'a pas supporté, à mon avis. Le salpêtre est effectivement un poison qui aurait peut-être agi instantanément. Mais un cas d'empoisonnement avec un poison, personne n'a perdu la vie à cause d'un poison, je veux dire en ayant ingéré du poison en fouillant les ordures, cette personne a perdu la vie. Je me demande si c'est l'appareil digestif qui s'y est définitivement adapté concernant l'état de santé. C'est probablement pour ça qu'on arrive à dire que ... cela s'est réellement passé ici. La fumée, on vit vraiment avec la fumée, mais il y a seulement quelques personnes qui ont contracté des maladies respiratoires ou la toux, ou l'asphyxie par ici ; mais la majorité des gens d'ici ..., la fumée sur la décharge est vraiment asphyxiante, et si c'est comme ça, personne n'aurait probablement survécu par ici. Pourtant la fumée est toujours là, là on est en plein jour, mais si vous la voyez la nuit, avec toute cette fumée noire ...*⁸⁴

izay ilay fahasalamana e fa izaho aloha dia tena tsy hay -ko e.

⁸³ Traduction de : *izahay efa mikatona ka efa handeha hody izao izahay Ramose fa ireto mbola mijorojoro ireto no efa isan'andro efa mankaleo sady amin'ny alina malailay be ny maso amin'ilay vovoka ny sery amin'izany tsy tenenina intsony ny aretim-balahana mihinana valahana ohatra ny misy manapempo ireny ny vovoka anaty tratra angamba raha tarafina efa misy iray kaopy ny vovoka vovoka anaty tratra Ramose izao, rahaalina mikohaka be eto Ramose maloto ny hiananao eto fa izany hoe ianao izany tsy manana e dia tsy maintsy hoe iaretanao eto ilay izy satria ny tena tsy mba manana asa atao hafa hoe na izao na izao tsy misy fivelomana ankoatra ny eto izany ny hitanay ny anay ... tsinain-akoho ho an'ny kisoa iny, sasana ireny dia handrahoina miaraka amin'ny karoty sy ovy dia omena ny kisoa ... dia asiana an'ireny vary ao anaty sasé ireny hatramin'ny tongolo izao ny anay alaina aty ... nahita tongolo izaho teo dia karoty ary karoty no betsaka dia ovy tongolo ...*

En outre, les conditions de vie sur la décharge forment le caractère de ces jeunes. Les défis sont permanents et de dimension multiple. La trophée, qu'est la vie, est constamment remise en jeu et qu'il faut reconquérir à chaque fin de bataille quotidienne. Toutefois, les ennemis ne sont pas toujours visibles, et ils ne sont ni humains ni se battent à armes égales. Ils sont les poisons mortels de toutes sortes, les intoxications et autres maladies, l'épuisement, la pauvreté et l'exclusion, etc. Les jeunes semblent suggérer qu'il s'agit de la somme de toutes les horreurs. Cependant, en dépit de la description macabre et sombre de la décharge et la vie qui s'y passe, cette dernière est toujours perçue comme le lieu de victoire de toutes sortes, à l'instar des gains en argent tirés de la vente d'objets récupérés. Elle forge également l'endurance, la capacité de résistance, l'envie de vivre, et même une certaine joie relative de partager ensemble les efforts pour s'accrocher à la vie.

L'image de la décharge est chargée d'ambivalence et de contradiction. Si elle représente un lieu où se déroule un combat pour la survie, elle incarne également celui de la liberté. Ces jeunes aspirent aux changements, à un mieux-être, à une vie plus convenable ailleurs. L'aspiration à une meilleure condition de vie envahit leur pensée. Aussi paradoxale que cela puisse paraître, chez les garçons, la tendance semble plutôt orientée vers des métiers qui rappellent, toujours et en apparence, l'image de guerre qu'ils entretiennent de leur situation actuelle. Si les métiers d'officiers de la gendarmerie, dans l'armée ou dans la police, ou encore dans la fonction publique sont évoqués par ces garçons, ce n'est ni un choix anodin

⁸⁴ Traduction de : *ny olona rehetra dia tsy nisy naninona dia izay no hoe tena zavatra mahagaga amin'ilay olona eto izany hoe tsy fantatra hoe io vatana olombelona io izany raha ohatra hoe olona mandalina mihitsy hoe ilay fahasalamana io mety tena raha mandinika ny olona eto dia tena hoe mety hamoaka boky hafa mihitsy hoe tsy mahafaty na io poizina io aza ... dinihonao fa poizina ... taloha manko tety be kisoa be fa mety mbola tsy tsikaritrao fa kisoa tena kisoa fa manary poizina ny avy ao Antananarivo ao ilay manary poizina amin'ilay alika ireny dia hohanina ilay kisoa ilay poizina iny poizina poizina tena famonoana an'io an, dia maty ilay kisoa dia iny ilay atiny ka ilay poizina moa atao hoe vao tafiditra eto amin'ny tenda an'ilay kisoa eto dia maty maty ilay kisoa dia mahazo amin'iny amin taovany rehetra iny, fa iny taovany rehetra iny mbola tsy misy ariana ny olona eto izany fa hohanina an, nefa tena fofona poizina izao fa dia tsy misy maninona e tsy mivalana tsy maninona tsy maninona fa dia olona nefa na dia izaho aza aloha ohatra ny teneniko hoe tena maty lesy ialahy isany fa mihinana e tena mihinana e ary tena mihinana tena mihinana tena mihinana fa ireny mbola velona mbola velona ... ny zavatra hoe mba hita nahafaty olona teto izao dia indray taona izay nisy fianakaviana iray izany ilay eo akaiky ilay manana aotomobilina eto dia nisy salipetira izany tany amin zaoridira dia ny salipetira moa ohatra ny sel fin ireny ihany dia mety tsy hainy tsy fantany angambany noheritreretiny sira ihany dia nataony tamin'ny sakafo iny dia iny no nahafaty an-dry zareo izay ihany izao no hita ho mba tena ka ilay izy izany nataony tamin'ny salade e nataony ohatra ny hoe noheritreretiny sira natao ny tamin'ny kokombira nataony tamin'ny kokombira ilay izy dia nihinana izy dia izay ihany izao no tena hitako hoe tsy laitra ilay vavony an'ilay olona teto izany ilay salipetira tena poizina mihitsy tonga dia direct angamba ilay izy fa raha hoe poizina hoe poizina hoe poizina an io fa dia tena mbola tsy nisy maty ny poizina ny olona teto hoe nihinana poizina nitsindroka tena hoe nihinana poizina dia maty ka ataoko hoe ilay taova mihitsy ve no hafa mihitsy eo amin'ilay fahasalamana izany angamba izay no hananonitsika hoe izay no tena zava-misy eto izany dia ny setroka eto tena iainana tena iainana mihitsy fa tsirairay foana izany ny olona tena hoe tratra ny areti-tratra sy kohaka sy sempotra eto fa raha ny ankabetsahin'ny olona eto izany io no tena mahasempoptra io ilay setroka eo amin'ny zaoridira io an dia angamba atao hoe tsisy olona tafarina teto tsisy intsony teto nefa io mbola io setroka atoandro io no hitanao fa raha ny amin'ny alina no hitanao ilay afona fumée ilay maintimainty be ireny ...*

ni un hasard. Ces choix reflètent, en réalité, la volonté de prendre en main leur propre destin. Ces aspirations nous rappellent des positions sociales grâce à lesquelles l'exercice d'autorité les préserverait du *tsiny*, en ce sens que ces formes d'autorité sont respectées par tous les membres de la société. Il leur serait, à ce moment-là, possible d'éprouver un certain sentiment de contrôle, d'influence ; ou encore le sentiment d'être au commandement de leur propre destin. En somme, il s'agit d'une occasion de réparer le passé et de gagner en respect et en dignité.

Extrait 23 : Oui ! on pourra se faire engager mais quand même, ce ne serait pas en simple soldat. Quand on a un baccalauréat plus deux, on serait directement un officier ... ça dépend de la chance qu'on a ... je ne veux pas dire la chance mais il faut persévérer pour réussir ... mais bon ! On y aspire mais si on n'y arrive pas, un simple baccalauréat suffira ... mais être militaire, c'est ... ce n'est pas tellement ... je préfère plutôt devenir officier de la gendarmerie ou policier ... <les gens détestent ces gens-là> ... tu parles ! Il n'y a de plus appréciés qu'eux ... <ça ne m'intéresse pas du tout ... ce que je veux c'est une tout autre chose > ... alors retourne à l'école et deviens pilote ... <crois-tu que je n'irais pas retourner à l'école l'année prochaine !> ...⁸⁵

La vision que les jeunes ont du présent est marquée par l'idée selon laquelle ils ont hérité la vie de leurs parents, ces derniers ayant été contraints de s'abandonner à la résignation face à la situation. Cependant, ils affichent une volonté de prendre leur revanche, ils comptent gagner la prochaine manche. De ce point de vue, il paraît que l'image des parents chez ces jeunes de la décharge est celle du revers de fortune. Par contre, la jeunesse leur procure certaine espérance de la réussite et celle de pouvoir faire mieux pour changer les choses. Si le passé est associé aux parents et à la condition de vie dans laquelle ces jeunes évoluent actuellement, l'avenir est à contruire, une revanche à gagner.

Extrait 24 : Les parents sont pauvres, je ne me suis jamais amusé à passer mon temps à faire la fête. Personnellement, depuis mon enfance, je ne peux pas dire que j'ai vécu dans l'opulence, mais au contraire, on était très pauvre ; ce qui suppose que j'aurai ma revanche sur la vie avec mes futurs enfants, je dois faire en sorte que mes futurs enfants réussissent, je ne leur permettrai pas de vivre dans la pauvreté.⁸⁶

⁸⁵ Traduction de : *eny e tafiditra anie fa aiza kosa dia ho barety ve fa mba rehefa tonga dia baka plus deux dia mba tonga dia mba officier... miankina amin'ny sanjila izany ... tsy hoe sanjila fa tena sady mikiry koa aloha dia tafita e ... eh-hein izany hoe irina izy fa rehefa tsy tody moa ny any dia efa baka dia efa mandeha e ... ilay miaramila toa tss ... tsy dia ... officier de zandarma sy polisy ireo ny ahy izao mba tiako ... halam-bahoaka izany ... rangahy ity izany aza no tena tiana ny olona*

⁸⁶ Traduction de : *ny ray aman-dreny raha toa sahirankirana tsy niaina tao anatin'ny resaka hoe hoe nibolangina tanteraka tao anatin'ny resaka revy izaho manokana hatrami' ny zazalahy ka hatramin'izao tsy azoko lazaina mihitsy hoe nibolangina tanaty harena fa tena sahirana ny dikan'izany ny taranako aoriana izany tsy maintsy hoe mba mba any izany no manao revanche any amin'ilay génération aorianako hoe tsy maintsy tafitako ny ahy ny taranako ary tsy havelako hiaina ao anaty fahantrana.*

Extrait 25 : Il (le père) a déjà fait remarquer que les enfants ne doivent pas hériter de la décharge d'ordures, c'est le mot d'ordre qui vise à inciter à faire mieux chaque jour davantage.⁸⁷

Ces jeunes ont le sentiment d'être pris dans un tourbillon de doute et d'espoir sur leur avenir. L'idée de vouloir changer les choses est une aspiration forte. Cependant, ils appréhendent parfois de quitter la décharge. En effet, changer les choses signifie changer de cadre et de mode de vie. Tout cela implique l'acceptation de se soumettre aux règles et à l'ordre imposés par la société, et plus particulièrement à toutes formes d'autorité. Cela signifie aussi que l'on attend de tout un chacun de réaliser des actions et de faire des efforts. Pour d'autres jeunes, ne pas vouloir changer les choses est de rester sans rien faire tout en entretenant l'espérance d'une vie meilleure, quoique utopique. Si l'on ne respecte pas l'autorité sous toutes ses formes, si l'on ne suit pas les guides qui montrent la voie à suivre, la vie et la condition de vie ne changeront pas. C'est d'ailleurs dans cette perspective que les jeunes de la décharge veulent que tout se passe vite et que les responsables (autorité tutélaire) leur proposent des solutions, qui produiront des résultats rapides, et non à long terme. Si les résultats ne sont pas immédiats et palpables, l'idée de ne vouloir rien faire occupera à nouveau l'esprit, et la décharge restera toujours une alternative.

Extrait 26 : Tout dépend de tout un chacun ; il y a des gens qui veulent vraiment s'en sortir, mais il y a des gens que n'on ne comprend vraiment pas ou qui sont damnés peut-être, ou est-ce à cause de leur mentalité, il est difficile de savoir ; c'est de la diarrhée comme on dit ! Pourtant il y a effectivement des campagnes d'éducation et de changement de mentalité ; sauf que tout ça dépend de tout un chacun. Certaines personnes souhaitent absolument tout mettre en œuvre pour sortir de la pauvreté, et elles sont vraiment nombreuses si l'on regarde le pourcentage, elles sont beaucoup à vouloir s'en sortir, à vouloir s'en sortir. Il n'y a que quelques personnes qui s'obstinent à ne pas changer de vie, à s'en tirer. Mais j'ai la conviction que s'il y a une société par ici, disons qu'une société est installée ici, pour nous sortir de la pauvreté, je suis convaincu qu'il n'y aurait plus personne à bosser là-dessus (sur la décharge) ; mais on ignore où trouver la possibilité de rendre tout ça une réalité ... ce n'est pas évident, et s'ils veulent s'intégrer dans ces grandes sociétés, dès qu'ils voient l'allure et autres choses des gens, ils sont complexés, ils deviennent tout de suite ... c'est ça le problème, ils ne peuvent pas travailler alors qu'ils doivent se nourrir, alors ils sont ici à gagner ce qu'ils peuvent au jour le jour jusqu'au moment où ils trouveront mieux.⁸⁸

⁸⁷ Traduction de : iza efa niteny fa tsy azo atao mandova ny zaoridira ny ankizy izay izany tena filamatra mikendry ny avoavo kokoa hatrany.

⁸⁸ Traduction de : ohatra ny hoe miainga amin'ny ilay olona tsirairay misy ny olona tena te hivoatra misy ny olona tena tsy hay mihitsy na voaozona ve sa tena ilay toe-tsaina sa tena tsy hay mihitsy e efa tena mivalambalana araka ny fiteny mihitsy nefa tena efa misy fitaizana mihitsy ary misy hanatra atao mihitsy izany fa tena miankina amin'ilay tsirairay misy ny olona tena vonona tena hoe miezaka hiala amin'ny fahantrana ary tena betsaka mihitsy raha jerena ny isanjatony tena maromaro aloha izany no te hiala ny olona tena te hiala amin'ilay iza vitsivitsy ny olona mbola tena tsy mbola te hanova ny fiainany hoe te hiala amin'ny ilay iza fa mino aho fa raha ohatra aza hoe misy orinasa aza aty raha ohatra tena hoe io izany no tena hiaingana orinasa izany no tena hialana amin'ny fahantrana dia mino aho fa tsy misy mikandra ao intsony ireo fa ny ahitany

5.5.2.2 De l'inactivité et du travail

Les jeunes s'accordent à dire que la décharge est une alternative temporaire, en attendant la possibilité de trouver de meilleures options. Cependant, l'errance et l'inactivité sont des manifestations courantes de l'espérance. L'errance touche ceux qui ne sont pas actifs, ceux qui sont dans le désarroi et qui ont perdu tous les repères que la décharge elle-même représente. L'errance est mal perçue, puisque les gens qui y sont en proie ne s'intègrent pas à la discipline et aux règles qui régissent la communauté. Elle est l'attente d'une occasion inespérée. Si l'espérance est le motif de l'inaction, c'est la patience qui la sous-tend. *Zanahary tsy handrin'ny hafa andriko ihany*, si les autres sont las d'attendre que le Dieu-Créateur se manifeste, moi, je continue toujours à l'espérer. L'inactivité nourrit les rêves et l'imagination, l'espoir d'un jour meilleur, où l'argent coulerait à flots.

*Extrait 27 : ... si l'occasion se présente, moi, je veux bien bosser, mais il n'y a pas de boulot alors on passe notre temps ici à ne rien faire.*⁸⁹

*Extrait 28 : Ces gars sont plutôt nombreux, et leur problème c'est qu'ils ne veulent rien faire... eh oui ! Franchement, cela ne peut pas me réussir, ça ne me réussit pas, j'ai dit. Ce qu'il me faut maintenant c'est gagner rapidement de l'argent ! C'est possible qu'il y ait beaucoup de choses qu'on peut faire, mais pour l'instant il n'y en a pas ! Je ne sais pas mais on verra bien quand je serai marié... je ne le suis pas pour le moment ...*⁹⁰

En conflit avec leur espérance et la réalité dans laquelle ils évoluent, les jeunes, résilients, sont arrivés à se déguiser pour oublier ou ne pas voir la réalité en face. Cette stratégie se traduit par le fait de s'accrocher à un mode de vie qui est pour le moment hors de leur portée, ou encore à des comportements jugés par certains comme incongrus. Le déguisement est ici considéré, non en tant qu'une représentation identitaire souhaitée de soi, mais plutôt comme une manière de camoufler l'identité et l'étiquette que la société leur attribue, du fait de leur apparence et leurs conditions. En d'autres termes, il s'agit d'un mécanisme de défense, notamment contre le jugement des autres. Les jeunes concernés par ce

an'izay saha an'izay fahaizana izay no tsy hitany ... dia sarotra tonga dia raha ohatra izy hiditra any amin'ny orinasa be ireny mahita an'ilay olona hoe mihaja sy anona izy dia tonga dia complexé tonga dia anona izay izany no tena fahavoazany sady tsy afaka hiasa nefa tsy maintsy misakafy dia eto izy izany no mahazo azy isan'andro izy izay azony eo mandra-pahitany tsara.

⁸⁹ Traduction de : ... raha misy moa ny atao ve tsy hikandra eo ihany fa tsisy dia izao mihainohaino izao ihany.

⁹⁰ Traduction de : betsabetsaka ihany koa ry zalahy koa anie ohatra ny mahavao an ry zalahy kamo e ... eh-hein tsy mivoaka aminy aho ny tena marina an tsy mivoaka aminy aho hoy aho izaho izao vola haingana ihany no ilaiko mety be dia be no atao ohatra ny mbola tsisy aloha fa tsy haiko raha izaho efa manambady no ... mbola tsisy ny ahy ...

camouflage identitaire non seulement s'exposent au *tsiny*, mais ils ne sont ni totalement intégrés dans la communauté ni leurs manières d'agir acceptées par tous.

*Extrait 29 : ... tout le monde ici a des difficultés ; certains sont si difficiles à faire changer d'avis et passent leur temps à ne rien faire, et quand on leur parle, ils vous prennent de haut ... dès qu'elles gagnent de l'argent, elles se maquillent, du rouge à lèvres et paradent partout.*⁹¹

Que ce soit du point de vue de l'association Akamasoa, ou celui des exploitants de la décharge, être toujours actif est le principe. Agir c'est rester en vie et exister, et ne pas agir signifie la perte, l'effacement de soi, la mort. Le travail permet de gagner de l'argent, ce dernier est la récompense des efforts entrepris et qui permet d'entretenir cette vie. Mais travailler sur la décharge, c'est aussi garder sa dignité, son honneur et sa fierté. Si l'aspiration à quitter la décharge est fortement exprimée, elle devient parfois évanescence lorsqu'il s'agit d'assurer sa survie. En effet, la décharge nourrit et offre un sentiment de liberté. La volonté de changement de cadre et de mode de vie se heurte ainsi à un sentiment fort d'appréhension de l'inconnu ; ce qui renforce l'émergence du mécanisme de défense et de la formulation d'alibi pour cela.

*Extrait 30 : Si nous réfléchissons et quand on y pense, c'est l'argent qui nous pose toujours des tracas; quand on n'a pas d'argent, on n'a rien à manger, il faut du savon pour la lessive, les gens vous indiquent du bout des lèvres si vous êtes sales, on a besoin de sel pour la nourriture, lorsqu'on est dans le besoin, on est comme des ordures, d'ailleurs on bosse avec les ordures.*⁹²

*Extrait 31 : Souvent des entreprises envoient leurs hommes ici pour chercher du main d'oeuvres, les gens d'ici sont prêts à y aller ; mais une fois là-bas, ils ne s'y plaisent pas, parce que peut-être, ils ont pris l'habitude de ... ils ne peuvent plus se passer de cette décharge d'ordures, à dire la vérité, le fait d'y travailler ; ou bien ils ne veulent pas faire des efforts, ou encore ils n'aiment ni se mettre sous l'autorité d'une autre personne ni en recevoir des ordres, c'est ce que je pense ; ce sont des gens qui n'ont absolument eu aucune éducation ; ils se prennent vraiment pour des ... ils font ce qu'ils veulent faire, et lorsqu'ils ont le sentiment d'avoir leur liberté menacée, alors ils se mettent, par exemple, à vous insulter en disant : on ne nous dicte pas ce que nous devons faire, nous savons ce que nous devrions faire ; ou quelque chose du genre. C'est à mon avis le problème auquel on a à faire face avec les gens d'ici.*⁹³

⁹¹ Traduction de : ... ety samy sahirana daholo tsinona ny sasany koa tsy laitra tenenina fa midonana-poana eny fotsiny dia rehefa tenenina dia miseho manambony tena ... vao mahita be makiazy, lokomena miridana eran'ny tanàna ...

⁹² Traduction de : raha mandinika isika sy mieritreritra ny vola no tena mampiasa loha lava raha tsisy vola tsy homana ny lamba mila savony tondroina olona molotra raha maloto ny laoka ilana sira rehefa tsy ampy dia ohatra ny zaoridira na dia hoe efa zaoridira aza no kandranay.

⁹³ Traduction de : matetika izany eto misy entreprise tonga eto mitady mpiasa dia mazoto ny olona eto mandeha any dia tonga any izy dia tsy-tamana izy any ohatra ny hoe efa zatra an ilay tena tsy foiny intsony ity zaoridira ity ilay mikandra izany raha ny tena marina na koa tsy te hisasatra izy na tsy te ho fêhezina na baikobaikoina e

Extrait 32 : Nous faisons ce boulot sur cette décharge d'ordures depuis longtemps. On n'a pas vraiment le choix, il n'y a que ça ! Faites attention, la vie est maintenant devenue brûlante ... ne soyons pas paresseux, sinon on se brûle, si nous ne bossons pas. Ce que nous faisons ici n'est ni une plaisanterie ni pour nous divertir, même si nous rions tout le temps, lorsque nous discutons ; il s'agit d'un travail sérieux, voyez-vous. Les enfants doivent manger, nous cherchons de quoi nous payer de quoi nous nourrir ; nous n'avons pas le temps de penser à l'insalubrité qu'il y a ; ce qui nous importe c'est de ne pas mourir de faim ; c'est un boulot comme tout autre.⁹⁴

Partir travailler ailleurs semble alors signifier la perte de cette liberté d'agir et éveille l'incertitude sur sa propre survie. L'incertitude et la peur concernent tout particulièrement les changements que telle décision pourrait entraîner. Il est inhabituel pour les exploitants de la décharge de ne plus gagner de l'argent au quotidien, mais plutôt à chaque fin de semaine ou à chaque fin de mois. Intégrer le secteur formel du travail est de ce point de vue perçu comme s'exposer à la privation et à des risques de tout genre, d'où la prudence et l'appréhension. Ce sont ces sentiments qui poussent les jeunes à garder en mémoire ce que symbolise la décharge, étant donné qu'ils seront toujours disposés à y retourner dans le cas où leur entrée dans le monde du travail dans le secteur formel ne se passe pas comme il leur convient.

Extrait 33 : Pour ma part, j'ai envie d'aller travailler ailleurs qu'ici et ne plus revenir ici si je trouve quelque chose de mieux avec un bon salaire pour bien vivre ; c'est ça pour l'instant et ne plus revenir ici à moins qu'il n'y aura plus de travail à faire en ville, alors je ferais un petit tour par ici.⁹⁵

Enfin, le sentiment de liberté éprouvé sur la décharge influe singulièrement la pensée des jeunes dans la perspective de partir travailler ailleurs. Le fait de devoir se plier aux ordres et aux règlements imposés par une autre personne, ou en vigueur dans la société ou l'entreprise pourrait compromettre ce sentiment de liberté. Sur la décharge, chacun est libre d'organiser son temps de travail, sans contrainte aucune ni pression. Il semble aussi que les difficultés à accéder ou à exercer un emploi ailleurs, notamment dans le circuit formel, sont

raha ny tena fahalalako azy dia olona tsy tena tsy nahita fianarana mihitsy izy e ohatra ny hoe tena izy no tena ... dia izay tiany atao no ataony dia raha vao ohatra hoe voateritery izy dia fa izy izany izany aza na dia zavatra mety izao aza sahiny ny manompa anao izahay tsy didididina amin'izany fa izahay mahalala ny tokony hataonay na ohatra izay, izay mihitsy ny tena hitako fahavoazana ny ilay olona izany.

⁹⁴ Traduction de : *efa ela no nanaovana an'ity kandra teto amin'ity fako ity ka atao ahoana moa fa ity no misy izao tandremo fa mahamay anie ny tena fiainana izao e ... aza manao kamo fa mirehitra eo raha tsy mikandra tsy sangisangy na fanalana azy no atao eto anie na dia mihomehy lava foana aza izahay rehefa miresaka fa tena asa ivelomana ity ramose a, ny zaza tsy maintsy mihinana mitady izay sakafo hohanina e dia izany loto izany tsy eritreretina izany izay tsy hahafaty noana ihany io kandra ohatra ny kandra rehetra.*

⁹⁵ Traduction de : *izaho izany mba ohatra hoe te hiasa any ivelany any aloha any ahy tsy manketo intsony indray aloha rehefa mahita raha hitako tsara ny prix ny karama tena ivelomako tsara dia efa izay aloha tsy mankaty intsony indray aloha raha tsy hoe tapitra angaha ny asa eny an-tanàna mihodina kely indray.*

évoquées pour justifier la réticence d'abandonner la décharge. Ces difficultés paraissent ainsi constituer d'alibi. L'initiative de changement à la fois des conditions, et même de la mentalité, est difficile à mettre en œuvre si la personne concernée agit seule. Le concours d'un guide ou la mise en place de mesures d'accompagnement soutenues lui seront nécessaire afin de parvenir aux résultats souhaités.

5.5.2.3. *Sur l'éducation et la formation*

En dépit du fait que les jeunes semblent afficher, parfois en filigrane, leur désarroi et la perte de repères dans la perspective d'avenir, ils sont également conscients que l'éducation et la formation tiennent un rôle important dans la construction de cet avenir. Toutefois, la scolarité leur laisse certaines empreintes de la non-réussite qu'ils ont vécue ou d'autres souvenirs moins glorieux. Aussi aspirent-ils à des alternatives qui produisent des résultats rapides, pérennes et viables. La durée d'une formation est un facteur important dans l'engagement ou non des jeunes ; aussi bien que les intérêts et avantages qu'ils pourraient en tirer par la suite. Tout cela n'est pas sans laisser des doutes s'installer en eux à la fois sur la patience et la réussite de cette démarche. Les formations auxquelles les jeunes sont intéressés sont celles qui répondent à leurs besoins immédiats et aux aspirations du moment, et non à des résultats et solutions à long terme. La formation a donc pour code la vitesse ; un sprint à faire pour atteindre un but précis, un changement et un meilleur-être ! Le point de vue de ces jeunes revêt ainsi un caractère tout à fait différent de ce que les jeunes d'autres catégories sociales, les marathoniens, pourraient avoir. Ces derniers aspirent faire des études plus avancées et plus longues pour occuper plus tard une fonction bien rémunérée.

Le besoin ressenti en formation pour accéder à un emploi convenable est donc récurrent dans le discours des jeunes de la décharge. Cependant, à leurs yeux, une formation qui marche est considérée comme un traitement d'attaque à effet immédiat, et non un parcours long et plein d'embûches.

Extrait 34 : Ce dont nous pouvons être sûrs, c'est que vous allez suivre une formation professionnelle, du genre je vais vous apprendre ce métier, et ça peut faire gagner de l'argent pour nous émanciper de la pauvreté ; si nous la maîtrisons, nous sommes capables d'y arriver, la faire bien, parce que, vu notre situation, nous n'avons pas de connaissances, nous aspirons vraiment à avoir des connaissances comme tout le monde parce que lorsque nous nous rendons à certains bureaux, nous manquons des connaissances ...⁹⁶

⁹⁶ Traduction de : *ny azonay antoka izany dia ny hianatra asa izao an ianao ohatra miteny hoe ampianariko an ity asa ity ianareo fa ity mety ho vola izay izany dia efa azonay hialana amin'ny fahantrana raha ohatra izahay mahay an ilay izy afaka manao izahay tsara ataonay satria araka ny toetranay izahay izahay tsy mahay mba te hahay izany izahay ohatra ny olona satria raha ho any amin'ny birao izahay tsy mahay firy ...*

Les jeunes admettent que le faible niveau d’instruction et le manque de qualification n’ouvrent l’accès ni à des formations plus spécifiques ni à un emploi convenable. Les exigences de l’accès à l’emploi, à l’instar de la possession d’un certificat de formation professionnel ou la possibilité de remplir les conditions exigées pour un poste, laissent ces jeunes dans le doute et le désarroi.

Extrait 35 : Ils exigent un baccalauréat technique ... il n’y a que le technique là-bas, tu n’as pas d’autres choix ... plutôt une formation professionnelle et plus tard on choisit bien quelque chose de meilleure ... il n’y a que de la formation professionnelle là-bas ... tu travailles immédiatement aussitôt que tu auras fini ta formation là-bas ... <oui, justement le travail, mais ... je voulais essayer une fois mais je ne vois pas trop, ils ne donnent pas de ... je veux dire, ils ne donnent pas ce papier de ... > ... tu veux dire un certificat ! Ils n’en donnent pas pour que tu puisses trouver un travail ailleurs, du coup tu dois rester là-bas ... <pourtant on l’exige toujours> ... Si ! Il y en a ! Regarde R- et R-, ils ont réussi leur troisième puis ils ont fait mécanique pendant un an là-bas, ensuite ils ont fait un stage à Ampasampito, tu vois, vers Gamo ! ils font un stage de trois mois là-bas, et à la fin, ils ont leur certificat ... <B- a travaillé là-bas depuis combien d’années, pourtant il ne l’a pas encore reçu jusqu’à maintenant.> ... c’est parce qu’ils sont encore célibataires, c’est pour cela qu’ils n’y iraient pas le chercher, mais pour d’autres qui sont déjà mariés, ils iraient le chercher immédiatement ... <c’est parce qu’il n’y a pas de certificat que je me suis découragé d’y aller ; ils n’en donnent jamais et en plus c’est orienté vers le technique là-bas.>⁹⁷

Extrait 36 : Moi, j’ai quitté l’école en classe de cinquième ; les parents ne pouvaient plus soutenir alors j’ai abandonné ; ce qui veut dire que je n’ai pas eu le CEPE ; nous ne sommes plus retournés à l’école depuis ; notre mère est veuve et elle ne pouvait plus en prendre en charge, parce que notre père est mort ; c’est comme ça, du coup on devait assumer nos responsabilités.⁹⁸

Extrait 37 : Oui ! On a déjà cherché, on a déjà cherché mais on n’en a pas trouvé qui pourrait nous convenir ; le diplôme, s’il y a un travail, l’on exige un diplôme pour cela, ce n’est plus la même chose qu’auparavant ; même à l’Akamasoa, il faut un baccalauréat ou un BEPC ou quelque chose comme ça pour se faire embaucher ; il n’y a pas de travail alors on préfère venir ici à bosser sur la décharge d’ordures ...⁹⁹

⁹⁷ Traduction de : tsy maintsy afaka baka tekina hono... tsy maintsy tekina ihany koa ny any tsy mba afaka misafidy hafa mihitsy ialahy aleo hoe fianarana asa dia avy eo misafidy milay fa tss... ny eny ane formation professionnelle e ... tonga dia miasa avy hatrany vao miala avy eo ... ilay asa mihitsy efa saika hanandrana aho fa ohatra ny tsy hitako tsy manome anona izany ny ao tsy manome inona moa ilay taratasy avy amin’ny ... sertifikà ve tsy manome an’ireny ny ao mba hahafahanao miasa any ivelany fa ao aminy ao ihany ... nefa hangatahana foana iny ...misy leity ao an jereo ialahy ry R- izao R- troisième ry zalahy avy eo nanao mécanicien herintaona tao ry zalahy dia manao stage ery amin’ilay eny Ampasampito izy izao hitanareo amin’ny Gamo io manao stage telo volana eo ry zalahy dia mahazo sertifikà ...ry B- aza niasa tao nefa mbola tsy nahazo hatramin izao nefa efa firy taona ireny anie izany mbola selibany ireny mbola tsy anona fa ry anona ve ny sasany manambady tsy tonga dia alai-ny ... izay tsy misy sertifikà izay no tsy mampazoto ery amin’ny tsy manome mihitsy ny ao ko any amin’ny tekina.

⁹⁸ Traduction de : izaho ve kilasy de septième izaho dia niala efa tsy araka ilay ray aman-dreny izany dia niala izany hoe tsy afaka CEPE izany izahay dia tsy nianatra intsony i mamananay mananontena dia tsy vitany intsony satria i dadanay maty dia ohatr’izay tsy maintsy nandray andraikitra.

⁹⁹ Traduction de : eh-hein efa nitady fa izany hoe efa nitady ihany fa tsy dia nahita izany tsy sahaza an’ilay diplaoma ilay izy izao izany hoe miasa io zavatra misy diplaoma amin’izao fa hafa izany ilay taloha e na etsy amin’ny Akamasoa izany hoe afaka bac na bepc na ohatr’izay ny asa koa tsisy e dia aleo mikandrakandra aty.

Ces propos renforcent l'idée selon laquelle l'accès à la formation est conditionné par la possession de certains diplômes ou certificats officiels, mais aussi des moyens d'acquittement des frais y afférents. Les jeunes semblent vouloir compter sur l'aide de l'autorité tutélaire qu'est l'association Akamasoa pour les prendre en charge, en sa qualité symbolique de parent. Il serait en effet inacceptable qu'un parent exige à ses enfants de lui payer pour bénéficier de ses connaissances et de son instruction. D'ailleurs, tel comportement est impensable dans les rapports parents-enfants. Force est de rappeler que si le père Pedro Opeka est le père de tous, l'association est en quelque sorte leur mère nourricière.

Extrait 38 : Ah ! L'atelier bois se trouve là bas, l'atelier bois et les mécaniciens (mécanique auto) se trouvent là-bas ; mais ils ne prennent pas à moins de les donner un peu d'argent ... il ne s'agit pas du tout d'une grosse somme d'argent ... il s'agit de s'inscrire et de droit d'inscription, c'est vingt cinq [mille francs malgaches], si ma mémoire est bonne. Si vous obtenez une lettre d'ici, vous ne payez pas, mais si vous n'avez pas cette lettre, vous payez.¹⁰⁰

Extrait 39 : Oui ! S'il y a quelque chose à apprendre, nous sommes disposés à s'y prêter nous sommes intéressés par tout ce que l'on nous propose, que ce soit de l'artisanat ou ... les formations de chez le père sont très inhabituelles ... elles sont populaires mais ça ne rime à rien parce qu'il s'agit du père, mais nous avons rien contre le père mais ce sont les responsables qui dirigent sous sa supervision qui sont plutôt ...¹⁰¹

Enfin, les jeunes admettent que l'instruction est très importante dans l'évolution de la mentalité et aussi de la vision qu'ils ont de l'avenir ou de la vie en communauté. Leur besoin en accompagnement et en formation va donc également dans ce sens notamment lorsqu'ils affirment que

Extrait 40 : Ces gars, comme ils sont toujours jeunes, parfois la vie ici tel que je vous ai dit, ils n'ont pas reçu aucune éducation, ils n'ont vraiment reçu aucune éducation, alors je ne comprends pas, est-ce que leur mentalité reflète cela ou bien il s'agit d'une autre chose, alors on se demande s'il s'agit de mentalité ou une autre chose, il y a vraiment des gens qui sont ... mais je ne sais pas, comment, comment comprendre ce qui se passe ...¹⁰²

¹⁰⁰ Traduction de : Hay ! sady any ny atelier bois no any ny any ny atelier bois sy ny mécanicien ery misy eny fa tsy mampiditra mihitsy raha tsy manome vola kely eny izy anie tsy dia vola be no omena e misoratra anarana anie ny droit inscription e vingt cinq moa izy teo iny eny raha ohatra hoe maka taratasy ato dia tsy mandoa raha tsy mahazo taratasy ato dia mandoa ilay izy.

¹⁰¹ Traduction de : ie raha misy hianarana mazoto izahay raha hoe rehefa misy n'inona n'inona tianay daholo na tao-zavatra na fianarana hafahafa be ny an ry Mompera ... ohatra ny hoe lazany fotsiny hoe Mompera fa Mompera izany tsy maninona fa ireo ilay tompon'andraikitra ilay mbola mitantana aty ambany mihitsy ohatr'izay.

¹⁰² Traduction de : ry zalahy izany satria izy mbola kely izy dia izy moa matetika moa izany ilay fiainana eto moa izany ilay-hoe amin'ilay notenenina -ko anao hoe tsy nianatra e tsy nahita fianarana izy izany dia tsy hay -ko hoe manaraka an iny koa ve izany ilay toe-tsaina sa ohatra-izany tena ahitana olona tena hoe anona mihitsy nefa tsy hay -ko hoe inona hoe inona izany no handraisana an ilay izy hoe ohatra an izay ...

5.6. CONCLUSION

En somme, nous avons vu dans cette section la manière dont l'inconscient collectif influe la pensée, les actes ainsi que les choix de chacun des membres de la société. Nous avons également soulevé l'importance de la notion d'autorité tutélaire dans la pensée malgache. Cette notion est d'ailleurs indissociable de celle du *tsiny*, qui est parfois à l'origine d'inhibition ou de prudence souvent excessives chez les Malgaches, et plus particulièrement chez les jeunes. Toutefois, il importe de noter que le *tsiny* est à conceptualiser dans la dynamique qu'il apporte au fonctionnement de cette société malgache en ce sens qu'il permet de maintenir une organisation sociale stable et harmonieuse, et ce dans le respect des règles et des valeurs communes.

En outre, il nous est possible de nous renseigner sur les points de vue des jeunes d'Andralanitra de leurs situations actuelles, et sur ce qu'ils pensent des notions de progrès et de construction de l'avenir. Si la décharge symbolise pour eux la liberté de l'esprit et de mouvement, elle est également un lieu où il est parfois imprudent et hasardeux de quitter pour de multiple raison. Nonobstant le *tsiny* et le respect de l'autorité tutélaire, la décharge entretient l'inhibition et la peur de l'inconnu. Elle favorise également l'acceptation de son propre sort, l'angoisse, l'espérance d'une meilleure condition dans l'inactivité, l'émergence des désirs de s'émanciper grâce à la formation et l'insertion sous la houlette du/des dépositaire(s) d'une autorité tutélaire visible et accessible.

Ces propos nous amènent d'ailleurs à nous intéresser, dans le prochain chapitre, à d'autres aspects importants de la vie de nos jeunes ; à savoir la place de la foi et de la religion, la conception de l'individualité et de la communauté, et la représentation que ces jeunes font de leur identité et ainsi que des perspectives de (ré) insertion sociale.

6.1. INTERACTIONS ET CONSTRUCTION D'IDENTITÉ SOCIALE

6.1.1. Approches de définition

La notion d'identité revêt une double dimension, à la fois collective et individuelle. Elle s'appuie sur la représentation que chacun se fait de sa propre personne et des autres. Il s'agit d'affirmation, et aussi de revendication de soi vis-à-vis des autres à travers le filtre de l'histoire et du vécu de chacun, ainsi que les sentiments concernant son propre être que la mémoire fournit. Cependant, la notion d'identité implique aussi l'interprétation d'un ensemble de valeurs, des manières d'être et de voir les choses, ainsi que les codes et l'organisation des statuts sociaux au sein d'une société (Zavalloni & Louis-Guérin 1984).

Au niveau de l'individu, l'identité se présente comme un ensemble dynamique de sentiments liés aux codes moraux et sociaux qui prescrivent et régissent les comportements, les réactions, les organisations et la conception des choses que l'individu adopte en vue de mettre sur le devant de la scène son altérité mais aussi sa similarité. Dans cette optique, l'individu est amené à prendre en considération les rapports de pouvoir selon les circonstances, c'est-à-dire les contextes d'interactions avec les autres individus. La conscience de sa différence et des traits communs avec les autres est avant toute chose un processus individuel.

Etant donné que l'identité a pour base les rapports sociaux, elle s'enrichit tout au long de la vie, même si certains de ses traits restent constants pendant un certain temps que d'autres. Les mutations identitaires sont, en effet, tributaires de la trajectoire de vie de l'individu, de ses expériences, de son expérience et de son éducation, de son statut et sa position sociaux, de la conscience de son origine et de son appartenance sexuelle et de son âge, des spécificités culturelles y compris la tradition et les croyances, etc. Cela suppose également que ses relations sociales sont modelées par des représentations des valeurs et des normes de la société et des groupes sociaux eux-mêmes. L'univers dans lequel l'individu évolue ne se compose pas uniquement d'êtres humains puisqu'il y a les codes d'interactions et de communications et aussi les actes. Il y a aussi les images et les idées souvent préconçues, qui interagissent dans l'émergence de la conscience identitaire. L'identité n'est jamais statique notamment lorsqu'elle est mise en acte dans les contextes d'interactions. De la même manière, les personnes, qui partagent certaines valeurs identitaires, sont amenés à avoir des réactions et des comportements semblables aux stimuli similaires (Hensel 2001).

6.1.2. L'interaction et l'identité chez les jeunes

Lorsque l'on aborde la question d'individualité, d'emblée, il nous vient à l'esprit la mise en rapport de la personne à la nature de ses relations avec d'autres personnes. Il s'agit dans ce cas d'examiner les frontières de l'univers individuel et l'espace commun dans les contextes d'interactions sociales et interpersonnelles. Ainsi, par exemple, chez les jeunes de la décharge, les rapports sociaux se construisent par l'échange et l'interaction directs, où ils peuvent affirmer et mettre en acte leur similarité et leur altérité. Ces jeunes estiment que communiquer et entrer en contact avec les autres membres de la société est quelque chose d'essentiel et propre à la nature humaine.

Extrait 41 : Lorsqu'on discute comme ça, je dirais, je dirais que le ciel est trop haut pour que l'on puisse le toucher mais la foi est en œuvre, parce que dès que nous commençons à discuter, c'est la foi qui parle, chaque être humain est tout à fait comme ça.¹⁰³

Extrait 42 : En fait, nous sommes en train de discuter puisque toute chose repose sur la discussion.¹⁰⁴

Extrait 43 : Lorsque les gens ne veulent pas discuter, ils sont déjà animés par ce que l'on appelle des a priori.¹⁰⁵

Extrait 44 : Lorsque l'on ne discute pas, cela veut dire qu'on s'ignore l'uns l'autres, c'est comme si chacun garde rancune l'uns contre l'autres ; que Dieu m'en préserve, que Dieu m'en préserve, mais garder rancune contre quelqu'un est quelque chose de très mal ; mais pour quelqu'un qui connaît la parole de Dieu, il n'a plus le droit de faire cela ; alors il faut s'en défaire¹⁰⁶.

Les échanges jouent ainsi un rôle important non seulement dans l'établissement et le renforcement des liens. Discuter avec les autres est aussi une manière de casser l'isolement et tromper les sentiments occasionnés par la marginalisation. Le fait de pouvoir parler à quelqu'un semble alors être une manière d'assumer et de revendiquer sa propre existence, c'est-à-dire vivre. Par contre, ne pas pouvoir parler signifierait l'effacement de soi, l'absence de la vie, c'est-à-dire la mort.

¹⁰³ Traduction de : raha misy hoe mifampiresaka ohatra an'izao dia hoy aho hoe amiko tena hoy aho hoe avo ny lanitra ka tsy takatro fa miasa mantsy ilay fanahy fa vao miresaka anie isika ny fanahy no miresaka tena izay mihitsy ny olombelona tsirairay.

¹⁰⁴ Traduction de : izahay moa eto miresadresaka eto satria miankina amin'ny resaka ny zavatra rehetra.

¹⁰⁵ Traduction de : raha ohatra hoe ny olona tsy mety hifampiresaka dia tonga dia manana an'ilay atao hoe ilay saim-patatra.

¹⁰⁶ Traduction de : raha vao tsy mifampiresaka dia izao hoe mifampiololona fotsiny ohatra ny mifanao zavatra atao hoe anakam-po izany sanatria sanatria, ratsy be anefa io manao anakam-po io fa ny tena raha olona hoe mahalala ny tenin'andriamanitra dia tsy azo atao intsony ny miaina an'izany ka tsy maintsy borahana tenenina.

Par ailleurs, les supports modernes de communication et de diffusion d'informations n'étant pas accessibles pour tous au sein de la communauté d'Andralanitra, les discussions permettent de s'échanger les informations. Toutefois, il existe une forme complexe de frontières imaginaires mais ressenties au sein de cette communauté ; celle des groupes sociaux d'intérêts divers. Ces derniers se caractérisent par la provenance, la religion, la culture, le sexe, les fonctions et rôles qu'occupe chacun. Cela suppose également des formes de représentations de soi et de l'autre selon le fonctionnement et la réactivité psycho-émotifs de l'individu et du groupe. C'est de là, par exemple, que sont aussi mises en acte les spécificités identitaires. Chez nos jeunes, la décharge et ce qui l'entoure sont porteur d'un marquage identitaire fort, cet état de fait les amènent par ailleurs à marquer la distinction entre les gens des environs, qu'ils qualifient de *Zanatany* (natifs des lieux) ou *olona avy ety* (les gens d'ici/les voisins/les membres de la communauté) des autres personnes, qui viennent d'ailleurs ou *avy any ivelany* (arrivés d'ailleurs). Les choix lexicaux dénotent clairement que dans la vision des jeunes, Andralanitra est un lieu entouré d'une frontière virtuelle qui les sépare du monde « extérieur ».

Extrait 45 : Disons que les enfants des environs ont été recueillis au lieu de les laisser partir ailleurs, il était préférable de les inscrire ici.¹⁰⁷

Extrait 46 : Différentes sortes de gens vivent ici à Akamasoa, il y en a, disons, qui ont été ramenés du centre-ville, il y en a qui viennent du long des voies ferrées, et il y en a qui viennent de ce que nous qualifierons des petites bidonvilles, et il ya des gens qui sont seulement des miséreux, c'est-à-dire qui sont en situation de pauvreté.¹⁰⁸

Les gens venus d'ailleurs, notamment du centre-ville, du bourgade et des hameaux voisins, sont considérés comme des étrangers, alors que les *Zanatany*, ceux qui ont toujours habité les lieux bien avant la création du centre d'accueil, sont perçus par les membres de la communauté d'Andralanitra comme les gardiens de l'histoire et de l'héritage socioculturel des environs. Etant donné que les *Zanatany* n'occupent pas les logements construits dans l'enceinte de la cité de l'Akamasoa, ces derniers ne se sentent pas faire partie de cette communauté. Ils perçoivent ainsi leur statut malgré le fait qu'ils exploitent ensemble la décharge avec les gens de la cité. Une telle situation laisse supposer que même parmi les

¹⁰⁷ Traduction de : *hoe noraisina izay ankizy tety amin'ny manodidina izany au lieu de hoe mandeha any ivelany dia aleo mandeha miditra teto.*

¹⁰⁸ Traduction de : *misy karazany be dia be ilay olona eto amin'ny Akamasoa misy izao ohatra hoe nangonina tao centre-ville tao dia misy teny an-dalamby dia misy teny amin'ny bidonville kelikely ireny dia misy ilay hoe sahirana fotsiny hoe sahirankirana ara-pivelomana.*

jeunes de la décharge, il prévaut des divergences représentationnelles et identitaires liées à l'origine et au territoire occupé.

Extrait 47 : Ce gars qui est assis là-bas est un vrai natif d'ici, si vous voulez lui parler, il sait certainement plus de choses sur le mode de vie des gens d'ici¹⁰⁹.

Extrait 48 : Les gens d'ici sont des gens bien, il est possible de leur parler, ils n'ont pas de mentalité bizarre. Les gens d'ici, les boulots et autres choses sont plutôt calmes, mais si par exemple on regarde ce qui se passe de l'autre côté de la rive, c'est vraiment le remue-ménage puisque des fous et les gens normaux s'y mélangent. Les gens arrivent pour la première fois chez le père là-bas, il y en a certains qui sont tordus d'esprit, d'autres sont des escrocs. Hm ! Certains boivent de l'alcool, d'autres font tellement de choses, hommes et femmes se saoulent beaucoup trop, et il y a des conséquences, tout va dans l'alcool. Vous faites un pas vous verrez un marchand de rhum malgache (traditionnel), vous faites un autre pas et vous verrez un marchand de rhum malgache (traditionnel), des hommes et des femmes sont ivres.¹¹⁰

En outre, les changements historiques et culturels ont des impacts sur les valeurs intériorisées par les jeunes. Lorsque les sentiments occasionnés par ces changements, dus aux contextes sociaux et culturels, sont partagés par les membres d'une société, la mutation identitaire deviennent collective. Ceci entraîne parfois l'émergence de frontières, à caractère représentationnelle, d'altérité et de similarité (Zavalloni 1973). Ces sentiments sont à l'origine de revendication identitaire et psychoaffective de toutes sortes, de discrimination, ou encore de stigmatisation. Les divergences identitaires deviennent à la fois sociales et culturelles, dont la construction reste symbolique, puisque les valeurs et les motivations qui les sous-tendent sont transmises à travers les récits et les émotions que l'on n'a pas toujours vécus personnellement.

6.1.3. Sur l'identité culturelle

Les identités culturelles nous sont léguées à travers la mémoire collective et l'histoire qui nous permettent de lier le passé à l'avenir. Elles se transmettent également sous différentes formes d'expression et de modes de communication à notre disposition (Ancelovici & Dupuis-Déri 1997 : 16). Effectivement, les formes d'expression artistique et esthétique, ainsi que la transmission des traditions et des croyances, sont autant d'éléments

¹⁰⁹ Traduction de : *itsy bandy mipetraka itsy izao no tena zanatany ety raha ohatra hiresaka aminy ianao fa io no tena mahalala ny fomba an'ny olona ety*

¹¹⁰ Traduction de : *ny olona ety aloha dia izy indray aloha tsara izy ny olona ety azo iresahana tsy mba manana saina hafahafa ny olona ety indray aloha ohatra ny milamina ety na fitadiavana na inona fa raha tahaka ny any amoron-akoana any any no mikorotakorota be azony mitambatra ao daholo na dala na hendry ka ilay olona arrivage ao amin Mompera ao anie misy ilay olona mitapitapy ny sasany ny sasany mpisoloky h-hm ny sasany misotra toaka ny sasany mananona na vavy na lahy mamamo ohatra ny inona dia misy fiatraikany koa lasa any amin'ny toaka daholo, mandingana kely ianao dia mpivarotra toaka gasy mandingana kely ianao dia mpivarotra toaka gasy tsy ho mamamo na vavy na lahy.*

fondamentaux de la construction de l'identité culturelle. Afin que tout cela se réalise, un autre élément essentiel, le langage, intervient dans la mise en acte de leur endoctrination et de leur intériorisation. Cependant, l'usage d'une langue commune n'est pas une condition *sine qua non* de la transmission ou de l'adoption de ces valeurs culturelles identitaires. De toute évidence, il s'agit ici d'essence plutôt que de forme ou de réceptacle ; même si le choix linguistique ou de forme quelconque de langage pourrait être révélateur d'une prise de position délibérée et de revendication socio-culturelle ou identitaire (Boudreau 2000). L'on peut toutefois affirmer que le langage est un moyen privilégié de l'affirmation identitaire et socioculturelle. Nous observons, par exemple, ce phénomène lorsque nous parcourons l'inventaire des termes employés et leur origine linguistique (Annexe 2 et aussi Chapitre 4), selon le genre et les domaines thématiques.

Il est vrai que l'accès à plus d'une langue repousse les frontières de l'univers culturel de celui qui dispose de la capacité de les comprendre et de les manipuler. Il élargit également les possibilités de communication d'idées, de conceptualisation d'actions, et plus particulièrement, d'enrichissement de la compréhension des modes de penser et d'agir d'autres cultures. La confrontation d'identités culturelles, rendue possible par la connaissance d'une langue autre que la langue maternelle, développe ainsi la conscience de la similarité et de l'altérité identitaires ; même si cela parfois se produit de manière impondérable. Les aspects individuels de l'identité et les valeurs identitaires collectives sont nuancées par l'identité culturelle. Ce qui nous amène à poser que le phénomène identitaire évolue sans cesse dans la dynamique des relations sociales et suivant les circonstances et le milieu.

6.2. PHÉNOMÈNES SOCIAUX ET IMPACTS PSYCHO-IDENTITAIRES

L'on s'accorde à dire que les situations économiques et politiques à Madagascar durant ces dernières décennies, ont engendré des impacts majeurs non seulement sur la structuration du tissu social malgache, mais aussi et plus particulièrement sur le plan socio-psychologique et culturel. Les incertitudes et la perte de repères tant sociaux que culturels, ont engendré de l'embrouillement dans l'esprit des gens, notamment chez les catégories les plus défavorisées de la population. Force est aussi d'admettre que les turbulences psycho-sociales des crises politiques chroniques du pays ont entraîné l'ébranlement des piliers des systèmes de valeurs socioculturelles, qui ont jadis régi et régulé la société malgache. Si le mythe de l'identité ethnique a toujours été exalté, notamment par les acteurs politiques, il en est de même pour les revendications identitaires et statutaires liées au rang social d'anciens temps –

avec les intérêts et les privilèges que l'on y associe – ; ces choses-là minent la cohésion sociale, et ont beaucoup fragilisé la conception de l'entraide et de la solidarité, pourtant profondément ancrées dans la pensée malgache.

6.2.1. La religiosité et les traditions

Un fait marquant dans la société malgache est l'effervescence de nouveaux courants religieux, principalement chrétiens, qui bousculent les codes séculaires et bouleversent les valeurs socio-identitaires et culturelles traditionnelles. Certains sont aujourd'hui amenés à concevoir que le retour aux traditions et l'affirmation de la religiosité offrent autant de valeurs socio-morales et identitaires sécurisantes et réconfortantes face à la situation sociopolitique et économique qui prévaut. C'est particulièrement dans ce sens que ceux qui sont exclus de la modernité retrouvent une source de valorisation de soi et de bien-être psycho-émotionnel grâce au phénomène de socialisation que l'église procure. Les aspirations ainsi que les rêves collectives exaltées dans les discours politiques et sociaux sont à l'origine du désenchantement. Ils sont également à l'origine de l'incompréhension des valeurs axiologiques et idéologiques contenues dans des termes comme la modernité, la démocratie et la mondialisation, etc.

Le premier constat qui s'impose est que les références à la religion et à la pratique de la foi sont particulièrement accentuées. Leur discours est en effet riche en renseignements, comme le témoigne déjà l'inventaire des termes relatifs aux croyances et à l'imaginaire que nous avons abordé dans le Chapitre 4 et Annexe 2. Non seulement est-il question d'étude lexicale ou sémantique de ce domaine de la religion, mais il s'agit, plus particulièrement, de déterminer l'importance de cette dernière dans la conception de la vie et dans la vision des choses de ces jeunes de la décharge.

En effet, un bon nombre des aspirations populaires et des promesses politiques sont restées irréalisables ou inaccessibles, si bien qu'elles se sont transformées en modèles utopiques. Tout cela explique en partie les tendances actuelles du retour aux traditions, mais aussi de l'attachement de plus en plus marqué à la religiosité (Lamchichi 1993). Il s'avère qu'au constat de ces phénomènes, l'innovation et le renforcement des aspects culturels et sociaux des politiques de rétablissement de la cohésion sociale et de la lutte contre l'exclusion sont à conceptualiser avec la prise en considération et l'implication des valeurs favorables à de telles initiatives dans la tradition et la religion. Faut-il rappeler que ces deux grandes notions sont des socles d'emprises tutélaires puissantes sur la société. Tantôt le respect et la déférence à l'égard des valeurs qu'elles véhiculent suscitent l'enthousiasme et motivent les

actions. Tantôt elles exercent une force inhibitrice à toute tentative de prise d'initiatives, et à la liberté d'action individuelle, notamment en raison des embrouillements idéologiques et psychoculturels qu'elles pourraient provoquer.

A côté de ces deux grandes notions, l'Etat-nation semble être éloigné dans la conception des valeurs et de l'organisation sociales ; d'où l'émergence chez beaucoup de sentiments de peur et de déférence, mais aussi d'insouciance et de détachement à son égard et à ceux qui en représentent le pouvoir. En effet, les dépositaires des autorités tutélaires traditionnelles (ancêtres, aînés, parents, famille, communauté) et religieuses sont davantage écoutés et respectés que les acteurs politiques et les représentants de la modernité. Conscients de l'importance de ces pratiques, les politiciens sollicitent autant que faire se peut les conseils et parfois l'approbation à ces dépositaires d'autorité tutélaire avant d'entamer quoi que ce soit d'envergure au sein de la communauté.

Certes, le discours et les attitudes prônant la religiosité pourraient être perçus comme populistes et encourager l'émergence d'une identité uniformisante. L'une des conséquences de cette tendance est l'exclusion de l'autre, qui n'adhère par à l'endoctrination ; ce qui va à l'encontre des fondements de la justice sociale, c'est-à-dire l'égalité et la solidarité collective.

La seconde impression que nous avons notée lors de la réalisation des entretiens est que certains jeunes semblent adopter un discours à tendance prosélyte, non seulement envers leurs pairs, mais aussi à l'encontre d'autres personnes qui entrent en contact avec eux parfois pour la première fois. Par ce biais, ils semblent indiquer que c'est cette foi qui leur a changé et la vie et aussi plusieurs autres choses. L'appartenance à un culte donné procure, en effet, le sentiment d'être différents des autres membres de la société. L'on note également que ceux qui mettent en avant leur religion dans les rapports sociaux, sont convaincus du fait qu'ils incarnent le modèle spirituel et culturel idéal. Ils effectuent une idéalisation sur eux-mêmes d'une qualité axiologique, tout en acceptant que le contrôle de leur vie n'appartient pas aux Hommes mais à dieu ; celui qui trace le destin de tout un chacun. La religion est de ce fait une conviction à la fois de l'existence de dieu et de ses desseins pour les Hommes, mais aussi aux qualités psychoaffectives qu'elle véhicule comme idéales pour la vie sociale et culturelle.

Les qualités axiologiques, que l'on se doit de montrer aux autres membres de la société, sont en accord avec l'autorité tutélaire que l'on attribue à dieu. Ce dernier dicte les conduites et les modes de pensées. Ainsi, si honorer son dieu est le premier principe, la première mission de tout un chacun est d'agir selon ses préceptes et de tenir compte à tout instant de sa colère et de son désaccord sur les choix ou actions à entreprendre. Tout cela doit être prise en ligne de compte comme règles de vie même si le dieu-créeur ne se manifeste

pas physiquement pour sanctionner ou faire des reproches sau cas où elles ne sont pas respectées.

Extrait 49 : Parce qu'il est des gens dès que la question de religion est évoquée, ils vont dire que vous parlez des choses que vous ne voyez pas, et moi je parlerais de la parole de Dieu, aucun n'a vu Dieu, personne, même pas une.¹¹¹

C'est la communauté ou les aînés, en leur qualité d'autorités tutélaires terrestres et accessibles, qui veillent et jugent de la conformité des choix et des actions de chacun. Si certains jeunes semblent adopter un discours prosélyte, ils se sentent investis d'une mission de faire prendre une conscience exaltante de la vie avec dieu, de prôner parfois le déni, de sensibiliser les autres sur les prescriptions de conduite et de comportement. Du point de vue de ces jeunes, dieu est une autorité tutélaire qui écoute, agit et répond aux attentes et aux prières. Si la foi en dieu peut, assume-t-on, changer la vie d'une personne vers quelque chose de meilleure, elle permettrait également de faire ressentir la paix en soi et l'harmonie dans les rapports avec autrui. A l'instar des autres formes d'autorité tutélaire, qu'incarnent notamment les parents, les aînés ou la communauté, ne pas être avec dieu et plus particulièrement ne pas avoir dieu en soi conduisent à la perte des repères et des valeurs tant sociaux que culturels. Ne pas avoir dieu conduit à la dépossession de tous ce qui nous sont chers, la perte des liens sociaux. Ainsi, vivre sa religion et afficher sa religiosité semblent, pour ces jeunes, être une assurance tous risques, avec laquelle il faut s'armer pour mieux vivre en paix et en harmonie les uns avec les autres.

Extrait 50 : Je dois croire en lui parce que si ce n'était pas de ma foi et de la volonté de Dieu, quoi que je fasse il y a une chose, je suis convaincu qu'il existe, qu'il écoute les prières et répond aux prières, mais moi, comme je l'ai déjà dit, auparavant j'ai adoré des idoles pendant des années, et je l'ai fait, et j'ai perdu tout ce que je possédais ... il y a quelqu'un qui a même perdu ses quatre enfants et même sa femme et qui plus tard s'est convaincu de se mettre à prier grâce à l'éveil de l'esprit ...¹¹²

Par ailleurs, le respect des croyances et des pratiques traditionnelles, notamment les tabous et les rituels qu'il ne faut pas transgresser, est toujours au centre des préoccupations.

¹¹¹ Traduction de : *satria mantsy misy ny olona raha vao mandeha ilay resaka finoana dia hoy izy hoe ny anao hoy izy ny zavatra tsy hitanao no tena resahanao dia hoy aho ny ahy hoy aho dia izay ny tenin'andriamanitra, tsy misy nahita an'andriamanitra na iza na iza olombelona na dia iray aza.*

¹¹² Traduction de : *tsy maintsy mino azy aho hoy aho satria izao raha tsy amin'ny finoanako sy avy amin'ny sitrapon'andriamanitra na inona na inona zavatra hataoko dia izao resy lahatra aho fa misy izy fa ilay mpamaly soa mpihaino vavaka ary mpamaly vavaka fa izaho hoy aho taloha dia nanompo sampy firy taona tena nataoko fa izao ringana ny fananana tao an-trano teo am-pelatanana ... misy ny olona ringana hatramin'ny zanaka efatra hatramin'ny vady izay taty aoriana vao vao resy lahatra hoe handeha aho hivavaka ao amin'ny fifohazam-panahy ...*

Même si ces derniers pourraient être perçus comme une entrave à la liberté d’agir, leur observation est de rigueur pour tout un chacun. C’est de cette manière que l’on puisse espérer avoir la tranquillité de l’esprit et de la conscience, et plus particulièrement éviter le *tsiny* dans les rapports avec les autres membres de la société.

Extrait 51 : Non, vous voyez, cette eau se déverse dans les rizières, même pour se laver, il y a ici un étang, et une partie coule par là-bas; il n’y a aucun tabou concernant la toilette avec ça! Après les funérailles, par exemple, des gens s’y lavent. Disons que le tombeau est là, tout proche mais on n’a pas le droit de traverser par ici pour porter le défunt à son enterrement, alors il faut toujours que vous fassiez le tour, faire le tour par Ambohimangakely et passer par la route de l’Est, par cette nouvelle route pour atteindre le tombeau en vue de l’enterrement du défunt. Ou bien, supposons que le cortège funéraire part d’ici, c’est-à-dire de chez nous que part le cortège funéraire, il ne peut pas déjà passer par ici mais doit aller par là ; et non le cortège funéraire est ici et la terre des ancêtres est de ce côté et vous voulez passer par ici parce que le sol est sec.¹¹³

Extrait 52: Oui, ce qui se passe c’est qu’il est difficile de discuter avec les gens sur toutes les choses. Il est vrai aussi que parfois chaque chose que les gens font entraîne cela parce que disons que lorsqu’il y a une chose sur laquelle on ne tombe pas d’accord sur ce qu’on fait sur un lieu, alors il ne faudrait pas le faire, pourtant les gens le font.¹¹⁴

D’autres pratiques traditionnelles, liées aux croyances, impliquant la communauté sont mal admises par des jeunes de la décharge. Ce n’est pas parce qu’ils en éprouvent un sentiment de rejet, mais du fait du coût et des frais que ces pratiques pourraient occasionner. Ces pratiques affaiblissent les ressources et les moyens des familles, et parfois les exposent à davantage de difficultés, tel que l’endettement ou la ruine. Par exemple, le système d’*aterin-kalao*, à chaque organisation de grands événements ou festivités familiaux, où l’on invite les proches et les connaissances et où l’on présente des cadeaux à la famille en guise d’approbation et de bénédiction, est parfois difficile à supporter. En dépit du fait que ces événements et le système d’*aterin-kalao*, permettent surtout de renforcer et de entretenir les rapports avec les autres membres de la communauté, les rituels d’échange et de retour de

¹¹³ Traduction de : *an-an-an io anie io rano io matetika tonga dia anaty vary daholo e na hoe ity fotsiny ary hisasana misy dobon-drano ary misy mankary ilay dia tsy misy fady mihitsy ilay resaka fidiovana avy amin misy maty dia hoe mandeha misasa ny olona ohatra ity ilay fasana dia ity akaiky dia akaiky nefa ilay izy dia tsy azonao handehanana io eo ianao no hitondra faty handeha halevina eo tsy maintsy miodyna foana izany miodyna any Ambohimangakely izany ianao dia manaraka arabe any atsinanana iny lalam-baovao iny dia hoe aty ny fasana dia ato no alevina ilay izy na hoe eto no miainga ny faty ohatra izany hoe eto aminay no miainga ny faty iny dia efa tsy azo diavina iny aloha iny fa tsy maintsy mandeha ary fa tsy hoe eo ny faty dia atsy ny tanindrazana dia ity anao anona eo fa maina ny tany.*

¹¹⁴ Traduction de : *an-an io anie ilay olona sarotra be ny mifanazava amin’ilay olona amin’ity hoe zavatra rehetra rehetra ity marina aloha fa hoe ny zavatra rehetra rehetra dia matetika ny ataon’ny olona ihany koa no itrangana satria ohatra hoe mba misy zavatra tokoa tsy hifanaraka amin’ilay toerana io dia tsy tokony tsy ataon’ny olona.*

bienveillance autour de ces événements sont devenus de plus en plus lourds à assumer pour certaines familles.

Extrait 53: Ça engage des dépenses, ça engage des dépenses comme en campagne, ne serait-ce qu'auprès des autorités du village, on paie des taxes pour chaque foyer installé dans la cour pour la préparation des repas. Disons que vous vous mettez dans le pétrin, pour sacrifier un animal, un animal vivant que vous avez acheté, soit un cochon ou un zébu que vous égorgez, c'est-à-dire que vous sacrifiez, alors vous payer une taxe spécifique à la commune, et aussi aux autorités du village. Un autre exemple, vous avez une maison, on ne prépare pas les repas à l'intérieur, mais vous installez des foyers à l'extérieur, dans la cour, vous y installez vos foyers, alors vous payez une taxe pour ça ! Pour d'autres petits détails, il y a des autorisations et autres choses à demander. Le coût des linceuls, c'est quelque chose d'obligatoire même en cas de retournement des morts, c'est obligé ! Mais il existe toute sorte de demandes d'autorisation. Chaque famille pourrait vraiment y dépenser des centaines de milliers [d'ariary]. On s'y prépare depuis longtemps, on s'endette. Sauf que certains agissent par ruse, et on en est témoin, il y a ce que nous appelons des présents (tso-drano) en Imerina, c'est-à-dire lorsque vous organisez une festivité tel un mariage, si vous avez été invité auparavant, alors vous offrez des présents aux nouveaux mariés, de petit cadeaux. C'est un échange de bons procédés que l'on consigne dans un cahier où les échanges de bon procédés sont enregistrés, par exemple je vous ai offert quelque chose il y a un an, l'année dernière, en vous offrant cinq mille (francs malgaches) l'année prochaine vous allez inviter alors vous devrez dix mille (francs malgache) peu importe les repas que je vais préparer, que vous en soyez satisfait ou non, mais vous serez obligé de payer le double, c'est ce que vous me rendrez. Pour eux, c'est très excessif, il y en a qui sont amenés à vendre leurs pépinières là-bas vers le Sud pour payer cela pour l'achat d'un zébu. En fait, chacun dispose d'un cahier pour savoir combien un tel nous a offert, alors on y jette un coup d'oeil et on se rend compte qu'il va falloir vendre quelque chose en vue de la festivité d'autres personnes pourtant on ignore si vous y gagneriez le même morceau de viande que la dernière fois. Alors il faut retourner les louches de riz, il faut que vous payer. Feuillotez votre cahier. On s'extorque, mais ici à Antananarivo, c'est devenu irréalisable. Cependant, pour quelque chose de plus simple, on peut s'en sortir avec trois mille (ariary), et des dizaine de milliers, quinze mille (ariary), deux cent mille (ariary); et avec ça, si cela se passe en hiver, si on vous a invité l'hiver précédent, et que vous invitez des gens de votre communauté, disons dix ou vingt ménages, qui au minimum ont payé chacun quinze mille (ariary) ou au minimum cinq mille (ariary), alors tous ces derniers vont se déplacer, alors il va falloir les rendre visite même pour une histoire d'un jour, et vous leur rendrez ce que vous avez reçu d'eux comme présents, c'est le donnant, donnant. C'est là que le bât blesse ! S'il s'agit de deux personnes, par exemple comme vous et moi, disons qu'il ne s'agit que de quinze mille (ariary), alors ça revient à trente mille (ariary), je peux toujours m'en sortir, mais si toute la communauté se met à agir ensemble, tel que je viens de dire, dans ce cas vous aurez à prévoir des centaines de milliers (d'ariary), on prépare cela depuis six mois, cinq mois, nous allons faire ceci à tel moment, vous vous préparez, vous vous préparez parce que les choses doivent se passer ainsi. On doit rendre aux gens, et retourner le double; auparavant, d'après ce que j'ai appris, lorsqu'il s'agit de retournement de morts, on faisait tout ce qui est possible. Mais maintenant, c'est ... il n'y a que les troupes de musiciens qu'ils engagent qui soient intéressantes, c'est-à-dire les troupes d'opérette. Lorsqu'ils souhaitent agir, même s'ils ne disposent même pas d'un ariary, il est possible que tout se paie par le biais de la réquisition des récoltes de riz ou de zébus, ou une sorte de simple petite avance, même bien plus, il paraît. Disons que le retournement des morts est en quelque sorte une concurrence même parfois plus, il paraît. Les autres ignorent, quelque chose comme ça. Ce qui se passe c'est que dès que l'on retourne tout, on aura tout remboursé, même par le biais de l'engagement des troupes d'opérettes ou de musiciens ou avec le prix d'un zébu ou de riz que l'on doit disons une semaine suivant les festivités, tout est fait selon l'organisation. En ce qui concerne particulièrement la cérémonie

*de circoncision, il paraît que ce sont les familles que l'on ne peut pas éviter qu'on invite principalement.*¹¹⁵

L'importance de la religion et des traditions dans le maintien du respect de l'autorité tutélaire est cruciale dans le respect de la prescription des normes de conduites et de comportements en société. Les institutions religieuses œuvrent pour leur adoption et leur renforcement, et par la même occasion, elles inculquent également les normes spirituelles et socioculturelles. Du point de vue des jeunes d'Andralanitra, quatre piliers soutiennent l'harmonie sociale tant sur le plan spirituel que social : le cœur (l'amour), l'âme, l'esprit et la force. Force est d'admettre que l'évocation de ces quatre éléments nous rappelle certains passages bibliques ; d'où l'évidence même de l'influence de la Bible dans leur discours.

¹¹⁵ Traduction de : *mandany io koa mandany io io tahaka ny any ambanivohitra any izao ataoko hoe resaka eo amin fokontany fotsiny andoavana vola daholo na ny fatana atao eny ivelany aza andrahoana hanina tahaka ny hoe ohatra izany ohatra anao izany tapa-tenda hoe mamono biby ianao izany ilay biby velona no vidianao fa hoe biby na kisoa na omby, tapa-tenda, izany hoe alatsa-drà izany dia mandoa vola manokana amin'ny firaisana ianao dia misy koa eo amin fokontany, ohatra koa ity tranonao dia tsy ao no andrahoana hanina fa hanokatra fatana eo ivelany ny tokontany ianao manao fatana izany andoavana vola koa hoe vava-fatana izany ve oa ry zalahy, raha ho atao daholo dia ho araka ankoatra ny pitsopitsony madinika eo ilay hoe autorisation angatahana sy ny karazany ny vidin'ny lamba lamba iny na tsy maintsy hoe atao ilay lamba sy anona koa hoe hamadika iny tsy maintsy atao fa ilay karazana fangatahana madinidinika rehetra iny mety ho lany aman hetsiny mihitsy aza ny fianakaviana tsirairay. Miomana hatry ny ela, tafidi-trosa koa fa ny an-dry zareo ange efa hafetsena sisa ilay izy hitanao izao misy izany ilay hoe tso-drano ilay filazantsika azy aty Imerina aty hoe raha manao raharaha ianao fanambadiana dia mba voaasa ianao dia mba manome tso-drano an'ilay mpivady fanomezana kely ireny dia ny an-dry zareo moa izany anterin-kalao izany dia misoratra amin'ny kahie ao ilay aterin-kalao, ohatra nanaovako izao ianao tamin'iray taona lasa teo iny dia nandoa cinq-mille ho ahy dia hanao aho amin'ny herin-taona dia hanasa anao dia dix-mille no aloanao na inona ny sakafy handrahoiko eo na inona na voky ianao na tsy voky ianao dia tsy maintsy avo roa heny no averinao amin'ahy izany, any an-dry zareo avo be mihitsy, ao ara misy an'izany hoe mivarotra ny taniketsany any atsimo any na hoe anaovany an'io zavatra io na omby satria izany efa samy manana kahie, ohatrinona moa leisy ny vitan-dranona tamintsika dia mba mijery ao izany dia tsy vita ity fa handao hivarotra zavatra ho an'ilay raharaha olona hafa izany ao nefa tsy fantatra hoe nahazo vongan-kena ohatra iny ianao dia vary ilay iray sotrobe tsy miverina ireny dia tsy maintsy aloanao, dia sokafy ny kahie mifanabanky fa izany hoe ilay ambanivohitra mbola hoe mahay mifandamina fa ilay resaka eto Antananarivo izany tsy vita intsony kanefa raha any, ka zavatra tsotsotra no atao hoe aza miditra amin'izany telo arivo izany fa aman'alina dimy arivo sy iray alina roa alina dia amin'iny anefa raha ohatra ny ririnina aty izao asa ianao nasaina olona tamin'ny ririnina lasa ianao nanasa atao hoe any amin'ny fiara-monina anao asa hoe folo tafo roapolo tafo dia nandoa an'izay dimy arivo sy iray alina na iray alina na dimy arivo faran'ny ambaniny dia ireo koa hihetsika daholo ireo dia tsy maintsy tetezina ireo na indray andro aza ireo hihetsika dia anateranao ity zavatra notakiana nalainao taminy tamin'ny nanomezana ny tso-drano izay ilay aterin-kalao, ka eo no tena mahavao raha ohatra olona roa samy hoe ohatra antsika sy ianao izao raha hoe dimy arivo sy iray alina ange dia tonga telo alina mbola vitako ianao fa raha hoe hiara-hihetsika daholo ilay mpiara-monina araka ilay nolazaiko teo dia amin'ity izany ianao dia efa tsy maintsy manao hoe vola hamanetsinetsiny satria ranona koa ireny manko hoe manomboka amin enim-bolana dimy volana dia efa ataontsika amin'anona amin'izao ry zareo miomana ianao miomana ianao satria tsy maintsy izay ilay zavatra olona tsy maintsy alaina ary alaina avo roa heny zavatra hafa koa fa raha talohalo indray araka ny heno dia hoe rehefa tena vary be menaka dia tena miala nenina fa izao dia tss mozika no tena tsara sisa hoe zava-maneno alaina ry zareo dia ny hira gasy io ka zareo rehefa hoe hihetsika na tsy manana ariary aza izy dia azo alaina kosa izany ny vary na omby dia avance kely fotsiny tafaohatra aza hono ohatra izany anie hono ohatra ny hoe ifaninanan-dry zareo ilay manetsi-drazana e tafaohatra ara hono, tsy fantatra ny hafa ihany koa ohatrohatra an'izany ilay izy dia io izany hoe efa tafaverina ilay izy dia aloa daholo na ny angalana hira-gasy na zava-maneno na ny vidina omby sy ny vary asa herinandro aoriana io vita ny fandaminana ny amin famoran-jaza indray tsy ohatra izany toa hoe ny fianakaviana ilay tsy afa-misaraka izany no mba asain-dry zareo any hono aloha.*

Extrait 54 : Pourtant, de nos jours, l'église quand on résume avec les Saintes Ecritures, chacun fait partie de cette église parce que premièrement il y a le cœur, l'âme, l'esprit et la force, ces quatre sont dans le corps humain, le cœur, l'âme, l'esprit et la force, on peut le vérifier dans le livre.¹¹⁶

Extrait 55 : Aimez-vous comme vous vous aimez, ces quatre-là servent principalement à l'adorer ; en effet, l'homme a tout dit de ce qu'il pensait, en disant qu'il avait fait toutes ces choses-là, et je le savais, mais Jésus-Christ a dit, « vends ce que tu possèdes » ... et l'on se sent mal dans sa peau parce que l'être humain ne supporte pas d'abandonner les richesses visibles pour rendre grâce à Dieu.¹¹⁷

Afficher sa religiosité est un acte délibéré. Afin de montrer aux autres cette vie de foi, il leur appartient d'adopter une manière de montrer la qualité de leurs valeurs morales et un mode de penser irréprochable. Ce processus requiert l'appropriation et l'usage de la norme notamment linguistique ; l'utilisation des mots de la langue officielle, dont la Bible et les institutions religieuses font partie des principaux canaux de diffusion. La religiosité s'accompagne ainsi de la manifestation d'une attention permanente au respect des prescriptions tant sociales que spirituelles, même si cela devient à certain égard excessif.

Extrait 56 : Il fallait la rédemption, je l'ai faite pendant quatre ans à l'église, je me suis agenouillé toutes les semaines, et tous les jours à la maison, toutes les semaines à l'église pour que cela parte de mon cœur, et le changement concernait même le fait que je ne savais plus dire des futilités, des gros mots si bien que je fusse convaincu que le cœur de pierre d'avant est devenu un cœur de chair aujourd'hui.¹¹⁸

Extrait 57 : Il faut d'abord reconnaître ses péchés, parce que lorsqu'on a bu de l'alcool, la langue se trompe, la langue transmet le goût de ce que l'on mâche vers le cœur, alors la langue sent le goût, et lorsque la langue est trompée, le cœur est trompé, puis l'on se met à dire des choses abjectes parce que le naturel est devenu artificiel.¹¹⁹

¹¹⁶ Traduction de : amin'izao fotoana izao nefa ilay fiangonana rehefa fintinina amin'io soratra masina io ny tena an'ny olona tsirairay dia samy ao anatin'io fiangonana io satria voalohany ao fo fanahy saina hery ireo efatra ireo no amin'ny tena an'ny olombelona fo fanahy saina hery azo hamarinina izany ao amin'ny boky.

¹¹⁷ Traduction de : tiavo ny tenanao tahaka ny tenanao ireo efatra ireo izany entina hitiavana azy aloha, ilay lehilahy mantsy nilaza ny filazany daholo hoe efa nataoko daholo izany rehetra izany ary fantako izany nefa hoy i Jesosy-Kristy hoe hamidio ary ny fananana ... dia marary ny aina satria tsy zakan'ny olombelona mantsy ny hoe harena hita masony hoe afoiny noho ilay hoe fahasoavan'andriamanitra.

¹¹⁸ Traduction de : nibbaka tao anaty ny efa-taona tany am-piangonana, azony nandohalika isan-kerinandro isan'andro aty an-trano isan-kerinandro tany am-piangonana izay vao afaka tany amin'ny fo tany ary niova hatramin'ny tena, tsy nahay niteniteny foana mitenin-dratsy izay vao resy lahatra hoe hafa ilay fo vato taloha sy ny fo nofo ankehitriny.

¹¹⁹ Traduction de : mila miaiky heloka aloha fa rehefa misotro an'ilay zava-mahadomelina mantsy dia voafitaky ny lela, entin'ny lela any amin'ny tsiro any amin'ny fo izay zavatra tsakoina, dia tsy maintsy henon'io lela io ny tsirony dia any amin'ny fo ka rehefa voafitaka ilay lela dia lasa voafitaka ilay fo dia avy eo indray dia lasa mampiteniteny foana avy eo satria lasa ilay naturel lasa aritifciel.

Pour d'autres jeunes, le fait de ne plus parler le langage du milieu est une manière d'assumer leur religiosité. Ils rejettent tout ce qui représente les écarts à la norme tant sociale et spirituelle. A l'origine de cette nouvelle vision des choses et de cette nouvelle manière d'agir est la repentance, grâce à laquelle la personne reçoit l'absolution. Cette dernière efface le passé et toutes choses qui permettent de rappeler une ancienne vie jugée non conforme et mauvaise. La foi est ainsi devenue l'espérance, une forme de nouvelle naissance pour laquelle une nouvelle apparence est nécessaire. Toutefois, l'espérance est aussi bien le changement et l'adoption des normes de comportement et des habitudes. Elle marque une rupture avec le passé.

Extrait 58 : Indiquer les gens du bout des lèvres (dénoncer secrètement), lorsqu'une personne se repent, elle n'est plus capable d'indiquer les gens du bout des lèvres (dénoncer secrètement).¹²⁰

Extrait 59 : Dieu scrute le cœur et les reins, ceux-ci agissent en toute complémentarité ... et il sait tout ... et lorsque l'on se met à se repentir, il s'agit par là d'être vigilant sur ce que l'on fait et l'on n'a pas le droit d'être hypocrite.¹²¹

Extrait 60 : On n'a plus le droit de se vanter, ni de haïr, ni même de garder rancune, et on exige cela à tout un chacun au nom de Jésus-Christ ... et Dieu qui scrute le cœur le sait ... et maintenant il nous reste à apprendre aux futurs enfants à prendre conscience de la vérité de ces choses qu'on devrait respecter ... ayez une bonne conduite.¹²²

De plus, la religiosité contribue au maintien des valeurs non seulement morales, mais également sociales et culturelles dans la société. Quelle que soit la religion, l'on y puise toujours des repères axiologiques qui sont utiles notamment dans les rapports sociaux et psychoaffectifs. Parmi ses avantages est le pouvoir de changer les choses, de se libérer des anciens habitudes et comportements jugés non favorables à l'épanouissement et au développement de soi. La religiosité est un moteur de changement qui agit aussi sur la mentalité.

La religion est un moyen de sensibilisation sur l'itinéraire que le changement social et culturel voulu doit être orienté. En effet, en dépit de l'aspect imaginaire, non palpable de la religion et des croyances, les valeurs qu'elles véhiculent ont des impacts sur le réel, sur les

¹²⁰ Traduction de : *ity tondro-molotra ity io anefa tena rehefa olona mibebaka tsy mahay manondro molotra izany intsony.*

¹²¹ Traduction de : *andriamanitra dia mpandinika ny fo sy ny voa, mifamaly araka ny asany avy izy dia tena mahalala mihitsy (...) ary ny tena rehefa miroso tamin'izany hoe mibebaka izany ny tena, fa dia izao hoe mitandrana, izay izany no azoko atao ary tsy mahazo mihatsara-ivelatsia.*

¹²² Traduction de : *tsy mahazo mirehareha tsy mahazo mankahala tsy mahazo manao atao hoe manao lolompo intsony fa angatahana izany amin'ny anaran'i Jesosy-Kristy, ny olona rehetra mihitsy ary andriamanitra mpandinika an'io fo io no mahalala an'izany dia izao manentana an'ilay taranaka sisa hoe tandremo ny fahamarinana ireo zavatra tsy azo amitahana ireny, hajao ny toetra.*

personnes et la communauté. Elles se matérialisent notamment dans les rapports sociaux et interpersonnels. Elles façonnent les manières d'être, de voir et de communiquer. Ainsi l'attachement à la foi et la religiosité ne signifie pas uniquement le fait de se procurer le courage de vivre et l'enthousiasme que donne la force générée par la croyance. Il a aussi pour conséquence l'adoption des normes sociales, dont la norme langagière et linguistique, de certaines valeurs socioculturelles communes, et des valeurs socio-psycho-affectives. Enfin, vu que chaque individu a une identité plurielle selon ses types de relations sociales, l'identité collective dépasse le seul cadre de la communauté en ce sens qu'elle repose sur un ensemble complexe de valeurs identitaires tout aussi variées que disparates.

6.2.2. Territoire, mobilité et réinsertion sociale

Dans sa première acception, le territoire est un lieu, un espace auquel on attache un enracinement historique (Fournier 2007, Grupo 2000). Cependant, le territoire est aussi le support d'identité individuelle et collective, même s'il n'est pas nécessairement identifiable à une matérialité purement spatiale. Il relève du domaine d'intérêts culturels ou économiques, ou encore d'intérêts sociaux communs. Effectivement, au sein d'un même territoire spatial, il existe des chevauchements de groupes sociaux, qui ont chacun des valeurs et des intérêts qu'ils pourraient brandir pour affirmer leur altérité (Guérin-Pace & Guermond 2006).

La relation entre territoire et identité collective est attestée lorsqu'un groupe les affirme et les revendique non seulement d'un point de vue spatial mais aussi et surtout social et culturel. Chez les jeunes de la décharge d'Andralanitra, leur affirmation socio-identitaire et territoriale est à la fois d'ordre socio-économique et spatial ; mais elle est aussi statutaire et psycho-affective.

Le territoire est étroitement associé à des questions d'ordre social en ce sens que, lorsqu'un groupe social ou une communauté donnés, partageant des traits spécifiques occupent un lieu défini, on dit qu'ils se territorialisent, ou qu'on les territorialisent. En d'autres termes, on circonscrit leur espace. Non seulement la territorialisation permet-elle d'exercer un certain contrôle sur eux, mais on les expose aussi aux risques de stigmatisation de leurs membres. A Andralanitra, la concentration des gens exclus sur ce lieu a occasionné à la fois l'apparition et la concentration des problèmes sociaux liés à un effet de lieu. Bien sûr, la communauté d'Andralanitra s'est formée grâce à l'initiative du dirigeant d'Akamasoa et son équipe, dans le but de permettre la réinsertion des familles marginalisées. Certaines personnes ont des difficultés à recréer des liens sociaux ou à se réinsérer dans la société, bien qu'étant parfaitement installées dans leur nouvelle communauté. C'est d'ailleurs dans ce sens que

Fournier avance la problématique selon laquelle « changer de territoire ne résout donc pas forcément les problèmes sociaux, même si l'on peut néanmoins admettre que cela peut être la condition à une évolution sociale positive » (2007).

En guise d'illustration, les relations entre les jeunes de la cité d'accueil d'Akamasoa et les jeunes *zanatany* ne sont pas épargnées par des divergences d'opinions et d'images conflictuelles que se font les uns sur les autres. Des tensions latentes sont perceptibles, même si elles ne se manifestent pas de manière hostile ou violente. Les *Zanatany* estiment que les nouveaux venus devraient apprendre d'eux puisqu'ils connaissent mieux les lieux et les environs. A leurs yeux, la venue et l'installation des familles anciennement des sans-abris, ont apporté sur leurs terres un changement radical du mode de vie et des habitudes.

*Extrait 61 : En ce qui concerne les terres, disons que vous ne vous êtes pas renseigné pour savoir si vous pouvez travailler une parcelle de terre et si elle est parfaitement exploitable,, mais les choses seraient différentes si c'est un Zanatany qui montre d'abord à la personne comment faire au lieu d'un étranger qui est venu s'installer ici, parce que l'on ne souhaite pas entendre qu'une bêche pourrait entailler votre jambe lorsque vous travailler ou retourner la terre.*¹²³

En ce qui concerne les rapports avec les personnes d'origine étrangère, nos jeunes affirment qu'ils sont souvent mis à l'écart par les responsables du centre d'accueil. De plus, leur faible capacité à soutenir une conversation avec les Etrangers dans une langue autre que le malgache présente un handicap qui joue en leur défaveur. Des accompagnateurs/traducteurs sont à la disposition des visiteurs non malgachophones pour assumer le rôle de passerelles linguistiques entre ces derniers et les membres de la communauté. Si les échanges avec les Etrangers semblent être hors de portée, l'on peut également poser comme hypothèse que la mise à l'écart de ces jeunes ferait partie des mesures de sécurité mises en place par l'association. Le sentiment d'être mis à l'écart traduit la frustration des jeunes de la décharge, notamment face à l'impossibilité d'élargir le champ de leurs rapports sociaux. Cet état de fait semble corroborer l'expression d'autres sentiments plus forts telles que l'humiliation et la stigmatisation dont ils se sentent victimes. L'inventaire que nous avons présenté dans l'Annexe 2 – notamment sur le mode de penser et la manière d'agir – nous fournit d'ailleurs autant d'éléments qui vont dans le sens de cette affirmation.

¹²³ Traduction de : *ny momba ilay tany koa izany koa ohatra izao hoe tsy manadihady ianao hoe ity ve izany azo asaina nefa jerena dia azo asaina marina io fa mety hoe hafahafa kokoa ilay hoe zanatany no manoro ilay olona voalohany io toa izay hoe olona vao mpiavy dia hanao an'io satria mety hoe renay ny ranjonao aza mety solaran'ny angady rehefa manilika ilay mamadika ilay izy.*

Extrait 62 : Il y en a toujours qui rendent visite à l'école à chaque fois qu'il y a des festivités à l'école, il y a toujours des étrangers (blancs) qui viennent pour y assister, et on met les enfants à un endroit bien précis ... ils assistent aux courses des élèves et on les garde à distance et nous voulons parler mais nous ne parlons pas français.¹²⁴

Extrait 63 : Ce que les gens pensent de nous, ici, c'est qu'on est des gens à qui il est impossible de parler, qu'on est vraiment des gens ... enfin je ne sais pas ... quand on sort d'ici, ne serait que pour nous rendre à l'hôpital, les gens se disent qu'on vient de chez le père tout simplement, alors qu'on est malade et nécessite des soins à l'hôpital, les gens se disent qu'on vient de chez le père ; nous considérons cela comme une humiliation pour nous. Certains se paniquent, alors que d'autres ne réagissent pas, ne paniquent pas, ils vous viennent en aide, d'autres, dès qu'ils nous voient arriver, ils se sentent obligés de vous demander d'où vous venez; lorsque vous dites que vous venez de chez le père, alors en face de vous, dès qu'il s'agit des gens envoyés par le père, cela signifie, il paraît qu'ils viennent de chez le père, ce qui signifie que ce sont des gens totalement vaincus... sauf qu'ils ignorent la réalité. Mais oui! Si, par exemple, vous avez déjà une idée différente, les gens si possible, la réaction des gens est immédiatement c'est que vous allez les dérober. Vous voyez, même pour ce que j'appellerai les autorités, les autorités, pour ce qui se passe ici à Akamasoa, je dirais qu'ils ne sont jamais en contact avec nous; le père n'accepte jamais qu'on humilie les gens d'ici, il se bat toujours pour ça, puis il discute avec ces gens, c'est comme ça ; mais il n'accepte jamais qu'on humilie les gens d'ici, à Akamasoa parce que l'Etat, comme je vous ai dit, nous rabaisse, même s'il se rend ici, c'est quelque chose que je ne comprends pas, c'est comme s'il passe, alors il ne réalise pas ce qu'est la réalité pour nous. Pourtant, je crois que les gens d'ici, enfants ou adultes savent accueillir les étrangers, ils savent accueillir les étrangers parce que le père nous en parle, même par exemple, vous venez ici pour nous poser des questions, nous ne pouvons pas tempêter avec vous ou quelque chose comme ça, mais nous vous accueillons comme si vous faites déjà partie de nos connaissances, même si on ne fait que se parler ... on vous accueille, disons vraiment, à coup de tambours. S'il s'agit d'étrangers, le père nous prévient en nous disant que nous allons accueillir des visiteurs à telle date, alors on s'y met vraiment ensemble pour attendre leur venue, on fait résonner les tambours, on danse, on danse et on applaudit, on applaudit ... ceux qui en sont capables leur parlent, ceux qui n'en sont pas capables se contentent de les écouter ...¹²⁵

¹²⁴ Traduction de : any am-pianarana misy foana mandalo any am-pianarana isaka ny misy fety any am-pianarana -nay dia misy vazaha foana mijery an'ilay anona fotsiny izy dia ny ankizy atokana ... mijery an'ilay ankizy mi-course mihazakazaka ilay vahiny atokana ... dia mba te hiresaka izahay fa tsy dia mahay fransé.

¹²⁵ Traduction de : raha ny fiheveran'ny olona anay aty a dia tena olona tsy azo ifampiresahana dia tena olona tena tsy haiko e, raha ny any ivelany any ohatra izao izany izahay mandeha any amin'ny hopitaly fotsiny ohatra dia marary izany, miditra hopitaly hain'ny olona avy any amin'i Mompera hono ireo izany izao dia efa hitanay fa fanambaniana anay izany, misy ny sasany mikoropaka fa misy ny sasany tsy miraika, mikoropaka manampy anao izany dia misy ny sasany raha vao tonga izany ianao tsy maintsy an miteny hoe avy aiza ianareo rehefa, hoe avy any amin'i Mompera dia efa eo izany eo imasonao eo dia efa eo avy any amin'i Mompera hono ireo ny dikany izany rehefa avy any amin'i Mompera dia tena olona resy tanteraka resy tanteraka ... ka tsy mahita ny zava-misy izy ka eny raha ohatra izany ianao dia efa nanana saina hoe hafa ny olona mety izany ny fiheverana ny olona hoe tonga dia handroba na hoe ohatra izany hitanao raha ireny ataoko hoe fanjakana fanjakana ireny raha ny momba ny eto amin'ny Akamasoa ataoko hoe tsy misy mifandray aminay mihitsy, i Mompera izany tena tsy manaiky mihitsy ny hoe hanambaniana an'ilay olona eto fa miady foana izy izany, avy eo indray izy manome resaka an'ilay olona ohatra izay, fa izy tsy manaiky an'izany hoe ambaniana izany mihitsy ilay olona eto amin'ny Akamasoa, satria ilay fanjakana hoy aho manambany na mankaty aza izy zavatra ohatra ny tsy haiko ohatra ny hoe mandalo izany dia tena tsy mahita izay marina aminay e, fa ny olona eto afaka na ataoko hoe na ankizy na lehibe mahay mifandray amin'izany olona hoe vahiny izany mahay mifandray amin'ny vahiny satria io tena hitenenan'i Mompera na ohatra an'izany, afaka izahay ohatra izao ohatra anao izao ianao izao hoe vahiny dia manatona anay eto ianao dia manontany anay ianao, izahay tsy afaka hivatratra aminao na ohatra izany fa raisinay ohatra ny hoe olona efa mifanerasera aminay na mifampiresaka aminay ihany ... tena raisin'ny tena tena ohatra ny hoe ivelesana amponga mihitsy raha ohatra vahiny, avy dia tenenin'i Mompera hoe manana vahiny isika amin'izao tena mitangorona miandry mihitsy tena eo ary no velona ny amponga ny mandihy mandihy ny mitehaka mitehaka ... ny mahay izany dia mba afaka miresaka aminy ny tsy mahay dia mihaino

Enfin, l'opposition symbolique entre la décharge et la communauté-refuge est déterminante dans la conceptualisation des notions de mobilité et de réinsertion sociale. La cité est le territoire où l'espérance à de meilleures conditions de vie est possible, et où la réappropriation de sentiment d'appartenance à une communauté est favorable aux efforts de réinsertion. La décharge d'ordures, quant à elle, projette l'image de la disparité et de la décohésion sociale.

La réinsertion sociale pour les exploitants de la décharge commence alors par l'ajustement des valeurs symboliques que représente ce lieu à la migration vers le territoire réconfortant de la communauté. Cependant, il est essentiel de rappeler que l'abandon total de la décharge serait une chose difficile à concevoir, dans la mesure où cette forme de déterritorialisation occasionnerait une rupture brutale à une partie intégrante de leur construction identitaire et psychoaffective chez les jeunes. Une manière plus appropriée d'aménager le va-et-vient entre ces deux territoires, à valeurs hautement symboliques, est à définir et à mettre en œuvre, afin que les jeunes puissent progressivement s'impliquer davantage dans leur processus vers la réinsertion sociale. L'on pourrait ainsi espérer que cette première phase de réappropriation de territoire serait favorable à l'affranchissement d'un territoire-prison en vue de la (re)construction des liens sociaux que la communauté offre (Le Breton 2005).

La question de mobilité est alors à conceptualiser à la fois dans son acception liée à l'espace mais aussi dans sa dimension sociale et psychoaffective. En effet, le retour au sein de la communauté entraîne la valorisation du territoire-refuge ; ce qui est favorable à la réparation des instabilités et de l'embrouillement des repères identitaires.

Sortir du territoire, être mobile et voyager sont en effet des vecteurs possibles de la modernisation sociale et de l'intégration sociale. Quitter son territoire, c'est aussi une manière de découvrir les autres et de se découvrir, de mieux connaître son territoire en le comparant à d'autres territoires et, par là même, de mieux se connaître (Begag 2002).

La reterritorialisation des familles touchées par l'exclusion sociale implique le ravivage des sentiments de sécurité et de réconfort. Elle vise également à la réappropriation d'une identité collective perdue du fait de la rupture des liens sociaux. La formation de la communauté d'Andralanitra entre donc dans une démarche de sauvetage de ces gens afin de les accompagner à retrouver leur dignité, à se réinsérer dans la société, mais aussi à permettre

fotsiny eo e ...

à tout un chacun d'avoir la chance de construire sa vie à travers la recherche et l'adoption d'un compromis social.

6.2.3. Les embrouillements psycho-identitaires et stratégies

Chez les jeunes de la décharge, l'embrouillement des valeurs ont produit des effets non négligeables. D'une part, les sentiments de rejet et d'être mis au banc par la société sont surtout entretenus par les jugements que les autres membres de la société font d'eux sur la base de leur apparence, mais aussi de leur communauté d'origine. D'autre part, la représentation qu'ils se font d'eux-mêmes est révélatrice d'un sentiment de mal être face à leurs rapports sociaux, lorsqu'ils gardent une image réductrice d'eux-mêmes.

Le malaise psycho-identitaire est d'autant plus aggravé quand l'environnement social leur envoie des messages négatifs qui font resurgir en eux des sentiments de dévalorisation de leur propre personne et aussi de leur propre communauté. L'intériorisation de tels messages conduit ces jeunes à adopter des mécanismes de défense de toutes sortes : à l'instar autres des réactions agressives face à de tels messages ; ou encore le refoulement des sentiments, par la négation, en adoptant des discours critiques sur les uns et les autres soit en affichant parfois du mépris de leur propre communauté. En observant ces stratégies, il s'avère que ces attitudes ont pour motivations la préservation de soi et le désir de marquer sa dignité ou sa différence.

*Extrait 64 : On nous humilie à cause de cette chose, cette décharge d'ordures, les gens nous se débarrassent de leurs ordures chez nous ... ici chez nous alors c'est comme si, que Dieu m'en préserve, on nous considère comme des ordures ...*¹²⁶

La négativité de l'image de soi, qui est parfois exprimée dans les jugements que l'on se fait des autres membres de la communauté, témoigne d'un malaise ressenti. Il ne s'agit pas d'un manœuvre de défection, mais plutôt une manière d'affirmer la fidélité à soi-même, de marquer son altérité face aux regards stéréotypés que l'on jette sur la communauté.

Effectivement, les jugements portés sur un individu, qu'ils soient négatifs ou bien positifs, dépendent de la conformité de son attitude et de son comportement ainsi que des différences culturelles et axiologiques entre les valeurs et les normes de la société, ou les attentes qui en résultent. Malewska-Peyre avance à ce propos que « le facteur de reconnaissance par les autres est très important [...], où l'écart entre l'image de soi [...] et l'image que se font de lui les autres est inévitable. Les stéréotypes sociaux peuvent stigmatiser

¹²⁶ Traduction de : *izahay eto ambaniana amin'ilay zavatra amin'ilay hoe fanariam-pako io atao ny olona fanariam-pako e ... eto aminay dia efa eritreretina izany izahay mitovy amin'ny hoe sanatria ...*

les membres de certains groupes indépendamment de leur comportement réel » (1993). Lorsque cette image de soi est dévalorisée, les sentiments d'infériorité et d'impuissance deviennent intenses et envahissent l'esprit. Ainsi, une autre stratégie de défense consiste à masquer ou à camoufler cette apparence identitaire négative, et à adopter une autre image novatrice, mais qui est pourtant perçue comme superficielle. Le but est de tenter de répondre aux attentes et « aux exigences » de la société. Le manœuvre ainsi opéré devient alors une stratégie de déréalisation afin de mieux se mettre à l'abri des jugements réducteurs.

Les habitants d'Andralanitra ont une double représentation de leur propre être. Toutefois, porter des vêtements propres et en bon état – par opposition aux vêtements en loque qu'ils considèrent comme des « tenues de combat » sur le champ de bataille de la décharge – ne produit pas toujours les effets tant espérés. En effet, ils se sentent toujours, malgré ce camouflage, étiquetés de pauvres, de misérables. Les jeunes admettent que vivre et travailler sur la décharge contribuent à la réduction de leur propre identité à un territoire donné. Il s'agit de ce fait d'une identité rejetée. Elle ne joue par toujours en faveur de leur volonté de se débrancher de leur environnement social d'appartenance. Pour les habitants d'Andralanitra, sortir de leur territoire pour s'intégrer dans la société est une incursion furtive dans un autre territoire où le camouflage identitaire est nécessaire sinon vital dans la (re)valorisation de soi et dans la revendication de sa propre dignité.

Extrait 65 : Personnellement je n'ai pas ressenti ça parce que, voyez-vous, lorsqu'on y va, on s'habille proprement. C'est quand je viens ici pour travailler, je m'habille comme ça, mais quand je vais là-bas, je mets des habits propres, voyez-vous ! Comme ça les gens ignorent ce que l'on fait, ou qu'on vient d'Akamasoa. Alors lorsque nous sortons d'ici, voyez-vous, on s'habille proprement. On devient méconnaissables, les gens ne vous reconnaissent plus que vous faites ce travail ; seuls les gens qui font partie de la communauté d'ici qui peuvent vous reconnaître et dire : ils viennent de chez nous ... ils ne nous connaissent pas là-bas, mais seulement les gens d'ici peuvent nous reconnaître ... on soigne ses apparences quand on sort ; on ne va pas continuer à s'habiller comme ça quand on se rend ailleurs ... ce que nous portons là en ce moment ce sont nos tenues de combat, voyez-vous ... mais ils vous reconnaissent lorsque vous vous rendez dans un établissement administratif pour diverses raisons. Vous êtes obligé d'indiquer que vous venez d'Akamasoa ; et vous demandez un certificat de résidence délivré par le bureau d'Akamasoa avant d'aller vous rendre partout ; ils ne vous humilient ni vous mettent à l'écart, ils ne font pas ça ...¹²⁷

¹²⁷ Traduction de : izaho aloha tsy mbola nahatsapa rehefa mankany dia manao madio Ramose a, izaho ange izao rehefa mba mankety ny asako dia ohatra izao fa rehefa mankany dia manao madio Ramose a, mba tsy fantatry ny olona intsony izany hoe izao no ataon'ireny olona ireny na koa izany hoe avy eny amin'ny Akamasoa ireny, rehefa mba mivoaka izany Ramose dia mba manao madio, mivadika tsy misy mahafantatra indray izany, tsy fantatr'ilay olona intsony izany izao no atao aty afa-tsy ilay olona miaraka ety izany no mahafantatra hoe avy any an-tanàna indray ireny ... ny any tsy mahafantatra fa ny ety ihany ... mba mi-style rehefa mandeha, aiza kosa fa dia izao foana ve dia izao foana ve no hoentina handeha ... tenue de combat izany itony Ramose a ... ianao aloha fantany hoe ianao raha ohatra izany hoe mankany amin'ny birao manamboatra zavatra izao tsy maintsy miteny hoe avy any amin'ny Akamasoa ity, maka résidence ao amin'ny biraon'ny Akamasoa izay vao afaka mandehandeha izany izy, tsy manambany na hoe manilikilika tsy manao an'izay izy ...

Extrait 66 : Vous avez votre argent, et disons que l'obstacle auquel les gens d'ici font face par rapport à la société. Vous qui agissez indirectement. Disons que comme on ne travaille pas, on ne s'habille pas de manière correcte par ici, mais lorsqu'on sort d'ici, on s'habille comme tout le monde. Par exemple, on met des bijoux en or à la main, par exemple, personnellement, je fais surtout en sorte qu'il n'y a que le grand patron qui puisse me défier mais pour les gens d'ici, ça les impressionne. Cependant, dès que les gens apprennent qu'on vient d'Andralanitra, les gens [d'ici] pensent tout de suite qu'on les humilie carrément ... lorsqu'on se rend chez les médecin, parfois, chez les médecin à Antananarivo ou quelque chose du genre, dès qu'ils apprennent qu'on vient d'Andralanitra, on note tout de suite qu'ils sont dégoûtés, ou que les gens d'Andralanitra sont sales si bien que même les soins, comme vous ne comprenez rien, même si vous voyez ce qui se passe, vous notez qu'ils gardent leur distance, comme s'ils bâclent leur travail, quelque chose comme ça. C'est la mentalité qui est la plus affectée, dès qu'on prononce le mot Andralanitra, ou qu'on vient de chez le père Pedro, ils pensent immédiatement qu'on est des katirami (sans-abris), des gens qui ne méritent aucune considération, c'est ce qui se passe spontanément. Et c'est ça qui pose problème avec la société, et qui empêche, à mon avis, les gens d'évoluer ; je ne parle pas des gens d'ici mais de ceux qui sont à l'extérieur. Avec les gens venus de l'extérieur, tel que vous qui venez de l'extérieur, nous discutons et probablement nous nous mettons d'accord, nous discutons, vous posez vos questions, du genre si ce n'est pas trop discret d'où vous venez. Dès que je réponds que je viens d'Andralanitra, alors on note à ce moment là que vous, pour ne pas dire vous éloignez, mais vous prenez vos distances de manière furtivement ou quelque chose comme ça; et si l'on se donne un rendez-vous, quand on arrive à nous poser la question de savoir quand vous et moi allons nous rencontrer à nouveau. Non ! Je vais d'abord y réfléchir, mais vous remarquez bien qu'il est en train de prendre congé. C'est comme si le fait d'avoir appris qu'on vient d'Andralanitra, a effectivement ... il serait utile d'éduquer (les gens) d'arrêter ... qu'il serait aussi utile de commencer vraiment par la mentalité des gens de l'extérieur. On voit déjà que le père mets toujours tout en œuvre pour ça pour que les gens ne nous traitent plus ni d'Andralanitra ni de katirami (sans-abris) ...¹²⁸

¹²⁸ Traduction de : *ianareo mba manana ny volanareo. Dia ohatra izao hoe izay izany no tena sakana mahazo ny olona ety amin'ny fiaraha-monina, ilay izy izany ianao izany moa na ankolaka satria izy izany ianao izany tsy dia miasa, ohatra izany mba atao hoe izany tsy dia mihaingohaingo ohatra eto an-tanana eto izany na dia rehefa ohatra mivoaka izany dia mba manao akanjo ohatra ny olona rehetra io e, ohatra mba misy volamena an-tanana na ohatra izany, izaho irery izany ohatra hoe surtout izany hoe ilay tena deba be izany no mahatsindry anao, fa raha ohatra ka mbola eto ihany dia vao mahita anao dia ohatra ny hoe tonga dia battu koa izany izy hoe ohatra izao, kanefa ianao vao mitranga hoe avy any Andralanitra tonga dia atao ny olona hoe manamaivana azy mihitsy ... any amin'ny dokotera izany matetika misy dokotera avy any antananarivo na ohatra izany dia hoe avy ao Andralanitra tonga dia hita koriko ry zareo na koa hoe voretra ilay olona avy any Andralanitra dia na ilay fitsaboana aza ianao izany tsy mahay na hitan'ny masonao itsy na anona fa ohatra ny hoe miataka izy, hoe ohatra ny hoe manao alasafay ohatra izany, ohatra an'ilay toe-tsaina koa mihitsy no tena voa, ohatra ny hoe Andralanitra vao miteny hoe avy eny amin'ny Mompera Pedro tonga dia ny fieritreratan-dry zareo hoe katirami hoe olona taisy dikany, olona ohatra izao tonga dia izay, izay koa no tena anona an'ny fiaraha-monina tsy mahatafita ny olona koa izany no tena fahalalako azy tsy hoe ny olona eto fa ny olona avy any ivelany, ohatra ny hoe olona avy any ivelany ohatra anao izao olona avy any ivelany tonga izany ohatra hoe mba miresadresaka eo isika dia miresadresaka dia mety mifampi-d'accord tsara isika niresaka dia mba manontany izany ianao hoe hono ho aho raha tsy mahadiso mba avy aiza ho ianareo, vao miteny aho izany hoe avy eny Andralanitra dia ohatra ny hoe hita amin'izay izany ianao hoe tsy hoe manalavitra fa manalavitra ankolaka na ohatra izany, misy fotoana izany hoe ahoana ilay fotoantsika sy ianao amin'izao, an-an-an mbola eritreretina aloha fa ohatra izao, mahita ianao hoe miala izany izy e, ohatra ny hoe ilay fahenoana mihitsy hoe Andralanitra dia ohatra ny hoe tena dia izay mihitsy, dia ny tsara ho former-na koa hoe ialana ny hoe tsara raha miainga hatraty amin'ny toe-tsain'ilay olona mihitsy koa izany, hitan'ny avy any ivelany izay no hita hoe izay no efa ezaka atao i Mompera foana mba tsy atao ny olona hoe Andralanitra hoe katirami intsony ...*

Chez les jeunes d'Andralanitra, une autre manœuvre d'auto-défense consiste à clamer haut et fort les valeurs axiologiques universelles de l'humanité, telle l'égalité des droits et autres principes idéologiques égalitaristes. Ces stratégies sont adoptées lorsque des jugements représentationnels contradictoires sont projetés à un niveau supra-communautaire, c'est-à-dire entre ces jeunes et les personnes extérieures à leur propre communauté. La revendication de la dignité, et la volonté d'être accepté par la société sont au centre de leurs préoccupations. Ils dénoncent ainsi la perte de certaines valeurs socioculturelles fondamentales de la société malgache, telles la solidarité et le *fihavanana*. Faut-il alors se rappeler que dans la plupart des sociétés du monde, les nantis ne côtoient pas toujours les misérables.

Extrait 67 : Il (le père) est le substitut de nos parents. Nous sommes des pauvres dont on se soucie peu de nous à part nous donner de la nourriture ; les nantis ne fréquentent pas les miséreux ; la roue tourne, la faim laissera sa place au rassasiement ; ne reprochez pas aux miséreux de l'être ; si la chance vous a souri, ne troquez pas la famille avec de l'argent, n'oubliez pas votre famille.¹²⁹

Extrait 68 : Il y a aussi des gens dont les intentions sont mauvaises et qui font des propos irréfléchis en disant qu'ils ne partageront pas la même tombe familiale avec nous, pensez-vous que c'est raisonnable, Monsieur ... un jour ou l'autre, notre vie sur terre finira mais qu'en est-il du lendemain ? Ils vous considèrent comme des idiots parce que vous vous battez pour vivre ... alors les familles ont cessé de se rendre visite ... alors faites attention, qu'on pue ou qu'on soit pauvre, les gens de la même famille partage le même ombrage. La vie ne fait que passer, voyez-vous. S'il vous arrive de porter un pantalon en loque, ou que vous êtes pauvrement vêtu, et vous n'arrivez pas subvenir à vos propres besoins, et s'il vous arrive quelque chose ...¹³⁰

De plus, comme nous l'avons évoqué plus haut, les membres de la communauté d'Andralanitra usent du camouflage physique pour procéder à une incursion identitaire réussie dans la société. Le fait de devoir gérer à la fois l'identité associée à la communauté d'origine et celle de l'insertion sociale, semble procurer à notre population cible une certaine facilité d'adaptation. Cette démarche volontaire de s'intégrer à la société dominante avec ses règles et ses normes, passe par le changement d'apparences, afin que cette société ne jettent sur eux un jugement stéréotypé et empreint d'a priori. Toutefois, certains jeunes excluent et trouvent inapproprié le fait que d'autres se mettent à se conformer aux tendances et aux styles de vie du moment des jeunes d'autres catégories sociales. Ils ont ainsi éliminé de leurs aspirations tout ce qui peut représenter l'excès et l'inutile pour ne se consacrer qu'à ce qui est essentiel et

¹²⁹ Traduction de : *io anie no solo ray sy reny ny mahantra fanira-komana ory tsy havana ny manana valim-pidianana-fiakarana valiny ny noana dia ho voky aza latsaina ny sahirana e raha nambinim-bitana ianao tsy atakalo vola ny havana ny havana aza hadinoina.*

¹³⁰ Traduction de : *misy koa ny olona ratsy-loha e mahavoaka vava-tsy-hambina fa hoe tsy hiray-fasana sao dia mba tsy mety ramosa a ... ny eto an-tany anie ka ho vita ihany fa ny ampitso koa eo ianao indray no lazaina -ny fa vendrana fa miady ... dia tsy mifandia-varavarana ny havana havana ka tandremo na maimbo na mahantra e dia ny havana tsy misaraka aloka miserana anie io fiainana io razoky e raha sendra rovi-pataloha raha tsy mitafy koa ka tsy mahavelon-tena koa raha misy zavatra manjo ...*

vital. Les tendances et les styles d'autres jeunes sont rejetés, non parce qu'elles ne rapportent rien de meilleur à la vie, ils sont souvent futiles et inaccessibles, en plus d'être susceptibles d'entraîner des conséquences fâcheuses.

*Extrait 69: ... tout le monde ici est confronté à des difficultés ; certains sont si difficiles à faire changer d'avis et passent leur temps à ne rien faire, et quand on leur parle, ils vous prennent de haut ... dès qu'elles gagnent de l'argent, elles se maquillent, du rouge à lèvres et paraded partout.*¹³¹

*Extrait 70 : Personnellement, je suis encore vraiment jeune ... et il est vrai que depuis ou jusqu'à maintenant ... il est souvent des moments où j'ai pris pleine conscience de ma jeunesse mais en ce qui me concerne, personnellement, je n'ai jamais été tenté suivre les modes [vestimentaires].*¹³²

*Extrait 71 : Il y a quelques temps, surtout lorsque le HH [hip hop] et les autres styles du genre étaient devenus très populaires, on a remarqué que [des jeunes] remuent ciel et terre, alors qu'ils savaient très bien comment était leur niveau de vie, pour s'acheter des pantalons qui coûtent plutôt cher ou des vêtements qui coûtent cher, alors qu'à côté, les parents s'embourbaient dans des difficultés ... la vie ne s'améliora jamais de cette manière.*¹³³

Toutefois, ces affirmations pourraient constituer un alibi solide pour se disculper du fait de ne pas pouvoir satisfaire les besoins occasionnés par l'adoption d'un genre inhabituel de mode de vie. Chez les jeunes, la musique et les rigueurs vestimentaires qui l'accompagnent parfois confortent, par exemple, une certaine légitimité dans l'appropriation d'autres territoires.

En outre, l'on suppose que les personnes issues de catégories sociales supérieures « sont [...] plus conscientes du poids de la norme » de la société et des attentes que cela implique (Walton 2008). La construction d'images négatives des gens en situation d'exclusion. Conscients de ces jugements, les personnes mises au banc de la société auraient parfois des comportements et des attitudes perçus comme velléitaires et timorés. Toutefois, force est d'admettre que l'intériorisation d'images et des messages négatifs envoyés par la société à leur endroit influe significativement leur volonté d'agir, et chaque prise de décision qu'elles font. Cet état de fait ne relève ni seulement de rapports de force ni de pouvoir entre

¹³¹ Traduction de : ... ety samy sahirana daholo tsinona ny sasany koa tsy laitra tenenina fa midonana-poana eny fotsiny dia rehefa tenenina dia miseho manambony tena ... vao mahita, be makiazy lokomena miridana eran'ny tanàna ...

¹³² Traduction de : ohatra ny ahy manokana izany izao dia tena mbola ao anaty ny tanora marina aloha na hatramin'izay na hatramin'izao, hatao hoe misy fotoana vitsivitsy maromaro izao no nahatsiarovako tena hoe tena tanora aho fa ny ahy izany raha ho ahy manokana ilay resaka hoe fanarahana lamaody tena tsy tao amiko mihitsy ilay izy.

¹³³ Traduction de : teo aloha teo nisy, indrindra fa tao amin'ny vanim-potoana tena hoe nampalaza ny haintsohaintso sy ny karazany ireny, tena tena hita hoe mamorona ny tsy misy mihitsy kanefa fantatra izao ny niveau de vie an-dry zareo dia misy mamorona ny tsy misy mihitsy tena mividy pataloha lafolafovidy mividy akanjo lafo vidy nefa ny ray aman-dreny hita tena sahirana tsy hivoatra mihitsy ny fiainana raha ohatra an'izao.

les différentes catégories sociales. Il dénote aussi les malaises et la perte de confiance en soi, occasionnés par la conscience de la stigmatisation subie et la nature inégalitaire des rapports. A cela s'ajoute aussi, l'influence parfois inhibitrice de l'emprise tutélaire et la crainte du *tsiny*, lesquelles sont ancrées dans la pensée. En d'autres termes, face à la peur et au sentiment de culpabilité de se trouver dans cette situation, se résigner et se blottir dans son univers sont également des stratégies opérées lorsque la stigmatisation et l'humiliation dues au regard réducteurs des autres donnent l'impression de disqualification sociale (Paugam 1997 : 7).

Si dans la société malgache, l'approbation des aînés et des dépositaires d'autorité tutélaire est cruciale avant toute réalisation d'acte ou de choix important, la bénédiction ou le *tso-drano*, en est la manifestation plus ou moins solennelle. Cette dernière s'apparente à une autorisation d'agir ou de procéder, une sorte de feu vert. Depuis l'avènement des formes de religion judéo-chrétienne à Madagascar, le *tso-drano* peut se faire sous la forme de prières que l'on formule pour autrui. Il s'agit d'un acte volontaire pour souhaiter la réussite de celui qui va agir. De ce point de vu, la prière est une bénédiction par procuration, en ce sens que le dépositaire de l'autorité tutélaire s'adresse à une autre autorité supérieure et se remet à cette dernière pour accorder sa bienveillance et sur la personne et sur son projet. La prière ne remplace pas le *tso-drano* ; par contre, il réunit à la fois l'approbation, l'autorisation, la bénédiction, la protection d'une autorité plus grande, omnipotente. Qu'il s'agisse de *tso-drano* ou de prière, ils sont principalement réalisés par la parole, en présence de la personne concernée ou parfois, de manière intime et personnelle par celui qui les formule. Toutefois, une demande de *tso-drano* peut être refusée en cas de désapprobation. Il s'agit donc de manœuvre mystique pour veiller les uns sur les autres, même si le sens de cette pratique est socialement de haut en bas ; en d'autres termes, les personnes qui se trouvent plus bas dans l'échelle sociale ou familiale ne prononcent pas le *tso-drano*, lequel est réservé à ceux qui occupent un rang supérieur. Cependant, ces personnes peuvent participer aux décisions collectives à prendre par la communauté lors des assemblées.

6.2.4. Le rebranchement social et culturel

Les vêtements en loque ainsi que les apparences physiques sur la décharge symbolisent la disgrâce, et sont associés aux images et aux représentations avec lesquelles les jeunes ne souhaitent pas qu'on les identifie. Ce qui dévoile l'un des impacts psychologiques de leur territoire. Le changement d'apparence, le port d'accessoires comme signes extérieurs et visibles de possession et de valeurs, tels que les bijoux, sont les signes d'une volonté de sortir de leur propre territoire. Il ne s'agit pas d'une intention d'exhibition de ce que l'on est

en mesure d'afficher comme biens et valeurs, mais plutôt d'une intention légitime de revendiquer l'égalité avec les autres membres de la société. Il est également question de déploiement de panoplie dont l'intérêt est de gagner un regard valorisant des autres sur soi et aussi un certain sentiment de dignité retrouvée. Si la décharge aurait pour symbole la « bestialité », la démarche vers la réinsertion sociale relève de l'auto-rebranchement au circuit, par le biais de l'adoption des règles et des pratiques dominantes. Il s'agit de se réhumaniser.

Extrait 72 : Est-ce parce qu'on porte des habits sales et qu'on a perdu nos dents qu'on n'est pas des êtres humains ... on souffre beaucoup, on est piétinés. Si on ne trouve pas (de l'argent), vous serez là à avoir la tête qui gratte ; mais on cherche ce qui est mieux pour soi ... qui va vous lancer des sous si jamais vous n'en trouvez pas.¹³⁴

Extrait 73: Ce que nous avons en tête c'est de ressembler à tout le monde, alors nous nous efforçons d'être humains ... pourtant personne ne se préoccupe de notre situation difficile ... il n'y a que le père qui le fait, ... que le café soit plus serré, parce que sinon il devient fade ... la barbe est noircie, nos reins transpirent, les yeux bridés par l'effet de la fumée ... on ne pense plus à la question d'hygiène ; c'est dur de subvenir à ses propres besoins ; où voulez-vous que nous trouvions (ce dont nous avons besoin pour vivre) ? Nous sommes effrayant de la tête aux pieds, comme si nous étions des fantômes, lorsque nous partons d'ici ; mais seulement, nous ne nous préoccupons pas de ça ... le sort fait que c'est ça qui nous permet de vivre ... tantôt nous arrivons à gagner un peu plus, tantôt nous gagnons rien, rien n'est facile, vous savez ...¹³⁵

D'ailleurs, cette idée de rebranchement social est cruciale dans la mentalité malgache, notamment dans le rapport avec les terres des ancêtres, ou le village d'origine, ou encore le lieu où le tombeau familial est bâti. A l'instar de l'église fréquentée par les parents, ces lieux sont autant de territoires socio-identitaires où les familles renforcent les liens et actualisent leurs réseaux grâce à leur attachement à des valeurs communes et partagées. Quitter les terres des ancêtres signifie se débrancher du socle commun d'affirmation identitaire. Par contre, le retour au point d'origine signifie l'appropriation d'un second souffle dans la vie, lorsque le fait de s'installer dans un autre territoire ne permet plus de satisfaire les attentes et les aspirations de départ.

¹³⁴ Traduction de : *fa angaha rehefa maloto akanjo sy banga ridana dia tsy olona ... miharitra ny mafy voahitsakitsaka, raha tsy mahita anie dia mangidihidy loha eo e, fa mitady izay mahaso ... iza moa no hitoraka saosy eo na ohatra izany rehefa tsy mahita ianao.*

¹³⁵ Traduction de : *ny hitovy amin'ny olombelona rehetra no ao an-tsaina, tsy maintsy miezaka mba olombelona koa anie izahay nefa dia tsy misy mijery ny fahasahirananay ety ... i Mompera irery, ... aleo mahery ny kafe fa raha matsatso tsy mandeha ... ny volom-bava mainty, ny valahana tsemboka, ny maso didy donaran'ny setroka ... fahadiovana izany tsy eritreretina intsony fa mafy ny mamelon-tena e, aiza ary izahay no hahita, hatrany am-paladia ka hatrany an-tampon-doha mampitahotra be ohatra ny matotoa rehefa miala ety, tsy ivakiana loha fotsiny e ... efa io no anjara fitadiavana, misy fotoana ny karama mba metimety indraindray tsy mahafaty vola tsisy vita mora Ramose a ...*

*Extrait 74 : D'autres sont partis retourner définitivement à la campagne.*¹³⁶

*Extrait 75: Aux environs de Mandroseza ... on pourrait dire comme ça, c'est là-bas, que l'on nomme Ankadimijoro que se trouve la terre de nos ancêtres ... c'est à Mandroseza qu'est la terre léguée par nos ancêtres et je dirais que mes parents ont habité ici et y ont construit leur maison.*¹³⁷

L'attachement à un lieu, auquel l'on associe des valeurs identitaires et socio-affectives fortes, est la nostalgie d'une vie meilleure perdue. Se rappeler de ces lieux va dans ce sens ; c'est-à-dire un regard rétrospectif permettant, entre autres, de se donner le courage d'avancer, de prendre sa revanche. De plus, le fait de posséder des terres renforce les sentiments de différence identitaire et statutaire. De la même manière, la possession d'une maison conforte l'autonomie et la sécurité. Ainsi, se faire accorder un logement dans la cité d'Akamasoa est un facteur influant les jugements des autres membres de la communauté. C'est une opportunité très convoitée. Etant donné la gratuité de l'octroi de logement, cet état de fait est à l'origine de tension au sein de cette communauté. Lorsque l'association détruit les habitations précaires et désuètes des environs, c'est surtout l'aspect identitaire et statutaire, que représente l'habitation, qui est bouleversé. En effet, cela implique une certaine obligation de se reconstruire et de construire une nouvelle identité et de statut social.

*Extrait 76 : Nous avons une maison par là en contrebas, nous avons une maison par là en contrebas ; une maison en terre battue et en toit de chaume, mais le père l'a déjà démolie, le père a déjà tout détruit ; ce sont toutes de nouvelles constructions réalisées par le père que vous voyez en contrebas, ... il les a détruites. La plupart des gens qui ont habité ici avaient leurs habitations en contrebas, mais le père les avait tous rendu visite ...*¹³⁸

L'état de l'habitation ainsi que les matériaux utilisés pour sa construction sont le reflet du statut socio-identitaire de ceux qui l'occupent. A Andralanitra, les jugements des valeurs et l'appréciation du statut social occupé au sein de la communauté se définit par la nature et les caractéristiques propres de l'habitation. Faut-il rappeler que la culture malgache est essentiellement de tradition orale ? Elle est également basée sur ce qui est perceptible et visible, notamment dans la construction des représentations que l'on pourrait se faire des

¹³⁶ Traduction de : *ny sasany niverina tanteraka any ambanivohitra.*

¹³⁷ Traduction de : *teny Mandroseza teny ... azo lazaina ihany satria tatsy tery ambany tery, ilay atao hoe Ankadimijoro mantsy misy tanindrazanay izany ... tanindrazana avy ary Mandroseza, avy any amin'ny razambe avy any dia ohatra ny hoe ny ray aman-dreniko izany no ohatra ny hoe nipetraka teto nanorina trano tao.*

¹³⁸ Traduction de : *tatsy ambany tatsy izahay nanana trano tatsy, nanana trano tatsy, trano tany tafo bozaka fa efa narodana efa nosimbain'i Mompera daholo, efa trano vaovao vao nataon'i Mompera daholo izao ao ambany ao, narodana ireo, ny ankamaroan'ny olona nipetraka teto efa nanana trano tato ambany tato daholo fa notongavan'i Mompera teo daholo izany e ...*

autres. Les habitations fabriquées avec des matériaux d'origine végétale sont associées à des personnes en situation très précaire, alors que les habitations en matériaux durables (briques, tôles ondulées, etc.) dénotent une certaine stabilité et sécurité. L'itinéraire, que l'on idéalise à Andralanitra, est donc celui de l'évolution partant de la manipulation des matériaux fragiles et éphémères vers des éléments plus durables et sécurisants. Le parallèle est évidemment établi entre cet itinéraire et celui que chaque membre de la communauté adopterait en vue de se soustraire des conditions actuelles.

Extrait 77: Vous voyez, il y a probablement de la concurrence mais ce que les gens souhaitent c'est d'améliorer les choses et de changer ce qu'ils avaient d'habitude. Cependant, même les matériaux pour la toiture ne sont plus accessibles aujourd'hui ; on se servait de ces joncs, des massettes comme toiture voire des laïches. On en fabriquait ce qu'on appelle des panneaux qui sont utilisés pour la toiture. Tous ce que vous voyez sur le terrain des sœurs ont été auparavant échangés avec quoi déjà pour s'en servir pour la toiture. Aujourd'hui, on n'a plus le droit de les prendre et si on va là-dedans, ces gens qui ont délimité leurs terrains ne le permettront plus jamais. Cela a entraîné un changement radical dans les matériaux de toiture puisque, lorsqu'on y pense, il est vrai qu'une toiture en joncs et en chaumes peut durer cinq ou six ans avant de se détériorer. Mais si on doit changer la toiture tous les cinq ou dix ans, il y a peu de différence avec ce que peuvent coûter les tôles ondulées de bas de gamme et de premier prix, donc on préfère s'en servir au lieu d'utiliser des barrils en métal, ce qui est d'ailleurs interdit.¹³⁹

6.3. LA QUESTION DE LA COHESION SOCIALE

Les privations ont des impacts socio-psychologiques défavorables sur la cohésion sociale (Welsh 2008). La stratification sociale à Madagascar, avec l'existence de la catégorie sociale aisée et la catégorie défavorisée, laisse entendre qu'il existe deux univers sociaux et marqués par des inégalités dans plusieurs domaines. Ces deux univers sociaux ne font pas pour autant deux mondes à part ; loin de là. Toutefois, si l'on souhaite répondre aux besoins de la mise en place d'une cohésion sociale, sur laquelle repose la lutte contre l'exclusion, il est nécessaire d'aborder la question dans sa dimension multiple.

L'on s'accorde à dire qu'un modèle social basé sur la distribution équitable des richesses garantit la pérennisation de cette cohésion. Pourtant, d'autres paramètres sont à prendre en considération afin que ce modèle social devienne une réalité. Parmi ces paramètres

¹³⁹ Traduction de : *hitanao izay ao anatiny ihany ilay fifaninanana fa tiana ilay olona koe ilay hoe mivoatra mba hiala amin'ilay efa nahazatra taloha satria na dia akora entina manao an'ilay tafo aza izao tsy misy intsony taloha ange itony zetra be azo -nao jinjaina hoe io herana io azo atao tafo atao ohatra koa ireny zozoro atao hoe inona no filaza azy takelaka dia atao tafo ireny amin masera ireny taloha natakalona inona ireny alaina atao tafo izao angaha misy azo -nao alaina intsony ireny izao raha itsofohana ireny dia tsy avela an ireny olona mamaritra ireny intsony dia lasa hoe aleo mivoatra amin'ilay resaka tafo mihitsy satria rehefa natao ihany ilay kaonty izany marina aloha fa mahatratra dimy taona na enina taona vao simba ilay tafo ilay herana sy bozaka nefa raha hoe isaka ny dimy taona isaka folo taona no hanolo dia ohatra ny kelikely ihany no aloa amin'ny vidina fanitso amin ireny ambany qualité farany-ambany ireny dia aleo indray ary manao an izay no hoe resaka barika dia efa izay tsy azo atao ilay izy.*

sont le développement des capacités d'action afin que tout un chacun puisse participer au maintien de cette cohésion. Il est aussi question de définir des politiques sociales et notamment culturelles qui tiennent compte de la diversité des valeurs et des intérêts propres à chacune des catégories et entités. La conciliation et la recherche de terrain commun entre ces valeurs et ces intérêts sont bénéfiques, non seulement à la mise en place de la cohésion sociale, mais aussi à la promotion des valeurs novatrices des représentations mutuelles et des comportements entre les différentes entités sociales. Il s'agit alors d'encourager l'adoption des valeurs et des normes consensuelles pour que tout un chacun puisse se reconnaître dans le type de modèle social à mettre en place. La communauté et, dans une mesure plus large, la société sont à conceptualiser comme des systèmes complexes de valeurs culturelles ou identitaires et de visions des choses, et non comme la somme de ces dernières, qu'elles soient individuelles ou collectives (Small & Supple 1998).

L'existence des frontières, pas nécessairement physiques d'un point de vue spatial, mais immatérielles en raison des divergences de valeurs et d'intérêts, est surtout à l'origine du cloisonnement social et ses impacts sur les personnes et les communautés. Ces frontières sont avant tout le reflet de la stratification sociale, des différences culturelles et économiques, mais aussi de facteurs d'origine linguistique, voire langagiers (Small & Supple 1998). Au sein de chacune de ces territoires identitaires imbriqués existent des réciprocity émotionnelles et des cohésions culturelles, une histoire, des conditions et des intérêts communs. Toutes ces choses ravivent le sentiment d'appartenance, et attestent l'existence de la diversité psychoaffective au sein de la communauté.

L'on admet aussi que la richesse, le pouvoir ainsi que le statut engendrent des divergences de valeurs et de normes entre les différents groupes sociaux. Ils sont à l'origine de comportements particuliers et aussi de la stigmatisation identitaire. L'attachement aux valeurs endogènes est d'ailleurs alimenté par l'influence des croyances, des idées préconçues, des aspirations communes, des représentations symboliques et des inclinations psychologiques individuelles et collectives propres au groupe. Appelées les « trappes à inégalités », ces derniers jouent notamment en défaveur des catégories sociales marginalisées dans leur perspective d'avenir. Ces trappes d'inégalités sont persistantes dans la mesure où les structures économiques, sociales et politiques, et les rapports de force et de pouvoir sont là pour les encourager (Walton 2008).

CONCLUSION GÉNÉRALE ET PERSPECTIVES

Ce travail sur le langage des jeunes de la décharge d'Andralanitra nous a permis d'apporter notre contribution à l'actualisation de l'état des lieux de la situation sociolinguistique à Antananarivo, et plus particulièrement chez les couches sociales les plus défavorisées. L'étude lexicosémantique du discours de ces jeunes nous a en effet donné l'occasion de nous rendre compte que si leur manière de parler est un amalgame de parlers populaires urbain et rural, en raison de la situation géographique d'Andralanitra, l'on ne peut pas affirmer qu'elle présente une variation linguistique particulière de la langue malgache. Leur manière de parler ne diffère pas de façon significative de celles rencontrées dans d'autres quartiers ou groupes sociaux de la capitale. Néanmoins, cette affirmation n'exclue pas pour autant l'existence des particularités lexicales, qu'on pourrait observer au sein de cette communauté. Cependant, ces aspects sont trop insuffisants pour avancer qu'ils parlent une variété sociale particulière du malgache.

Par ailleurs, force est d'admettre qu'à Madagascar, notamment dans les grandes villes et les environs, agrémenter ses propos d'emprunts est une pratique courante. Ce comportement langagier est particulièrement partagé par toutes les couches sociales de la population, y compris les milieux défavorisés. Toutefois, l'on peut supposer que l'interpénétration lexicale du malgache et du français diffère d'un groupe social à l'autre selon les intérêts et les motivations spécifiques de chacun. Chez les jeunes de la décharge, presque un cinquième des termes qu'ils emploient sont d'origine étrangère ; la plupart de ces termes sont des emprunts intégraux ou partiels du français. Cette proportion est susceptible d'être plus importante chez des jeunes d'autres catégories sociales selon leur degré d'exposition aux langues et aux cultures étrangères. A Andralanitra, le mélange codique ne présente pas une visée stratégique majeure, puisqu'il peut être opéré de manière consciente ou non, à des fins de commodité, par habitude, ou à cause de l'effet du milieu.

Le mélange codique ainsi que le choix des mots opérés n'ont pas non plus une fonction vindicative statutaire ou intellectuelle majeure, et encore moins une fonction cryptique. Les questions linguistiques et les rapports entre les langues en présence semblent être loin des préoccupations quotidiennes de ces jeunes. La préférence d'un emprunt à un terme malgache ne relève pas de ce fait d'un acte politique. Encore faut-il admettre que l'agrémentation des propos avec des emprunts procure, penserait-on, à la parole une certaine élévation, sauf que ce cas est plus fréquent dans des cadres plus formels, lors de l'évocation des choses sérieuses.

L'étude met en exergue la manière dont ces jeunes conceptualisent les rapports de force et d'autorité, ainsi que les représentations socio-identitaires. Leur discours sont riches en renseignements sur le fonctionnement des codes culturels et de leurs influences sur la personnalité, la mentalité ainsi que le comportement. En dépit du fait que leur discours est empreints de sentiments liés à leur stigmatisation et à une certaine revendication de la reconnaissance de leur humanité. III met également en rapport deux territoires conflictuels et contradictoires dans lesquels ces jeunes évoluent. D'une part, il s'agit de la décharge et de ce que cette dernière offre comme représentation symbolique ; et d'autre part, la cité ou la communauté représente un premier pas vers leur (ré)insertion dans la société.

Les territoires ne concernent pas seulement l'occupation spatiale. Ils concernent également des champs de représentations sociales, culturelles et identitaires dans la mesure. Ils sont des facteurs importants du cloisonnement social de l'embrouillement des repères. Ces questions mériteraient d'être débattues en vue de l'élaboration des politiques de lutte pour la réduction de l'exclusion et l'accompagnement des jeunes vers une réinsertion sociale effective.

De manière générale, les mesures et les politiques mises en œuvre se focalisent sur le développement des capacités individuelles nécessaires, et répondant aux besoins du marché du travail et de la promotion de l'auto-emploi (PNUD/INSTAT 1999). Toutefois, les résultats restent mitigés. La réinsertion sociale des personnes en situation d'exclusion sociale est à considérer dans sa dimension multiple. Une réinsertion qui marche implique la synergie entre l'adéquation du contenu des mesures à mettre en œuvre aux spécificités à la fois économiques, sociales et culturelles des populations cibles. Chaque population a ses caractéristiques propres qui la diffèrent des autres populations, ce qui rend difficile l'élaboration de modèles standards de réinsertion applicables à tous.

Lorsque nous examinons la situation des jeunes d'Andralanitra, il existe des faisceaux d'influence et d'autorité qui conditionnent la prise d'initiative et d'action de chaque individu. L'attention devrait donc être concentrée à la fois sur l'individu et aussi sur l'environnement social dans lequel il évolue. Comprendre la complexité de la construction des liens sociaux et la communauté fonctionnent permettra de mieux adapter les mesures d'accompagnement des personnes en situation de marginalisation.

En 2006, le Gouvernement malgache s'est engagé sur la voie du développement et de la lutte contre la pauvreté dont les principales actions prioritaires sont présentées dans le Plan d'Action pour Madagascar¹⁴⁰. Ce document est la version mise à jour du document de

¹⁴⁰ Le choix de garder l'abréviation du titre en anglais « Madagascar Action Plan », marque une volonté explicite

stratégie pour la réduction de la pauvreté (DSRP 2003)¹⁴¹. Il intègre à la fois la « Vision pour Madagascar – Madagascar Naturellement » définie en conseil des Ministres par le Président de la République de Madagascar le 24 novembre 2004 et la Déclaration des Objectifs du Millénaire pour le Développement adoptée par les Nations Unies en septembre 2000. Le MAP définit 8 grandes lignes et objectifs de développement que le gouvernement s'engage à atteindre en vue de la réduction de la pauvreté de 50% et de la mise en place d'une croissance économique allant de 4,6% en 2005 à 8% à 10% en 2012. Afin de soutenir les efforts de développement, l'on entend faire promouvoir certaines valeurs directrices, « Guiding values », comme le sens du professionnalisme, de leadership partagé, le développement des capacités, la participation et la coopération, la mobilisation des ressources, le sens de la compétitivité, l'intégrité et la détermination de réussir. L'accent sera d'autant plus mis sur la conviction que « le peuple est à la base de tout changement » (MAP 2006 : 18). Il devient donc nécessaire d'optimiser le développement des capacités d'agir, grâce entre autres au changement de la mentalité et des habitudes de tout un chacun, au renforcement du savoir-faire, à la mobilisation des personnes et des ressources, etc.

Parmi les autres objectifs du MAP, on peut citer la mise en place d'une gouvernance responsable, la réforme du système éducatif, en vue de le conformer aux normes internationales en termes de qualité et d'efficacité, le développement de l'économie rurale et son prolongement vers l'économie industrielle, la promotion d'une identité nationale forte et unifiée à travers la valorisation des cultures et des traditions, etc. (MAP 2006 : 24-25). Il est toutefois utile de noter que ce plan ne détaille pas les approches ainsi que les mesures à prendre pour sa mise en œuvre. En effet, le MAP est un condensé des objectifs globaux et des objectifs spécifiques des actions du gouvernement à venir. D'ailleurs, depuis l'éclatement de la crise politique vers la fin 2008, qui a entraîné quelques mois plus tard la démission du président initiateur du MAP, il est difficile de procéder à une évaluation d'impacts de ce plan quinquennal sur la population malgache.

Contribution au développement des capacités d'action et à l'(auto)promotion des jeunes des catégories sociales défavorisées

Force est d'admettre que cette étude est en partie inspiré de ce plan d'action, dans le but de mieux documenter l'élaboration des actions à mettre en œuvre, à partir des points de

des autorités malgaches de l'époque à intégrer cette langue de communication mondiale, jusque-là connue d'une très faible minorité, dans le schéma (socio)linguistique de Madagascar. Le MAP a été élaboré par la Présidence de la République de Madagascar et présenté officiellement le 10 novembre 2006 à Antananarivo.

¹⁴¹ Document de Stratégie pour la Réduction de la Pauvreté ; le plan de développement socioéconomique quinquennal 2001-2006.

vue et des visions des populations cibles. Au départ, elle avait pour finalité de déterminer les aménagements nécessaires à opérer dans le domaine de l'enseignement de langues, afin de répondre aussi efficacement que possible aux besoins d'une société malgache à la recherche de la voie vers un développement socioéconomique et humain à la fois effectif et équitable. Les changements survenus récemment dans le pays nous ont conduit à ajuster cette finalité en nous focalisant sur l'état des lieux de la situation à la fois linguistique et sociale au niveau d'une communauté particulière, qu'est celle d'Andralanitra.

Certains changements sont nécessaires, plus particulièrement en ce qui concerne l'innovation de la mentalité et du comportement en faveur du développement et de l'épanouissement culturel, intellectuel et professionnel de tout un chacun. L'objectif souhaité dans ce sens est d'ailleurs de permettre à chaque individu, quel que soit le niveau d'instruction qu'il aura atteint, de devenir acteur à part entière de sa propre promotion et de l'essor de sa communauté.

Etant donné que la grande majorité des Malgaches quittent l'école sans avoir achevé le cycle primaire, elle constitue la couche sociale la plus vulnérable et la plus exposée aux risques de la pauvreté et de la marginalisation. Il devient ainsi pertinent de se pencher davantage sur le renforcement des capacités des jeunes qui évoluent en dehors du système éducatif formel, et de leur doter les outils nécessaires à leur épanouissement et autopromotion. Parmi ces outils sont l'alphabétisation, l'auto-apprentissage assisté ou guidé, l'appropriation des valeurs directives et des notions socioculturelles favorisant le changement de mentalité et de comportement, l'apprentissage de langues de travail, etc.

La mise en rapport des valeurs culturelles aux préceptes du développement et de la modernité met en exergue la nécessité de raviver chez l'individu des « sentiments guerriers », qui encouragent l'autopromotion et l'épanouissement de soi. Ainsi par exemple, la promotion des valeurs comme *combativité*, *ambition*, *professionnalisme*, *initiative*, etc. – dont l'ancrage et la mobilisation sont profonds dans les cultures occidentales –, pourrait changer les choses et contribuer à terme à l'amélioration des conditions de tout un chacun.

Afin d'y parvenir, il est nécessaire de promouvoir le dialogue des cultures, notamment au niveau de cette population. Il est également utile d'identifier les valeurs favorisant le changement de comportement et de la mentalité dans les fonds lexicaux malgaches, et de les mettre en rapport avec d'autres termes porteurs de valeurs innovantes dans d'autres langues comme le français ou l'anglais. L'essence de ces termes pourrait être promue et à intérioriser en vue de stimuler les changements souhaités. Cependant, il nous semble difficile de procéder de la sorte sans la compréhension de la situation de la population cible et de ses besoins,

puisque l'on risque d'avoir des résultats mitigés si certains de ces éléments viennent à être incompatibles aux codes culturels et aux modes de penser de leur communauté.

L'accompagnement de ces jeunes de la décharge impliquera le développement de leurs capacités, non seulement en termes de capacités linguistiques et langagières, mais aussi dans d'autres domaines de compétences. Le capital social est la capacité de gérer et de s'adapter à différentes situations de communication avec les autres membres de la société. Il concerne les conduites et les attitudes morales prescrites par la société, afin d'être en accord avec les attentes et les règles qui régissent cette dernière. Ces préceptes de la morale non seulement contribuent au renforcement de l'unité et des liens sociaux, c'est-à-dire la cohésion sociale et l'entente. Ils sont également à la base du bon fonctionnement du processus de socialisation, donc favorable à la réinsertion sociale. Le développement de ce capital social encourage l'individu à œuvrer davantage pour que des changements sociaux positifs puissent se produire (Lockhart 2003). Toutefois, l'on s'accorde à dire que l'appropriation de ces compétences ne concerne pas uniquement les personnes en phase de réinsertion sociale, mais tous les membres de la société.

D'autre part, le capital culturel concerne la manière d'être, l'appropriation des prescriptions relatives aux aspects culturels des normes, des pratiques et des comportements dans les contextes d'interaction. La réinsertion sociale est un processus de déterritorialisation et de reterritorialisation, c'est-à-dire la migration d'un espace culturel vers un autre. Ceci implique qu'il est nécessaire de savoir adapter son comportement, sa présentation, ou son langage selon les circonstances d'interactions et le milieu. En effet, chaque catégorie sociale, chaque groupe social – famille, appartenance sexuel, communauté – pourraient avoir des structures, propres et acquises, qui modèlent l'ensemble des comportements ritualisés et symboliques. Dans les rapports entre le pouvoir et la culture, ces structures culturelles s'affrontent, ce qui occasionne parfois l'intériorisation des jugements réducteurs des uns par d'autres ; c'est ce que l'on appelle « la violence symbolique » (Walton 2008). Même si le capital culturel ne s'apprend pas toujours à l'école, amener les gens à prendre conscience de ces choses-là dans leur vie ordinaire et dans les interactions sont favorables au maintien de l'entente sociale et de la compréhension entre les individus.

Sur le développement de la motivation à la (ré)insertion sociale

Il est maintenant pertinent de se rendre à l'évidence. La surface occupée par la communauté d'Andralanitra se rétrécit de plus en plus à cause de l'augmentation de l'effectif de ses membres. Le nombre des exploitants de la décharge augmente au fil du temps, ce qui

signifie qu'elle ne sera pas toujours viable. D'ailleurs, le projet de fermeture de cette décharge d'ordures d'Andralanitra est à l'étude. Des projets de création de centres de traitement industriel des déchets intéressent la municipalité. Pour l'association Akamasoa, les terrains alloués par l'Etat deviennent de plus en plus étroits pour accueillir davantage de constructions, et l'extension semble difficile en raison des constructions et exploitations privées qui entourent le site. Tout cela suppose que plusieurs personnes de la communauté seront appelées tôt ou tard à quitter cette communauté pour s'installer ailleurs. Le déplacement de masse, encadré ou non, entrainera surement une rupture socioculturelle et identitaire majeure pour ceux qui seront amenés à se déterritorialiser.

L'on s'accorde à dire que la réinsertion sociale est avant tout un processus individuel et une volonté personnelle exprimée par la personne. Sans cette volonté, il serait difficile de croire que, en dépit des initiatives prises, la réinsertion sociale serait une réussite. Toutefois, cette volonté ne vient pas toujours toute seule. Elle est souvent animée par des facteurs à la fois personnels et sociaux qui agissent sur la personne.

Parmi les facteurs personnels majeurs est la représentation que la personne se fait d'elle-même. L'estime de soi, c'est-à-dire l'opinion favorable ou non que la personne porte sur elle-même, peut être un moteur, ou au contraire, un obstacle à son engagement et à sa motivation à réussir son insertion sociale. L'on peut avancer qu'une image positive de soi encourage l'effort et la persévérance, notamment lorsqu'on fait face à des situations difficiles (Bandura 2003). Il existe donc un lien entre la manière dont la personne se définit – ses connaissances d'elle-même, sa perception d'elle-même – et sa motivation à changer les choses. Plus la personne développe son assurance en elle-même, plus elle est disposée à persévérer dans ses efforts pour faire évoluer les choses.

Les jeunes en situation d'exclusion, en raison des messages dévalorisants et négatifs que l'environnement social leur envoie, développent de sérieux doutes sur leurs capacités de réussir à accéder à des formations ou à des métiers « convenables ». Cet état de fait les conduisent parfois à baisser les bras, à s'abandonner à l'errance et à l'inactivité. En effet, les émotions occasionnées par les jugements et les perceptions des autres de soi font partie des moteurs de la motivation à agir. Plus ces émotions sont positives, plus la volonté d'agir est grande ; alors que les émotions négatives tendent à la diminuer (Govaerts & Grégoire 2006).

Lorsque les discours des responsables d'accueil et d'orientation des personnes en situation d'exclusion se réfèrent à des parcours réussis des jeunes d'autres catégories sociales, ils saffectent parfois l'estime de soi de certains jeunes. Ces discours les mettraient dans une situation ascendante. Le refus d'écouter ou d'agir trouve ainsi sa raison dans une intention de

préserver cette estime de soi face à tout type de comparaison. Il ne s'agit pas ici d'un manque de volonté d'agir. Les jeunes considèrent que, comme ils ne disposent pas les mêmes moyens et la même chance que les jeunes d'autres catégories socio-économiques, ces derniers ne présenteraient aucun intérêt pour eux. En rejetant les comparaisons avec les jeunes d'autres milieux, les jeunes en situation d'exclusion éliminent ces modèles de parcours, puisqu'à leurs yeux, ils ne reflètent pas les mêmes réalités que la leur. Par contre, il s'avère que les jeunes de la décharge préfèrent apprendre sur les parcours de réinsertion d'autres jeunes partageant les mêmes conditions qu'eux, parce que cela leur offrirait une occasion de porter une interprétation diagnostique de leur chance et de leurs capacités. En d'autres termes, ils préfèrent se comparer à ceux qui leur ressemblent ; un facteur qui présente un intérêt favorable à leur motivation (Huguet et alii 2001).

En outre, en raison des conditions difficiles auxquelles ils font face au quotidien, les jeunes de la décharge estiment que ce qui leur arrive est indépendant de leur propre volonté et de leur choix. Leurs parents sont pauvres, ils ont hérité d'eux la pauvreté et la décharge. À l'image de « l'échec » de leurs parents, ils se sentent impuissants et ne pas avoir aucun contrôle sur leur vie. Les perspectives de pouvoir réussir à construire une vie ailleurs sont particulièrement marquées par de doutes et d'incertitudes. Au demeurant, ce sentiment d'impuissance accentue l'absence de motivation d'agir pour changer les choses et, plus particulièrement, l'hésitation à prendre des initiatives personnelles. Le spectre de l'échec social plane toujours sur les esprits des jeunes de la décharge, et cela affecte considérablement leur conception de la réussite.

Les sphères sociales dans lesquelles les jeunes évoluent sont à la fois complexes et de dimension multiple. Le cercle familial, la vie en groupe de pairs, la vie en communauté amènent les jeunes à composer avec des interlocuteurs divers et aussi avec des rapports de pouvoir et de force. La connaissance et le respect des codes et des règles en vigueur au sein de la communauté procurent des sentiments bénéfiques au maintien des rapports sociaux, ce qui est favorable à l'intégration et à l'épanouissement des personnes en situation de marginalisation. Les personnes qui respectent les codes et les règles de vie en communauté sont, suppose-t-on, celles qui développent des penchants pour l'entraide, la coopération et le partage. En d'autres termes, ils ont des comportements prosociaux et disposent des capacités à changer les choses. Les jeunes qui se démarquent de leur groupe sont notamment ceux qui poursuivent non seulement des buts économiques, en entreprenant des efforts pour accéder à des occupations dans le cadre formel, mais aussi à des buts sociaux. Leur participation active à la vie collective est d'ailleurs bien appréciée par la communauté. Quant aux jeunes victimes

d'errance et de doutes sur leurs propres capacités d'agir, ils sont en proie au manque ou à l'absence de volonté de faire évoluer les choses. Ils n'adhèrent pas non plus aux valeurs communes qui sous-tendent le bon fonctionnement de la vie en communauté.

Vivre ensemble et partager les efforts, tout en essayant de comprendre les émotions des uns et des autres requièrent certaines capacités d'écoute et d'empathie. Les personnes qui savent s'y prendre sont également capables de réussir au sein de la communauté. Dans une certaine mesure, ces aptitudes leurs seront utiles dans leur réinsertion sociale. Les dépositaires d'autorité tutélaire ont tendance à valoriser les personnes qui participent à la vie collective, et qui jouent le jeu selon les codes et les règles régissant la communauté. Pourtant, cet état de fait pourrait entraîner la mise à l'écart de ceux qui ne s'y mettent pas. C'est d'ailleurs pour cette raison que d'autres jeunes, se considérant moins appréciés donc moins enthousiasmés, se sentent moins concernés par la vie communautaire, et adoptent des comportements délétères à leur insertion sociale.

Le sentiment d'être apprécié pour les efforts que l'on a entrepris facilite en effet le développement de la motivation d'aller plus loin et de faire mieux. Il est également favorable à l'adoption des valeurs communes et partagées par la société. Toutefois, l'emprise tutélaire, lorsqu'elle est perçue comme autoritaire et pesante, peut avoir un impact défavorable sur la motivation des jeunes, si le système des valeurs et les règles prônés sont en décalage avec leur conception de la vie, de la liberté et du fonctionnement des rapports sociaux. Encourager le dialogue permet aux jeunes de faire attention aux conséquences de leurs propres actes et de réduire le clivage entre les adultes et autres dépositaires de l'autorité tutélaire. Pour cela, l'application des règles claires sans pour autant aller jusqu'à formuler des jugements extrêmes encourage l'acceptation par soi-même de ses propres responsabilités, et favorise la réalisation progressive vers les objectifs fixés.

Le développement personnel est indissociable du développement du groupe. La communauté comme celle d'Andralanitra compte sur chaque individu de participer à sa viabilité et à son bon fonctionnement. Toute action individuelle est soumise à la conformité et à l'acceptabilité que la communauté prononce. Toutefois, le sens de l'initiative est une notion à encourager, puisqu'il n'est pas sujet à une obligation. Cette notion ainsi que les valeurs psycho-sociales et culturelles qui y sont associées pourraient contribuer au développement personnel, ainsi qu'à l'appropriation d'autres notions, à l'instar de l'autonomie et la responsabilité, etc. La transmission de ces valeurs seraient d'ailleurs possible si elles sont intégrées dans les mécanismes d'appropriation des langues de travail et de promotion sociale.

BIBLIOGRAPHIE

- Abdallah-Pretceille, M. (Dir.) (2006). *Les métamorphoses de l'identité*, coll. Anthropologie, éd. Economica.
- Abomo-Maurin, M. R. (2009). « Langue française, langues partenaires et oralité dans les études littéraires francophones », in *Littératures au Sud*, Marc Cheymol (dir.), AUF/Editions des archives contemporaines, Paris. 19-26.
- Abrieu J.C., 1989, « L'étude expérimentale des représentations sociales », in *Les représentations sociales*, D. Jodelet (dir.), Paris, PUF. 187-203.
- Agenor, Pierre-Richard. 2002. "Does Globalization Hurt the Poor? The World Bank Policy Research", in *Working Paper number 2922*, The World Bank/*International Economics and Economic Policy*, Springer, vol. 1(1).21-51. Disponible sur <http://ideas.repec.org/p/wbk/wbrwps/2922.html>
- Akamasoa (2006). *Akamasoa 1989-2006. 17 Années de combat contre l'exclusion*. Akamasoa, Fianarantsoa.
- (2007). *Rapport d'activités 2006 et perspectives 2007*, Antananarivo, Akamasoa. Disponible sur http://www.perepedro.com/documents/RAPPORT_D_ACTIVITE_2006.pdf
- Alvarez, Albert Roca, "Ethnicity and Nation in Madagascar", in *International Institute for African Studies*, Working Papers, Series 2: Cultures of Madagascar : Ebb and flow of influences, Barcelona : Centre d'Etudes Africains; Bordeaux: Centre d'Etudes d'Afrique Noire. 67-83.
- Ancelovici, M., Dupuis- Déri, F. (1997), *L'archipel identitaire*, Montréal, Boréal.
- Andréani, J.-C. (1998). « L'interview qualitative en marketing », in *Revue Française du Marketing*, N°168/169. 3-4.
- Andréani, J.-C. et Conchon, F. (2002). « Les techniques d'enquêtes expérientielles : vers une nouvelle génération des méthodologies qualitatives », in *Actes du 2ème Congrès sur les Tendances du Marketing*, ESCP-EAP, Paris. <http://venus.unive.it/dea/ricerca/convegni/marketing/Materiali/Paper/Fr/ANDREANI%20CONCHON.pdf>
- Andriamanjato, Richard M. (2002). *Le tsiny et le tody dans la pensée malgache*, Antananarivo, Edisiona Salohy/ TPFLM, (1^{ère} édition 1957).
- Andriamihaja, Solonavalona (2002). « Fanisana vaovao », in *Haisoratra*, Académie national des Arts, des Lettres, et des Sciences. Disponible sur http://www.haisoratra.org/article.php3?id_article=35
- (2004). « Ordinatera, solosaina, saikintsaina, atidoha milina » in *Haisoratra*, Académie national des Arts, des Lettres, et des Sciences. Disponible sur http://www.haisoratra.org/article.php3?id_article=366
- (2003). « Ny fivoaran'ny abidia Malagasy », in *Haisoratra*, Académie national des Arts, des Lettres, et des Sciences. Disponible sur http://www.haisoratra.org/article.php3?id_article=270
- Anzieu D. (1968). *La dynamique des groupes restreints*. Paris, PUF (4^{ème} édition).
- (1975). *Le groupe et l'inconscient*, Editions Dunod, Paris.

- Arnoult E.J., Price L, (1993) « River magic : Extraordinary experience and the extended service encounter », in *Journal of Consumer Research*, 20, 24-45.
- Auroux, S. (1998). « Les enjeux de la linguistique de terrain », in *Langages, Diversité de la (des) Science(s) du langage aujourd'hui*, Bouquet S. (dir.), n°129. 89-111.
- Avenel, Cyprien (2007). *Sociologie des quartiers sensibles*, Paris, Armand Colin.
- Babault, S. (2000). *Contacts de langues et dynamique socio-langagière à Madagascar: approche descriptive et interprétative des usages du français chez les lycéens majungais*, Thèse de doctorat, Université de Rouen.
- (2001). « Les jeunes et le discours mixte à Madagascar: quelles tendances ? », in *Comment les langues se mélangent. Codeswitching en Francophonie*, Cécile Canut and Dominique Caubet (éds.), Paris: L'Harmattan. 135-158.
- (2001). « Polynomie et enseignement du français à Madagascar », in *Variations et dynamisme du français. Une approche polynomique de l'espace francophone*, L'Harmattan, 2001. 123-143.
- (2002). « La question de langue d'enseignement à Madagascar : un difficile équilibre », in *Ecole et plurilinguisme dans le Sud-Ouest de l'Océan Indien*, Rada Tirvassen (ed.), Paris, L'Harmattan/Institut de la Francophonie, « Langue et Développement ». 83-106.
- (2003). « Plurilinguisme et tensions identitaires chez les lycéens malgaches », in *Glottopol – Revue de sociolinguistique en ligne*. N°2 Juillet 2003 – Anciens et nouveaux plurilinguismes. www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/
- (2006). *Langues, écoles et sociétés à Madagascar. Normes scolaires, pratiques langagières, enjeux sociaux*, Paris, L'harmattan.
- Babault, S., Tirvassen, R. (2006). « Points de repère pour un éclairage sociolinguistique sur la classe de langue », in *Regards croisés sur la classe de langue*, M. Faraco (éd.), Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence. 175-198.
- Bachus-Michel, Jacqueline, Enriquez, Eugène, Levy, André (dir.). (2003). *Vocabulaire de Psychosociologie, Références et Positions*, Editions Erès.
- Bacon, F. (1991). *De dignitate et augmentis scientiarum – The Advancement of Learning – Du progrès et de la promotion des savoirs*, Gallimard.
- Baeriswyl-Macherel, Christine, Broillet, Marguerite, Nadot, Nicole. « Des savoirs aux compétences. Les situations d'intégration comme dispositif d'aide à la construction des compétences professionnelles », juin 2001. www.f3miticbjn.ch/spip/IMG/pdf/article_BROILLET.pdf
- Bah, Ibrahima, " OÙ nous mène la langue française ? Vers que avenir ?", <http://www.chez.com/afriquevamal/francophonie.html>.
- Bahri, A. (2004). « Sur la définition de la pauvreté », in *African Population Studies Supplement A* to vol 19/*Etude de la population africaine Supplément A* du vol. 19. <https://tspace.library.utoronto.ca/bitstream/1807/5810/1/ep04019.pdf>

- Bahri, A., Gendreau, Francis. (2002). « Le travail des enfants en Afrique », in *Colloque de l'Association Internationale des Démographes de Langue Française*, Dakar 7-13 décembre 2002.
- Bandura, A. (2003). *Auto-efficacité. Le sentiment d'efficacité personnelle*, Paris, De Boeck.
- Banham, Jane, Karachoriti, Georgina, Fotopoulou, Katerina, Le Hébel, Séverine. (2002). « Discussion de la notion de 'contre-culture' », *Communication interculturelle et Internet*, Séminaire de DREA à l'Institut national des Langues et Civilisations Orientales (INALCO), Paris, INALCO – DREA OIPP.
- Barberis, Jeanne-Marie. (1999). « Analyser les discours : le cas de l'interview sociolinguistique », in *L'enquête sociolinguistique*, dir. par Louis-Jean Calvet et Pierre Dumont, L'Harmattan, Paris/Montréal. 126-148.
- Baumrind, D. (1991). « Parenting styles and adolescent development », in *The encyclopedia on adolescence*, J. Brooks, R. Lerner, et A.C. Petersen (Eds), New York, Garland. 758-772.
- Bavoux Claudine & Bavoux Claude (1993). « Le coût social des dernières politiques linguistiques de Madagascar », in *Politique linguistique, Madagascar*, n° 42, Karthala.
- Bavoux Claudine & Ledegen Gudrum (2003). « Introduction », in *Glottopol, Anciens et Nouveaux plurilinguismes, Revue sociolinguistique en ligne* N°2, Université de Rouen, Laboratoire CNRS DYALANG Dynamiques sociolangagières.
- Bavoux, Claudine (2001). « Peut-on appliquer le concept de « langue polynomique » au français ? », in *Actes du Colloque des IXe Sommet de la Francophonie*, Beyrouth 2001, « Diversité culturelle et linguistique : quelles normes pour le français ? », 26 septembre 2001 Université Saint-Esprit de Kaslik, Agence universitaire de la Francophonie 2001. 77-84.
- (2001b). « Tolérance et frontières linguistiques à la Réunion », in *Variations et dynamisme du français. Une approche polynomique de l'espace francophone*, L'Harmattan, 2001. 105-122.
- Baylon, Claudine. (2002). *Sociolinguistique – Société, langue et discours*, coll. Linguistique, Paris, Nathan/VUEL, (Nathan 1996).
- Beaud M. (1996). *L'art de la thèse*, Paris La Découverte, (1985 1^{ère} édition).
- Beaud S., Weber, Florence (1997). *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, La Découverte.
- Beckman S.C., Elliott R. (2000), *Interpretive Consumer Research, Paradigms, methodologies & Applications*, Copenhagen Business School Press
- Begag, Azouz. (2002). « Frontières géographiques et barrières sociales dans les quartiers de banlieue », in *Annales de géographie*, n° 625, Armand Collin. 265-284.
- Belloncle, Guy (2004). *Sept priorités pour développer Madagascar*, Antananarivo, Foi et Justice, Série « Questions actuelles ».

- Bellwood P. (July 1991). "The Austronesian Dispersal and the Origin of Languages", in *Scientific American* 265. 88-93.
- Berclaz, Michel (2002). *Agressivité, hostilité et violence à usage des intervenants*, Hôpitaux universitaires de Genève/Service de formation spécialisée, Genève.
- Bernstein, B. (1975). *Langage et classes sociales. Codes socio-linguistiques et contrôle social*. Paris, Les Editions de Minuit.
- Bernstein, Jared. (2003). "Who's Poor? Don't Ask the Census Bureau", in *New York Times*, 27 September 2003.
- Billiez J. & Millet A. (2001). « Représentations sociales: trajets théoriques et méthodologiques », in *Les représentations des langues et de leur apprentissage: Références, modèles, données et méthodes*, Castellotti V. & Mochet M.-A. (dir.), coord. par Moore D., Coll. CREDIF, Ecole Normale Supérieure Lettres et Sciences Humaines, Paris, Didier. 31-50.
- Blanchet, P. (2000). *La linguistique de terrain, Méthode et Théorie, une approche ethno-sociolinguistique*, Coll. Didact Linguistique, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- Blanchet, P., Gotman A. (1992). *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Paris, Nathan Université.
- Bloomfield L. 1935. *Language*, London, Allen and Unwin Ltd.
- Boisson, Claude et Philippe Thoiron (dir.) (1997). *Autour de la dénomination*, coll. «Travaux du C.R.T.T.», Lyon, Presses universitaires de Lyon.
- Bonnot J.-F., Kempf C-B. & Crévenat D., (2003) « Alternance codique et focalisation dans le discours de pasteurs bilingues français / alsacien », in *Ordre et distinction dans la langue et le discours*, B. Combettes, C. Schnedecker et A. Theissen, Paris, Champion, Coll. linguistique française. 69-85.
- Bonnot, J.-F. (1997) « Le développement linguistique du bilingue : aspects neurophysiologiques et acquisition du lexique », *Revue française de linguistique appliquée*, II-2, 71-80.
- Boudreau, Raoul. (2000). "Le rapport à la langue comme marqueur et producteur d'identités en littérature acadienne », in *Produire la culture, produire l'identité*, A. Fortin (dir.), Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval. Disponible sur : <http://www.erudit.org/livre/CEFAN/2000-1/000585co.pdf>. 161-182
- Boulanger, Jean-Claude. (2001). « La francophonie: une norme, des normes, un dictionnaire, des dictionnaires? », in *Variations et dynamisme du français. Une approche polynomique de l'espace francophone*, L'Harmattan, 2001. 29-50.
- Bouquet S. (dir.). (1998). « Diversité de la (des) Science(s) du langage aujourd'hui : figures, modèles et concepts épistémologiques », in *Langages*, n°129. 89-111

- Bourdieu Pierre (1982). *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard.
- (1973). « Cultural Reproduction and Social Reproduction », in *Knowledge, Education, and Cultural Change*, Richard Brown ed. London: Tavistock.
- (1984). *Distinction*, trad. Richard Nice, Cambridge, Mass.: Harvard University Press.
- Bourdieu, P., Chamboredon J.-C., Passeron J.-C. (1968). *Le métier de sociologue*. Paris, Mouton.
- Boutier, Emmanuelle. (2006). *Développer et diversifier les animations dans les centres locaux d'échanges francophones au sein du projet de coopération éducative « Appui au Bilinguisme à Madagascar »*, Master 2 professionnel. Université Paul-Valéry, Montpellier III.
- Boyer, Henri (1996). « Langues en conflit. Etudes sociolinguistiques », in Boyer H. (dir.), *Sociolinguistique : territoire et objets*, Lausanne, Paris, Delachaux et Niestlé S.A. 9-34.
- (dir.) (1997). *Plurilinguisme : « Contact » ou « conflit » de langues ?*, Paris , L'Harmattan.
- (dir.) (1996), *Sociolinguistique. Territoire et objets*, Delachaux et Niestlé.
- (2006). « Linguistic nationalism: an interventionist alternative to the liberal conceptions of the linguistic market », in *Noves SL. Revista de Sociolingüística*, <http://www.gencat.net/presidencia/llengcat/noves>, Autumn-winter 2006.
- Brandstetter, Renward. (1893). *Die Beziehungen des Malagasy zum Malaiischen*. Lucerne, Switzerland 1893. [English translation in Antananarivo Annual nos 18-19: 155-175 & 345-355 'The relationship between the Malagasy and the Malayan languages.' Tananarive, Madagascar, 1894-1895].
- (1902). *Tagalen und Madagassen*. Lucerne, Switzerland.
- Brès, Jacques (1993). *Récit oral et production d'identité sociale*, Langue et Praxis, Praxiling, Montpellier 3.
- (1999). « L'entretien et ses techniques », in *L'enquête sociolinguistique*, dir. par Louis-Jean Calvet et Pierre Dumont, Paris/Montréal, L'Harmattan. 61-76.
- Brodhag C. (2001). *Glossaire pour le développement durable*, Agora 21, Saint-Etienne, Ecole nationale supérieure des mines de Saint-Etienne.
- Brown, Mervyn, (1978) *A history of Madagascar*, London : Damien Tunnacliffe.
- Brunet R., Ferras R., Théry H. (1993). *Les mots de la géographie, dictionnaire critique*, 3e édition, Paris, Reclus, La Documentation française.
- Bustamante, Raul Arana. (2004). *Agression et transgression : les tabous brisés du langage ; Gros mots et vulgarité dans l'espagnol du Mexique*, thèse sous la direction de J.-P. Goudaillier, Université René Descartes, Paris 5.

- Byram M., Zarate G. & Neuner G. (1997). *La compétence socioculturelle dans l'apprentissage et l'enseignement des langues*, Strasbourg, Editions du Conseil de l'Europe Castellotti V. (dir.), 2001a, *D'une langue à d'autres : pratiques et représentations*, Rouen, Publications de l'université de Rouen.
- Cabré, Teresa (1997). « Éléments pour une théorie de la terminologie », in *TIA97, IIèmes Rencontres terminologies et intelligences artificielles*, Université Toulouse-le-Mirail, 24 avril 1997.
- California Healthcare Foundation. (2000). "New Survey Shows Internet Users Wary of Health Information Privacy; CHCF Says Industry Wide Guidelines Necessary", in *Ethics Survey of Consumers Attitudes about Health Web Sites*. Disponible sur <http://www.chcf.org/topics>.
- Calvet L.-J. (1974). *Linguistique et colonialisme, petit traité de glottophagie*, Paris, Payot.
- (1994). *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Payot.
- (1996). "Francophonie et géopolitique", in *Le français dans l'espace francophone*, Robillard, D., de Beniamino, M. (éd.), Champion, (I : 1993). 483-495.
- (1999). *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Hachette Littératures (Editions Payot 1987).
- (1999). *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, Plon.
- (2000). « La ville et la gestion *in vivo* des questions linguistiques », in *Le plurilinguisme urbain*, L.-J. Calvet et A. Moussirou-Mouyama (éds.), Actes du colloque international de Libreville, ENS Libreville / Institut de la Francophonie, collection Langues et Développement, Didier Érudition.
- (2001). « De l'inégalité des langues (Quelques réflexions préalables à toute politique linguistique) », in *Les langues dans l'espace francophone: de la coexistence au partenariat*, R. Chaudenson (dir.), coord. par R. Chaudenson & L.-J. Calvet, Institut de la Francophonie/L'Harmattan. 71-81.
- (2002). *Le marché des langues – Les effets linguistiques de la mondialisation*, Paris, Plon.
- Calvet, L.-J., Dumont, Pierre (dir.). (1999). *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan.
- Canut C. (1998). « Attitudes, représentations et imaginaires linguistiques en Afrique. Quelles notions pour quelles réalités ? », in *Imaginaires linguistiques en Afrique*, C. Canut (dir.), Paris, L'Harmattan. 11-16.
- Carfantan, Serge. (2006). « L'affectivité. Philosophie et spiritualité », in Leçon 142. disponible sur <http://sergecar.perso.neuf.fr/cours/sujet2.htm>
- Caubet, Dominique. (juillet-septembre 2005). « Le français qui nous (re)vient du Maghreb – Mélanges linguistiques en milieux urbains », in *Notre Librairie, revue des Littératures du Sud, Langues, langages, inventions*, n°159, ADPF/Ministère des Affaires étrangères. 18-25.

- Cavalli Danièle Marisa, Duchêne Alexandre, Elmiger Daniel, Gajo Laurent, Matthey Marinette, PY Bernard, Serra Cécilia. (2001). « Le bilinguisme: représentations sociales, discours et contextes », in *Les représentations des langues et de leur apprentissage: Références, modèles, données et méthodes*, Véronique Castellotti & Marie-Anne Mochet (dir.), coord. par Danièle Moore, Coll. CREDIF, Ecole Normale Supérieure Lettres et Sciences Humaines, Paris, Didier. 65-100.
- Chamie, Joseph (2010). "Foreseeing future population challenges", in *World Social Science Report – Knowledge Divides*, Unesco Publishing/International Social Science Council, Paris, Unesco. 24-26.
- Char, René (2010). *Impose ta chance, serre ton bonheur et va vers ton risque. À te regarder, ils s'habitueront*, in *Chroniques d'un voyageur à domicile*, Chroniques du Yéti. <http://www.yetiblog.org/>
- Chaudenson, R. (1979). « Le français dans les îles de l'Océan Indien. (Mascareignes Seychelles) », in *Le français hors de France*, Valdman, A. (Ed.), Paris, Honoré Champion. 542-617.
- (1989). *Créoles et enseignement du français*, Paris, L'Harmattan.
- (2000). « Planification linguistique, droit à la langue et développement », in *Estudios de Sociolingüística I*. 191-201. Disponible sur http://www.sociolingüística.uvigo.es/descarga_gratis.asp?id=30
- (2003). "Creolistics and sociolinguistic theories", in *International Journal of Sociology of Language*, vol. 160, Walter de Gruyter. 123–146.
- Chirot, Patricia (2010). *La maison : Mirroir de soir. Notre maison nous ressemble. Elle révèle tout de nous, elle dévoile notre vraie personnalité*, Paris : Editions TrajectoireE.
- Chossudovsky, Michel. (1997): *Global Falsehoods: How the World Bank and the UNDP Distort the Figures on Global Poverty*, London, Zed Books.
- Cichon P. & Kremnitz G. (1996). « Les situations du plurilinguisme », in *Sociolinguistique : Territoire et objets*, Boyer H. (dir.), Lausanne, Paris, Delachaux & Niestlé SA. 115-146.
- Clayton, Pamela M., Kronika, Helmut, Stoica, Lorena, Gürbüz, Riza. « Les jeunes défavorisés », in *Solutions européennes pour le conseil et l'orientation des groupes socialement défavorisés*, Dir. Clayton, Pamela M., Plant, Peter, Rohdin, Ingmarie. 56-67. Disponible sur <http://www.guidelife.se/guide%20life%20french%20version%20Hndbook.pdf>
- Cleese L. (2002). « Les représentations ethniques dans le discours français sur Madagascar. Permanences et évolutions de 1870 -1914 », in *La nation malgache au défi de l'ethnicité*, Raison-Jourde F. & Randrianja S. (dir.), Karthala. 125-152
- Clignet, Rémi, Bernard Ernst, *L'école à Madagascar. Evaluation de la qualité de l'enseignement primaire public*, Paris, Karthala, 1995.

- Colley, Helen, Hoskins, Bryony, Parveva, Teodora, Boetzelen, Philipp. (2006). "Social Inclusion and Young People", in *Report of a research seminar October 31-November 2, 2005*, Council of Europe & European Commission – Youth research Partnership.
- Collier, Paul, (1988). *Women in Development, defining the issues Working Paper WPS 129*, the World Bank.
- Conférence des Ministres de l'éducation des pays ayant en commun l'usage du français [CONFEMEN] (1986). *Promotion et intégration des langues maternelles dans les systèmes scolaires*, Bilan et inventaire, Paris, Champion.
- Conseil de l'Europe. (2000). *Un cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer. « Apprentissage de langues et citoyenneté européenne »*, Division des politiques linguistiques, Strasbourg, Conseil de l'Europe.
- (2001), *Cadre européen commun de référence pour les langues*, Paris, Didier.
- Copans, J. (2005). *L'enquête et ses méthodes. L'enquête ethnologique de terrain*, coll. Sciences Sociales, Paris, Armand Colin (Nathan 1999).
- Coquery-Vidrovitch, Cathérine (2005). *L'Afrique et les Africains au XIX^e siècle – Mutations, révolutions, crises*, Paris, Armand Colins.
- Cornillet, Alban. (2005). *Discours de l'émotion, du contrôle au management – Contribution à une sociolinguistique de l'efficace*, thèse de doctorat de 3^{ème} cycle, Université de Rennes 2 Haute-Bretagne & Université de Louvain-la-Neuve
- Coste D., Cavalli M., Crişan A. van de Ven P.-H. (2007). *Un document européen de référence pour les langues de l'éducation ?*, Strasbourg, Conseil de l'Europe, Division des Politiques linguistiques.
- Coste D., Moore D. & Zarate G. (1997). *Compétence plurilingue et pluriculturelle*, Strasbourg, Editions du Conseil de l'Europe.
- Coupé, Christophe. (2003). *De l'origine du langage à l'origine des langues : Modélisation de l'émergence et de l'évolution des systèmes linguistiques*, thèse de doctorat, Université Louis Lumière Lyon 2 .
- Couzon, Elisabeth, Dorn, Françoise (2009). *Les émotions – Développer son intelligence émotionnelle*, Coll. Formation Permanente, ESF Editeur.
- Crahay, Marcel (1992). « Comment accroître la qualité du système éducatif malgache ? Le point de vue d'un observateur extérieur », in *Compte rendu de la réunion franco-malgache tenue au ministère de l'Instruction publique*, Antananarivo, le 27 mars 1992 sur l'enseignement du Français et l'enseignement en français.
- Cumbe, César, Muchanga, Afonso. (2001). « Contact des langues dans le contexte sociolinguistique mozambicain », in *Cahiers d'études africaines*, 163-164. Disponible sur <http://etudesaficaines.revues.org/document111.html>

- Cyber Dialogue/The Institute for the Future. (2000 jan.). *Ethics Survey of Consumer Attitudes about Health Web Sites*, sponsored by The California Healthcare Foundation and The Internet Healthcare Coalition, Washington, D.C., National Press Club.
- Cyrulink, Boris (2001). *Les vilains petits canards*, Odile Jacob.
- Daddy. R. (avril 2007). « Une culture malgache, des cultures malgaches », in *Madagascar tribune*, n°5535 du Mardi 17 Avril 2007.
- Dahl O. C. (1938). « Les convergences phonétiques entre le malgache et maanjan de Bornéo », in *Bulletin de l'Académie Malgache*, Antananarivo, Nouvelle Série 21. 197-200.
- (1951). *Malgache et Maanjan*, Universitetsforlaget, Oslo.
- (1966). *Les débuts de l'orthographe malgache*, Oslo-Bergen-Tromsø : Universitetsforlaget.
- (1988). « Bantu substratum in Malagasy », in *Etudes Océan Indien*, n° 9, 01-131.
- (1991). *Migration from Kalimantan to Madagascar*, Institute for Comparative Research in Human Culture series B, 82, Oslo, Norwegian University Press.
- (1995). « L'importance de la langue malgache dans la linguistique austronésienne et dans la linguistique générale », in *Working Papers Series 2*, « Cultures of Madagascar », éd. S. Evers et M. Spindler, International Institute for Asian Studies. 39-45.
- Dantier, Bernard (2002). *Introduction à la psychologie de foules de Guistave Le Bon*, 3-22. Disponible sur <http://dx.doi.org/doi:10.1522/cla.dab.int>
- De Chiara, Molinari (2005). *Parcours d'écritures francophones. Poser sa voix dans la langue de l'autre*, L'Harmattan.
- De Cos, Patricia L., *Educating California's Immigrant Children -- An Overview of Bilingual Education*, California Research Bureau/California State Library, June 1999.
- De Foucault J.-B., Piveteau D. (1995). *Une société en quête de sens*, Paris, Editions Odile Jacob.
- De Singly F. (1992). *L'enquête et ses méthodes : le questionnaire*, Paris, Nathan Université.
- Deacon, T. W. (1997). *The Symbolic Species: The Co-evolution of Language and the Brain*. W. W. Norton and Company. New York-London.
- Delas, Daniel. (juillet-septembre 2005). « Le français au Sud: appropriation et créativité », in *Notre Librairie, revue des Littératures du Sud, Langues, langages, inventions*, n°159, ADPF/ministère des Affaires étrangères. 12-17.
- Delisle, Marc-André (1997). « La solidarité horizontale chez les personnes âgées. Notes de lecture et de recherche », in *Service social*, vol. 46, n° 1. 147-173. Consulté sur <http://id.erudit.org/iderudit/706753ar>.
- Deloye, Yves, Haroche, Claudine. (2007). *Le sentiment d'humiliation*, InPress.

- Delvolve, Nicole. (2005). *Tous les élèves peuvent apprendre – Aspects psychologiques et ergonomiques des apprentissages*, Coll. Profession Enseignant, Paris, Hachette-Education.
- Deprez, Christine. (1999). « Les enquêtes "micro". Pratique et transmissions familiales des langues d'origine dans l'immigration en France », in *L'enquête sociolinguistique*, dir. par Louis-Jean Calvet et Pierre Dumont, L'Harmattan, Paris/Montréal. 77-102
- Deschamps, J. C., Moliner, Pascal (2008). *L'identité en psychologie sociale – des processus identitaires aux représentations sociales*, Armand Colin.
- Desjeux, D. (1998). « Les échelles d'observation de la consommation », in *Comprendre le consommateur*, Cabin, P., Desjeux, D., Nourrisson, D., Rochefort, R. (dir.), Sciences Humaines. 37-56
- Devereux G. (1980). *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Paris, Flammarion, (1967 1^{ère} édition, Mouton/EHESS).
- Dewaele J.M. (2004). "Retention or omission of the *ne* in advanced French interlanguage : the variable effect of extralinguistic factors", in *Journal of Sociolinguistics*, vol. 8, n° 3. 433-450.
- Dewaele J.M., Regan V. (2002). "Maîtriser la norme sociolinguistique en interlangue français: le cas de l'omission variable de 'ne' », in *Journal of French Language Studies*, n° 12. 123-148.
- Dez J. (1965). « Lexique des mots européens malgachisés », in *Annales de l'Université de Madagascar – Série Lettres et Sciences Humaines* 4 – Tananarive.
- (1977). *La syntaxe du malgache*, Tome I-II, thèse de doctorat, Université de Paris VII.
- (1978). « Le malgache », in D. Barreteau (dir.), *Inventaire des études linguistique sur les pays d'Afrique Noire d'expression française et sur Madagascar*, Conseil National de la Langue Française, SELAF. 331-349.
- (1983). *Les Sora-be. Sources documentaires*. Paris, Département de recherches linguistiques, Université de Paris VII.
- Dichter, E. (1949), "A psychological view of advertising effectiveness", in *Journal of Marketing*, 14. 61-66.
- DiMaggio, Paul (2001). « Social Stratification, Life-Style, Social Cognition, and Social Participation, in Social Stratification in Sociological Perspective », David B. Grusky ed. , Boulder, Colo.: Westview Press.
- Dion, L. (1995). "Une identité incertaine", in *L'horizon de la culture. Hommage à Fernand Dumont*, Simon Langlois et Yves Martin (dir.), Québec : Les Presses de l'Université Laval et l'IQRC (L'Institut québécois de recherche sur la culture), 451-472.
- Diop, Mactar. (2008). *Migrations, identités et conflictualité dans l'espace subsaharien*, mémoire de Master recherche Relations Internationales, sous la direction de Xavier Latour, collège interarmées de défense/ Université Panthéon-Assas Paris II.

- Diouf, Mamadou, Collignon, René (2001). « Les jeunes du Sud et le temps du monde : identités, conflits et adaptations », in *Autrepart* (18). 5-15.
- Domenichini-Ramiaramanana, B. (2000). « Planification linguistique, droit à la langue et développement », in *Estudios de Sociolingüística 1*. 191-201. Disponible sur http://www.sociolingüística.uvigo.es/descarga_gratis.asp?id=30 (1982). *Du Ohabolana au Hainteny, langue, littérature et politique à Madagascar*, Karthala.
- (2003). « Izahay malagasy – Nous les Malgaches. Dans le Sud et le Sud-Ouest de Madagascar », in Haisoratra, Rubrique Ny taloha sy ny ankehitriny/Littérature traditionnelle. Disponible sur http://www.haisoratra.org/article.php3?id_article=113
- Donnay, Jean-Yves, Verhoeven, Marie (2006). « La motivation à apprendre : un regard sociologique », in *(Se) motiver à apprendre*, Benoît Garland & Etienne Bourgeois (dir.), Coll. Apprendre, Paris, Presses universitaires de France. 195-206
- Dorais, Louis-Jacques (2004). « La construction de l'Identité », in *Discours et constructions identitaires*, Denise Deshaies et Diane Vincent (dir.), Québec, Les Presses de l'Université Laval. 1-11.
- Dortier J.-F. (1998). *Les sciences humaines, Panorama des connaissances*, Auxerre, Sciences humaines Editions.
- Dubois, Danièle (dir.) (1991) : *Sémantique et cognition : catégories, prototype, typicalité*, Paris, Éditions du CNRS.
- Dubois, Jean, Giacomo, Mathée, Guespin, Louis, Marcellesi, Christiane, Marcellesi, Jean-Baptiste, Mevel, Jean-Pierre (1994) : *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.
- Dubois, Robert (2002). *L'identité malgache. La tradition des Ancêtres*, traduit du malgache par Marie-Bernard Rakotorahalahy, Antananarivo: Edisiôna Md Paoly (*Malagasy aho*) (1999)/ Paris, Editions Karthala.
- Ducháček, Otto. (1959). « Champ conceptuel de la beauté en français moderne », in *Vox Romanica*, vol. 18. 296-323.
- Dumont P. & Maurer B., 1995, *Sociolinguistique du français en Afrique francophone*, Paris, AUPELF-EDICEF.
- Dumont, Pierre. (1999). « Avant-propos », in *L'enquête sociolinguistique*, dir. par Louis-Jean Calvet et Pierre Dumont, L'Harmattan, Paris/Montréal. 9-10.
- (1999). « Introduction », in *L'enquête sociolinguistique*, dir. par Louis-Jean Calvet et Pierre Dumont, L'Harmattan, Paris/Montréal. 11-14.
- (2001). « Diversité linguistique et culturelle », in *Actes du Colloque des IXe Sommet de la Francophonie, Beyrouth 2001*, « Diversité culturelle et linguistique : quelles normes pour le français ? », 26 septembre 2001 Université Saint-Esprit de Kaslik, Agence universitaire de la Francophonie 2001. 42-49.
- Durand, Gilbert (1993). *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Coll. Psycho Sup, Editions Dunod (11^{ème} édition).
- Durand, J. et Lyche, C. (1999). « La variation et le linguiste : méthodes et analyses. Domaine français et anglais » in *Carnets de grammaire 4*.

- Durand, J., C. Slater et H. Wise. (1987). "Observations on schwa in Southern French", in *Linguistics* 25.5. 983-1004.
- Durand, L., Lyche C., Laks B. (2002). « Protocole d'enquête (mai 2002) », in *La phonologie du français contemporain : usages, variétés et structure*, (PFC), Bulletin 1 de PFC. 7-20. Disponible sur <http://www.projet-pfc.net/?pfc-rc>
- Dutcher, N., Tucker, G.R. (1997). *The Use of First and Second Languages in Education : A Review of Educational Experience*, Washington D.C., Banque Mondiale.
- Duval Heraudet, Jeannine. (2007). « Quelques réflexions sur le groupe, et quelques documents, pour échanges et partage d'expérience – Pourquoi le groupe ? Ancrages théoriques », in *AREN 80 AMIENS*. Disponible sur <http://www.jdheraudet.com>.
- Edmunds H. (2001). *Focus group principles*, American Marketing Association. Disponible sur <http://www.marketingpower.com/content1293.php>
- Eiguer, A. (1983). *Un divan pour la famille : du modèle groupal à la thérapie familiale psychanalytique*, Paris, Le Centurion (Paidos)
- (1987). *La parenté fantasmatique*, Paris, Editions Dunod.
- Esoavelomandroso Rajaonah, Faranirina V. (1976). « Langue, culture et colonisation à Madagascar: malgache et français dans l'enseignement officiel (1916-1940) », in *Omaly sy Anio (Hier et Aujourd'hui)* , n° 3-4, Janvier-Juin-Juillet-Décembre 1976, Département d'Histoire, Etablissement d'Enseignement Supérieur des Lettres, Université de Madagascar, Antananarivo. 105-165.
- Estivill, J. (2005). *Panorama de la lutte contre l'exclusion sociale : concepts et stratégies*, Organisation Internationale du Travail.
- Farina, Claudine (2008). *De l'errance à l'attachement. Le « sans-abrisme » une pathologie du lien*, Mémoire en vue de l'obtention du Diplôme Supérieur en Travail Social (DSTS), sous la direction de René Roussillon, Collège Coopératif Rhones-Alpes, Lyon.
- Fer, Yannick (2007). « Salut personnel et socialisation religieuse dans les assemblées de Dieu de Polynésie française », in *Anthropologie et Sociétés*, vol. 31, n° 1. 183-199. Consulté sur <http://id.erudit.org/iderudit/015988ar> (10 octobre 2010)
- Fergusson, C. (1959). Diglossia, in *Word*, vol. 15, 325-340.
- Ficher, G.N. (1987). *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*, Presses de l'Université de Montréal/Dunod.
- Fiegel-Ghali, A. & Bonnot, J-F. (1996). « Stéréotypes et conscience linguistique en Alsace », in *Scolia*, 8. 61-75.
- Filisetti, Laurence, Wentzel, Kathryn (2006). « Motivation sociale et apprentissage : les enjeux liés aux buts sociaux des élèves », in *(Se) motiver à apprendre*, Benoît Garland & Etienne Bourgeois (dir.), Coll. Apprendre, Paris, Presses universitaires de France.75-84
- Fioux, Paule, éd. (2001). *Des langues de la maison aux langues de l'école en milieu plurilingue: l'expérience de La Réunion*, Paris / Saint-Denis (La Réunion), Karthala.

- Fishman J., (1967). "Bilingualism with and without diglossia. Diglossia with and without bilingualism", in *Journal of social issues*, vol. 23, n°2. 29-38.
- Flacourt E. (1995). *Histoire de la Grande Isle de Madagascar*, Paris, INALCO/Karthala.
- Fodor, Frédéric. (2004). « Sur les effets linguistiques de la mondialisation, in *Créoles – Langages et politiques linguistiques* », in *Actes du XXVI^e Colloque International de Linguistique Fonctionnelle du 30 sept.-7 oct. 2002 à Gosier, Guadeloupe*, Collette Feuillard éd., Berne, Peter Lang SA/Editions scientifiques européennes. 353-358
- Fournet-Guérin, C. (2007). *Vivre à Tananarive : Géographie du changement dans la capitale malgache*, Karthala Editions.
- Fournier, Jean-Marc. (2007). « Géographie sociale et territoires de la confusion sémantique à l'utilité sociale ? », in *Travaux et documents*, CRÉSO - Université de Caen, ESO - UMR 6590 CNRS. 29-35
- Fox, J. J. (2004). "Current Developments in Comparative Austronesian Studies", *Paper prepared for the Symposium Austronesia*, Pascasarjana Linguistik dan Kajian Budaya, Universitas Udayana, Bali. 19-20 August 2004. Disponible sur http://rspas.anu.edu.au/people/personal/foxxj_rspas/Comparative_Austronesian_Studies.pdf
- Fracchiolla B., Kuncova A., Maisondieu A. (2003). *Lexico 3 – Manuel d'utilisation*, SYLED - CLA2T, Université de la Sorbonne nouvelle – Paris 3.
- Fraisse, Paul, *La psychologie expérimentale*, Coll. Que sais-je ? Paris, PUF (1966), 1998 (11^e éd.).
- Francard M., (1997). « Insécurité linguistique », in *Sociolinguistique. Concepts de base*, M.L. Moreau (dir.), Sprimont, Mardaga. 170-176
- François-Geiger, Denise. 1989. *L'argoterie ; recueil d'articles*, Sorbonnargot, Paris.
- Francols, Nathalie. (2003). « Analyse des besoins en CLIN », in *Français langue seconde ou précoce*, disponible sur <http://www.edufle.net>.
- Freud, Anna (1949). *Le moi et les mécanismes de défense*, Paris, PUF.
- Fukuzawa, Y. (1988). "Madagascar : Its unity and diversity", in *Madagascar : Perspectives from the Malay word*, Yoshikaku Takaya (ed), Center for SouthEast Asian Studies, Kyoto University.
- Gadet, Françoise. (2003). *La variation sociale en français*, Ophrys, Paris.
- Galland, Olivier.(2001). *Sociologie de la jeunesse*, Paris, Armand Colin.
- Gasquet-Cyrus, Médéric. (2002). « Sociolinguistique urbaine ou urbanisation de la sociolinguistique? Regards critiques et historiques sur la sociolinguistique », in *Marges Linguistiques*, num. 3, mai 2002. 54-71. (accessible sur <http://www.marges-linguistiques.com>)

- Gendreau-Massaloux, M. (2001). « La norme, par défaut », in *Actes du Colloque des IXe Sommet de la Francophonie, Beyrouth 2001*, « Diversité culturelle et linguistique : quelles normes pour le français ? », 26 septembre 2001, Université Saint-Esprit de Kaslik/ Agence universitaire de la Francophonie 2001. 9-16
- Ghiglione R. & Matalon B. (1991). *Les enquêtes sociologiques*, Paris, Armand Colin.
- Gilbert, Sophie, Lussier, Véronique. (2007). « Déjouer l'impasse du lien et de la parole », in *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 20, n°1, A. Colombo, S. Gilbert et V. Lussier (dir.), Presses de l'Université du Québec. 128-150. Disponible sur <http://id.erudit.org/iderudit/016981ar>.
- Goodenough W.H. (1964). « Cultural anthropology and linguistics », in *Language in culture and society: A reader in linguistics and anthropology*, Hymes D. (ed.), New York: Harper and Row. 36-39. [Reprinted from Garvin P.L. (ed.) Report of the seventh annual round table meeting on linguistics and language study. (Monograph Series on Languages and Linguistics, No. 9), Washington, D.C.: Georgetown University. 167–173] 1964:36).
- Goudaillier, J.-P. (1997). *Comment tu tchatches*, Maisonneuve et Larose, Paris.
- Gouleta E. (2006). « Les approches éducatives du bilinguisme – L'apprentissage des langues et la politique linguistique », in *l'Education : réflexions pour des Programmes bilingues réussis à Madagascar*. Résumé exécutif, EPT/MENRS.
- Gouvernement Malgache. (2006). *Plan d'action Madagascar 2007-2012 – Un plan audacieux pour le développement rapide*. <http://www.madagascar.gov.mg/MAP>.
- Govaerts, Sophie, Grégoire, Jacques (2006). « Motivation et émotions dans l'apprentissage scolaire », in *(Se) motiver à apprendre*, Benoît Garland & Etienne Bourgeois (dir.), Coll. Apprendre, Paris, Presses universitaires de France. 97-106.
- Grant, Kevin L., Miller, Marc L. (2005). « L'analyse du consensus culturel dans le domaine de la connaissance du milieu marin aux Îles Salomon », in *Ressources marines et traditions – Bulletin de la CPS n°17- avril 2005*. 3-13
- Grawitz M. (1996). *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Dalloz, (10^eédition).
- Grevisse, M. (1993). *Le bon usage. Grammaire française*. 13^eme éditions refondue par A. Goosse, Paris/ Editions Duculot.
- Grosjean, François. (1982). *Life with two languages: An introduction to bilingualism*, Harvard University Press.
- (1986). « Le bilinguisme et le biculturalisme. Essai de définition », in *TRANEL* n° 19. 13-41.
- (1989). “Neurolinguists, beware ! The bilingual is not two monolinguals in one person”, in *Brain and Language*, 36. 3-15.
- Grupo, Aduar (2000). *Diccionario de geografía urbana, urbanismo y ordenación del territorio*, Barcelona, Editorial Ariel.
- Guelfand G. (1989), *La troisième génération du quali*, RFM, 5, N°125.
- Guérin-Pace F., Guermond Y. (2006). « Identité et rapport au territoire », in *L'Espace géographique*, n° 4. 289-290.

- Gueunier, Nicole, Marais, J. (1992). « Le français langue d'Afrique », in *Présence francophone*, 40. 99-120.
- Gumperz J. (1989). *Engager la conversation – Introduction à la sociologie interactionnelle*, trad. de l'anglais par M. Darteville, M. Gilbert & I. Joseph, Coll. «Le sens commun», Paris, Minuit.
- (1989b). *Sociolinguistique interactionnelle. Une approche interprétative*, Paris, L'Harmattan.
- Gupta, Akhil (2010). "The construction of the global poor : an anthropological critique", in *World Social Science Report – Knowledge Divides*, Unesco Publishing/International Social Science Council, Paris, Unesco. 13-16.
- Hagège, Claude (2004). « Plurilinguisme: la dernière bataille », *Le Monde*, 15 octobre 2004.
- Hall, E.T. (1971). *La dimension cachée*, Paris, Ed. Seuil, coll. Points No. 89.
- (1989). *Le langage silencieux*, Paris, Ed. Seuil, coll. Points No. 160.
- Hamers, J. F. (1997). « Interférence », in *Sociolinguistique*, Moreau, M.-L. (Ed.), Mardaga.
- Hamers, Josiane, Blanc, Michel. (1983). *Bilinguisme et bilinguisme*, Bruxelles, Mardaga.
- Hédiger, H. (1961). "The Evolution of Territorial Behavior", in *Social Life of Early Man*, New York, Viking Fund, Publication in Anthropology No. 31.
- Henri P., Moscovici S. (1968 sept). « Problèmes de l'analyse du contenu », in *Langages*, n° 11. 36-60.
- Hensel, Chase (2001), « Parler de leur manière d'être Esquimau : l'identité en tant que ressource sociale en interaction », in *Identités inuit au troisième millénaire/ Inuit Identities in the Third Millenium*, L.-J. Dorais et R. Watt (dir.), Québec, Association Inuksiutiit Katimajit. 185-199.
- Heriarizao, Tahadray, Rakotondrabako, Aina Lalarifidy (2005). « Aspects interculturels du langage des rappeurs malgaches », in *Cognition, interculturalité et recherches sociolinguistiques dans l'Océan Indien, Actes de la rencontre régionale des chercheurs en sociolinguistique de l'Océan Indien*, Antananarivo les 23 et 24 février 2005, publiés sous la direction d'Irène Rabenoro. Agence universitaire de la Francophonie/Réseau Sociolinguistique et dynamique des langues : Québec. Juillet 2005.. 35-42. www.sdl.auf.org .
- Herman, Jane. (avril 1997). "Home language environment and school language use : communicative skill", in *International Journal of Psycholinguistics – An Interdisciplinary Journal of Human Communication*, vol. 13, n°1, Tatiana Slama Casacu (éd.). 41-54.
- Herzlich C. 1972). « La représentation sociale », in *Introduction à la psychologie sociale*, S. Moscovici dir.), vol. Larousse, Paris. 305-325.
- Hirschman E.C., Holbrook M. B. (1982), "Hedonic Consumption : Emerging Concepts, Methods and Propositions", in *Journal of Marketing*, 46, 3. 92-101.

- Hladká, Zdeňka. (1998). « Substandardní lexikální prostředky v soukromé korespondenci mládeže (Les moyens lexicaux sub-standards dans la correspondance privée des jeunes) », in *Sborník přednášek*, n°VI. Konference o slangu a argotu v Plzni 15.-16. září 1998, Plzeň, PF ZČU.
- Huguet, P. Dumas, F., Monteil, J.M., & Genestoux, N. (2001). « Social comparison choices in the classroom : Further evidence for students' upward comparison tendency and its beneficial impact on performance », in *European Journal of Social Psychology*, 31, 557-578. Disponible sur <http://gsite.univ-provence.fr/gsite/Local/lpc/dir/dumas/Huguet-Dumas-EJSP-2001.pdf>
- Huston, Nancy. (1980). *Dire et interdire, Éléments de Jurologie*, Payot, Paris.
- Huyghues-Belrose, Vincent. (2001). *Les premiers missionnaires protestants de Madagascar (1795-1827)*, Paris, INaLCO/Karthala.
- Hymes D. (1984). *Vers la compétence de communication*, Paris, Didier.
- Iceland, John (2003). "Why poverty remains high, economic inequality and changes in family structure", in *Demography* Vol. 40-3 August 2003. Population Association of America. 1949-1999.
- Imago Mundi (2004). *Dictionnaire Imago Mundi*, Idées et Méthodes. Disponible sur <http://www.cosmovisions.com/induction.htm>.
- Institut Interculturel de Montréal. (2006). « Présentation du Colloque interculturel Malaise identitaire et jeunes en difficultés », oct. 2006. Disponible sur <http://im.metropolis.net/actualites/colloquemalaiseI.pdf>.
- Institut National de la Statistique [INSTAT]/ PNUD. (2006). *Enquête périodique auprès des ménages 2005*. Rapport principal. Antananarivo, INSTAT.
- Jacques, André, Tremblay, Suzanne. (2007). « L'inconscient et le groupe : la fonction de l'autre dans la psyché du sujet », in *Actes du colloque 20e anniversaire de l'APPQ*.
- Javeau, C. (1985). *L'enquête par questionnaire*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles/Les Editions de l'Organisation de Paris.
- Jodelet, D. *Représentation sociale : phénomènes, concept et théorie*, in *Psychologie sociale*, sous la direction de S. Moscovici, Paris, PUF, Le psychologue.
- Johansson S. (1975). *Papers in contrastive linguistics and language testing*, Lund, Liber-Läromedel.
- John, D. (2003). *Apprendre dans sa langue : une utopie ?* in *L'éducation aujourd'hui*, Bulletin d'information de l'UNESCO n°6, juillet-septembre 2003. http://www.unesco.org/education.education_today/aujourd_hui_6.pdf
- Jonnaert P., Van der Borgh C. (2003). *Créer des conditions d'apprentissage. Un cadre de référence socioconstructiviste pour une formation didactique des enseignants*, De Boeck Université.

- Joseph Brian D., DeStephano Johanna, Jacobs Neil & Lehiste Ilse (eds). 2003). "Language conflict, competition, and coexistence: some preliminary remarks", Introduction to *When Languages Collide: Perspectives on Languages Conflict, Language Competition, and Language Coexistence*, The Ohio State University Press, Columbus, Ohio: 2003. VII-XII.
- Jovchelovitch, Sandra. (2005). « La fonction symbolique et la construction des représentations : la dynamique représentationnelle ego/alter/objet », in *Hermès*, vol. 41. 51-57.
- Juillard, Caroline (1995). *Sociolinguistique urbaine. La vie des langues à Ziguinchor (Sénégal)*, Coll. Sciences du langage, Presses du CNRS.
- (1999). « L'observation des pratiques réelles », in *L'enquête sociolinguistique*, dir. par Louis-Jean Calvet et Pierre Dumont, L'Harmattan, Paris/Montréal. 103-114.
- Kaës, René, et alii.(2005). *Différence culturelle et souffrances de l'identité*, coll. Inconscient et culture, Editions Dunod.
- (1976). *L'appareil psychique groupal – Construction du groupe*, Editions Dunod.
- (1993). *Le groupe et le sujet du groupe*, Paris, Editions Dunod.
- Kennedy J. M. (2001 Mai). « Ethics Codes and Survey Researchers », Center for Survey Research, Indiana University, presented at the Annual Meeting of the American Association for Public Opinion Research, Montreal.
- Kerbrat Orecchioni C. (1998). *Les interactions verbales. Variations culturelles et échanges rituels*, t. III, Paris, A. Colin/Masson, (2^{ème} éd.).
- Kestemberg E. (1963). « L'identité et l'identification chez les adolescents. Problèmes théoriques », in *Psychiatrie de l'enfant*, n° 5, fasc.2. 441-522.
- Key, M. R. (1975). *Male/Female Language*. Metuchen, N.J., The Scarecrow Press.
- Kherbache, A. (2009). « Alternance des codes dans les pratiques socio-discursives ou répertoire langagier limité ? », in *Synergies Algérie*, n°4, 94-98.
- Kimura, D. (1999, *Cerveau d'homme, cerveau de femme?*, Paris, Odile Jacob.
- Kleiber, Georges (1990) : *La sémantique du prototype : catégories et sens lexical*, Paris, PUF.
- Kremer Marietti, A. (2002). « L'épistémologie de Sir Karl Popper, est-elle irrésistible ? », in *Dogma*, Conférence donnée au Centre Universitaire de Luxembourg, le 19 décembre 2002. Disponible sur http://dogma.free.fr/txt/AKM_Popper03.htm#fnB2
- Krief, Y. (1998), « Les pré-test publicitaires », *Revue Française du Marketing*, N°168/169.
- La Ferrara, Eliana (2008). « Une perspective historique de la famille et des liens de parenté dans le développement », in *Afrique contemporaine – Ethnicité, famille et lutte sociale*, Thème 2, num. 226 Culture et Développement. 63-84. Disponible sur : http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=AFCO_226_0061.
- Labov, W. (1972). "The logic of nonstandard English", in *Language and Social Context* (ed. Giglioli, P.), Harmondsworth, Penguin. 179-215.
- (1972). *Sociolinguistic Patterns*. Philadelphia : University of Pennsylvania Press. Traduction française, *Sociolinguistique*. Paris : Editions de Minuit, 1976.

- (1989). *Sociolinguistique*, Les Editions de Minuit.
- Lacan J. (1966). *Le stade du miroir comme fondateur du Je*, in *Ecrit*, éd. du Seuil, Paris.
- Lacôte, Christiane (1998). *L'inconscient*, Paris, Dominos/Flamarion.
- Lafage, Suzanne (1999). « Le français en Afrique Noire à l'aube de l'an 2000 : éléments de problématique », Université de Paris III. Disponible sur <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/13/lafage.html>.
- Lafontaine D., 1986, *Le parti-pris des mots. Normes et attitudes linguistiques*, Bruxelles, Mardaga
- Lakoff, George, M. Johnson (1985) : *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Éditions de Minuit.
- (1990). *Women, Fire, and Dangerous Things : What Categories Reveal About the Mind*, Chicago, The Chicago University Press.
- Lamalle C., Martinez W. Fleury S., Salem A. (2003). *Lexico 3 – Outils de statistique textuelle, SYLED - CLA2T*, Université de la Sorbonne nouvelle - Paris 3.
- Lamchichi, Abderrahim. (1993). « Les replis identitaires en Méditerranée », Introduction de *Confluences*, N°6, Printemps 1993. 7-12.
- Langacker, Ronald W. (1991). *Concept, Image and Symbol, The Cognitive Basis of Grammar*, coll. «Cognitive Linguistics Research », Berlin, Mouton / De Gruyter.
- Laur, Elke. (2002). « La qualité, le statut et la perception du français au Québec », in *Revue d'aménagement linguistique*, Hors Série, Automne 2002. 147-162.
- Le Breton, E. (2005). *Bouger pour s'en sortir, Mobilité quotidienne et intégration sociale*, Paris, Armand Colin.
- Leger, A. (1973). *Semantic Fields and Lexical Structure*, Amsterdam-Londres, American Elseviere.
- (2000). « Le débat Bernstein-Labov : Différences langagières ou inégalités ? », in *MRS*, Université de Caen. Disponible sur <http://alain-leger.ifrance.com/textes/labov.pdf>.
- Lehrer, A. (1973). *Semantic Fields and Lexical Structure*, Amsterdam-Londres: American Elseviere.
- Lejoyeux, Michael (2009). *Les secrets de nos comportements*, Plon.
- Lenoble-Pinson M. (1996). *La rédaction scientifique*, Bruxelles, De Boeck Université.
- Lewis, M., Freedle R. (1973). “Mother-infant dyad : the cradle of meaning”, in *Affect, Language and Thought*, Plinerp, Krames L. & Allowayt. (eds.), Academic Press. 127-155.
- Li, P. J.-K. (2006). “The Internal Relationships of Formosan Languages”, Paper presented at Tenth International Conference on Austronesian Linguistics (ICAL). 17-20 January 2006. Puerto Princesa City, Palawan, Philippines. Disponible sur <http://www.sil.org/asia/philippines/ical/papers/Li-internal%20relationships%20formosan.pdf>.
- Lipou, Antoine (2001). « Normes et pratiques scripturales africaines », in *Actes du Colloque des IXe Sommet de la Francophonie, Beyrouth septembre 2001*, « Diversité culturelle et linguistique : quelles normes pour le français ? », Université Saint-Esprit de Kaslik, Agence universitaire de la Francophonie 2001. 129-143.

- Littre, Émile (1994). *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Éditions de la Fontaine au Roi.
- Lockhart, William. (2003). "The added value of religion in poverty-to-work programs : A framework for analysis", in *Journal of Markets & Morality*, vol. 6, Num. 2 (Fall 2003). 497-524.
- Loi sur la défense de la langue espagnole et des langues autochtones costaricaines (Ley de Defensa del Idioma Español y Lenguas Aborígenes Costarricenses)* Loi n° 7623 du 29 août 1996.
- Loonis E. (1992). « La famille à l'épreuve de la projection », in *Le Journal des Psychologues*, 101, 12-13.
- Losier, Michael J. (2010). *Créer des liens authentiques grâce à la PNL*, Coll. Développement Personnel, L'Homme EDS De.
- Loubier, C. (2003). *Les emprunts : traitement en situation d'aménagement linguistique*, coll. Langues et Sociétés, Québec, Bibliothèque nationale du Québec.
- Lyons, J. (1978). *Éléments de sémantique*, Larousse, Paris.
- Mackey W.F. (2001), « Prévoir le destin des langues », in *Terminogramme* n° 99-100, Les publications du Québec.
- MacNamara J. (1967). "The bilingual's linguistic performance : a psychological overview", in *Journal of Social Issues*, vol. 23-2. 58-77.
- Mahieu, Stéphane (2008). « Commentaire sur l'article de Michael Walton », in *Afrique contemporaine – Culture et pauvreté*, Thème 3, num. 226 Culture et Développement. 191-197. Disponible sur : http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=AFCO_226_0191
- Maka, Alphonse (2008). « Père Pedro Opeka Elevé au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur », in *Madagascar tribune*, du 3 jan. 2008. <http://www.madagascar-tribune.com>
- Malewska-Peyre, Hanna (1993). « L'identité négative chez les jeunes immigrants », in *Santé mentale au Québec*, vol. 18, n° 1. 109-123. Disponible sur <http://id.erudit.org/iderudit/032250ar>
- Maltese L., Chauvet V. (2004). « Les ressources relationnelles, une approche Resource-Based d'un événement sportif international : le cas de l'OPEN13 », communication présentée à la 13ème Conférence de l'AIMS, Normandie. Vallée de Seine 2, 3 et 4 juin 2004. <http://www.strategie-aims.com/Normandie04/sessions/Maltese-Chauvet.pdf>
- Manessy, Gabriel (1992), « Modes de structuration des parlers urbains », in *Des villes et des langues*, Didier Érudition, coll. Langues et développement. 7-27.
- Marre, Aristide. (1883). « Aperçu philologique sur les affinités de la langue malgache avec le javanais et le malais et les autres principaux idiomes de l'Archipel Indien », in *Actes du 6ème Congrès international des Orientalistes*, Leydenn The Netherlands.
- Martinot, Delphine (2006). « Connaissance de soi, estime de soi et motivation scolaire », in *(Se) motiver à apprendre*, Benoît Garland & Etienne Bourgeois (dir.), Coll. Apprendre, Paris, Presses universitaires de France. 27-39.
- Matore, G. (1953). *La méthode de lexicologie*, Domaine français.

- Maurer, Bruno. (1999). « Jeu de rôles et recueil de données socio(?)linguistiques », in *L'enquête sociolinguistique*, dir. par Louis-Jean Calvet et Pierre Dumont, L'Harmattan, Paris/Montréal. 115-123
- Megglé, Virginie (2009). *A chacun la projection de son film*, coll. Les mots de la psychanalyse, Ed. Eyrolles.
- Mejri, Salah (2001). « Normes et contre-normes : fonction identitaire et renouvellement du système », in *Actes du Colloque des IXe Sommet de la Francophonie, Beyrouth 2001*, « Diversité culturelle et linguistique : quelles normes pour le français ? », 26 septembre 2001 Université Saint-Esprit de Kaslik, Agence universitaire de la Francophonie 2001. 69-76.
- Mialaret & Vial (dir.). (1981). *Histoire mondiale de l'éducation*, tome 3 (1815-1945), Paris, PUF.
- Mill, J. S. (1866). « Système de logique déductive et inductive », coll. « Les auteur(e)s classiques », trad. Peisse L., Paris, Librairie philosophique de Ladrangé. (1ère éd. 1843). Disponible sur http://classiques.uqac.ca/classiques/Mill_john_stuart/systeme_logique/livre_1/systeme_logique_1.html
- Miller, D. (1998). "Political Philosophy", in *Routledge Encyclopedia of Philosophy*, Craig, E. (ed) London: Routledge. Available at <http://www.rep.routledge.com/article/S099>. Lu le 22 octobre 2006.
- Milroy, J. (1980). *Language and social networks*, Oxford, Blackwell.
- MINESEB (1986). *Voambolaña malagasy-malagasy (frantsay)/Lexique malagasy-malagasy (français)*, Antananarivo, SLP MINESEB.
- Ministère de l'Éducation nationale et de la culture. (1992). *La maîtrise de la langue à l'école*, Coll. Une école pour l'enfant, des outils pour les maîtres, Paris, Savoir Livré.
- Ministère de la Culture et de la communication (2003). « Les pratiques langagières des jeunes », *Langues et Cité, Bulletin de l'observatoire des pratiques linguistiques*, no. 2, Septembre 2003, Ministère de la Culture et de la communication.
- Ministère de la Culture et de la communication , « Les pratiques langagières des jeunes », in *Langues et Cité, Bulletin de l'observatoire des pratiques linguistiques*, n° 2, Septembre 2003.
- Morales, Enza (2007). *Approaches based on resilience*, Commissioned by Oak Foundation, CNRS/INIST.
- Moreau, Marie-Louise (2001). « Usages et fonctions de la norme », in *Actes du Colloque des IXe Sommet de la Francophonie, Beyrouth 2001*, « Diversité culturelle et linguistique : quelles normes pour le français ? », 26 septembre 2001 Université Saint-Esprit de Kaslik/Agence universitaire de la Francophonie 2001. 85-95

- Moreau, Sophie (2006). « Sauver les forêts, sauver les hommes ou se sauver soi-même ? – l'action des ONG environnementales à Madagascar », disponible sur <http://www.cairn.info/revue-etudes-rurales-2006-2-p-181.htm>.
- Morval, Monique V.G. (1994). « Symptômes psychosomatiques et imaginaire familial : apport de l'école familiale psychanalytique française », in *Revue québécoise de psychologie*, vol. 15, n°1. 1994. 111- 118.
- Mougeon R., Nadasdi T. & Rehner K. (2002). « Etat de la recherche sur l'appropriation de la variation par les apprenants avancés du FL2 ou FLE », in *AILE*, n° 17. 7-50.
- Mounin, Georges. (1972). *Clefs pour la sémantique*, Seghers.
- (1974, rééd. 1993). *Dictionnaire de linguistique*, P.U.F.
- Mufwene, S. S. (2001). *The Ecology of Language Evolution*. Cambridge approaches to language contact, Cambridge, Cambridge University Press.
- Munthe, Ludvig (1969). *La Bible à Madagascar*, Egede Instituttet, Oslo.
- (1982). *La tradition arabo-malgache vue à travers le manuscrit A-6 d'Oslo et d'autres manuscrits disponibles*, Antananarivo, Trano Printy FLM (Presses de l'Eglise Luthérienne de Madagascar
- Munthe, Ludwig, Rajaonarison, Elie, Ranaivosoa, Désiré (1987). *Le Catéchisme Malgache de 1657*, Antananarivo: Egede Institute, Imprimerie Luthérienne.
- Myers, David G. (1993). *Social Psychology*, McGraw Hill.
- Naivo Kely. (2008). “Kabary mahakivy”, in *Madagascar Tribune*, 5 janvier 2008 sur <http://www.madagascar-tribune.com>
- Narcisse R. (2007). « Le français ‘Koroko’ de Diégo », in *Madagascar tribune* n° 5532, 13 avril 2007.
- Neri, C. (1997). *Le groupe*, Editions Dunod, Paris.
- Nettle, D. (1999). *Linguistic Diversity*. Oxford University Press, Oxford.
- Neuberger, R. (1996). « Les pathologies de la désappartenance », in *Actes du XII e Congrès de la FNAREN*, Auxerre, pp. 133-135.
- Neuner, G. (2004). *Approches de l'Anglais dans les programmes scolaires*, Strasbourg, Conseil de l'Europe.
- Noro Niaina. (2008). « Akamasoa – les habitants vivent de la carrière », in *Les Nouvelles*, rubrique Société, du 11 jan. 2008. Disponible sur <http://www.les-nouvelles.com>
- Nussbaum, M. (1995). “Human Capabilities, Female Human Beings”, in *Women, Culture and Development*, M. Nussbaum and J. Glover (eds.), Oxford University Press.
- Odumosu Olakunle, Olaniyi Rasheed, Alonge Sunday (2009). *Mapping the Activities of Faith-Based Organizations in Development in Nigeria*, Religions and Development Research Programme Working Paper 38, International Development Department, University of Birmingham.

- Oksaar E. (1980). « Mehrsprachigkeit, sprachkontakt und sprachkonflikt », in *Sprachkontakt und sprachkonflikt*, P.H. Nelde (dir.), Wiesbaden, Franz Steiner, 42-51. (trad. De l'allemand par Lüdi & Py. 1986, *Etre bilingue*, Berne, Peter Lang.
- Olivieri, C., Voisin, J.P. (1984). « Le français dans les pays francophones d'Afrique et de l'Océan Indien », in *Aspects d'une politique de diffusion du français langue étrangère depuis 1945*, D. Coste (dir.), Paris, Hatier.
- Olweus, D. (1995). « Bullying or peer abuse at school: Facts and intervention », in *Current Direction in Psychological Science*, vol. 4, n° 6. 196-200.
- Ostrá, Růžena. (1977). « Anomalies sémantiques et économie de la langue », in *Etudes romanes de Brno IX*, Brno. 74-75.
- (1987). « Structures lexicales et oppositions sémantiques », in *Etudes romanes de Brno XVIII*, 1-9. Disponible sur <http://www.phil.muni.cz/rom/ostra87.pdf>.
- Ouane, Adama (1996). *Vers une culture multilingue de l'éducation*, Paris, L'Harmattan.
- Paugam, Serge (1997). *La disqualification sociale : essai sur la nouvelle pauvreté*, Paris, PUF.
- Pidwirny M. (2006). "The hypothetico-deductive method", in *Fundamentals of Physical Geography*. Disponible sur <http://www.physicalgeography.net/fundamentals/3b.html>
- Ploog, Katja (2001). « Le non-standard entre norme endogène et fantasme d'unicité. L'épopée abidjanaise et sa polémique intrinsèque », in *Cahiers d'études africaines*, 163-164. disponible sur <http://etudesafriques.revues.org/document103.html>
- PNUD. (1997). *La Gouvernance en faveur du développement humain durable. Document de politique générale du PNUD*, <http://magnet.undp.org/Docs/!UN98-21.PDF.Gocfre.htm>, <http://www.undp.org/uncdf.Franc/role/table.htm>
- Poirier, J. (1979). « Problèmes de la mise en place des couches ethniques et des couches culturelles à Madagascar », in *Mouvements de populations dans l'Océan Indien*. Paris, Champion. 51-59
- Poisson, Muriel. (1999). « Stratégies pour les jeunes défavorisés : Etat des lieux dans la région arabe », *Document de travail de la série : Stratégie d'éducation et de formation pour les groupes défavorisés*, Paris, UNESCO/Institut International de Planification de l'Education. P. 16
- Popper, K. (1973). *La logique de la découverte scientifique*, trad. de l'anglais par N. Thyssen-Rutten & P. Devaux, Paris, Payot. (1959, 1968)
- (1990). *Le réalisme et la science*, Paris, Editions Hermann.
- Pothier, Bernard. (1963). *Recherches sur l'analyse sémantique en linguistique et en traduction mécanique*, Nancy.

- Prikhodkine, Alexeï. (2004). « Choix lexical : quel potentiel de concurrence pour les régionalismes ? », in *Créoles – Langages et politiques linguistiques, Actes du XXVI^e Colloque International de Linguistique Fonctionnelle*, 30 sept.-7 oct. 2002 à Gosier, Guadeloupe, Collette Feuillard éd., Berne, Peter Lang SA/Editions scientifiques européennes, 153-156.
- Py, B. (1997). « Pour une perspective bilingue sur l'enseignement et l'apprentissage des langues », in *Etudes de linguistique appliquée*, n° 108. 495-503.
- Quivy R., Van Campenhoudt L. (1995). *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod.
- Rabenilaina R. B. (1974). *Description morpho-syntaxique du bara*, 2 vol., Thèse de Doctorat du Troisième Cycle, Université de Madagascar, Tananarive, Madagascar-Université de Bordeaux.
- (1993). L'intégration des différents parlers, signes manifestes de l'unicité de la langue malgache », in *Language – A Doorway between Human Cultures. Tributes to Otto Dahl on his Ninetieth Birthday*, Øyvind Dahl (ed.), Oslo, Novus Forlag (Novus Press). 135-157.
- (2004). *Ny teny sy ny fiteny malagasy*, Antananarivo, Société Malgache d'Édition.
- Rabenoro, Irène (1991). « Le malgache, le français et l'anglais : leur interdépendance dans l'enseignement », Communication présentée le 22 mars 1991 lors du Colloque du 10^e anniversaire de l'école normale niveau III – Université d'Antananarivo.
- (1995). *Discours = Kabary. Le vocabulaire politique malgache pendant les événements de Mai 1972*, Thèse de doctorat d'État, Université Paris 7.
- (2005). « Les langues des pays du Sud pour l'apprentissage des savoirs du Nord : une illusion ? », in *Les cahiers du Rifal*, n° 25, AIF de Belgique. 17-28.
- (2005). « Pour un développement socioéconomique harmonieux : la langue nationale et les langues partenaires dans un système éducatif de qualité », Communication présentée au Séminaire de concertation sur « L'intégration des langues nationales dans les systèmes éducatifs des pays francophones de l'Océan Indien », Agence Intergouvernementale de la Francophonie/Ministère malgache de l'Éducation nationale et de la recherche scientifique, Antananarivo, 19-21 avril 2005.
- (2006). « Le bi-multilinguisme à Madagascar : entre réalités et actions, communication présentée lors du Colloque sur le thème Bilinguisme et interculturalité à Mayotte : pour un aménagement du système éducatif, 20-24 mars 2006, Mayotte. Rectorat de Mayotte.
- (2006b). « La mise en place d'une politique bilingue malgache-français », communication présentée lors du Colloque sur le bilinguisme et l'interculturalité, du 20 au 23 mars 2006/ Institut de Formation des Maîtres de Dembeni, Mayotte : Vice-Rectorat de Mayotte. Disponible sur http://www.haisoratra.org/article.php3?id_article=723 et sur http://www.ac-mayotte.fr/IMG/pdf/Interv_RABENORO_22_03_06.pdf
- (2006c). « L'enseignement bilingue/multilingue : un choix ou une nécessité ? », communication présentée lors du Colloque sur le bilinguisme et l'interculturalité, du

20 au 23 mars 2006/ Institut de Formation des Maîtres de Dembeni, Mayotte : Vice-Rectorat de Mayotte. Disponible sur http://www.ac-mayotte.fr/IMG/pdf/Interv_RABENORO_multlin_Mada.pdf

Rabenoro, Irène, Rajaonarivo, Suzy, « A l'aube du 21^e siècle, quelle politique linguistique pour Madagascar ? », in *Mots/Les langages du politique*, 52, sept. 1997, Paris: Presses de Sciences-Po. 105-119.

Rabenoro, Irène, Ramangasalama Léa, Ranomenjanahary Salama, Ravaoarimalala Elisabeth (2005). « Élaboration d'un manuel de malgache pour la classe de 6e : pour une promotion du multilinguisme et du multiculturalisme internes et externes », in *Cognition, interculturalité et recherches sociolinguistiques dans l'Océan Indien, Actes de la rencontre régionale des chercheurs en sociolinguistique de l'Océan Indien*, Antananarivo les 23 et 24 février 2005, publiés sous la direction d'Irène Rabenoro. Agence universitaire de la Francophonie/Réseau Sociolinguistique et dynamique des langues : Québec. 73-75.

Raison-Jourde, F. (1991). *Bible et pouvoir à Madagascar*, Paris, Karthala.

----- (1991). *Les souverains de Madagascar*, Paris, Karthala.

Rajaona, S. (1972). *Structure du malgache. Etude des formes prédicatives*, Fianarantsoa, Ambozontany.

Rajaonarimanana, Narivelo (1994). « Introduction », in *Dictionnaire malgache-français*, Séminaire national de (co)-formation en lexicographie et terminologie, Académie Malgache, 05-09 Avril 1994.

Rajemisa-Raolison, R. (1948). *Vakoka - Dictionnaire des Synonymes malgaches*.

Rakotoanosy, Monique, 1986, *Histoire et nature de l'enseignement à Madagascar de 1896 à 1960*, Thèse de Doctorat de III^e Cycle Paris IV Sorbonne.

Rakotondrabako, Aina L. (2005). *Création lexicale et argotique du rap de la capitale*, mémoire de maîtrise, Université d'Antananarivo.

Rakotondrabe, Tovonirina. (2002). « Postface : La question ethnique et la mise en œuvre des provinces autonomes à Madagascar », in *La nation malgache au défi de l'ethnicité*, Raison-Jourde F. & Randrianja S. (dir.), Karthala. 403-412.

Rambelo, Michel. (1981). Contribution à l'étude de la situation linguistique à Madagascar: les rapports entre le malgache officiel, le malgache dialectal et le français dans une situation diglossique, thèse de doctorat, Université Aix-En-Provence.

----- (1991). « Langue nationale, français et développement. Eléments pour une politique d'aménagement linguistique à Madagascar », in *Langues, économie et développement*, Paris, Didier-Erudition, tome 2.

Ramiandrasoa, Fred (1992). « Histoire de Madagascar et origine des malgaches », in *Revue d'Information de la Commission Nationale Malgache de l'UNESCO*, n°2, Antananarivo.

- Ranaivoson, Raymond Elia (2004). « Diversité linguistique et développement durable: le malgache et le français du point de vue des bénéficiaires de l'éducation de base », in *Actes du Colloque international de la Francophonie "Francophonie et Développement durable – Leçons et perspectives"*, Atelier 1, 1-4 juin 2004, Ouagadougou, Burkina Faso, disponible sur www.francophonie-durable.org/documents/colloque-ouaga-a1-ranaivoson.pdf.
- (2004b). *Langages used on notices in public buildings in Antananarivo*, Mémoire de DEA, option : Langues et Société, Formation Doctorale, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université d'Antananarivo.
- (2000). *Etude de cas de types d'explicitation dans la traduction des textes relatifs à la politique*, Mémoire de Maîtrise de traduction, Département Interdisciplinaire de Formation Professionnelle, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université d'Antananarivo.
- Randriamasimanana, C. (1999). "The Malayo-Polynesian Origins of Malagasy", in *A tribute to, and a celebration of, the work of W. Wilfried Schuhmacher – From Neanderthal to Easter Island*, N. A. Kirk & P. J. Sidwell (eds), presented on the occasion of his 60th birthday. AHL Studies in the Science & History of Language 2, Volume 2. Association for the History of Language, Melbourne, Australia. 26-43.
- Randriamasinony, Soloalijaona. (2001). *Les problèmes liés à l'apprentissage de l'espagnol, langue étrangère, par l'apprenant bilingue franco-malgache*, mémoire de DEA, Université de Perpignan.
- (2000). *Les Rôles respectifs des milieux institutionnel, social et familial dans l'apprentissage du français à Madagascar depuis 1972*, Thèse de doctorat, Université de La Réunion.
- Randriamasitiana, Gil Dany (1996). « Réflexions sur l'école à deux vitesses à Madagascar, entre l'attachement à la pédagogie et la fascination de la technopédagogie », in *Session 1 : Academisme en danger, quelle tracabilité des connaissances ?*, disponible sur http://www.initiatives.refer.org/Initiatives-2001/_notes/sess103.htm.
- (2000). *Les Rôles respectifs des milieux institutionnel, social et familial dans l'apprentissage du français à Madagascar depuis 1972*, Thèse de doctorat, Université de La Réunion.
- (2004). « Aspects socio-linguistiques de la francophonie et de l'indianocéanité à travers l'exemple malgache », disponible sur <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/19/Randriamamasita.pdf>.
- (2004). « Madagascar », in *Situations linguistiques de la francophonie. État des lieux*, R. Chaudenson et D. Rakotomalala (dir.), Québec, Agence universitaire de la Francophonie. 173-176, consulté en ligne sur <http://www.odf.auf.org/IMG/pdf/situations-linguistiques-francophonie.pdf> en janvier 2006.
- Rapaille, Clotaire (2006). *Culture Codes – Comment déchiffrer les rites de la vie quotidienne à travers le monde*, Paris, JC Lattès.

- Rapport Dag Hammarskjöld. 1975. *Contribution à la Session Spéciale de l'Assemblée Générale de l'ONU*, Development Dialogue, n°1975-1/2.
- Rasoloniaina B. (2005). *Représentations pratiques de la langue chez les jeunes malgaches de France*, Paris: L'Harmattan.
- Ratsimandrava, Juliette (2005). « Cognition, culture et aménagement linguistique au niveau de l'Académie Malgache », in *Cognition, interculturalité et recherches sociolinguistiques dans l'Océan Indien*, Actes de la rencontre régionale des chercheurs en sociolinguistique de l'Océan Indien, Antananarivo les 23 et 24 février 2005, publiés sous la direction d'Irène Rabenoro. Agence universitaire de la Francophonie/Réseau Sociolinguistique et dynamique des langues : Québec. 53-58. www.sdl.auf.org
- Ravaoarimalala E., Ranaivoson R. E., Raherimandimby R., Raharidina J.-J. (2004). *Rapport de Mission à Mahanoro en vue de rendre compte de l'état des lieux de l'enseignement du malgache dans les classes de 6ème* (1-4 décembre 2004). Projet MADERE/ABM.
- Ravelomanana J. (2005). « Les débuts de l'enseignement à Madagascar et son développement de 1820 à 1916 », in *Tsingy* N° 2, Antananarivo, 2005.37-44.
- Raz, R. (2008). « L'année des langues » selon Rahaingoson, in *Les nouvelles*, rubrique Culture, vu le du 8 janvier 2008 sur <http://www.les-nouvelles.com>.
- Raza, Renée. (2008). « L'année des langues selon Rahaingoson », in *Les nouvelles*, rubrique Culture, vu le du 8 janvier 2008 sur <http://www.les-nouvelles.com>.
- Razafintsalama J. (1928). *La langue malgache*, volume 1 Le fond initial du vocabulaire (Etude de vocabulaire) Texte ronéoté. Antananarivo.
- (1929). *La langue malgache et les origines malgaches* (Essai d'analyse linguistique), Texte ronéoté. Antananarivo.
- Razakandriny FR.-X. (1949). *La parenté des Hovas et des Hébreux d'après leurs langues et leurs moeurs*, Tananarive, Imprimerie Ny Ambaniandro moderne.
- Rehner K. & Mougeon R. (1999). "Variation in the spoken French of immersion students: to *ne* or not to *ne*, that is the sociolinguistic question", in *Canadian Modern Language Review*, n° 56. 124-154.
- Renard, Raymond (2001). « Francophonie: de l'Apartheid au partenariat », in *Les langues dans l'espace francophone: de la coexistence au partenariat*, R. Chaudenson (dir.), coord. par R. Chaudenson & L.-J. Calvet, Institut de la Francophonie/L'Harmattan. 83-131
- Rey, Alain (1979). *La terminologie : noms et notions*, coll. « Que sais-je ? », Paris, PUF.

- Richard, G. Harris (2004). « Langue et bilinguisme : les approches économiques », in *Nouvelles Perspectives Canadiennes*, Official Languages Support Programs Branch/Programme d'appui aux langues officielles. Disponible sur http://www.pch.gc.ca/progs/lo-ol/perspectives/francais/economic/ch2_05.html.
- Rimé, B. (2005). *Le partage social des émotions*, PUF.
- Risager, Karen (2001). « Politique linguistique en salle de classe », in *Sprogforum* N° 19. 57-61. disponible sur <http://inet.dpb.dpu.dk/infodok/sprogforum/Frspr19/Risager.pdf>
- Robillard, Didier de (2001). « Pistes pour l'étude de l'innovation francophone », in *Variations et dynamisme du français. Une approche polynomique de l'espace francophone*, L'Harmattan. 69-84.
- (2001). « Polynomie, légitimité standard: quels enjeux dans l'espace francophone ? », in *Variations et dynamisme du français. Une approche polynomique de l'espace francophone*, L'Harmattan. 51-68.
- Romaine, Suzanne (1989). *Bilingualism*. Oxford: Basil Blackwell.
- Rousseau, J.-J.. (2008). *Essai sur l'origine des langues. Chapitres I à XI et chapitre XX*. Philosophie (1ère éd. 1983).
- Salabert, Gervais. (2003). A la recherche d'un trilinguisme équilibré : le cas des Seychelles », in *GLOTTOPOL* – N° 2 – Juillet 2003. Disponible sur <http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol>.
- Sambo, Clément. (2001). *Langages non conventionnels à Madagascar. Argot des jeunes et proverbes gaillards*, Karthala.
- Santucci, Jean-Claude. (1993). « Etat, légitimité et identité au Maghreb – Les dilemmes de la modernité », in *Confluences*, N°6, Printemps 1993. 65-78.
- Sapir, E. (1921). *Le langage, introduction à l'étude la parole*, traduction de S.M. Guillemin. Petite Bibliothèque Payot, Paris. Titre original : *Language. Introduction to the Study of Speech*.
- Saussure F. de. (1960). *Cours de linguistique générale*, (1ère Ed. 1915), Paris, Payot.
- Sen, Amartya. 1988. « Freedom of Choice: Concept and Content », in *European Economic Review*, Vol. 32. 269-294.
- Simon, P. R. (2006). *La langue des ancêtres=Ny fitenin-drazana*, L'Harmattan.
- Simone, Weil (2003). *L'enracinement*, 1949, Gallimard-Folio. 70-71
- Small, Stephen, Supple, Andrew (1998). « Communities as systems : is a community more than the sum of its parts ? », Paper presented at the National Forum on Community Effects in Children, Adolescents and Families, Penn State University, State College, PA, September 1998. Disponible sur : <http://www.uwex.edu/ces/flp/resources/community.pdf>
- Smith, Adam (1776). *Vide Richesse des Nations*. Encyclopédie Hachette Edition 2001.

- Solo Raharinjanahary, Marius (2004). « Madagascar: le rôle de la langue nationale à l'école », in *Work in Progress/ Eo am-panamboarana – Rapport Provisoire* Quelques interventions reçues au 20/09/2004, document de travail du Séminaire préparatoire à la recherche action sur le bilinguisme à Madagascar, 7-9 avril 2004, Antananarivo.
- Sourdout, Marc. (juin 1997). « La dynamique du langage des jeunes : 7 ans de mouvement à travers deux enquêtes », in *Langue française*, n° 114. 56-81.
- Stenudd, Stefan (2006). "Jung's archetypes", in *Psychoanalysis of Myth*. Disponible sur <http://www.stenudd.com/myth/freudjung/jung-archetypes.htm>.
- Survey Sciences Group (2007). *Meeting the Needs for Survey Research Solutions*, <http://www.surveysciences.com/company.html>.
- Swartz, D. (2000), *Culture and power: The sociology of Pierre Bourdieu*, Chicago, University of Chicago Press.
- Thoman, E., Olson, J. & Leiderman, P. (1972). "Neonate-Mother Interaction During Breast-Feeding", in *Developmental Psychology*, Vol. 6, No. 1. 110-118.
- Tirvassen R., (2003). « Approcher les contacts des langues à partir des outils issus du structuralisme : quel usage effectuer du terme *interférence* ? », in *Anciens et nouveaux plurilinguismes. Actes de la 6^e Table Ronde du Moufia*, G. Ledegen (dir.), Cortil-Wodon, Editions Modulaires Européennes. 211-229.
- Titone R. 1972. *Le bilinguisme précoce*, Bruxelles, Dessarts.
- Torgue, Henry (2006). *Images et imaginaire habitant*, mémoire de DEA ès « Ambiances Architecturales et urbaines », Module 4 du tronc commun : Ecologie de l'environnement construit, coord. par Jean-Paul Thibaud.
- Truc, G., Chauvin, P.-M. (2003). « Langage et classes sociales », in *Melissa*. Disponible sur http://www.melissa.ens-cachan.fr/article.php3?id_article=307
- Tupin F. (2002). « De quelques sources potentielles de l'instabilité du « concept » d'insécurité linguistique : notions précaires ou méthodologies fragiles ? », in *Sécurité / insécurité linguistique. Terrains et approches diversifiés, propositions théoriques et méthodologiques*, A. Bretegnier & G. Ledegen (dir.), Paris, L'Harmattan. 77-104.
- Turcotte, Denis. (1981). *La politique linguistique en Afrique Francophone. Une étude comparative de la Côte d'Ivoire et de Madagascar*, Québec : Les Presses de l'Université de Laval.
- UMR 7114 MOdèles – DYnamiques-Corpus (MODYC)/Equipe "Acquisition des Langues", Appel à communication au "Colloque international sur l'Appropriation du français et construction de connaissances via la scolarisation en situation diglossique", 16-18 décembre 2004, Université Paris X Nanterre et CNRS. 8 octobre 2004. <http://www.edufle.net/breve71.html>.
- UNESCO (1953). « L'emploi des langues vernaculaire dans l'enseignement », in *Monographie sur l'éducation de base*, 8, Paris.
- (2000). *2000-2010 : Diversité culturelle : les enjeux du marche*, Rapport final, Table

- ronde des ministres de la culture, Siège de l'UNESCO, 11-12 décembre 2000, CLT/2000/ME/H/2.
- (2003). Sortir des pièges de la rue in Apprendre dans sa langue : une utopie ? in *L'éducation aujourd'hui*, Bulletin d'information de l'UNESCO n°6, juillet-septembre 2003. http://www.unesco.org/education.education_today/aujourd_hui_6.pdf.
- (2003b). « Apprendre dans sa langue : une utopie ? », in *L'éducation aujourd'hui*, Bulletin d'information de l'UNESCO n°6. http://www.unesco.org/education.education_today/aujourd_hui_6.pdf.
- Vacheret C. et alii. (2010). *Le groupe, l'affect et le temps*, l'Harmattan.
- Valade, Bernard. (2005). Sociabilité, in *Dictionnaire des notions*, Encyclopædia Universalis France S.A. 1098-1098.
- Vérin, P. (1990). *Madagascar*, Paris: Karthala.
- Véronique, D. (1993). « Langue première, langue seconde, langue étrangère », in *Le français dans l'espace francophone*, D. de Robillard et M. Beniamino (dir.), Paris, Champion. 459-470.
- (2001). « Note sur les représentations sociales et sur les représentations métalinguistiques dans l'appropriation d'une langue étrangère », in *Les représentations des langues et de leur apprentissage: Références, modèles, données et méthodes*, Véronique Castellotti & Marie-Anne Mochet (dir.), coord. par Danièle Moore, Coll. CREDIF, Ecole Normale Supérieure Lettres et Sciences Humaines, Didier, Paris. 23-30.
- Vignaux, G. (1988). *Le discours : Acteur du monde. Enonciation, argumentation et cognition*. Coll. L'Homme dans la Langue. Ophrys.
- Volton, D. (2005). *Sauver la communication*, Paris, Editions Flammarion.
- Walter, H. (1982). *Enquête phonologique et variétés régionales du français*. Paris : PUF.
- (1987). « Intérêt et limites des questionnaires pour étudier le français oral », in *Présence francophone*, n° 31. 31-43.
- Walton, Michael (2008). « La culture a un impact sur la pauvreté ; mais pas à cause d'une culture de la pauvreté », in *Afrique contemporaine – Culture et pauvreté*, Thème 3, n°226, Bruxelles, De Boeck Université. 135-190.
- Warnier, J.-P. (1999). *La mondialisation de la culture*, Coll. Les Repères, Paris, La découverte.
- Watson, T. (2007). *Survey and Interview Ethics for Data Gatherers and Respondents*, Armstrong Laboratory, consulté en Nov. 2007. <http://www.ijoa.org/imta96>.
- Weber, M. (1992). *Essais sur la théorie de la Science*, Paris, Plon.
- Weinreich, H. (1953). *Languages in contact*, New York, Linguistic Circle of New York.
- Welsh, Paul J. (2008). "Social deprivation, community cohesion, denominational education and freedom of choice : A Marxist perspective on poverty and exclusion in the District of Thanet", in *Journal for Critical Education Policy Studies*, Vol. 6, Num. 2,

- Dec. 2008, The Institute for Education Policy Studies. <http://www.jceps.com/?pageID=article&articleID=133>. 94-111.
- Wentzel, K.R. (1991). « Social and academic goals at school : Motivation and achievement in context », in *Advances in Motivation and Achievement*, vol. 7. 185-212.
- (1994). « Relations of social goal pursuit to social acceptance, classroom behavior, and perceived social support », in *Journal of Educational Psychology*, 86. 173-182.
- Wharton, S. (2005). « Où il est question de convergences ... », Séminaire de Concertation sur l'intégration des langues nationales dans les systèmes éducatifs des pays de l'Afrique de l'Est et de l'Océan Indien -- Antananarivo, Madagascar, du 19 au 21 avril 2005.
- Wouk F., Ross M. eds. (2002). *The history and typology of western Austronesian voice systems*, Australian National University.
- Zavalloni M., Louis-Guérin, C. (1984). *Identité sociale et conscience. Introduction à Végécologie*, Privât, Les Presses universitaires de Montréal, Montréal.
- Zavalloni, M. (1973). « L'identité psycho-sociale, un concept à la recherche d'une science », in *Introduction à la psychologie sociale 2*, S. Moscovici (dir.), Paris, Librairie Larousse.

ANNEXE 1: LA FICHE D'ENTRETIEN

FICHE D'ENTRETIEN Date : ____/____/____ Enreg. / track N° : ____/____ Sexe : M / F

[17] à [20] ans OUI / NON (à ne pas tenir en compte) INDIVIDUEL / GROUPE nombre : M : ____ / F : ____

ORIGINE ET RAISONS DE L'INSTALLATION AU CENTRE

1. Teraka teto ve ianao sa tany an-toeran-kafa ? (Etes-vous né ici ou ailleurs ?) – Raha tsy izany, taiza no nonina taloha ny nifindrana teto ? (Sinon d'où venez-vous précisément ?) – Inona ny antony nitarika ny fifindra-monina eto ? (Pour quelles raisons vous êtes-vous installé ici ?)

OCCUPATIONS SUR LA DÉCHARGE D'ORDURES ET SES ENVIRONS

2. Inona no ataonao ety amin'ny fanariam-pako ety ? (Que faites-vous ici sur la décharge d'ordures ?) – Asa fitadiavana ho anao ve izy ity ? (Est-ce votre gagne-pain ?) – Azonao lazaina ve hoe inona ny tena antony nahatonga anao hanao an'ity asa ity ? – (Pourriez-vous me dire pourquoi vous avez choisi ce métier ?) – Azonao hazavaina amiko ve ny momba an'ity asa ataonao eto ity ? (Pourriez-vous me dire en quoi consiste votre travail ?) – Efa nisy ve fotoana hoe nientrera ity ny hiova asa ianao ? Inona ny antony ? (Vous est-il jamais venu à l'esprit de changer de métier ? Pour quelles raisons ?)

LE QUOTIDIEN DANS LE CENTRE ET SUR LA DÉCHARGE D'ORDURES

3. Manao ahoana ny fahitanao ny fiainanao ato amin'ny Akamasoa ? (Que pensez-vous de vos conditions de vie ici, au centre Akamasoa ?) – Azonao resahina amiko ve hoe inona sy inona avy no ataonao ao anatin'ny andro iray ? (Pourriez-vous me parler de votre journée-type ?) – Inona ny zavatra hafa fanaon'ny olona ety rehefa tsy mankety amin'ny fanariam-pako izy ? (Qu'est-ce que les gens d'ici font d'autre lorsqu'ils ne viennent pas sur la décharge d'ordures ?) – Inona no azo atao ety rehefa iny mba te hiala voly iny ? (Que faites-vous pour vous divertir ?)

EDUCATION – LANGUES – PERSPECTIVES D'AVENIR

4. Ianao ve mahay mamaky teny sy manoratra ? (Savez-vous lire et écrire ?)

5. Kilasy faha-firy ianao no nijanona tsy nianatra intsony ? (A quel niveau avez-vous quitté l'école ?) – Inona ny antony nijanonanao tamin'ny fianarana ? (Pourquoi avez-vous arrêté l'école ?) – Nisy ifandraisany tamin'ny teny nentri-nampianatra tany an-tsekoly ve ny antony tsy nahafahanao nanohy fianarana ? Azonao hazavaina ve ny hevitrao ? (Est-ce que la/les langue(s) d'instruction à l'école avai(en)t un rapport quelconque sur votre abandon scolaire ? Pourriez-vous expliquer votre point de vue ?) – Nisy fianarana hafa nataonao ve taorian'izay nijanonanao tamin'ny fianarana izay ? (Auriez-vous suivi une formation quelconque après avoir quitté l'école ?)

6. Aminao ve ilaina ny mahay teny malagasy tsara raha hiditra amina sehatry ny asa ianao ? (D'après vous, une bonne connaissance du malgache est-il nécessaire pour entrer dans le monde du travail ?) – Karazan'asa manao ahoana izao no mba irianao hatao raha miala amin'ity kandra fako ity ianao any aoriana any ? (Quel type d'emploi souhaiteriez-vous exercer si, plus tard, vous abandonnez ce métier d'exploitant d'ordures ?) – Mety hoe ilaina ve araka ny hevitrao ny fahaizana teny hafa ankoatra ny malagasy amin'izay fotoana izay ? (Pensez-vous qu'il serait utile d'avoir une connaissance d'une langue autre que le malgache quand cette occasion se présentera ?) – Teny inona izay, ohatra ? – Inona ny antony ? (De quelle langue pourrait-il s'agir ? – Pour quelle raison ?) – Dia karazam-pahalalana manao ahoana ohatra izay ? (Et de quels types de connaissances pourrait-il s'agir ?)

RAPPORTS AVEC DES PERSONNES ÉTRANGÈRES À LA COMMUNAUTÉ ET AVEC LES INSTITUTIONS ET SERVICES PUBLICS

7. Mety manana olana ve ianao rehefa mandeha any amin'ny biraom-panjakana ireny, ohatra ? Inona no mety ho olana ? (Auriez-vous des problèmes quelconques lorsque vous vous rendez à des bureaux administratifs ? Quels problèmes rencontreriez-vous ?) – Ary misy ve ny olana rehefa mamaky na koa manoratra taratasy-panjakana na taratasy-tsotra ? Dia ahoana no ataonao raha misy olana ? (Auriez-vous des problèmes à traiter des documents administratifs ou des lettres ordinaires que vous devriez lire ou écrire ? Comment faites-vous ?)

8. Misy olana avy any ivelany mitsidika ve ety aminareo ety ? (Des personnes étrangères viennent-ils ici rendre visite ?) – Fantatrao ve hoe avy aiza ohatra ireny olona ireny ? (Sauriez-vous d'où viendraient-elles ?) – Manao ahoana ny fifandraisanareo amin'ireny olona avy any ivelany ireny ? (Comment décrivez-vous vos relations avec ces gens de l'extérieur ?) – Teny inona no ifampiresahanareo rehefa misy vahiny mandalo ? (Quelle langue parlez-vous lorsque vous rencontrez des visiteurs étrangers ?)

VIE SOCIALE ET PAUVRETE

9. Inona ny azonao lazaina mikasika ny fiaraha-monina eto ? (Que pourriez-vous dire sur la vie dans cette communauté ?) – Manao ahoana ny fahitanao ny fahazarana, na ny fomba na ny toe-tsain'ny olona ety ? (Que pensez-vous des habitudes, des pratiques et de la mentalité des gens d'ici ?) – Inona, araka ny hevitrao, no mety ho fiantraikan'ny fahasahiranana iainan'ny olona eto eo amin'ny toetsaina na ny fiainany na koa ny fifandraisany amin'ny hafa ? (D'après vous, quelles seraient les répercussions des conditions de vie des gens d'ici sur leur mentalité, sur leur vie ou sur les rapports des uns avec les autres ?)

10. Ahoana ny hamaritanao ny hoe : « fahantrana », na amin'ny lafiny fananan-javatra izany, na ara-tsaina sy fahalalana ? (Comment définiriez-vous la « pauvreté » que ce soit sur le plan matériel¹ que culturel et intellectuel ?) – Inona araka ny hevitrao ny toe-tsaina tokony hananan'ny tsirairay raha te hiala amin'ny fahantrana izy ? (À votre avis, quel état d'esprit tout un chacun devrait avoir pour sortir de la pauvreté ?)

¹ Maison, argent, nourriture, soins, emploi, sécurité, terre, environnement, loisirs, information, eau potable, etc.

1. De l'individu

Adidy <g> <f> Devoir, obligation (morale).

Ady <g> <f> Lutte, combat, intercation./ Dans *ady eo*, l'option qui s'impose. Ex. *mangahazo maina no ady eo*, l'on n'a le choix que de manger du manioc séché.

Aina <g> <f> La vie, la survie./ Le souffle./ La force. Ex. *Tsy maharaka ny aina*, ne pas avoir suffisamment la force de faire quelque chose./ Sensation, conception d'une chose. *Marary ny aina satria tsy zakan'ny olombelona ny hahafoy harena hita-maso*, l'homme a du mal à concevoir l'idée de se débarrasser la richesse matérielle.

Akoholahim-bohitra <g> Coq du village (fr.)/ (calque)/ Séducteur fanfaron.

Alaolana <g> Solution, réponse. Voir *vahaolana*, *voavaha*.

Ambava-fô <f> Litt. À la bouche du cœur. Le plexus solaire. L'estomac./ (Emotion). *niontana ny ambava-foko*, mon sang n'a fait qu'un tour.

Anatra <f> Leçon de morale. Voir *anarina*, *mananatra*, *miteny*.

Angano <g> Contes, légendes.

Ankoatra <g> <f> Mis à part, à part, à l'exception de, sauf./ En plus de./ L'au-delà.

Ankolaka <f> Indirectement. / Avec ruse, de manière trompeuse.

Antony <g> <f> Raison, raison d'être.

Ao amin'ilay oui <f> *Ao amin'ilay* oui (fr.)/ (emprunt intégral)/ (litt. Dans le « oui »). Impeccable, acceptable, bien, beau/belle ; quelque chose qui satisfait, qui est bonne.

Ara-dalàna <f> Régulier et satisfaisant (nourriture), adéquat.

Ara-drariny <g> Honnête, équitable, juste. Voir *fahamarinana*.

Ara-tsaina <g> <f> Relatif à la pensée, à l'intelligence, au bon sens.

Aretim-balahana <f> *Aretina* (maladie) *valahana* (lombes), douleurs au dos, lombalgie, mal aux reins.

Aretina <g> <f> Maladie. Douleur.

Areti-tratra <f> *Aretina* (maladie) *tratra* (thorax), maladie de la voie respiratoire.

Arifomba <f> Sophistiqué, perfectionné, raffiné.

Artificiel <g> Artificiel (fr.)/ (emprunt intégral)/ Faux(sse), non sincère. Artificieux (se).

Atao hoe <g> <f> Disons que, supposons que.

Atao ohatra hoe <g> <f> Par exemple.

Athlétisme <g> Athlétisme (fr.)/ (emprunt intégral)/ Voir *spaoro*, *basikety*, *foty*, *terrain*.

Atidoha <f> Cerveau. La tête./ *Miasa ny atidoha*, s'inquiéter, se préoccuper. Voir *mampivadika atidoha*.

Aty <f> Le foie./ Abats.

Autorisation <g> Autorisation (fr.)/ (emprunt intégral)/ Voir *lalana*.

Aza tsiny <g> Litt. Que vous n'ayez aucune reproche à mon (notre) égard. Que l'on (m') excuse, (me) pardonne. Voir *azafady*.

Azafady <g> <f> Excuse. Excusez-moi. S'il vous plaît. Pardon. Voir *aza tsiny*.

Azo ifampiresahana (tsy) <f> Insocial, inabordable. (asociable, inabordable). Voir *miavona*.

Badenina <g> Qui vient de recevoir un coup violent (à la tête).

Bado saina <g> Non instruit. Illettré./ Imbécile, idiot.

Banga <g> <f> Vide, absent, disparu./ Dépensé (argent)./ Edenté. Voir *bangaridana*.

Bangaridana <g> <f> Édenté. Voir *bangaridana*.

Baolina <g> Ballon (fr) balle (fr.)/ (emprunts intégraux). Ballon. Match de foot. *Manao baolina*, jouer au football.

Basikety <g> Basket (ang./fr.)/ (emprunt intégral)/ Basket-ball. *Manao basikety*, jouer au basketball. Voir *foty*, *spaoro*, *athlétisme*, *terrain*.

Battu <f> Battu (fr.)/ (emprunt intégral)/
Etre abattu(e) moralement, profondément affecté(e). Voir *kivy*.
Be dohika <g> Etre entêté et frôler l'insolence
Be mokon-doha <g> Entêté, qui refuse d'acquiescer. Voir *maditra*, *ditra*.
Be vinany <f> Peu sérieux, enclin à faire des bêtises, des choses insensées.
Bevohoka <g> <f> Être enceinte.
Centré <g> Centré (fr.)/ (emprunt intégral)/ Etre concentré, focalisé. Voir *mi-centrer*.
Choix <g> Choix (fr.)/ (emprunt intégral)/ Voir *safidy*.
Complexé <f> Complexé (fr.)/ (emprunt intégral)/ Complexé, être sur la défensive.
Daka <g> Coup de pied. Voir *dakana*.
Dessins animés <g> Dessins animés (fr.)/ (emprunt intégral)/ Voir *filma*.
Didy maso <f> *Didy maso*, avoir les paupières enflés (par la fumée).
Dina <f> Convention verbale (ou écrite) qui détermine les règles de la vie en communauté adoptée par les membres de la collectivité locale. Voir *dinam-pokontany*.
Dinam-pokontany <f> Convention verbale ou écrite qui détermine les règles de la vie en communauté dans un *fokontany*. Voir *dina*.
Direct <f> Direct (fr.)/ (emprunt intégral)/ A effet immédiat.
Discipline <g> Discipline (fr.)/ (emprunt intégral)/ Voir *dereseo*, *mana-dresse anarina*, *miteny*, *fi-dresser-na*, *fifehezana*, *dereseo*.
Ditra <f> Entêtement, refus d'acquiescer./ Acte considéré comme issu de l'entêtement et sans vouloir entendre de ce que disent les autres. Voir *maditra*, *mokon-doha*.
Donarana <f> (vx pass.). *Mandona*. Frapper, donner un coup. Voir *voalako*, *mifandako*, *miady*, *mifamono*, *getena*.
Donto <g> Etre engourdi, hébété.
Efaoro <g> Effort (fr.)/ (emprunt intégral)/ Voir *ezaka*, *miezaka*, *manao ezaka*, *mikirry*, *ezahana*.

En forme <f> En forme (fr.)/ (emprunt intégral)/ Rond(e), en rondeur (silhouette).
Enga anie <g> <f> L'on espère, l'on souhaite.
Entanim-bola <f> *Entanina* (vx pass.) motiver + *vola* argent. *Manentana*. Motiver par l'argent.
Entin'ny tsy fananana <f> *Entina* (vx pass.) *ny tsy fananana* (le fait de ne pas avoir de fortune, de richesse), être pris dans le sillage de la pauvreté, ne pas avoir le moyen de faire face aux besoins.
Eritreritra <g> <f> Pensée, réflexion. Voir *mieritreritra*, *mandinika*.
Ezaka <g> <f> Effort. Voir *efaoro*, *miezaka*, *manao ezaka*, *mikirry*, *ezahana*.
Fahadiovana <g> <f> Propreté, hygiène.
Fahadisoana <f> Faute, manquement à une règle, à la norme morale.
Fahamarinana <g> La vérité./ *Mandeha amin'ny fahamarinana* (litt. marché dans la vérité), équité. Voir *rariny*.
Faharetana <f> Patience. Voir *mahandry*.
Fahatapahana <g> Coupure, interruption, suspension.
Fahazarana <f> Habitude. Voir *mizatra*, *izarana*, *mahazatra*, *zatra*.
Fahenoana <f> Le fait d'entendre dire, le fait d'apprendre quelque chose.
Fahitana <f> La vue. La vision./ Le point de vue, l'opinion.
Faiblesse <g> Faiblesse (fr.)/ (emprunt intégral)/ Faiblesse, défaut.
Faingafaingan-tanana <f> Cleptomane, cleptomanie.
Faladia <f> La plante des pieds.
Faly <f> Heureux, ravi.
Famonoana <g> L'acte ou le fait de tuer, de détruire. Abattoir.
Fanabeazana aizana <f> Litt. Éducation sur la procréation. La contraception./ Produits de contraception, contraceptifs.
Fanalàna <g> <f> L'acte ou le fait d'enlever, d'ôter, de retirer./ Le fait de se moquer de quelqu'un.
Fanalehibeazana vatana <f> Produit permettant de gagner du poids. Voir *manabe vatana*, *vatana*.

Fanambaniana <f> Humiliation. Discrimination. Voir *mifanambanimbany*.
Fanampiana <g> <f> Aide, don. Ajout.
Fanao <g> Quelque chose qui se fait d'habitude, d'usage.
Fanavaozana <g> Rénovation, innovation. Restauration./ Renouveau.
Fanaviana <f> Fièvre. Voir *tazo*.
Fanazavana <g> Explication, éclaircissement.
Fandaingalaingana <f> Mensonge. La duplication connote la pluralité et la diversité. Voir *mandainga*, *mamorondaingana*, *milaza lainga*, *mitoraka*, *manitatra*.
Fandaminana <g> Organisation, arrangement.
Fandavan-tena <f> Humilité. Voir *fanetren-tena*./ Le fait de se consacrer corps et âme à quelque.
Fandefarana <g> Il ne s'agit pas seulement de preuve de tolérance, il est surtout question de partage, d'amour, d'équilibre et d'initiative, de la mise au second plan de l'intérêt personnel au bénéfice de l'intérêt du groupe, du plus faible, du moins avantagé. Souvent traduit par tolérance, *fandefarana* a un sens qui va au-delà de celui de tolérance.
Fandeha <g> <f> Déroutement, manière dont une chose fonctionne, s'opère.
Fandehandehana <g> Déplacement fréquent. Promenade. La duplication connote la pluralité et la diversité de l'action de se déplacer.
Fanetren-tena <g> Humilité. Voir *fandavan-tena*.
Fankahalana <g> Haïne, mépris.
Fanoharana <g> Comparaison. Parole
Fanontaniana <g> Question
Fantatra <g> <f> (vx pass.). *Mahafantatra*. Connaître. *Fantapantatra* (vx pass.). *Mahafantatra*. La duplication connote l'imprécision, l'atténuation de sens.
Farafaha-alika matiny <f> (arg.) Tout au plus, tout au moins. Voir *farafaharatsiny*, *sitrany ahay*.

Farafaha-keliny <g> Tout au moins. Voir *farafaha-alika matiny*, *farafaharatsiny*, *sitrany ahay*.
Farafaha-ratsiny <g> Tout au plus, tout au moins. Au moins. Voir *farafahakeliny*, *farafaha-alika matiny*, *sitrany ahay*.
Farofy <g> De faible constitution, faible, fragile.
Faty <g> Un corps sans vie. Un décès.
Faute <g> Faute (fr.)/ Emprunt intégral/ Voir *fôkasy*.
Felatanana <g> La main, la paume de la main.
Feo <g> <f> Voix, son.
Fery <g> <f> Blessure, plaie.
Fetra <f> Limite. Voir *mametra*.
Fialonana <g> La convoitise, l'envie.
Fiantraikany <g> <f> Impact, conséquence, répercussion. Voir *miantraika*.
Fiavahana <g> Distinction. Ce qui distingue, fait la différence.
Fi-dresser-na <f> *Fi+dresser+na* (fr.)/ (emprunt intégré)/ Education. Le fait d'éduquer, d'inculquer la discipline. Voir *dereseo*, *mana-dresse anarina*, *miteny*.
Fiezahana <g> <f> L'effort, la volonté. Voir *ezaka*, *miezaka*, *manao ezaka*, *efaoro*, *ezahana*.
Fifaninanana <g> Concours, compétition, concurrence.
Fifehezana <g> Règlement. Discipline. En concurrence avec *discipline*, *dereseo*, *mana-dresse anarina*, *miteny*, *fi-dresser-na*.
Fifohana <g> Tabagisme. L'acte de fumer.
Fifohana <g> <f> Respiration, inspiration.
Fihaingo <f> Manière particulière de bien s'habiller. La mode.
Fihatsarambelatsia <g> Hypocrisie. Voir *mihatsara ivelan-tsia*.
Fihetsika <g> <f> Comportement.
Fijangajangàna <g> Adultère, infidélité. *manitsakitsaka*, *mihodina*, *vadikely*, *voahitsakitsaka*, *manitsakitsa-bady*.
Fikasana <g> Souhait, vœux, désir. Intention, projet.

Filamatra <f> Modèle, exemple.
Filaza <g> <f> Manière de dire. Voir *fiteny*. / Propos, parole. Voir *vava*. / Rumeur.
Filma <g> Film (fr.) / (Emprunt intégré) / Films (cinéma). Voir *dessins animés*.
Fisainana <f> Manière de penser, manière de considérer les choses. / Mentalité. Voir *fomba fisainana*, *toe-tsaina*, *toetra*.
Fisasana <g> Toilette. Lieu où l'on se lave. Ce avec quoi l'on fait sa toilette, l'on se lave. Voir *fidiovana*, *misasa*.
Fisotroana <g> Le fait de boire. Voir *sotroina*, *misotro*, *isotroana*, *mpisotro*, *fisotroan-toaka*, *toaka*, *toaka gasy*, *mandray kely*. / Alcoolisme, consommation d'alcool. Voir *fisotroan-toaka*.
Fisotroan-toaka <f> Alcoolisme, consommation d'alcool. Voir *sotroina*, *misotro*, *isotroana*, *mpisotro*, *fisotroana*, *toaka*, *toaka gasy*.
Fitafiana <g> Vêtement, habit. Voir *akanjo*, *fitafiana*, *mitafy*.
Fitarainana <f> Plainte. Voir *mitaraina*, *velon-taraina*, *minainaina*.
Fiteny <g> <f> Manière de parler. Manière de dire. Voir *filaza*.
Fitivana <g> <f> Amour. Voir *itiavana*, *tia*, *mifankatia*, *tiana*, *tiavo*.
Fitsaboana <f> Traitement, soins.
Fitsarana <g> Justice. Palais de justice. Tribunal. La court.
Fivelarana <g> Épanouissement, progrès. Voir *fivoarana*. / D'autre perspective de la vie.
Fivoarana <g> Épanouissement, progrès. Voir *fivelarana*.
Fivoriana <g> Réunion, rassemblement, attroupement. Voir *voriana*.
Fo <g> <f> Cœur.
Fofompofona <f> Odeur. La duplication connote la pluralité et la diversité.
Fofon'aina <g> Souffle. Voir *fofonina*.
Fofona <f> Odeur.
Fôkasy <f> Origine inconnue / Erreur, faute. Voir *fautes*.
Fomba fisainana <f> Mentalité. Voir *fisainana*, *toetra*, *toe-tsaina*.

Fort <g> Fort (fr.) / (emprunt intégral) / Être bon dans quelque chose (matières d'enseignement, langues). Voir *mahay*, *mahavoa*.
Fosafosa <f> Ragot, commérage. La duplication connote la pluralité et la diversité.
Foty <g> Foot (fr./ang.) / (emprunt intégré) / Football. Voir *basikety*, *terrain*, *athlétisme*, *spaoro*.
Gaga <f> Etonné(e), surpris(e).
Hadarana <g> <f> Idiotie, bêtise.
Hafatra <g> Message. Voir *manafatra*.
Hafetsena <g> Ruse, fourberie. Voir *fika*.
Haingo <g> Parure. Accessoire de mode. Voir *mihaingohaingo*, *fihaingo*.
Haintsohaintso <g> H-H. hip hop. (mus.)
Haja *amam-boninahitra* <g> Respectabilité et honorabilité. Voir aussi *voninahitra*.
Hatsebohana <g> Sueur, transpiration. Voir *tsemboka*.
Havizanana <f> Fatigue, épuisement. Voir *vizana*.
Hena-maso <f> Retenu un peu trop excessif par respect à quelqu'un. / *Matinkenamaso*, manquer de courage de faire ou dire quelque chose par peur des réactions des autres.
Hendry <f> Sage.
Hery <g> Force.
Hevitra <g> <f> Idée, pensée. Sens, signification.
Hira <g> Chanson, chant. Musique.
Hira gasy <g> Chant de théâtre populaire. / Une troupe de théâtre populaire.
Hita <g> <f> (vx pass.). *Mahita*. Voir. Constat, observer.
Hitsim-po <g> Droiture, franchise, sincérité.
Horera <f> Laid, qui fait peur, affreux. Voir *mahatahotra*.
Hoy aho <g> <f> D'après moi, selon moi. Voir *hoy aho hoe*, *hozy*.
Hoy aho hoe <g> H J'ai dit. / *Dia hoy aho hoe*. Là, je dirais que... Voir *hoy aho*, *hozy*.
Hozy <g> <f> De *Hoy izy*. Il (elle) a dit... Voir *hoy aho*, *hozy*, *hoy aho hoe*.

Imaso imaso <f> De *imaso*, En face, devant./ *Imaso imaso*, face à face. La duplication renvoie à la reciprocité
Inona izy ity ? <g> <f> Qu'est-ce que je voulais dire ? C'est quoi déjà ?
Iringiriny <g> Véritable, vrai(e).
Izany hoe <g> <f> C'est à dire. Ce qui signifie.
Kalite <g> Qualité (fr.)/ (emprunt intégré)
Kamo <g> <f> Fainéant, paresseux. Lambin. Ne pas avoir envie de faire quelque chose. Voir *midonana-poana*.
Kibo <f> Ventre, abdomen.
Kitakita <f> Râlement, criailerie.
Kivy <f> Etre découragé, démoralisé. Voir *battu*.
Kofehy manara-panajitra <g> Litt. Le fil qui suit l'aiguille. Un pantin.
Kohaka <f> Toux. Voir *mikohaka*, *odikohaka*.
Korontana <f> Désordre.
Kozy ve ! <f> Cause (fr.) + *ve*/ (emprunt intégré)/ Est-ce vrai ?, tu veux rire ? (Probablement une forme tronquée de « cause vraie ». *Ve* est une particule utilisé dans la formulation de question polaire, sauf pour le sujet agent.)
Lafy ratsy <g> Inconvénient, défaut.
Laharam-pahamehana <g> Priorité. Prioritaire.
Lainga <g> <f> Mensonge. Voir *mandainga*, *fandaingalaingana*, *mandaingalainga*, *manitatra*, *mitoraka*.
Lainga kambony ! <g> Il (elle) ment ! Voir *mitoraka*, *manitatra*, *milaza lainga*, *mandainga*.
Lalàna <f> Loi. Règles, règlement./ *Ara-dalàna*, correct, régulier, conforme à la loi, aux règles ou règlement, aux normes, à l'usage.
Lamaody <f> La mode (fr.)/ (emprunt intégré)/ La mode, les vêtements branchés, la tendance du moment. Voir *haingo*, *fihaingo*, *mihaingohaingo*.
Latsalatsa <f> Blâme, reproche, humiliation. La duplication connote la pluralité et la diversité.
Lava lamosina <g> Flâneur, paresseux. Voir *vasa lahy*, *mihainohaino*,

mihodinkodina, *mijorojoro*, *mirenireny*, *mitavandra*, *midonana-poana*.
Laza <g> <f> Renommée, célébrité. Voir *mampalaza*.
Lela <g> <f> La langue (organe)./ Propos. Voir *vava*./ Mèche.
Loha <g> <f> La tête.
Lohan'anona <f> Tête de quelque chose. *Anona* étant un terme polysémique dont le sens dépend du contexte.
Lolom-po <g> Rancune, rancœur.
Lomorona <f> Corrompu, pourri (mentalité). Voir *lo*, *fomba fisainana*, *toe-tsaina*, *toetra*, *fisainana*.
Lonjolonjo <f> Bouderie. Voir *midongy*.
Madio <f> Propre.
Maditra <f> Entêté, qui refuse d'acquiescer. Voir *ditra*, *mokon-doha*.
Mafana <f> Chaud.
Mahafaty <g> <f> Mortel, fatal. *Maha* (préf.) rendre + *faty* mort./ (vx act.). Etre capable de tuer.
Mahahetsika <g> Etre capable de bouger. *Maha* (préf.) être capable + *hetsika* (mouvement).
Mahalasa adala <f> Qui rend fou. *Maha* (préf.) être capable + *lasa* (devenir) + *adala* fou.
Mahaliana <g> <f> Intéressant(e).
Mahamenatra <f> Honteux. Qui fait honte. *Maha* (préf.) rendre + *henatra* honte.
Mahaory <g> Affligeant, attristant. Voir *mampalahelo*./ Triste, malheureux.
Maharary <f> Douloureux.
Mahare <g> (vx act.). Entendre.
Maharikoriko <f> (vx act.). Ecoeurer, causer le dégout. Être dégoûté. Voir *koriko*.
Maharitra <g> <f> (vx act.). Réussir à endurer, être capable d'endurer./ (vx act.). Etre capable de patienter, d'attendre. Etre patient.
Mahasalama <f> Favorable à la santé, sain. *Maha* (préf.) rendre + *salama* sain.
Mahasempotra <g> <f> Qui suffoque, qui étouffe. *Maha* (préf.) rendre + *sempotra* étouffé. Voir *sempotra*.
Mahasoa <g> Ce qui est bien.

Mahatafita <g> <f> Qui fait réussir. Qui réussit à faire. Qui rend quelqu'un capable de réussir. Voir *mahatafavoaka*, *mahavita*, *tafita*, *tody*, *vita*./ La raison de la réussite. Voir *mahatafavoaka*.

Mahatahotra <f> Qui fait peur. Voir *horera*.

Mahatanteraka <g> (vx act.). Réussir à, être capable de faire, réaliser, d'accomplir, achever. Réussir. Voir *tanteraka*, *tanterahina*.

Mahateny <f> (vx act.). Etre amené à dire. Dire quelque chose sans le vouloir.

Mahatonga <g> <f> (vx act.). Rendre, amener à. Entraîner. Ce qui rend (possible).

Mahatsapa <g> <f> (vx act.). Sentir. Réaliser, se rendre compte. Voir *tsapa*, *ahatsapana*.

Mahatsapa <g> <f> Sentir. Ressentir. Réaliser, se rendre compte. Voir *tsapa*, *ahatsapana*.

Mahatsiaro <g> (vx act.). Se rappeler, se souvenir. Voir *ahatsiarovana*, *tadidy*, *tadidio*, *tsaroana*.

Mahatsindry <f> Etre en mesure de défier, faire concurrence à. De *manindry* (vx act.). Voir *tsindriana*.

Mahavelona <g> Qui permet de faire vivre. Voir *ahavelomana*.

Mahavoa <f> (vx act.). Affecter moralement, démoraliser. Voir *mahavoa*, *battu*, *voa*.

Mahavoa <g> <f> Etre bon, excellent. Voir *fort*, *mahay*./ Le problème avec./ (vx act.). Affecter, toucher, contracter. Voir *voa*.

Mahavoa <g> <f> (vx act.). Contracter, attraper une maladie. Toucher. Voir *voa*.

Mahay eny androany tsia rahampitso <g> <f> Litt. Savoir dire oui aujourd'hui non demain. Versatile.

Mahazatra <g> Habituel. L'habitude. Voir *zatra*, *manazatra*, *fahazarana*.

Maheno <g> <f> (vx act.). Entendre, apprendre. Sentir. Voir *heny*.

Mahery <g> <f> Fort, intense./ En plus de, au-delà de. Voir *mihoatra*.

Mahia <f> Chétif, mince, malingre.

Mahita <g> <f> (vx act.). Trouver, découvrir. Voir, constater. Voir *hita*, *ahitana*./ (vx act.). Gagner de quoi survivre.

Mahita tory <g> (vx act.). S'endormir. Réussir à s'endormir.

Mahonena <g> Qui fait pitié, qui fait de la peine.

Mailamailaka <g> Un peu plus rapide. / Agir vite, faire vite. De *mailaka*, rapide. La duplication connote une superlativité.

Maka aina <f> *Maka* (prendre) *aina* (souffle). (vx act.). reprendre son souffle, se reposer, faire une pause. Voir *akana aina*.

Maka rivodrivotra <g> (vx act.). *Maka* prendre + *rivodrivotra* l'air. Prendre l'air. La duplication n'a aucune valeur spécifique, elle est neutre. Voir *rivotra*, *maka aina*.

Maka sary <g> (vx act.). Prendre en photo, se faire prendre en photo.

Maka tahaka <g> (vx act.). Imiter. Voir *mangala-tahaka*.

Malahelo <g> Être triste, malheureux(se). / Etre désolé(e).

Malailay <f> Irrité (yeux, peau).

Malalaka <g> <f> Grand(e), spatieux (se).

Mamahan-kanina <g> (vx act.). Nourrir, donner à manger. Voir *fahanan-kanina*.

Mamely <f> (vx act.). S'en venir aux mains, se battre. Voir *mifampilako*, *mifandako*, *miady*, *voalako*, *getena*, *mifampamono*, *mifamono*.

Mamo <g> Ivre, saoul(e).

Mamolavola <g> (vx act.). Concevoir, préparer. Voir *volavola*.

Mamonjy <g> <f> (vx act.). Secourir, venir au secours de. Voir *vonjena*, *mi-sauver*./ (vx act.). Assister, se rendre à.

Mamono <g> (vx act.). Tuer. Battre, donner des coups. Voir *vonoana*./ (vx act.). Tuer, assassiner./ (vx act.). Éteindre, arrêter.

Mamono tena <f> (vx act.). Se suicider./ (vx act.). Se tuer (à faire quelque chose). Voir *misasatra*.

Mamono tena <f> (vx act.). Se suicider.

Mamoron-dainga <g> (vx act.). Mentir, dire des mensonges. Voir *itorahana*, *mandainga*, *fandaingalaingana*, *milaza lainga*, *manitatra*.

Mamosa-kevitra <g> Mamosaka (vx act.). Dévoiler + *hevitra* idée, exprimer ses idées. Faire connaître son point de vue.

Mampahalala <f> (vx pass.). *Mampahalala*. Faire connaître, faire savoir, apprendre. *Ampahalalana* ((vx pass.) pass.) Voir *fahalalana*, *connaissances*.

Mampahatezitra <f> (vx act.). Mettre quelqu'un en colère, fâcher Voir *tezitra*.

Mampalahelo <g> <f> Attristant, affligeant. Voir *mahaory*./ (vx act.). Rendre triste.

Mampalaza <g> (vx act.). Rendre célèbre. Voir *laza*.

Mampazoto <g> (vx act.). Motiver. Encourager./ Motivant, encourageant. Voir *mazoto*.

Mampiantso <f> Faire venir, appeler, convoquer. *Ampanantsoina* (vx pass.) pass.). Voir *antsoina*,

Mampiasa loha <g> (vx act.). Se casser la tête. Préoccuper./ Préoccupant. Voir *mamaky loha*.

Mampidika <g> (vx act.). Avoir de l'importance, importer.

Mampihatra <g> (vx act.). Appliquer, mettre en œuvre. Voir *ampiharina*.

Mampihetsika tazo <f> (vx act.). Entraîner une fièvre, faire contracter une fièvre. Voir *tazo*, *fanaviana*.

Mampihomehy <g> <f> (vx act.). Faire rire./ Amusant, plaisant, rigolo.

Mampita <g> (vx act.). Transmettre, faire passer. Voir *ampitaina*.

Mampita hafatra <g> (vx pass.) act.) Transmettre un message. Voir *manafatra*

Mampitahotra <f> (vx act.). Faire peur. Voir *mahatahotra*.

Mampiteniteny foana <g> De *mampiteny*. (vx act.). Faire dire des bêtises, des idioties. La duplication connote le glissement de sens.

Mampiteny <g> (vx act.). Faire parler, faire dire.

Mampivadika atidoha <f> (vx act.). Préoccuper. / Préoccupant. Voir *mamaky loha*, *mampiasa loha*.

Mampivoatra <f> (vx act.). Faire progresser, faire avancer, améliorer.

Manabe vatana <f> (vx act.). Prendre du poids. Voir *fanalehibeazana vatana*, *vatana*.

Manadihady <g> <f> (vx act.). Enquêter, mener une enquête. Voir *alaina ambava*, *interview*.

Manadino <g> <f> (vx act.). Oublier. Voir *adino*, *adinoina*.

Manadio <f> (vx act.). Nettoyer, laver. Voir *manasa*, *mpanasa*, *mpanadio*, *sasa*, *sasana*, *diovina*.

Manadombo <f> Dumb (ang.)/ (emprunt intégré)/ (vx act.). Rendre quelqu'un bête. Voir *domboana*.

Manadrese <f> Mana+dresser (fr.)/ (emprunt intégré)/ (vx act.). Eduquer, moraliser. Voir *dereseo*, *fi-dresser-na*, *anarina*, *miteny*.

Manafatra <g> vx act.). Faire passer un message. Voir *hafatra*, *mampita hafatra*./ (vx act.). Commander, passer une commande. Voir *kaomandy*, *mikaomandy*.

Manafay <f> (vx act.). Punir, sanctionner. Voir *faizina*.

Manafosafo <g> (vx act.). Caresser. La duplication connote la pluralité et la diversité.

Manahirana <f> (vx act.). Déranger. Causer des problèmes. Préoccuper. Voir *voaelingelina*, *manakorontana*./ Préoccupant. Voir *mamaky loha*, *mampiasa loha*, *mampivadika atidoha*, *olana*, *krizy*, *problema*.

Manahoana <f> Bonjour, salutation. Voir *manao ahoana*.

Manaiky <g> <f> (vx act.). Accepter, acquiescer, approuver.

Manaiky lembenana <g> Acquiescer, accepter sans contester. *Ekena lembenana* (vx pass.). Voir *manaiky*

Manaja <g> (vx act.). Respecter. Voir *hajaina*, *hajao*.

Manajanona <g> (vx act.). *Manajanona*. Stopper, arrêter, interrompre. Laisser. Voir *ajanona*.

Manala <g> <f> (vx act.). Enlever, ôter. Prélever, enlever une partie. *Analana* (vx pass et relat.). Voir *manaisotra*./ Se moquer de quelqu'un.

Manala azy <g> <f> (vx act.) se divertir. Faire la fête.

Manala baraka <f> (vx act.). Couvrir de honte. Voir *afa-baraka* (vx pass.).

Manala baraka <g> <f> (vx act.). Couvrir de honte.

Manamaivana <f> (vx act.). Alléger. / (vx act.). Humilier, rabaisser. Voir *ambaniana*, *mifanambanimbany*, *manambany*, *fanambaniana*.

Manamarina <g> Vérifier. Justifier, juger. Voir *marina*, *fahamarinana*, *mitsara*, *amarinina*

Manambaka <f> (vx act.). Léser, profiter de par quelqu'un. Voir *ambakaina*.

Manambany <f> (vx act.). Humilier, rabaisser. Voir *fanambaniana*, *ambaniana*, *mifanambanimbany*, *anambaniana*.

Manambitamby <f> (vx act.). Enjôler, cajoler. *Tambatambazana* (vx pass.) La duplication n'a aucune dénotation particulière.

Manamboaboatra <g> (vx act.). Arranger, mettre en état. De *manamboatra*. La duplication connote l'idée de la dissimulation, de feinte, une manière à tromper. Voir *amboarimboarina*.

Manambony tena <g> <f> (vx act.). Être hautain, marquer de la condescendance. Voir *manamaivana*, *manambany*, *fanambaniana*.

Manampy <g> <f> (vx act.). Ajouter. Voir *ampiana*, *anampiana*./ (vx act.). Aider, soutenir, assister. Voir *mifanampy*.

Manampy tosika <g> (vx act.). Appuyer, donner son soutien, pousser, aider, assister. Voir *manampy*, *mifanampy*.

Mananatra <g> <f> (vx act.). Donner une leçon de morale, moraliser. Voir *anarina*, *anatra*, *miteny*, *anaro*.

Manangatra <g> (vx act.). Hanter./ (vx act.). Devenir incontrôlable, intenable.

Manan-kambo <f> Fier (ère). Plein d'ambition. Avoir de la personnalité.

Manantena <g> <f> (vx act.). Espérer. S'attendre. Voir *miandry*, *antenaina*.

Manantena <g> <f> (vx act.). Espérer. S'attendre. Voir *miandry*.

Manao ahoana <g> <f> Bonjour, salutation./ *Ahoana* ... ? : qu'en est-il de ... ?/ Dans *atao ahoana moa* : que peut-on (y) faire... ?

Manao anakam-po <g> Être rancunier. Garder de la rancune contre quelqu'un. Voir *tsy maty voalavo an-kibo*.

Manao ezaka <f> (vx act.). S'efforcer, faire des efforts. Voir *miezaka*, *ezaka*, *efaoro*, *mikiry*.

Manao izay saim-pantatra <g> (vx act.). Faire ce que bon lui semble, lui plaît.

Manao ny tsy fanao <g> (vx act.). Faire n'importe quoi. Faire ce qui est considéré comme interdit. Braver les interdits..

Manao vinany <g> (vx pass.). Commettre des erreurs. Faire des bêtises, des choses insensées. Voir *be vinany*.

Manaonao <g> <f> De *manao*. (vx act.). Faire, fabriquer, créer. La duplication connote la pluralité et la diversité./ (vx act.). Porter, s'habiller, se couvrir. Voir *mitafitafy*. La duplication connote une relativisation de sens.

Manapa-dresaka <g> (vx act.). Interrompre (parole), couper la parole. Voir *manapak'aina*.

Manapak'aina <g> (vx act.). Couper le souffle. Interrompre. Voir *manapa-dresaka*.

Manapa-kevitra <g> <f> (vx act.). (Se) décider. Voir *tapa-kevitra*.

Manapempo <f> (vx act.). Critiquer, blâmer. Voir *latsaina*, *latsalatsa*, *miteniteny*, *pempona*.

Manaporofo <g> Proof (ang.)/ (emprunt intégré)/ (vx act.). Prouver. Voir *voaporofo*.

Manaraka <g> <f> (vx act.). Suivre, accompagner. Voir *arahana*, *fanarahana*, *arahina*./ Suivant, après.

Manara-maso <g> <f> (vx act.). Suivre, surveiller. Voir *arahi-maso*.
Manararaotra <f> (vx act.). Profiter.
Manaratsy <g> (vx act.). Discréditer, décrier.
Manariva andro <g> (vx act.). Passer tout la journée jusqu'à la tombée de la nuit.
Manasa <g> <f> (vx act.). Inviter, convier. Voir *asaina*, *voaasa*. / (vx act.). Exhorter, demander. / (vx act.). Laver, nettoyer Voir *mpanasa*, *mpanadio*, *sasa*, *sasana*, *diovinina*.
Manasa <g> <f> (vx act.). Inviter, convier. Voir *asaina*, *voaasa*.
Manasazy <g> <f> *Mana* + sage (fr.) / (emprunt intégré) / Etre puni, réprimandé. Voir *voasazy*, *saziana*.
Manatanteraka <g> (vx act.). Faire, réaliser, accomplir, achever, effectuer. Voir *manantanteraka*, *tanteraka*, *mahatanteraka*, *tanterahina*.
Manatrika <g> (vx act.). Faire face. / (vx act.). Assister, être présent.
Manatsara <g> (vx act.). Améliorer.
Manatsaratsara <g> (vx act.). Dire du bien de quelqu'un sans en être sincère. La duplication dénote la relativisation de sens.
Manavaka <f> (vx act.). Trier, isoler, distinguer. Voir *mifantina*, *fantenana*, *voafantina*. / (vx act.). Discriminer. Voir *avahana*, *manambany*, *ambaniana*, *fanambaniana*.
Manavotra <f> (vx act.). Venir au secours de, secourir, tirer quelqu'un d'une situation difficile. Voir *avotana*.
Manavy <f> Avoir de la fièvre. Etre fiévreux. Voir *fanaviana*.
Manazava <g> (vx act.). Éclairer, éclaircir. Expliquer. Voir *azavaina*, *fanazavana*, *anazavana*, *mazava*.
Mandainga <g> (vx act.). Mentir. Voir *itorahana*, *mamoron-dainga*, *milaza lainga*, *mitoraka*, *manitatra*.
Mandaingalainga <f> (vx act.). Mentir. La duplication connote la pluralité et la diversité. Voir *fandaingalaingana*.
Mandaka <g> (vx act.). Donner un coup de pied. Voir *daka*, *dakana*.

Mandamina ny saina <g> (vx act.).
Mandamina mettre en ordre *ny saina* l'esprit. Avoir l'esprit tranquille. Voir *ilaminan'ny saina*.
Mandatsa <f> (vx act.). Blâmer. Reprocher. Humilier. Voir *latsaina*, *latsalatsa*, *voalatsa*.
Mandeha tongotra <f> (vx act.). Marcher.
Mandehandeha <g> (vx act.). Se promener. La duplication connote la diversité et la pluralité.
Mandevina <g> (vx act.). Enterrer, inhumer. Voir *alevina*, *voalevina*.
Mandidididy <f> (vx act.). *Mandidy*. Donner des ordres. La duplication connote la répétition de l'acte.
Mandihy <f> (vx act.). Danser.
Mandindondindona <g> (vx act.). Être imminent.
Mandinika <g> <f> (vx act.). Contempler, observer, regarder fixement. Voir *dinihina*, *mpandinika*, *diniho*. / (vx act.). Réfléchir, penser. Voir *mieritreritra*, *mandalina*, *dinihina*, *misaina*, *diniho*.
Mandoro <g> <f> (vx act.). Brûler. Voir *dorana*.
Mandrara <f> (vx act.). Interdire. Voir *raràna*.
Mandray andraikitra <f> (vx act.). Prendre ses responsabilités.
Mandray andraikitra <g> (vx act.). Prendre ses responsabilités.
Mandray anjara <f> (vx act.). Participer.
Mandray ara-bakiteny <g> (vx act.). Littéralement, prendre (quelque chose) à la lettre. / *Ara-bakiteny*, absolument.
Mandray kely <f> (vx act.). Boire un coup (boisson alcoolique ou alcoolisée). Boire. Voir *fisotroana*, *fosotroan-toaka*, *misotro*, *misotro toaka*.
Mandre <g> (vx act.). Entendre. Sentir, ressentir. Voir *maheno*, *mahare*.
Mandresy lahatra <g> (vx act.). Convaincre, persuader. Voir *resena lahatra*, *resy lahatra*.
Mandroba <f> (vx act.). Dérober, voler. Voir *mangalatra*, *mpangalatra*.
Mandrora <f> (vx act.). Cracher. Voir *androrana*.

Mandry <f> (vx act.). Dormir. S'allonger.
Voir *matory*.

Mandry saina <g> Tranquille, calme.

Manebakebaka <g> (vx act.). Railler. La duplication connote la pluralité et la diversité. Voir *maneso*.

Manelingelina <g> (vx act.). Déranger, importuner. Voir *manahirana*, *manakorontana*, *voaelingelina*.

Maneritery <f> (vx act.). Forcer, contraindre. La duplication connote la répétition de sens. Voir *mi-forcer*, *forcer-na*, *teritery*, *voatery*, *terena*, *voateritery*.

Manery <g> <f> (vx act.). *Manery*. Obliger, forcer, presser. Voir *voatery*, *mi-forcer*, *forcer-na*, *terena*, *voateritery*, *maneritery*.

Manery <g> <f> (vx act.). Obliger, forcer. Voir *mi-forcer*, *forcer-na*, *voateritery*, *terena*, *voatery*.

Maneso <f> (vx act.). Se moquer, se rire. Voir *hesoina*.

Maneso <g> (vx act.). Se moquer, se rire. Voir *manebakebaka* (*manebatebaka*). La duplication connote la pluralité et la diversité.

Mangala-tahaka <g> (vx act.). *Mangala(tra) tahaka*. Imiter.

Mangiana <g> <f> Silence(!)/ Calme, silencieux.

Mangiana <g> <f> Silence(!)/ Calme, silencieux.

Mangidihidy loha <g> Avoir la tête qui gratte. / Perplexe, déconcerté(e).

Manilika <g> <f> (vx act.). Trier, sélectionner, isoler. Discriminer. Voir *fantenina*, *avahana*, *manavaka*, *mifantina*, *voafantina*, *ahilika*.

Manilikilika <f> (vx act.). Isoler, ignorer, discriminer. La duplication connote la pluralité et la diversité. Voir *voahilikilika*.

Manimba loha <g> (vx act.). Tourmenter. Voir *mampiasa loha*, *mamaky loha*, *mampivadika atidoha*, *manimba saina*.

Manimba saina <g> (vx act.). Tourmenter. Voir *mampiasa loha*, *mamaky loha*, *mampivadika atidoha*, *manimba loha*.

Manindry <f> (vx act.). Défier, faire concurrence à. Voir *mahatsindry*, *tsindriana*.

Maninona <g> <f> Pourquoi./ *Maninona no tsy, maninona raha* ..., pourquoi ne pas .../ *Tsy maninona (ka)*, Il n'y a aucun problème, il n'y a pas de souci./ (vx act.). Arriver, se passer avec (ex. *fa maninona izy* ? que lui arrive-t-il ?).

Maniratsira <f> (vx act.). Manquer de respect, être impudent envers quelqu'un.

Maniratsira <f> (vx act.). Manquer de respect, être impudent envers.

Maniry <g> (vx act.). Souhaiter, aspirer à. Voir *enga anie, irina*.

Manitatra <g> (vx act.). Etendre, élargir. Développer, agrandir./ (vx act.). Inventer, mentir. Voir *mitoraka*, *mandainga*, *mandaingalainga*, *mamoron-dainga*, *fandaingalaingana*.

Mankahala <g> (vx act.). Haïr, détester. / *Halam-bahoaka*, haï par le peuple.

Mankaleo <f> Qui saoule, qui exacerbe.

Mankarary <f> Malsain(e), dangereux.

Mankasitraka <g> (vx act.). Témoigner sa gratitude, remercier. Voir *misaotra*, *isaorana*.

Manohatra lavitra <f> Comme si c'était. (De loin) comparable à.

Manohy <g> (vx act.). Continuer, poursuivre.

Manolo-tena <f> (vx act.). Se proposer, se consacrer.

Manomboka <g> <f> (vx act.). Commencer. Voir *miandoha*, *iandohana*, *iatombohana*./ *Manomboka amina*, A partir de, à commencer par.

Manome teny <g> (vx act.). Passer le mot. Dire. Voir *miteny*.

Manompa <f> (vx act.). Insulter. Faire injure. Voir *miteny ratsy*, *ompa*, *teny gasy*.

Manondro molotra <g> (vx act.). Litt. Indiquer avec les lèvres. Dénoncer, accuser secrètement. Voir *tondro-molotra*, *mpanondro molotra*, *manondro*, *voatondro molotra*.

Manonona <f> (vx act.). Evoquer, dire. Voir *miteny*, *milaza*, *tenenina*, *lazaina*, *tononina*.

Manontanitany <f> (vx act.). Questionner, enquêter. La duplication connote la pluralité et la diversité. Voir *manadihady, fanadihadiana, manadina*.

Manontany <g> <f> (vx act.). Demander, questionner, poser une question. Voir *fanontaniana*.

Manoratra <g> <f> (vx act.). Ecrire, inscrire. Ecrire une lettre. Voir *soratana, soratra, voasoratra, écrit*.

Manoro <g> <f> (vx act.). Indiquer, montrer.

Manoro vohana <g> (vx act.). Induire quelqu'un à l'erreur. Voir *mamadika, mamitaka, voafitaka, amitahana*.

Manoronoro <g> De *manoro*. (vx act.). Montrer, démontrer. La duplication connote la pluralité et la diversité.

Manosika <g> (vx act.). Pousser, appuyer. Avoir la capacité, la possibilité d'apporter son appui, son soutien à quelqu'un. Voir *ahatosehana*.

Manova <g> <f> (vx act.). Changer, modifier. Voir *manolo, miova, solo, asolo, anovàna*.

Manozona <f> Condamner. Souhaiter du mal à quelqu'un. Voir *voaozona* (vx pass. perf.).

Marary <g> <f> Malade, souffrant.

Marina <g> <f> Vérité. Véracité. Justice, équité. Voir *fahamarinana*./ Vrai(e). Juste, probe. Voir *amarinina, mahamarina*. Voir *mitombona*.

Masiaka <g> Sévère. Méchant(e).

Maso <g> <f> Œil, yeux.

Matahotra <f> (vx act.). Avoir peur, craindre. Voir *mihamatahotra*.

Matavy <f> Gros, gras./ Être gros. Être gras.

Matimaty <f> Tiède, moins chaud(e) (eau). De *maty* (bouillie). La duplication connote une atténuation de sens./ Etre attiré par. La duplication connote le faux sens.

Matin-kambo <f> Fier (ère). Voir *manan-kambo*.

Matory <g> (vx act.). Dormir, s'endormir. S'allonger. Voir *mandry, atoriana*.

Maty <g> <f> Mort, décédé. Défunt(e). Deuil. Voir *nindaosin'ny fahafatesana,*

razana./ (vx pass.). Décéder, mourir. Voir *modimandry*./ Éteint, en panne. Brûlé, ne plus marcher./ *Maty aho* !..., mince ! ..., Et merde !.../ Recevoir des coups, des réprimandes, des reproches.

Mazoto <g> <f> Motivé, enthousiaste, plein de courage. Voir *mampazoto*./ *Mazotoa homana* ! bonne appetit !

Menatra <f> Avoir honte, se sentir couvert(e) de honte. Voir *mahamenatra*.

Metimety <f> Qui peut aller, qui peut convenir. Plus ou moins acceptable, plus ou moins abordable. La duplication connote la relativisation de sens. Voir *azoazo*.

Mety <g> <f> Convenir à soi, aller à soi. Être acceptable. Voir (*tsy*) *miasa amin'ny piesy*.

Miady <g> <f> (vx act.). Se battre, lutter. Voir *mifampilako, voalako, mifamono, mifampamono, getena*. / (vx act.). Se quereller, ne pas s'entendre. Voir *mifamaly*.

Miady tena <g> (vx act.). Se Battre tout seul, lutter tout seul. Voir *miady, iorana*.

Miafiaky <f> De *miaky*. (vx act.). Endurer, tenir le coup, résister. La duplication connote une relativisation de sens. Voir *miaritra, iaretana, mizaka*.

Miafina <g> <f> (vx act.). Se cacher, se dissimuler. Être caché, dissimulé.

Miaina <g> <f> (vx act.). Réspirer, inspirer. Voir *aina, fofon'aina, iainana*./ (vx act.). Vivre. Voir *fiainana, iainana*.

Miala nenina <g> (vx act.). Redoubler d'effort. Voir *mikiry*./ (vx act.). Essayer encore et encore, tenter de nouveau.

Miala tsiny <g> (vx act.). S'excuser. Voir *aza tsiny, azafady*.

Miandry <g> <f> (vx act.). Attendre, patienter. / (vx act.). S'attendre. Voir *manantena*.

Miangatra <f> (vx act.). Favoriser une personne au dépend d'une autre, faire des partialités. Voir *ianganana*.

Miangavy <f> (vx act.). Demander. Supplier. Voir *mangataka, milelapaladia*.

Miankina <g> <f> (vx act.). Dépendre (de)./ (vx act.). S'appuyer, s'accouder

(sur, à). Se fier à. Voir *miantehatra*./ (vx pass.). *Manankina*. Appuyer (contre).
Miantehatra <f> (vx act.). S'appuyer, s'accouder (sur, à). Se fier à. Dépendre. Voir *miankina*.
Miantoka <g> <f> (vx act.). Garantir, assurer. Fournir. Voir *iantohana*.
Miantoka <g> <f> (vx act.). Garantir. Assurer./ (vx act.). S'occuper de, faire, réaliser./ (vx act.). Fournir.
Miantraika <g> (vx act.). Affecter. Voir *voa*.
Miantraika <g> (vx act.). Affecter. Voir *voa*, *fiantraikany*.
Miantso <g> <f> (vx act.). Appeler, convoquer. Voir *miantso*, *mampiantso*, *iantsoana*, *antsoina*, *ampiantsoina*.
Miaraka <g> <f> Ensemble./ (vx act.). Être, se mettre, aller ensemble. S'associer, s'accompagner de. Sortir avec.
Miarina <g> <f> (vx act.). Se lever. Réussir à se redresser. Voir *tafarina*.
Miaritra <g> <f> (vx act.). Endurer. Voir *miafiafy*, *iaetana*, *mizaka*.
Miaritra <g> <f> (vx act.). Endurer. Voir *miafiafy*, *iaetana*, *mizaka*.
(Tsy) miasa amin'ny piesy <f> *miasa amin'ny* + pièce (fr.)/ (emprunt intégré)/ (vx act.). (Ne pas) convenir à soi, aller à soi, plaire à soi. Voir *mety*.
Miataka <f> (vx act.). S'écarter, se détacher. Voir *manalavitra*.
Miatakataka <f> (vx act.). Garder ses distances, s'écarter. La duplication connote une relativisation de sens.
Miavaka <f> Distinct(e), spécial(e), différent(e). Voir *fiavahana*./ (vx act.). Se distinguer des autres. Être différent des autres. Voir *maningana*.
Miavona <f> (vx act.). Snober, se prévaloir. / Fier(ère), orgueilleux(se). Voir *tsy azo ifampiresahana*.
Miavonavona <f> (vx act.). Snober, se prévaloir. Fier(ère), orgueilleux(se). La duplication a une connotation neutre.
Mibahana <g> (vx act.). Occuper (de la place), dominer./ (vx act.). Empêcher, faire obstacle.

Mibaikobaiko <f> De *Mibaiko*. (vx act.). Donner des ordres. La duplication connote la répétition des actes (pluralité et la diversité). Voir *baikobaikoina*.
Mibilaoke <f> *Mi*+bloquer (fr.)/ (emprunt intégré)/ (vx act.). Bloquer, retenir.
Mibôrke <f> Inconnu./ Litt.éteindre sa cigarette. (vx pass.). *Mibôrke*. Couper court un élan, une discussion, une parole. (*bôrika* = mégot). *Bôrker-na* (vx pass.). *Manapa-dresaka*, *manapak'aina*.
Mi-centré <g> *Mi* + centré (fr.)/ (emprunt intégré)/ (vx act.). Se concentrer. Voir *centré*.
Mi-course <g> *Mi*+course (fr.)/ (emprunt intégré)/ (vx act.). Courir, faire la course. Voir *mihazakazaka*.
Midabodaboka <f> (vx act.). S'étendre, se vautrer. S'écraser, tomber par terre. De *midaboka*. La duplication connote la pluralité et la diversité.
Midakaoro <g> *Mi*+ d'accord (fr.)/ (emprunt intégré)/ (vx act.). S'entendre, être sur la même longueur d'onde. Voir *mifanaraka*, *mifampidakaoro*, *mifandamina*.
Midoka tena <f> (vx act.). Se vanter, être vantard(e), hâbleur. Voir *mirehareha*.
Midonana-poana <g> (vx act.). Flâner, tirer sa flemme. Voir *mihainohaino*, *mihodinkodina*, *mijorojoro*, *mirenireny*, *mitavandra*, *lava lamosina*, *vasa lahy*.
Midongy <g> <f> (vx act.). Boudier, s'entêter. Demander avec insistance. Voir *idongiana*, *lonjolonjo*.
Miepaka <g> (vx act.). S'écailler.
Mieritreritra <g> <f> (vx act.). Réfléchir, penser. Voir *mandinika*, *ieritreretina*, *eritreritra*, *dinihina*, *mandalina*, *misaina*.
Miezaka <g> <f> (vx act.). Faire des efforts, s'efforcer. Voir *manao ezaka*, *ezaka*, *efaoro*, *mikiry*, *ezahana*.
Mifamaly <g> <f> (vx act.). Se disputer, se quereller. Voir *miady*.
Mifameno <g> (vx act.). Être complémentaire.
Mifamono <g> (vx act.). Se battre, s'en venir aux mains. Voir *mifampilako*,

mifandako, voalako, miady, mifampamono, donarana, getena.
Mifampamono <g> (vx act.). Se battre, s'en venir aux mains. Voir *mifampilako, mifandako, voalako, miady, mifamono, donarana, getena.*
Mifampialangalana <f> (vx act.). S'ignorer. Voir *mifampijerijery, mifampiolonolona.*
Mifampidakaoro <f> *Mifampi*+d'accord (fr.)/ (emprunt intégré)/ (vx act.). Se mettre d'accord, convenir d'un accord. Voir *mifanaraka, midakaoro, mifandamina.*
Mifampijerirejy <f> (vx act.). Regarder l'un l'autre. La duplication connote une relativisation de sens./ *Mifampijerijery fotsiny,* s'ignorer. Voir *mifampialangalana, mifampiolonolona.*
Mifampikaso-tanana <g> (vx act.). S'en venir aux mains, se battre. Voir *mifampilako, mifandako, miady, voalako, getena, mifampamono, mifamono.*
Mifampilako <g>
Mifampiolonolona <g> (vx act.). S'ignorer. Voir *mifampijerijery, mifampialangalana.*
Mifampiresadresaka <f> (vx act.). Se parler, bavarder. La duplication dénoté la duplicité et la diversité. Voir *ifampiresahana, miresadresaka.*
Mifampiresaka <g> <f> (vx act.). Se parler, bavarder. Voir *miresaka, resaka, resahina, resahana, ifampiresahana.*
Mifampizara <g> (vx act.). Partager avec, se partager.
Mifanabanky <g> *Mifana* +banque (fr.)/ (emprunt intégré)/ (vx act.). Arnaquer l'un l'autre. Extorquer de l'argent l'un à l'autre.
Mifanakalo hevitra <g> (vx act.). Débattre, discuter. Voir *ifampiresahana, resahina, mifanazava.*
Mifanambanimbany <f> (vx act.). Humilier, rabaisser l'un l'autre. Voir *fanambaniana, manambany.*
Mifanampy <g> <f> (vx act.). S'aider, s'entraider, se soutenir (mutuellement). *Mifamonjy, ifanampiana, ifamelomana.*

Mifananatra <g> (vx act.). Donner une leçon de morale l'un à l'autre, se corriger (mutuellement), moraliser. Voir *dereseo, mana-dresse, mananatra, manitsy.*
Mifanao <g> <f> (vx act.). Se faire, se donner.
Mifanaraka <f> (vx act.). S'arranger, se mettre d'accord, convenir d'un accord. Voir *ifanarahana, midakaoro, mifampidakaoro, mifandamina.*
Mifanazava <g> (vx act.). Débattre, discuter. Voir *mifanakalo hevitra.*
Mifandako <g> (vx act.). S'en venir aux mains, se battre. Voir *mifampilako, miady, voalako, getena, mifampamono, mifamono, mifampikaso-tanana.*
Mifandamina <g> (vx act.). S'arranger, trouver un compromis. Se mettre d'accord, convenir d'un accord. Voir *mifanaraka, midakaoro, mifampidakaoro.*
Mifandray <g> <f> (vx act.) Se fréquenter, se voir. Voir *mifanerasera./* (Vx act.). Se lier, s'attacher. Etre lié à. Voir *mampitohy, ampiraisina.*
Mifangaro <f> (vx act.). Fréquenter.
Mifanilikilika <f> (vx act.). S'ignorer, répudier. De *mifanilika.* La duplication connote la pluralité. Voir *manavaka, manilika, ahilika, manilikilika.*
Mifaninana <g> (vx act.). Concourir, entrer en compétition, en concurrence. Voir *ifaninanana.*
Mifanipaka <f> (vx act.). S'opposer, contraster. Ne pas se mettre d'accord sur. Voir *ifanipahana.*
Mifankahalala <f> (vx act.) Se connaître.
Mifankatia <f> (vx act.). S'aimer. Voir *tia, itiavana, fitiavana, tiana, tiavo.*
Mifanoro <g> (vx act.). Apprendre l'un sur l'autre, copier l'un sur l'autre, imiter l'un de l'autre. Voir *mampijery, manoro, manoronoro, atoro.*
Mifehy <g> <f> (vx pass.). *Mihefy.* Diriger, mener en qualité de responsable, commander. Voir *fehezina, voafehy.*
Mifidy tavan'olona <f> (vx act.). Commettre un délit de faciès. Etre impartial.

Mifikitra <g> (vx act.). S'accrocher à. Voir *fikirina*./ (vx act.). Tenir fermement.

Mifoka <g> <f> (vx act.). Inspirer. Fumer. Voir *mpifoka*, *fifohana*.

Mifona <f> (vx act.). Demander pardon. Montrer du repentir. Reconnaître ses torts. Voir *fiaiken-keloka*, *mifona*, *mibebaka*, *mifona*, *maiky heloka*.

Mi-forcer <g> <f> Mi+Forcer (fr.)/ (emprunt intégré)/ (vx act.). Obliger, forcer. Voir *terena*, *voatery*, *forcer-na*.

Migaga <g> (vx act.). Admirer, être étonné. Voir *igagàna*.

Migety <g> Mi+guetter (fr.)/ (emprunt intégré) / (vx act.). Donner un coup (de poing), agresser physiquement. Voir *mifandako*, *donarana*, *mifamono*, *mifampamono*, *miady*, *oazana*, *voalako*, *getena*.

Migirasy <g> Mi+grâce (fr.)/ (emprunt intégré)/ (vx act.). Abandonner, résigner.

Migirevy <f> Mi+grève (fr.)/ (emprunt intégré)/ (vx act.). Descendre dans la rue. Voir *midina an-dalambe*, *milahatra*.

Mihaingohaingo <f> De *mihaingo*. (vx act.). (vx act.). Porter de beaux vêtements, porter des accessoires de mode. De *mihaingo*. La duplication connote une relativisation de sens. Voir *lamaody*, *haingo*, *fihaingo*.

Mihaino <g> <f> (vx act.). Ecouter. Voir *mpihaino*.

Mihainohaino <g> <f> (vx act.). Flâner. Voir *midonana-poana*, *mihodinkodina*, *mijorojoro*, *mirenireny*, *mitavandra*, *lava lamosina*, *vasa lahy*. La duplication connote le faux sens.

Mihaja <f> Élégant, tiré à quatre épingles. Bien habillé. Voir *mihaingohaingo*, *lamaody*, *haingo*.

Mihamatahotra <f> (vx act.). Commencer à avoir peur, à craindre. Voir *matahotra*.

Mihary <g> (vx act.). Faire des économies, épargner. Voir *miharia*.

Mihatsara ivelan-tsia <g> Hypocrite. Voir *fihatsarana ivelan-tsia*.

Mihazakazaka <g> <f> (vx act.). Courir. Faire la course. Voir *mi-course*.

Mihetsika <f> (vx act.). Bouger, agir.

Mihinam-bary <g> (vx act.). Manger du riz. Prendre son repas (pas nécessairement du riz). Voir *mihinana*, *misakafo*, *sakafo*, *hanina*, *homana*, *hanin-kohanina*, *mpihinana*, *tohan'aina*.

Mihinana <g> <f> (vx act.). Manger. Voir *misakafo*, *mihinam-bary*, *homana*, *mpihinana*, *hanina*.

Mihinankinana <f> De *mihinana*. (vx act.). Manger. Avaler./ *Mihinankinampoana*, manger quelque chose considérée comme non comestible. La duplication connote la pluralité et la diversité.

Mihodinkodina <g> De *mihodina*. (vx act.). Flâner, errer. Voir *midonana-poana*, *mihainohaino*, *mijorojoro*, *mirenireny*, *mitavandra*, *lava lamosina*, *vasa lahy*./ La duplication connote la pluralité et l'intensité.

Mihomana <f> (vx act.). Se préparer.

Mihomehy <f> (vx act.). Rire. Voir *ihomehezana*.

Mijanona <g> <f> (vx act.). S'arrêter. Marquer une pause. Voir *ajanona*, *miato*./ (vx act.). Rester. Voir *tafajanona*.

Mijery <g> <f> (vx act.). Regarder. Considérer. Voir *jerevana*, *jerena*, *jereo*, *jerevo*, *ijerevana*.

Mijoro <g> <f> (vx act.). Se tenir debout, rester debout. Voir *mitsangana*. Voir *mitsangana*.

Mijorojoro <f> De *mijoro*, se tenir debout. (vx act.). Traîner, se comporter comme un badaud. La duplication connote la relativisation de sens. Voir *midonana-poana*, *mihainohaino*, *mihodinkodina*.

Mikafara <f> (vx act.). Jaser.

Mikapoka <g> (vx pass.). *Mikapoka*. Frapper. Voir *voakapoka*.

Mikimpy kely <g> (vx act.). Litt. Fermer les yeux un instant. Faire des sacrifices.

Mikiry <g> (vx act.). S'obstiner, s'efforcer. Voir *miezaka*, *efaoro*, *manao ezaka*, *ezaka*, *miala nenina*.

Mikohaka <f> (vx act.). Tousser. Voir *kohaka*, *odi-kohaka*.

Mikopak'elatra <f> (vx act.). Litt. Battre des ailes. S'envoler, prendre son envol.

Mikoropaka <f> (vx act.). Se dépêcher, se hâter.

Mikorotakorota <g> En désordre, en dessus dessous. En rémüe-ménage. Voir *misaritaka*.

Mikotrika <g> (vx act.). Concocter. Orchestrer. Voir *kotrehina*.

Milahatra <f> (vx act.). Descendre dans la rue, faire une manifestation. Voir *migirevy*. / (vx act.). Faire la queue, se mettre en rang.

Milako <g> (vx act.). Frapper, donner un coup. Voir *mifandako*, *donarana*, *mifamono*, *mifampamono*, *miady*, *getena*, *oazana*, *getena*, *voalako*.

Milalao <g> <f> (vx act.). Jouer.

Milamina <g> <f> Ordonné, en ordre. / Tranquille, calme.

Milay <g> Mieux, meilleur(e). Bon(ne). Merveilleux(se), génial(e).

Milaza <g> <f> (vx act.). Dire, annoncer, déclarer. Voir *ilazana*, *lazaina*, *miteny*, *tenenina*, *voalaza*.

Milaza lainga <g> (vx act.). Dire des mensonges, mentir. Voir *fandaingalaingana*, *mitoraka*, *lainga*, *mandaingalainga*, *mamoron-dainga*, *manitatra*.

Milela-paladia <f> (vx act.). (litt. Lécher la plante des pieds de quelqu'un), supplier quelqu'un. *Miangavy*, *mangataka*.

Minainaina <f> (vx act.). Se plaindre, se lamenter. Voir *mitaraina*, *velon-taraina*, *fitarainana*.

Minia <g> <f> (vx act.). Faire exprès. S'entêter à faire.

Miolana <f> (vx act.). Se tordre.

Mionona <g> (vx act.). Se contenter (de peu).

Miontana <f> (vx act.). S'émouvoir soudainement, s'étonner. / *Miontana ny (ambava-) fo*, avoir son sang ne faire qu'un tour. Voir *misendoatra*.

Miotra <g> <f> (vx act.). S'affranchir, s'évoluer. Voir *iorana*.

Mipetrapetraka <f> De *mipetraka*. (vx act.). S'asseoir. S'installer (sans avoir l'intention de rester longtemps). La duplication connote une relativisation de sens.

Mipitrapitra <f> (vx act.). Luire (yeux). / (vx act.). Regarder d'un air triste et malheureux.

Mi-ralentir <g> *Mi*+ralentir (fr.) / (emprunt intégré) / (vx act.). Ralentir.

Miranfaoro <g> *Mi*+renfort (fr.) / (emprunt intégré) / (vx act.). Prendre en charge (éducation de l'enfant), donner son soutien à la scolarisation de ses enfants. Voir *voaranfaoro*.

Miraviravi-tanana <f> (vx act.). Baisser les bras.

Miray hina <f> (vx act.). Être solidaire, être unis dans les efforts.

Miray saina <f> (vx act.). Partager la même vision des choses.

Mirehareha <g> (vx act.). Fanfaronner, se vanter, être un hâbleur. Voir voir *midoka tena*.

Mirenireny <f> (vx act.). Errer, flâner. Voir *midinana-poana*, *mihainohaino*, *mihodinkodina*, *mirenireny*, *lava lamosina*, *vasa lahy*.

Miresadresaka <g> <f> De *miresaka*. (vx act.). Discuter, parler. Papoter. La duplication connote la pluralité et la diversité. Voir *mifampiresadresaka*, *iresadresahana*.

Miresaka <g> <f> (vx act.). Discuter, parler. Voir *resaka*, *mifampiresaka*, *resahina*, *ifampiresahana*, *resahana*, *miresaha*, *iresahana*.

Miridana <g> (vx act.). Aller, se déplacer à vive allure. Voir *mivatravatra*. / (vx act.). Se pavaner, parader. Voir *mizesita*.

Mirona <g> (vx act.). Se pencher (vers).

Miroso <g> (vx act.). Avancer, aller vers. Voir *mandeha*.

Mirotsaka <g> (vx act.). S'engager (dans). Voir *tafalatsaka*.

Misabaka <f> (vx act.). Ecarter les jambes. Chevaucher.

Misafidy <g> (vx act.). Choisir, sélectionner. Voir *mifantina*, *fantenina*, *voafantina*, *manavaka*, *sivanina*, *choix*, *safidy*.

Misahana <g> (vx act.). S'occuper de, être en charge de. Voir *iantisorohana*, *miahy*, *mikarakara*, *sahanina*.

Misaina <g> <f> (vx act.). Réfléchir. Voir *mandinika, mieritreritra*.

Misakafo <f> (vx act.). Prendre son repas, manger. Se nourrir. Voir *mihinana, mihinam-bary, homana, sakafo, hanina, mpihinana, tohan'aina, desera, goûter*.

Misambotra <f> (vx pass.). *Misambotra*. Attraper. Voir *mahatratra, tratra, samborina..*

Misaotra <g> <f> Merci./ (vx act.). Remercier, témoigner sa gratitude. Voir *isaorana, mankasitraka*.

Misaritaka <f> En désordre, mêlé(e), en dessus dessous. Voir *mikorotakorota*.

Misasa <g> <f> (vx act.). Se laver. Faire sa toilette. Voir *fisasana, fidiovana, isasana*.

Misasatra <f> (vx act.). Se tuer (à faire quelque chose). Voir *mamono tena*.

Mi-sauver <g> *Mi*+sauver (fr.)/ (emprunt intégré)/ (vx act.). Venir au secours de, en aide à. Voir *mamonjy, vonjena*.

Miseho <g> <f> (vx act.). Donner l'impression d'être.

Misendoatra <g> (vx act.). S'émouvoir subitement, s'étonner. Se laisser soudainement submerger par ses émotions. Voir *miontana*.

Misotro <g> <f> (vx act.). Boire de l'alcool. Voir *misotro toaka, mpisotro toaka, fisotroan-toaka, toaka, toaka gasy, mandray kely, isotroana, sotroina*.

Misotro <g> <f> (vx act.). Boire. Voir *sotroina, misotro, isotroana, mpisotro, fisotroana./* (vx act.). Boire de l'alcool. Voir *misotro toaka, mpisotro toaka, fisotroan-toaka, toaka, toaka gasy, mandray kely*.

Misotro toaka <f> (vx act.). Boire de l'alcool. Voir *misotro, mpisotro toaka, sotroina, isotroana, fisotroana, fisotroan-toaka, toaka, toaka gasy, mandray kely*.

Mistyle <f> *Mi*+style (fr.)/ (emprunt intégré)/ (vx act.). Se mettre dans de beaux habits, soigner ses apparences. Se comporter de manière inhabituelle en vue d'attirer l'attention des autres.

Mitabataba <f> Bruyant(e), y avoir du bruit./ (vx act.). Faire du bruit.

Mitady <g> <f> (vx act.). Chercher, rechercher. Voir *mitady, mikaroka, tadiavina, itadiavana*.

Mitafitafy <g> <f> (vx act.). Porter, se couvrir, s'habiller. La duplication connote une relativisation de sens. Voir *manaonao*.

Mitafy <g> <f> (vx act.). S'habiller, se vêtir, porter. Voir *akanjo, fitafiana, itafiana, manao*.

Mitambatra <g> <f> (vx act.). S'unir, se mettre ensemble, se grouper. / (vx act.). Partager, avoir quelque chose ensemble.

Mitambatra <g> <f> (vx act.). S'unir, se mettre ensemble, se grouper. / (vx act.). Partager, avoir quelque chose ensemble.

Mitandrina <g> <f> (vx act.). Faire attention, soigner. Respecter, veiller. Voir *itandremana, tandremana, tandremo./* (vx act.). Officier comme pasteur dans une église protestante (relig.).

Mitanina andro <f> (vx act.), se rechauffer au soleil, profiter du rayon du soleil.

Mitantara <g> (vx act.). Raconter. Voir *tantaraina, tantara*.

Mitapitapy <g>

Mitapy <g> Fou (folle), fofou (fofolle).

Mitaraina <f> (vx act.). Se plaindre, se lamenter. Voir *minainina, velon-taraina, fitarainana*.

Mitaratra <g> <f> (vx act.). Considérer, observer. Voir *tarafina, itarafana./* (vx act.). Faire une radiographie. Voir *tarafina*.

Mitaratra <g> <f> (vx act.). Observer. Voir *tarafina*.

Mitavandra <f> (vx act.). Ne rien faire, tirer sa flemme. Voir *midonana-poana, mihainohaino, mihodinkodina, mirenireny./* (vx act.). Être profiteur.

Mitazatazana <f> (vx act.). Regarder de loin. De *Mitazana*. La duplication connote une relativisation de sens.

Mitehaka <f> (vx act.). Taper des mains, applaudir.

Miteniteny <g> <f> (vx act.). Parler. Dire. Voir *milaza, tenenina, voalaza, lazaina./* (vx act.). Parler, faire la morale,

- moraliser. Voir *mananatra*, *anatra*, *mana-dresse*, *dereseo*, *manitsy*./ (vx act.). Dire, évoquer./ (vx act.). Faire la morale, critiquer. La duplication connote une relativisation de sens. Voir *manapempo*, *pempona*, *latsaina*, *latsalatsa*, *miteniteny*.
- Miteny* <g> <f> (vx act.). Parler. Dire. Voir *milaza*, *tenenina*, *voalaza*, *lazaina*, *itenenana*./ (vx act.). Parler, faire la morale, moraliser. Voir *mananatra*, *anatra*, *mana-dresse*, *dereseo*, *manitsy*.
- Miteny ratsy* <g> (vx act.). Dire des gros mots. Insulter. Voir *manompa*, *ompa*, *teny gasy*.
- Mitia* <g> <f> (vx act.). Aimer. Voir *tia*, *mifankatia*, *fitiavana*, *tiana*, *tiavo*, *itiavana*.
- Mitokana* <f> (vx act.). Se mettre à l'écart, s'isoler. / A part.
- Mitomany* <f> (vx act.). Pleurer.
- Mitombina* <g> Juste, pertinent(e). voir *marina*.
- Mitombona* <f> (vx act.). S'asseoir. Voir *mipetraka*, *mipetrapetraka*.
- Mitoraka* <g> (vx act.). Jeter, lancer. Voir *manipy*./ (vx act.). Mentir, dire des mensonges. Voir *mandainga*, *milaza lainga*, *itorahana*.
- Mitovy* <f> Egal(e), semblable. Similaire. Voir *sahala*./ La même (chose).
- Mitsabatsabaka* <g> (vx act.). S'immiscer (dans), se mêler (de).
- Mitsabo* <f> Soigner, guérir. Voir *sitrana*, *tsaboina*.
- Mitsangana* <g> <f> (vx act.). Se lever, rester debout. Voir *mijoro*./ Installé, mis sur pied.
- Mitsara* <g> (vx act.). Juger. Evaluer. Voir *amarinina*, *tsaraina*.
- Mitsikitsiky* <g> (vx act.). Sourire. De *Mitsiky*. La duplication connote une relativisation de sens.
- Mitsitsy* <f> (vx act.). Epargner, faire des économies. Ne pas trop dépenser.
- Mitsotra* <g> <f> (vx act.). Parler, dire avec franchise. Voir *tsorina*.
- Mivadika* <g> <f> A l'envers. En dessus dessous./ (vx act.). Trahir, tromper.
- Tourner sa veste. Voir *mamadika*, *mamitaka*, *manoro vohana*.
- Mivaky loha* <f> (vx act.). Se préoccuper, se casser la tête. Voir *mampiasa loha*, *mampivadika atidoha*, *mamaky loha*, *ivakiana loha*.
- Mivalambalana* <f> (vx act.). Avoir la diarrhée. La duplication connote l'intensité et la pluralité.
- Mivalana* <f> (vx act.). Avoir la diarrhée.
- Mivantana* <f> Direct. Directement. Voir *direct*.
- Mivatratra* <f> (vx act.). Tempêter, fulminer./ (vx act.). Aller à vive allure. Voir *miridana*.
- Mively* <f> Frapper. *Ivelesana* (vx relat.).
- Mivoa-jamala* <g> *Mivoaka* sortir + *jamala* chanvre indien. (vx act.). Devenir fou (folle) de rage. Voir *ivoahan-jamala*.
- Mivoana* <g> (vx act.). S'écarter du sujet, être hors sujet.
- Mivoatra* <g> <f> (vx act.). Progresser, avancer, s'améliorer. Voir *mihamivoatra*, *ivoarana*.
- Mivohy* <g> (vx act.). Répandre, diffuser.
- Mizaka* <g> (vx act.). Supporter, endurer. Voir *miaritra*, *iaretana*, *mivesatra*.
- Mizara* <g> (vx act.). Partager. Distribuer. Voir *zaraina*.
- Mizarazara* <f> (vx act.). Se repartir, se diviser. La duplication connote la pluralité et la diversité.
- Mizatra* <g> (vx act.). S'entraîner, s'exercer, s'habituer. Voir *zatra*, *izarana*.
- Mizesita* <g> *Mi+geste* (fr.)/ (emprunt intégré)/ (vx act.). Prétendre faire quelque chose ; faire une chose sans trop réussir. / (vx pass.). Se pavaner, parader. Voir *miridana*.
- Moa koa* <g> <f> Et en plus, par ailleurs.
- Modimandry* <g> (vx act.). Mourir, décevoir. Voir *maty*, *nindaosin'ny fahafatesana*.
- Mody* <g> <f> (vx act.). Rentrer. Retourner./ (vx act.). Faire semblant de.
- Molotra* <g> Lèvre(s).
- Mora* <g> <f> Bon marché, pas cher(ère)./ Facile, simple./ Lent(e). Voir *miadana*.

Mozika <g> Musique. Musique instrumentale./ Troupe d'opérette ; musique jouée avec des instruments en cuivre et des tambours. En concurrence dans certaines circonstances avec *feon-kira* et *hira* ou encore *feon-java-maneno* (instrumental).

Mpanararaotra <f> Etre con(ne), fofou (fofolle). La duplication connote une relativisation de sens./ (vx act.). Agir comme un fou (une folle), un con (une conne).

Mpanondro molotra <g> Qui accuse secrètement. Voir *manondro molotra*, *manondro*, *tondro molotra*, *voatondro molotra*.

Mpifoka <g> Fumeur. Voir *mifoka*.

Mpihinana <f> Qui mange. Mangeur, consommateur. Voir *mihinana*, *homana*.

Mpisotro <g> Buveur. Alcoolique. Voir *misotro*, *mpisotro toaka*, *sotroina*, *isotroana*, *fisotroana*, *fisotroan-toaka*, *toaka*, *toaka gasy*.

Mpisotro toaka <f> Alcoolique. Voir *misotro*, *mpisotro*, *sotroina*, *isotroana*, *fisotroana*, *fisotroan-toaka*, *toaka*, *toaka gasy*.

N'inona inona <g> <f> Quoi que ce soit.

Naturel <g> Naturel (fr.)/ (emprunt intégral)/ Sincère, franc(he).

Nenina <g> Regret, remords.

Nindaosin'ny fahafatesana <g> Etre mort(e), décédé(e). Voir *maty*, *modimandry*.

Noana <f> Avoir faim.

Oadray ! <f> (interj.). Nom de dieu ! Ça alors !

Oazana <g> (vx pass.). (Onomat.). Frapper, donner un coup. Voir *mifampilako*, *voalako*, *mifamono*, *mifampamono*, *donarana*, *miady*.

Obligatoire <f> Obligatoire (fr.)/ (emprunt intégral)

Ohabolana <g> Proverbe.

Ohatra <g> <f> Exemple. Modèle. Par exemple.

Ohatraohatra <g> De *ohatra*. Par exemple. La duplication ne connote aucune valeur particulière.

Olona adala <f> Un fou (une folle).

Olona malemy <f> Handicapé, infirme.

Olon-dratsy <g> Malfaiteur, bandit, truand.

Ompa <g> Insulte. Voir *miteny ratsy*, *manompa*, *teny gasy*, *teny henjankenjana*.

Orona <g> <f> Le nez.

Ory <g> <f> Malheureux, misérable. Voir *olona very*, *mahantra*, *madinika kely*, *olona resy*, *olona sahirana*, *mafy ady*, *osaosa*, *resy*, *sahirana*, *sahirankirana*, *tarangana*, *katirami*.

Perte <f> Perte (fr.)/ (emprunt intégré)/ Etre versé dans la déviance.

Pili-vava <g> *Manao pili-vava*. Réciter par cœur.

Politika <g> Politique (fr.)/ (emprunt intégré)

Raha ny tena marina <f> A dire vrai, à vrai dire.

Raha tsy mahadiso <g> Mettre dans le tort. Mettre dans l'erreur./ *Raha tsy mahadiso*, si cela ne dérange pas, si possible.

Ranjo <g> Jambe.

Rariny <g> Justice.

Ratra <g> Blessure.

Ratsy <g> <f> Mauvais(e).

Ratsy loha <g> <f> De mauvaise intention.

Règle <g> Règle (fr.)/ (emprunt intégral)/ Voir *règlement*, *fitsipika*, *fifampifehezana*.

Règlement <g> En concurrence avec *fitsipika*, *fifampifehezana*.

Rehefa atao ny kaonty <g> <f> Compte (fr.)/ (emprunt intégré)/ Tout compte fait, à y réfléchir.

Resaka <g> <f> Discussion, débat. Voir *miresaka*, *ifampiresahana*, *resadresaka*, *miresadresaka*, *mifampiresadresaka*, *resahana*, *resahina*, *iresahana*./ Quelque chose à discuter, objet de discussion.

Resy lahatra <g> (vx act.). Convaincre, persuader. Voir *resena lahatra*, *resy lahatra*.

Revanche <g> Revanche (fr.)/ (emprunt intégral)/ L'intention de prendre le dessus, changer les choses, améliorer sa situation.

Revy <g> Rêve (fr.)/ (emprunt intégré)/
Partie de plaisir. Plaisir entre amis ou proches.

Safidy <f> Choix. Voir *mifantina*, *fantenina*, *voafantina*, *manavaka*, *sivanina*, *choix*, *misafidy*

Sahaza <f> Qui convient, qui mérite (à soi, à quelque chose).

Sahy <g> <f> Qui a de l'audace, le courage (de faire quelque chose).

Saina <g> <f> Esprit. Intention. Mœurs, moral./ Manière de réfléchir.

Sakana <f> Obstale.

Sakana <f> Obstacle.

Sakiré <g> Sacré (fr.)/ (emprunt intégré)/
Le plus important, ce qui importe.

Salama <g> <f> En bonne santé.

Sanatria <g> <f> Que dieu (nous) m'en préserve!./ Jamais de la vie./ *Sanatria ny vava*. Jamais de la vie, si par malheur.

Sangisangy <f> Taquinerie. De *sangy*. La duplication connote la pluralité et la diversité. Voir aussi *vazivazy*.

Saninabavy ! <f> (juron et exclam.).
Bordel de merde ! Voir *tay*, *tay be*, *tay amin'amany*.

Saro-piaro <g> Jaloux(se).

Sazy <g> Sage (fr.)/ (emprunt intégré)/
Punition, sanction disciplinaire. Voir *manasazy*.

Sempotra <f> Etouffé(s), essoufflé(e). / (vx pass.). *Manempotra*. Etouffer, suffoquer.

Sempotsempotra <f> (vx pass.).
Manempotsempotra (vx act.). De *manempotra*. Être pris d'essoufflement, de suffocation. La duplication connote une relativisation de sens.

Sérieux <g> Sérieux (fr.)/ (emprunt intégral)

Sery <f> Rhume.

Siora <f> Sûr (fr.)/ (emprunt intégral)/
Être convaincu(e).

Sitila <g> Style (fr.)/ (emprunt intégré)/
Style et mise en forme d'un document.

Sitirikita <g> Stricte (fr.)/ (emprunt intégré)/ Être strict.

Sitrana <g> Guéri(e)./ (vx pass.).
Manasitrana (vx act.). Guérir, soigner.
Voir *tsaboina*.

Sitrany ahay <g> Au moins, tout au moins. Voir *farafaha-alika matiny*, *farafaharatsiny*, *farafahakeliny*.

Soa ihany <g> <f> Soa (*ihany*) fa, heureusement que.

Sofina <g> <f> Oreille(s).

Soratra <g> <f> Ecriture, inscription.
Voir *soratana*, *manoratra*, *voasoratra*, *écrit*, *soratra*.

Spaoro <g> Sport (fr.)/ (emprunt intégré)/
Voir *athlétisme*, *basikety*, *foty*, *terrain*.

Stratezia <g> Stratégie (fr.)/ (emprunt intégré)/ Voir *tetik'ady*.

Tadidy <g> Souvenir./ (vx pass.).
Mitadidy. Se rappeler, se souvenir. Voir *ahatsiarovana*, *tadidio*, *tsaroana*.

Tampon-doha <f> Le sommet de la tête.
Voir *mokon-doha*, *tampon'ny loha*.

Tana-miepaka <f> Ampoules aux mains./
Tsy manao tana-miepaka, ignorer les ampoules aux mains, ignorer la souffrance, la dureté du travail.

Tanana <g> <f> La main.

Tanjona <g> <f> But, objectif.

Tantara <g> Histoire. Voir *mitantara*, *tantaraina*.

Taolana <f> Os.

Tapaka <g> <f> (vx act.). Couper, interrompre, rompre. Voir *tapaka*.

Tapa-tenda <g> Litt. dont le gorge est coupé. Casquer.

Tarigetra <g> Target (ang.)/ (emprunt intégré)/ Code moral, principe à suivre.

Tava <g> Le visage.

Tazo <g> Fièvre. Voir *mampihetsika tazo*, *fanaviana*.

Tena <g> <f> Soi-même, manière de se référer à soi-même de manière impersonnelle./ Le corps, l'être./ Absolument./ Mot vide sans signification particulière.

Tenda <f> Gorge.

Teny henjankajana <g> Propos plutôt dur, récrimination. De *teny henjana*. La duplication connote une relativisation de sens. Voir *teny gasy*, *ompa*.

Teny ierana <g> Accord (verbal), compromis. Promesse.

Teritery <g> Pression. Voir *voatery*, *mi-forcer*, *forcer-na*, *terena*, *voateritery*, *maneritery*, *manery*.
Tetik'ady <f> Stratégie, plan. Voir aussi *stratezia*.
Tezitra <f> Etre en colère, fâché(e). Voir *mampahatezitra*.
Tiberikolaozy <f> Tuberculose (fr.)/(emprunt intégré)
Toetra <g> <f> Caractère. État. Penchant. Voir *fomba fisainana*, *toe-tsaina*, *fisainana*.
Toetsaina <g> <f> Mentalité. Caractère. Voir *fomba fisainana*, *toetra*, *fisainana*.
Toky fitaka <f> Une promesse trompeuse. Promesse d'ivrogne./ *Toky fitaka fa ny atao no hita*, face à des promesses fallacieuses, le mérite revient à celui qui passe à l'action
Tombontsoa <f> Intérêt. Avantage.
Tondro molotra <g> Litt. Indication par les lèvres. Dénonciation, accusation secrète. Voir *manondro molotra*, *mpanondro molotra*, *manondro*, *voatondro molotra*.
Tonga saina <f> Reprendre conscience. Etre conscient(e). Réaliser, se rendre compte.
Tongo-bakivaky <f> Pieds crevassés.
Tongotra <g> Pied(s).
Torimaso <f> Sommeil. Voir *matory*, *mandry*.
Torohevitra <g> <f> Proposition.
Totohondry <g> Poing, coup de poing.
Tratra <g> Poitrine.
Tsara <g> <f> Bon(ne)./ Bien.
Tsaratsara <f> Meilleur(e). La duplication connote une superlativité.
Tsemboka <f> Transpirer. En sueur. Voir *hatsembohana*.
Tsinay <f> Intestin(s).
Tsotra <g> Simple.
Tsotsotra <g> Plutôt simple. La duplication connote la relativisation de sens.
Tsy hafirifirin'izay hoe <g> <f> Ne pas valoir plus que.
Tsy mankaiza <g> Sans importance, pas grand-chose, presque rien.

Tsy maty voalavo an-kibo <f> Litt. Avoir un rat vivant dans le ventre. Être rancunier. Garder de la rancune contre quelqu'un. Voir *manao anakam-po*.
Tsy mivavaka <g> Litt. implique. Impitoyable, sans cœur.
Tsy zarizary <g> Pauvre, qui fait défaut, insuffisant(e).
Vahaolana <f> Solution, réponse. Voir *alaolana*, *voavaha*.
Valahana <f> Lombes. Bas du dos.
Valim-pidinana fiakarana <f> Après la descente la montée.
Valinteny <g> Réponse. Voir *mivaly*, *amaliana*, *mamaly*, *valiny*, *valiana*.
Valiny <f> Réponse. Voir *mivaly*, *amaliana*, *mamaly*, *valinteny*, *valiana*.
Vao <g> <f> Venir juste de.
Vao maika <g> <f> Encore plus, davantage encore.
Vaovao <g> <f> Venir juste de./ Neuf(ve). Nouveau(elle)./ Nouvelles, information.
Variana <f> S'émerveiller, être en admiration./ Etre occupé(e) entièrement par.
Vasalahy <g> Fainéant. Voir *mihainohaino*, *mihodinkodina*, *mijorojoro*, *mirenireny*, *mitavandra*, *lava lamosina*, *midonana-poana*.
Vatana <g> <f> Le corps. Le poids. Voir *manabe vatana*, *fanalehibeazana vatana*.
Vava <g> <f> Bouche./ Propos, parole. Voir *lela*, *teny*, *filaza*, *vava tsy hambina*.
Vava <g> <f> Bouche./ Propos, parole. Voir *lela*, *teny*, *filaza*, *vava tsy hambina*.
Vava tsy hambina <g> Propos irréfléchi, bévée. Voir *vava*, *lela*, *teny*.
Vavony <f> Estomac.
Vavorona <g> Narines.
Vazivazy <f> Taquinerie, plaisanterie. Voir *sangisangy*.
Velona <g> <f> En vie, vivant(e).
Velon-taraina <f> Se plaindre. Voir *minainaina*, *mitaraina*, *fitarainana*.
Vendrana <f> Idiot(e).
Very hevitra <f> Être perplexe.
Vizana <f> Etre fatigué, épuisé. Voir *havianana*.

Voa ny saina <f> Etre profondément affecté(e) par quelque chose. Voir *battu*.
Voky <g> <f> Etre rassasié(e), avoir bien mangé.
Volom-bava <g> Barbe, moustache.
Vonona <f> Prêt(e).
Voretra <f> Sale, repoussant.
Zara <g> <f> Préférer plutôt. Au moins.
Zatra <g> <f> Avoir l'habitude de faire quelque chose. Voir *fahazarana*, *mahazatra*, *mizatra*./ (vx pass.). *Mizatra*. S'habituer à.
Zava-dehibe <g> Important(e), essentiel(le)./ L'important, le principal.

2. Des faits sociétaux et/ou communautaires

Ady kilé <g> *Ady+clé* (fr.)/ (hybride)/ Equiv. Tour de passe-passe. Plan, stratégie. Astuce./ *Mahay ny ady klé* : être capable de trouver une solution par la débrouille. Voir *stratézia*, *tetik'ady*, *fika*.
Afaka <g> <f> Etre libre de faire quelque chose. Avoir la possibilité de faire quelque chose. Voir *mahazo*.
Afera <g> Affaires (fr.)/ (emprunt intégré)/ Les affaires, activités commerciales./ *Mpanao afera*, magouilleur.
Aide <f> Aide (fr.)/ (emprunt intégral)/ Personne qui aide, seconde quelqu'un dans un travail. Voir *mitaontaona*, *manevira*, *dôkera*.
Ambim-bola <g> L'argent qui reste après les dépenses ; épargne, économie. Réliquat.
Ambinim-bitana <f> (vx pass.). *Manambina vintana*. Avoir de la chance. Être chanceux(se). Voir *vintana*.
Ampy taona (tsy) <f> Mineur(e). Voir *zaza*, *zazakely*, *tovolahy*, *tovovavy*, *tsy ampy taona*, *zatovo*, *ankizy*, *zazalahy*, *kôf*, *kôfoboay*, *ankizivavy*, *bandy*, *bandibandy*.
Anadahy <f> Le frère (d'une personne de sexe féminin). Voir *mirahalahy*, *mpiralahy*, *mpiray tampo*, *mianadahy*,

rahalahy, *loham-pianakaviana*, *manambady aman-janaka*, *raim-pianakaviana*, *renim-pianakaviana*, *ray*, *ray aman-dreny*, *ray sy reny*, *zanaka*, *zandrahalahy*, *baofy sy bainina*, *papa*, *zandry*, *dada sy neny*, *dada*, *dadafara*, *dadatoa*, *manan-janaka*, *selibany*, *dadabe*, *zoky*, *zokiny indrindra*, *tarakana*, génération.
Anaka <g> <f> L'enfant. / (Affectif). Mon petit ! ma petite !
Anarana <g> <f> Nom patronymique. Nom.
Andalan-tsoratra-masina <g> *Andalana* + Saintes Ecritures (fr.)/ (hybride)/ Verset, extrait de la Bible. Voir *baiboly*, *tenin'andriamanitra*, *ara-baiboly*, *epistily*, *filazantsara*.
Andininy <g> Verset (bibl.), strophe, article (jur.).
Andriamanitra <g> <f> Dieu. Etre divin. Voir *Jehovah-Andriamanitra*, *tompo*, *Jesosy*, *devoly*, *teny tonga nofo*.
Angirô <f> En gros (fr.)/ (emprunt intégré)/ Voir *gros lot*, *atsinjanany*.
Anjara <g> <f> Sort, fortune./ Part./ *Mandray anjara*, participer, contribuer./ *Fandraisana anjara*, participation contribution.
Ankizivavy <g> Une jeune fille, un enfant de sexe féminin, une jeune adolescente. Voir *tsy ampy taona*, *zaza*, *zazakely*, *tovolahy*, *tovovavy*, *tsy ampy taona*, *zatovo*, *ankizy*, *zazalahy*, *kôf*, *kôfoboay*, *bandy*, *bandibandy*.
Ankizy <g> <f> Un enfant. Un jeune adolescent. Voir *tsy ampy taona*, *zaza*, *zazakely*, *tovolahy*, *tovovavy*, *tsy ampy taona*, *zatovo*, *zazalahy*, *kôf*, *kôfoboay*, *ankizivavy*, *bandy*, *bandibandy*.
Antitra <g> <f> Vieux, vieille, âgé(e).
Antoka <f> Garantie. Assurance./ Sous-traitance. Voir *antokantoka*.
Antokantoka <g> Sous-traitance. La duplication connote la pluralité et la diversité.
Antom-pivelomana <f> Profession, occupation, source de revenue, moyen de subsistance. Voir *fiavelomana*.
Any ankoatra <g> Dans l'au-delà.

APC <f> *APC* (fr.)/ (emprunt intégral)/
 Abbréviation de Approche Par les
 Compétences.

Ara-baiboly <g> Bible (ang.)/ (emprunt
 intégré)/ Selon, d'après la Bible.
 Biblique. Voir *tenin'andriamanitra*,
andalan-soratra masina, *baiboly*,
epistily, *filazantsara*.

araka <g> <f> (vx pass.). *Manaraka*.
 Suivre. Comprendre.

Arakarak <g> <f> (vx pass.). *Manaraka*.
 Suivre, comprendre plus ou moins. La
 duplication connote la relativisation de
 sens. Voir *azoazo*.

Ara-tsiansa <g> Sciences (fr.)/ (emprunt
 intégré)/ Scientifique.

Arrivage <g> Arrivage (fr.)/ (emprunt
 intégral)/ Se dit des personnes
 nouvellement arrivées aux centres.

Asa <g> <f> Travail, emploi. Voir
kandra./ Peut-être, ce n'est pas
 impossible.

Asa sosialy <f> *Asa Social* (fr.)/ (hybride)/
 Œuvres sociales, actions de bienfaisance.

Asa trano <f> Construction. Voir
fanaovana trano.

Asa-tanana <f> Artisanat.

Asa-tanana <f> Artisanat.

Asa-trano <f> Construction. Voir
fanaovana trano.

Aterin-kalao <g> *Aterina* (déposer,
 remettre) *halao* (prélever, prendre), troc,
 échange direct d'un objet contre un autre.
 Dans la tradition malgache, il s'agit des
 présents (en espèce ou en nature) que
 s'échangent les familles à chaque
 événement.

A-toi-de-parler <g> A toi de parler (fr.)/
 (emprunt intégral)/ Intitulé d'un manuel
 scolaire de français dans le primaire.

Atsinjarany <f> En détail. Vente de détail.
 Voir aussi *angirô*, *gros lot*.

Auto-école <g> Auto-école (fr.)/ (emprunt
 intégral)

Avansa <g> Avance (fr.)/ (emprunt
 intégré)/ Avance sur le salaire. Voir *vola*
karama, *mandray vola*, *karama*,
mandray karama, *prix ny karama*,
mahafaty vola, *fonds*, *prix ny karama*.

Azoazo <g> <f> (vx pass.). *Mahazo*.
 Comprendre, saisir. La duplication
 connote une certaine forme
 d'imprécision, d'hésitation. Que l'on
 arrive plus ou moins à saisir,
 comprendre./ Plus ou moins acceptable,
 plus ou moins abordable. La duplication
 connote une relativisation de sens. Voir
metimety.

Baiboly <g> Bible (ang.)/ (Emprunt
 intégré)/ Voir *ara-baiboly*,
tenin'andriamanitra, *andalan-soratra*
masina, *epistily*, *filazantsara*.

Bainina <g> Le père, papa. Voir
mirahalalahy, *mpirahalalahy*, *mpiray tampo*,
mianadahy, *rahalalahy*, *loham-*
pianakaviana, *manam-bady aman-*
janaka, *raim-pianakaviana*, *renim-*
pianakaviana, *ray*, *ray aman-dreny*, *ray*
sy reny, *zanaka*, *zana-drahalalahy*, *baofy*
sy bainina, *papa*, *zandry*, *dada sy neny*,
dada, *dadafara*, *dadatoa*, *manan-janaka*,
selibany, *dadabe*, *zoky*, *zokiny indrindra*,
génération, *taranaka*, *ntaolo*, *razam-be*.

Baka <g> <f> Bac (fr.)/ (emprunt
 intégré)/ Diminutif de baccalauréat. Voir
CEPE, *BEPC*, *diploma*, *licence*.

Baka plus deux <g> Bac plus deux /
 (emprunt intégré + emprunts intégraux)

Baka tekinka <g> Bac + technique (fr.)/
 (emprunts intégrés)

Bandibandy <g> Bande (fr.), bandit (fr.)/
 (emprunt intégré+dupliqué)/ Jeunes
 individus de sexe masculin. La
 duplication connote la pluralité.

Bandibandy kely <f> Bande + *kely* (fr.) /
 (emprunt intégré+ dupliqué)/ Groupes de
 jeunes de sexe masculin./ Voir *tsy ampy*
taona, *zaza*, *zazakely*, *tovolahy*,
tovovavy, *tsy ampy taona*, *zatovo*, *ankizy*,
zazalahy, *kôf*, *kôfoboay*, *ankizivavy*.

Bandy <g> Bande (fr.), bandit (fr.)/
 (emprunt intégré)/ Un jeune individu.
 Voir *kôfoboay*.

Baofy sy bainina <g> Les parents. Voir
mirahalalahy, *mpirahalalahy*, *mpiray tampo*,
mianadahy, *rahalalahy*, *loham-*
pianakaviana, *manam-bady aman-*
janaka, *raim-pianakaviana*, *renim-*
pianakaviana, *ray*, *ray aman-dreny*, *ray*

- sy reny, zanaka, zana-drahalahy, baofy sy bainina, papa, zandry, dada sy neny, dada, dadafara, dadatoa, manan-janaka, selibany, dadabe, zoky, zokiny indrindra, génération, taranaka, ntaolo, razam-be.*
- Barême* <g> Barême (fr.)/ (emprunt intégral)/ Critères de sélection.
- Barety* <g> Barettes (fr.)/ (emprunt intégral)/ Litt. Barrette (grade militaire). Homme de troupe.
- Beantitra* <f> Personnes du troisième âge.
- Bebe* <g> Grand-mère.
- BEPC* <f> BEPC (fr.)/ (emprunt intégral)/ Abbréviation de Brevet d'Etudes du Premier Cycle. Voir *baka, CEPE, diploma, licence.*
- Boay kely* <g> Boy (ang.) + *kely*/ (emprunt intégré + hybride)/ Fort probablement de cowboy (ang.) des films western. Voir les dérivés *kôf* (forme tronquée) et *kôfoboay.*
- Calcul* <g> Calcul (fr.)/ (emprunt intégré)/ Voir *kajy.*
- Cas spécial* <f> Cas spécial (fr.)/ (emprunts intégraux)
- CEG* <g> <f> CEG (fr.)/ (emprunt intégral)/ Abbréviation de Collège d'Enseignement Général. Niveau secondaire premier cycle. Voir *lycée, EPP, collègue, sekoly, fianarana, fanabeazana fototra.*
- CEPE* <g> <f> CEPE (fr.)/ (emprunt intégral)/ Abbréviation de Certificat d'Etudes Primaires et Élémentaires. Voir *baka, BEPC, diploma, licence.*
- CE-un* <f> CE-UN (fr.)/ (emprunt intégral)/ Abbréviation de Cours Élémentaires niveau un. Voir *T-trois (T étant taona), et neuvième.*
- Chantier* <g> Chantier (fr.)/ (emprunt intégral)/ Lieu de construction de bâtiment ou de route.
- Cinquième* <g> <f> Cinquième (fr.)/ (emprunt intégral)/ La classe de cinquième. Voir *T-sept.*
- Club* <g> Club (fr. ang.)/ Emprunt intégral
- Conducteur* <g> Conducteur (fr.)/ (emprunt intégral)/ Dans le sens de chauffeur de camion ou d'engins. Voir *mpitondra.*
- Connaissances* <g> <f> Connaissances (fr.)/ (emprunt intégral)/ Connaissances usuelles, matière d'enseignement dans le primaire. Voir *fahalalana.*
- Conseiller pedagogika* <f> Conseiller pédagogique (fr.)/ (emprunt intégral/emprunt intégré)
- Cours* <g> Cours (fr.)/ (emprunt intégral)/ Cours particulier. Voir *manofana, fampihofanana, fampianarana asa, fianarana asa, fampianarana, tsy nahita fianarana, mianatra, mpianatra, mianatra asa, mianatra asa-tanana, formation, fianarana, mihofana, voahofana, fampianarana, hofanina, formation professionnelle, former-na.*
- CP-un* <f> CP-UN (fr.)/ (emprunt intégral)/ La classe Cours Préparatoires niveau un. Voir *T-un et onzième.*
- Dada* <g> <f> Dad (ang.)/ (emprunt intégré)/ Père. Voir *mirahalalahy, mpirahalalahy, mpiray tampo, mianadahy, rahalahy, loham-pianakaviana, manambady aman-janaka, raim-pianakaviana, renim-pianakaviana, ray, ray aman-dreny, ray sy reny, zanaka, zana-drahalalahy, baofy sy bainina, papa, zandry, dada sy neny, dadafara, dadatoa, manan-janaka, selibany, dadabe, zoky, zokiny indrindra, génération, ntaolo, razam-be, taranaka.*
- Dada sy neny* <g> <f> Dad (ang.) sy neny/ (emprunt intégral + hybride)/ Père et mère, parents. Voir *mirahalalahy, mpirahalalahy, mpiray tampo, mianadahy, rahalahy, loham-pianakaviana, manambady aman-janaka, raim-pianakaviana, renim-pianakaviana, ray, ray aman-dreny, ray sy reny, zanaka, zana-drahalalahy, baofy sy bainina, papa, zandry, dada sy neny, dada, dadafara, dadatoa, manan-janaka, selibany, dadabe, zoky, zokiny indrindra, tarakana, génération.*
- Dadabe* <g> Dad (ang.) + *be*/ (emprunt intégré)/ Grand-père. Voir *mirahalalahy, mpirahalalahy, mpiray tampo, mianadahy, rahalahy, loham-pianakaviana, manambady aman-janaka, raim-pianakaviana, renim-pianakaviana, ray, ray aman-*

- dreny, ray sy reny, zanaka, zana-drahalahy, baofy sy bainina, papa, zandry, dada sy neny, dada, dadafara, dadatoa, manan-janaka, selibany, dadabe, zoky, zokiny indrindra, taranaka, ntaolo, razam-be, génération.*
- Dadafara* <g> Dad (ang.) + *fara*/ (emprunt intégré)/ Oncle. Le frère benjamin du père ou de la mère. Voir *mirahalahy, mpirahalahy, mpiray tambo, mianadahy, rahalahy, loham-pianakaviana, manam-bady aman-janaka, raim-pianakaviana, renim-pianakaviana, ray, ray aman-dreny, ray sy reny, zanaka, zana-drahalahy, baofy sy bainina, papa, zandry, dada sy neny, dada, dadafara, dadatoa, manan-janaka, selibany, dadabe, zoky, zokiny indrindra, génération, taranaka, ntaolo, razam-be.*
- Dadapasy* <f> Dad (ang.) + Pasteur (fr.)/ (emprunt intégré)/ Pasteur (troncation et hybridation). Voir *mompera, père, masera.*
- Dadatoa* <g> Dad (ang.) + *toa* / (emprunt intégré)/ Oncle. Le frère aîné ou cadet du père ou de la mère. Voir *mirahalahy, mpirahalahy, mpiray tambo, mianadahy, rahalahy, loham-pianakaviana, manam-bady aman-janaka, raim-pianakaviana, renim-pianakaviana, ray, ray aman-dreny, ray sy reny, zanaka, zana-drahalahy, baofy sy bainina, papa, zandry, dada sy neny, dada, dadafara, dadatoa, manan-janaka, selibany, dadabe, zoky, zokiny indrindra, taranaka, ntaolo, razam-be, génération.*
- Deba* <f> [chef] de bande (fr.)/ (emprunt intégré)/ Forme raccourcie de chef de bande. Une personne riche, un patron, l'employeur. / Voir *mpanam-bola, mahitahita, manan-katao, mpanan-karena, mpampiasa, patrô, directrice, debabe.*
- Debabe* <f> [chef] de bande (fr.) + *be*/ (emprunt intégré)/ Une personne très riche, un patron. Voir *mpanam-bola, mahitahita, manan-katao, mpanan-karena, mpampiasa, patrô, directrice, deba.*
- Devoir* <f> Devoir (fr.)/ (emprunt intégral)/ Devoir à la maison.
- Devoly* <g> Devil (ang.)/ (emprunt intégré)/ Diable, démon. Voir *Jehovah-Andriamanitra, tompo, Jesosy, andriamanitra, teny tonga nofo.*
- Dika* <g> <f> Vouloir dire, sens, signification./ *Dikan'izany*, ce qui signifie.
- Diploma* <g> <f> Diplôme (fr.)/ (emprunt intégré)/ Voir *baka, CEPE, BEPC, licence.*
- Directrice* <g> <f> Directrice (fr.)/ (emprunt intégral)/ Voir *deba, debabe, mahitahita, manam-bola, mpanan-karena, mpampiasa, patrô.*
- Doctrine* <g> Doctrine (fr.)/ (emprunt intégral)
- Dôkera* <g> Docker (ang./fr.)/ (emprunt intégré)/ Voir *manevira, mitaontaona, aide.*
- Dokotera* <g> <f> Docteur (fr.)/ (Emprunt intégré)
- Douzième* <f> Douzième (fr.)/ (emprunt intégral)/ La classe de douzième.
- Droit* <g> Droit (fr.)/ (emprunt intégral)/ Droit d'inscription. Voir *droit d'inscription, saram-pianarana, ekôlasy.*
- Droit-inscription* <g> Droit d'inscription (fr.)/ (emprunts intégraux)/ Voir *saram-pianarana, ekôlasy, droit.*
- Ecrit* <f> Ecrit (fr.)/ (emprunt intégral)/ Voir *soratana, soratra, voasoratra, manoratra.*
- Ekôlasy* <g> <f> Ecolage (fr.)/ (emprunt intégré)/ Droit d'inscription. Voir *saram-pianarana, droit, droit d'inscription.*
- Eksaodosy* <g> Exodus (ang.)/ (emprunt intégré)/ L'Exode. Voir *Genesisy, Hebreo.*
- Elekitiraonika* <g> Electronique (fr.)/ (emprunt intégré)
- Enregistrement* <g> Enregistrement (fr.)/ (emprunt intégral)/ Registre scolaire.
- Entana* <g> <f> Marchandises. / Affaires, effets personnels.
- Entreprise* <f> Entreprise (fr.)/ (emprunt intégral)/ Entreprise du bâtiment et des travaux publics. Voir *orinasa, zone.*

Epistily <g> Epistle (ang.)/ (emprunt intégré)/ Epître. Voir *baiboly*, *ara-baiboly*, *tenin'andriamanitra*, *andalantsoratra masina*, *soratra masina*, *filazantsara*.

Ezekiela <g> Ezekiel (ang.), Ezéchiel (fr.)/ (emprunts intégraux)/ Livre d'Ezéchiel. Personnage biblique. Voir *Lioka*, *Jaona*, *Joba*, *Daniela*, *Levy*, *Matio*, *Mosesy*, *Nikodemosy*, *Paoly*.

Fadifady <g> Tabou, interdit. La duplication connote la pluralité et la diversité. Voir *fady*.

Fady <g> Tabou, interdit. Voir *fadiady*.

Fahafolon-karena <g> Litt. 1/10 de la richesse. La dîme.

Fahaizana <g> <f> Compétences, capacités, abilité./ *Manam-pahaizana*, intellectuel

Fahalalana <g> <f> Connaissance. Le fait de connaître. Voir *connaissances*.

Fahasoavana <g> Bonté, grâce (de Dieu). Voir *voninahitra*./ *Fanomezam-pahasoavana*, don, talent. Voir *talenta*.

Fahasoavan-andriamanitra <g> La grâce de Dieu.

Fahavokarana <g> La moisson, la récolte. Voir *fahamasahana*.

Fahotana <g> Péché.

Fakam-panahy <g> Tentation.

Fambolena <g> L'agriculture.

Famelan-keloka <g> Le pardon, l'absolution. Voir *mamela heloka*.

Famoràna <g> Circoncision.

Fampianarana <g> <f> Enseignement, formation, formation professionnelle. Voir *manofana*, *fampihofanana*, *mampihofana*. *fampianarana asa*, *fianarana asa*, *fampianarana*, *tsy nahita fianarana*, *cours*, *mianatra*, *mpianatra*, *mianatra asa*, *mianatra asa-tanana*, *formation*, *formation professionnelle*, *fianarana*, *mihofana*, *voahofana*, *hofanina*, *former-na*.

Fampianarana <g> <f> Enseignement, formation, formation professionnelle. Voir *manofana*, *fampihofanana*, *mampihofana*. *fampianarana asa*, *fianarana asa*, *fampianarana*, *tsy nahita fianarana*, *cours*, *mianatra*, *mpianatra*,

mianatra asa, *mianatra asa-tanana*, *formation*, *formation professionnelle*, *fianarana*, *mihofana*, *voahofana*, *hofanina*, *former-na*.

Fampianarana asa <f> Formation professionnelle. Voir *manofana*, *fampihofanana*, *mampihofana*. *fianarana asa*, *fampianarana*, *tsy nahita fianarana*, *cours*, *mianatra*, *mpianatra*, *mianatra asa*, *mianatra asa-tanana*, *formation*, *formation professionnelle*, *fianarana*, *mihofana*, *voahofana*, *fampianarana*, *hofanina*, *former-na*.

Fampihofanana <g> Formation. Voir *manofana*, *mampihofana*. *fampianarana asa*, *fianarana asa*, *fampianarana*, *tsy nahita fianarana*, *cours*, *mianatra*, *mpianatra*, *mianatra asa*, *mianatra asa-tanana*, *formation*, *formation professionnelle*, *fianarana*, *mihofana*, *voahofana*, *fampianarana*, *hofanina*, *former-na*.

Fampitaovana <f> Équipement, dotation en matériel.

Fanabeazana <g> Éducation.

Fanabeazana fototra <g> Education de base (fr.)/ (Calque)/ Les niveaux primaires. Voir *CEG*, *lycée*, *collège*, *sekoly*, *fianarana*, *école*, *EPP*.

Fanadihadiana <f> Enquête, entretien, interview. Investigation.

Fanadinana <g> Examen.

Fanahy <g> L'âme, l'esprit (relig.)/ Caractère. *Olona tsara fanahy*, quelqu'un de bien ; *olona ratsy fanahy*, quelqu'un de méchant ou de mauvais caractère.

Fanambadiana <g> Mariage. Cérémonie de mariage. Voir *mariazy*./ Le (la) conjoint(e), le (la) fiancé (e).

Fanambadiana <g> Mariage. Voir *mariazy*./ Le (la) conjoint(e), le (la) fiancé (e).

Fanambaniana <f> Humiliation. Discrimination. Voir *mifanambanimbany*.

Fananganana <f> Erection, construction. Installation. Voir *asa-trano*, *fanaovana trano*, *fanamboarana*.

Fanaovana <g> Usage, emploi./ Conception, fabrication, construction.

Fanaovan-trano <f> Construction. Voir *fananganana*, *fanamboarana*.
Fanarahana <f> Le fait de suivre. Suivi, poursuite.
Fandeha <g> <f> Déroutement, manière dont une chose fonctionne, s'opère.
Fandehanana <g> Déplacement. Le fait de partir, le moyen de se déplacer./ *Fandehanan'ny tsena*, une grande affluence dans un magasin./ *Fandehanan'ny entana*, hausse des ventes d'une marchandise.
Fandroahana <g> Renvoi, congédier. Voir *mandroaka*, *voaroaka*, *fandroahana*, *roahana*.
Fanira-komana <f> *Ny mahantra fanira-komana*, les pauvres dont on se soucie peu à part les donner de la nourriture.
Fanjairana <f> Couture.
Fankalazana <g> Célébration.
Fanoharana <g> Comparaison. Parabole.
Fanomezana <g> <f> Don, présent, cadeau./ Dotation, octroi, don.
Farao <g> Pharaoh (ang.)/ (Emprunt intégré)/ Pharaon.
Ferrailleur <g> Ferrailleur (fr.)/ (emprunt intégré)/ Voir *métallique*.
Fiaiken-keloka <g> La pénitence. Voir *miaiky heloka*.
Fianakaviana <g> <f> Famille.
Fianarana <g> <f> Apprentissage, éducation, instruction. Voir *manofana*, *fampihofanana*, *mampihofana*, *fampianarana asa*, *fianarana asa*, *fampianarana*, *tsy nahita fianarana*, *cours*, *mianatra*, *mpianatra*, *mianatra asa*, *mianatra asa-tanana*, *formation*, *mihofana*, *voahofana*, *fampianarana*, *hofanina*, *formation professionnelle*, *former-na*./ École, établissement scolaire. Voir *CEG*, *EPP*, *Lycée*, *sekoly*, *école*, *fanabeazana fototra*.
Fianarana <g> <f> Apprentissage, éducation, instruction. Voir *manofana*, *fampihofanana*, *mampihofana*, *fampianarana asa*, *fianarana asa*, *fampianarana*, *tsy nahita fianarana*, *cours*, *mianatra*, *mpianatra*, *mianatra asa*, *mianatra asa-tanana*, *formation*, *mihofana*, *voahofana*, *fampianarana*,

hofanina, *formation professionnelle*, *former-na*./ École, établissement scolaire. Voir *CEG*, *EPP*, *Lycée*, *sekoly*, *école*, *fanabeazana fototra*.
Fianarana asa <g> Formation professionnelle (bénéficiaire). Voir *manofana*, *fampihofanana*, *mampihofana*, *fampianarana asa*, *fampianarana*, *tsy nahita fianarana*, *cours*, *mianatra*, *mpianatra*, *mianatra asa*, *mianatra asa-tanana*, *formation*, *formation professionnelle*, *fianarana*, *mihofana*, *voahofana*, *fampianarana*, *hofanina*, *former-na*.
Fiangonana <g> <f> Eglise, temple./ Confession, culte, obéissance.
Fiaraha-monina <g> <f> Société. Communauté. Voir *miara-monina*, *mpiara-monina*, *firaisa-monina*, *mpiray monina*, *iraisa-monina*, *mpiray tanàna*, *mponina*, *fiaraha-monina*.
Fiasana <g> <f> Outil, matériel. Voir *fitavovana*.
Fiasana <g> <f> Outil, matériel. Voir *fitavovana*./ Lieu de travail. Temps, jour de travail.
Fidiram-bola <f> Revenu, gain. Source de revenu.
Fieritreretana <g> <f> Réflexion. Pensée.
Fifohazam-panahy <g> (Relig.) L'éveil.
Fihavanana <g> <f> Un profond respect et le souci de toujours mettre avant toute chose la préservation du lien familial, et par extension de la relation harmonieuse et solidaire entre les individus. *Fihavanana* signifie lien de parenté, lien familial. Il est cependant difficile de donner une correspondance lexicosémantique exacte de ce terme dans la langue française de peur de trahir son essence profonde.
Fihavanana <g> <f> Lien de parenté./ Un profond respect et le souci de toujours mettre avant toute chose la préservation du lien familial, et par extension de la relation harmonieuse et solidaire entre les individus. *Fihavanana* signifie lien de parenté, lien familial. Il est cependant difficile de donner une correspondance lexicosémantique exacte de ce terme

- dans la langue française de peur de trahir son essence profonde.
- Fiheverana* <g> <f> Croyance. Pensée. Voir *mihevitra*.
- Fijerevana* <f> La manière de voir, considérer les choses.
- Fika* <g> Astuce, truc. Ruse. Voir *ady kilé*.
- Fikambanana* <g> Association, organisation (ex. ONG).
- Fikambanana* <g> Association, organisation (ex. ONG).
- Fikandràna* <g> <f> Travail, le fait de travailler. Boulot, TAF. Fouilles d'ordures. Voir *miasa, mitady, mivelona, mikandra, mitady, mivelona, mikarama, mpiasa, mpiasa feno, mpikandra, iasana, fikandràna, fivelomana, antom-pivelomana, kandra, mpila zavatra*.
- Fikapoham-bato* <g> Litt. Le fait de frapper la pierre. Exploitation artisanale d'une carrière. Travail de la pierre. Voir *vatolampy, voakapoka, gravillon, kapo-bato, pavé, vato*.
- Filazantsara* <g> Bonne parole (fr.)/ (calque)/ (relig.). Testament (ancien, nouveau). La bonne parole. Voir *baiboly, ara-baiboly, tenin'andriamanitra, andalan-tsoratra masina, soratra masina, filazantsara, epistily*.
- Finoana* <g> La foi, la croyance. La religion./ La conviction, la croyance. Voir *mino*.
- Firaisa-monina* <f> Vie en communauté, en société. Voir *miara-monina, fiaraha-monina, mpiara-monina, mpiray monina, iraisa-monina, mpiray tanàna, mponina*.
- Fisarahana* <g> Séparation, divorce. Voir *misaraka*.
- Fitadiavana* <g> <f> Recherche. Recherche de quoi vivre./ Occupation, travail, source de revenu.
- Fitaizana* <f> Education. La manière dont on élève (son enfant). Voir *fitaizana, mitaiza*.
- Fitanana* <g> Sauvegarde, perpétuation.
- Fitantanana* <g> Gestion. L'action de gérer, de diriger, d'administrer.
- Fitsindrohana* <g> Ramassage d'objet tombé par terre. Fouille d'ordures. Voir *mitsindroka*./ Le fait de faire les poubelles, l'exploitation des ordures. Voir *mitsindroka*.
- Fivavahana* <g> <f> Prononciation d'une prière. Le fait de prier./ Religion, confession, obédience.
- Fivelomana* <g> <f> Occupation, travail, source de revenu, moyen de subsistance, rétribution. Voir *antom-pivelomana*.
- Fividianana* <g> <f> Achat, le fait d'acheter. Voir *mividy, vidiana*.
- Fivohizana* <g> Le fait de répandre (parole, rumeur).
- Fivoriana* <f> Réunion, rassemblement, attroupement. Voir *voriana*.
- Fixe* <f> Fixe (fr.)/ (emprunt intégral)
- Fomba* <g> Manière, façon de faire./ Coutumes, usages, manières.
- Fomban-drazana* <g> Litt. Manières des ancêtres. Traditions, us et coutumes.
- Fonds* <g> Fonds (fr.)/ (emprunt intégral)/ Voir *vola karama, mandray vola, karama, mandray karama, prix ny karama, avansa, mahafaty vola, prix ny karama*.
- Formation* <g> Formation (fr.)/ (emprunt intégral)/ Voir *manofana, fampihofanana, mampihofana, fampianarana asa, fianarana asa, fampianarana, tsy nahita fianarana, cours, mianatra, mpianatra, mianatra asa, mianatra asa-tanana, fianarana, mihofana, voahofana, fampianarana, hofanina, former-na*.
- Formation professionnelle* <g> Formation professionnelle (fr.)/ (emprunt intégral)
- Former-na* <g> <f> Former (fr.)/ (emprunt intégré)/ Voir *manofana, fampihofanana, mampihofana, fampianarana asa, fianarana asa, fampianarana, tsy nahita fianarana, cours, mianatra, mpianatra, mianatra asa, mianatra asa-tanana, fianarana, mihofana, voahofana, fampianarana, hofanina, formation, formation professionnelle*.
- Fransé* <g> <f> Français (fr.)/ (emprunt intégré)/ La langue française, le français. Voir *frantsay*.

Frantsay <g> <f> Français (fr.)/ (emprunt intégré)/ Français(e), relatif à la France. Voir *fransé*.

Fré <g> Frais (fr.)/ (emprunt intégral)/ Prix d'un titre de transport, ensemble des coûts de transport (en commun et taxi).

Garde <f> Garde (fr.)/ (emprunt intégral)/ Gardien, veilleur, agent de sécurité.

Gasigasy <f> Malgache. De Madagascar. La duplication connote un caractère affectif.

Gasy <g> <f> Malgache. De Madagascar.

Gasy kely <f> Litt. Les petits Malgaches, le petit peuple.

Gasy kely <f> Litt. Les petits Malgaches, le petit peuple.

Gasy petak'orona <f> Litt. Malgache au nez plat. Sobriquet que se donnent les Malgaches entre eux (parfois péjoratif).

Génération <g> Génération (fr.)/ (emprunt intégral)/ Voir *mirahalahy*, *mpirahalahy*, *mpiray tambo*, *mianadahy*, *rahalahy*, *loham-pianakaviana*, *manam-bady aman-janaka*, *raim-pianakaviana*, *renim-pianakaviana*, *ray*, *ray aman-dreny*, *ray sy reny*, *zanaka*, *zandrahalahy*, *baofy sy bainina*, *papa*, *zandry*, *dada sy neny*, *dadafara*, *dadatoa*, *manan-janaka*, *selibany*, *dadabe,zoky*, *zokiny indrindra*, *dada*, *ntaolo*, *razam-be*, *taranaka*.

Genesisy <g> Genesis (ang.)/ (emprunt intégré)/ La Genèse. Voir *Eksaody*, *Hebreo*.

Géographie <f> Géographie (fr.)/ (emprunt intégral)/ Voir *histo-geo*.

Girady <g> Grade (fr.)/ (emprunt intégré)

Goaika-antitra <g> Expérimenté, chevronné, rompu.

Gros lot <f> Gros lot (fr.)/ (emprunt intégral)/ En grande quantité, en gros. Voir *angirô*, *atsinjarany*.

Halam-bahoaka <g> *Mankahala* (haïr, détester) + *vahoaka* (peuple). (vx act.). Etre haï (par le peuple, tout le monde).

Havana <g> <f> Famille, parent, proche. Membre de la famille.

Havanambanana <g> De *havanana*. Bon, qui excelle. Adroit(e). La duplication

revêt un caractère affectif et une certaine forme d'imprécision, d'incertitude.

Hazon'aina <g> Arbre de la vie (fr.)/ (calque)/ (relig.).

Hebreo <g> Hebrew (ang.), Hébreu (fr.)/ (emprunt intégré)/ Hébreu. Voir *Genesisy*, *eksaodosy*.

Heloka <g> Péché (relig.). Infraction.

Histo-géo <f> Histo-géo (fr.)/ (emprunt intégral)/ Histoire et géographie. Voir *géographie*

Hofa <g> Loyer, prix de la location./ *Hofan-tsena*, patente.

Huitième <g> <f> Huitième (fr.)/ (emprunt intégral)/ La classe de huitième.

Ialahy <g> <f> Toi (en s'adressant à une personne de sexe masculin). Toi (affectif).

Ialahy isany <f> Vous (en s'adressant à des personnes de sexe masculin).

Imaso imaso <f> En face, devant./ *Imasoimaso*, face à face. La duplication renvoie à la réciprocité.

Informatika <f> Informatique (fr.)/ (emprunt intégré)/ Manipulation de base d'un ordinateur.

Ingahy <f> Monsieur. Voir *rangahy*, *ramatoa*, *ramose*, *madama*, *madame*, *mama*, *neny*./ Ry *ingahy*, terme employé lorsque l'on s'adresse à une personne de sexe masculin. Considéré comme plus respectueux (que *ialahy*, mais parfois bien moins que *ramose*).

Inspection <f> Inspection (fr.)/ (emprunt intégral)

Interview <g> Interview (ang./fr.)/ (emprunt intégral)/ Voir *alaina am-bava*, *sastatika*.

Isan'olona <g> <f> Par tête. Pour chaque individu.

Isan-tokantrano <g> Chaque ménage. Ménager.

Jaona <g> John (ang.)/ (emprunt intégré)/ Jean. Personnage biblique. L'Épître selon Jean.

Jehovah <g> Jehovah (fr.)/ Jehovah (ang.)/ (emprunt intégré)/ Yaveh. Voir *tompo*, *Jesosy*, *andriamanitra*, *devoly*, *teny tonga nofo*.

Jehovah andriamanitra <g> Jehovah (ang.) - andriamanitra/ (emprunt intégral + hybride)/ Yaveh. Voir *tompo*, *Jesosy*, *andriamanitra*, *devoly*, *teny tonga nofo*.

Jesosy <g> Jesus (ang.)/ (emprunt intégré)/ Jésus. Voir *teny tonga nofo*, *tompo*, *Jesosy*, *andriamanitra*, *devoly*, *teny tonga nofo*, *Jehovah*.

Jesosy Kristy <g> Jesus Christ (ang.)/ (emprunt intégré)/ Jésus Christ. Voir *teny tonga nofo*, *tompo*, *Jesosy*, *andriamanitra*, *devoly*, *teny tonga nofo*, *Jehovah*.

Jesosy Mamonjy <g> Jesus (ang.) + mamonjy/ (emprunt intégré+hybride)/ Dénomination d'une culte sectaire protestant.

Joba <g> Job (ang./fr.)/ (emprunt intégré)/ Personnage biblique. Voir *Ezekiela*, *Jaona*, *Lioka*, *Daniela*, *Levy*, *Matio*, *Mosesy*, *Nikodemosy*, *Paoly*.

Jôba <g> Nana, jeune femme, fille.

Kajy <g> Calcul. Voir *calcul*.

Kamboty <g> Orphelin(e).

Kandra <g> <f> Boulot, TAF. Fouilles d'ordures. Voir *miasa*, *mitady*, *mivelona*, *mikandra*, *mitady*, *mivelona*, *mikarama*, *mpiasa*, *mpiasa feno*, *mpikandra*, *iasana*, *fikandràna*, *fivelomana*, *antom-pivelomana*, *mpila zavatra*.

Kandra <g> <f> Travail, emploi. Voir *miasa*, *mitady*, *mivelona*, *mikandra*, *mitady*, *mivelona*, *mikarama*, *mpiasa*, *mpiasa feno*, *mpikandra*, *iasana*, *fikandràna*, *fivelomana*, *antom-pivelomana*, *mpila zavatra*.

Kaomandy <f> Commande (fr.)/ (emprunt intégré)

Kaontirà <g> Contrat (fr.)/ (emprunt intégré)

Kapo-bato <f> *Kapoka* (frappe) *vato* (pière), taille de la pierre. Exploitation artisanale d'une carrière. Voir *vato*, *vatolampy*, *voakapoka*, *gravillon*, *pavé*, *fikapoham-bato*.

Karama <g> <f> Salaire, rémunération. Gain. Voir *vola karama*, *mandray vola*, *mandray karama*, *prix ny karama*, *avansa*, *fonds*, *prix ny karama*.

Kara-panondro <g> Carte d'identité (fr.)/ (calque + hybride)/ Carte nationale d'identité.

Katirami <g> <f> Quatre-amis (fr.)/ (emprunt intégré)/ Qui désigne les pauvres, les mendiants, les sans-abri. Voir *olona very*, *mafy ady*, *madinika kely*, *olona resy*, *olona sahirana*, *ory*, *osaosa*, *resy*, *sahirana*, *sahirankirana*, *tarangana*, *mahantra*.

Kilasy <f> Classe (fr.)/ (emprunt intégré)

Kilasy de neuvième <g> Classe de neuvième (fr.)/ (emprunt intégré/emprunt intégral)

Kilasy de septième <f> Classe de septième (fr.)/ (emprunt intégré/emprunt intégral)

Kilasy de sixième <f> Classe de sixième (fr.)/ (emprunt intégré/emprunt intégral)

Kilasy de terminale <g> Classe de terminale (fr.)/ (emprunt intégré/emprunt intégral)

Kôf <g> Cowboy (ang.)/ (emprunt intégré)/ Forme tronquée de *kôfoboay*./ Jeune homme. Un adolescent. Voir *kôfoboay*, *bandy*, *bandibandy kely*.

Kôfoboay <g> Cowboy (fr.)/ (emprunt intégré)/ Voir *kôf*, *bandy*./ Jeune homme. Un adolescent. Voir *kôf*, *bandy*, *bandibandy kely*.

Lahatr'andriamanitra <f> La volonté de Dieu.

Lahatra <g> Destinée. Dessein. Voir *anjara* et *vintana*, *ambinim-bintana*, *sitrapon'andriamanitra*, *sitrapon'ny tompo*.

Lahimatoa <g> L'aîné(e). Voir *vavimatoa*.

Lahy <g> <f> De sexe masculin. Mâle. Voir *lehilahy*, *vehivavy*.

Lakilasy <g> <f> La classe (fr.)/ (emprunt intégré)/ Salle de classe.

Langue <g> Langue (fr.)/ (emprunt intégral)/ Langue (en tant de moyen de communication sociale et aussi matière d'enseignement, notamment le français et les langues étrangères). Voir *teny*.

Leaza <g> Dis (dites)-moi !

Lecture <f> Lecture (fr.)/ (emprunt intégral)/ Voir *mamaky teny*, *vakio*, *vakiteny*, *mamaky*.

Ledala <f> De *ilay adala*, lui, il (3ème pers. Sing.). (En parlant d'un individu de sexe masculin). Voir *leiry*, *nedala*, *leity*.
Lehilahy <g> <f> Une personne de sexe masculin. Un homme. Voir *lahy*, *vehivavy*.
Lehireto <f> Les gars (les filles) (s'adressant à un groupe d'individus). Vous (pr. pers. 3ème pers. plur.). Voir *leiry*, *leity*, *leisy*, *rankizy*, *ry ireto*, *ry zalahy*, *ry zareo*.
Leiry <g> <f> De *ilay iry*, lui, il (pr. pers. 3ème pers. sing.). (En parlant d'un individu de sexe masculin). *Oh ry leiry* ! vois-tu mec ! Voir *ledala*, *leity*.
Leisy, *lesy* <g> <f> (Affectif). Terme sans sens spécifique utilisé dans les discours direct lorsqu'il est précédé d'un pronom personnel./ Tu, toi (pr. pers. 2ème pers. sing.). Vois-tu ? Voir *lehireto*, *rankizy*, *ry ireto*, *ry zalahy*, *ry zareo*.
Leity <g> Tu, toi (pr. pers. 2ème pers. sing.). *Oh leity* ! (vois-tu) mec ! Voir *lehireto*, *nedala*, *ledala*, *rankizy*, *ry ireto*, *ry zalahy*, *ry zareo*.
Lerony <g> De *ilay irony*, eux, ils (3ème pers. plur.). Voir *lehireto*, *leity*, *leisy*, *rankizy*, *ry ireto*, *ry zalahy*, *ry zareo*.
Lesona <g> <f> Lesson (ang.)/ Leçon (fr.)/ (emprunt intégré)/ Voir *mamerin-desona*.
Liana <f> Etre intéressé(e) à. Voir *miraika*.
Licence <g> Licence (fr.)/ (emprunt intégré)/ Licence sportive. Voir *baka*, *CEPE*, *BEPC*, *diploma*.
Lisitra <g> Liste (fr.)/ (emprunt intégré)
Loham-pianakaviana <g> Un père de famille, un chef de famille.
Lycée <g> Lycée (fr.)/ (emprunt intégré)/ Voir *EPP*, *CEG*, *collège*, *sekoly*, *fianarana*, *école*.
Lycée fransé <g> Lycée français (fr.)/ (emprunt intégré)/ Etablissement scolaire agréé par le Ministère de l'Education de l'Etat français.
Madama <g> <f> Madame (fr.)/ (emprunt intégré)/ Voir *madame*, *mama*, *Ramose*, *ramatoa*, *rangahy*.

Madame <g> <f> Madame (fr.)/ (emprunt intégral)
Madame <g> <f> Madame (fr.)/ (emprunt intégral)/ Maîtresse.
Madinika <g> Petit. Miniscule./ *Vahoaka madinika*, le petit peuple.
Madinika kely <f> Très petit. Minuscule./ Litt. Les vraiment petits. Le petit peuple. Les pauvres, les démunis, les indigents.
Mafy ady <g> Litt. dont le combat est rude. Les pauvres, les démunis, les indigents. Voir *olona very*, *mahantra*, *madinika kely*, *olona resy*, *olona sahirana*, *ory*, *osaosa*, *resy*, *sahirana*, *sahirankirana*, *tarangana*, *katirami*.
Mahaafaka <g> Ce qui permet de faire quelque chose. Voir *ahafahana*./ *Maha* (préf.) rendre+ *afaka* libre.
Mahafantatra <g> <f> (vx act.). Connaître. Voir *ahafantarana*.
Mahafaty vola <f> (vx act.). Gagner de l'argent, faire recette. Voir *vola karama*, *mandray vola*, *karama*, *mandray karama*, *prix ny karama*, *avansa*, *fonds*, *prix ny karama*.
Mahagaga <g> <f> Qui étonne, qui stupéfie, qui surprend. *Maha* (préf.) rendre + *gaga* étonné.
Mahaihay <g> De *mahay*. (vx act.). Etre plus ou moins bon, excellent. (vx act.). Savoir. Savoir comment faire. La duplication connote une atténuation de sens.
Mahalafo <f> (vx act.). Réussir à vendre. *Maha* (préf.) être capable + *lafo* vendu.
Mahalala <g> <f> (vx act.). Connaître. Voir *ahalalana*, *fahalalana*, *connaissances*.
Mahalehibe <f> (vx act.). Réussir à élever (enfant), faire grandir. *Maha* (préf.) réussir + *lehibe* (grand).
Mahaleo tena <g> <f> Autonome, indépendant.
Mahaloa <g> (vx act.). Etre capable de payer. *Maha* (préf.) être capable + *aloa* (à payer). De *mandoa* (vx act.). Payer. Voir *aloa*, *manefa*, *voaloo*, *andoavana*, *mahavidy*.

Mahamarina <g> Qui rend quelqu'un juste, probe. Voir *fahamarinana*, *marina*, *amarinina*.

Mahamatihanina <g> Le fait d'être professionnel. Le sens du Professionnalisme.

Mahandry <g> Etre patient(e). Voir *faharetana*.

Mahantra <g> <f> Pauvre. Voir *olona very*, *mafy ady*, *madinika kely*, *olona resy*, *olona sahirana*, *ory*, *osaosa*, *resy*, *sahirana*, *sahirankirana*, *tarangana*, *katirami*.

Mahaolombelona <g> Humain. En tant qu'être humain.

Maharaka <f> (vx act.). Réussir à suivre. Réussir à comprendre. Voir *araka*.

Mahasakana <g> Etre capable d'empêcher, de stopper, de bloquer. *Maha* (préf.) être capable + *sakana* empêchement.

Mahasarika <f> Qui attire, qui intéresse. *Maha* (préf.) rendre + *sarika* intérêt. Voir *Mahasarika-ny-saina*.

Mahasarika ny saina <g> Qui attire, qui intéresse. Voir *mahasarika*.

Mahatafavoaka <g> (vx act.). Réussir à faire sortir, être capable de s'en sortir. Réussir à faire. / La raison de la réussite. Voir *mahatafita*, *mahavita*, *tafavoaka*, *tafita*, *tody*, *vita*.

Mahatafita <g> <f> Qui fait réussir. Qui réussit à faire. Qui rend quelqu'un capable de réussir. Voir *mahatafavoaka*, *mahavita*, *tafita*, *tody*, *vita*. / La raison de la réussite. Voir *mahatafavoaka*.

Mahatandrina <g> Etre capable de/ réussir à faire attention, soigner. Respecter, veiller.

Mahatody <g> (vx act.). Réussir. Voir *mahatanteraka*, *mahatafita*, *mahavita*, *tafavoaka*, *tafita*, *tody*, *mahatafavoaka*, *vita*. / *Mahatody taona*, couvrir les besoins pour toute l'année.

Mahatoky <g> De confiance, digne de confiance.

Mahatratra <g> <f> (vx act.). Réussir à rencontrer quelqu'un à un moment inespéré. Voir *tratra*.

Mahatsikaritra <f> (vx act.). Remarquer, noter. Voir *tsikaritra*.

Mahavelona <g> Qui permet de faire vivre.

Mahavelon-tena <f> Autonome, indépendant. Qui se prend en charge soi-même.

Mahavery <f> Causer la perte.

Mahavidy <g> (vx act.). Etre capable d'acheter. *Maha* (préf.) être capable + *aloha* (à payer). De *mandoa* (vx act.). Payer. Voir *aloha*, *manefa*, *voaloha*, *andoavana*, *mahaloa*.

Mahavita <g> <f> (vx act.). Etre capable de faire quelque chose, arriver à faire quelque chose, de réussir. Voir *mahatanteraka*, *mahatafita*, *mahavita*, *tafavoaka*, *tafita*, *tody*, *mahatafavoaka*, *mahatody*, *vita*. / (*Tsy*) *mahavita azy*, (in-)efficace, bon (mauvais,). Voir *mamokatra*.

Mahavoa <g> <f> (vx act.). Etre bon, excellent dans quelque chose, être capable de faire quelque chose. / Être sa tasse de thé. Voir *mahatafita*, *mahavita*, *tafavoaka*, *tafita*, *tody*, *vita*. / Etre bon, excellent. Voir *fort*, *mahay*.

Mahavoaka <f> (vx act.). Etre capable de dire (des choses). / (vx act.). Réussir à faire sortir, être capable de faire. Voir *tafavoaka*.

Mahay <g> <f> Etre bon, excellent. Voir *mahavoa*, *fort*, *mahay*, *hay*. / (vx act.). Savoir. Savoir comment faire.

Mahay <g> <f> (vx act.). Etre bon, excellent. Voir *mahavoa*, *fort*, *mahay*, *ahaizana*, *hay*. / (vx act.). Savoir. Savoir comment faire.

Mahazo <g> <f> Etre permis de, autorisé à. / (vx act.). Recevoir, obtenir, gagner. Voir *ahazoana*.

Mahitahita <f> Aisé, fortuné, riche. La duplication est une exagération de sens. Voir *manan-katao*, *deba*, *debabe*, *mpanam-bola*, *mpanan-karena*.

Mahomby <g> Efficace.

Maimaim-poana <f> Gratuit.

Maimbo <f> Puant, fétide.

Maka am-bava <f> (vx act.). Interroger. Enquêter, interviewer. Voir *interview*, *manadihady*, *statistika*, *alaina am-bava*.
Maka saina <g> (vx act.). *Maka* reprendre + *saina* esprit. Reprendre son esprit.
Malagasy <g> <f> Malgache. Voir *teny malagasy*, *teny gasy*.
Maloto akanjo <g> Litt. celui que a des habits sales. Un va-nu-pieds, gueux, misérable.
Mama <g> <f> Mom, mum (ang.)/ Maman (fr.)/ (emprunt intégré)/ Voir *neny*, *ramatoa*, *madama*, *madame*, *ramose*, *rangahy*, *loham-pianakaviana*, *manam-bady aman-janaka*, *raim-pianakaviana*, *renim-pianakaviana*, *ray*, *ray aman-dreny*, *ray sy reny*, *zanaka*, *zana-drahalahy*, *baofy sy bainina*, *zandry*, *dada*, *dadafara*, *dadatoa*, *manan-janaka*, *selibany*, *dadabe*, *zoky*, *zokiny indrindra*, *taranaka*, *ntaolo*, *razam-be*, *génération*.
Mamadika <g> <f> (vx act.). Retourner. / (vx act.). Transformer. Voir *mpamadika*. / (vx act.). Trahir, tromper. Voir *mpamadika*. / (vx act.). Retourner le mort. Voir *manetsi-drazana*, *mpamadika*.
Mamadika <g> <f> (vx act.). Retourner. / (vx act.). Transformer. Voir *mpamadika*. / (vx act.). Trahir, tromper. Voir *mpamadika*. / (vx act.). Retourner le mort. Voir *manetsi-drazana*, *mpamadika*.
Mamafa trano <f> (vx act.). Litt. Balayer la maison. Faire le ménage.
Mamahan-kanina <g> (vx act.). Nourrir, donner à manger. Voir *fahanan-kanina*.
Mamaky <g> <f> (vx act.). Casser. Voir *vaky*. / (vx act.). Lire. Voir *mamaky teny*, *vakio*, *vakiteny*, *lecture*.
Mamaky teny <g> <f> (vx act.). Lire. Voir *mamaky*, *vakiteny*, *vakio*, *lecture*.
Mamaky teny <g> <f> (vx act.). Lire. Voir *mamaky*, *vakiteny*, *vakio*, *lecture*.
Mamaly <g> <f> (vx act.). Répondre, repliquer. Voir *amaliana*, *valiana*, *mivaly*, *valiny*, *valinteny*.
Mamangy <g> <f> (vx act.). Visiter, rendre visite. Voir *mifandia varavarana*, *mitsidika*, *vangiana*, *tetezina*.

Mamantana <f> (vx act.). Se rendre directement, aller directement. Voir *vantanina*.
Mamatratra <g> <f> (vx act.). Charger. Voir *mi-charger*.
Mamboly <g> <f> (vx act.). Planter, cultiver. Voir *mpamboly*, *volisana*, *voavoly*, *volena*, *volivoly*, *voly avotra*.
Mamehy <g> (vx act.). Exceller, savoir comment bien faire. Voir *voafehy*.
Mamela <g> <f> (vx act.). Autoriser, permettre.
Mamela heloka <g> (vx act.). Pardonner. Voir *famelan-keloka*.
Mamerin-desona <g> *Mamerina* + leçon (fr.), *lesson* (ang.)/ (hybride)/ Réviser (ses leçons). Voir *lesona*.
Mamidy <g> <f> (vx act.). Vendre. Voir *amidy*, *amidio*.
Mamindra <g> (vx act.). Déplacer. Voir *afindra*.
Mamindra <g> (vx act.). Déplacer, changer de place. Voir *afindra*.
Mamintina <g> (vx act.). Résumer. Déduire, conclure. Voir *fintinina*.
Mamirapiratra <g> (vx act.). Briller, flamboyer. La duplication connote l'intensité. Voir *manjelatra*.
Mamita <f> (vx act.). Terminer, finir.
Mamitaka <g> (vx act.). Tromper, trahir. Voir *mamadika*, *mivadika*, *voafitaka*, *amitahana*, *manoro vohana*.
Mamitaka <g> (vx act.). Tromper, trahir. Voir *mamadika*, *mivadika*, *voafitaka*, *amitahana*, *manoro vohana*.
Mamitapitaka <f> (vx act.). Tromper, trahir. La duplication connote la pluralité et la diversité. Voir *mamitaka*, *voafitapitaka*.
Mamora <g> (vx act.). Circoncire. Voir *famoràna*, *foràna*.
Mamory <g> <f> (vx act.). Réunir. Voir *fivoriana*, *voriana*, *mampivory*.
Mampakatra <g> (vx act.). Monter, faire monter. Elever, hausser.
Mampaloto <g> (vx act.). Sâler, rendre sale. Souiller.
Mampianatra <g> <f> (vx act.). Enseigner, instruire, scolariser. Voir *ampianarina*, *ampianarana*.

Mampianatra asa <f> (vx act.). Former. Voir *manofana*, *fampihofanana*, *fampianarana asa*, *fianarana asa*, *fampianarana*, *tsy nahita fianarana*, *cours*, *mianatra*, *mpianatra*, *mianatra asa*, *mianatra asa-tanana*, *formation*, *formation professionnelle*, *fianarana*, *mihofana*, *voahofana*, *fampianarana*, *hofanina*, *former-na*.

Mampiantso <f> (vx act.). Convoquer, appeler. Faire venir. Voir *ampanantsoina*, *antsoina*.

Mampiasa <g> <f> (vx act.). Employer, utiliser. Faire travailler. Voir *ampiasaina*.

Mampiditra <g> <f> (vx act.). Faire entrer, introduire, intégrer. Voir *atsofoka*, *ampidirina*, *ampidirana*.

Mampihavana <f> (vx act.). Reconcilier, rapprocher.

Mampihofana <f> (vx act.). Former, faire apprendre. Voir *manofana*, *fampihofanana*, *fampianarana asa*, *fianarana asa*, *fampianarana*, *tsy nahita fianarana*, *cours*, *mianatra*, *mpianatra*, *mianatra asa*, *mianatra asa-tanana*, *formation*, *formation professionnelle*, *fianarana*, *mihofana*, *voahofana*, *fampianarana*, *hofanina*, *former-na*.

Mampiray <f> (vx act.). Unir, joindre, mettre en contact, en relation. Voir *mifandray*, *mampitohy*, *ampiraisina*.

Mampitombo <f> (vx act.). Accroître, augmenter agrandir, élargir.

Mampivory <g> (vx act.). Rassembler, réunir. Voir *ampivoriana*.

Manadihady <g> <f> (vx act.). Enquêter, mener une enquête. Voir *alaina ambava*, *interview*.

Manadina <f> (vx act.). Questionner, poser des question. Voir *manontany*.

Manafofona <g> (vx act.). Donne le souffle de la vie (relig.). Voir *fofon'aina*, *fofonina*.

Manahaka <f> (vx act.). Devenir comme, imiter. Voir *tahaka*, *maka tahaka*.

Manaisotra <g> <f> (vx act.). Enlever, ôter. Voir *anesorana*, *esorina*, *esory*, *manala*.

Manakaiky <f> (vx act.). Approcher, contacter. Voir *akakaizina*.

Manakaramarama <f> (vx act.). Employer, faire travailler. La duplication connote la pluralité et l'imprécision. Voir *mampiasa*.

Manakona <g> (vx act.). Cacher, dissimuler derrière (quelque chose). Voir *takonana*.

Manakorontana <f> (vx act.). Déranger. Créer le désordre. Voir *voaelingelina*, *manahirana*.

Manala <g> <f> (vx act.). Enlever, ôter. Prélever, enlever une partie. Voir *manaisotra*./ Se moquer de quelqu'un.

Manala fanadinana <f> (vx act.). Passer un examen.

Manala taona <g> A consommer toute l'année (une provision, une récolte). Voir *analana taona*.

Manalavitra <f> (vx act.). Se distancer, prendre de la distance, s'écarter, s'éloigner. Voir *miatakataka*.

Manamarina <g> (vx act.). Vérifier. Justifier, juger. Voir *marina*, *fahamarinana*, *mitsara*, *amarinina*.

Manambady <g> <f> (vx act.). Se marier. Voir *misoratra*, *mivady*, *mpivady*, *olona mananon-tena*./ Marié (e).

Manambady <g> <f> (vx act.). Se marier. Voir *misoratra*, *mivady*, *mpivady*, *olona mananon-tena*./ Marié (e).

Manambady aman-janaka <g> Père de famille, mère de famille. Voir *loham-pianakaviana*, *manan-janaka*.

Manambaka <f> (vx act.). Léser quelqu'un, profiter de quelqu'un. Voir *ambakaina*.

Manambany <f> (vx act.). Humilier, rabaisser. Voir *fanambaniana*, *ambaniana*, *mifanambanimbany*.

Manambitamby <f> (vx act.). Enjôler, cajoler. *Tambatambazana* (vx pass.), *tambazana*. (vx pass.). La duplication n'a aucune dénotation particulière.

manam-piahy, *tsy* <f> Une personne dont quelqu'un s'occupe./ *Tsy manam-piahy*, personne abandonnée.

Manandrana <g> (vx act.). Essayer. Goûter. Voir *andramana*.

Manangana <g> (vx act.). Eriger, mettre en place, créer.

Manangona <g> (vx act.). Amasser, ramasser. Faire la collecte de quelque chose. Voir *angonina*, *angoningonina*, *mpanangona*.

Manan-janaka <f> (vx act.). Avoir des enfants. / Père de famille, mère de famille. Voir *mirahalahy*, *mpirahalahy*, *mpiray tampo*, *mianadahy*, *rahalahy*, *loham-pianakaviana*, *manam-bady aman-janaka*, *raim-pianakaviana*, *renim-pianakaviana*, *ray*, *ray aman-dreny*, *ray sy reny*, *zanaka*, *zandrahalahy*, *baofy sy bainina*, *papa*, *zandry*, *dada sy neny*, *dada*, *dadafara*, *dadatoa*, *manan-janaka*, *selibany*, *dadabe*, *zoky*, *zokiny indrindra*, *génération*, *taranaka*, *ntaolo*, *razam-be*.

Manan-katao <f> Aisé, fortuné. Voir *mahitahita*, *deba*, *debabe*, *manam-bola*, *mpanam-bola*, *manan-karena*. En concurrence avec *manan-katokona*.

Manankina <f> (vx act.). Appuyer, soutenir. Remettre à, confier à. Voir *ankinina*.

Mananona <g> <f> (vx act.). Terme polysémique dont le sens dépend généralement du contexte. Voir *ananona*.

Mananonanona <f> De *mananona*. (vx act.). Terme polysémique dont le sens dépend généralement du contexte. La duplication connote la pluralité et la diversité.

Mananontena <f> Veuve. Voir *misoratra*, *mivady*, *mpivady*, *manambady*.

Mananon-tena <f> Veuve.

Manao <g> <f> (vx act.). Faire, fabriquer, créer. Voir *mananona*, *atao*, *anaovana*. / (vx act.). Porter, s'habiller. Voir *mitafy*.

Manao alasafay <f> (vx act.). Faire un travail négligé.

Manao trano <g> (vx act.). Bâtir, construire une maison. Voir *fanaovana trano*, *asa trano*.

Manapitra <f> (vx act.). Finir, épuiser, terminer. Voir *tapitra*.

Manara-bady <g> (vx act.). Suivre son conjoint (sa conjointe).

Manaraka <g> <f> (vx act.). Suivre, accompagner. Voir *mpanaraka*, *manaraka*, *arahana*, *arahina*. / (vx relat.). Faire le suivi de. Voir *arahi-maso*.

Manarakaraka <g> De *manaraka*. (vx act.). Suivre, filer. La duplication connote une relativisation de sens.

Manara-maso <f> (vx act.). Suivre, surveiller. Voir *arahi-maso*.

Manasa <g> <f> (vx act.). Inviter, convier. Voir *manasa*, *asaina*, *voaasa*, *voaasa*.

Manasa lamba <g> (vx act.). Faire la lessive. Voir *mpanasa lamba*.

Manasa vilia <g> (vx act.). Faire la vaisselle.

Manatitra <g> <f> (vx act.). Déposer, accompagner, ramener. Livrer.

Manazatra <f> (vx act.). Entraîner, habituer. Voir *anazarana*.

Mandà <g> (vx act.). Refuser, refuter, nier, rejeter. Voir *lavina*.

Mandalina <f> (vx act.). Appronfondir, réfléchir, étudier. Voir *mieritreritra*, *dinihina*, *mandinika*.

Mandalo <g> <f> (vx act.). Passer, rendre visite. Voir *lalovana*.

Mandamina <f> (vx act.). Arranger, organiser. Voir *alamina*.

Mandatsa-drà <g> (vx act.). *Mandatsaka* (faire tomber) + *rà* (sang), écorcher vif, à mort. Voir *alatsa-drà*.

Mandavaka <f> (vx act.). Creuser, faire un trou.

Mandeha (tsy) <g> <f> (vx act.). (Ne pas) se vendre bien, s'écouler vite. / En panne. Ne marche pas, ne fonctionne pas.

Mandevina <g> (vx act.). Enterrer, inhumer, enfouir. Assister à un enterrement. Voir *alevina*, *voalevina*.

Mandia <g> (vx act.). Emprunter, suivre (une voie). Voir *diavina*.

Mandika <f> (vx act.). Copier. / (vx act.). Traduire, interpréter. Voir *mpandika teny*, *teny*.

Mandinika <g> <f> (vx act.). Contempler, observer, regarder fixement. Voir *dinihina*, *mpandinika*. / (vx act.). Réfléchir, penser. Voir *mieritreritra*, *mandalina*, *dinihina*, *misaina*.

Mandoa <g> <f> (vx act.). Payer. Voir *manefa*. Voir *andoavana*, *aloea*, *manefa*, *voaloea*.

Mandoa <g> <f> (vx act.). Payer. Voir *manefa*. Voir *andoavana*, *aloea*, *manefa*, *voaloea*.

Mandohalika <g> (vx act.). Se mettre à genou, s'agenouiller. / A genou.

Mandrafitra <g> (vx act.). Menuiser. Réparer les parties en bois d'une maison. Voir *andrafetana*.

Mandray karama <f> (vx act.). Toucher, recevoir son salaire, sa paie. Voir *mahafaty vola*, *karama*, *vola karama*, *prix ny karama*, *avansa*.

Mandray vita <f> (vx act.). Se faire livrer des marchandises toutes prêtes. Voir *vita*.

Mandray vola <g> <f> (vx act.). Gagner de l'argent, recevoir de l'argent. Toucher son salaire, sa paie. Voir *vola karama*, *mahafaty vola*, *karama*, *mandray karama*, *prix ny karama*, *avansa*, *fonds*, *prix ny karama*.

Mandresy lahatra <g> (vx act.). Convaincre, persuader. Voir *resena lahatra*, *resy lahatra*.

Mandroaka <g> (vx act.). Renvoyer, expédier, expulser. Voir *roahina*, *voaroaka*, *fandroahana*.

Mandroaka <g> (vx act.). Renvoyer, expédier, expulser. Voir *roahina*, *voaroaka*, *fandroahana*.

Manefa <f> (vx act.). Payer. Voir *mandoa*. Voir *aloea*, *anvoavana*, *mandoa*, *voaloea*.

Manenjika <g> (vx act.). Poursuivre, courir après.

Manentana <g> <f> (vx act.). Sensibiliser. Motiver, encourager. Voir *entanina*, *manentana*, *mifampitaontaona*.

Manera <g> (vx act.). Servir d'intermédiaire. / (vx act.). Travailler comme tâcheron.

Manetsa <g> (vx act.). Faire le repiquage.

Manetsi-drazana <g> *Manetsika* (vx act.). Faire bouger + *razana* défunt. Exhumer, retourner le mort. Voir *mamadika*.

Manevira <g> <f> Manœuvre (fr.) / Main d'œuvres (fr.) / (Emprunt intégré) / Tâcheron, aide. Voir *dôkera*, *mitaontaona*, *aide*.

Mangady <f> (vx act.). Creuser à l'aide d'une bêche.

Mangalatra <g> <f> (vx act.). Voler, dérober. Voir *mandroba*, *mpangalatra*.

Mangataka <g> <f> (vx act.). Demander. Voir *miangavy*. Faire une demande. Voir *mpangataka*. / (vx act.). Mendier. Voir *mpangataka*.

Mangatangataka <f> De *mangataka*. (vx act.). Mendier. La duplication connote la répétition et la pluralité.

Mangoraka <f> (vx act.). Avoir pitié de, avoir de la compassion.

Manilika <g> <f> (vx act.). Trier, sélectionner, isoler.

Manilikilika <f> (vx act.). Isoler, ignorer, discriminer. La duplication connote la pluralité et la diversité. Voir *voahilikilika*.

Maningana <f> Différent(e), distinct(e). Voir *miavaka*. / (vx act.). Se distinguer des autres, être différent des autres.

Maniry <g> (vx act.). Pousser. *Zava-maniry*.

Manisy fanafody <g> (vx act.). Désinsectiser, dératiser. / (vx act.). Jeter un sort.

Manitatra <g> <f> (vx act.). Etendre, élargir. Développer, agrandir. / (vx act.). Inventer, mentir. Voir *mitoraka*, *mandainga*, *mandaingalainga*, *mamoron-dainga*, *manitatra*.

Manitatra <f> (vx act.). Etendre, élargir. Développer, agrandir. / (vx act.). Inventer, mentir. Voir *mitoraka*, *mandainga*, *mandaingalainga*, *mamoron-dainga*, *manitatra*.

Manitsakitsa-bady <g> (vx act.). Être infidèle, tromper son (sa) conjoint (e), se livrer à l'adultère. Voir *manitsakitsaka*, *mihodina*, *vadikely*, *fijangajangàna*, *voahitsakitsaka*.

Manitsakitsaka <g> (vx act.). Piétiner. Rabaisser. / (vx act.). Être infidèle, tromper son (sa) conjoint (e), se livrer à l'adultère. La duplication connote la pluralité. Voir *mihodina*, *vadikely*, *fijangajangàna*, *voahitsakitsaka*, *manitsakitsa-bady*.

Manivana <f> (vx act.). Trier, sélectionner. Tamiser. Voir *mifantina*, *sivanina*, *manavaka*, *manilika*, *misafidy*, *voafantina*, *ahilika*.

Manjaitra <f> (vx act.). Coudre. Faire de la coupe et couture.

Manjaka <g> (vx act.). Régner, dominer.

Manjelatra <g> (vx act.). Briller, resplendir. Voir *mimirapiratra*.

Manjono <g> (vx act.). Pêcher.

Manofana <g> <f> (vx act.). Former, enseigner. Voir *manofana*, *fampihofanana*, *mampihofana*, *fampianarana asa*, *fianarana asa*, *fampianarana*, *tsy nahita fianarana*, *cours*, *mianatra*, *mpianatra*, *mianatra asa*, *mianatra asa-tanana*, *formation*, *formation professionnelle*, *fianarana*, *mihofana*, *fampianarana*, *hofanina*, *former-na*, *voahofana*.

Manolotra <g> (vx act.). Offrir, donner. Voir *atolory*, *manome*, *omena*, *fanomezana*.

Manompo <g> (vx act.). Servir. Voir *mpanompon'Andriamanitra*, *mpivavaka*, *mivavaka*.

Manondro molotra <g> (vx act.). Litt. Indiquer avec les lèvres. Dénoncer, accuser secrètement. Voir *tondro-molotra*, *mpanondro molotra*, *manondro*, *voatondro molotra*.

Manontany <g> <f> (vx act.). Demander, questionner, poser une question. Voir *fanontaniana*.

Manontany <g> <f> (vx act.). Demander, questionner, poser une question. Voir *fanontaniana*, *anontaniana*.

Manoratra <g> <f> (vx act.). Ecrire, inscrire. Ecrire une lettre. Voir *soratana*, *soratra*, *voasoratra*, *écrit*.

Manoro <g> <f> (vx act.). Indiquer, montrer. Voir *atoro*.

Manoronoro <g> (vx act.). Montrer, démontrer. La duplication connote la pluralité et la diversité.

Manota <g> (vx act.). Pécher. Voir *heloka*.

Marani-doha <g> Litt. avoir la tête pointue. Intelligent, qui réfléchit.

Masaka <g> (vx pass.). Cuire, mûrir./ Cuit(e), mûr(e)./ (vx pass.). Convenir. (ex. *Fiangonana masaky ny fo*, l'église qui convient à son cœur.)

Masera <g> Ma sœur (fr.)/ (emprunt intégré)/ Ma sœur, religieuse. Voir *dadapasy*, *père*, *mompera*.

Masina <g> Sacré. Consacré.

Masô <g> <f> Maçon (fr.)/ (emprunt intégré)

Matahotra <g> (vx act.). Avoir peur, craindre. Voir *mihamatahotra*.

Matematika <g> Mathématiques (fr.)/ (emprunt intégré)

Maternelle <f> Maternelle (fr.)/ (emprunt intégral)/ Classe maternelle.

Matière <g> Matière (fr.)/ (emprunt intégral)/ Objet d'enseignement.

Matio <g> Matthew (ang.), Mathieu (fr.)/ (emprunt intégré)/ Mathieu. Personnage biblique. L'Épître selon Mathieu.

Matotoa <f> Fantôme.

Maty <g> <f> Mort, décédé. Défunt(e). Deuil. Voir *nindaosin'ny fahafatesana*, *razana*./ (vx pass.). Décéder, mourir. Voir *modimandry*./ Éteint, en panne. Brûlé, ne plus marcher./ *Maty aho* !..., mince ! ..., Et merde !.../ Recevoir des coups, des réprimandes, des reproches./ Tiède, moins chaud(e) (eau). De *maty* (bouillie). La duplication connote une atténuation de sens./ Être attiré par.

Mazava <f> Clair(e), éclairé. / (vx pass.). Manazava. Éclairer, éclaircir. Expliquer. Voir *azavaina*, *fanazavana*, *anazavana*.

Mécanicien <g> <f> Mécanicien (fr.)/ (emprunt intégral)

Mekanika <g> Mécanique (fr.)/ (emprunt intégré)

Mekanika aotô <f> Mécanique auto (fr.)/ (emprunt intégré – emprunt intégral)

Miadana <f> Être dans l'aisance. Sans souci./ Lent(e). Voir *mora*.

Miahy <g> (vx act.). S'occuper de, veiller sur. Voir *misahana*, *mikarakara*, *sahanina*./ (vx act.). S'inquiéter.

Miaiky <g> (Vx act.). Admettre, reconnaître.

Miaiky heloka <g> Faire pénitence, montrer du repentir. Reconnaître ses

- torts. Voir *fiaiken-keloka*, *mifona*, *mibebaka*, *mifona*.
- Miainga* <f> (vx act.). Partir de. Voir *miandoha*, *manomboka*, *iatombohana*, *iaingàna*.
- Miakatra* <g> <f> (vx act.). Monter, escalader. / (vx act.). S'élever, augmenter, accroître. Voir *mitombo*. / En ascension.
- Miakatra* <g> <f> (vx act.). S'élever, augmenter, accroître. Voir *mitombo*.
- Miala* <g> <f> (vx act.). Se détacher, s'enlever. / (vx act.). Quitter, abandonner. Partir, s'en aller.
- Mialoka* <g> (vx act.). S'abriter.
- Mianadahy* <g> Frère et sœur. Cousin et cousine. Deux personnes de sexe différent, de même génération. Voir *mirahalahy*, *mpirahalahy*, *mpiray tampo*, *mianadahy*, *rahalahy*, *lohampianakaviana*, *manam-bady aman-janaka*, *raim-pianakaviana*, *renimpianakaviana*, *ray*, *ray aman-dreny*, *ray sy reny*, *zanaka*, *zana-drahalahy*, *baofy sy bainina*, *papa*, *zandry*, *dada sy neny*, *dada*, *dadafara*, *dadatoa*, *manan-janaka*, *selibany*, *dadabe*, *génération*, *taranaka*, *ntaolo*, *razam-be*.
- Mianaka* <g> Parent et enfant. Deux personnes de génération différente.
- Mianakavy* <g> De la famille. La famille.
- Mianatra* <g> <f> (vx act.). Étudier, apprendre, s'instruire. Aller à l'école. Voir *fampianarana*, *mpianatra*, *ianarana*, *mianatranatra*, *ianaro*, *mianara*.
- Mianatra asa* <g> <f> (vx act.). Suivre une formation professionnelle. Voir *manofana*, *fampihofanana*, *mampihofana*, *fampianarana asa*, *fianarana asa*, *fampianarana*, *tsy nahita fianarana*, *cours*, *mianatra*, *mpianatra*, *mianatra asa-tanana*, *formation*, *formation professionnelle*, *fianarana*, *mihofana*, *voahofana*, *fampianarana*, *hofanina*, *former-na*.
- Mianatra asa-tanana* <f> (vx act.). Apprendre un métier d'artisan. Voir *manofana*, *fampihofanana*, *mampihofana*, *fampianarana asa*, *fianarana asa*, *fampianarana*, *tsy nahita fianarana*, *cours*, *mianatra*, *mpianatra*, *mianatra asa*, *formation*, *formation professionnelle*, *fianarana*, *mihofana*, *voahofana*, *fampianarana*, *hofanina*, *former-na*.
- Mianatranatra* <g> <f> (vx act.). Étudier. Se former. Faire semblant d'étudier. Voir *mianatra*, *ianaranarana*. La duplication connote une relativisation de sens.
- Miangatra* <f> (vx act.). Favoriser une personne au dépend d'une autre, faire des partialités. Voir *iangarana*.
- Miangona* <g> (vx act.). Se réunir, s'amasser. Voir *iangonana*. / (vx act.). Se réunir (pour prier), aller à l'église, au temple.
- Miantehatra* <f> (vx act.). S'appuyer, s'accouder (sur, à). Se fier à. Dépendre. Voir *miankina*.
- Miantoka* <g> <f> (vx act.). Garantir. Assurer. Voir *iantohana*. / (vx act.). S'occuper de, faire, réaliser. Voir *iantohana*. / (vx act.). Fournir. Voir *iantohana*.
- Miantso* <g> <f> (vx act.). Appeler, convoquer. Voir *miantso*, *mampiantso*, *iantsoana*, *antsoina*, *ampiantsoina*.
- Miantsoroka* <f> (vx act.). S'occuper de, prendre en charge (de). Voir *misahana*, *sahanina*, *iantsorohana*.
- Miara-mahita* <g> <f> (vx act.). Constater ensemble, se rendre compte ensemble. / Évident, manifeste, indiscutable, que l'on ne peut cacher.
- Miara-miaina* <f> (vx act.). Vivre ensemble. Voir *miara-monina*. Voir *miara-monina*, *fiaraha-monina*, *firaisamonina*, *mpiray monina*, *mpiara-monina*, *mpiray tanàna*, *mponina*, *iraisamonina*.
- Miara-miasa* <f> (vx act.). Coopérer, travailler ensemble, être collègues. Voir *miasa*, *mpiasa*.
- Miara-mifarimbona* <f> (vx act.). Coopérer, collaborer. Voir *miara-miasa*, *miara-mikarakara*, *miara-ifandrombonana*.
- Miara-mikarakara* <f> (vx act.). Coopérer, collaborer. Voir *miara-mikarakara*, *miara-ifandrombonana*.

Miaramila <g> Soldat. Militaire. L'armée.
Voir *polisy, zandarma*.

Miara-mivelona <g> (vx act.). Vivre, survivre ensemble. Gagner sa vie ensemble de. Voir *miara-miasa, mivelona*.

Miara-monina <f> (vx act.). Vivre ensemble. Être voisins. Faire partie d'une communauté. Voir *mpiara-monina, fiaraha-monina, firaisa-monina, miray monina, mpiray monina, iraisa-monina, miray tanàna, mponina*.

Miara-teraka <g> Partageant la même période de naissance. De même âge.

Miasa <g> <f> (vx act.). Travailler. Voir *kandra, miasa, mitady, mivelona, mikandra, mitady, mivelona, mikarama, mpiasa, mpiasa feno, mpikandra, iasana, fikandràna, fivelomana, antom-pivelomana, mpila zavatra./ Miasa amina*, convenir, aller à. Voir *miasa amin'ny piesy, mety./* (vx act.). Labourer. Voir *asaina*. *Miasa tany*, labourer, retourner la terre avec une bêche.

Miasa aman'olona <f> (vx act.). Travailler pour quelqu'un. Travailler comme bonne à tout faire, employé de maison, domestique. Voir *miasa an-trano, miasa, mikarama*.

Miasa an-trano <f> (vx act.). Travailler comme bonne à tout faire, employé de maison, domestique. Voir *miasa aman'olona, mikarama*.

Miasaasa <f> (vx act.). Faire de petits boulots. La duplication connote la pluralité et la diversité. Voir *mikandrakandra, mikaramarama*.

Miataka <f> (vx act.). S'écarter, se détacher. Voir *manalavitra*.

Miatakataka <f> (vx act.). Garder ses distances, s'écarter. La duplication connote une relativisation de sens.

Miatomboka <g> (vx act.). (Se) commencer. Voir *miandoha, manomboka, iandohana, iatombohana*.

Mibaikobaiko <f> (vx act.). De Mibaiko. Donner des ordres. Voir *baikobaikoina*. La duplication connote la répétition des actes (pluralité et la diversité).

Mibebaka <g> (vx act.). Faire pénitence, montrer du repentir. Reconnaître ses torts. Voir *fiaken-keloka, mifona, miaiky heloka*.

Midera <g> (vx act.). Louer, célébrer (Dieu). Vanter les mérites de quelqu'un.

Miditra <g> <f> Entrer. S'imiscer. Voir *miditra, mampiditra, tafiditra, idirana*.

Miditra an-tsekoly <f> *miditra-an+* school (ang.)/ (emprunt intégré)/ (vx act.). Être scolarisé.

Mi-dobila <g> *Mi+double* (fr.)/ (emprunt intégré)/ (vx act.). Redoubler.

Midoka varotra <f> (vx act.). Faire de la publicité, vanter ses marchandises.

Mieritreritra <g> <f> (vx act.). Réfléchir, penser. Voir *mandinika, ieritreretana, eritreritra, dinihina, mandalina, misaina, eritrereto*.

Mifamelona <g> (vx act.). S'aider pour survivre. Voir *ifamelomana*.

Mifamonjy <g> (vx act.). Se soutenir mutuellement, s'aider mutuellement. Voir *ifanampiana, ifamelomana, mifanampy*.

Mifamono <g> (vx act.). Se battre, s'en venir aux mains. Voir *mifampilako, mifandako, voalako, miady, mifampamono, donarana, getena*.

Mifampahery <g> (vx act.). S'encourager mutuellement. Voir *mifampahereza*.

Mifampamono <g> (vx act.). Se battre, s'en venir aux mains. Voir *mifampilako, mifandako, voalako, miady, mifamono, donarana, getena*.

Mifampialangalana <f> (vx act.). S'ignorer. Voir *mifampijerijery, mifampiolonolona*.

Mifampiarahaba <f> (vx act.). Se saluer, se dire bonjour.

Mifampijerijery <f> (vx act.). Regarder l'un l'autre. La duplication connote une relativisation de sens./ *Mifampijerijery fotsiny*, s'ignorer. Voir *mifampialangalana, mifampiolonolona*.

Mifampiolonolona <g> (vx act.). S'ignorer. Voir *mifampijerijery, mifampialangalana*.

Mifampitaontaona <g> (vx act.). Se mettre à faire quelque chose ensemble, se

motiver. De *mifampitaona*. La duplication dénoté une pluralité et la diversité. Voir *mampazoto, entanina*.
Mifampitondra am-bavaka <g> (vx act.). Prier l'un pour l'autre. Voir *mitondra*.
Mivavaka, mifampivavaka, vavaka.
Mifampitondra toy <g> (vx act.). Se considérer l'un l'autre comme.
Mifampivavaka <g> (vx act.). Prier l'un pour l'autre. Voir *mitondra, mivavaka, mifampivavaka, vavaka*.
Mifampizara <g> (vx act.). Partager avec, se partager.
Mifampizara ny soa <f> Faveur.
Mifampizara ny soa, se retourner les faveurs.
Mifanampy <g> <f> (vx act.). S'aider, s'entraider, se soutenir (mutuellement).
Mifamonjy, ifanampiana, ifamelomana.
Mifananatra <g> (vx act.). Donner une leçon de morale l'un à l'autre, se corriger (mutuellement). Voir *dereseo, manadresse, mananatra, manitsy, moraliser*.
Mifanaraka <g> <f> (vx act.). S'arranger, se mettre d'accord, convenir d'un accord. Voir *ifanarahana, midakaoro, mifampidakaoro, mifandamina*.
Mifandako <g> (vx act.). S'en venir aux mains, se battre. Voir *mifampilako, miady, voalako, getena, mifampamono, mifamono, mifampikaso-tanana*.
Mifandia-varavarana <f> (vx act.). Se rendre visite, rendre visite l'un à l'autre. Voir *mamangy, mifanerasera, mitsidika, tetezina*.
Mifandraindray <f> (Vx act.). Se lier, s'attacher. Etre lié à. La duplication connote une relativisation de sens.
Mifandray <g> <f> (vx act.) Se fréquenter, se voir. Voir *mifanerasera, ifandraisana*./ (Vx act.). Se lier, s'attacher. Etre lié à. Voir *mampitohy, ampiraisina*.
Mifandreby <f> (vx act.). Importuner.
Mifanerasera <g> <f> (vx act.) Se fréquenter, se voir. Etre en contact avec, en communication avec. Voir *mifandray, mifankahita, mihaona*.

Mifankahita <f> (vx act.). Se voir, se fréquenter. Etre en contact, voir *mifanerasera, mihaona*.
Mihamahafantafantatra <f> De *mihamahafantatra*. (vx act.). Commencer à apprendre de plus en plus, connaître de plus en plus. La duplication connote l'incertitude et l'imprécision.
Mihaona <g> (vx act.). Se rencontrer, se voir. Se fréquenter. Voir *mifanerasera, mifankahita*.
Mihatsara ivelan-tsia <g> Hypocrite.
Mihevitra <f> (vx act.). Penser. Voir *heverina, hevitra*.
Mihinana <g> <f> (vx act.). Manger. Voir *misakafo, mihinam-bary, homana, mpihinana*.
Mihodina <g> (vx act.). Être infidèle, tromper. Voir *manitsakitsaka, mihodina, vadikely, fijangajangàna, voahitsakitsaka, manitsakitsa-bady*.
Mihofana <f> (vx act.). Se former, apprendre. Voir *manofana, fampihofanana, mampihofana, fampianarana asa, fianarana asa, fampianarana, tsy nahita fianarana, cours, mianatra, mpianatra, mianatra asa, mianatra asa-tanana, formation, formation professionnelle, fianarana, voahofana, fampianarana, hofanina, former-na*.
Mijanona <g> <f> (vx act.). S'arrêter. Marquer une pause. Voir *ajanona, miato*./ (vx act.). Rester. Voir *tafajanona*.
Mijinja <g> (vx act.). Faucher. Moissonner. Voir *jinjaina*.
Mijoro vavolombelona <g> (vx act.). Témoigner, faire un témoignage.
Mikambana <g> (vx act.). S'unir, se mettre ensemble. Voir *tafakambana* dont on a réussi à unir, mettre ensemble.
Mikandra <g> <f> (vx act.). Taffer, travailler. Voir *kandra, miasa, mitady, mivelona, mitady, mivelona, mikarama, mpiasa, mpiasa feno, mpikandra, iasana, fikandràna, fivelomana, antom-pivelomana, mpila zavatra, ikandràna*./ (vx act.). Fouiller, taffer sur la décharge d'ordures. Voir *mpikandra, mpikandra fako, mpila zavatra*.

Mikandra <g> <f> (vx act.). Travailler. Voir *kandra*, *miasa*, *mitady*, *mivelona*, *mitady*, *mivelona*, *mikarama*, *mpiasa*, *mpiasa feno*, *mpikandra*, *iasana*, *fikandràna*, *fivelomana*, *antom-pivelomana*, *mpila zavatra*./ (vx act.). Exploiter la décharge d'ordures. Voir *mpikandra*, *mpikandra fako*, *mpila zavatra*.

Mikandrakandra <f> (vx act.). Faire de petits boulots. La duplication connote la pluralité et la diversité. Voir *miasaasa*, *mikaramarama*.

Mikandrakandra <f> (vx act.). Exploiter la décharge d'ordures. Voir *mpikandra*, *mpikandra fako*, *mpila zavatra*./ (vx act.). Faire de petits boulots. La duplication connote la pluralité et la diversité. Voir *miasaasa*, *mikaramarama*.

Mikaomandy <f> *Mi*+commande (fr.)/ (emprunt intégré)/ (vx act.). Commander, passer une commande. Voir *kaomandy*, *manafatra*.

Mikapo-bato <f> (vx act.). Litt. Frapper la pierre. Tailler la pierre./ (vx act.). Travailler dans une carrière (de granite).

Mikapoka <g> <f> (vx pass.). *Mikapoka*. Casser, marteler, concasser. Voir *vato*, *vatolampy*, *gravillon*, *kapo-bato*, *pavé*, *fikapoham-bato*.

Mikarakara <g> <f> (vx act.). S'occuper de, se charger de. Prendre en charge de. Voir *misahana*, *miahy*, *sahanina*, *voakarakara*.

Mikarama <g> <f> (vx act.). Travailler. Voir *miasa*, *mitady*, *mivelona*, *mikandra*, *mitady*, *mivelona*, *mikarama*, *mpiasa*, *mpiasa feno*, *mpikandra*, *iasana*, *fikandràna*, *mpikandra fako*, *vola karama*, *mandray vola*, *karama*, *mandray karama*, *prix ny karama*, *avansa*, *fonds*, *prix ny karama*, *mahafaty vola*, *mpila zavatra*.

Mikaramarama <f> (vx act.). Faire de petits boulots. La duplication connote la pluralité et la diversité. Voir *miasaasa*, *mikandrakandra*.

Mikaroka <g> (vx act.). Chercher, rechercher. Fouiller. Voir *mitady*,

mpikaroka, *tadiavina*, *mikatsaka*, *itadiavana*.

Mikaroka <g> (vx act.). Mener des recherches, faire des recherches.

Mikarokaroka <g> (vx act.). Chercher, rechercher. Fouiller. La duplication connote la pluralité et la répétition.

Mikatona <f> Fermé(e), clos(e).

Mikatsaka <g> <f> (vx act.). Chercher, rechercher. Fouiller. Voir *mitady*, *mikaroka*, *tadiavina*, *katsahina*.

Mikendry <f> (vx act.). Viser. Voir *mitetika*.

Mila <g> <f> (vx act.). Exiger, demander, nécessiter. Voir *mila*, *ilàna*, *ilaina*, *takiana*, *ilavana*.

Milatsaka <f> (vx pass.). *Milatsaka*. S'engager. S'être engagé(e), s'être pris(e) dans quelque chose malgré soi. Voir *mirotsaka*, *tafalatsaka*.

Ministra <f> Ministre (fr.)/ (emprunt intégré)

Mino <g> <f> (vx act.). Croire. Voir *inoana*, *finoana*, *mino*.

Minomino <g> (vx act.). Croire à tort ou à raison. La duplication connote une relativisation de sens.

Miomy <g> (vx act.). Elever (animaux). Voir *mpiomy*.

Mioty <g> (vx act.). Cueillir.

Mi-passe <g> *Mi*+passer (fr.)/ (emprunt intégré)/ (vx act.). Réussir à l'examen final et passer d'un niveau à une autre.

Mipoaka be <g> Qui rapporte gros. (ex. *kandra mipoaka be*, un boulot qui rapporte beaucoup). Voir *mivoaka*.

Mirahalaly <g> Frères, cousins. Deux personnes de sexe masculins et de même génération. Voir *mirahalaly*, *mpirahalaly*, *mpiray tampo*, *mianadahy*, *rahalaly*, *loham-pianakaviana*, *manambady aman-janaka*, *raim-pianakaviana*, *renim-pianakaviana*, *ray*, *ray aman-dreny*, *ray sy reny*, *zanaka*, *zandrahalaly*, *baofy sy bainina*, *papa*, *zandry*, *dada sy neny*, *dada*, *dadafara*, *dadatoa*, *manan-janaka*, *selibany*, *dadabe*, *zoky*, *zokiny indrindra*, *génération*, *taranaka*, *ntaolo*, *razam-be*.

Miraika <g> <f> (vx act.). S'intéresser à. Voir *liana*.

Mirava <g> (vx act.). Terminer (son travail), quitter (son lieu de travail, école).

Miray fasana <f> (vx act.). Avoir le même tombeau ancestral. Être de la même famille.

Miray monina <g> (vx act.). Vivre ensemble, vivre en communauté, en société. Voir *miara-monina*, *fiaraha-monina*, *firaïsa-monina*, *mpiray monina*, *mpiara-monina*, *mpiray tanàna*, *mponina*, *iraïsa-monina*.

Misahana <g> (vx act.). S'occuper de, être en charge de. Voir *iantisorohana*, *miahy*, *mikarakara*, *sahanina*.

Misaina <g> <f> (vx act.). Réfléchir. Voir *mandinika*, *mieritreritra*.

Misaintsaina <g> (vx act.). Réfléchir. La duplication connote la pluralité et la diversité.

Misakambina <g> (vx act.). (Se) tenir (quelqu'un) à bras-le-corps. Voir *sakambinina*.

Misaraka <g> <f> (vx act.). Se séparer, être séparé. Divorcer. Voir (*tsy*) *afamisaraka*, *fisarahana*.

Misarasara-poana <g> (vx act.). Divorcer sans raison apparente. Se séparer pour un rien. La duplication connote une relativisation de sens. Voir *misaraka*, *fisarahana*.

Misarasara-poana <g> (vx act.). Divorcer sans raison apparente. Se séparer pour un rien. Voir *misaraka*, *fisarahana*.

Misehatra <f> (vx act.). S'engager (dans), entrer (dans).

Misondrotra <f> (vx act.). Évoluer, se promouvoir, s'élever. Voir *isondrotana*.

Misoratra <g> <f> Écrit(e), inscrit(e)/ (vx act.). S'inscrire. Voir *misoratra anarana*/ (vx act.). Se marier (mariage civil devant le maire). Voir *manambady*, *mivady*, *mpivady*, *olona mananontena*.

Misoratra anarana <g> (vx act.). S'inscrire. Voir *misoratra*.

Mitabataba <f> Bruyant(e), y avoir du bruit./ (vx act.). Faire du bruit.

Mitady <g> <f> (vx act.). Travailler, chercher de quoi vivre. Voir *fitadiavana*.

Mitady <g> <f> (vx act.). Chercher, rechercher. Voir *mitady*, *mikaroka*, *tadiavina*, *itadiavana*, *mitadiava*/ (vx act.). Travailler, chercher de quoi vivre. Voir *fitadiavana*.

Mitaha <f> (vx act.). Veiller sur (ex. *Mitahy andriamanitra*, Dieu veille).

Mitaiza <g> <f> (vx act.). Elever et prendre soin, éduquer. Voir *fitazana*, *tezaina*.

Mitaiza kely <f> Mère d'un nourrisson.

Mitaky <g> (vx act.). Exiger, demander, nécessiter. Voir *mila*, *ilàna*, *ilaina*, *takiana*.

Mitàna <f> (vx act.). S'occuper, être en charge de. Voir *iantisorohana*, *misahana*, *sahanina*.

Mitandrina <g> <f> (vx act.). Faire attention, soigner. Respecter, veiller. Voir *itandremana*, *tandremana*, *tandremo*/ (vx act.). Officier comme pasteur dans une église protestante (relig.).

Mitangorona <f> (vx act.). Se réunir tout autour.

Mitantana <f> (vx act.). Diriger. / (vx act.). Tenir quelqu'un par la main.

Mitaontaona <f> (vx act.). Transporter, porter. De *mitaona*. La duplication connote la pluralité et la diversité. / *Mitaontaona entana*, travailler comme porteur. La duplication dénoté la pluralité et la diversité. Voir *dôkera*, *manevira*, *aide*.

Mitarika <g> (vx act.). Mener, diriger. Conduire, entraîner. Voir *mpitarika*, *mpitondra*, *mitondra*, *tarihina*/ (vx act.). Tirer, trainer.

Mitarika <g> (vx act.). Mener, diriger. Conduire, entraîner. Voir *mpitarika*, *mpitondra*, *mitondra*/ (vx act.). Tirer, trainer.

Mitarika <g> (vx act.). Mener, diriger. Conduire, entraîner. Voir *mpitarika*, *mpitondra*, *mitondra*.

Mitendry <f> (vx act.). Jouer (instrument de musique).

Miteraka <g> <f> (vx act.). Avoir un (des) enfant(s). Donner naissance à un enfant. Voir *miteraha*, *ahaterahana*, *teraka*, *ateraka*.

Miteraka <g> <f> (vx act.). Avoir un (des) enfant(s). Donner naissance à un enfant. Voir *miteraha*, *ahaterahana*, *teraka*, *ateraka*.

Mitetika <g> <f> (vx act.). Projeter, avoir la ferme intention de. Voir *mikendry*. / (vx act.). Couper en morceau, découper. Voir *tetehina*.

Mitia <g> <f> (vx act.). Aimer. Voir *tia*, *mifankatia*, *fitiavana*, *tiana*, *tiavo*, *itiavana*.

Mitokana <g> (vx act.). Inaugurer.

Mitombo <g> (vx act.). Augmenter, s'accroître, s'élever. Voir *miakatra*.

Mitondra am-bavaka <g> (vx act.). Porter, apporter. Voir *entina*, *ento*. / *Mitondra am-bavaka*, prier pour quelqu'un. Voir *mifampitondra*, *mitondra*, *mifampivavaka*, *mivavaka*. / (vx act.). Diriger, mener. Voir *mpitarika*, *mpitondra*.

Mitory <g> (vx act.). Poursuivre en justice. Voir *toriana*. / (vx act.). *Mitory*. Évangéliser. (relig.). Voir *mpitory*, *toriana*.

Mitsara <g> (vx act.). Juger. Voir *tsaraina*.

Mitsidika <g> (vx act.). Rendre visite. Voir *mamangy*, *mifandia varavarana*, *tsidihana*, *tetezina*.

Mitsindroka <g> <f> (vx act.). Ramasser quelque chose tombée par terre. Fouille d'ordures. Voir *tsimponina*. / (vx act.). Faire, fouiller les poubelles. Voir *fitsindrohana*.

Mitsindroka zaoridira <g> <f> (vx act.). Faire, fouiller les poubelles. Voir *mitsindroka*.

Mitsoka rano <g> (vx act.). Bénir. Souhaiter bonne chance. Voir *tso-drano*, *tsify rano*.

Mivadivady <g> (vx act.). Se marier (sans y avoir bien réfléchi). La duplication connote une relativisation de sens.

Mivady <f> Conjoint. Mari et femme. / (vx act.). Épouser. Voir *mirahalalahy*,

mpirahalalahy, *mpiray tampo*, *mianadahy*, *rahalalahy*, *loham-pianakaviana*, *manambady aman-janaka*, *raim-pianakaviana*, *renim-pianakaviana*, *ray*, *ray aman-dreny*, *ray sy reny*, *zanaka*, *zandrahalahy*, *baofy sy bainina*, *papa*, *zandry*, *dada sy neny*, *dada*, *dadafara*, *dadatoa*, *manan-janaka*, *selibany*, *dadabe*, *zoky*, *zokiny indrindra*, *génération*, *taranaka*, *ntaolo*, *razam-be*, *olona mananontena*.

Mivaly <g> Dont la réponse, le résultat, la décision est connu(e). Voir *mamaly*, *amaliana*, *valiana*, *valiny*, *valinteny*.

Mivantana <f> (vx act.). Se présenter devant quelqu'un en premier lieu, se rendre à un endroit dès son arrivée.

Mivarobarotra <g> De vendre. (vx act.). Vendre. La duplication connote la pluralité et la diversité.

Mivarotra <g> <f> (vx act.). Vendre.

Mivatratra <f> (vx act.). Tempêter, fulminer. / (vx act.). Aller à vive allure. Voir *miridana*.

Mivavaka <g> <f> (vx act.). Prier. / (vx act.). Aller à l'église, au temple pour prier. Voir *manompo*, *mivavaka*, *mpivavaka*, *mpanompon'Andriamanitra*, *ivavahana*.

Mivelona <g> <f> (vx act.). Vivre de. Travailler, gagner sa vie. Voir *miasa*, *mitady*, *mivelona*, *mikandra*, *mitady*, *mikarama*, *mpiasa*, *mpiasa feno*, *mpikandra*, *iasana*, *fikandrana*, *mpikandra fako*, *fielomana*, *antom-pivelomana*, *ivelomana*, *mpila zavatra*.

Miverina <g> (vx act.). Revenir, retourner. Voir *miverena*, *tafaverina*.

Mividy <g> <f> (vx act.). Voir *mividiàna*, *fidianana*, *mahavidy*, *mpividy*, *vidiana*, *ividiano*, *voavidy*, *ividianana*.

Mivoaka <g> <f> (vx act.). Sortir. / (vx act.). Aller faire ses besoins. / (vx act.). (dans *tsy mivoaka amin'olona*). Ne pas réussir à quelqu'un.

Mivoaka <g> <f> (vx act.). (dans *tsy mivoaka amin'olona*). Ne pas réussir à quelqu'un. Voir *mipoaka be*.

Mivoana <g> (vx act.). S'écarter du sujet, être hors sujet.

Mizara <g> (vx act.). Partager, distribuer.
Voir *mitsinjara, mizarazara, zaraina*.
Mompera <g> <f> Mon + père (Fr.) /
(Emprunt intégré)/ Mon père, prêtre.
Voir *dadapasy, père, masera*
Mora <g> <f> Bon marché, pas
cher(ère)/ Facile, simple./ Lent(e). Voir
miadana.
Mozika <g> Musique (fr.)/ (emprunt
intégré)/ Musique./ Troupe d'opérette ;
musique jouée avec des instruments en
cuivre et des tambours. Voir *hira gasy*.
Mpaka <f> Preneur. Acheteur. Client./
Mpaka entana, collecteur, client.
Mpamadika <g> Qui transforme. Voir
mamadika./ Traître, trompeur. Voir
mamadika./ Qui pratique le retournement
des morts. Voir *manetsi-drazana*,
mamadika.
Mpamafa lalana <g> Balayeur (Agent de
la commune préposé au balayage des
rues).
Mpamafa trano <f> Femme de ménage,
un préposé au ménage.
Mpamaly soa <g> Qui retourne,
recompense les bonnes actions
accomplies.
Mpamaly vavaka <g> Qui exauce les
prières.
Mpamboly <g> Cultivateur, agriculteur,
planteur. Voir *mamboly, volisana*,
voavoly, volena, volivoly, voly avotra.
Mpaminany <g> Prophète.
Mpamorona <g> Créateur. Inventeur. Voir
mamorona.
Mpampiana-dalàna <g> Maître de la loi
(expert en loi juive, membre du
Sanhédrin) (relig.).
Mpampianatra <g> <f> Enseignant,
instituteur. Voir aussi *mampianatra*.
Mpampiasa <g> Employeur, patron. Voir
deba, debabe, mahitahita, manam-bola,
mpanan-karena, patrô, directrice.
Mpanadio <g> Un préposé à l'entretien et
la propriété d'un lieu.
Mpanafy <f> Litt. Qui couvre. Quelqu'un
qui donne de quoi se vêtir.
Mpanam-bola <f> Les riches, les gens
fortunés. Voir *deba, debabe, mahitahita*,

manam-bola, manan-katao, mpanan-
karena.
Mpanangona <g> Collecteur. Voir
manangona, angoningonina.
Mpanan-karena <f> Les riches, les gens
fortunés. Voir *deba, debabe, mahitahita*,
manam-bola, mpanam-bola, manan-
katao, mpanan-karena.
Mpanao <g> <f> Créateur, fabricant.
Voir *mpamorona, mamorona, manao*./
Qui fait quelque chose par habitude.
Mpanao gazety <g> <f> *Mpanao-gazette*
(fr.)/ (Hybride)/ Journaliste.
Mpanaraka <f> Accompagnateur. Voir
manaraka, arahana.
Mpanasa <f> Préposé au lavage, au
nettoyage. Voir *manasa, sasa, sasana*,
mpanadio.
Mpanasa-lamba <g> Préposé à la lessive.
Voir *manasa lamba*.
Mpandanja <f> Peseur. Voir *mandanja*,
lanjaina.
Mpandika-teny <f> Interprète, traducteur.
Voir *mandika, teny*.
Mpandinika <g> Penseur. Observateur.
Voir *mandinika*.
Mpandray <g> Preneur. Acquéreur. Voir
mpaka, maka, mandray.
Mpanelanelana <f> Intermédiaire.
Mpangalatra <f> Voleur, cambrioleur.
Voir *mangalatra, mandroba*.
Mpangataka <g> Mendiant. Demandeur.
Voir *mangataka*.
Mpanompon'andriamanitra <g> Fidèle(s),
serviteur(s) de dieu (relig.). Voir
manompo, mivavaka, mpivavaka.
Mpiambina ankizy <g> Puéricultrice,
puériculteur
Mpiambina ankizy <g> Puéricultrice,
puériculteur
Mpianatra <g> <f> Elève(s),
étudiant(e/s). Apprenti(s). Voir *mianatra*.
Mpiara-monina <g> <f> La société, la
communauté. Membre de la
communauté, voisin(e). Voir *miara-*
monina, fiaraha-monina, firaisa-monina,
mpiray monina, iraisa-monina, mpiray
tanàna, mponina.
Mpiasa <f> Employé(e). Travailleur.
Salarié. Voir *miasa*.

Mpiasa birao <f> *Mpiasa-bureau* (fr.)/
(hybride + emprunt intégré + calque)/
Employé de bureau, agent administratif.
Mpiasa feno <f> Employé(e) salarié . Voir
miasa.
Mpiavy <g> <f> Immigrant(s). Voir
mpila ravinahitra.
Mpihaino vavaka <g> Qui écoute les
prières (relig.).
Mpikandra <f> Travailleur. Exploitant de
la décharge. Voir *miasa*, *mitady*,
mivelona, *mikandra*, *mitady*, *mivelona*,
mikarama, *mpiassa*, *mpiassa feno*, *iasana*,
fikandràna, *mpikandra fako*, *fiavelomana*,
antom-pivelomana, *mpila zavatra*.
Mpikandra <f> Travailleur. Fouilleur de la
décharge./ *Mpikandra fako*, fouilleur
d'ordures. Voir *miasa*, *mitady*, *mivelona*,
mikandra, *mitady*, *mivelona*, *mikarama*,
mpiassa, *mpiassa feno*, *iasana*, *fikandràna*,
fiavelomana, *antom-pivelomana*, *mpila*
zavatra.
Mpikandra fako <f> Exploitant de la
décharge. Voir *kandra*, *miasa*, *mitady*,
mivelona, *mikandra*, *mitady*, *mivelona*,
mikarama, *mpiassa*, *mpiassa feno*,
mpikandra, *iasana*, *fikandràna*,
fiavelomana, *antom-pivelomana*, *mpila*
zavatra.
Mpikarataka Qui peine à chercher de quoi
survivre.
Mpikaroka <g> Chercheur. Voir
mikaroka.
Mpikaroka <g> Chercheur. Voir
mikaroka.
Mpila ravinahitra <g> Migrant(s),
immigrant(s). Voir *mpiavy*.
Mpila zavatra <g> Exploitant(s) (de la
décharge, d'un champ). Voir *miasa*,
mitady, *mivelona*, *mikandra*, *mitady*,
mivelona, *mikarama*, *mpiassa*, *mpiassa*
feno, *mpikandra*, *iasana*, *fikandràna*,
fiavelomana, *antom-pivelomana*, *kandra*,
fikandràna.
Mpiompy <g> Eleveur. Voir *miompy*.
Mpirahalaly <g> Frères. Personnes de
même sexe et de même génération. Voir
mirahalaly, *mpirahalaly*, *mpiray tampo*,
mianadahy, *rahalaly*, *loham-*
pianakaviana, *manam-bady aman-*

janaka, *raim-pianakaviana*, *renim-*
pianakaviana, *ray*, *ray aman-dreny*, *ray*
sy reny, *zanaka*, *zana-drahalahy*, *baofy*
sy bainina, *papa*, *zandry*, *dada sy neny*,
dada, *dadafara*, *dadatoa*, *manan-janaka*,
selibany, *dadabe*, *zoky*, *zokiny indrindra*,
génération, *taranaka*, *ntaolo*, *razam-be*.
Mpiray monina <f> Membre de la
communauté, voisin(e). Voir *miara-*
monina, *fiaraha-monina*, *firaisa-monina*,
mpiray monina, *iraisa-monina*, *mpiray*
tanàna, *mponina*.
Mpiray tampo <g> <f> Nés d'une femme,
qui ont les mêmes parents biologiques.
Voir *mirahalaly*, *mpirahalaly*, *mpiray*
tampo, *mianadahy*, *rahalaly*, *loham-*
pianakaviana, *manam-bady aman-*
janaka, *raim-pianakaviana*, *renim-*
pianakaviana, *ray*, *ray aman-dreny*, *ray*
sy reny, *zanaka*, *zana-drahalahy*, *baofy*
sy bainina, *papa*, *zandry*, *dada sy neny*,
dada, *dadafara*, *dadatoa*, *manan-janaka*,
selibany, *dadabe*, *zoky*, *zokiny indrindra*,
génération, *taranaka*, *ntaolo*, *razam-be*.
Mpiray tanàna <f> Membre de la
communauté, voisin(e). Voir *miara-*
monina, *fiaraha-monina*, *firaisa-monina*,
mpiray monina, *iraisa-monina*, *mponina*.
Mpisoloky <g> Escroc.
Mpisorona <g> Prêtre (relig. La Bible,
Ancien Testament).
Mpitaiza <f> Préposé au soin des
personnes âgées.
Mpitarika <g> Meneur. Voir *mpitondra*,
mitarika, *tarihina*./ Dirigeant.
Mpitatitra <f> Transporteur.
Mpitondra <g> <f> Dirigeant. Voir
mitondra, *mitarika*, *mpitarika*,
mpitondra fanjakana, *mpitondra*
vahoaka./ Conducteur, chauffeur. Voir
conducteur.
Mpitondra fanjakana <f> Dirigeant. Les
autorités. Voir *mitondra*, *mpitondra*,
mpitondra vahoaka.
Mpitondra fiangonana <g> Homme
d'église, femme d'église. Le clergé.
Mpitondra torisma <f> *Mpitondra-*
tourisme (fr.)/ (hybride + emprunt
intégré)/ Guide touristique. Voir
mpitondra-torista, *mpitondra vahiny*.

Mpitondra torista <f> *Mpitondra-touristes* (fr.)/ (hybride + emprunt intégré)/ Guide touristique. Voir *mpitondra-tourisma*, *mpitondra vahiny*.

Mpitondra vahiny <f> Guide./ Agent d'accueil. Voir *mpitondra torista*, *mpitondra torisma*.

Mpitondra vahoaka <g> Dirigeant. Personnage politique. Voir *mitondra*, *mitarika*, *mpitarika*, *mpitondra fanjakana*.

Mpitory <g> Evangéliste(trice). Voir *mitory*.

Mpivady <g> <f> Epoux, mari et femme. Voir *mirahalahy*, *mpirahalahy*, *mpiray tampo*, *mianadahy*, *rahalahy*, *loham-pianakaviana*, *manam-bady aman-janaka*, *raim-pianakaviana*, *renim-pianakaviana*, *ray*, *ray aman-dreny*, *ray sy reny*, *zanaka*, *zana-drahalahy*, *baofy sy bainina*, *papa*, *zandry*, *dada sy neny*, *dada*, *dadafara*, *dadatoa*, *manan-janaka*, *selibany*, *dadabe*, *zoky*, *zokiny indrindra*, *génération*, *taranaka*, *ntaolo*, *razam-be*, *olona mananontena*.

Mpivarotra <f> Vendeur. Marchand.

Mpivavaka <g> <f> Fidèle(s), croyant(s) (relig.). Voir *manompo*, *mivavaka*, *mpanompon'Andriamanitra*.

Mpividy <f> Acheteur, client. Voir *mividy*, *fididianana*, *vidiana*, *ividiano*, *voavidy*, *ividianana*.

Mponina <g> <f> Habitant, résident. La population. Voir *miara-monina*, *fiaraha-monina*, *firaisa-monina*, *mpiray monina*, *iraisa-monina*, *mpiray tanàna*, *onenana*, *vahoaka*.

Na adala na hendry <g> Litt. Autant les fous que les gens normaux. N'importe qui.

Namana <g> <f> Ami(e/s), copains.

Nedala <g> De *ilay adala*, lui, il (3ème pers. Sing.). (En parlant d'un individu de sexe masculin). Il, lui. Voir *leiry*, *leitsy*, *ledala*.

Neny <g> <f> Mère. Maman. Voir *mirahalahy*, *mpirahalahy*, *mpiray tampo*, *mianadahy*, *rahalahy*, *loham-pianakaviana*, *manam-bady aman-janaka*, *raim-pianakaviana*, *renim-*

pianakaviana, *ray*, *ray aman-dreny*, *ray sy reny*, *zanaka*, *zana-drahalahy*, *baofy sy bainina*, *papa*, *zandry*, *dada sy neny*, *dada*, *dadafara*, *dadatoa*, *manan-janaka*, *selibany*, *dadabe*, *zoky*, *zokiny indrindra*, *génération*, *taranaka*, *ntaolo*, *razam-be*, *olona mananontena*.

Neuvième <g> <f> Neuvième (fr.)/ (emprunt intégral)/ La classe de neuvième.

Nofo <g> La chair.

Ntaolo <g> Les Ancêtres. Voir *mirahalahy*, *mpirahalahy*, *mpiray tampo*, *mianadahy*, *rahalahy*, *loham-pianakaviana*, *manam-bady aman-janaka*, *raim-pianakaviana*, *renim-pianakaviana*, *ray*, *ray aman-dreny*, *ray sy reny*, *zanaka*, *zana-drahalahy*, *baofy sy bainina*, *papa*, *zandry*, *dada sy neny*, *dadafara*, *dadatoa*, *manan-janaka*, *selibany*, *dadabe*, *zoky*, *zokiny indrindra*, *génération*, *dada*, *razam-be*, *taranaka*.

Numéro matricule <g> Numéro matricule (fr.)/ (emprunts intégraux)/ Numéro de matricule.

Ofisié <g> Officier (fr.)/ (emprunt intégral)/ Officier dans les corps (police, gendarme, armée)

Olombelona <g> <f> L'être humain. L'humanité. Voir *olona*.

Olona <g> <f> Les gens. L'être humain. L'humanité. Une personne, un individu. Voir *olombelona*, *olona tsirairay*.

Olona resy <f> Litt. personne vaincue. Misérable. Voir *olona very*, *mahantra*, *madinika kely*, *mafy ady*, *olona sahirana*, *ory*, *osaosa*, *resy*, *sahirana*, *sahirankirana*, *tarangana*, *katirami*.

Olona sahirana <f> Nécessiteux, indigent(s). Voir *olona very*, *mahantra*, *madinika kely*, *olona resy*, *mafy ady*, *ory*, *osaosa*, *resy*, *sahirana*, *sahirankirana*, *tarangana*, *katirami*.

Olona tsirairay <g> <f> L'individu. Chaque individu. Voir *olona*.

Olona very <f> Litt. Personne perdue. Marginal(e). Les marginaux. Voir *olona mafy ady*, *mahantra*, *madinika kely*, *olona resy*, *olona sahirana*, *ory*, *osaosa*,

resy, sahirana, sahirankirana, tarangana, katirami.
Olon-dehibe <f> Adulte.
Onzième <f> Onzième (fr.)/ (emprunt intégral)/ La classe de onzième.
Oral <f> Pratique orale d'une langue, particulièrement une langue étrangère.
Orinasa <g> <f> Société, entreprise. Voir *entreprise, zone.*
Osaosa <f> Fébrile, faible. De *osa*. La duplication connote une relativisation de sens. / *Osaosa ara-pivelomana*, de revenu faible. Voir *olona very, mahantra, madinika kely, olona resy, olona sahirana, ory, mafy ady, resy, sahirana, sahirankirana, tarangana, katirami.*
Ovirazy <g> Ouvrage (fr.)/ (emprunt intégré)/ Voir *metalika, ovirazy metalika.*
Ovirazy metalika <g> Ouvrage métallique (fr.)/ (emprunts intégrés)/ Ouvrage métallique.
Papa <f> Papa (fr.)/ (emprunt intégral)/ En concurrence avec *dada*, (ang.). voir *loham-pianakaviana, manam-bady aman-janaka, raim-pianakaviana, renim-pianakaviana, ray, ray aman-dreny, ray sy reny, zanaka, zana-drahalahy, dada sy neny, dada, baofy sy bainina, zandry, dada, dadafara, dadatoa, manan-janaka, selibany, dadabe, zoky, zokiny indrindra, taranaka, ntaolo, razam-be, génération.*
Patrô <g> <f> Patron (fr.)/ (emprunt intégré)/ Voir *deba, debabe, mahitahita, manam-bola, mpanan-karena, mpampiasa, directrice.*
Pentekotista mitambatra <g> Pentecotiste (fr.) - *Mitambatra*/ (hybride)/ Dénomination d'un culte protestant sectaire. désigne à la foi l'église et les fidèles.
Père <g> Père (fr.)/ (emprunt intégral)/ Père, prêtre. Voir *mompera, dadapasy, masera.*
Pilaoty <g> Pilote (fr.)/ (emprunt intégré)/ Essentiellement pilote d'aéronefs.
Polisy <g> <f> Police (fr.)/ (emprunt intégré)/ Agent, bâtiment et coprs. Voir *zandarma, miaramila.*

Privé <g> Privé (fr.)/ (emprunt intégral)/ Voir *tsy miankina.*
Prix-n'ny karama <f> Prix (fr.) + *ny karama*/ (emprunt intégral)/ (Montant du) salaire. Voir *vola karama, mandray vola, karama, mandray karama, mahafaty vola, avansa, fonds, prix ny karama.*
Profession <g> Profession (fr.)/ (emprunt intégral)/ Voir *antom-pivelomana.*
Professionnel <g> Professionnel (fr.)/ (emprunt intégral)/ Voir *mahamatihanina, titilera.*
Prôgrama <g> <f> Programme (fr.)/ (emprunt intégré)/ Plan, programme.
Quatrième <g> Quatrième (fr.)/ (emprunt intégral)/ Classe de quatrième. Voir *T-huit.*
Rahalahy <g> <f> Frère (de même sexe). Voir *mirahalahy, mpiralahy, mpiray tampo, mianadahy, rahalahy, loham-pianakaviana, manam-bady aman-janaka, raim-pianakaviana, renim-pianakaviana, ray, ray aman-dreny, ray sy reny, zanaka, zana-drahalahy, baofy sy bainina, papa, zandry, dada sy neny, dada, dadafara, dadatoa, manan-janaka, selibany, dadabe, zoky, zokiny indrindra, génération, taranaka, ntaolo, razam-be.*
Raharaha <g> Tâche, travail, affaires.
Rahavavy <g> Soeur (de même sexe). Voir *mirahalahy, mpiralahy, mpiray tampo, mianadahy, rahalahy, loham-pianakaviana, manam-bady aman-janaka, raim-pianakaviana, renim-pianakaviana, ray, ray aman-dreny, ray sy reny, zanaka, zana-drahalahy, baofy sy bainina, papa, zandry, dada sy neny, dada, dadafara, dadatoa, manan-janaka, selibany, dadabe, zoky, zokiny indrindra, génération, taranaka, ntaolo, razam-be.*
Raim-pianakaviana <f> Père de famille. Voir *mirahalahy, mpiralahy, mpiray tampo, mianadahy, rahalahy, loham-pianakaviana, manam-bady aman-janaka, raim-pianakaviana, renim-pianakaviana, ray, ray aman-dreny, ray sy reny, zanaka, zana-drahalahy, baofy sy bainina, papa, zandry, dada sy neny, dada, dadafara, dadatoa, manan-janaka,*

selibany, dadabe, zoky, zokiny indrindra, génération, taranaka, ntaolo, razam-be.
Ramatoa <g> <f> Madame. Une dame. Voir *ramose, mama, madama, madame, neny, rangahy.*
Ramose <g> <f> Ra- Monsieur (Fr.)/ (emprunt intégré)/ Voir *ramatoa, madame, madama, mama, neny, rangahy.*
Ramose <g> <f> Ra- Monsieur (Fr.)/ (emprunt intégré)/ Monsieur. Voir *ramatoa, madame, madama, mama, neny, rangahy.*
Rangaha <f> Allons ! je t'en prie ! (interj.)
Rangahy <g> <f> Un monsieur. Monsieur. *Rangahy ity ! Mon vieux !* Voir *ramose, mama, madama, madame, neny, ramatoa.*
Rankizy <g> Les enfants ! (en s'adressant à des enfants, ou des individus plus jeunes que soi). Voir *lehireto, leisy, leity, lerony, razoky, ry ireto, ry zalahy, ry zareo.*
Ranona <g> Un tel, une telle (personne).
Ray <g> <f> Père. Voir *mirahalalahy, mpirahalalahy, mpiray tampo, mianadahy, rahalahy, loham-pianakaviana, manam-bady aman-janaka, raim-pianakaviana, renim-pianakaviana, ray, ray aman-dreny, ray sy reny, zanaka, zana-drahalalahy, baofy sy bainina, papa, zandry, dada sy neny, dada, dadafara, dadatoa, manan-janaka, selibany, dadabe, zoky, zokiny indrindra, génération, taranaka, ntaolo, razam-be.*
Ray sy reny <g> <f> Litt. le père et la mère. Parents. Voir *mirahalalahy, mpirahalalahy, mpiray tampo, mianadahy, rahalahy, loham-pianakaviana, manam-bady aman-janaka, raim-pianakaviana, renim-pianakaviana, ray, ray aman-dreny, ray sy reny, zanaka, zana-drahalalahy, baofy sy bainina, papa, zandry, dada sy neny, dada, dadafara, dadatoa, manan-janaka, selibany, dadabe, zoky, zokiny indrindra, génération, taranaka, ntaolo, razam-be.*
Ray-aman-dreny <g> <f> Litt. Le père et la mère. Parents. Voir *mirahalalahy,*

mpirahalalahy, mpiray tampo, mianadahy, rahalahy, loham-pianakaviana, manam-bady aman-janaka, raim-pianakaviana, renim-pianakaviana, ray, ray aman-dreny, ray sy reny, zanaka, zana-drahalalahy, baofy sy bainina, papa, zandry, dada sy neny, dada, dadafara, dadatoa, manan-janaka, selibany, dadabe, zoky, zokiny indrindra, génération, taranaka, ntaolo, razam-be.
Razam-be <g> Ancêtre(s). Aïeux. Voir *mirahalalahy, mpirahalalahy, mpiray tampo, mianadahy, rahalahy, loham-pianakaviana, manam-bady aman-janaka, raim-pianakaviana, renim-pianakaviana, ray, ray aman-dreny, ray sy reny, zanaka, zana-drahalalahy, baofy sy bainina, papa, zandry, dada sy neny, dadafara, dadatoa, manan-janaka, selibany, dadabe, zoky, zokiny indrindra, génération, ntaolo, dada, taranaka.*
Razana <g> Le (la) défunt(e). Voir *maty.*
Razoky <f> Litt. le vieux. Terme utilisé pour indiquer quelqu'un de plus âgé que soi./ Le gars, le mec. Toi, man ; lui./ *Oh razoky ! Hey mec, man !* Voir *rankizy, zandrikely.*
Renim-pianakaviana <f> Mère de famille. Voir *mirahalalahy, mpirahalalahy, mpiray tampo, mianadahy, rahalahy, loham-pianakaviana, manam-bady aman-janaka, raim-pianakaviana, renim-pianakaviana, ray, ray aman-dreny, ray sy reny, zanaka, zana-drahalalahy, baofy sy bainina, papa, zandry, dada sy neny, dada, dadafara, dadatoa, manan-janaka, selibany, dadabe, zoky, zokiny indrindra., génération, taranaka, ntaolo, razam-be.*
Resa-bola <f> Question financière, question d'argent.
Resy <g> <f> (vx pass.). *Mandresy.* Vaincre, battre. / Misérable, malheureux. Voir *olona very, mahantra, madinika kely, olona resy, olona sahirana, ory, osaosa, mafy ady, sahirana, sahirankirana, tarangana, katirami.*
Retirety <g> Retraite (fr.)/ (emprunt intégré)/ A la retraite. Pension de retraite. En concurrence avec *misotro ronono.*

Roalahy <g> Deux personnes de sexe masculin. Voir *telolahy*.

Roaroa <g> Deux./ Deux (personnes de sexe opposé). La duplication a une dénotation neutre. Notamment utilisé dans les discours lors d'une cérémonie de mariage ou d'union de deux personnes.

Rovi-pataloha <f> *Rovi(tra)* + pantalon (fr.)/ (emprunt intégré + hybride)/ Litt. Dont le pantalon est déchiré. Se dit de quelqu'un qui porte des vêtements en loque. En concurrence avec *rovi-body* (litt. Fesses déchirées.). Voir *rovi-damba*.

Ry ireto <f> Les gars ! les filles ! (en s'adressant à un groupe d'individus). Voir *lehireto*, *ry zalahy*, *leisy*, *leity*, *lerony*, *rankizy*, *ry zareo*.

Ry zalahy <g> <f> Ils, eux, ces gars (en parlant d'un groupe d'individus de sexe masculin). Voir *lehireto*, *ry ireto*, *leisy*, *leity*, *lerony*, *rankizy*, *ry zareo*.

Ry zareo <g> <f> *Ry iza reo*. Ils (elles), eux, ces gens (en parlant d'un groupe d'individus). Voir *lehireto*, *ry ireto*, *leisy*, *leity*, *lerony*, *rankizy*, *ry zareo*, *ry zalahy*.

Sahirana <g> <f> En difficulté, préoccupé(e). Voir *olona very*, *mahantra*, *madinika kely*, *olona resy*, *olona sahirana*, *ory*, *osaosa*, *resy*, *mafy ady*, *sahirankirana*, *tarangana*, *katirami*.

Sahirankirana <g> Plus ou moins en difficulté, préoccupé(e). La duplication connote une relativisation de sens.

Salamo <g> Psalm (ang.)/ (emprunt intégré)/ Psalmes.

Sampy <g> Idole. Voir *tapa-kazo*./ *Manompo sampy*, adorer une (des) idole(s).

Sanjila <g> Chance.

Saosy <g> <f> Sauce (fr.)/ (emprunt intégral)/ De l'argent.

Sarambabem-bahoaka <g> La masse. La majorité de la population.

Saram-pianarana <f> Frais de scolarité (fr.)/ (calque)/ Voir *ekôlazy*, *droit*, *droit d'inscription*.

Sarany <f> Frais, coût.

Sarotra <g> <f> Difficile, dur(e). Compliqué(e). Voir *gidragidra*, *mazana*, *mafy*, *sarotra*, *henjana*, *mananosarotra*.

Sarotsarotra <g> <f> Un peu difficile, compliqué(e). La duplication connote une relativisation de sens. Voir *mananosarotra*.

Sasa <g> Lavage, nettoyage. Voir *mpanasa*, *mpanadio*, *manasa*, *diovina*, *sasana*./ Ablution.

Seconde <g> Seconde (fr.)/ (emprunt intégral)/ Classe de seconde. Voir *T-dix*.

Sefo ZAP <f> Chef (fr.) + ZAP / (emprunt intégré + hybride)/ ZAP est l'abréviation de *Zana-paripampianarana*. Le chef de district scolaire.

Sekoly <g> <f> School (ang.)/ (emprunt intégré)/ Ecole. Voir aussi *fianarana*, *CEG*, *EPP*, *Lycée*, *école*, *fanabeazana fototra*.

Selibany <g> Célibataire (fr.)/ (emprunt intégré)/ Forme tronquée de célibataire. Voir *tsy manambady*.

Septième <f> Septème (fr.)/ (emprunt intégral)/

Sertifika <g> Certificat (fr.)/ (emprunt intégré)

Siansa <g> Science (fr.)/ (emprunt intégré)/ La science.

Sinoa <f> Chinois (fr.)/ (emprunt intégré)/ Chinois. A la fois un adjectif et un nom.

Sipa <g> (argot.) Nana, fille./ Un(e) petit(e) ami(e), un amant, une maîtresse./ *Manana sipa*, avoir une relation amoureuse.

Siplemantera <g> Supplémentaire (fr.)/ (emprunt intégré)/ Paie des heures supplémentaires de travail.

Sirnô <f> Surnom (fr.)/ (emprunt intégré)

Sitrapon'ny tompo <g> Litt. *Sitrapo* volonté *tompo* seigneur. La volonté, le dessein de dieu, du seigneur. Voir *sitrapon'andriamanitra*, *lahatra*.

Sixième <g> <f> Classe de sixième. Voir *T-cinq*.

Soratra <g> <f> Mariage civil.

Soratra masina <g>

Soudure <g> Soudure (fr.)/ (emprunt intégral)

Spécialité <f> Spécialité (fr.)/ (emprunt intégral)
Statistika <g> Statistiques (fr.)/ (emprunt intégré)/ Enquêtes : *Manao statistika* (litt. faire de la statistique, litt.), mener des enquêtes.
Stazy <g> Stage (fr.)/ (emprunt intégré)
Stratezia <g> Stratégie (fr.)/ (emprunt intégré)/ Voir *tetik'ady*, *ady kilé*.
Suivi <f> Suivi (fr.)/ (emprunt intégral)/ Voir *manara-maso*.
Tabilié <g> <f> Tablier (fr.)/ (emprunt intégré)
Tafita <g> <f> Qui s'en sort, qui réussit. Voir *mahatafavoaka*, *tafavoaka*, *mahavita*.
Tahian-andriamanitra <g> <f> (vx pass.). *Mitahy*. Bénir. Béni(e) de dieu.
Tale <f> Directeur (trice).
Talenta <g> <f> Talent (ang.)/ (emprunt intégral)/ Talent (fr.)/ (emprunt intégré)/ Don, abilité. *fanomezam-pahasoavana*, notamment dans le langage biblique.
Tampon'ny loha <g> Saintes écritures (fr.)/ (calques)/ Voir *baiboly*, *ara-baiboly*, *tenin'andriamanitra*, *epistily*, *filazantsara*.
Tanan-kavanana <g> Bras droit.
Tanindrazana <g> La patrie. Terre des ancêtres. Village d'origine.
Tanora <g> <f> Jeune. La jeunesse.
Tao-zavatra <f> Artisanat.
Tapak'elatra <f> Litt. Ailes coupées. Etre privé de ses propres moyens.
Tapaka <g> <f> (vx pass.). *Manapaka*. Couper, interrompre, rompre./ A court d'argent.
Tapa-kazo <g> Talisman. Voir *sampy*.
Taraiky <f> En retard.
Taranaka <g> <f> Génération. Descendance. Voir *mirahalahy*, *mpirahalahy*, *mpiray tampo*, *mianadahy*, *rahalahy*, *loham-pianakaviana*, *manambady aman-janaka*, *raim-pianakaviana*, *renim-pianakaviana*, *ray*, *ray aman-dreny*, *ray sy reny*, *zanaka*, *zana-drahalahy*, *baofy sy bainina*, *papa*, *zandry*, *dada sy neny*, *dadafara*, *dadatoa*, *manan-janaka*, *selibany*,

dadabe,zoky, *zokiny indrindra*, *génération*, *ntaolo*, *razam-be*, *dada*.
Tarangana <f> Qui ne possède rien. / *Lany tarangana*, décimé(e), exterminé(e). Voir *olona very*, *mahantra*, *madinika kely*, *olona resy*, *olona sahirana*, *ory*, *osaosa*, *resy*, *sahirana*, *sahirankirana*, *mafy ady*, *katirami*.
T-deux <g> <f> T-deux (fr.)/ (hybride)/ Cours Préparatoires niveau 2.
Tekinika <g> <f> Technique (fr.)/ (emprunt intégré)
Telolahy <g> Trois personnes de sexe masculin. Voir *roalahy*.
Témoins <g> Témoins (fr.)/ (emprunt intégral)/ Témoins de Jehovah. Désigne à la fois l'église et les fidèles.
Tenin'andriamanitra <g> La Bonne parole, l'évangile. La Bible. Voir *ara-baiboly*, *baiboly*, *tenin'andriamanitra*, *soratra masina*, *epistily*, *filazantsara*.
Teny frantsay <g> <f> Français (fr.)/ (emprunt intégré)/ Souvent associé à *teny* pour indiquer qu'il s'agit de la langue ; l'adjectif substantivé étant employé souvent pour la personne d'origine française, et tout ce qui est relatif à la France.
Teny gasy <g> <f> La langue malgache, le malgache. Voir *teny malagasy*, *malagasy*./ Propos dur et sans ménagement. Voir *miteny ratsy*, *manompa*, *ompa*, *teny henjankenjana*.
Teny malagasy <g> La langue malgache, le malgache. Voir *teny gasy*, *malagasy*.
Teny tonga nofo <g> (relig.). La parole faite chair (référence à Jesus Christ). Voir *Jesosy*, *tompo*, *Jehovah*, *andriamanitra*, *devoly*.
Teraka <g> <f> Né(e)./ (vx pass.). *Miteraka*. Donner naissance, accoucher. Voir *ahaterahana*, *teraka*, *miteraka*, *ateraka*.
Teraka <g> <f> Né(e)./ (vx pass.). *Miteraka*. Donner naissance, accoucher. Voir *ahaterahana*, *teraka*, *miteraka*, *ateraka*.
Terminale <f> Terminale (fr.)/ (emprunt intégral)/ Classe de terminale.

Testa <f> Test (fr.)/ (emprunt intégré)/ Essai (emploi).
Testa <f> Test (fr.)/ (emprunt intégré)/ Galop d'essai, essai (emploi).
Tetik'ady <f> Stratégie, plan. Voi aussi *stratezia*, *ady kilé*.
Titilera <g> Titulaire (fr.)/ (emprunt intégré)/ Expérimenté, qualifié (métier).
Toerana iasana <g> Lieu de travail.
Tokantrano <g> <f> Foyer, ménage. Famille. Voir *fiainan-tokantrano*.
Toko <g> <f> Chapitre./ Un petit lot d'articles ou de marchandises vendus ensemble.
Toko <g> <f> Un petit lot d'articles ou de marchandises vendus ensemble.
Tombantombana <g> De *tombana*. Estimation, évaluation. La duplication n'a aucune dénotation particulière.
Tombony <f> Bénéfice, profit.
Tomombana <g> Se passer, se réaliser dans les meilleurs des cas.
Tompo <g> Seigneur (relig.). *Jehovah-Andriamanitra*, *tompo*, *Jesovy*, *andriamanitra*, *devoly*.
Tompoko <g> <f> Forme de politesse pouvant être traduite par monsieur ou madame. Voir *tompokolahy*.
Tompokolahy <g> Monsieur. Voir *tompoko*./ *Itompokolahy* (vavy), feu(e).
Tompon'andraikitra <g> <f> Responsable.
Tompon-daka <g> Champion.
Tompon-trano <f> Propriétaire (maison).
Tompony <g> Excellent, professionnel (métier).
Tovolahy <g> Jeune homme, adolescent. Voir *tsy ampy taona*, *zaza*, *zazakely*, *tovovavy*, *tsy ampy taona*, *zatovo*, *ankizy*, *zazalahy*, *kôf*, *kôfoboay*, *ankizivavy*, *bandy*, *bandibandy*.
Tovotovolahy <g> <f> Jeunes hommes, adolescents. La duplication connote la pluralité.
Tovovavy <f> Une fille, une adolescente. Voir *tovolahy*, *ankizivavy*, *tsy ampy taona*, *zatovo*.
T-quatre <g> T-quatre (fr.)/ (hybride)/ Cours Moyens niveau 1. Voir *huitième*.
Traikefa <g> <f> Expérience.

Traite <g> Traite (fr.)/ (emprunt intégré)/ Travail non rémunéré dans une entreprise.
Travail public <g> Travail public (fr.)/ (emprunt intégré)/ Les fonctions publiques.
Troisième <g> Troisième (fr.)/ (emprunt intégré)/ Classe de troisième.
Tsena <g> <f> Place du marché. Boutique, étal.
Tsinontsinona <g> <f> Parce que, car./ Rien, personne.
Tsisy dikany <f> Qui n'a aucun sens. Qui ne vaut rien.
Tso-drano <g> Bénédiction. Voir *tsofy rano*, *mitsoka rano*.
Tsy mahita fianarana <f> Sans instruction. Voir *manofana*, *fampihofanana*, *mampihofana*. *fampianarana asa*, *fianarana asa*, *fampianarana*, *cours*, *mianatra*, *mpianatra*, *mianatra asa*, *mianatra asa-tanana*, *formation*, *formation professionnelle*, *fianarana*, *mihofana*, *voahofana*, *fampianarana*, *hofanina*, *former-na*.
Tsy manambady <g> <f> Célibataire. Voir *selibany*, *mirahalahy*, *mpirahalahy*, *mpiray tampo*, *mianadahy*, *rahalahy*, *loham-pianakaviana*, *manam-bady aman-janaka*, *raim-pianakaviana*, *renim-pianakaviana*, *ray*, *ray aman-dreny*, *ray sy reny*, *zanaka*, *zandrahahy*, *baofy sy bainina*, *papa*, *zandry*, *dada sy neny*, *dada*, *dadafara*, *dadatoa*, *manan-janaka*, *selibany*, *dadabe*, *zoky*, *zokiny indrindra*, *taranaka*, *ntaolo*, *razam-be*, *génération*.
Tsy mankaiza <f> Sans importance, pas grand-chose, ne valoir que dalle.
Tsy miankina <g> <f> Privé (par opposition à public). Voir *privé*.
Tsy miankina <g> <f> Qui ne dépend de personne. Privé (par opposition à public). Voir *privé*.
Tsy misy fotony <f> Sans aucune importance.
T-trois <g> T-trois (fr.)/ (hybride)/ Cours Elémentaires. Voir *neuvième*.
Vadikely <g> Maîtresse, amante. Voir *manitsakitsaka*, *mihodina*,

fijangajangàna, voahitsakitsaka, manitsakitsa-bady.
Vady <g> <f> Époux(se), conjoint(e). Voir *mirahalahy, mpirahalahy, mpiray tampo, mianadahy, rahalahy, loham-pianakaviana, manam-bady aman-janaka, raim-pianakaviana, renim-pianakaviana, ray, ray aman-dreny, ray sy reny, zanaka, zana-drahalahy, baofy sy bainina, papa, zandry, dada sy neny, dada, dadafara, dadatoa, manan-janaka, selibany, dadabe, zoky, zokiny indrindra, génération, taranaka, ntaolo, razam-be.*
Vady aman-janaka <g> Époux(se) et enfants. La famille. Voir *mirahalahy, mpirahalahy, mpiray tampo, mianadahy, rahalahy, loham-pianakaviana, manam-bady aman-janaka, raim-pianakaviana, renim-pianakaviana, ray, ray aman-dreny, ray sy reny, zanaka, zana-drahalahy, baofy sy bainina, papa, zandry, dada sy neny, dada, dadafara, dadatoa, manan-janaka, selibany, dadabe, zoky, zokiny indrindra, génération, taranaka, ntaolo, razam-be.*
Vahiny <g> <f> Etranger. Visiteur, invité. Voir *vahiny vazaha, vazaha.*
Vahiny vazaha <f> Etranger (généralement ayant la peau blanche). Voir *vahiny, vazaha.*
Vahoaka <g> <f> Le peuple. La population. Voir *mponina, fiaraha-monina.*
Vakiteny <g> <f> Lecture. Voir *mamaky teny, mamaky, vakio, lecture.*
Valin'asa <g> Ce qui mérite, rétribution.
Varo-mandeha <f> Commerce ambulant.
Vary be menaka <g> Riz accompagné de viande et de gras de porc ou de zébu (plat servi lors de la cérémonie du retournement des morts). Voir *vakiambiaty, vary aloha, vary manta, vary, vary soa, vava fatana.*
Vatana <g> <f> Le corps. Le poids. Voir *manabe vatana, fanalehibeazana vatana.*
Vatolampy <g> Rocher. Voir *vato, voakapoka, gravillon, kapo-bato, pavé, fikapoham-bato.*

Vava fatana <g> Droit que l'on s'acquitte pour chaque feu lors de la préparation de *vary be menaka*. Voir *vary be menaka.*
Vavaka <g> <f> Prière./ *Mametraka, mitondra am-bavaka*, prier pour quelqu'un, quelque chose.
Vavimatoa <f> L'aînée. Voir *lahimatoa.*
Vavolombelona <g> Témoin.
Vavy <g> <f> Personne de sexe féminin. Femelle. Voir *vehivavy.*
Vavy <g> <f> Personne de sexe féminin. Femelle. Voir *vehivavy, lahy, lehilahy.*
Vazaha <g> <f> Etranger(ère) (généralement ayant la peau blanche). Voir *vahiny vazaha, vahiny.*
Vehivavy <g> <f> Personne de sexe féminin. Voir *vavy, lahy, lehilahy.*
Very <f> Etre perdu(e). Se perdre.
Very razana <g> Être laissé quelque part pour de bon (objet trouvé sur la décharge auquel l'on accorde aucun intérêt).
Vidiny <g> <f> Prix, coût. Voir *mividy, fividianana, vidiana, ividiano, voavidy.*
Vintana <g> Fortune, chance, destin. Voir *anjara et lahatra, ambinim-bintana.*
Vita <g> <f> (vx pass.). *Mamita*. Finir, terminer, achever, accomplir. Voir *manantanteraka, tanteraka*./ (vx pass.). *Mahavita*. Etre capable de faire quelque chose, arriver à faire quelque chose, de réussir. Voir *mahatanteraka, mahatafita, mahavita, tafavoaka, tafita, tody, mahatafavoaka, mahatody, ahavitana.*
Vocabulaire <g> Vocabulaire (fr.)/ (emprunt intégral)/ Vocabulaire. S'applique surtout aux langues française et étrangères.
Vokatra <g> Résultat, fruit. Récolte.
Vola <g> <f> De l'argent. Voir *vola karama, mandray vola, karama, mandray karama, prix ny karama, avansa, fonds, prix ny karama, mahafaty vola.*
Vola aloa <g> <f> Montant à payer.
Vola karama <g> Recette, gain, salaire. De l'argent. Voir *vola karama, mandray vola, karama, mandray karama, prix ny karama, avansa, fonds, prix ny karama, mahafaty karama.*

Volivoly <g> De *voly*. Cultures. La duplication connote la diversité et la pluralité. Voir *mamboly*, *mpamboly*, *volisana*, *voavoly*, *volena*, *voavoly*, *voly avotra*.

Voly avotra <g> Culture de contre-saison. Voir *mamboly*, *mpamboly*, *volisana*, *voavoly*, *volena*, *voavoly*, *volivoly*.

Voninahitra <g> Honneur. Gloire. Voir *fahasoavana*, *haja amam-boninahitra*./ *Voninahitr'andriamanitra*, gloire de dieu.

Zaitra <f> Couture.

Zaka <g> <f> Abordable. Voir *takatra* (prix).

Zana-drahalahy <f> Litt. l'enfant du frère. Neveu, nièce.

Zanaka <g> <f> Enfant, fils, fille. Voir *mirahalahy*, *mpirahalahy*, *mpiray tampo*, *mianadahy*, *rahalahy*, *loham-pianakaviana*, *manam-bady aman-janaka*, *raim-pianakaviana*, *renim-pianakaviana*, *ray*, *ray aman-dreny*, *ray sy reny*, *zanaka*, *zana-drahalahy*, *baofy sy bainina*, *papa*, *zandry*, *dada sy neny*, *dada*, *dadafara*, *dadatoa*, *manan-janaka*, *selibany*, *dadabe*, *zoky*, *zokiny indrindra*, *génération*, *taranaka*, *ntaolo*, *razam-be*.

Zanatany <g> Natif du lieu./ Une presonne d'origine étrangère qui est considérée comme Malgache du fait de la longévité de son installation dans un lieu et de sa connaissance de la langue malgache et des pratiques.

Zandarma <g> Gendarme (fr.)/ (emprunt intégré)/ Gendarme, gendarmerie. Voir *polisy*, *miaramila*.

Zandrikely <g> Petit(e), jeune. Enfant. (argot.). Petit. (Terme employé pour désigner ou s'adresser à une personne, d'habitude de sexe masculin, moins âgée que soi). Voir *razoky*.

Zandry <g> <f> Frère ou sœur cadet(te) ou benjamin(e)./ Moins âgé(e). Toi, petit ! Toi, fréro ! Voir *mirahalahy*, *mpirahalahy*, *mpiray tampo*, *mianadahy*, *rahalahy*, *loham-pianakaviana*, *manam-bady aman-janaka*, *raim-pianakaviana*, *renim-pianakaviana*, *ray*, *ray aman-dreny*, *ray sy reny*, *zanaka*, *zana-*

drahalahy, *baofy sy bainina*, *papa*, *dada sy neny*, *dada*, *dadafara*, *dadatoa*, *manan-janaka*, *selibany*, *dadabe*, *zoky*, *zokiny indrindra*, *génération*, *taranaka*, *ntaolo*, *razam-be*.

Zatovo <f> Adolescent(e). voir *ankizivavy*, *tovolahy*, *tovovavy*, *tsy ampy taona*, *zatovo*.

Zava-mahagaga <g> Merveilles.

Zava-pady <g> Tabou, interdit.

Zava-poana <g> Vanité. Chose vide de sens.

Zaza <g> <f> Enfant, bébé. Voir *tsy ampy taona*, *zazakely*, *tovolahy*, *tovovavy*, *tsy ampy taona*, *zatovo*, *ankizy*, *zazalahy*, *kôf*, *kôfoboay*, *ankizivavy*, *bandy*, *bandibandy*.

Zaza maditra <f> Litt. Enfant méchant. Centre de détention pour jeunes délinquants.

Zazakely <f> Enfant, bébé. Voir *tsy ampy taona*, *zaza*, *tovolahy*, *tovovavy*, *tsy ampy taona*, *zatovo*, *ankizy*, *zazalahy*, *kôf*, *kôfoboay*, *ankizivavy*, *bandy*, *bandibandy*.

Zazalahy <g> Enfant (de sexe masculin). Voir *tsy ampy taona*, *zaza*, *zazakely*, *tovolahy*, *tovovavy*, *tsy ampy taona*, *zatovo*, *ankizy*, *zazalahy*, *kôf*, *kôfoboay*, *ankizivavy*, *bandy*, *bandibandy*.

Zokinjokiny <g> Plus âgé(e), plus vieux (vieille). La duplication connote la superlativité.

Zokiny indrindra <g> L'aîné(e), le (la) plus âgé(e). Voir *mirahalahy*, *mpirahalahy*, *mpiray tampo*, *mianadahy*, *rahalahy*, *loham-pianakaviana*, *manam-bady aman-janaka*, *raim-pianakaviana*, *renim-pianakaviana*, *ray*, *ray aman-dreny*, *ray sy reny*, *zanaka*, *zana-drahalahy*, *baofy sy bainina*, *papa*, *zandry*, *dada sy neny*, *dada*, *dadafara*, *dadatoa*, *manan-janaka*, *selibany*, *dadabe*, *zoky*, *dadatoa*, *génération*, *taranaka*, *ntaolo*, *razam-be*.

Zoky <g> <f> Aîné(e). Plus âgé(e). *mirahalahy*, *mpirahalahy*, *mpiray tampo*, *mianadahy*, *rahalahy*, *loham-pianakaviana*, *manam-bady aman-janaka*, *raim-pianakaviana*, *renim-*

pianakaviana, ray, ray aman-dreny, ray sy reny, zanaka, zana-drahalahy, baofy sy bainina, papa, zandry, dada sy neny, dada, dadafara, dadatoa, manan-janaka, selibany, dadabe, dadatoa, zokiny indrindra, taranaka, ntaolo, razam-be, génération.

Zone <g> Zone (fr.)/ (emprunt intégral)/ Entreprise franche à très faible coût de main d'œuvres. Entreprise délocalisée. Voir *orinasa, entreprise*.

3. Des circonstances et de l'espace

A droite sy à gauche <f> A droite/à gauche (fr.)/ (emprunt intégral)/ *Ataon'ny olona à droite sy à gauche* : être malmené par quelqu'un.

Accident <g> Accident (fr.)/ (emprunt intégral)

Adim-piainana <g> La lutte pour survivre. Voir *ady aman'aina*.

Ady aman'aina <g> Litt. Combat à mort. Conditions de vie très difficiles. Voir *adim-piainana*.

Afo <f> Feu, flamme.

Afo fingoitra <f> La fumée que dégage le caoutchou en combustion.

Afoafo <f> Feux. La duplication connote la pluralité et la diversité.

Afona fumée <f> *Afo-na* fumée (fr.)/ (emprunt intégral)/ Litt. Feu de fumée. La fumée qui planne continuellement au-dessus de la décharge.

Akany <f> Foyer, lieu de vie, de distraction, de réunion./ Crèche.

Alahady <g> <f> Dimanche.

Alarobia <g> Mercredi.

Alika <g> <f> Chien.

Alina <g> <f> Nuit. Voir *rahaalina*.

Aloha <g> <f> Plutôt, avant tout./ D'abord, tout d'abord./ Dans *asa aloha*, ce n'est pas impossible, qui sait !/ *Teo, tany, t-...* (*t-* étant marqueur du temps passé) + *aloha* : avant, auparavant.

Alohaloha <f> Il y a quelque temps, dans le passé. La duplication connote l'imprécision du point de vue temporel.

Aloka <f> Ombre, ombrage.

Ambadika <f> Loc. derrière, de l'autre côté./ *Any ambadika any*, ailleurs, dans un autre endroit.

Ambanivohitra <g> <f> La campagne. Le monde rural./ Le village d'où sont originaires parents et ancêtres.

Ambany tetezana <f> Litt. Sous le pont. Se dit des sans-abri qui squattent les trottoirs sous un pont de la capitale (Behoririka). Voir *ambany-tunnel*.

Ambany tunnel <f> *Ambany*+tunnel (fr.)/ (emprunt intégral+hybride)/ Squatters des tunnels. Cette forme hybridisée fait référence à des sans-abri qui ont squatté les tunnels d'Antananarivo et y ont élu domicile. Voir aussi *ambany tetezana, ambany tunnel*.

Ambazan-drindrana <f> Litt. La fondation d'un mur./ Recoin.

Ambonimbony <g> De *ambony*. Un peu plus haut. La duplication connote une imprécision, une incertitude.

Ambony <g> <f> Sur. Haut, élevé. Au-dessus de. Là-haut.

Amoron'arabe <g> Le trottoir. Le bord de la voie. Voir *amoron-dalana*

Amorona <g> Bord, rivage, côte, berge.

Amoron-dalana <f> Le bord de la chaussée. Voir *amoron-arabe*.

Amoron-drano <f> Les berges d'une rivière, d'un cours d'eau, au bord de l'eau.

Ampita <g> <f> De l'autre côté.

Ampitso <g> <f> Le lendemain.

Ampovoan-tanàna <f> Le centre-ville. Voir *centre-ville, ville, tanàna, tanàn-dehibe, bidonville*.

Andafy <g> <f> À l'étranger. Voir *any ampita*.

An-dalamby <g> Squats des sans-abri le long de la voie ferrée de la capitale, les squatters du long des voies ferrées. Voir *ambany-tunnel, ambany-tetezana*.

Andavanandro <g> Quotidien. De tous les jours.

Andrefana <g> L'Ouest. A l'ouest.

Andro <g> <f> Jour, journée. Voir *daty*./ Epoque.

Andro fiakarana <g> Ascension (relig.).

Androany <g> <f> Aujourd'hui (référence au temps précédant l'acte de la parole). Voir *anio*.

Anio <g> <f> Aujourd'hui (référence au temps qui suit l'acte de la parole). Voir *androany*.

Ankehitriny <g> <f> Aujourd'hui, maintenant.

Année <g> Année (fr.)/ (emprunt intégral)/ Employé avant une année énoncée en français. Ex. *année quatre vingt dix*. Voir *taona*.

Any am-boalohany <g> Au début, au commencement. Au départ.

Any ampita <g> A l'étranger. Voir *any ivelany any*.

Any an-kafakafa <f> Ailleurs.

Any aoriana any <g> *Any aoriana any*, dans le futur, à l'avenir.

Any ivelany <g> <f> À l'extérieur de la communauté, hors de la communauté.

Any ivelany any <g> <f> À l'étranger. Voir *andafy*, *any ampita*.

Aotomôbilina <f> Automobile (fr.)/ (emprunt intégré)/ Voiture. Voir *tômôbilina*, *camion*, *fiara*.

Aotômobilina <f> Automobile (fr.)/ (emprunt intégré)/ Voiture. Voir *tômôbilina*, *camion*, *fiara*.

Arabe <g> La chaussée, la rue.

Ara-pivelomana <g> De conditions de vie. *Sahirana ara-pivelomana*, avoir des conditions de vie difficiles.

Asabotsy <g> *Sabotsy*. Samedi.

Ataky <g> Attaque (fr.)/ (emprunt intégré)/ Difficulté, problèmes rencontrés. Voir *krizy*, *problema*, *manahirana*.

Atelier <g> Atelier (fr.)/ (emprunt intégral)/ Voir *atelier bois*, *atelier mekanika*.

Atelier bois <g> <f> Atelier-bois (fr.)/ (emprunt intégral)/ Voir *atelier*, *atelier mekanika*.

Atelier mekanika <f> Atelier mécanique (fr.)/ (emprunt intégral-emprunt intégré)

Atoandro <g> <f> Le jour (par opposition à la nuit)./ La clarté du jour.

Atoatoandro <g> Le jour (par opposition à la nuit). La duplication connote l'imprécision. Ici, plus tard dans la matinée.

Atsimo <g> Le Sud. Au Sud.

Atsinanana <g> L'Est. A l'Est.

Avaratra <g> Le Nord. Au Nord.

Avo <g> Haut, élevé.

Avoavo <g> <f> Plus haut, plus élevé. La duplication connote l'imprécision et la relativisation.

Avy any ivelany <f> De l'extérieur, de l'étranger. *Olona avy any ivelany*, visiteur, étranger. Voir *andafy*, *any ivelany any*.

Banky <g> Banque (fr.)/ (emprunt intégré)

Bibliôteky <g> <f> Bibliothèque (fr.)/ (emprunt intégré)

Biby <g> Animal, bête.

Bidonville <g> Bidonville (fr.)/ (emprunt intégral)/ Voir *centre-ville*, *ville*, *tanàn-dehibe*, *tanàna*, *ampovoan-tanàna*.

Birao <g> <f> Bureau (fr.)/ (emprunt intégré)/ Désigne à la fois un bureau, un bâtiment, et le lieu de travail.

Bizo <g> Buse (fr.)/ (emprunt intégré)/ Conduite de fort diamètre.

Bozaka <g> Gazon. Herbes./ Chaume (toit).

By-pass <g> By-pass (ang./fr.)/ (emprunt intégral)/ Voir *lalana*, *route*.

Camion <g> <f> Camion (fr.)/ (emprunt intégral)/ Voir *fiara*, *fiarakodia*, *tômôbilina*, *aotômôbilina*.

Cas <g> <f> Cas (fr.)/ (emprunt intégral)

Centre-ville <g> Centre-ville (fr.)/ (emprunt intégral)/ Voir *tanàna*, *tanàn-dehibe*, *bidonville*, *ampovoan-tanàna*.

Cité <g> <f> Cité (fr.)/ (emprunt intégral)/ Suivi de 67ha, il désigne un lotissement résidentiel situé au nord ouest de la capitale.

Collège <g> Collège (fr.)/ (emprunt intégral)/ Collège d'Enseignement Général. Niveau secondaire premier cycle. Voir *lycée*, *EPP*, *CEG*, *sekoly*, *fianarana*, *école*, *fanabeazana fototra*.

CUA <g> CUA (fr.) (mlg.)/ (emprunt intégral)/ Abbréviation de Commune

Urbaine d'Antananarivo. en concurrence avec *tanan-dehibe*, *renivohi-paritra*, *renivohi-paritany*.
Cyclone <f> Cyclone (fr.)/ (emprunt intégral)/ Voir *rivodoza*, *rivomahery*.
Daty <f> Date (fr.)/ (emprunt intégré)/ Voir *andro*, *lany daty*.
Digue <g> Digue (fr.)/ (emprunt intégral)
Dispansera <f> Dispensaire (fr.)/ (emprunt intégré)/ Voir *hopitaly*, *maternité*.
Dobo <g> Pièce d'eau. Etang. Puit. Voir *dobon-drano*.
Dobon-drano <g> Pièce d'eau. Voir *dobo*.
Ecole <g> Ecole (fr.)/ (emprunt intégral)/ Voir *sekoly*, *fianarana*, *CEG*, *EPP*, *Lycée*, *fanabeazana fototra*.
Efitra <g> Chambre, salle. Voir *efitrano*.
Efitrano <g> Chambre, salle. Voir *efitra*.
Ela <g> <f> Long, longtemps. Qui dure. Depuis longtemps.
Ela be <f> Depuis très longtemps. Longtemps. Qui dure longtemps.
Elaela <g> <f> Depuis longtemps. Longtemps. Qui dure longtemps. La duplication connote une atténuation de sens.
Enim-bolana <g> Semestre. Six mois.
Enti-manana <g> Moyens, ressources, richesse.
Enti-mihetsika <f> Moyens, ressources. En concurrence avec *hoenti-manana*.
Entim-pahamaizana <g> *Entina* (vx pass.) *mitondra* emporter *fahamaizana* urgence. Pris(e) dans l'urgence.
Eny an-tsefatsefany eny <g> entre temps, à un certain moment. De temps à autre.
Epicerie <f> Épicerie (fr.)/ (emprunt intégral)
EPP <g> <f> EPP (fr.)/ (emprunt intégral)/ Abbreviation de Ecole Primaire Publique. Voir *CEG*, *lycée*, *collège*, *sekoly*, *fianarana*, *école*, *fanabeazana fototra*.
Fahantrana <g> <f> La pauvreté.
Fahasahiranana <g> <f> Difficulté(s). En concurrence avec *problema*.
Fahasalamana <g> <f> La santé.

Fahatondrahana <g> Inondation. Abondance./ *Fahatondrahan'ny rano*, inondation.
Fahavaratra <g> Saison de pluie. L'été.
Fahavelomana <g> Temps, le fait d'être en vie (*tamin'ny fahaveloman'i baininay*, du temps de notre père, lorsque notre père était encore en vie). Voir *fahavelona*, *ahavelomana*.
Fahavelona <g> Temps, le fait d'être en vie (*tamin'ny fahaveloman'i baininay*, du temps de notre père, lorsque notre père était encore en vie). Voir *fahavelomana*.
Fahavoazana <g> <f> Incident, événement malheureux ou dommageable imprévu./ Dégats, catastrophes.
Fahirano <g> État de siège. Noyé dans les difficultés. *Manao fahirano*, assiéger./ Crise.
Fahoriana <g> <f> Deuil. Évènement malheureux.
Fako <g> <f> Ordures, déchets.
Fakofako <f> Ordures, déchets. La duplication connote la quantité et la diversité.
Fanambadiana <g> Mariage. Voir *mariazay*./ Le (la) conjoint(e), le (la) fiancé (e).
Fanariam-pako <f> Dépôt d'ordures, bac à ordures./ Décharge publique.
Fanjakana <g> <f> L'Etat. Le gouvernement, les autorités, l'administration publique, l'appareil de l'Etat.
Faran'ny taona <f> Fin d'année.
Fariparitra <g> Zone, endroit, région. La duplication connote l'imprécision.
Fari-piainana <g> Niveau de vie. Voir *niveau de vie*.
Faritany <g> Instance administrative. Province. Une province est composée d'un certain nombre de *fivondronana* (remplacées plus tard par les régions).
Faritra <g> Zone, endroit, région.
Fasana <g> Sépulture, tombe, tombeau.
Fasika <g> Sable.
Fatana <g> Foyer (à charbon de bois ou à bois à brûler).

Fatoriana <g> Endroit où l'on se couche.
Efitrano fatoriana, Chambre à coucher.
Fefy <g> Clôture.
Fetifety <f> Fête (fr.)/ (emprunt intégré)/
Fêtes. La duplication connote la
pluralité, la diversité. Voir *fety*.
Fety <g> Fête (fr.)/ (emprunt intégré)/
Fête. Voir *fetifety*.
Fiainana <g> <f> La vie. Le séjour./
Condition de vie. Situation.
L'expérience de quelque chose. Voir
miaina.
Fiainan-dratsy <g> Mauvais penchant. La
licence. La dépravation.
Fiainan-tokantrano <g> *Fiainana* (vie)
tokantrano (foyer), la vie de famille.
Voir *tokantrano*.
Fiakarana <g> <f> Ascension, montée.
Fialàna <g> <f> Départ, retrait, abandon.
Fiara <g> Automobile, voiture, véhicule.
En concurrence avec *aotômbilina*,
aotomôbilina, *tômôbilina*, *camion*.
Fidiovana <g> Toilette. Lieu où l'on se
lave. Ce avec quoi l'on fait sa toilette,
l'on se lave. Voir *fisasana*, *misasa*./
Ablution.
Fijaliana <f> Souffrance, peine. Voir
mijaly, *mampijaly*.
Firaisana <g> Instance administrative.
Arrondissement (dans la capitale et
certaines grandes villes), commune. En
concurrence avec *kaominina*.
Fisondrotana <g> Augmentation, hausse.
Avancement.
Fitadiavana <g> <f> Recherche.
Recherche de quoi vivre./ Occupation,
travail, source de revenu.
Fitsarana <g> Justice. Palais de justice.
Tribunal. La court.
Fivoahana <f> Sortie.
Fivondronana <g> Division
administrative. Mairie (pour les grande
villes). La *fivondronana* (remplacée
plus tard par la région) est composée
d'un certain nombre de *firaisana*,
devenues plus tard des communes./
Employés du service d'ordre et
d'assainissement de la ville et des
marchés de la capitale et des grandes
villes.

Foana <g> <f> Toujours, encore.
Fokontany <g> <f> Instance
administrative. Quartier, village. Une
commune (ou *firaisana*) est composée
d'un certain nombre de *fokontany*.
Fonja <f> Prison, établissement
pénitencier./ Emprisonnement.
Fotoana <g> <f> Temps. Moment,
instant. Occasion. Voir *vanim-*
potoana./ Rendez-vous.
Fototra <g> Bases, fondations.
Garazy <g> Garage (fr.)/ (emprunt
intégral)
Gidragidra <g> Variant de *gidraka*.
Violence, heurt, altercation. Très dur,
difficile. Merdier. La duplication
connote une accentuation de sens. Voir
henjana, *mazana*, *sarotra*, *mafy*, *tay*
be, *mananosarotra*.
Haingana <g> <f> Vite, rapide, prompt.
Rapidement, promptement. Voir
vetivety.
Hajojay <g> Propos dur et difficile à
supporter. Récriminations. Voir *vava*.
Hariva <g> <f> Le soir, la soirée. Tard
(se faire). Voir *raha-pariva*, *rahariva*.
Harivariva <g> Le soir, en début de
soirée. La duplication connote une
imprécision.
Hatry ny ela <g> <f> Depuis longtemps.
Havandra <g> La grêle, grêlons.
Henjana <g> <f> Dur, difficile. Voir
gidragidra, *mazana*, *sarotra*, *mafy*,
sarotra, *tay be*, *mananosarotra*.
Herana <g> Massette.
Herinandro <g> <f> Semaine.
Herintaona <g> <f> Année, période de
douze mois.
Heures <f> Ora.
Ho avy <g> <f> Futur. Le futur, l'avenir.
Hopitaly <f> Hôpital (fr.)/ (emprunt
intégré)/ Hôpital. Voir *dispansera*,
maternité.
Indraindray <g> <f> Parfois, souvent.
Tantôt. / *Indraindray...indraindray*,
tantôt ... tantôt.
Isa-bolana <f> Chaque mois. Mensuel.
Isa-kariva <g> Chaque soir.
Isa-kerinandro <g> <f> Chaque semaine.
Hebdomadaire.

Isan-andro <g> <f> Chaque jour. Quotidien. Toujours.

Isa-taona <g> <f> Chaque année. Annuel.

Isa-tapa-bolana <f> Bimensuel. Toutes les deux semaines. Voir *tapa-bolana*.

Ivelany <g> <f> Extérieur. À, de l'extérieur.

Izao fotoana izao <g> Actuellement, présentement; aujourd'hui, maintenant.

Janvie <g> Janvier (fr.)/ (emprunt intégral)

Jipy <g> Jeep (ang./fr.)/ (emprunt intégré)

Kalalao <g> Blatte (*blattella germanica*).

Kantina <f> Cantine (fr.)/ (emprunt intégré)

Kaominina <g> <f> Commune (fr.)/ (emprunt intégral). Commune. Arrondissement. / Voir *firaisana*.

Kaontenera <g> <f> Container (ang.)/ Conteneur (fr.)/ (emprunt intégré)

Kariera <g> <f> Carrière (fr.)/ (emprunt intégral)/ Lieu d'extraction de pierres.

Katikatira <f> 4x4, quatre-quatre (fr.)/ (emprunt intégré)/ Véhicule à quatre roues motrices tout terrain.

Kiady <g> Une longue pièce de bois à laquelle l'on attache une botte de foin et plantée par terre pour signaler une interdiction de passage ou prévenir d'un danger dans un champ.

Kianja <g> Place. Terrain, ring (sport).

Kisoa <g> <f> Cochon. Porc.

Krisimasy <g> Christmas (ang.)/ (emprunt intégré)/ Noël.

Krizy <g> Crise (fr.)/ (emprunt intégré)/ Difficultés. Voir *ataky*, *problema*, *olana*, *manahirana*.

Lalamby <f> Voie ferrée, rail.

Lalana <g> <f> Rue, route. La chaussée. Accès, chemin. Voir *by-pass*, *route*./ *Mangataka lalana*, demander une autorisation./ *Fahazoan-dalana*, autorisation.

Lalitra <f> Mouche.

Lanitra <g> Le ciel. En concurrence avec *habakabaka*./ Les cieux.

Lany daty <f> *Lany* + *date* (fr.)/ (hybride)/ Expiré, arrivé à expiration, n'est plus d'actualité.

Lasa <g> <f> Etre parti.

Lasibatra <g> La cible (fr.)/ (emprunt intégré)/ Une cible. Faire l'objet d'une attaque ou d'une critique. Faire les frais de quelque chose.

Lavitra <g> <f> Loin, distant. Lointain.

Lavo <f> Être abattu, tombé par terre./ *Mandry tsy lavo loha*, ne pas se sentir en sécurité.

Lerany <g> L'heure (fr.)/ (Emprunt intégré)/ Heure. Heure de prise de service.

Loharano <g> Source. Point d'eau.

Lohasaha <g> Vallée.

Lonaka <g> Fertile.

Loto <g> <f> Saleté, insabubrité. Sordidité. Pollution.

Loza voa-janahary <f> Catastrophe naturelle.

Mafy <g> <f> Dur(e), solide. Difficile, pénible. Voir *gidragidra*, *mazana*, *sarotra*, *henjana*, *sarotra*, *tay be*, *mananosarotra*.

Mahafa-po <g> Satisfaisant. *Maha* (préf.) rendre + *afa-po* satisfait.

Mahafaty <f> Mortel, fatal. *Maha* (préf.) rendre + *faty* mort./ (vx act.). Etre capable de tuer.

Mahamay <g> <f> Très chaud, brûlant.

Mahantra <g> <f> Pauvre. Voir *olona very*, *mafy ady*, *madinika kely*, *olona resy*, *olona sahirana*, *ory*, *osaosa*, *resy*, *sahirana*, *sahirankirana*, *tarangana*, *katirami*.

Maharikoriko <g> Dégoûtant, répugnant./ Ecœurer, causer le dégoût. Voir *koriko*.

Maharitra <g> <f> (vx act.). Durer. / Durable.

Mahavidy <g> Etre en mesure d'acheter, avoir les moyens de s'acheter quelque chose. Voir *mividy*, *fividianana*, *vidiana*, *ividiano*, *ividianana*, *voavidy*.

Mahavizaka <f> Fatigant, épuisant. Voir *mandreraka*.

Mahazatra <g> Habituel. L'habitude. Voir *zatra*, *manazatra*, *fahazarana*.

Mahita faisana <f> Etre dans une situation très difficile. Filer le mauvais coton.

Maika <f> Urgent./ Être pressé de, impatient de.

Maitso vary <g> La période de montaison du riz.

Makany <g> <f> (vx act.). Se diriger vers, aller vers.

Maloto <g> <f> Sale. Insalubre. Voir *loto*.

Mamaky loha <f> (vx act.). Préoccuper. Casser la tête./ Préoccupant, inquiétant. Voir *mampiasa loha*, *mampivadika atidoha*, *mivaky loha*.

Mamaritra <g> <f> (vx act.). Délimiter, circonscrire. Voir *anamaritana*, *anafaritana*.

Mamboly <g> <f> (vx act.). Planter, cultiver. Voir *mpamboly*, *volisana*, *voavoly*, *volena*, *volivoly*, *voly avotra*.

Mamelona <g> (vx act.). Faire vivre. Subvenir aux besoins vitaux de quelqu'un.

Mamelon-tena <f> (vx act.). Se subvenir à ses propres besoins.

Mamindra <g> (vx act.). Déplacer, changer de place. Voir *afindra*.

Mamindra <g> (vx act.). Déplacer, changer de place. Voir *afindra*.

Mamokatra <g> (vx act.). Produire./ Fertile./ *Tsy mamokatra*, inefficace, mauvais. Voir *mahavita*.

Mamorona <g> (vx act.). Inventer, créer. Voir *miforona*, *mpamorona*./ *Mamorona ny tsy misy*, faire l'impossible. Voir *tapa-tenda*.

Mamovoka <f> Poussiéreux. Plein de poussière. Couvert de poussière.

Mampiala <f> (vx act.). Faire quitter, faire partir.

Mampidi-rano <g> (vx act.). Irriger.

Mampihidy vazana <f> (vx act.). Faire serrer les machoirs. Faire frissonner.

Mampijaly <f> (vx act.). Faire souffrir.

Mampirehitra <g> (vx act.). Allumer. Mettre en marche. Voir *mandrehitra*, *mirehitra*.

Mampirim-pandriana <g> (vx act.). Faire le lit, arranger le lit.

Mampirin-trano <g> (vx act.). faire le ménage. Voir *mamafa trano*.

Mampitohy <g> (vx act.). Lier. Relier. Voir *mampiray*.

Manakaiky <g> (vx act.). Se (r)approcher. Voir *manatona*.

Manamboatra <g> <f> (vx act.). Fabriquer, créer, faire. Voir *amboarina*, *anaovana*.

Manam-bola <g> <f> (vx act.). Avoir de l'argent./ Aisé, riche. Voir *deba*, *debabe*, *mahitahita*, *mpanam-bola*, *mpanan-karena*.

Mananosarotra <g> Plutôt difficile, compliqué(e). *sarotra*. La duplication connote une relativisation de sens. Voir *henjana*, *mazana*, *sarotra*, *masy*, *gidragidra*, *tay be*, *mananosarotra*.

Manaraka <g> <f> (vx act.). Suivre, longer. Voir *arahana*.

Manatona <g> <f> (vx act.). Se (r)approcher de, contacter. Voir *atonina*.

Mandady <g> (vx act.). Se mettre, se mouvoir à quatre pattes.

Mandalo <g> <f> (vx act.). Passer, passer à côté, traverser. Voir *lalovana*.

Mandao <g> <f> (vx act.). S'en aller, partir. Laisser, quitter. Voir *ilaozana*.

Mandavan-taona <g> (vx act.). Toute l'année.

Mandeha <g> <f> (vx act.). Aller, partir. Se diriger vers. Marcher. Voir *miroso*, *aleha*, *ndàna*, *andao*, *ndeha*.

Mandia <g> (vx act.). Emprunter, suivre (une voie). Voir *diavina*.

Mandingana <g> (vx act.). Faire un pas, enjamber.

Mandoro <g> <f> (vx act.). Brûler. Voir *dorana*.

Mandova <f> (vx act.). Hériter.

Mandraka izao <g> Jusqu'à aujourd'hui, jusqu'à maintenant. Jusque-là.

Mandrakizay <g> <f> Jusqu'à la fin du temps. A l'éternité./ Eternel.

Mandra-maraina <f> Jusqu'au matin, jusqu'à l'aube. Voir *mandra-paraina*, *mandraparain'ny andro*, *parain'ny andro*.

Mandra-paha <g> Jusqu'à ce que.

Mandra-pahita <f> Jusqu'à ce qu'on trouve. Jusqu'à ce que l'on trouve de quoi manger, survivre.

Mandraparain'ny andro <f> Jusqu'au matin, jusqu'à l'aube. Voir *mandra-maraina*, *mandraparaina*, *parain'ny andro*.

Mandraparaina <f> Jusqu'au matin, jusqu'à l'aube. Voir *mandra-maraina*, *mandraparain'ny andro*, *parain'ny andro*.

Mandrera <g> <f> (vx act.). Fatiguer, épuiser. Voir *mamizana*./ Fatigant, épuisant.

Mandrivotra <f> Faire du vent, y avoir du vent. Venteux. Voir *rivotra*.

Mandrodana <g> <f> (vx act.). Démolir, détruire. Voir *arodana*.

Mangatsiaka <f> Froid(e), frais (che).

Mangeja <g> (vx act.). Serrer. Emprisonner, soumettre. Voir *voafehy*, *voageja*.

Mangidy <g> <f> Amer (ère)./ Dur, insupportable.

Manidina <f> (vx act.). Voler, se mouvoir dans l'air.

Manilika <g> <f> (vx act.). Trier, sélectionner, isoler. Discriminer. Voir *fantenina*, *avahana*, *manavaka*, *mifantina*, *voafantina*, *ahilika*.

Manitatra <g> <f> (vx act.). Étendre, élargir. Développer, agrandir./ (vx act.). Inventer, mentir. Voir *mitoraka*, *mandainga*, *mandaingalainga*, *mamoron-dainga*, *manitatra*.

Manitsy <g> (vx act.). Dresser, corriger. Voir *dereseo*, *mana-dresse*, *mananatra*, *fi-dresse-na*, *anarina*, *manitsy*, *anitsiana*.

Manjo <f> Que l'on subit, que l'on traverse, que l'on a (événement malheureux).

Mankany <g> <f> (vx act.). Aller vers, se diriger vers. Voir *mandeha*./ Vers, à destination de. Voir *mankeny*, *mankaty*, *mankao*, *mankeo*, *mankery*, *manketo*, *mankety*, *mankanesa*.

Mankao <g> <f> (vx act.). Entrer. Voir *mankany*, *mankaty*./ Vers, dans.

Mankary <g> <f> Vers, à destination de. / (vx act.). Aller vers, se diriger vers. Voir vers, *mankany*, *mankeny*,

mankaty, *mankao*, *mankeo*, *mankery*, *manketo*, *mankety*.

Mankaty <g> <f> Vers soi. / (vx act.). Venir vers soi. Voir *mankany*, *mankeny*, *mankao*, *mankeo*, *mankery*, *manketo*, *mankety*.

Mankeny <g> <f> Vers, à destination de. / Aller vers, se diriger vers. Voir vers, *mankany*, *mankaty*, *mankao*, *mankeo*, *mankery*, *manketo*, *mankety*.

Mankeo <g> <f> Vers, à destination de. / Aller vers, se diriger vers. Voir vers, *mankany*, *mankeny*, *mankaty*, *mankao*, *mankery*, *manketo*, *mankety*.

Mankery <g> <f> Vers, à destination de. / Aller vers, se diriger vers. Voir vers, *mankany*, *mankeny*, *mankaty*, *mankao*, *mankeo*, *manketo*, *mankety*.

Manketo <g> <f> Vers soi. / (vx act.). Venir vers soi. Voir *mankany*, *mankeny*, *mankaty*, *mankao*, *mankeo*, *mankery*, *mankety*.

Mankety <g> <f> Vers, à destination de. / Aller vers, se diriger vers. Voir vers, *mankany*, *mankeny*, *mankaty*, *mankao*, *mankery*, *manketo*.

Manodidina <g> <f> (vx act.). Faire le tour. Encercler./ Autour, aux environs, aux alentours. L'alentour, les environs.

Manomboka <g> <f> (vx act.). Commencer. Voir *miandoha*, *iandohana*, *iatombohana*./ *Manomboka amina*, A partir de, à commencer par.

Manorina <g> <f> (vx act.). Bâtir, construire, édifier, mettre en place. Voir *manangana*, *ahorina*.

Manosika <g> (vx act.). Pousser, appuyer. Avoir la capacité, la possibilité d'apporter son appui, son soutien à quelqu'un. Voir *ahatosehana*, *anosehana*.

Maraina <g> <f> Le matin, la matinée.

Mariazy <g> Mariage (fr.)/ (emprunt intégré). Cérémonie de mariage./ Voir *fanambadiana*.

Marivo <g> Peu profond.

Masinina <f> Machine (fr.)/ (emprunt intégré)/ Locomotive, train.

Maternité <g> Maternité (fr.)/ (emprunt intégral)/ Voir *hopitaly, dispansera*.
Matetika <f> (Plus) souvent. Voir *mazàna*.
Mavesatra <g> Lourd(e).
Mazana <g> <f> Dur(e), difficile. Voir *gidragidra, henjana, sarotra, mafy, sarotra, mananosarotra*.
Mazàna <f> Souvent, plus souvent. Voir *matetika*.
Miaina <g> <f> (vx act.). Vivre. Voir *fiainana*.
Miakatra <g> <f> (vx act.). Monter, escalader. / (vx act.). S'élever, augmenter, accroître. Voir *mitombo*. / En ascension.
Miala <g> <f> (vx act.). Se détacher, s'enlever. / (vx act.). Quitter, abandonner. Partir, s'en aller. Voir *ialàna*.
Miala maina <f> (vx act.). Ne rien gagner. / (vx act.). Abandonner, quitter.
Miampita <g> (vx act.). Traverser.
Miandoha <g> (vx act.). Commencer. Partir de. Voir *manomboka, miainga, iandohana, iatombohana*.
Miaritra <g> <f> (vx act.). Endurer. Voir *miafiafy, iaretana, mizaka*.
Miato <f> (vx act.). S'arrêter, s'interrompre. Marquer une pause. Voir *mijanona*.
Mibolangina <g> (vx act.). Être plongé dans, nager dans (bonheur, aisance, richesse).
Midina <g> <f> (vx act.). Descendre. Baisser.
Miditra <g> <f> (vx act.). Entrer. Intégrer, adhérer. Voir *mampiditra, tafiditra, itsofohana, idirana*.
Miditra trosa <g> (vx act.). S'endetter. Voir *idirana-trosa, trosa, tafidi-trosa*.
Mifanakaikikaiky <f> De *mifanakaiky*. Proche, plus proche. La duplication connote une relativisation de sens.
Mifehy <g> (vx act.). Diriger, mener en qualité de responsable, commander. Voir *fehezina*.
Mifindra <g> (vx act.). Se déplacer, changer de place. Déménager.
Mifindrafindra <g> (vx act.). Se déplacer, changer de place sans cesse. La

duplication connote la pluralité et la diversité.
Mihamivoatra <f> (vx act.). Commencer à s'améliorer, à progresser. Voir *mivoatra, ivoarana*.
Mihatra aman'aina <f> Litt. Qui affecte la vie. Pénible, rude, dur(e).
Mihemotra <g> (vx act.). Reculer.
Mihodina <f> (vx act.). Tourner.
Miita <g> (vx act.). Traverser.
Mijaly <f> Souffrir. Peiner. Voir *mampijaly, fijaliana*.
Mijanona <g> <f> (vx act.). S'arrêter. Marquer une pause. Voir *ajanona, miato*. / (vx act.). Rester. Voir *tafajanona*.
Mijanona <g> (vx act.). S'arrêter. Marquer une pause. Voir *ajanona, miato, tafajanona*. / (vx act.). Rester. Voir *tafajanona*.
Mikarapoka <g> (vx act.). S'écraser. Tomber lourdement.
Mikiady <g> (vx act.). Planter un *kiady*. Voir *kiady, kiadio, kiadiana*.
Milamina <g> <f> Ordonné, en ordre. / Tranquille, calme.
Milomano <g> (vx act.). Nager, baigner. Voir *ilomanosana*.
Miondrana <g> (vx act.). Emigrer, s'en aller, s'installer.
Miongana <g> (vx act.). Se renverser. S'écrouler (maison).
Miorina <g> Bâti(e), construit(e), installé(e).
Miova <g> (vx act.). Changer, se transformer. Voir *manova, manolo, anovana, ovaina, solo*.
Mipetraka <g> <f> (vx act.). S'asseoir. Voir *mitombona*. / (vx act.). Habiter, vivre, demeurer. Voir *ipetrahana, onenana, mponina*.
Miray <g> (vx act.). S'unir, s'attacher.
Miresadresaka <g> <f> (vx act.). Discuter, parler. Voir *resaka, mifampiresaka, resahina, ifampiresahana, resahana, miresaha*. / (vx act.). Discuter, parler. Papoter. La duplication connote la pluralité et la diversité. Voir *mifampiresadresaka, iresadresahana*.

Miserana <f> (vx act.). Passer, être de passage.

Mitety <g> (vx act.). Parcourir. Voir *tetezina*.

Mitoetra <f> (vx act.). Demeurer, s'installer. Voir *itoerana*.

Mitranga <g> <f> (vx act.). Se produire, se passer, avoir lieu. Voir *itrangàna*./ (vx act.). Apparaître, se montrer.

Mitsangana <g> <f> (vx act.). Se lever, rester debout. Voir *mijoro*./ Installé, mis sur pied.

Mitsoaka <f> (vx act.). Fuir, s'enfuir. Voir *itsoahana*.

Mitsofoka <g> (vx act.). Entrer. S'immiscer. Voir *miditra*, *idirana*, *tafiditra*, *itsofohana*.

Miverina <g> <f> Revenir, retourner. Voir *miverena*.

Mivesatra <g> (vx act.). Supporter, endurer, porter. Voir *miaritra*, *iaretana*.

Mivoaka <g> <f> (vx act.). Sortir. Voir *tafavoaka*./ (vx act.). Aller faire ses besoins./ (vx act.). (dans *tsy mivoaka amin'olona*). Ne pas réussir à quelque'un.

Mody <g> <f> (vx act.). Rentrer. Retourner.

Mois d'Août <f> Mois d'août (fr.)/ (emprunt intégral)

Monina <f> (vx act.). Vivre, habiter. Voir *mponina*, *mipetraka*, *ipetrahana*, *onenana*, *miaina*.

Niveau de vie <g> Niveau de vie (fr.)/ (emprunt intégral)/ Voir *fari-piainana*.

Oaiaka <f> Être pris(e) sur le fait ou démasqué(e) avec un sentiment de gêne et d'embarras.

Occasion <g> Occasion (fr.)/ (emprunt intégral)/ Occasion, conjoncture.

Olana <g> <f> Problème. Difficulté. Voir *ataky*, *krizy*, *manahirana*, *problema*.

Omaly <f> Hier.

Omby <g> <f> Zébu. Bœuf, bovidé./ Qui peut entrer dans, s'insérer dans.

Orana <g> La pluie.

Paka <g> Pâques (fr.)/ (emprunt intégré)

Paosita <g> Postes (fr.)/ (emprunt intégré)/ Bureau des postes.

Parain'ny andro <f> Jusqu'au matin, jusqu'à l'aube. Voir *mandra-paraina*, *mandraparain'ny andro*, *mandra-maraina*.

Partie <g> Partie (fr.)/ (emprunt intégral)/ Endroit, environs. Voir *faritra*, *fariparitra*.

Pavillon <g> Pavillon (fr.)/ (emprunt intégral)/ Une boutique ou un ensemble de boutiques d'Analakely, à côté de l'ancienne place de marché d'Antananarivo.

Pilasy <f> Place (fr.)/ (emprunt intégré)/ Lieu, endroit.

Prôblema <g> Problème (fr.)/ (emprunt intégré)/ Voir *ataky*, *krizy*, *olana*, *manahirana*.

Pylônes <g> Pylônes (fr.)/ (emprunt intégral)

Rahaalina <f> Cette nuit. Voir *alina*.

Rahampitso <g> <f> Demain.

Raha-pariva <f> Jusqu'au soir. Voir *hariva*, *rahariva*.

Raharaha <g> Tâche, travail, affaires.

Rahariva <g> Ce soir. Voir *hariva*, *raha-pariva*.

Rahatrizay <g> Dans la vie au-delà de la mort.

Rano <g> <f> De l'eau./ Un cours d'eau, une rivière./ Déviance phonétique de *trano* (maison). *an-drano*, chez soi.

Ranon-jezika <g> Engrais liquide.

Rezidansa <f> Résidence (fr.)/ (emprunt intégré)/ Un certificat de résidence, une attestation de logement délivrée par le représentant de l'Etat dans un village ou un quartier.

Riaka <g> Ruissellement.

Ringana <g> (vx pass.). *Mandringana*. Faire disparaître entièrement, détruire entièrement. Voir *manimba*, *simbaina*, *potika*, *simba*, *miangana*.

Ririnina <g> La saison sèche. L'hiver.

Rivodoza <g> Cyclone. Voir *rivomahery*, *cyclone*.

Rivomahery <g> Cyclone, rafale. Voir *rivodoza*, *cyclone*.

Rivotra <f> L'air. Voir *maka rivodrivotra*./ Le vent. Voir *mandrivotra*.

Route <g> Route (fr.)/ (emprunt intégral)/
 Voir avec *lalana*, *by-pass*.
Safotry ny rano <g> (vx pass.). *Manafotra*
 immerger + *ny rano* (eau). Noyer,
 inonder. Voir *tondraky ny rano*.
Saha <g> Champ.
Salle de conférence <f> Salle de
 conférence (fr.)/ (emprunt intégral)
Sambatra <f> Heureux(se).
Sampanana <g> Croisement, rond-point.
 Voir *sampanan-dalana*.
Sampan-dalana <f> Croisement, rond-
 point. Voir *sampanana*.
Sekolim-panjakana <g> School (ang.) +
fanjakana / (Emprunt intégré +
 hybride)/ Établissement scolaire
 publique. Voir *fianarana*, *CEG*, *EPP*,
Lycée, *école*, *fanabeazana fototra*.
Sekoly <f> School (ang.)/ (emprunt
 intégré)/ Ecole. Voir *fianarana*, *CEG*,
EPP, *Lycée*, *école*, *fanabeazana*
fototra, *sekolim-panjakana*.
Septambra <g> Septembre (fr.)/ (emprunt
 intégré)
Setroka <g> <f> Fumée.
Sisiny <f> Le côté, le bord. A l'écart.
Soixante sept <g> Soixante sept (fr.)/
 (emprunt intégral)/ Lotissement
 résidentiel appelé, cité des 67 ha, à
 l'ouest de la capitale. Voir *soixante-
 sept-hectares*.
Soixante sept hectares <g> Soixante sept
 hectares (fr.)/ (emprunt intégral)/
 Lotissement résidentiel à l'ouest de la
 capitale. Voir *soixante-sept*.
Sokay <g> Calcaire.
Tafo <g> Toit.
Tafo bozaka <f> Toit de chaume.
Tafo fanitso <g> Toit en tôles ondulées.
 Voir *tôlina*.
Takelaka <f> Panneau.
Taloha <g> <f> Avant, auparavant.
Talohalo <g> Quelques temps
 auparavant. La duplication connote une
 relativisation de sens.
Tamàna <f> Se sentir chez soi (endroit,
 lieu).
Tampoka <g> <f> Soudain(e), brusque.
Tanàna <g> <f> Village, quartier, ville.
 Lieu d'habitation. Voir *tanàn-dehibe*,

centre-ville, *ampovoan-tanàna*, *ville*,
bidonville.
Tanàn-dehibe <f> Grande ville. *Tanàna*,
centre-ville, *ampovoan-tanàna*, *ville*,
bidonville.
Taniketsa <g> Pépinière.
Tanimbary <g> Rizière.
Tanindrazana <g> La patrie. Terre des
 ancêtres. Village d'origine.
Tany <g> <f> La terre. Le sol.
Tany lonaka <g> Terre fertile.
Tany masaka <g> Terre arable.
Tany vao <g> Terrain en friche. Terre non
 cultivée.
Taom-baovao <g> Nouvel an.
Taona <g> <f> Année. Âge.
Tapa-bolana <g> Deux semaines.
 Bimensuel. Voir *isa-tapa-bolana*.
Tapaka <g> <f> Être à court d'argent.
Tay <g> Merde.
Tay amin' amany <g> Litt. Merde et urine.
 Quel merde ! Voir *saninabavy*, *tay be*.
Tay be <g> <f> Litt. Un tas de merde.
 Dur(e), difficile, pénible. Voir *henjana*,
mazana, *sarotra*, *mafy*, *gidragidra*,
mananosarotra.
Tendrombohitra <g> Montagne.
Teny <g> <f> Langue. Voir *mpandika*
teny, *mandika*./ Propos, parole. Voir
miteny, *lazaina*, *milaza*, *vava*, *lela*.
Terrain <g> Terrain (fr.)/ (emprunt
 intégral)/ Terrain de sports. Voir *foty*,
basikety, *spaoro*, *athlétisme*.
Tetezana <g> Pont, passerelle.
Toby <f> Centre (lieu où sont regroupées
 certaines catégories d'individus)
Toerana <g> <f> Place, endroit, lieu.
Toeran-kafa <f> Ailleurs.
Tokontany <g> <f> Une cour.
Tôlina <f> Tôles (fr.)/ (emprunt intégré)/
 Voir *tafo fanitso*.
Tombamaso <f> Estimation à vue.
Tômôbilina <g> <f> Automobile (fr.)/
 (emprunt intégré)/ Voiture. Voir *fiara*,
fiarakodia, *camion*, *aotômôbilina*.
Tondraky ny rano <g> (vx pass.).
Manondraka rano. Inonder. Voir
safotra ny rano.
Tonga <g> <f> (vx act.). Arriver, se
 rendre. Voir *tongavana*, *ahatongavana*.

Tontolo <f> Tout(e), entier(ère). Voir *manontolo, tanteraka*.
Tontolo iainana <g> Environnement.
Trano <g> <f> Maison, chez soi.
Trano ampehitany <f> Maison en terre battue. Voir *trano tany*.
Trano biriky <f> *Trano* + brick (ang.)/
Trano + brique (fr.)/ (emprunt intégré + hybride)/ Maison en dur.
Trano fiompiana <g> Etable.
Trano fitaratra <f> Maison vitrée.
Trano hazo <f> Cabanon en bois.
Trano tany <f> Maison en terre battue. Voir *trano ampehintany*.
Tranotrano <g> De *trano*. Maisons. La duplication connote la pluralité et la diversité.
Trente-un <g> Trente un (fr.)/ (emprunt intégral)/ Référence au 31 décembre.
Trosa <g> Dette. Voir *tafidi-trosa, idiran-trosa*.
Tsindraindray <g> De temps en temps. Voir *indraindray*.
Tsy afa-manoatra <g> (Ne pas) avoir le choix face à une situation difficile. Ne pas avoir le moyen de se défaire d'une situation difficile.
Tsy afa-miala <g> (ne pas) pouvoir s'échapper de, éviter quelque chose ou quelqu'un.
Tsy afa-misaraka <g> Indissociable, inséparable. Ne pas pouvoir être dissocié, séparé. Voir *misaraka*.
Tsy fahampiana <g> <f> Conditions de vie difficiles, pauvreté, la précarité.
Tsy laitra <g> <f> *Tsy laitra* + vx pass. Dur(e), difficile à.
Tsy misy miangana <g> Ne rien rester. Voir *ringana, tamingana*.
Tsy tapa-drano <g> Litt. incessamment irrigué. Irrigué (champ, rizière).
Vakansa <f> Vacances (fr.)/ (emprunt intégré)/ En concurrence avec *fialan-tsasatra*.
Vanim-potoana <g> Epoque, temps. Voir *fotoana*.
Vanona <g> Qui marche bien, qui se développe bien.
Varavarana <g> Porte.

Vatolampy <g> Rocher. Voir *vato, voakapoka, gravillon, kapo-bato, pavé, fikapoham-bato*.
Velona <g> <f> En vie, vivant(e). Voir *fahavelomana, fahavelona, mivelona*.
Vetivety <f> Un instant./ Vite, rapide, prompt. Rapidement, promptement. Voir *haingana*.
Vidim-piainana <f> Coût de la vie.
Ville <g> Ville (fr.)/ (emprunt intégral)/ Centre-ville. Voir *tanàn-dehibe, tanàna, bidonville, ampovoan-tanàna, centre-ville*.
Voalavo <f> Rat.
Volana <g> Mois. La lune.
Vorona <g> Oiseau.
Vovoka <g> <f> Poussières.
Zaoridira <g> <f> Ordures (fr.)/ (emprunt intégré)/ Ordures. Voir *fako*.
Zava-maniry <g> Plante.
Zava-misy <g> <f> Réalité, conditions (de vie).
Zetra <g> Jonc. Voir *zozoro*.
Zozoro <g> Laïche. Voir *zetra*.

4. Les autres types d'informations

Accélérateur <g> Accélérateur (fr.)/ (emprunt intégral)/ Voir *embrayage*.
Akanjo <g> <f> Vêtements, habits. Voir *mitafy, fitafiana*.
Akoho <g> <f> Poulet. Coq, poule.
Akondro <g> Banane. Bananier.
Akora <g> Matériaux (d'origine naturelle).
Aluminium <f> Aluminium (fr.)/ (emprunt intégral)
Ambin-tsakafo <f> Restes, rogatons.
Ampicilline <f> Ampicilline (fr.)/ (emprunt intégral)/ Nom de médicament antibiotique. Voir *colmixen, pénicilline, gestarel, odikohaka, paracétamol, sirô, fanafody*.
Ampoule <f> Ampoule (fr.)/ (emprunt intégral)
Anana <g> <f> Brèdes.
Angady <g> Une bêche.
Anona <g> <f> Terme polysémique dont le sens dépend généralement du

contexte. Voir *mananona*, *ananona*. / *Ilay anona*, le truc, la chose.

Anonanona <g> <f> Terme polysémique dont le sens dépend généralement du contexte. La duplication connote l'imprécision, la pluralité et la diversité. Voir *mananona*, *ananona*.

Antsy <g> Couteau. Voir *sotro*, *forisety*.

Aorita <f> Yaourt (fr.)/ (emprunt intégré)/ Voir *iaorita*.

Aponga <f> Tambour.

Arafesina <g> Rouillé.

Asidra <g> Acide (fr.)/ (emprunt intégré)

Bâché <g> <f> Bâché (fr.)/ (emprunt intégré)/ Se dit des véhicules utilitaires dont l'arrière est recouverte de bâche.

Balle <g> Balle (fr.)/ (emprunt intégré)/ Gros paquet de marchandises, gros rouleaux de papiers, de tissus.

Baolina <g> Ballon (fr) balle (fr.)/ (emprunts intégraux)

Baoritra <f> Board (ang.)/ (emprunt intégré)/ Carton, boîte en carton.

Barika <g> Barrique (fr.)/ (emprunt intégré)/ Un grand tonneau (en métal ou en plastique PVC).

Béton <g> Béton (fr.)/ (emprunt intégré)/ *Béton*. Voir *biriky*.

Biriky <g> <f> Brique (fr.)/brick (ang.)/ (emprunt intégré)/ *Brique*. Voir *béton*.

Bisikileta <g> Bicyclette (fr.)/ (emprunt intégré)

Boky <g> <f> Book (ang.)/ (emprunt intégré)/ Livre.

Bonbon <g> Bonbon (fr.)/ (emprunt intégré)

Borety <g> Brouette (fr.)/ (emprunt intégré)

Boribory <f> Rond(e), arrondi(e).

Burin <g> Burin (fr.)/ (Emprunt intégré)

Cent-pages <f> Cent-pages (fr.)/ (emprunt intégré)/ Un cahier de cent pages.

Colmixen <f> Colmixen (fr.)/ (emprunt intégré)/ Nom d'un médicament. Voir *pénicilline*, *gestarel*, *ampicilline*, *paracétamol*, *sirô*, *fanafody*, *odi-kohaka*.

Compléter-na <g> Compléter (fr.)/ (emprunt intégré)

Cornet <g> Cornet (fr.)/ (emprunt intégré)

Daba <f> Récipient servant à contenir du sable, du ciment, ou des gravillons. Récipient à mesurer.

Desera <g> Dessert (fr.)/ (emprunt intégré)/ Voir *sakafo*, *hanina*, *tohan'aina*, *goûter*, *fihinana*.

Disika <f> Disque (fr.)/ (emprunt intégré)/ Disque phonographique.

Embrayage <g> Embrayage (fr.)/ (emprunt intégré)/ Voir *accélérateur*.

Entana <g> <f> Marchandises. / Affaires, effets personnels.

Entina <g> <f> (vx pass.) de *mitondra*. Porter, apporter. Voir *mitondra*.

Entinkentina <f> De *entina*. (vx pass.). De *mitondra*. Porter, apporter, emmener. Porter partout sur soi, trimbaler. La duplication connote la pluralité. (vx pass.).

Essence <g> Essence (fr.)/ (emprunt intégré)/ Voir *lasantsy*, *gazoalina*.

Fahamasahana <g> Fin de cuisson. Le fait d'être cuit./ Arrivé à maturité, prêt pour la moisson, la cueillette.

Fametrahana <g> L'acte de poser, d'installer quelque chose.

Fampiasana <f> Usage, emploi, utilisation. Voir *mampiasa*.

Fanafody <g> <f> Médicament, remède. Voir *colmixen*, *gestarel*, *ampicilline*, *paracétamol*, *sirô*, *odi-kohaka*, *pénicilline*.

Fanamboarana <g> Fabrication, confection./ *Fanamboarana trano*, construction. En concurrence avec *fananganana trano*, *asa trano*, *fanaovana trano*.

Fananana <g> <f> Fortune, richesse./ Biens, possession.

Fandefasana <f> Envoi.

Fangalana <g> Prélèvement, ramassage.

Fangarony <f> (culin.) Accompagnement de la viande.

Fangatahana <f> Demande.

Fanitso <g> Tôle ondulée. Voir *tôlina*.

Fanovàna <g> Changement, modification. Voir *manova*.

Fantina <f> Tri, sélection. Voir *mifantina*.
 Voir Trier, sélectionner. Voir *mifantina*, *misafidy*, *voafantina*, *fantenina*.
Farany ambany <g> Au plus bas.
Fasiana <g> Un endroit, un lieu où l'on dépose un objet. Un objet où l'on met, conserve quelque chose.
Fatotra <f> Lien, nœud.
Fiasana <g> Outil, matériel. Voir *fitaovana*.
Fibata <g> Poisson carnivore originaire d'Asie du Sud-Est. (*Ophiocephalus striatus*).
Fihinana <g> Comestible, mangeable./ *Zavatra fihinana*, nourriture, aliment. Voir *sakafo*, *hanina*, *tohan'aina*, *desera*, *goûter*.
Fingotra <g> <f> Caoutchou.
Fintana <g> Fil pour ligne de pêche.
Fitanana <f> Sauvegarde, détention, garde.
Fitaovam-pianarana <f> Fournitures scolaires.
Fitaovana <g> Matériel. Voir *fiasana*.
Fitoerana <f> Lieu ou récipient où l'on dépose, conserve, garde un objet./ Lieu où l'on héberge quelqu'un.
Foana <g> <f> Vide. annulé.
Fono <f> Emballage. Ce qui sert à emballer.
Forisety <f> Fourchette (fr.)/ (emprunt intégré)/ Voir *sotro*, *antsy*.
Gamanta <f> La boîtié d'une barrique de 200 litres, servant de récipient pour faire le mortier.
Gatô <g> Gâteau (fr.)/ (emprunt intégral)
Gazoalina <g> Gazole (fr.)/ Gas oil (ang.)/ (emprunt intégré)/ Voir *essence*, *lasantsy*.
Gestarel <f> Gestarel (fr.)/ (emprunt intégral)/ Nom d'un médicament. Voir *colmixen*, *pénicilline*, *odi-kohaka*, *ampicilline*, *paracétamol*, *sirô*, *fanafody*.
Glouglou <f> Glouglou (fr.)/ (emprunt intégral)/ Yaourt à boire vendu dans un emballage en sachet plastique.
Gony <f> Gunny (ang.)/ (emprunt intégré)/ Toile de jute.

Goûter <g> Goûter (fr.)/ (emprunt intégral)/ Voir *sakafo*, *hanina*, *tohan'aina*, *desera*, *fihinana*.
Gravillon <f> Gravillon (fr.)/ (emprunt intégral)/ Voir *vato*, *vatolampy*, *voakapoka*, *kapo-bato*, *pavé*, *fikapoham-bato*.
Hafahafa <g> <f> Bizarre, inhabituel.
Hani-masaka <g> Nourriture cuite.
Hanina <g> <f> A manger, nourriture, aliment. Voir *sakafo*, *hanin-kohanina*, *tohan'aina*, *desera*, *goûter*.
Hanin-kohanina <f> À manger. Nourriture, aliment. Voir *sakafo*, *hanina*, *tohan'aina*, *desera*, *fihinana*, *goûter*.
Hanin-kotrana <f> Nourriture à base de tubercule. (ex. *manioc*, *patate douce*).
Harato <g> Filet.
Harefesina <f> Rouillé. Rouille.
Harena <g> <f> Richesse, fortune.
Harona <g> <f> Panier, cabas.
Hena <g> Viande.
Hoditr'akondro <g> Litt. *Hoditra*, peau *akondro* banane. Peau de banane.
Iaorita <f> Yaourt (fr.)/ (emprunt intégré)/ Voir *aorita*.
Jinisa <g> Jeans (ang.)/jean (fr.)/ (emprunt intégré)/ Vêtement en jean.
Jiro <f> Lumière. Lampe. Électricité, courant.
Jiro pétrole <f> *Jiro* + pétrole (fr.)/ (hybride)/ Lampe à pétrole.
Kafé <g> Café (fr.)/ (emprunt intégré)
Kahie <g> <f> Cahier (fr.)/ (emprunt intégré)/ Voir *boky*
Kamerà <f> Camera (fr.)/ (emprunt intégré)
Kaonfitira <f> Confiture (fr.)/ (emprunt intégré)
Kaopy <f> Cup (ang.)/ (emprunt intégré)/ Tasse, gobelet.
Kapa <f> Sandales.
Kapoaka <g> <f> Une boîte de lait concentré vide qui sert de mesure (riz, sucre, farine, grains, poudre).
Kapoakan-dronono <f> Une boîte de lait concentré vide qui sert de mesure (riz, sucre, farine, grains, poudre).
Karôty <f> Carotte (fr.)/ (emprunt intégré)

Karpa <g> Carpe (fr.)/ (emprunt intégré)/ Poisson de la famille des cyprinidés. Voir *lapia*.

Karta telefona <f> Carte téléphone (fr.)/ (emprunt intégré)/ Carte d'appel téléphonique.

Katsaka <g> Maïs.

Kilé <g> Clef (fr.)/ (emprunt intégré)/ Clef à monter et à démonter.

Kitapo <f> Sac. Cartable.

Kitay <f> Bois à brûler.

Kokombira <f> Cocombre (fr.)/ (emprunt intégré)

Labiera <g> La bière (fr.)/ (emprunt intégré)

Lafo <f> Cher (ère), hors de prix. Inabordable. Voir *lafo vidy*, *mihalafo*.

Lafo vidy <g> Cher (ère), hors de prix. Inabordable. De valeur.

Lafolafo vidy <g> Plutôt cher(ère), hors de prix. Plutôt inhabordable. La duplication connote une certaine relativisation de sens.

Lamba <g> <f> Etoffe, tissu. Habits, vêtements. Le linge.

Lany andro <g> Perdre son temps./ Expiré, démodé. Voir *lany daty*.

Laoka <g> <f> (culin.) Accompagnement pour le riz.

Lapia <g> Lapia (fr.)/ (emprunt intégré)/ Poisson (*Oreochromis niloticus*, *O. mossambica* et *O. aureus*) de la famille des cichlidés. Voir *karpa*.

Lasa <g> <f> (vx act.). Devenir. Voir *mivadika*.

Lasantsy <f> Essence (fr.)/ (emprunt intégré)/ Voir *essence*, *gazoalina*.

Latsaka <g> <f> Être tombé.

Lena <f> Être mouillé, humide.

Lo <f> Pourrir. Être pourri(e).

Lokomena <g> Rouge à lèvres.

Lôtisia <g> Letchi, litchi (fr.)/ (emprunt intégré)

Madinidinika <g> Petit. Plus petit. La duplication connote une superlativité.

Madinika <f> Petit. Minuscule.

Mahadomelina <g> Stupéfiant. Anesthésiant. Drogue. *Maha* (préf.) rendre + *domelina* drogué, anesthésié.

Mahafinaritra <g> <f> Merveilleux, extraordinaire. *Maha* (préf.) rendre + *finaritra* ravi./ Qui tape dans l'œil, qui attire le regard.

Mahandro <g> <f> (vx act.). Cuire, faire cuire. Faire la cuisine. Voir *andrahoana*, *andrahoina*.

Mahandro-vary <g> (vx act.). Faire cuire du riz. Faire la cuisine. Préparer le repas.

Mahazo andro <g> Avoir une journée de repos.

Maina <g> <f> Sec, sèche. Asséché.

Maka <g> <f> (vx act.). Prendre, prélever. Voir *mpaka*, *akàna*./ (vx act.). Aller, venir chercher (quelqu'un).

Maka sary <g> (vx act.). Prendre en photo, se faire prendre en photo.

Makiazay <g> Maquillage (fr.)/ (emprunt intégré). Produits de maquillage.

Mamaha <g> (vx act.). Résoudre. Voir *vahaolana*, *alaolana*, *voavaha*.

Mamahana <f> (vx act.). Recharger. Voir *fahanana*.

Mamaky <g> <f> (vx act.). Casser. Voir *vaky*./ (vx act.). Lire. Voir *mamaky teny*, *vakio*, *vakiteny*, *lecture*.

Mamàtra <f> Transvider, verser le contenu d'un récipient dans une autre à l'aide d'une mesure, ou d'un récipient plus petit. Voir *afàtra*.

Mamatratra <g> (vx act.). Charger. Voir *mi-charger*.

Mamela <g> <f> (vx act.). Laisser, abandonner

Mamelatra <f> (vx pass.). *Mamelatra*. Déplier, étendre, ouvrir (un objet plié). Voir *borahina*, *velarina*.

Mameno <g> <f> (vx act.). Remplir, combler. Voir *feno*, *amenoana*.

Mamerina <g> <f> (vx act.). Rendre. Voir *tafaverina*./ (vx act.). Faire à nouveau, refaire.

Mametra <g> (vx act.). Limiter. Voir *ferana*, *voafetra*.

Mametraka <g> (vx act.). Poser, déposer. Voir *apetraka*.

Mamidy <g> <f> (vx act.). Vendre. Voir *amidy*, *amidio*.

Mamindra <g> (vx act.). Déplacer, changer de place. Voir *afindra*.
Mamoaka <g> <f> (vx act.). Sortir, faire sortir. Voir *avoaka*, *avoahy*.
Mamoy <g> <f> (vx act.). Quitter, abandonner, oublier. Voir *afoy*, *foy*.
Mampahatonga <f> (vx act.). Entraîner, provoquer. Voir *mampisy*.
Mampiasa <g> <f> (vx act.). Employer, utiliser. Faire travailler. Voir *ampiasaina*, *fampiasana*.
Mampijery <g> (vx act.). Montrer, faire voir. Voir *ampisehoy*, *atoroy*, *ampijerevana*.
Mampirina <g> <f> (vx act.). Ranger. Voir *ampirimina*.
Mampiseho <g> (vx act.). Montrer, démontrer, présenter. Voir *ampisehoy*.
Mampisy <f> (vx act.). Entraîner, créer, rendre (possible). Voir *mahatonga*, *mampahatonga*.
Manaboraka <g> (vx act.). Déplier, étendre, ouvrir (un objet plié)./ Dire, dévoiler. Voir *velarina*., *borahina*.
Manaisotra <g> <f> (vx act.). Enlever, ôter. Voir *anesorana*, *esorina*, *manala*.
Manakalo <g> <f> (vx act.). Échanger. Troquer. Faire l'appoint. Voir *atakalo*.
Manakatra <g> <f> (vx act.). Aborder, se permettre (prix). Voir *voavidy*, *zaka*, *takatra*.
Manala <g> <f> (vx act.). Enlever, ôter. Voir *alàna*, *analana*.
Manala <g> <f> (vx act.). Enlever, ôter. Voir *alàna*, *alaina*.
Manalehibe <f> (vx act.). Aggrandir, faire gagner en volume et en poids. Voir *alehibeazo*.
Manambatambatra <g> <f> De *manambatra*. (vx act.). Assembler. La duplication connote la pluralité et la diversité. Voir *atambatra*, *atambatambatra*.
Manambatra <f> (vx act.). Assembler, mettre ensemble, réunir. Voir *atambatra*.
Manamboatra <g> <f> (vx act.). Fabriquer, créer, faire. Voir *amboarina*, *anaovana*.

Manana <g> <f> (vx pass.). *Manana*. Posséder, détenir, avoir. Voir *ananana*, *fananana*./ (vx pass.). *Manana*. Devoir quelque chose à quelqu'un.
Manangona <g> (vx act.). Amasser, ramasser. Faire la collecte de quelque chose. Voir *angoningonina*, *mpanangona*.
Manangonangona <f> De *manangona*. (vx act.). Ramasser, réunir, mettre ensemble. Faire la collecte de quelque chose. Voir *angoningonina*. La duplication connote la pluralité de l'action, la répétition.
Manantona <f> (vx act.). Suspendre, accrocher à quelque chose. Voir *ahantona*.
Manao <g> <f> (vx act.). Faire, fabriquer, créer. Voir *mananona*, *atao*, *anaovana*, *ataovana*, *ataovy*, *manaova*./ (vx act.). Porter, s'habiller. Voir *mitafy*./ (vx act.). Donner. Donnez-moi (achat de quelque chose). Voir *anaovy*.
Manarona <f> (vx act.). Couvrir, (re)mettre un couvercle. Voir *sarona*, *voasarona*, *saromana*.
Manary <g> <f> (vx act.). Se débarrasser de, jeter. Voir *ariana*.
Manasolatra <g> vxa Taillader, entailler. Voir *solarana*.
Manatanin-andro <f> Faire sécher au soleil, faire (re)chauffer au soleil. Voir *atanina andro*.
Manatitra <g> <f> (vx act.). Rendre, remettre. Livrer. Voir *aterina*, *atero*, *anaterana*.
Manatsaratsara <g> (vx act.). Améliorer. La duplication connote une relativité.
Manatsatoka <g> (vx act.). Planter, ficher, enfoncer. Voir *atsatoka*.
Manatsofoka <f> (vx act.). Introduire, faire entrer, insérer. Voir *atsofoka*.
Manatsonika <f> (vx act.). Faire fondre. Voir *atsonika*./ *Mitsonika*, fondre.
Manavaka <f> (vx act.). Trier, distinguer, sélectionner, isoler. Voir *ahilika*, *fantenina*, *mifantina*, *manavaka*, *voafantina*, *avahana*.
Mandanja <f> (vx act.). Peser. Voir *mpandanja*, *lanjaina*.

Mandany <g> <f> (vx act.). Epuiser, finir.
Tout manger. Voir *lany*, *laniana*.
Mandefa <g> <f> (vx act.). Envoyer. Voir
andefasana, *alefa*.
Mandeha <g> <f> (vx act.). Marcher, être
en état de marcher, fonctionner. Voir
aleha, *andehanana*.
Mandinika <g> <f> Petit. Miniscule./
Appoint, pièce de monnaie, monnaie.
Mandoatra <f> Déterrer, dégager, sortir.
Voir *loarana*./ *Mandoatra vary*, servir
le riz sur un plat.
Mandraoka <g> vxa. Ramasser,
syphonner, récupérer. Voir
andraofana.
Mandrapaka <g> <f> (vx act.). Faire une
bouchée. Voir *arapaka*./ *Mandrapaka*
paraky, prendre une chique.
Mandrarakana <g> (vx act.). Verser. Voir
araraka.
Mandray <g> <f> (vx act.). Prendre,
recevoir. Voir *mpandray*, *raisina*,
andraisana, *voaray*.
Mandrehitra <f> (vx act.). Allumer. Voir
mampirehitra, *mirehitra*.
Mangahazo <f> Manioc. Voir *mangazo*.
Mangala <g> (vx act.). Prendre, retirer,
enlever une partie. Voir *angalana*.
Mangataka <g> <f> (vx act.). Demander.
Voir *angatahana*, *angatahina*.
Mangazo <g> Manioc. Voir *mangahazo*.
Mangazo maina <f> Manioc séché. Voir
mangahazo, *mangazo*.
Manimba <g> <f> (vx act.). Détruire,
endommager. Voir *simba*, *simbaina*,
ringana, *potika*.
Manipy <f> (vx act.). Jeter, lancer.
Déposer, donner. Voir *mitoraka*.
Manisy <g> <f> (vx act.). Mettre,
(r)ajouter. Voir *asiana*.
Manivana <f> (vx act.). Trier,
sélectionner. Tamiser. Voir *mifantina*,
sivanina, *manavaka*, *manilika*,
misafidy, *voafantina*, *ahilika*.
Manodina <f> (vx act.). Faire tourner,
faire pivoter. Voir *ahodina*.
Manokana <g> <f> (vx act.). Distinguer,
mettre de côté, isoler, classer. Voir
voatokana, *atokana*.

Manokatra <g> (vx act.). Ouvrir. Voir
sokafy.
Manolo <g> <f> (vx act.). Changer.
Remplacer. Voir *soloaina*, *asolo*,
manova, *miova*, *solo*.
Manolotra <g> (vx act.). Offrir, donner.
Voir *atolory*, *manome*, *omena*,
fanomezana.
Manome <g> <f> (vx act.). Donner, offrir.
Voir *anomezana*, *fanomezana*, *omena*,
omeo, *atolory*, *manolotra*.
Manorina <g> <f> (vx act.). Bâtir,
construire, édifier, mettre en place.
Voir *manangana*.
Manova <g> <f> (vx act.). Changer,
modifier. Voir *manolo*, *miova*, *solo*,
asola, *ovaina*.
Manta <f> Cru(e). vert, qui n'est pas mûr.
Maotera <g> Moteur (fr.)/ (emprunt
intégré)
Marisety <f> Machette (fr.)/ (emprunt
intégré)/ Une masse. Voir *maritoa*.
Maritoa <g> Marteau (fr.)/ (emprunt
intégré)/ Voir *marisety*.
Masomboly <g> Sémence.
Matériel <g> <f> Matériel (fr.)/ (emprunt
intégral)
Matsatso <f> Fade.
Menaka <g> <f> De l'huile. De la graisse.
Miafara <g> <f> (vx act.). Se terminer
(par).
Miava <f> (vx act.). Sarcler.
Mibotsina <f> Dilaté, bouffi, gonflé.
Mi-charger <f> Charger (fr.)/ (emprunt
intégré)/ (vx act.). Charger
(marchandise). Voir *mamatratra*,
charger-na./ (vx act.). Recharger (une
pile, une batterie), remplir.
Mielo <g> (vx act.). Ouvrir sa parapluie
pour s'y abriter.
Mifangaro <g> Mélangé(e).
Mifantimpantina <g> De *mifantina*. (vx
act.). *Mifantina*. Trier, sélectionner.
Voir *fantimpantenana*. La duplication
connote la pluralité et la diversité.
Mifantina <f> (vx act.). Trier,
sélectionner. Voir *mifantina*, *misafidy*,
voafantina, *fantenina*, *fantina*,
manivana.

Miforona <g> (vx act.). Se créer, se mettre en place. Voir *mamorona*.
Mihalafo <f> (vx act.). Devenir plus cher, coûteux. Voir *lafo*, *lafo vidy*, *lafolafo*.
Mihinana <g> <f> (vx act.). Manger. Voir *misakafo*, *mihinam-bary*, *homana*, *mpihinana*, *hanina*.
Mihinankinana <f> (vx act.). Manger. Avaler./ *Mihinankinam-poana*, manger quelque chose considérée comme non comestible.
Mikaoka <g> <f> (vx act.). Racler. Gratter, frotter rudement. Voir *kaofina*.
Mikarakara <g> <f> (vx act.). S'occuper de, se charger de. Prendre en charge de. Voir *misahana*, *miahy*, *sahanina*, *voakarakara*.
Mikiky <g> (vx act.). Gratter. Voir *kikisana*.
Mikosika <f> (vx pass.). *Mikosoka*. Frotter, essuyer. Voir *kosehina*.
Milelaka <f> (vx act.). Lécher.
Mimpirina <f> Rangé(e), caché(e).
Mirehitra <g> <f> Etre allumé(e)./ (vx act.). Brûler, s'allumer. Etre en marche.
Mi-ronfler <g> *Mi+ronfler* (fr.)/ (emprunt intégré)/ (vx act.). Appuyer sur l'accélérateur sans débrayer (voiture).
Mirorana <f> (vx act.). Aller en foule, se ruer. Prendre, consommer (à défaut de choix). Voir *iroranana*.
Misintona <f> (vx act.). Tirer, attirer. Voir *isintomana*.
Misokatra <g> <f> Être ouvert(e)./ (vx act.). S'ouvrir.
Misoratra <g> <f> Écrit(e), inscrit(e).
Misotro <g> <f> (vx act.). Boire. Voir *sotroina*, *misotro*, *isotroana*, *mpisotro*, *fisotroana*.
Mitaditady <g> De *mitady*. (vx act.). Chercher. La duplication connote la pluralité et la diversité. Voir *mikarokaroka*.
Mitady <g> <f> (vx act.). Chercher, rechercher. Voir *mitady*, *mikaroka*, *tadiavina*, *itadiavana*, *mitadiava*./ (vx act.). Travailler, chercher de quoi vivre. Voir *fitadiavana*.

Mitaina <f> (vx act.). Brûler, faire consumer (charbon de bois, bois de chauffe). Voir *ataina*.
Mitambatra <g> <f> Ensemble, mis ensemble. (S')associer, unir.
Mitana <f> (vx act.). Garder, tenir.
Mitetika <f> (vx act.). Couper en morceaux, découper. Voir *didididiana*, *tetehina*.
Mitohy <f> (vx act.). Continuer, se poursuivre.
Mitondra <g> <f> (vx act.). Porter, apporter. Voir *entina*, *ento*, *itondrana*.
Mitondra <g> <f> (vx act.). Porter, apporter. Voir *entina*, *ento*, *itondrana*.
Mitondratondra <f> De *mitondra*. (vx act.). Porter partout sur soi, trimbaler. Voir *entinkentina*.
Mitsako <g> (vx act.). Mâcher. Voir *tsakoina*.
Mitsilo <f> (vx act.). (S')éclairer. Voir *itsilovana*.
Mitsimpona <g> (vx act.). Ramasser (quelque chose tombée par terre). Voir *mitsindroka*, *tsimponina*.
Mitsimponsimpona <f> De *mitsimpona*. (vx act.). Ramasser. La duplication connote la pluralité et la diversité.
Mitsinjara <f> (vx act.). Partager, repartir, distribuer. Voir *mizarazara*, *zaraina*.
Mivadika <g> <f> A l'envers. En dessus dessous./ (vx act.). Devenir, se transformer. Voir *lasa*.
Mizana <g> Balance.
Mofo <f> Pain.
Mofo-sira <g> Beignet salé, à base de riz et de farine de riz.
Odi-kohaka <f> Médicament contre le toux. Voir *colmixen*, *pénicilline*, *gestarel*, *ampicilline*, *paracétamol*, *sirô*, *fanafody*.
Ovy <f> Pomme de terre.
Painsa <f> Pince (fr.)/ (emprunt intégral)
Paiso <f> Pêche (fr.)/ (emprunt intégré)/ Fruit.
Paké <g> Paquet (fr.)/ (emprunt intégré)
Paolistirenina <f> Polystyrène (fr.)/ (emprunt intégré)
Paoritakile <f> Porte-clés (fr.)/ (emprunt intégré)

Paosy <f> Poche (fr.)/ (emprunt intégré)
Paracétamol <f> Paracétamol (fr.)/ (emprunt intégral)/ Nom d'un médicament. Voir *colmixen*, *pénicilline*, *gestarel*, *ampicilline*, *sirô*, *fanafody*, *odi-kohaka*.
Paraky <f> Tabac à chiquer. Voir *mandrapaka*.
Pataloha <g> Pantalon (fr.)/ (emprunt intégré)
Pavé <g> Pavé (fr.)/ (emprunt intégral)/ Voir *vato*, *vatolampy*, *gravillon*, *kapobato*, *voakapoka*, *fikapoham-bato*.
Pénicilline <f> Pénicilline (fr.)/ (emprunt intégral)/ Nom d'un médicament. Voir *colmixen*, *gestarel*, *ampicilline*, *paracétamol*, *sirô*, *fanafody*, *odi-kohaka*.
Piesy <f> Pièce (fr.)/ (Emprunt intégré)/ Éléments, composants détachables ou remplaçables d'un objet comme ampoule, poste téléviseur, voiture, etc.
Pilasitika <g> <f> Plastique / (emprunt intégré)
Pile <f> Pile (fr.)/ (Emprunt intégral)
Pista <g> Piste (fr.)/ (emprunt intégré)/ Cerceau en acier récupéré d'une roue de voiture que l'on pousse avec un fil de fer recourbé à l'un des deux bouts ou un baton pour le faire rouler. Un jouet.
Pitsopitsony <g> Les détails.
Pné <f> Pneu (fr.)/ (emprunt intégré)/ Une roue.
Poizina <f> Poison (ang.)/ (Emprunt intégré)/ Poison.
Potika <g> (vx pass.). *Manapotika*. Détruire, casser. Voir *manimba*, *simbaina*, *ringana*, *simba*.
Praovandy <f> Provende (de.)/ (emprunt intégré)
Produit <f> Produit (fr.)/ (emprunt intégral)/ Substances chimiques.
Radio <f> Radio (fr.)/ (emprunt intégral)
Ragilà <f> Raglan (fr.)/ (emprunt intégré)
Rano <g> <f> De l'eau.
Ranomena <f> Litt. Liquide rouge. Un liquide ammoniacquée préparée à base d'os frais de zébu et utilisé à des usages médicaux.

Ranony <g> Substance liquide. Jus, suc.
Ration <f> Ration (fr.)/ (emprunt intégral)
Rovitra <f> (vx pass.) *Mandrovitra*. Déchirer.
Sakafo <g> <f> Nourriture, aliment. À manger. Voir *hanina*, *misakafo*, *fihinana*, *mihinana*, *hanin-kohanina*, *tohan'aina*, *desera*, *goûter*.
Salady <f> Salade (fr.)/ (emprunt intégré)/ Salade, laitue.
Salipetira <f> Salpêtre (fr.)/ (Emprunt intégré)
Saosy <g> <f> Sauce (fr.)/ (emprunt intégral)/ Des sous, De l'argent.
Saribô <f> Charbon (fr.)/ (emprunt intégré)
Sarona <f> Couvercle. Voir *saromana*, *voasarona*.
Sary <g> Image, photo, dessin. Voir *maka sary*.
Sasé <g> <f> Sachet (fr.)/ (Emprunt intégré)/ Sac en plastique.
Sasésasé <f> Sachet (fr.)/ (Emprunt intégré)/ Voir *sasé*. La forme dupliquée connote à la fois la pluralité et la diversité.
Satroka <g> <f> Chapeau.
Savony <g> <f> Savon (fr.)/ (emprunt intégré)
Savony gasy <f> Savon (fr.) + *gasy*/ (Hybride)/ Savon noir de fabrication artisanale.
Sel fin <f> Sel fin (fr.)/ (emprunt intégral)
Sigara <f> Cigare (fr.)/ (emprunt intégré)/ Cigarette.
Sikobido <f> Scoubidou (fr.)/ (emprunt intégré)/ Type de tong en V. Voir *kapa*.
Simika <g> Chimique (fr.)/ (emprunt intégré)
Siô <f> Seau (fr.)/ (emprunt intégré)
Sira <g> <f> Sel.
Siramamy <f> Sucre.
Sirô <f> Sirop (fr.)/ (emprunt intégré)/ Sirop (médicament. Pectoral, ex. antitussif) ; mais aussi boisson hygiénique. Voir *colmixen*, *gestarel*, *ampicilline*, *paracétamol*, *pénicilline*, *odi-kohaka*.
Sitilô <f> Stylo (fr.)/ (emprunt intégré)/ Stylo. Voir *boky*, *kahie*.

Sobika <g> <f> Gros panier ou cabas en rabane ou en paille tressée.
Sotro <f> Cuillère. Voir *antsy*, *forisety*.
Sotrobe <g> Une louche.
Tahon-tsotrobe <f> Manche d'une louche.
Tainy <f> Résidu.
Taolana <f> Os.
Taova <f> Organe (anat.).
Taratasin'ny dokotera <f> *Taratasy* + docteur (fr) doctor (ang.)/ (Hybride)/ Ordonnance médicale.
Taratasy <g> <f> Papier. Lettre.
Taratasy gazety <g> *Taratasy* + gazette (fr.)/ (hybride)/ Journaux (presse écrite).
Tavoahangy <f> Bouteille, flacon.
Télé <g> Télé (fr.)/ (emprunt intégral)/ Poste téléviseur, télévision.
Tenue-de-combat <f> Tenue de combat (fr.)/ (emprunt intégral)/ Les vêtements en loque portés par les exploitants de la décharge.
Toaka <g> <f> Boissons alcooliques. Du rhum. Voir *misotro*, *mpisotro toaka*, *sotroina*, *isotroana*, *fisotroana*, *fisotroan-toaka*, *toaka*, *toaka gasy*, *misotro toaka*.
Toaka-gasy <g> Boisson alcoolique de distillation artisanale et à base de canne à sucre. Voir *misotro*, *mpisotro toaka*, *sotroina*, *isotroana*, *fisotroana*, *fisotroan-toaka*, *toaka*, *misotro toaka*.
Tohan-aina <f> Casse-croûte, collation. A manger. Voir *mihinana*, *misakafo*, *sakafo*, *hanina*, *homana*, *hanin-kohanina*, *mpihinana*, *goûter*, *fihinana*, *desera*, *mihinam-bary*.
Tohiny <g> <f> La suite. La jonction.
Tômôbilina kely <g> Automobile (fr.) – *kely*/ (emprunt intégré + hybride)/ Petite voiture, modèles réduits. Jouet.
Tongolo <f> Oignon, échalote.
Trondro <g> Poisson. Voir *trondro gasy*.
Trondro-gasy <g> Poisson (varassius auratus)
Tsaramaso <g> <f> Haricot.
Tsiro <g> Goût.
Tsy mandeha <g> Etre en panne.
Vakiambiaty <g> *Vary vakiambiaty*, riz de seconde saison ou de la saison chaude.

Voir *vary*, *vary aloha*, *vary manta*, *vary be menaka*, *vary soa*.
Vakivavy <f> De *vaky*. Éclat, fragment. Éclats, fragments. La dupliation connote la pluralité et la diversité.
Vaovao <g> <f> Neuf(ve). Nouveau(elle)./ Nouvelles, information.
Varahana <f> Cuivre.
Vary <g> <f> Riz. Voir *vakiambiaty*, *vary aloha*, *vary manta*, *vary be menaka*, *vary soa*.
Vary aloha <g> Riz de première saison. Voir *vakiambiaty*, *vary*, *vary manta*, *vary be menaka*, *vary soa*.
Vary manta <f> Riz non cuit. Voir *vakiambiaty*, *vary aloha*, *vary*, *vary be menaka*, *vary soa*.
Vary-soa <f> Riz cuit avec un peu plus d'eau que la normale et servi avec son jus de cuisson. Voir *vakiambiaty*, *vary aloha*, *vary manta*, *vary be menaka*, *vary*.
Vato <g> <f> Pierre, caillou. Roche, rocher. Voir *vatolampy*, *voakapoka*, *gravillon*, *kapo-bato*, *pavé*, *fikapohambato*.
Vetsinina <f> Vetsine (fr.)/ (emprunt intégré)/ Vetsine.
Vilany <g> Marmite.
Vilia <f> Assiette.
Vitamine <f> Vitamine (fr.)/ (emprunt intégral)
Vita-tanana <f> Fait à la main.
Vitesse <g> Vitesse (fr.)/ (emprunt intégral)/ Levier de vitesse.
Voanjo <g> Arachide.
Vola <g> <f> De l'argent. Voir *vola karama*, *mandray vola*, *karama*, *mandray karama*, *prix ny karama*, *avansa*, *fonds*, *prix ny karama*, *mahafaty vola*.
Volafotsy <f> Argent (métal).
Volamena <f> Or (métal).
Vomanga <f> Patate douce.
Vonga <g> Morceau.
Voninkazo <f> Fleur.
Vorodamba <f> Morceaux de tissus usés. Habits en loque. Voir *rovi-pataloha*.
Vy <g> <f> Fer (métal).

Zana-kazo <f> Plant.
Zavajavatra <g> Chose, objet./ Choses, objets. La duplication connote la diversité et la pluralité.
Zava-mahadomelina <g> Drogue, stupéfiant.
Zava-maneno <g> Instrument de musique.
Zavatra <g> <f> Chose, objet.
Zezi-bazaha <g> <f> Engrais chimique. Voir *zezika*, *zezi-pahitra*.
Zezi-pahitra <g> <f> Engrais. Voir *zezi-bazaha*, *zezi-pahitra*.
Zezi-pahitra <g> Fumier. Voir *zezika*, *zezi-bazaha*.
Zipo <f> Jupe (fr.)/ (emprunt intégré)/ Jupe.

5. Indications de valeurs quantitatives et de mesures

Alifabetika <g> Alphabétique (fr.)/ (emprunt intégral)
Amanetsinetsiny <g> Plusieurs centaines de milliers. De *amanentsiny*. La duplication assure une fonction emphatique.
Amanjatonny <g> Par centaines.
Ambarambaratonga <g> De *ambaratonga*. Par échelon, par grade, par couche, par niveau. De *ambaratonga*. La duplication connote la pluralité et la diversité.
Ampy <g> <f> Suffisant. Assez.
Anakiefatra <f> Quatre (quant.).
Anakiray <g> <f> Un (quant.).
Anakiroa <g> <f> Deux (quant.).
Anakitelo <g> <f> Trois (quant.).
Ankabetsahany <g> <f> La majorité, la grande partie, la plupart. Voir *ankamaroana*.
Ankamaroana <g> <f> La majorité, la grande partie, la plupart. Voir *ankabetsahina*.
Ariary <g> <f> L'unité monétaire de Madagascar. 1 *ariary* correspond à 1/5 de francs malgache.
Ariary folo <f> Dix *ariary* (cinquante francs malgaches). Une pièce de dix *ariary* (cinquante francs malgaches).

Ariary zato <f> Cents *ariary* (cinq cents francs malgaches). Un billet de cent *ariary* (cinq cents francs malgaches).
Arivo <f> Mille. *Arivo ariary*, mille *ariary* (cinq mille francs malgaches). Un billet de *arivo ariary*.
Be dia be <g> <f> Beaucoup, nombreux, plusieurs, en grande quantité. Voir *betsaka*, *maro*, *marobe*, *be dia be*.
Beige <f> Beige (fr.)/ (emprunt intégral)
Betsabetsaka <g> <f> De *betsaka*. Un peu beaucoup, pas mal. La duplication connote une relativisation de sens. Voir *maromaro*.
Betsaka <g> <f> Beaucoup, nombreux, plusieurs. Voir Beaucoup, plusieurs, nombreux. Voir *marobe*, *betsaka*, *maro*.
Bobaka <g> Beaucoup, nombreux, plusieurs, en grande quantité.
Cent pour cent <g> Cent-pour cent (fr.)/ (emprunt intégral)
Cinq <f> Cinq (fr.)/ (emprunt intégral)/ Voir *dimy*.
Cinq cent mille <g> Cinq cent milles (fr.)/ (emprunt intégral)/ Cinq cent mille francs malgaches (cent mille *ariary*).
Cinq mille <g> <f> Cinq-mille (fr.)/ (emprunt intégral)/ Cinq mille francs malgaches (mille *ariary*).
Deux mille <f> Deux mille (fr.)/ (emprunts intégraux)/ L'année 2000. / Deux mille. Deux mille *ariary* (10 000 francs malgaches).
Deux mille deux <f> Deux mille deux (fr.)/ (emprunts intégraux)/ L'année 2002.
Dimampolo <g> <f> *Dimampolo ariary*, cinquante *ariary* (deux cents cinquante francs malgaches). Une pièce de cinquante *ariary*.
Dimanjato <g> <f> *Dimanjato ariary*, cinq cents *ariary* (deux mille cinq cents francs malgaches). Un billet de cinq cents *ariary*.
Dimy <g> <f> Cinq.
Dimy arivo <g> <f> *Dimy arivo ariary*, cinq mille *ariary* (vingt cinq mille francs malgaches). Un billet de cinq mille *ariary*.

Dimy arivo <g> <f> *Dimy arivo ariary*, cinq mille *ariary* (vingt cinq mille francs malgaches). Un billet de cinq mille *ariary*

Dimy arivo sy iray alina <g> *dimy-arivo-sy-iray-alina ariary*, quinze mille *ariary* (soixante quinze mille francs malgaches).

Dix à quinze pour cent <g> Dix à quinze pour cent (fr.)/ (emprunt intégral)/ Voir *cent pour cent*.

Dix mille <g> Dix mille (fr.)/ (emprunt intégral)/ Dix mille francs malgaches (deux mille *ariary*). Un billet de banque de dix mille francs malgaches.

Dobila <f> Double (fr.)/ (emprunt intégral)/ Plusieurs couches (accumulation d'ordures).

Douze deux mille dix <f> Douze deux mille dix (fr.)/ (emprunts intégraux)/ 12-2010 (décembre 2010).

Efapolo <g> Quarante. Quarante *ariary* (deux cents francs malgaches).

Efatra <g> <f> Quatre.

Enina <g> <f> Six.

Eninjato <f> Six cents *ariary* (trois mille francs malgaches).

Enipolo <g> Soixante. Soixante *ariary* (trois cents francs malgaches).

Enipolo amby zato <f> *Enipolo amby zato ariary*. Cent soixante *ariary* (huit cents francs malgaches).

Eo ho eo <g> <f> Approximativement, à peu près. Moyen/ne.

Fahadimy amby roapolo <g> Vingt cinquième.

Fahaefatra <g> Quatrième.

Fahaenina <g> Sixième.

Fahafito <g> Septième.

Fahafolo <g> Dixième.

Fahairaika ambiny folo <g> Onzième.

Faharoa <g> Deuxième, second.

Faharoapolo <g> Vingtième.

Fahasivy <g> Neuvième.

Fahasivy amby telopolo <g> Trente neuvième.

Fahatelo <g> Troisième.

Fahatelo amby roapolo <g> Vingt troisième.

Fahefany <g> <f> Un quart.

Farany <g> <f> Dernier, en dernier lieu. Le dernier.

Fito <g> Sept.

Fitopolo <g> <f> *Fitopolo ariary*. Soixante dix *ariary* (trois cent cinquante francs malgaches).

Folo <g> <f> Dix.

Fotsifotsy <f> Blanc. La duplication n'a pas de valeur particulière, elle est neutre.

Impiry <f> Combien de fois.

Impito <g> Sept fois.

Indray <g> <f> De nouveau, une fois de plus./ Une fois./ *Indray (aloha)*, quant à.

Indroa <g> <f> Deux fois.

Intelo <g> <f> Trois fois.

Iraika ambiny folo <g> Onze.

Iraika amby roapolo <g> Vingt un.

Iray <g> <f> Un.

Iray alina <g> <f> *Iray alina ariary*. Dix mille *ariary* (cinquante mille francs malgaches).

Isa <g> <f> Un. Nombre, chiffre. Voir *sifra*.

Isanjatony <f> Pourcentage. Pour cent.

Karazana <g> <f> Sorte, genre./ *Isan-karazany*, différent, divers.

Kelikely <g> <f> De *kely*. Plus petit, de plus petit taille. quelque. La duplication donne une idée de superlativité./ *Afaka kelikely*, un instant plus tard, quelque temps plus tard.

Kely <g> <f> Petit, de petit taille. Peu.

Kilao <f> Kilo (fr.)/ (emprunt intégré)/ Kilogramme.

Kilometatra <f> Kilomètre (fr.)/ (emprunt intégré)

Laharana <g> Rang.

Lanja <g> Poids. / Importance.

Lanjam-bola <g> Valeur monétaire.

Lava <g> <f> Long. Grand./ Toujours, sans cesse, sans fin.

Lavalava <f> De *lava*. Long. Grand. La duplication n'a pas de sens particulier ici, elle est neutre.

Lehibe <g> <f> Grand. Gros, large. / *Olon-dehibe*, adulte.

Lehibebe <g> Plus grand, plus gros, plus large. Plus âgé. La duplication indique la superlativité.

Loatra <g> <f> Dis (dites)-moi ! explique(z)-moi (dans une question). (ce terme n'a pas de sens spécifique)/ Trop, excessivement.

Mahatratra <g> Aller, s'élever, monter, descendre jusqu'à.

Mahery <f> En plus de, au-delà de. Voir *mihoatra*.

Maintimainty <f> De *mainty*. Noir(e). La duplication n'a aucune valeur spécifique, elle est neutre.

Mainty <g> Noir(e). Noirci.

Maitso <g> <f> Vert(e).

Maivana <g> Léger (-ère).

Mandanja <f> (vx act.). Peser. Voir *lanjaina*. Voir *mpandanja*, *lanjaina*.

Manga <f> Bleu(e).

Manisa <g> <f> (vx act.). Compter, dénombrer. Voir *isaina*.

(iray) *Manontolo* <f> Entier, tout, tous.

Maro <g> <f> Beaucoup, plusieurs, nombreux. Voir *marobe*, *betsaka*, *be dia be*, *maromaro*.

Marobe <g> Beaucoup, plusieurs, nombreux. Voir *maro*, *betsaka*, *be dia be*, *maromaro*.

Maromaro <g> <f> De *maro*. Beaucoup. La duplication connote une relativisation de sens. Voir *betsabetsaka*.

Mavesatra <g> Lourd(e).

Mavomavo kely <f> De *mavo* jaune + *kely* petit/peu. Rose (coul.). La duplication est neutre.

Mena <g> <f> Rouge. Rougi(e)

Metira kioba <g> <f> Mètre cube (fr.)/ (emprunt intégral)

Miampy <f> (vx act.). S'ajouter.

Mihoatra <f> Au-delà, plus de. Excedent. Voir *mahery*.

Misimisy <g> Un certain nombre de, pas mal. La duplication connote une relativisation de sens.

Moyenne <f> Moyenne (fr.)/ (emprunt intégral)

Ngendangenda <g> Un peu plus gros(se), un peu plus grand(e). De *ngeda*. La

duplication connote une superlativité. Voir *ngeza*, *ngezangeza*.

Ngeza <f> Gros(se), grand(e).

Ngezangeza <f> Un peu plus gros(se), un peu plus grand(e). De *ngedia*. La duplication connote une superlativité. Voir *ngeza*, *ngendangenda*.

Quat mille <f> Quatre-mille (fr.)/ (emprunt intégral)/ Quatre mille francs malgaches (huit cents *ariary*).

Rehetra rehetra <f> De *rehetra*. Tout, toute, tous. Tout le monde. De *rehetra*. La duplication connote la pluralité et la diversité.

Roa <g> <f> Deux.

Roa amby folo <g> <f> Douze.

Roa arivo <f> *Roa arivo ariary*. Deux mille *ariary* (dix mille francs malgaches). Un billet de deux mille *ariary*.

Roa heny <g> Deux plus. Le double./ *Avo roa heny*, deux fois plus, double.

Roa-alina <g> <f> *Deux alina ariary*. Deux mille *ariary* (cent mille francs malgaches).

Roapolo <g> <f> Vingt. Vingt *ariary* (cent francs malgaches).

Sasantsasany <g> <f> De *sasany*. Quelque(s) un(e/s). La duplication connote une relativisation de sens.

Sasany <g> <f> Certain(e/s).

Sifra <g> Chiffre (fr.)/ (emprunt intégré)/ Ensemble ou série de nombres. Voir *isa*./ Tunes, sous, de l'argent.

Sisa <g> <f> Reste./ Il ne reste plus que...

Sivinjato <g> *Sivinjato ariary*. Neuf cents *ariary* (quatre mille cinq cents francs malgaches).

Sivy <g> Neuf.

Sivy amby sivy <g> Litt. quatre vingt dix neuf. L'année 1999.

Six mille <f> Six milles (fr.)/ (emprunt intégral)/ Six mille francs malgaches (mille deux cents *ariary*).

Six mois <f> Six mois (fr.)/ (emprunts intégraux)/ Semestre.

Sy ny sisa <g> <f> Et caetera.

Tafahoatra <g> (vx act.). Excéder, dépasser. Qui dépasse, qui est excessif(ve). Voir *tafahoatra*.
Tanteraka <g> <f> Entièrement. Voir *tontolo*.
Taonina <f> Tonne (fr.)/ (emprunt intégré)
Tapany <g> Demi. La moitié.
Telo <g> <f> Trois.
Telo alina <g> *Telo alina ariary*. Trente mille *ariary* (cent cinquante mille francs malgaches).
Telo amby folo <g> Treize.
Telo arivo <g> *Telo arivo ariary*. Trois mille *ariary* (quinze mille francs malgaches).
Telonjato <f> *Telonjato ariary*. Trois cents *ariary* (mille cinq cents francs malgaches).
Totaly <g> Total (fr.)/ (emprunt intégré)
Trente un <g> Trente un (fr.)/ (emprunts intégraux)/ 31 décembre.
Trois cent <f> Trois cents (fr.)/ (emprunt intégral)/ Trois cents francs malgaches (soixante *ariary*).
Trois mille <f> Trois mille (fr.)/ (emprunt intégral)/ Trois mille francs malgaches (six cent *ariary*)

Tsikelikely <g> Petit à petit. De *kely*. La duplication connote la relativisation de sens et la progressivité.
Tsirairay <g> <f> Chacun(e). Un à un.
Un million cinq cent <g> Un million cinq cent (fr.)/ (emprunt intégral)/ Un million cinq cent mille francs malgaches (trois cents mille *ariary*).
Valo <g> <f> Huit.
Valo amby folo <g> Dix huit.
Valopolo <g> <f> *Valopolo ariary*. Quatre vingt *ariary* (quatre cents francs malgaches).
Vingt ans <g> Vingt ans (fr.)/ (emprunts intégraux)
Vingt cinq <g> Vingt cinq (fr.)/ (emprunt intégral)/ Vingt cinq mille francs malgaches (cinq mille *ariary*). Un billet de vingt cinq mille francs malgaches.
Vingt deux ans <g> Vingt deux ans (fr.)/ (emprunts intégraux)
Vitsivitsy <g> <f> Quelques un(e/s). De *vitsy*. La duplication connote la superlativité.
Voalohany <g> <f> Premier(-ère).
Zato <g> Cent